

N11< 48258851 021

UB Tübingen

1950 K 167
COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS VIII
FASCICULUS I

1932
JANUARIO

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE

gh 5334.8°

SUMMARIUM HUIJUS FASCICULI:

ARTICULI:

- E. VALVEKENS, *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente: La Congrégation des Prémontrés d'Espagne* p. 5
A. ERENS, *Rond de laatste Prelaatsbenoeming in O. L. V. Middelburg* p. 25

MISCELLANEA:

- A. STARA, *Chotieschauer Archivalien in Prag* p. 43
A. STARA, *Eine Zuschrift des Prager Konsistoriums an Abt Reitenberger* p. 49
PL. LEFÈVRE, *La participation d'un Abbé de Grimberghen à une procession eucharistique organisée à Bruxelles en 1370* p. 50
A. STARA, *Zur Bibliographie O. Praem.* p. 57
A. NOYONS, *Rond de uitgave der Bollandisten aangaande Norbertijner Heiligen-levens* p. 68
A. ERENS, *Kronijk over St. Catharinadal te Breda en over de gebeurtenissen in de stad. — 1637-1643 (vervolgt).* p. 72

DOCUMENTA:

- Fundatio prioratus sororum Norbertinarum in Brasilia* p. 81
Reinstauratio loci de Leffe in abbatiam O. Praem. p. 82
Suppressio novitiatus communis in circaria Brabantica p. 84

CHRONICON: p. 86

EDITIO TEXTUUM:

- Formularium Praemonstratense. II, uitgegeven door*
J. J. EVERS, O. Praem. p. IV** - XVII**, 1** - 14**
-

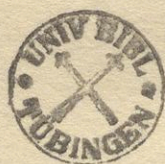
COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA
PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS VIII

1932

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE



Gh 5334.

L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ ET DE CONCILE DE TRENTE

LA CONGREGATION DES PREMONTRES D'ESPAGNE.

Il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude historique donnant une idée complète de l'origine de la Congrégation des Prémontrés d'Espagne.

Dans ses traits très généraux, cette origine est déjà assez bien connue. Les Prémontrés d'Espagne eux-mêmes en ont souvent parlé dans leurs ouvrages historiques postérieurs à la réforme. L'Annaliste de l'Ordre de Prémontré, C. L. Hugo, raconte certains épisodes jusque dans les détails. Des articles de vulgarisation ont été écrits sur la matière. Mais on en est encore toujours à attendre une étude scientifique (1).

Nous n'avons nullement la prétention d'entreprendre ce travail. Mais, en attendant une étude complète, écrite par quelque savant espagnol ayant les documents d'archives à sa portée, nous voulons raconter, dans ses traits généraux, quelle fut l'origine de la Congrégation prémontrée d'Espagne et quelles furent ses relations avec l'abbé-général de Prémontré, Jean Despruets (1573-1596).

1. Les Préliminaires de la Réforme.

Comme partout ailleurs, la vie des Prémontrés d'Espagne marque, dès le commencement du seizième siècle, un relâchement notable. En parcourant les notices des Annales de l'Ordre, on en trouve, dans la plupart des abbayes, les preuves non équivoques.

Dans l'abbaye de Retuerta, plusieurs abbés-élus durent lutter, des années durant, contre des séculiers, prétendant posséder une provision apostolique en faveur de leur maison (1). Dans le couvent

(1) L. Pastor, *Geschichte der Päpste, Gregor XIII*, t. IX, p. 93 ne donne sur cette réforme que sept lignes, d'ailleurs parfaitement superficielles.

(1) C. L. Hugo, *Sacri et canonici Ordinis Praem. Annales. Monasteriologia*, t. II, col. 661. Nancy, 1736.

de femmes a Villoria, l'on signale, vers 1525, des désordres assez graves à la suite d'une intervention de l'abbé commendataire d'Aquilar (2). Un religieux de la Vid, Fernand de Chaves, obtint en cour de Rome la prélature de cinq abbayes, et essaya de faire le trafic de ces titres abbatiaux (3). Dès l'avènement d'abbés commendataires, l'abbaye de S. Cruz de Monzonio fut le théâtre de dérèglements divers dont la démission et la fuite de certains abbés ainsi que des attaques à main armée forment les péripéties les plus mouvementées (4). Un prélat d'Avila, Jérôme Pacheco, mourut à Rome, pendant un procès de longue durée (5). De graves difficultés, trouvant leur origine dans une élection abbatiale irrégulière, troublèrent pendant quelque cinq ans la paix de l'abbaye d'Aquilar (6). Et ainsi de suite.

Pour remédier au désordre de la situation, l'on essaya différents remèdes. L'un des principaux expédients dans l'Espagne de ce temps était le suivant : de l'avis de plusieurs religieux sérieux, les abus provenaient du fait que les abbés étaient élus à vie ; des supérieurs élus pour trois ans seraient plus consciencieux dans l'accomplissement de leurs devoirs. Le remède, disions-nous, était en vogue dans l'Espagne d'alors. Aussi l'on ne doit pas s'étonner de voir les Prémontrés en faire quelques essais.

Au dire de l'Annaliste, le cardinal Eneco Lopez de Mendoza, évêque de Burgos et prélat de la Vid, aurait obtenu du pape Clément VII un décret stipulant que, après la mort du cardinal, les élections abbatiales de la Vid se feraient tous les trois ans. Ainsi donc, après le décès du cardinal, l'on fit l'élection du premier abbé triennal, Clément de Mendieta, qui fut abbé de la Vid de 1535 à 1538 (7).

A l'abbaye d'Aquilar, on trouve un abbé triennal dès la même année 1535 (8). A. S. Christophore de Ibeas, le dernier abbé perpétuel mourut en 1537 (9). Pour éviter désormais les compétitions dont nous avons parlé, l'abbé Alphonse de Brazacorta, de l'abbaye de Retuerta, obtint en 1540 un rescrit pontifical, décrétant que la

(2) *Ibid.*, t. II, col. 218.

(3) *Ibid.*, t. II, col. 748.

(4) *Ibid.*, t. I, coll. 565-566.

(5) *Ibid.*, t. II, col. 748.

(6) *Ibid.*, t. I, col. 180.

(7) *Ibid.*, t. II, col. 1135.

(8) *Ibid.*, t. I, col. 180.

(9) *Ibid.*, t. I, col. 512.

dignité abbatiale de Retuerta serait dorénavant conférée tous les trois ans. Le premier abbé triennal de Retuerta n'apparaît pourtant pas avant 1547 : par dispense pontificale, Brazacorta pouvait conserver son titre abbatial jusqu'à sa mort (10). Au couvent de femmes de Villoria, le principe de la triennalité fut admis, semble-t-il, en 1530 ; mais il fut mis en pratique en 1570 seulement (11). Dans la plupart des abbayes d'Espagne, la dignité abbatiale fut cependant conférée à vie. Il faudra attendre jusqu'en 1573 pour voir apparaître partout des abbés triennaux.

Mais, comme on le devine bien, l'élection triennale des abbés ne pouvait suffire à faire disparaître les abus. Il fallait une réforme bien plus complète, pour ramener aux observances religieuses les monastères relâchés. Et cette réforme, préparée de longue date, devint si radicale que les anciennes institutions de l'Ordre de Prémontré faillirent y sombrer.

Les rois d'Espagne, on le sait, ont toujours aspiré à obtenir quelque autorité directe sur les abbayes situées dans les domaines de leur couronne. Plus encore que ses prédécesseurs, Philippe II incarna le désir d'intervention dans la gestion des monastères. Avec le concours du pape Pie V, il se prétendra le champion de la réforme monastique dans les domaines soumis à son autorité.

Les tout premiers promoteurs de la réforme sortirent, il est vrai, des rangs mêmes de l'Ordre de Prémontré. Un Jérôme de Brazacorta, un Didace de Mendieta donnèrent vraiment le branle (12).

Le roi Philippe II ne l'entendait cependant pas ainsi. Il aurait préféré voir les Prémontrés disparaître des abbayes d'Espagne. Et, pendant quelque temps, il pensa sérieusement de donner tous leurs couvents à ses amis les moines Hiéronymites (13). En 1565, les Hiéronymites tentèrent effectivement de s'incorporer l'abbaye de la Vid (14).

Le pape, cependant, ne se rallia pas à l'avis du roi. Il désirait, il est vrai une réforme sérieuse des abus, introduits dans les couvents prémontrés. Mais il préféra procéder avec prudence, et chargea les évêques de faire la visite des abbayes situées dans leur

(10) *Ibid.*, t. II, col. 661.

(11) *Ibid.*, t. II, col. 218.

(12) *Ibid.*, t. II, col. 666.

(13) Voir le factum du 30 juillet 1581. J. Lepaige, o. c., p. 970 ; A. Miraeus, *Ordinis Praem. Chronicon*, p. 139.

(14) C. L. Hugo, o. c., t. II, col. 1136.

diocèse respectif. Pour cette visite, les évêques pourraient s'adjoindre quelques religieux Hiéronymites (15).

Le roi pourtant n'abandonna pas immédiatement son projet. Il chargea son ambassadeur à Rome, Requesens, de faire son possible pour faire aboutir le plan ; et, un instant, Requesens crut pouvoir espérer. Mais il voyait bien que la chose n'était point sûre et que le plus grand secret était de rigueur : l'abbaye de Prémontré, placée sous la direction du cardinal de Ferrare, avait à Rome de hautes influences et pourrait toujours faire déjouer les plans du roi (16). Aussi le roi dut bientôt déchanter. Le pape refusa d'incorporer les Prémontrés à l'Ordre des Hiéronymites, et ne voulut laisser à ceux-ci que le droit de visite, sous la surveillance des évêques, le tout selon les conditions jadis posées par bref pontifical (17). Le roi voulut encore tenir bon cependant, et exécuter son ancien plan (18). Aussi le nonce Castagna dut intervenir pour arrêter les Hiéronymites (19), qui d'ailleurs avaient profité de la « réforme » pour s'appropriier des biens temporels (20). Et une nouvelle décision du pape, renouvelant sa ferme intention de ne point tolérer la suppression d'aucun Ordre religieux, vint trancher la question en faveur des Prémontrés (21). Le pape était du reste mécontent des Hiéronymites (22).

Entretemps, les Prémontrés d'Espagne poursuivaient leur vie habituelle, et leur circarie était toujours dépendante de Prémontré.

Au mois d'août 1568, le prélat de Retuerta, Luc d'Avila, vicaire de l'abbé-général le cardinal de Ferrare, convoqua, avec l'assentiment du général, un Chapitre provincial dans son abbaye (23). Le prieur de Retuerta, Diego de Vergara, y remplit l'office de secrétaire (24).

(15) Pie V au nonce Castagne. J. Lepaige, o. c., p. 740. Le nonce Ormaneto dans la préface aux nouveaux statuts de 1576.

(16) Requesens au roi, 16 mars 1567. L. Serrano, *Correspondencia diplomática*, t. II, p. 72. Madrid, 1914.

(17) Le cardinal Alessandrino au nonce Castagna, 12 décembre 1567. *Ibid.*, p. 270.

(18) Castagna à Alessandrino, 10 avril 1568. *Ibid.*, p. 346.

(19) Le même au même, 5 juin 1568. *Ibid.*, p. 383.

(20) Alessandrino à Castagna, 21 juillet 1568. *Ibid.*, p. 416.

(21) Le même au même, 28 août 1568. *Ibid.*, p. 450.

(22) Castagna à Alessandrino, 11 octobre 1568. *Ibid.*, p. 416.

(23) C. L. Hugo, o. c. t. II, col. 383 ; *Probationes*, t. II, col. CCXLIV.

(24) *Ibid.*, Prob., col. CCXLV. Ce même de Vergara devint plus tard abbé d'Aquilar, 1573-1576 (*ibid.*, t. I, col. 181) ; abbé de Retuerta et deuxième Provincial, 1576-1579 (*ibid.*, t. II, col. 663) ; abbé de S. Pelonzo de Cerrato, 1585-

Le Chapitre s'occupa tout d'abord de la réforme et discuta les mesures à prendre « en faveur de la véritable réforme et le bien » de l'Ordre de Prémontré en Espagne (25). Mais sa sollicitude principale porta sur l'organisation des études.

Le Chapitre constata qu'il était pratiquement impossible d'envoyer les jeunes religieux en dehors de leur pays, pour continuer leurs études. Il était donc nécessaire de créer, en territoire espagnol, un institut pour pourvoir à cette nécessité. Après assez longue discussion, on se déclara d'accord pour ériger un collège d'humanité dans l'abbaye de Cerrato — « para leer gramatica y latinidad » —, et d'ériger un autre collège, pour les études supérieures, près de l'université de Salamanque. L'érection du collège de Cerrato fut accomplie avant le mois de février 1569. Quant au collège de Salamanque, on chargea le prélat de la Charidad, Fernand de Villafane, d'en préparer la prochaine ouverture (26).

Celui-ci s'acquitta de sa tâche avec ferveur. Dès le commencement de 1569, il acheta à Salamanque une maison spacieuse, et lui donna le nom de B. Maria de Praemonstrato. Le 13 mars 1569, il nomma au poste de recteur un religieux de son abbaye, plus tard prélat de la Charidad, François de Melgar. Le 6 juin 1569, le recteur obtint, de la part de l'université, le « sacramentum et incorporatio » du nouveau collège. En 1576, le collège fut transféré en un bâtiment plus spacieux, situé près de l'église Sainte-Suzanne. Le ministère de cette église fut confié aux Prémontrés en 1584. Plus tard, lorsqu'une violente inondation eut détruit l'église et le collège, l'église fut reconstruite sous le patronage de S. Norbert. Depuis lors, le collège porte le nom de Saint-Norbert de Salamanque. En 1630 le titre d'abbé fut attaché héréditairement au poste de recteur (27).

On le voit : l'impression très nette, se dégageant du Chapitre provincial de 1568, est celle-ci : les Prémontrés d'Espagne désirent une réforme sérieuse, tout en respectant la sujétion au général de Prémontré (28).

1588 (*ibid.*, t. II, col. 534). Il était bon historien et écrivit e. a. une histoire de la Réforme de la circonscription d'Espagne. Cette histoire ne fut jamais publiée. Il mourut en 1601. *Ibid.*, t. II, col. 662.

(25) Voir l'acte du 24 février 1569, de l'abbé Luc d'Avila, éd. *ibid.*, Prob., col. CCXLIV.

(26) *Ibid.*, col. CCXLIV.

(27) *Ibid.*, t. II, col. 383-385.

(28) Voir l'acte de Luc d'Avila : il se nomme « Vicario general en esta

Mais le roi ne l'entendait pas ainsi. Et, pour donner satisfaction à ses instances réitérées, le pape Pie V prit bientôt des mesures, pour faire subir aux Prémontrés d'Espagne une réforme, qui les rendrait indépendants de la maison chef d'Ordre, et qui changerait en bien des points les anciennes traditions.

Le 10 avril 1570, le pape expédia au nonce Castagna le bref *Cum nos alias Canonicos Praemonstratenses*, qui sera comme le point de départ définitif de la réforme radicale (29).

En vertu de ce bref, Castagna devint vraiment plénipotentiaire du pape pour ce qui concerne la réforme des Prémontrés. Le pape lui donna pour droits pour examiner les rapports des visites canoniques, tenues récemment dans les abbayes prémontrées par les évêques diocésains, les moines Hiéronymites et leurs conjoints. Il lui octroya en outre pleins pouvoirs pour mettre à exécution les mesures préconisées dans ces rapports. Se rangeant aux désirs du roi, il lui conféra les pouvoirs nécessaires pour réduire toutes les prélatures prémontrées d'Espagne à une durée de trois ans (30). Le nonce pourrait en outre envoyer les religieux des petites abbayes dans une autre maison, et supprimer les couvents ne pouvant entretenir douze religieux. Il pourrait soustraire les religieuses norbertines à la juridiction de leur Ordre et les placer immédiatement sous le juridiction des évêques. Enfin, il aurait pleins pouvoirs pour prendre toutes mesures opportunes afin de faire bien fonctionner un Chapitre provincial annuel, afin de doter un provincial de l'autorité nécessaire pour faire réussir une réforme *in capite et in membris*. De plus, il pourrait trancher de sa propre autorité tous les points subsidiaires dont le pape ne faisait pas mention. Et ces pleins pouvoirs lui étaient confiés pour une durée de quatre ans (31).

Le nonce se mit aussitôt à l'œuvre. Il porta plusieurs décrets

Provincia de España por el ilustrissimo y reverendissimo Senor el Cardenal de Ferrara, Abad de S. Juan de Praemonstrato, generalissimo de toda la dicha Orden.» *Ibid.*, t. II, Prob., col. CCXLIV.

(29) Le bref est publié par J. Lepaige, o. c., p. 740-742. Il est publié également dans la préface des statuts réformés d'Espagne. Le nonce Castagna resta en Espagne jusqu'en 1573. Le 15 septembre 1590 il fut élu pape, sous le nom d'Urbain VII. Il mourut après à peine douze jours de pontificat, le 27 septembre 1590.

(30) A noter cependant que le pape ne spécifie rien sur les personnes, qui devraient élire les prélats triennaux. Serait-ce le Chapitre Provincial ? Seraient-ce les couvents respectifs ?

(31) Voir le bref, l. c.

relatifs à la réforme des Prémontrés, et en confia l'exécution à l'évêque de Ségovie, Didace de Covarrubias y Leiva. Il sousdéléguait celui-ci, comme le pape le lui avait permis, et le chargea de convoquer un Chapitre Provincial des Prémontrés (32). Mais les choses en marchèrent pas à la guise du nonce. Les Prémontrés opposèrent une vive résistance et firent présenter en cour de Rome des réclamations véhémentes contre les mesures arbitraires du nonce et de son délégué (33). Bientôt, celui-ci fut nommé président du conseil royal, et les Prémontrés obtinrent à Rome la nomination de plusieurs évêques espagnols comme défenseurs de leurs privilèges (34). Ce succès fut l'œuvre de leur Procureur à Rome, le religieux de Medina del Campo, Juan Martinez, qui joua, paraît-il, un rôle dans la nomination de Jean Despruets comme général de Prémontré (35).

Ainsi donc, les affaires restèrent en suspens : la réforme avait été réglée par bref pontifical, et avait été arrêtée par un autre bref pontifical.

Une solution définitive ne pouvait tarder. Le roi veillait pour hâter celle-ci. Et le nouveau pape Grégoire XIII la fera aboutir par les soins de son nonce Ormaneto.

2. La Réforme par le Nonce Ormaneto.

La réforme, plusieurs fois entamée, pourra enfin être menée à bonne fin au cours de l'année 1573.

L'on connaît la mentalité de l'énergique pape Grégoire XIII. A plusieurs occasions, celui-ci n'hésita pas à déposer des groupes entiers de supérieurs, qui avaient osé contrecarrer ses plans de réforme monastique (1). Vers le commencement de l'année 1573, le pape attendait toujours le rapport de deux ou trois évêques espagnols sur la réforme des Prémontrés. Mais il résolut de passer outre et de prendre les mesures définitives (2).

Par motu proprio du 23 avril 1773 il chargea le nonce, Niccolo

(32) Voir le bref de Grégoire XIII à Ormaneto, dont nous parlerons plus loin. J. Lepaige, *o. c.*, p. 742.

(33) Voir le bref du 25 septembre 1572. *Ibid.*, p. 744.

(34) Par bref du 25 sept. 1572. *Ibid.*

(35) M. Illana, *Vida de S. Norberto*, p. 218.

(1) L. Pastor, *Geschichte der Päpste, Gregor XIII*, p. 80. Fribourg, 1923.

(2) Grégoire XIII au nonce Ormaneto, 23 avril 1573. J. Lepaige, *o. c.*, p. 743.

Ormaneto d'exécuter sans retard les instructions, jadis données au nonce Castagna, et de réformer les Prémontrés aux termes de la bulle de Pie V (3).

Ormaneto était l'homme tout indiqué pour entreprendre une réforme énergique (4). Dès avant 1566 il avait été à l'école de S. Charles Borromée, et le saint évêque, devenu secrétaire d'état de Pie IV, avait confié à Ormaneto le soin de travailler à la réforme de la ville de Milan et de l'archidiocèse. De 1566 à 1570, Pie V eut recours à ses bons offices pour l'exécution de réforme à Rome même. Le 13 juillet 1570, Ormaneto fut nommé évêque de Padoue. Depuis, il avait été promu au poste de nonce en Espagne.

Au cours de ces années, le réformateur avait pris l'habitude des mesures très radicales. Ne s'arrêtant devant aucune réclamation, ne redoutant aucune résistance, il se complaisait, semble-t-il, à faire sentir toute son énergie à quiconque avait besoin de mesures réformatrices. A maintes reprises, Grégoire XIII dut l'inviter à modérer son ardeur. En 1575, une délégation de Franciscains se rendit à Rome pour réclamer contre lui. Peu instruit par les malencontreuses tentatives de réforme, entreprises chez les Prémontrés par les moines Hiéronymites, le nonce voulut contraindre les Jésuites à réformer de force quelques religieux récalcitrants. Et il fallut toute l'énergie du général des Jésuites ainsi qu'une intervention du Pape, pour le faire changer d'avis (5).

Voilà quel était le réformateur des Prémontrés. On ne pouvait en douter : il ne manquera pas à sa tâche.

Grégoire XIII, avons-nous dit, avait renouvelé à Ormaneto les pleins pouvoirs, jadis conférés à Castagna par Pie V (6). Il lui

(3) *Datum Romae apud sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die vigesima quinta Aprilis Anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo tertio, Pontificatus nostri Anno primo.* Incipit: *Alias a felicis recordationis.* Uitg. J. Le Paige, o. c., p. 740-743. Une édition antérieure se trouve dans la *Praefatio des Consuetudines ordinis Praemonstratensis Congregationis Hispaniae*. Nouvelle édition à Valladolid, 1679.

(4) Sur ce réformateur, voir C. Robinson, *Nicolo Ormaneto. A papal envoy in the sixteenth century*. Chez l'auteur, 1920. Voir aussi F. Van Ortroij, *Le pape saint Pie V* dans *Analecta Bollandiana*, t. XXIII, 1914, pp. 187. 215, ainsi que, pour son activité réformatrice en Espagne L. Pastor, o. c., pp. 192 sv.

(5) L. Pastor, o. c., p. 92-93.

(6) Les différents points de réforme se trouvent énumérés le plus clairement dans une bulle postérieure du pape — nous en reparlerons —, datée du 4 février 1582, éditée par J. Le Paige, o. c., pp. 745 svv.

avait enjoint en particulier d'introduire dans toutes les abbayes prémontrées l'abbatiate triennal, de faire élire les abbés par les définites du Chapitre provincial, de confier la charge de Provincial à l'abbé de Retuerta, de forcer les abbayes à faire usage du bréviaire romain, de supprimer les abbayes ne pouvant suffire à l'entretien de douze religieux (7).

Sans perdre de temps, Ormaneto convoqua les Prémontrés en Chapitre Provincial à l'abbaye de Sainte-Marie de Huertis lez Ségovie. Le Chapitre se réunit le 29 septembre 1573 (8). Ormaneto lui-même se chargea de la présidence. Jérôme Calderon, abbé de la Vid, tint le discours d'ouverture (9).

Aux termes de la bulle pontificale, le nonce déclara vacantes toutes les prélatures des abbayes prémontrées, et une élection générale fut entreprise. Comme abbé de Retuerta et Provincial l'on élut Jean del Puerto, ci-devant prélat de Sainte-Croix de Monzonio (10). Puis, on donna un nouvel abbé à chaque monastère : Didace de Vergara devint abbé d'Aquilar (11) ; Alphonse Calvo, auparavant abbé de Cerrato, devint abbé de Monzonio (12) ; Jérôme Calderon, abbé de la Vid, devint abbé de la Charidad (13) ; François de Melgar, abbé de la Charidad, devint recteur du collège à Salamanque (14) ; Ambroise de Ségovie, abbé de Retuerta, devint abbé de la Vid (15).

On le voit : la liste est loin d'être complète. Les renseignements de l'Annaliste Hugo sont ici, en effet, très incomplets. Pour les quatorze maisons, dont se composait la congrégation prémontrée d'Espagne après la réforme, Hugo ne donne que les noms de huit

(7) Voor I. c. Pour le dernier point voir une lettre d'Ormaneto, 13 janvier 1576, chez C. L. Hugo, *Annales*, Probationes, t. II, col CCXLI.

(8) C. L. Hugo, o. c., t. II, col. 168.

(9) *Ibid.*, t. II, col. 1137.

(10) *Ibid.*, t. II, col. 662. del Puerto était prieur de Monzonio ; devint abbé de Monzonie vers 1555 et y vécut jusqu'en 1573 entouré de grandes difficultés *ibid.*, t. I, col. 565-566) ; il avait désiré se retirer dans la vie privée, et reçut à contre-cœur la nomination de premier Provincial de la Congrégation d'Espagne ; après son triennat à Retuerta, il devint abbé de la Vid (*ibid.*, t. II, col. 1137) ; puis, 1579-1582, il fut abbé de Cerrato (*ibid.*, t. II, col. 533) ; à deux reprises, de 1582 à 1585 et de 1588 à 1591, il fut encore abbé de Retuerta (*ibid.*, t. II, col. 633).

(11) *Ibid.*, t. I, col. 181.

(12) *Ibid.*, t. II, col. 533 ; t. I, col. 567.

(13) *Ibid.*, t. II, col. 1137 ; t. II, col. 160.

(14) *Ibid.*, t. II, col. 160 ; t. II, col. 385.

(15) *Ibid.*, t. II, col. 662 ; t. II, col. 1137.

abbés nouvellement élus. A côté des noms, que nous venons d'énumérer, il donne un ou deux noms d'abbés, dont il est difficile de savoir s'ils étaient déjà abbés avant la démission générale de 1573. Il est hors de doute cependant que plusieurs abbés démissionnaires ne bénéficièrent pas d'une nouvelle nomination abbatiale. Immédiatement après ce Chapitre provincial historique de 1573, il dut y avoir en Espagne plusieurs anciens abbés, réduits au rang de simples religieux.

Le Chapitre ne s'occupa pas seulement de doter les abbayes d'un supérieur digne de sa charge, il traita aussi des autres points de la réforme, pour laquelle Ormaneto avait reçu pleins pouvoirs.

L'abbaye de Villa Mediana, ne pouvant soutenir que trois ou quatre religieux, fut supprimée, et la majeure partie de ses revenus fut donnée au collège de Salamanque. Il ne resta désormais à Villa Mediana qu'un seul religieux, chargé du ministère des âmes. Une grande partie des édifices de l'ancien couvent fut démolie (16). Le couvent de Brazacorta eut le même sort que celui de Villa Mediana : ses biens furent également incorporés au collège de Salamanque (17). Ormaneto chargea un prêtre séculier du ministère des âmes à Brazacorta. Il en fut de même du couvent de S. Pelonzo de Arenellis : un prêtre séculier reçut le ministère des âmes. Les biens du couvent furent incorporés à l'abbaye de Retuerta (18).

Avec quels sentiments les Prémontrés espagnols acceptèrent-ils la réforme d'Ormaneto ? On peut se le demander. Toujours est-il qu'ils ne firent guère d'opposition. A quoi bon d'ailleurs s'opposer à un réformateur de la trempe d'Ormaneto, et un réformateur, investi de pleins pouvoirs de la part du pape et du roi ? Aussi les Prémontrés les plus avisés se soumirent en acceptèrent tête baissée les différents points de réforme qu'on leur imposait (19).

Après le Chapitre, Ormaneto entreprit la rédaction de nouveaux statuts pour la Congrégation réformée. A son avis, les anciens statuts de Prémontrés « in multis substantialibus defeciebant et in

(16) *Ibid.*, t. II, col. 1093. Le décret officiel de l'abolition ne date cependant que du 13 janvier 1576. Voir plus haut, note 7.

(17) *Ibid.*

(18) *Ibid.*, t. II, col. 530.

(19) Lettre de l'abbé Calderon au général Despruets de Prémontré, 10 août 1581 : *Tunc enim compulsi quodammodo fuimus ad praeſatam admittendam reformationem; quod ni fecissemus, in maximo versaremur periculo... Nos... summisso capite pro tunc acquiescere decrevimus.* Edit. J. Lepaige, o. c., p. 970.

plerisque a recta regiminis et administrationis ac regularis observantiae ratione, qua his temporibus opus est, non parum discrepabant » (20). Ainsi donc, avec l'aide de quelques Prémontrés et sous la surveillance d'autres religieux et d'hommes compétents en la matière (21), il rédigea les nouveaux statuts et les publia en 1576 (22).

Entretemps, il continua de gérer les affaires courantes de la nouvelle congrégation. Le 13 janvier 1576, il régla, par diplôme officiel, la suppression des anciennes abbayes de Villa Mediana et de Brazacorta ainsi que la dotation du collège de Salamanque. Ce collège, comme nous l'avons déjà dit, reçut les biens des deux abbayes nommées. En plus, l'abbaye d'Aquilar serait tenue de lui payer annuellement une somme de 80 ducats (23).

Le premier triennium était ainsi passé, et il fallut pourvoir dans la vacance de tous les sièges abbatiaux.

Ormaneto convoqua, au cours de l'année 1576, un nouveau Chapitre Provincial, et une nouvelle élection générale se fit. Les nouveaux abbés furent, comme en 1573, élus par les définiteurs du Chapitre (24). Cette fois encore, Ormaneto présida le Chapitre (25).

(20) Préface des nouveaux statuts.

(21) *cum aliquibus ex vobis et consiliariis dicti ordinis et cum aliis etiam religiosus ac in regimine expertis viris collatas ac examinatas...* Préface des nouveaux statuts.

(22) La préface des statuts est datée comme suit : *Datum Matriti, Tolentanae dioecesis, anno incarnationis dominicae 1576, duodecimo kal. Februarii, Pontificatus praefati sanctissimi Domini nostri Gregorii XIII anno quinto. Nicolaus episcopus Patavinus, Nuntius et Commissarius Apostolicus.* Nous n'avons pas vu une édition de ces statuts, datée de 1576 ; nous avons eu en mains la seconde édition, publiée sous le titre *Consuetudines Ordinis Praemonstratensis Congregationis Hispanicae* à Valladolid, chez Marie Portoles en 1679. La première édition doit avoir paru en 1576, quoiqu'en dise J. Lepaige, o. c., p. 859 qui place cette première édition à Medina, en 1580.

(23) L'acte officiel est édité par C. L. Hugo, o. c.,

(24) Chez les Prémontrés le droit d'élire l'abbé réside, comme on le sait, auprès du couvent. Mais en Espagne, les élections abbatiales de 1573, 1576 et 1579 se firent par le Chapitre provincial. C. L. Hugo, o. c., t. II, col. 533-534. Les couvents en étaient fort mécontents. Aussi, dès le commencement des pourparlers avec le général de Prémontré, l'on insista pour voir réintroduire l'ancienne coutume. Le général la réintroduisit avec satisfaction. Ainsi, les élections de 1582, 1585, 1588 et 1591 se firent par les couvents. Mais en 1594 le Chapitre s'arrogea de nouveau le droit d'élection. Nous reviendrons encore sur ce point. Nous appelons l'attention sur la note suivante de A. Miraeus, *Ordinis Praemonstratensis Chronicon*, p. 135 (Cologne, 1613) : « Notandum autem hos Abbates hispanicos triennales non consecrari seu benedici, ut solent abbates gallicani, belgici alique qui perpetui sunt. »

(25) C. L. Hugo, *ibid.*, t. II, col. 662.

L'année suivante, le 15 juin 1577, le vigilant et énergique réformateur Ormaneto mourut. Il pouvait se flatter d'avoir imprimé une nouvelle direction à la congrégation des Prémontrés d'Espagne. De son vivant son œuvre avait subsisté avec une certaine apparence de succès.

3. Intervention du Général Despruets.

Après la mort du cardinal de Ferrare, abbé commendataire de Prémontré, Grégoire XIII avait nommé, par provision apostolique, au poste d'abbé-général un simple religieux, docteur en Sorbonne, grand prédicateur et adversaire des Huguenots, Jean Despruets. Cette nomination datait de fin 1572. Mais, les patentes officielles n'arrivant pas avant juin 1573, le nouveau général ne put, avant cette date, prendre possession de son titre.

A l'égard des Prémontrés d'Espagne, la situation du nouveau général était particulièrement délicate.

Par privilège pontifical, ceux-ci avaient été soustraits à sa juridiction. De plus, le roi d'Espagne avait obtenu un autre privilège pontifical, excluant des domaines de sa couronne tout supérieur religieux étranger. Ainsi donc, Despruets était privé du droit même de rendre quelque visite à ses religieux espagnols.

Il connaissait pourtant exactement leur situation. Originaire de la Gascogne, religieux de l'abbaye de Saint-Jean-de-Castelle, qui possédait un prieuré sur les confins de l'Espagne, il avait résidé jadis tout près des contrées espagnoles. Faut-il s'en étonner si ses premiers soucis soient allés vers ces abbayes, dont il connaissait les besoins et qu'un nonce étranger à l'Ordre était occupé à « réformer » à sa guise ?

Le 12 novembre 1573, Despruets adressa au roi d'Espagne une lettre habilement rédigée, et lui demanda l'autorisation de faire une visite des abbayes prémontrées dans les territoires soumis à sa couronne. Le roi, après quelques hésitations semble-t-il, donna l'autorisation voulue (1).

Aussitôt, le général se mit en route (2). Mais son voyage resta

(1) Voir E. Valvekens, *De Sint-Michielsabdij te Antwerpen* dans *Analecta Praemonstratensia*, t. II, 1926, p. 281.

(2) Le général se mit aussitôt en route. En faveur de cette affirmation, nous n'avons qu'un calcul de probabilités. La lettre du général date du 12 novembre 1573. La date de la réponse du roi est inconnue ; mais cette réponse ne sera pas venue avant 1574. Or l'on constate que Despruets, dès avant le Chapitre général de mai 1574, avait fait des tentatives pour arriver en Espagne ; son départ doit être placé, ce semble, au printemps de 1574.

sans succès. On l'arrêta en cours de route. Les religieux espagnols, disons plutôt Ormaneto, signifièrent au général que toute juridiction sur eux avait passé aux mains du nonce plénipotentiaire. Il ne restait au général qu'à rebrousser chemin (3).

Mais il ne perdit pas courage. Au Chapitre général, tenu au mois de mai 1574, il se plaignit du sort, que lui avaient réservé les religieux d'Espagne ; il fit réprouver l'élection d'abbés triennaux ainsi que les différentes nouveautés introduites dans les coutumes séculaires de l'Ordre. Puis, pour rattacher tant bien que mal à l'Ordre entier la nouvelle congrégation indépendante, il nomma l'abbé de Retuerta vicaire de l'abbé-général (4).

Les affaires en restèrent là. Du vivant d'Ormaneto, il semblait inutile de rien entreprendre.

Mais la situation changea en 1578.

Au cours de cette année, Despruets se rendit à Rome. Il avait, dit-on, une mission de la part du roi de France Henri III (5). Son séjour dans la ville éternelle fut assez long. Il trouva d'abondantes occasions pour se rencontrer avec les personnages influents de la cour pontificale. Il eut l'heureuse idée de choisir comme cardinal protecteur de l'Ordre le cardinal-neveu Boncompagni.

Nous ne possédons pas de détails sur l'audience ou les audiences pontificales, dont le général bénéficia. Mais il n'y a pas lieu d'en douter : il profita de ces audiences, non seulement pour arranger de son mieux les intérêts du roi de France, mais il saisit aussi l'occasion de parler longuement de son Ordre, de ses difficultés, des difficultés provenant de certaines dispositions pontificales. Grégoire XIII, lent dans ses résolutions aussi bien qu'énergique dans l'exécution de ses desseins, se montra encore dans ces circonstances l'homme personnel et étonnant qu'il fut pendant tout le cours de son pontificat.

Despruets avait demandé au pape une nouvelle approbation de tous les privilèges pontificaux, dont l'Ordre de Prémontré avait été doté depuis sa fondation. Le pape combla son désir et lui donna, le 7 mai 1578, la bulle *Cum a nobis petitur* : bulle à teneur très générale, et dont Despruets ne savait trop quoi faire (6).

(3) C. L. Hugo, o. c., t. I, col. 40.

(4) Le décret du Chapitre se trouve dans J. Lepaige, o. c., p. 968.

(5) J. Lepaige, o. c., p. 969 ; C. L. Hugo, o. c., t. I, col. 40.

(6) *Datum Romae apud sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicae millesimo quingentesimo septuagesimo octavo Nonis Maii Pont. nri anno sexto.* Editée complètement par J. Lepaige, o. c., p. 732-733.

Mais le même jour le pape lui donna une autre bulle, bulle circonstanciée et longue, où il donne au général des pleins pouvoirs absolument extraordinaires. Il lui donna nommément pleins pouvoirs pour visiter canoniquement toutes les maisons de son Ordre, sans aucune exception, et ceci en dépit de tous privilèges en indults concédés à certaines personnes ou certaines contrées (7). Le pape fait vraiment tout son possible pour exprimer en des termes bravant toute confusion, que le général a pleins pouvoirs sur tout domaine touchant sa juridiction. Les formules de la bulle semblent choisies à dessein pour bien faire comprendre que le général est le plénipotentiaire du pape et que tout privilège contraire est bien révoqué. Aussi l'on peut se demander si Despruets n'a pas été investi de droits soidisant dictatoriaux : dans l'histoire du droit prémontré, le cas Despruets semble être unique.

Après son retour à Prémontré, le général n'aura pas tardé de se mettre en relation avec les Espagnols. Cette fois-ci, il avait en main les pouvoirs nécessaires pour se faire écouter, même par des religieux d'une congrégation soi-disant indépendante.

Il faut noter aussi que la situation avait changé quelque peu en Espagne. Le réforme avait mécontenté maint religieux. Parmi les bons religieux aussi l'on se demandait si Ormaneto avait eu raison de changer si complètement les anciens usages de leur Ordre. L'attitude hautaine et sévère du réformateur avait aidé à faire rejeter sur son œuvre le désaveu, qui touchait sa personne. Après sa mort, l'on pouvait s'attendre à un revirement.

De bonne heure, Despruets se mit donc en relation avec les Espagnols. Il leur adressa des lettres, qui restèrent préalablement sans réponse (8). Mais bientôt un échange de lettres s'établit entre eux : les abbés d'Espagne y exposaient leur situation (9) et se

(7) Même datation que la bulle précédente. Grégoire XIII donne à Despruets le droit « ut omnia et singula quorumcumque regnorum ac provinciarum et locorum monasteria, prioratus, praeposituras, praepositatus tam virorum quam mulierum nec non ecclesias etiam parochiales et circarias vel alio quovis modo nuncupatas provincias et capitula et alia quaecumque Ordinis Praemonstratensis loca regularia, etiam exempta, vel quocumque alio privilegio, etiam apostolica auctoritate eis concessa, et dilectos filios Abbates, priores... et quascumque personas... juxta regulae et Ordinis Praemonstratensis... privilegia et indulta apostolica... ac sacri Concilii Tridentini decreta visitare... » *L. c.*

(8) Les abbés espagnols font allusion à ces lettres dans leur factum du 30 juillet 1581, dont nous parlerons plus loin : « Reformacion... ha sido ocasion de que en alguna manera no ayamos respondido a lo que V. P. R. nos ha mandado por algunas suyas. » Edit. J. Lepaige, *o. c.*, p. 970.

(9) Voir le factum du 30 juillet 1581, *l. c.* ; spécialement les phrases « de

montrèrent de plus en plus prêts à obéir au général (10). De son côté, le Provincial Calderon adressa à Despruets plusieurs lettres affectueuses, les confia au courrier public ou à un ancien religieux de Middelbourg, Pierre Malcot, qui passait en Espagne. Mais aucune de ces lettres n'arriva à destination (11). Pour le moment, l'on ne put aller plus loin : même après la mort d'Ormaneto, certains personnages veillaient avec un soin jaloux sur le maintien intégral de la réforme (12).

Cependant, les circonstances aidaient les desseins du général.

Depuis que celui-ci avait obtenu la bulle de pleins pouvoirs, l'on pouvait se demander que valait encore l'autorité du Provincial d'Espagne. Les bons religieux de la congrégation d'Espagne se posaient la question ; les autres se la posaient aussi. Et, dès que le Provincial avait infligé une peine à quelque sujet récalcitrant, celui-ci allait en appel à Prémontré, sous prétexte que le Provincial n'avait plus d'autorité (13).

On le voit, il fallait s'entendre. Le jour vint où, des deux côtés, on voulut s'entendre.

4. La Conférence de la Paix.

Au cours de 1581, les esprits semblaient suffisamment calmes (1) de part et d'autre, pour entreprendre les pourparlers directs. L'abbé de Retuerta, Provincial, Jérôme Calderon, convoqua tous les abbés de la congrégation espagnole à une assemblée plénière à Retuerta (2). Le but de cette assemblée n'était autre que celui-ci :

algunas cartas » et « como V. P. R. ha entendido per otras que en esta materia hemos escrita. »

(10) Despruets leur avait enjoint de reprendre le bréviaire prémontré. Les espagnols se déclarèrent prêts à le faire. Voir *ibid.* : « V. P. R. nos ha mandado ».

(11) Voir la lettre de Calderon à Despruets, 10 août 1581, éd. *ibid.*, p. 970 : « Nolem sane... »

(12) Voir le factum du 30 juillet 1581, *ibid.* : « si en alguna cosa... hemos escrito ».

(13) *Ibid.* : « Ansi mismo... hijos della ».

(1) *Modo vero tranquillum apparens tempus*. Calderon à Despruets, 10 août 1581. J. Lepaige, o. c., p. 970.

(2) Dans ce retour à l'obédience du général, Calderon semble avoir joué un rôle prépondérant. Nous aurons encore l'occasion de dire combien le général Despruets avait gardé bon souvenir de Calderon. — Jérôme Calderon était religieux de l'abbaye de la Vid. Il était de famille noble. Il avait obtenu le doctorat en théologie. En novembre 1568 il signe un contrat comme *secretare* de

de retourner totalement, si possible, sous l'obédience du général de Prémontré (3).

Ainsi donc, fin juillet 1581, le Provincial, les Définiteurs et les abbés de la congrégation d'Espagne se réunirent à Retuerta (4), et se concertèrent sur les moyens aptes pour retourner sous l'obédience du général (5). Ils résolurent d'envoyer à Prémontré le secrétaire de leur circarie. Jérôme de Villaluenga (6), et lui donnèrent un memorandum, pour servir en même temps de guide pendant les pourparlers avec le général et de lettre de créance (7).

Avant d'envoyer Villaluenga à Prémontré, les abbés lui confièrent une somme d'argent à remettre au général en compensation pour les tailles arriérées. Il lui donnèrent ordre d'acheter des exemplaires des nouveaux bréviaires de l'Ordre. Il lui donnèrent charge de demander l'intervention de Despruets afin d'obtenir du pape quelques changements dans leur réforme ; mais ils firent sup-

l'abbé de la Charidad. En 1571 il devint abbé de la Vid ; au Chapitre de 1573 il fut élu abbé de la Charidad ; en 1579 il devint abbé de Retuerta et Provincial ; en 1582, abbé de la Vid ; le 23 août 1585 Despruets le nomma son Vicaire. En 1595 il fut promu au siège archiépiscopal de Naples, mais il mourut avant d'avoir pris possession. Voir J. Lepaige, o. c., p. 971 ; C. L. Hugo, o. c., t. II, coll. 162, 663, 1137 ; Probationes, t. II, col. CCXLIV.

(3) Factum du 30 juillet 1581 : « E agora desseando del todo reducir nos a la obediencia de V. P. R... » Et plus loin : « todos desta Circaria le semos subditos y hijos de obediencia tanto como los que mas de todo nuestra religion... » J. Lepaige, o. c., p. 969.

(4) Tous les assistants ont signé la lettre du 30 juillet 1581. Les soussignés sont les suivants : le Provincial Calderon ; frs. Jean Martinez, Rodrigue de Monroy, Thomas Quijada, Léon de Arleta, définiteurs ; les abbés de la Vid, de S. Pelonzo, de Christoval, de Santa Cruz, du Saint-Esprit, de Buxeto, d'Aquilar, de Villamayor, de Saint-Saturnin, le recteur du collège de Salamanque et les fondés de pouvoir des abbés de la Charidad et d'Urdax. J. Lepaige, l. c.

(5) « Nos hemos juntado en este Monasterio de nuestra Senora de Retuerta para ver el modo como esto se podra hazer. » *Ibid.*

(6) Jérôme de Villaluenga était religieux de Retuerta. Il était secrétaire de la circarie. Plus tard il partit pour Rome, comme nous dirons, y remplit les fonctions de Procureur de l'Ordre, joua un rôle dans la « canonisation » de saint Norbert en 1582, et obtint quelques indulgences en faveur des Prémontrés. Voir J. Lepaige, o. c., p. 969, 970, 1068. M. Illana, *Vida del s. Padre Norberto*, p. 217 donne son obit, extrait du nécrologe de Salamanque : « XV. Kal. Januarii. Fr. Hieronimus de Villaluenga, qui dum officio Procuratoris generalis Romae fungeretur, Beatissimi Patris nostri Norberti Canonisationem temporis diuturnitate antiquatam et fere deperditam suo labore adinvenit et luci restituit. »

(7) Calderon à Despruets, 10 août 1581 : « ...in memoriali... » ; « ...praeter memorialem... » J. Lepaige, o. c., p. 970.

plier en même temps le général de ne pas toucher à quelques points essentiels — l'élection d'un Provincial, l'élection triennale des abbés, l'existence d'un noviciat commun pour toute la circarie — ; pour le reste, ils firent dire au général qu'il pourrait compter sur eux comme sur les autres religieux de son Ordre. Ils promirent en outre de payer les tailles et de se rendre tous les trois ans au Chapitre général. Enfin, ils donnèrent à Villaluenga pleins pouvoirs pour traiter ultérieurement. Tout ceci fut communiqué au général par une lettre collective (8). Villaluenga fut chargé de la remettre. En même temps le Provincial lui remit une lettre personnelle pour le général, lettre loyale et affectueuse, qui ne pouvait manquer de produire la meilleure impression (9).

Muni de ces lettres, muni de son memorandum (10), Villaluenga se mit en route. Au mois de septembre 1581 il arriva à Prémontré (11).

Ainsi commença, entre le général et le plénipotentiaire de la congrégation d'Espagne, ce qui peut se nommer une conférence de la paix.

Aux termes de leur memorandum, les Espagnols avaient posé cinq conditions (12). Ils demandaient en premier lieu de pouvoir faire élire les abbés et les abbesses, non pas par le Chapitre provincial comme la coutume s'était introduite depuis 1573, mais par les couvents respectifs. Ils voulaient conserver la triennalité des élections abbatiales, en y ajoutant qu'une même personne ne pourrait être élue pendant deux triennia consécutifs comme abbé ou abbesse d'une même maison. Ils voulaient avoir un Provincial, lequel ne serait pas abbé d'un monastère et qui, sous la haute autorité du général, gérerait toutes les affaires de la circarie. Ils demandaient de pouvoir conserver le noviciat commun. Enfin ils désiraient voir annuler la disposition prise par Ormaneto pour les monastères de Toro et de Villoria : Ormaneto avait placé ces monastères sous la juridiction des évêques diocésains. Les Prémontrés voulaient les replacer sous la juridiction de l'Ordre.

(8) C'est la lettre du 30 juillet 1581, dont nous avons souvent parlé. Editée par J. Lepaige, *o. c.*, p. 969-970. La lettre est écrite en espagnol.

(9) Lettre du 10 août 1581. Editée par J. Lepaige, *o. c.*, p. 970-971.

(10) Nous ne connaissons pas directement le contenu de ce memorandum. Il est cependant possible de le connaître approximativement par la réponse écrite de Despruets. Nous en parlerons.

(11) Au mois de septembre. Dans sa lettre à l'abbé d'Urdax, Despruets parle de ce mois. Voir J. Lepaige, *o. c.*, p. 1068.

(12) Despruets les énumère dans sa réponse. J. Lepaige, *o. c.*, p. 1067.

La réponse du général fut favorable aux vœux des Espagnols et fut courtoise (13). Il accorda la permission de faire élire désormais les abbés par les couvents. Il se déclara d'accord avec l'élection triennale des abbés. Il fut d'accord aussi avec l'élection d'un Provincial, lequel posséderait tous pouvoirs dans sa circarie, à condition de faire approuver son élection par le général, et ce endéans six mois. Il accepta l'existence d'un noviciat commun. Il remplaça les couvents de Toro et de Villoria sous la juridiction de l'Ordre. En revanche, il posa cinq conditions : 1. les Espagnols seraient obligés d'observer les statuts de l'Ordre entier ; 2. ils porteraient l'habit de l'Ordre entier ; 3. ils reprendraient le bréviaire de l'Ordre ; 4. Tous les trois ans, ils seraient obligés d'envoyer une délégation au Chapitre général de Prémontré ; 5. ils payeraient les tailles. En outre, le général déclara n'avoir cédé pour plusieurs points que parce qu'il ne pouvait en faire autrement (14), et il avertit les Espagnols que, en cour de Rome, il ferait son possible pour pouvoir abolir toutes les particularités introduites dans leurs observances. Enfin, il annula toutes les décisions prises par le Chapitre provincial d'Espagne et défendit, sous peine d'excommunication, de vivre désormais selon les statuts réformés d'Ormaneto (15).

5. Villaluenga à Rome.

Villaluenga se rendit donc à Rome. Il était porteur d'un memorandum du général et du provincial et abbés d'Espagne (1). Le memorandum du général était dirigé surtout contre la triennalité des charges abbatiales (2) : il n'aimait pas cette triennalité et se flattait de pouvoir parvenir à la faire supprimer par le pape (3).

(13) *Ibid.*, p. 1067-1068.

(14) « Nos itaque, cum non possimus, invalescentibus consuetudinibus regnorum et principum placitis reluctari, annuimus quousque meliora tempora nobis Deus dederit... » J. Lepaige, o. c., p. 1067.

(15) *Ibid.*, p. 1068.

(1) Bref du 4 févr. 1582, éd. J. Lepaige, o. c., p. 745.

(2) Le bref du 4 févr. 1582 en fait foi : le pape décide que les abbés seront triennaux « non obstantibus iis quae pro praedicti generalis parte in contrarium adducti fuerunt ». *Ibid.*

(3) On le remarque dans une lettre de Despruets à l'abbé d'Urdax, datée du 30 janvier 1582 : « Volumus ut praesens abbas, qui nunc est, abbas maneat... quousque responsum acceperimus a Sanctissimo Domina nostro Papa supertriennalitate per fratrem Hieronymum de Villelongue ea de re ad suam Sanctitatem missum... » *Ibid.*, p. 1069.

A Rome, Villaluenga reçut l'hospitalité dans la maison du protecteur de l'Ordre, le cardinal-neveu Boncompagni (4). Avec celui-ci, il fit son possible pour arranger les affaires au plus vite. Par un échange de lettres régulier, il tint le général à la hauteur des négociations (5).

Celles-ci ne traînèrent pas longtemps. Le 4 février 1582, par le bref *Postquam bonae memoriae Nicolaus*, le pape publia sa décision (6). Cette décision ne fut prise qu'après avis de la Congrégation des Religieux, à laquelle Grégoire XIII avait donné à examiner le memorandum du général et des abbés espagnols. En vertu de ce bref, l'élection triennale des abbés d'Espagne devait être maintenue, mais cette élection se ferait par les couvents respectifs et non par les définiteurs du Chapitre. Le Provincial ne serait plus abbé *de regimine*, et ses pouvoirs resteraient intacts. Les Prémontrés d'Espagne reprendraient l'usage du bréviaire prémontré. Enfin, le Chapitre provincial aurait toute autorité sur les religieux, mais il ne pourrait exercer celle-ci qu'en tout respect envers le général de Prémontré.

On le voit : Despruets avait obtenu un succès entier, sauf pour la question des élections triennales. Tout en maintenant celle-ci, le pape déclara néanmoins qu'il agissait ainsi *propter temporum varietatem* ; et l'on remarque que, de toutes façons, le pape fait ce qu'il peut pour ne point blesser le général.

Pourquoi le pape voulait-il maintenir la triennialité des élections ? Sous l'influence diplomatique du roi d'Espagne (7) ? En vue de plaire quelque peu au roi ? L'on sait que la situation avait été longtemps tendue entre Grégoire XIII et Philippe II. L'an 1582 avait marqué une détente. Qui sait si le pape n'a pas préféré donner quelque satisfaction au roi en maintenant une réforme, introduite sous l'influence du roi lui-même ? (8).

Ce fut la fin des relations cordiales entre Despruets et les Prémontrés d'Espagne.

Le parti anti-Prémontré semble peu après avoir repris le dessus. En 1584, la délégation espagnole manqua de comparaître au Cha-

(4) Lettre du général au cardinal-protecteur, 1582. Editée par J. Lepaige, o. c., p. 1070.

(5) *Ibid.*

(6) Ce bref est publié par J. Lepaige, o. c., p. 745.

(7) En 1582, le conseil d'état tint des débats sur l'Ordre de Prémontré. Voir *Bull. de la Comm. Royale d'Histoire*, 2. t. VI, 1854, p. 245.

(8) L. Pastor, o. c., p. 268.

pitre Général. Despruets fit porter un décret capitulaire, déclarant les Espagnols contumaces et leur ordonnant, sous peine d'excommunication, de faire usage du bréviaire et du rituel prémontré (9).

La mésentente alla toujours s'aggravant : par un acte d'autorité énergique, le général cassa, en août 1585, l'élection du Provincial d'Espagne et nomma à sa place l'ancien provincial Jérôme Calderon (10).

Puis, peu à peu, le nonce reprit plus d'autorité sur les Prémontrés d'Espagne (11). En 1594, le pape Clément VIII déclara de nouveau vacantes toutes les abbayes d'Espagne, et confia au nonce le soin de la provision (12). La nouvelle élection se fit par le Chapitre (13), et les charges de Provincial et d'abbé de Retuerta furent de nouveau unies (14).

Ainsi, la Congrégation d'Espagne avait repris sa vie autonome.

Désormais dans sa belle indépendance, elle mènera une vie prospère, mais complètement libre de toute influence de Prémontré.

Dans l'histoire de l'Ordre de Prémontré, ce sera un des multiples mérites du général Despruets d'avoir presque réussi à rattacher à son Ordre une de ses branches les plus fécondes.

Averbode.

P. Emile VALVEKENS, o. Praem.

(9) Le décret est édité par J. Lepaige, o. c., p. 1071. Il date du 29 avril 1584.

(10) Lettre du 23 août 1585, éd. *ibid.*, p. 971.

(11) Voir son intervention en faveur de Didace Martínez en 1588. C. L. Hugo, o. c., t. I, col. 181.

(12) *Ibid.*, t. II, col. 663

(13) *Ibid.*, t. II, col. 534.

(14) *Ibid.*, t. II, col. 663-664.

ROND DE LAATSTE PRELAATSBENOEMING IN O. L. V. MIDDELBURG

Bij den titel dezer bijdrage willen wij dadelijk er op wijzen dat het geenszins in onze bedoeling ligt een prelaatsverkiezing, -benoeming en -aanstelling tot in de laatste bijzonderheden weer te geven. Het verloop dezer gebeurtenis zal naar traditie geregeld worden: alle dergelijke plechtigheden gelijken mekaar. In deze Premonstratenzer abdij staat de getroffen regeling in verband met de statutenverordening desaangaande.

Waar we thans de benoeming van den laatsten abt van O. L. V. Middelburg willen belichten, zullen wij ons bepalen bij de meer karakteristieke bijzonderheden, welke deze verkiezing en benoeming in haar speciaal kader stelden. Enkele dokumenten, voorhanden in het archief der abdij Tongerlo¹⁾, geven ons daartoe gelegenheid.

1. De voorbereiding van het onderzoek.

Op 4 Maart 1549 overleed Florentius van Schoonhoven, abt van Middelburg. De overledene wordt bij Ch. L. Hugo geloofd voor zijn ijver ten bate van de stoffelijke inrichting van het klooster²⁾.

Tot welzijn der abdij was het hoogst noodzakelijk dat zoo gauw mogelijk een nieuw bestuur aangesteld werd. Langs het voorrecht door paus Leo X aan Keizer Karel V verleend, had de regeering een leeuwenandeel gekregen in de verkiezingen, en was het in

(1) Archief der abdij Tongerlo: Dossier: *Vreemde abdijen: Middelburg*, nr. 9 tot 12. — Dit werd aangevuld met enkele dokumenten uit het Staatsarchief te Brussel: *Etat et Audience. Enquêtes ecclésiastiques*, Reg. 895, fol. 71 et suiv. — R. Fruin in zijne uitgave over *Het Archief der O. L. V. Abdij te Middelburg* (Den Haag, 1901) leert ons niet of zijn archief nog dokumentatie over dit onderwerp bezit; hij bezorgde ons de uitgave eener regestenlijst der oorkonden, niet zoozeer een gedetailleerde beschrijving van het archief.

(2) « *qui suo tempore multas pulchras fabricas et aedificia facienda curavit, tam in ecclesia, ut in choro cunctis apparet, quam in domo Westhoven in Walcheren* » (*Annales*, dl. II, kol. 196).

feite de vorst die de benoeming deed : Den kloosterlingen was het gegund dengene tot overste te aanvaarden, die in het regeerings-onderzoek meest begunstigd was door de sympathie der confraters en dan nog genade gevonden had bij den Keizer.

Op 16 Maart 1549 werd door de landvoogdes Maria van Hongarij, in naam van Keizer Karel en ter handhaving van het voorrecht door den H. Stoel verleend, tot de aanduiding overgegaan van twee afgevaardigden tot het voorgaande onderzoek : prelaat Arnold Streysters van Tongerloo en Meester Cornelis Huys, lid van den keizerlijken Raad in Holland. Hun opdracht was dubbel : Zij hadden een onderzoek in te stellen om tusschen de kloosterlingen der abdij dengene te ontdekken, die door zijn begaafdheden, zijn voorbeeldig leven en door de sympathie welke hij genoot midden zijner medebroeders, meest aangeduid was voor de abtelijke waardigheid. Tevens moesten zij navorschingen doen aangaande den finantieelen toestand der abdij. De uitslag dezer « informatie » zou den Keizer overgemaakt worden ³⁾.

Vóór het onderzoek ingezet werd, bekommerde men zich reeds in de officieele buitenwereld om de benoeming van den nieuwen abt van Middelburg. Zeeland in zijne provincie-regeering had er alle belang bij dat in de Middelburgsche abdij een flinke prelaat aan het roer stond, want bij de verhandelingen in de Staten van Zeeland, was deze prelaat aangewezen als voorzitter van den geestelijken stand en als eerste stem-uitbrenger ging hij vooraan in de te nemen beslissingen.

Zoo gebeurde het dan ook dat, wanneer de twee afgevaardigden der regeering op 26 Maart in de abdij aankwamen om 's anderendaags hun onderzoek te beginnen, hun een schrijven ter hand werd gesteld, uitgaande van de Stadhouder Generaal en de Raden van Holland, Zeeland en Friesland. Daarin werd nadruk gelegd op den overwegenden invloed, uitgaande van den abt van Middelburg, « gemerct dat een prelaet der voors. abdie in dachvaerden ende andere ghemeen landtsaffairen, representerende thoofft vander Staten van den voirs. lande, deur weyens bequaemheyt veele diensten, ende onbequaemheyt veele inconvenienten souden mogen geschieden ». Daarom stellen zij voor aan de afgevaardigden, als den meest gequalificeerde tot die waardigheid, « den iegenwoirdigen proost van Bethleem alhier inden Hage, den welcken sy bevonden hebben van eerlicken leven, goeden verstande, experiencie, civilité

(3) Staatsarchief te Brussel : *Audience*, Reg. 897, fol. 72 (copie).

ende hem selven sulcx dragende in zyn affairen zoe ecclesiastelyck als temporeel, dat hy van eenen yegelycken alhier bedanck ende gelaudeert wordt ». Daarom bevelen zij dezen persoon aan, bij gelegenheid van het onderzoek. Mocht hij benoemd worden, daaruit zoo voor « syn Majesteyt sonderlinge dienst, twelvaren vanden ghemeen lande van Zeelandt mitsgaders vanden voirs. convente vordernisse » groeien ⁴⁾.

2. De « informatie ».

Op 27 Maart begon het officieel onderzoek. Daartoe waren al de kloosterlingen, buiten de abdij in het ministerie arbeidend, mede opgeroepen. De lijst was door den secretaris van den aflijvigen abt, Egidius Brugman, aan de afgevaardigden der regeering voorgelegd.

Ze was samengesteld als volgt :

Verblijven buiten de abdij.

1. H. Hubertus Jansz. Byle, van Yrsele, pastoor te 's-Gravenhage, geprofest in het klooster over meer dan 40 jaar, — 67 jaar oud.

2. H. Joannes Huibertz., van Goes, pastoor te Domburg, ook geprofest over meer dan 40 jaar, — 67 jaar oud.

3. H. Simon Jansz., van Middelburg, pastoor te Grijskerke, geprofest sinds 36 jaar.

4. H. Mathias Cornelisz., van Middelburg, pastoor te Meliskerke, geprofest sinds 28 jaar, — 65 jaar oud.

5. H. Godfried Jansz., van Geldrop, pastoor te Vlissingen, geprofest sinds 25 jaar, — 49 jaar oud.

6. H. Hugo Philipsz., uit Den Haag, pastoor te Oostkapelle, geprofest sinds 25 jaar, — 49 jaar oud.

7. H. Willem Naeltwyck, uit Den Haag, pastoor te Oud-Vlissingen, geprofest sinds 20 jaar, — 36 jaar oud.

8. H. Albertus Asseldelft, uit Den Haag, pastoor te Monster (Holland), geprofest sinds 20 jaar, — 39 jaar oud.

9. H. Christophorus Jansz., van Westkapelle, pastoor aldaar, geprofest sinds 17 jaar, — 37 jaar oud.

10. H. Martinus van 's-Hertogenbosch, kapelaan te Oostkapelle, geprofest sinds 16 jaar. Deze was ziek op het oogenblik der informatie.

(4) Staatsarchief Brussel, I. c., fol. 73 (orig.).

11. H. Paulus Teysens, van Brussel, pastoor der Aagtekerke te Dombrug, geprofest sinds 15 jaar, — 37 jaar oud.

12. H. Mathias van Heeswijk, proost van Bethleëm, geprofest sinds 15 jaar, — 48 jaar oud.

13. H. Vincentius Mulock, van Zieriksee, pastoor te Westvoorne, geprofest sinds 15 jaar, — 34 jaar oud.

14. H. Jan Steen, van 's-Hertogenbosch, pastoor te Scheveningen, geprofest sinds 15 jaar. Deze was niet verschenen voor het onderzoek.

15. H. Jan van Breda, pastoor der St. Olarduskerk te Serooskerke, geprofest sinds 13 jaar, — 33 jaar oud.

16. H. Petrus Cornelisz., van Middelburg, kaplaan in de St. Olarduskerk te Serooskerke, geprofest sinds 11 jaar, — 30 jaar oud.

Leden der kloostergemeente zelve :

1. H. Willem van den Brielle, prior, geprofest sinds 23 jaar.

2. H. Melchior Cornelisz., van Kapellen, supprior, geprofest sinds 11 jaar, — 30 jaar oud.

3. H. Gislenus Jacobsz., van Scheveningen, geprofest sinds 12 jaar, zie op het oogenblik van het verhoor ⁵⁾).

4. H. Henricus Meerte, van Merchtem bij Brussel, geprofest sinds 10 jaar.

5. H. Lambertus Lucasz., van Delft, bakmeester, geprofest sinds 10 jaar.

6. H. Christophorus van Roosendaal, circator en novicenmeester, geprofest sinds 8 jaar.

7. H. Theodoricus Willemz., uit Den Haag, geprofest sinds 7 jaar.

8. H. Lambertus van Olmen, geprofest sinds 7 jaar.

9. H. Johannes van Emple, onderzanger, geprofest sinds 7 jaar, — 36 jaar oud.

10. H. Cornelis van Roosendaal, geprofest sinds 7 jaar.

11. H. Lambertus van Meerhout, geprofest sinds 7 jaar.

12. H. Cornelis van Schoonhoven, voorzanger en sacrist, geprofest sinds 6 jaar.

Jonge fraters, niet priester :

1. F. Petrus Jansz., uit Den Haag, subdiaken, geprofest sinds 3 jaar.

(5) Op de lijst heeft prelaat Strejters eigenhandig achter dezen naam bijgevoegd : *et propter frenesiam non bene sibi compos. Ergo non est auditus.*

2. F. Adrianus van Oudenaarde, subdiaken, geprofest sinds 3 jaar ⁶⁾).

3. F. Adrianus van Hilvarenbeek, heeft nog geen wijdingen ontvangen ⁷⁾, geprofest sinds 2 jaar.

4. F. Nicolaus van Hasselt, niet gewijd, sinds 2 jaar geprofest.

5. F. Adrianus Adriaensz., van 's-Gravenzande, niet gewijd, sinds 2 jaar geprofest.

6. F. Antonius van Reimerswaal, nog niet geprofest.

7. F. Johannes van Empel, nog niet geprofest ⁸⁾).

Tusschen deze kloosterlingen waren drie afwezig : Johannes Lapis, die wel verwittigd werd, maar verhinderd was te komen : Martinus van 's-Hertogenbosch, kapelaan te Oostkapelle en Gislénus Jacobss. van Scheveningen, die beiden krank te bed lagen in het ziekhuis der abdij.

Op 27 Maart werd door de afgevaardigden der regeering : Prelaat Streyters van Tongerlo en Meester Cornelis Suys, het onderzoek begonnen.

Wij bedoelen hier niet, aan de hand van het officieele informatieverslag, in het Staatsarchief te Brussel voorhanden, een saaie opgave te verstrekken van de aanduidingen en inlichtingen door iederen kloosterling afzonderlijk voorgehouden aan de regeeringscommissarissen. Wij zullen hun gegevens trachten samen te vatten, zonder nochtans uit het oog te verliezen dat zulk verslag juist geen evangelie is, maar veeleer een parade-vertooeg tegenover de regeering.

Bij het onderzoek kwamen vooral de namen van twee kandidaten naar voren, voor de abtelijke waardigheid : Matthijs van Heeswijk en Vincentius Mulock.

Matthijs Heynricxz. geboren te Heeswijk, nabij 's-Hertogenbosch, was op het oogenblik van het onderzoek proost van het Norbertinessenklooster Bethleëm te 's-Gravenhage, en tevens kapelaan aan de parochiekerk aldaar. Ter abdij was hij vroeger supprior, en daarna had hij de parochie Meliskerke gedurende 9 of 10 jaar bezorgd. Veel goeds wordt van hem verteld, eenparig : Hij wordt geloofd om zijne kennissen. In Den Haag heeft hij « de cure vander groote kercke aldaer wel ende eerlyck als cappellaen helpen bewaeren, dicwils prekende in die zelve groote kercke van St. Jacobus.

(6) De latere martelaar van Gorcum.

(7) Bij dezen en de twee volgende werd deze aanduiding doorgehaald en vervangen met : *subdiaken*.

(8) Naar de officieele lijst : Archief abdij Tongerlo, *l. c.*, nr 9 (orig).

Daarbij bezorgde hij nog de kapel van Eikenduinen, buiten Den Haag « twelck is een cappella cimiteriata, alwaer hy alle sondaeghen ende heylige daegen gepreeckt heeft. In het nonnenklooster van Bethleëm neemt hij zijn intrek, en daar « heeft hy oick tbewint ende administracie vander wairlycke saken gehadt, dezelve regerende wel, eerlyck ende sonder reproche ». Vooral is hij zeer bekwaam voor de bereddering van goederen.

Ook Vincentius Mulock oogst veel sympathie. Hij is een man van studie, van gebed, die al zijn zorgen en tijd wijdt aan zijne kerk te West-Voorne. Maar hij is niet op de hoogte van administratiezaken en wordt tevens afgeschilderd als « cleynmoedig ».

Een derde kandidaat is Christoffel Jansz. van Westkapelle. Er wordt van hem getuigd dat hij « eertits proost is geweest van de abdie, maer is uuyter proostdye gesceyden, zeer groote sculden gemaect hebbende, daerom hy alsnoch nyet zeer accept ofte bemint en is in de voorseyde abdie ». Anderen verontschuldigen hem : « Gelooft hy deposant dat hy [de proost] in dolo nyet en was maer dat het gecomen was deur zyn slappigheyt ». Een andere nog houdt hem voor den bekwaamste, was er niet de schaduwzijde dat hij als proost werd afgezet, « omdat syn rekening nyet effenuyt en quaem ende wat meer chiers plach te maecken dan wel behoorde », wat niet uitsluit dat hij hem als een verstandig man aanziet.

Nog enkele kandidaten, al is het met weinig stemmen, worden naar den voorgrond geschoven : Lambertus van Delft, bakmeester, heel knap, maar wellicht wat jong met zijn 28 of 29 jaar. Hubert Beyle, maar die is 70 jaar, en men moet vermijden dat om reden van zijn hoogen ouderdom men binnen kort opnieuw voor de verkiezing sta van een nieuwen abt, want de rechten der Roomsche kanselarij zijn hoog terwijl de finanties der abdij niet te schitterend zijn. Nog Jan van Breda, vroeger keldermeester, enz.

Uit de voorhanden dokumentatie blijkt niet of bij deze informatie, naar wat in voege is op het einde der XVIe eeuw en later, de kandidaten gerangschikt worden naar eerste, tweede en derde stemmen. Waar wij de berekening zelf maken uit het informatieverslag, bevinden wij dat Mathijs van Heeswijk 5 eerste stemmen heeft, 6 tweede, 3 derde en 1 vierde, terwijl Vincent Mulock 5 eerste, 5 tweede, en geen derde heeft. De verdere bevoordeeligde kloosterlingen komen haast niet in het gedrang.

Het tweede deel der informatie ging over den toestand der abdij, en behelsde vooreerst eene opname over het peil van het geestelijk leven der abdij en van het kader welk dit omgrensde.

De getuigenissen desaangaande, in het verslag voorhanden, kunnen als volgt samengevat worden : Koordienst en kloosterdisciplinen zijn redelijk goed onderhouden, alhoewel vroeger er wellicht met meer stiptheid aan den regel gehouden werd, beweren enkele ouderen van dagen, maar, zoo geven zij toe, « die slapheyt zit oock in andere dingen en saecken in die wereldt ». Dat zijn trouwens, volgens hun oordeel, zaken welke van de leiding van den abt afhangen. — Of de statuten der Orde goed onderhouden worden is zoo maar niet te beantwoorden, want ze worden niet meer dagelijks voorgelezen, zoodat men niet best weet wat onderhouden moet worden. Daar is wel de quaestie van conventueelen die linnen hemden dragen en op wollen bedden slapen, wat in strijd is met de statutenverordeningen, maar in het klooster wordt beweerd dat desaangaande dispensatie werd verleend « overmits die quaede lucht ende gelegentheyt vande plaetse », maar over die dispensatie weet niemand iets bepaald.

Aangaande de huiselijke inrichting van het klooster wordt geklaagd dat de ambten, sinds het bestuur van den afgestorven prelaat, niet goed afgelijnd zijn volgens eenieders bevoegdheid. De huidige prior b. v. is tevens cellier en ziekenmeester. Een proost, die het bestuur der abdijgoederen in handen heeft ⁹⁾, bestaat er niet meer sinds het overlijden van den vroegeren, Cornelis Claesz., in Augustus bij de drie jaar geleden. Sindsdien tot op het oogenblik van het onderzoek heeft de secretaris van den aflijvigen abt, Meester Gielis Brugman van Brecht, een leek, dat beheer in handen ¹⁰⁾. Alles wordt door hem beredderd. Daarom wordt door de kloosterlingen de wensch vooruitgezet dat de officiën, naar verluid der statutenverordeningen, meer rationeel zouden ingedeeld worden tusschen de kloosterlingen, zoodat zij naar hun bevoegdheid met de ambten zouden belast worden.

Over het stoffelijk beheer van de abdij weten de kloosterlingen dan ook weinig te vertellen. Slechts de vroegere prior, Gislenus

(9) Volgens de dokumenten bestond er te Middelburg een provisor, proost genoemd, die het beheer had van de goederen der abdij, met uitzondering van de conventsgoederen, door den cellier of keldermeester bestuurd : Wellicht de indeeling van *mensa abbatis*, en *mensa conventus* in andere norbertijner kloostergemeenten aangetroffen.

(10) Mgr. Gielis werd na het overlijden van prelaat Van Schoonhoven door prior en convent aangesteld voor het verhandelen van belangrijke zaken. 9 Maart 1549. Zie R. Fruin, *Het archief van Prelaat en Edelen van Zeeland*, Den Haag, 1904, bl. 149.

Jacobsz. van Scheveningen, herinnert zich dat het inkomen van het konvent, in zijnen tijd ongeveer 1200 à 1300 gulden bedroeg. Van de abdijgoederen weet hij geen zier. Daarom worden de vroegere, uit zijn ambt ontzette proost, Christoffel Jansz. en de huidige beheerder, Mr. Gielis Brugman ontboden. De mededeelingen van den vroegeren proost worden in het verslag niet opgenomen, wellicht omdat ze minder vertrouwen schonken. Mr. Gielis Brugman is meer bevoegd. Hij vertelt dat hij den vroegeren prelaat altijd hoorde zeggen dat het inkomen der abdij ongeveer 8000 kar. gulden in 't jaar bedroeg. Tot die som kwam hij echter nooit, te meer daar de ontvangsten van sommige goederen, o. a. in Holland gelegen, niet in zijn handen kwamen. Ten tijde van het vaststellen van het aandeel van Middelburg in de geestelijke subsidie ¹¹⁾, werd de abdij geschat op 6720 kar. gulden. De kelderweerder der abdij ontvangt afzonderlijk ongeveer 1200 gulden. Het gezamenlijk inkomen mag dan beraamd worden op 9 tot 10000 kar. gulden. Maar de lasten zijn ook groot: voor « waterpenningen », ongeveer 200 pond Vlaamsch, voor « schotpenningen » 800 kar. gulden, verder buitengewone lasten van dijk aanleggingen te Wielingen « daer die duynen verscoeven syn »; ook nog een jaargeld van 20 pond Vlaamsch ten bate van deken Blioul van Breda, en voortkomend van de overdracht eener proove te Oudmunster-Utrecht ten bate van een polderman. Eindelijk komen het onderhoud van een twintigtal religieusen, het onderhoud der abdijgebouwen, waarbij nog te voegen zijn de buitengewone lasten en de geestelijke subsidie ten bate van den keizer. Al deze verklaringen van den secretaris-rentmeester kunnen bewezen worden door voorleggen der rekeningboeken, die echter op dit oogenblik sinds het afsterven van abt Van Schoonhoven onder zegel opgesloten zijn ¹²⁾.

Het verslag der informatie werd op 1 April 1549 aan Keizer Karel overgemaakt, samen met een schrijven vanwege de afgevaardigden, waarin zij hunne beschouwingen aan Zijne Majesteit voorlegden. Wij vatten het samen als volgt: De abdij telt 33 kloosterlingen, waarvan 16 buiten het klooster in parochies werkzaam zijn. De anderen onderhouden « den dienst Godts redelick naer gelegentheit ». Stipte observatie hangt af van den prelaat en dit is van belang voor de keuze van den nieuwen waardigheidsbekleeder. De

(11) Opgelegd door keizer Karel bij gelegenheid van den derden oorlog tusschen Spanje en Frankrijk (1535-1538).

(12) Voorgaande uiteenzetting werd geput uit het verslag der regeeringsinformatie: Staatsarchief te Brussel, I. c., blz. 74-99.

informatie heeft uitgewezen dat drie of vier kloosterlingen bijzondere bekwaamheid toonen tot dit ambt: « Broeder Mathias Henrici van Heeswyck, proost van Bethleëm in Sgraevenhage, in Holland, Broeder Vincentius Mulock, van Ziericksee, pastoor in de voorkerke vander abdie, Broeder Hugo Philippi uuyt Sgraevenhaege, pastoor in Oostkapelle ende Broeder Johannes a Breda, pastoor in Sheeroertskercke ». De twee eerste echter staan op den voorgrond, « beyde goede eerlicke religieusen staende ten goede naem ende faem, maer Vincentius is zeer pusillanimus ende egheensins tytlick en is niet omme groot bewint en administratie van weerlicke zaken te hebben ». Hij heeft geen ander kommernis dan studie, preek en de zorg om zijn kerk. Mathias van Heeswijk schijnt de aangeduide persoon te zijn « om totter prelatur ghepreficieert te werdden, bezonder anschou nemende dat een prelaet van Middelburg representeert teerste litmaet vanden Staeten van Zeelant, daer deur hy tot temporelle zaken meer moet gheven, dan andere prelaten ».

Het inkomen der abdij wordt geschat op ongeveer 10000 gulden, waar dan ook nog tamelijk zware lasten op drukken: Een stipte uiteenzetting van den finantieele toestand kan enkel gebeuren met behulp van de rekeningen die thans onder zegel liggen, tot na de aanstelling van een nieuwen prelaat.

Verder insinueeren de gedeputeerden aan Zijne Majesteit enkele maatregelen voor de toekomst, tot betere regeling der abdijsaken: Er zou moeten geschreven worden aan den vader-abt van O. L. V. Middelburg, die is de prelaat van St Michiels te Antwerpen, of aan iemand anders die invloed heeft, dat bij den te benoemen prelaat zou aangedrongen worden op een goed afgelijnde indeeling der ambten ter abdij, — geen cumuleeren meer. Verder, — en hier erkennen wij den greep van geleerden abt van Tongerlo, Streeters, — zou moeten aangesteld worden ter abdij een leeraar, vooral op de hoogte der theologie, « om de jongen ende oeck den ouden religieusen tinstrueren, die anders zeer slecht geleert zyn, als gemeenlick jonck van jaeren daer inne coemende, ende gescaepen waeren zulx te bliven, ten zye zy beter gheinstrueert werdden. Twelck bezonder nootlich is in deze abdie, alzoe zy zeer veel curen zoe in Hollant als in Zeelant hebben die zy selfs bedienen moeten ¹³⁾.

De taak van den abt van Tongerlo te Middelburg was vervuld.

(13) Staatsarchief te Brussel, I. c., bl. 100 en volg.

Voor zijn vertrek nochtans gaf hij aan de vergaderde kloosterlingen nog enkele vaderlijke raadgevingen, waarvan hij de substantie aantekende op het tweede folio van de lijst der kloosterlingen : De *officiati* zouden allen de bediening voortzetten welke ze bekleedden tot de nieuwe abt desaangaande zou beslissen. Aan den prior werd opgelegd zijn oppergezag te handhaven, alsof de prelaat nog in leven was : dit werd geboden in naam van den vader-abt ¹⁴).

3. De benoeming en aanstelling.

De eer der koninklijke benoeming moest duur betaald worden. Keizer Karel zou zijn benoeming doen op voorwaarde dat de abdij een jaargeld van 1000 karolusgulden beschikbaar stelde voor Zijne Majesteit, welke die som zou uitdeelen aan wie het Haar behaagt. Hiertegen wordt eene suppliek aan den Keizer gericht, — in 't Fransch opgesteld, — waarbij Mathias van Heeswijk dank zegt voor de koninklijke genade der benoeming, maar dan toch meent dat het opgelegde pensioen overdreven is, bij al de lasten welke in den tegenwoordigen tijd de abdij te dragen heeft. De abdij verarmen beteekent vermindering van aalmoezen en vermindering van invloed. Daarom vraagt hij dat de bezwarende voorwaarde zou mogen wegvallen, en hij bidt om toezending der patentbrieven ¹⁵).

We konden niet achterhalen of dit verzoekschrift gunstig aanvaard werd.

De benoemingsakte is niet voorhanden. Wel bezitten wij de akte waarbij, op 6 Juni 1549, de monark aan den voorzitter en de leden van den Raad in Holland en Zeeland, en aan al de ambtenaars der provincie Zeeland aankondigt hoe hij, uit macht van het pauselijk indult, in de O. L. Vrouw abdij van Middelburg, na genomen informatie, « om d'eerlick ende geestelick leven, geleertheyt ende andere bequaemheyden » Mathias van Heeswijk tot de abtelijke waardigheid benoemt. Hij beveelt tevens allen tot uitvoering van zijn wil mede te helpen, en verbiedt hun eenig beletsel te stellen ¹⁶).

Op 15 Juni was het ter abdij te Middelburg de groote dag der abtelijke verkiezing... van den door-den-keizer benoemden abt. De

(14) Er staat : *Continuent officianti et injungatur priori ut presit et alii obediant quasi adhuc viveret prelatus auctoritate patris abbatis* : Archief abdij Tongerlo, I. c., nr. 9.

(15) *Ibidem*, nr. 11.

(16) Archief der abdij Tongerlo, I. c., nr. 10 (afschrift).

plechtigheid werd voorgezeten door prelaat Gregorius van Kagen, abt van St. Michiels van Antwerpen, als vader-abt van het klooster, en door Arnold Strejters, abt van Tongerlo.

Het verloop der plechtigheid gebeurt alsof er geen regeerings-informatie gebeurd was en alsof de nieuwe abt niet benoemd was : Mathias van Heeswijk wordt door den prior van de abdij aan de keuze der medebroeders voorgesteld, die hem, bij ingeving van den H. Geest, eenparig aanvaarden. Verder volgen de gebruikelijke ceremoniën van aanstelling en van belofte van onderdanigheid door den nieuwen prelaat aan den vader-abt gebracht, en door de kloosterlingen aan hun nieuwen abt. Wij publiceeren in extenso als bijlage het notarieel verslag van de verkiezing en aanstelling van Mathias van Heeswijk tot prelaat van O. L. V. te Middelburg ¹⁷⁾.

Nog een paar dokumenten komen de benoeming bekrachtigen.

Op 21 Augustus 1549 beleent Keizer Karel Mathijs van Heeswijk, abt van O. L. V. Middelburg met de aan de grafelijkheid van Holland leenroerige ambachten, landen, huizen en tienden, hem aangekomen bij doode van zijn voorganger Floris van Schoonhoven ¹⁸⁾. Zoo komen om de beurt de abt van St. Paulus te Utrecht, en Willem, Prins van Oranje, aan den abt van Middelburg beleenen de eerste de tienden te Swalinghe, de andere de ambachtsheerlijkheid Wijck in het land van Heusden ¹⁹⁾.

Ook werd de bekrachtiging van den H. Stoel aangevraagd en verkregen. Op 5 Juli bekomt Mathias van Heeswijk zijne bevestiging als abt, en betaalt 500 flor. taks ²⁰⁾. Op 9 Dec. 1550 verklaart hij aan Julius II dat hij na den dood van Florentius van Schoonhoven kanonisch tot abt van Middelburg gekozen werd, als zulkdanig werd bevestigd, en na door den bisschop van Hebron te Utrecht gewijd te zijn, den eed van getrouwheid heeft afgelegd. Het formulier daarvan voegt hij bij de verklaring ²¹⁾. Op 31 Januari 1551 geschiedt de overgift dezer akte van eedsaflegging ter registratie in de Apostolische Kamer ²²⁾.

Met prelaat Mathias van Heeswijk komt er nog een straal glorie-licht over de abdij. Met haar verdwijnt een middenpunt van intens

(17) Archief abdij Tongerlo, l. c., nr. 12 (minuut).

(18) R. Fruin, *Het archief van O. L. V. Middelburg*, blz. 511.

(19) *Ibidem*.

(20) G. Brom, *Archivalia in Italië*, dl. I, blz. 717.

(21) *Ibidem*, blz. 449.

(22) R. Fruin, *Het archief der O. L. V. abdij te Middelburg*, blz. 513.

kloosterleven. Philips II, wien het beheer der Nederlanden opgedragen is, wordt, na zijne ontschepping te Walcheren, in de abdijkerk van O. L. V. Middelburg opgewacht door de Staten Zeeland : hij legt er in handen van prelaat van Heeswijk den eed af van getrouwheid, en wordt door dezen aangesteld als 31ste graaf van Zeeland. Dit gebeurde op 20 Sept. 1549.

Wanneer Mathias van Heeswijk 1558 overleed, hebben de kloosterlingen getracht hun zelfstandigheid te bewaren. Met of zonder regeeringsinstemming, — we weten het niet, — vergaderden zij om een hunner naar oude traditie aan te stellen als hun overste ²³). In de regeering was inmiddels een andere beslissing getroffen. Bij de inrichting der nieuwe bisdommen in de Nederlanden zou de premonstratenzer abdij aangewezen worden voor de dotatie van den bisschop van Middelburg. Nicolaas Vander Burcht werd tot bisschop benoemd en ingesteld ter abdij op 29 Oct. 1561 ²⁴). Hij zal echter weldra, samen met de kloosterlingen, verdreven worden door den beeldstorm. De *abdij* van O. L. V. te Middelburg bestond niet meer.

Abdij Tongerlo.

A. ERENS, O. Praem.

(23) Zie G. vanden Elsen in *De Katholiek*, 1886, blz. 11 en 161.

(24) Zie G. vanden Elsen, *Bijdrage voor de geschiedenis van de abdij te Middelburg*, in *Bijdragen voor de geschiedenis van het Bisdom van Haarlem*, dl. XV, 1887 (Overdruk).

BIJLAGE

1549, 15 Juni. — *Verslag over de verkiezing en aanstelling van Mathias van Heeswijk tot abt van O. L. V. van Middelburg.*

In nomine Domini. Amen. Per hoc publicum presens instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo quadragesimo nono, mensis Junii die decima quinta, pontificatus sanctissimi Domini nostri Pauli pape hujus nominis tertii anno suo xv^o, indictione septima, in monasterio Beate Marie virginis, Ordinis Premonstratensis, in opido Middelburgensi patrie Zelandie, Trajectensis diocesis, vacante per obitum bone memorie domini ac fratris Florentii de Schoonhovia, nuper et ultimi ipsius monasterii abbatis, quarta mensis martii ultime preterita viam universe carnis ingressi, ipsiusque corpore sexta die subsequente ecclesiastice ut decuit tradito sepulture, ac die xv^o mensis Junii proxime subsequenti ad certam horam cum continuatione temporis de jure sufficiente, per reverendum in Christo Patrem dominum abbatem Sancti Michaelis, patrem siquidem dicti monasterii Middelburgensis, priorii et conventui dicti monasterii vacantis assignata et prefixa ad eligendum futurum novum abbatem dicti monasterii Middelburgensis et vacantis, per ejusdem monasterii priorem et conventum, vocatis et presentibus in eodem monasterio, die quo supra, omnibus canonicis regularibus dicti monasterii, demptis quatuor, quorum unus infirmitate tenebatur et residui tres ab loci distantiam, quia extra Zeelandiam residentes advenire aut dicte electioni interesse non poterant ut dicebant, post horarum decantationem officiique divini et misse de Sancto Spiritu celebrationem, in mei notarii publici et testium infrascriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presentia, convenerant ad sonum campane in loco capitulari tunc ad hoc ordinato antedicti monasterii, mane hora capitulari consueta, religiosi ac honesti viri domini ac fratres Guilielmus de Bryelis prior, Melchior Cornelii a Capella supprior, Johannes Huberti a Goes pastor in Dumburch, Symon Johannis a Middelburgo pastor in Grypskercken, Mathias Cornelii a Middelburgo pastor in Meliskercke, Godefridus Johannis a Geldrop pastor in Vlissingen, Hugo Philippi ab Hagis pastor in Oostcappel, Wilhelmus Naeltwyck Hagensis pastor in veteri Vlissingen, Paulus Teysens a Bruxella pastor in ecclesia S. Agathe, Vincentius Mulock, pastor anterioris ecclesie in Middelburgo, Johannes a Bredae (*sic*) pastor in ecclesia Olardi in Zeroyskercke

Petrus Cornelii a Middelburgo, Gislenus Jacobi presbyteri, Henricus Meerle a Rozendale circator et magister novitiorum, Theodericus Wilhelmi ex Hagecomitis, Lambertus ab Olmen, Johannes ab Empele succentor, Cornelius a Rozendale, Lambertus a Meerhout, Cornelius de Schoonhoven cantor et sacrista, omnes presbyteri, Petrus Johannis de Hagecomitis, Adrianus ab Oudenaerden, diaconi, Adrianus ab Hilvarenbeeck, Nicolaus ab Hasselt et Adrianus Adriani a Tsgravenzande, subdiaconi prefati monasterii Sancte Marie Middelburgensis professi, assidentibus sibi reverendis in Christo patribus dominis Sancti Michaelis Antwerpiensis qui prefati monasterii est pater abbas et Sancte Marie Tongerloensis monasteriorum respective abbatibus Premonstratensis Ordinis in diocesi Cameracensi, qui quidem abbates ad dictum monasterium vocati convenerant ad ipsos priorem et conventum in negotio electionis dirigende ut dicebant. Eisdemque priore et conventu, unacum jam dictis dominis abbatibus, me notario publico ac testibus subscriptis necnon pluribus aliis tam clericis quam laicis existensibus in loco capitulari prenarrato, primo Salve Regina et postmodum Veni Sancte Spiritus decantabatur, cum collecta : Deus qui corda fidelium etc., per dictum patrem abbatem lecta. Quibus sic solemniter actis, Reverendus in Christo Dominus Sancti Michaelis pater abbas prenomminatus interrogavit ex fratre Wilhelmo de Brielis priore dicti monasterii Middelburgensis an ne omnes confratres suos (qui electioni novi abbatis dicti monasterii interesse deberent) ad hunc diem et horam prenarratas convocasset et utrum hunc presentem diem, videlicet xv junii anno ut supra, pro novi abbatis electione celebranda, acceptarent. Respondit prior suo et totius conventus Middelburgensis nomine nullo contradicente quod ita. Quo facto sepe dictus Reverendus in Christo pater dominus abbas Sancti Michaelis per modum compendiose collationis demonstravit dicto priori et conventui dicti monasterii vacantis modum et formam ad dictam electionem novi abbatis faciendam, petendo a Reverendo in Christo patre domino abbate monasterii Tongerloensis presente, ut dictum priorem et conventum latius pro ea re absolvenda, instruere et negotium electionis dirigere vellet. Hanc provinciam prefatus dominus abbas Tongerloensis acceptavit et longa narratione tres vias seu modos pro electione predicta celebranda exposuit, videlicet Spiritus Sancti, compromissi et scrutinii, sed quia secundum Ordinis Premonstratensis statuta scrutinii via prohibita sit, eligendam esse asserebat vel viam compromissi vel Spiritus Sancti. Absoluta vero oratione dicti domini abbatis Tongerloensis, jussit Reverendus do-

minus abbas Sancti Michaelis pater abbas prenominatus ut per priorem dicti monasterii vacantis statuta Ordinis Premonstratensis de electione celebranda legerentur, qui cedula protestationis seu admonitionis hec verba subsequencia continentem alta voce legít : Quoniam excommunicati, suspensi ac interdicti, non habentes vocem electionibus prelatorum interesse non debent, hinc est quod ego fr. Wilhelmus de Brielis prior hujus ecclesie Middelburgensis moneo omnes et singulos ut si qui sint excommunicati, suspensi ac interdicti vel non habentes vocem in capitulo, quod exeant de hac nostra societate et dimittant nos ad electionem novi prelati canonice et rite procedere, protestans nomine meo et confratrum meorum quod si scirem talem vel tales inter vos, non procederemus ipsis presentibus ad electionem novi abbatis celebrandam. Et tunc tam clerici quam laici qui dicte electioni non debebant interesse, recesserunt, ipsis dominis abbatibus, priore et conventu et me notario cum testibus infrascriptis in eodem loco remanentibus. Attamen ut omni periculo obviaretur, ad instantiam domini prioris et totius conventus prenarrati, dictus pater abbas, si qui essent inter religiosos aliquo excommunicationis, suspensionis vel interdicti vinculo inodati, illos absolvit et ad dictam electionem continuandam habiles reddidit. Tunc dictus prior, aliquali habita cum dicto suo conventu deliberatione, dicebat dictum conventum per organum prioris prenominati, se ad electionem novi prelati monasterii sui pastore vacantis per viam Sancti Spiritus procedere velle. Respondit dictus pater abbas feliciter, eundem priorem et conventum adjurando ut magis ydoneum ex eorum collegio eligerent. Quibus sic actis, idem dominus prior monasterii vacantis nomine suo proprio et omnium confratrum ac totius capitulo predicti, de mandato ut asserebat dicti sui conventus, ad monitionem prefati domini S. Michaelis Antwerpiensis, sonora et alta voce coram dictis Reverendis in Christo patribus et toto conventu dicti monasterii, in mei notarii publici et testium infrascriptorum et plurimorum aliorum tam clericorum quam laicorum astantium presentia in dicto loco capitulari in medio surgens, nullo discrepente, dictum futurum abbatem ejusdem monasterii beate Marie Middelburgensis, elegit, nominavit, publicavit et declaravit in hec verba : Reverendi patres, ego frater Wilhelmus de Bryelis hujus monasterii beate Marie Middelburgensis prior et canonicus Ordinis Premonstratensis sacerdos et professus, vice mea et omnium confratrum meorum ac totius conventus nostri, eligo et nomino in abbatem et pastorem hujus nostre ecclesie sepe dicte dominum ac fratrem Mathiam Henrici de Heeswyck

virum providum et discretum hujus ecclesie canonicum, dictum Ordinem nostrum Premonstratensem expresse professum, in sacri sacerdotii ordine constitutum, de legitimo matrimonio procreatum, legitime etatis et literature sufficientis, humiliter petentes eundem electum et electionem per Reverendum in Christo patrem dominum abbatem S. Michaelis Antwerpiensis patrem abbatem dicti nostri monasterii confirmari. Qua publicatione seu pronuntiatione sic facta, statim omnes et singuli concanonici dicti monasterii ad interrogationem dicti domini patris abbatis consentierunt, nullo etiam discrepante seu contradicente. Deinde dominus abbas sancti Michaelis predictus electum prefatum ad se vocavit, qui ut obedientie filius sese ante pedes dicti domini abbatis ad genua provolvit. Idem dominus pater abbas dictum electum allocutus est in hunc modum tribus vicibus : Frater consentis electioni de te facte ? Et dictus electus tribus vicibus respondit : consentio Reverende Pater. Deinde prefatus dominus abbas Sancti Michaelis, ne temere ad confirmationem dicti electi procedere et festinare videretur mandavit per suum decretum, ut per me notarium viva voce et in cedula ad valvas templi et ad portas monasterii predicti affixis, citarentur ad horam tertiam hujus prescripti diei post meridiem omnes et singuli jus, actionem seu interesse contra electionem predictam seu personam electi, quovis modo pretendentes, etc. ; quod ego notarius juxta formam dicti decreti fideliter explevi, quod si quando volentes sese ex opponere, terminum ad componendum coram R. P. dominum abbatem Sancti Michaelis ad horam terciam ejusdem diei post meridiem in aula abbatiali dicti monasterii, alioquin etc. Et quia dictus dominus pater abbas perpendit justo bono et pro favore dictam electionem via spiritus sancti processisse, jussit decantari per canonicos dicti monasterii canticum : Te Deum laudamus, salvum fac servum tuum Domine, quibus solemniter cantantibus, dictus electus per abbates sepedictos ex loco capituli ad chorum deducitur et ipsum electum flexis genibus, apertis ecclesie januis et campanis pulsatis ad majus altare profuerunt et absoluto cantico, incepit dictus pater abbas versiculum : Salvum fac servum tuum Domine, cum collecta : Pretende Domine super hunc famulum tuum etc., et tunc unusquisque ad sua rediit. Tum interim dicti domini abbates in mei notarii et testium infrascriptorum presentia sese super qualitate, industria, vita, moribus et conversatione dicti electi per testium examen informaverunt. Item a prandio hora tertia vel circiter Reverendus in Christo pater dominus abbas Sancti Michaelis Antwerpiensis unacum Reverendo in Christo patre do-

mino abbate Tongerloensi sibi adjuncto, in dicta aula abbatiali pro tribunali sederunt, expectantes tempus congruum, ut si quis forsan juxta citationes ulterius peremptorie actas, sese electioni vel persone electe opponere vellet, cum proclamationibus debitis, sed nullo comparente qui se opponeret, accusata omnium contumacia, Reverendus dominus abbas Sancti Michaelis per suam sententiam decrevit, habita prius informatione de qualitate dicti electi, dictum electum fore et esse confirmandum electionemque prout premittitur factam fuisse et esse validam, et sic modo et forma congruis ad confirmationem dicti electi processit, dictum electum ad se vocando, qui mox obediens sese ad pedes dicti domini abbatis supplex provolvit, petendo dicte sue electionis confirmationem. Pater abbas vero in hec verba infrascripta eundem confirmavit : Et ego Gregorius, hujus monasterii pater abbas, auctoritate mihi secundum ordinis nostri privilegia et statuta concessa, te confirmo in nomine patris et filii et Spiritus Sancti. Quo facto, dictus dominus Pater abbas obedientiam, reverentiam et honorem debitos sibi tanquam patri abbati, necnon domino et capitulo Praemonstratensi a dicto domino electo et confirmato prestari petiit, quibus per eundem electum et confirmatum reverenter cum osculo pacis prestitis, per dictos dominos abbates elevatus est et in medio eorum collocatus. Quo sic in loco abbatiali residente, locutus est pater abbas : Quotquot estis fratres hujus monasterii professi electo vestro et confirmato faciatis obedientiam. Qui videlicet prior primo et ceteri religiosi hujus monasterii singuli secundum senium ad ipsum electum et confirmatum accesserunt provolutis genibus, ipse electus et confirmatus complicatis singulorum manibus inter suas manus dixit : Frater dilecte, promittis mihi obedientiam, reverentiam et assistentiam debitas ? Et singuli responderunt nullo excepto ; Promitto pater. Postquam vero premissa omnia acta essent, prefati domini abbates in mei notarii et testium infrascriptorum et multorum clericorum, nobilium et laicorum presentia, ipsum electum et confirmatum ad majus altare ecclesie predictae deduxerunt et ibidem sacrosanctis evangeliiis per dictum electum tactis, dictus dominus pater abbas a domino electo tale exegit juramentum : Tu juras hic super sancta Dei evangelia et representationem crucifixi per animam tuam et per partem tuam paradisi quod fidelis eris ordini nostro, statuta ejus tenendo, et pro posse tuo custodias ac defendes fideliter bona, jura et possessiones hujus ecclesie, congregata conservando et dispersa congregando. Sic te juvet Deus et sancta Maria et omnes sancti Dei. Et electo respondente : Sic juro ; idem pater

abbas tradidit dicto electo sigillum abbatiale dicti monasterii dicendo prout sequitur : Tu juras etiam quod sigillum istud bene custodies et ipso juste et debite uteris, nec ex eo aliquid sigillabis vel sigillare permittes quod in prejudicium, damnum vel dispendium hujus ecclesie seu ordinis nostri esse possit aut quomodolibet redundare. Sic juvet te Deus et sancta Maria et omnes sancti Dei. Respondit dictus electus : sic juro. Quibus ut premittitur actis, dicti domini abbates dicto electo stallum abbatiale in choro dicte ecclesie designarunt et in signum possessionis in eodem stallo eundem electum collocarunt. Postremo dicti domini abbates ipsum electum et confirmatum ad cameram abbatialem dicti monasterii deduxerunt ; cui dictus pater abbas in mei notarii et testium infrascriptorum presentia, possessionem spiritualem, corporalem et temporalem dicti monasterii jurium et pertinentiarum ejusdem per clavium camere traditionem eidem electo dedit et concessit. Quibus omnibus et singulis rite et canonice peractis, jure ordine statutis et consuetudinibus dicti monasterii et Ordinis per omnia pro viribus observatis, dicti Reverendi in Christo patres domini Sancti Michaelis Antwerpiensis et Sancte Marie Tongerloensis abbates, dominus electus et alii sibi assistentes, unacum priore et conventu dicti monasterii petierunt a me notario publico infrascripto super omnibus et singulis premissis sibi unum vel plura fieri publicum vel publica fieri instrumentum vel instrumenta eandem vel similem formam continens vel continentia conficiendum vel conficienda toties quoties erit oportunum.

Et nos Gregorius permissione divina abbas monasterii S. Michaelis Antwerpiensis, ad petitionem prefatorum dominorum electi, prioris et conventus dicti monasterii et infrascripti notarii (cui in premissis et majoribus fidem plenariam adhibemus) in maiorem certitudinem et testimonium premissorum coram dicto notario factorum, in quibus omnibus et singulis tanquam dicti monasterii pater abbas, cum dicta Reverendo in Christi patre domino abbate Tongerloensi interfuimus, presens publicum instrumentum sigillo nostro abbatiali, unacum sigillo dicti domini Tongerloensis et dicti notarii subscriptione curavimus communiri, sub anno, mense et die quibus supra, presentibus in premissis omnibus et singulis descretis viris domino et magistris Francisco Hontrio Mechliniensi presbytero. Nicolao van den Berge et Egidio Brugmans clericis cameracensis diocesis, secretariis respective monasteriorum Sancti Michaelis Antwerpiensis et Beate Marie Middelburgensis ad premissa vocatis et rogatis.

MISCELLANEA

« CHOTIESCHAUER ARCHIVALIEN IN PRAG »
VON P. ALBERT STARA, O. PRAEM. PFARRER
IN LANDEK -:- -:- -:- -:- -:-

Im erzbischöflichen Archiv in Prag befindet sich folgender Brief (Signatur C 123, CXI. E. Nr. 29.) : datiert vom 13. Juni 1615.

Propst Rudrisch an Erzbischof Johann Lohelius (deutsch).

« Hochwürdigster... Euer Hochfürstlich an mich ergangen schreiben sambt Ingeschlossener Supplication Margarethen Mayerlin, weilandt Ulrich Hayder, gewessnen döpfers zum Gstab hinterlassenen ehewirtin, ein Neue erbaute Kaluppen betreffendt, hab ich mit gebürender Reverentz empffangen und innhalts mit mehreren vernommen.

Und kombt mir mit hochster Verwunderung vor, dass Sy die Margaretha E. Hochfürstl. Gnaden mit so grossen Ungrund unverschemt vorkommen und berichten mag, alss ob sie und ihr ehewirt seeliger solche Kaluppen vor sich selbst en aufferbawt, vorlegt unnd alss dass ihrige hineingesteckt haben sollten, welches aber in Wahrheit sich nicht also, sondern viel anderst verhelte. Einmahl ist es anders, dass ich ihme auff E. Hochfürstl. Gn. Intercession etlich stämb Holsz zur aufferbawung einer Kaluppen verehrt, weilen er aber seine Unvermögenheit geklagt, dass er solchen baw nit zu vorführen vermöge, habt er durch fernere Intercession Hrn. Hauptmans Carl de Kuntel unnd anderer Personen bey mir sovil erhalten, dass ich alles darzu bedörffftige Holtz darzuführen unnd die gantze Kaluppen biss auff den ainigen Kachloffen gezahlt hab, wie E. Hochfürstliche Gnaden auss der einlag der aussgab, unbeschwert gnedigst zu ersehen haben.

Alss uns der gute Man seeliger, verschiene Martini 1613 Jahrs, solche Kaluppen bezogen, ist er nit allain hierumben jeder Zeit danckbar gewesen, sondern zum Oeffters bey mir angehalten, dass ich ihm die Kaluppen kaufflichen anschlag oder die Zeit seines

lebens umb einen ertauglichen jährlich Zinns einraumen wolte, hieruber die Sterbszeit mit eingefallen unnd ihm hernach Gott mit leibesschwachheit heimgesucht und von dieser Welt abgefordertt.

Nunmehr aber weills sein hinterlassene Wittib sich zu einen troczigen, halssstarrigen jungen Kopff verheyratt, auch einen andern Topffer in solche Kaluppen neben sich, ohnbewusst meiner, eingekommen, der ihro jährlich 5 fl. 30 gl. hausszinns reichen soll, hab ich an Sy begehren lassen, sich wegen solcher erbauten Kaluppen mit mir abzufinden, unnd ungeacht, dass Sie nichts als den ainigen Kachoffen in die Stuben gemacht und die Cammer in Hauss mit sandt aussführen lassen; hab ich mich doch vor diesen gegen ir erklet, dass ich Sie noch von dato an 4 Jahr lang ohne Zins gantz frey darinnen siczen lassen will, Zu Ausgang solcher Zeit soll sie sich kauffen oder bestandsweis mit mir abfinden. Aus diesem haben Euer Hochf. Gn. gnedig zu ersehen, dass ich ihr in dem geringst nit zu nahent gangen, unnd wegen vieler erzeigten gutthaten ich von ihr gegen E. Hochfstl. Gn. zur Ungebühr beschuldert und angetragen werden will.

Also gelanget an Euer Hochfstl. Gn. mein untertheniges gehorsambes vleissig bitten, die Wollen in erzehlung der sachen beschaffenheit, gnedig erwegen, ob nit von mir alle gute hülff angeboten unnd mitgethailt, wie dass Gottlob niemandt desswegen uber mich zu klagen wirt haben, dass niemandt ainige billige hülff unnd gerechtigkeit solte verweigert, sondern jedesmahls darauff bedacht damit einem jeden die billige hülff und gerechtigkeit mitgethailt werde, ich auch anderst von meinen beambten nit zu sagen weis, (werden auch von mir innsonderheit darzu gehalten) dass niemandt was wieder die billigkeit, so Gott gnedig vorsein wolle, beschwert unnd was wiederwertiges solte vorgenommen werden, bin auch der gehorsamb Söhnlich unnd unterhenigen Hoffnung, E. Hochfstl. Gn. werden in diesem mir mehrers, das solches ungegründetes vorgeben, glauben und ferners damitt Euer Hochf. Gn. unnd ich solches unnöttigen anlauffens konten entubricht: Unnd sonderlich wie ich (der tröstlichen Zuversicht) in E. Hochf. Gn. gnedigen geneigten willen erhalten unnd ferner Gnaden unnd gunsten unterhenig gehorsambst verbleiben möchte. Solches E. Hochf. Gn. Ich in Unterhenig gehorsambt zu berichten nit hab umbgeben sollen, benebens Hochf. Gn. in den göttlich Schutz gantz treulich befehlet... Rudrisch.

Signatur C 123 CXI. E. Nr. 26, vom 24. April 1613. (deutsch)
Extrakt.

Am Tag Georgii anno 1613 verdingten Ir. Gnaden (Rudrich) den Alten meister Hannsen Zimmermann zum Gstab ein newen Kaluppen ubers Padt zu pawen 11 Claffter lang, ein vorhaus : Stuben : und Kammern, von gemewer an 10 Paum hoch, ein Oberzimmer mit ein ligend stul, soll auch allen Thüren, Stigen unnd Penckh machen, Geben Im Ir. Gnaden 19 fl. und 1 Oll mecz getraidt.

Item den Mathusch steinemeczn haben Ihr Gn. verdingt, dass er solt den grundt in der newen Kaluppen zum Gstab von grundt uber der erden eine halbe lachter hoch aussmauern, item ein gewelbte Kuchen unnd schlott unnd 2 gemaurte gibl von zigl zu mach. geben Ihm Ihr Gn. 16 fl. und 20 gl. und 1 Oll korn.

vor 3.000 gewelb zigl 4 1/2 fl.

dass andermahl 2.000 3 fl.

Dem annderl Klaiber von der Kaluppen zu gleiben unnd uber die Stuben unnd Poden ein Esterrich, Zuschlag 5 fl.

Item 4.000 Schindl zu 2 1/2 fl. thuet 10 fl.

Item 4.00 Schindnägl zu 40 gl. thuet 2 fl. 40 gl.

Sonabent nach Corporis Christi dem Steinprecher vor 32 Claffter Stein zu des Topffers Kaluppen 9 fl. 30 gl.

Dem Dischler von den Fennsterladen unnd Stubthur 1 fl. 30 gl.

Sonabent nach S. Ursulae dem glaser vor die vier stubenfenster ins Döpffers Kaluppen 3 1/2 fl.

Signatur C 123 CXI. E. Nr. 31, vom 20, Feber 1616 (deutsch) auf der Rückseite : « Intercessionales. An Herrn Propst zu Chöttischaw, dass er doch den Michael Stransky Fleischhacker zum Stab bey seinen zweyen güttern wie die anderen Burger bey den ihrigen zweyen verbleiben lasse, so es nützlich dem Stift und Konvent ».

Johannes Lohelius, Erzbischof von Prag... unseren vättrlichen Gruss ! Ehrw. andächtig und besonders Lieber Herr Propst und Schn ! Es hat der Herr Sohn auss dem Einschluss mit mehrem zu vernehmen, waz an uns Michael Stransky Bürger und Fleischhacker zu Stab unterhenigst Supplicando gelangen lassen.

Und weil wir das Ir gar sehen woltet, daz wir menniglich, also auch diesem Supplicant haben des Rechts geschutzet und gehandhabt werde, und das jenige, so er aut haereditarie aut Castrense und also generaliter Accessorie Erworben, anders seines gleichen Burgern gemäss in friedlichen possess, gebrauch und genuss haben und sich dessen erfreuen möchte. Also versehen wir uns gnädigst zu dem Herrn Sohn, Er werde, wofirs es zu des Stiffts nutz und

gewiss, und ohne dessen mannschaft schmählerung und schwächung geschehen mag oder sonsten kein Impediment desswegen vorhanden, Unsserer ihm also gegebenen Intercession, welcher er sich zum Frucht wirklich getröstet, ihm wolle geniessen lassen. Und wir verbleiben... Gegeben in unsserer Ertzbischöflichen Residentz zu Prag den 20. Feber 1616. Dem Herrn Sohn sambt seinem Erhwürdigen Convent mit vätterlich jeeder Zeit wolgewogen.

Sign. C 123, CXI. E 49. 23. September 1714 (lateinisch).

Dankschreiben an den Chotieschauer Praelaten für ein übersandtes Geschenk und für geleistete Gastfreundschaft.

Sign. C 123. E 48. 2. Oktober 1706. (lateinisch).

Der Chotieschauer Propst ersucht um die Investitur über die dem Kloster inkorporierten Pfarreien.

Sign. C 123, E 46. 16. Juni 1706. (lateinisch).

Propst Dominicus Peterka gibt dem Erzbischof seine Wahl bekannt und bittet um Benediktion.

Sign. C 123, E 47, 21. Juni 1706. (lateinisch).

Erzbischof Johannes Josephus gibt dem Weihbischof die Vollmacht, den am 13. Juni 1706 gewählten Dominikan Peterka zu benedizieren.

Sign. C 123, E 45 fehlt.

Sign. C 123, E 44, 23. März 1653, (lateinisch).

Adresse : An Johannes Caramueli, Abt von S. Benedict in Prag und Generalvikar des Cardinals Harrach, und die anderen Assessoren des Prager Konsistoriums.

Beschwerden des Bischofteinitzer Erzdechants und des Pfarrers von Stankau gegen den H. Propst von Chotieschau einen bei dem Dorfe Auczow auf Klostergrund liegenden Acker betreffend.

Hochverehrte !... Die Gelegenheit oder vielmehr die Notwendigkeit nach Recht einem hochwürdigen Konsistorium zu schreiben bot mir der hochwürdigste Herr Propst von Chotieschau Zacharias Banthauer und das häufige Drängen des Pfarrers von Stankau, betreffend einen Acker beim Dorfe Auczow, auf Chotieschauer Klostergrund gelegen ; diesen Acker bebaute der selig verstorbene Vorgänger des jetzigen Pharrers Leonhardus Novack, früherer Stankauer Pfarrer, friedlich und ohne dass jemand einen Einspruch erhob, durch drei und dreissig Jahre, wie wenn es ein Pfarracker wäre. Von diesem Acker behauptet der hochwürdigste Herr Propst, dass er der Gemeinde des genannten Dorfes Auczow gehöre, und dass er früher dem Müller des genannten Dorfes gehört habe ; der

Pfarrer dagegen sucht zu beweisen, dass das Feld eigentlich ein Pfarrfeld ist, einerseits weil er es in den Pfarrregistern laut eigenhändiger Eintragung seines Vorgängers als Pfarrfeld angeführt gefunden hat, anderseits weil der hochwürdigste Herr Propst aus dem Archive des Klosters nicht beweisen kann, dass dieses Feld jemals der Gemeinde oder dem Müller benannten Dorfes gehört habe. Ausserdem stützt sich der hochwürdigste Herr Propst auf ein ziemlich schwaches Argument, mit dem er zu beweisen sucht, dass das Feld der Gemeinde Auczow gehört, indem er darauf hinweist, dass es nahe bei dem genannten Dorfe auf Klostergrund liegt; wenn dieses gelten und genügen würde, so liegt bei diesem Felde ganz in der Nähe ein anderes Feld, von dem in meiner Gegenwart die Stankauer behaupteten, dass es der Stankauer Pfarrei gehöre; wenn man aus diesem Argument einen Schluss ziehen soll, so müssten alle Pfarrfelder, die auf Klostergrund liegen, dem Kloster gehören, aber dieses kann der Herr Propst nicht sagen, also auch nicht jenes, ausser es würde das Gegenteil feststehen. Da also der faktische Besitz durch 36 Jahre in gutem Glauben fortgesetzt, für den Stankauer Pfarrer spricht, so bittet erwähnter Pfarrer demüthig, die erlauchten und hochwürdigsten Herren Konsistorialräte möchten den hochwürdigsten Herrn Propst, einen sonst sehr frommen und gewissenhaften Mann, schriftlich ermahnen, dass er den Pfarrer nicht an der Frühjahrs-Ansaat des besagten Feldes hindere, bis er nicht rechtlich und durch Gerichtsspruch aus seinem Besitz vertrieben werde. Wie der Pfarrer die schriftlich deponierten Aussagen der Zeugen des hochwürdigsten Herrn Propstes bekämpft, mögen die hochwürdigsten Herren Konsistorialräte aus Beiliegendem gütigst ersehen. Geschrieben wurde mir vorige Woche vom hochwürdigsten Konsistorium, ich möge dem Pfarrer von Schwihau einen Vorladebrief nach Prag übergeben und den Pfarrer von Schönbach gefangen nehmen und nach Prag abführen lassen. Was den Pfarrer von Schwihau anbetrifft, da er dem Amtsbezirke des Pilsner Erzdechants untersteht, so liess ich diesen Vorladebrief dem Pilsner Erzdechant übergeben, über den Schönbacher weiss ich gar nicht, in welchem Amtsbezirke er ist, in meinem ist er nicht, ich glaube im Elbogner Amtsbezirke, ich kenne die Person nicht und auch nicht, wo er sich aufhält, und wenn in meinem Amtsbezirke solche Pfarrer wären, so würde ich in solchen skandalösen Fällen nicht erst die Vorladebriefe abwarten, sondern sie gleich nach Prag schaffen, wie ich es sonst zu tun gewöhnt bin.

Nachschrift: Der hochwürdigste Herr Propst hat das strittige

Feld bereits ansäen lassen. Es mögen daher die hochwürdigsten und erlauchten Herren aus den von beiden Seiten vorgebrachten Gründen entscheiden, wem die Ernte zufallen solle. Es hat ein Stankauer Pfarrer Mathäus Lobesky aus eigener Vollmacht drei andere Felder mit der Marktgemeinde Stankau getauscht, nicht ohne schweres Praejudiz und Schaden für die Nachfolger, welche der jetzige Pfarrer wieder der Pfarrei zurückgestellt haben will, aber die Gemeinde Stankau, wie ich unlängst, jene Felder persönlich besichtigend, von dem Stankauer Bürgermeister entnehmen konnte, hat nicht den Willen sie zurückzugeben, sie müsste aber, denn erstens halten sie die im Kontrakte eingesetzten Bedingungen nicht ein, zweitens kann der Pfarrer zum Praejudiz seiner Nachfolger aus eigener Machtvollkommenheit, nicht Bindendes unternehmen.

Ignatius Engelbertus von Pessina, Bischofteinitzer Erzdechant.
Sign. C 123, CXI, E 43, 11. Jänner 1641 (lateinisch).

Der Propst von Chotieschau bittet für die in Pilsen weilenden Chotieschauer Nonnen, dass in ihrem Hause die hl. Messe über einem Tragaltare gelesen werden dürfe, da Banner in Anzuge sei.

Sign. C 123. E. Nr. 55 undatiertes Schriftstück : (um 1780).

Bericht wegen der Klokten, so (titul) Herr Propst von Köttischau nach erhaltender licenz auss den löbl. Consistorio zu weyhen geb. Graffen bewilliget.

1.) Zu Qualenitzer Filialkirchen in Dorf Zakowa bey selbter Capelle S. Laurentii Eeine, welche zu Ehren dess Heyl. Laurentii auffgericht und mit dessen nahmen zu tauffen und weyen ist.

2. et 3.) In Alt Pilsenetz befinden sich in der Capelle S. Johannis dato ungeweyte zwey, welche Beede zu Ehren des heyl. Johannis Baptistae aufgericht, auff der Ein dass Bildnuss eines Crucifix mit S. Johann, auff der anderen das bildnuss unnser lieben Frawen mit S. Johann gegossen ist.

4.) Item ist das virte nur ein kleines klöckl auff der Capelle im Schloss Nebilow, welche Capelle zu Ehren unnser lieben Frauen aufgericht mit deren Nahmen auch dass Klöckl zu tauffen wäre.

Adresse : der hochtend Wohlgebohrner Herrn Johann Heinrich Graff von Kokorzowec, Herr auf Stiahlau, Nebhlow und Nettonic.

Exp. : Licentia benedic. 4 Campan. per Praepositum Chottiesoviensem.

Sign. C 123. E. Nr. 54. 21. August 1780 (lateinisch).

Propst Paulus Nowak (aus Dorf Tuschkau gebürtig) bittet, sich in der Erzdiözese der Pontifikalien bedienen zu dürfen.

Sign. C 123. E. Nr. 53. 14. Jänner 1738. (lateinisch).

Weihbischof Johann Rudolf Graf von Sporck erhält vom Erzbischof die Vollmacht, den Propst Christoph Schmidl zu benedizieren.

Sign. C 123. E. Nr. 52. 12. September 1737 (lateinisch).

Propst Christoph Schmidl gibt dem Erzbischof seine am 11. September 1737 stattgefundene Wahl bekannt.

Sign. C 123. E. Nr. 51. (lateinisch). 11. Jänner 1738.

Propst Christoph Schmidl ersucht den Erzbischof, ihn zu benedizieren.

Sign. C. 123. E. Nr. 50. 1 März 1738. (lateinisch).

Propst Christoph Schmidl ersucht um Investitur über die Chotieschauer Patronatspfarreien.

Albert STARA, O. Praem.

* * *

EINE ZUSCHRIFT DES PRAGER KONSISTORIUMS AN ABT REITENBERGER :-: :-: :-:

Er was eine traurige Zeit im Stifte Tepl, als pflichtvergessene Söhne, uneingedenk des vierten Gebotes, sich gegen ihren Vater erhoben, ihm in Todfeindschaft den Kampf ansagten, und ihre Sache sogar vor das weltliche Gericht bringen wollten. Sie hatten wahrscheinlich beim Konsistorium Freunde, während dasselbe dem Abte gegenüber nicht so wohlwollend war, wie aus der im Pfarrarchive Landek erliegenden Zuschrift ersichtlich ist.

Reverendissime Domine Abbas !

Cum a.) contra ordinationem consistorialem de 17. Julii a. c. N. e. 2131 Rdssm D. Abbati communicatam tum hon : ac relig. P. Maximilianus Max Curatus Czihanensis, quam V. ac relig. P. Evermodus Ardelt Decanus Teplensis ad pl. Tit. Rmum ac Cel-sissimum DD. Archiepiscopum libellis suis supplicibus recurrerint. b.) hos optimo Adm. Rev. Vicarii Teisingensis testimonio utrumque per omnia commendante muniverint, c.) in his humillime petierint, ut in delicta eorum, quorum a Rmo. D. Abbate incusati fuere, ante ferendam in eos sententiam per commissionem ut existimamus mixtam nempe Commissarium tam a Rmo. ac Amplissimo Archieppli Consistorio, quam a Reg. districtuali offo determinandum, prius legaliter inquiratur, quia delicta, quorum incusantur, non mere dis-

Anal. Praem.

ciplinaria sed etiam politica videntur ; d.) asserant, se conformiter statutis S. Ordinis super delictis sibi imputatis nec a Rmo D. Abbate admonitos, multo minus capitulariter constitutos et auditos fuisse, e.) nemo autem nisi auditus et convictus condemnari, et lite pendente nil innovari possit, f.) de P. Valentino Turba constituendo administratore temporalium Czihanae et cooperatore in cura animarum talis spargatur hic rumor, ut eo comprobato ille hac promotione indignus foret : idcirco Rmo. D. Abbati praesentibus penof-
ficiose significatur :

1.) ut decreta omnia tria illi in superius citata missiva consistoriali submissa, remittat.

2.) tam in Decanatu Teplensi, quam in parochia Czihanensi omnia in pristino statu usque ad legalem delictorum huc relationem ratione utriusque praefati honorab. sacerdotis inquisitionem et comprobationem relinquenda esse.

3.) legalem hanc inquisitionem commissione mixta ab hac instituendam esse, nisi Rmus D. Abbas a suo proposito desisteret, super quo proxime definitam praestolamur relationem.

Praeterea Rmo D. Abbati significatur Adm. Rev. Vicario Tey-singensi sub eadem copiam hujus ordinationis pro ejus notitia tantum et directione submissam fuisse.

Pragae ex Cancellaria Archieppli die 7. Aug. 1823, Nr. 2947-48.

Am Rücken : Dem Theusinger hochwürdigen Herrn Bezirksvikär zur nöthigen Wissenschaft und Darnachachtung zuzustellen. Ex Concluso Reverendissimi Archiepiscopalis Consistorii. Prag den 8. August 1823. Kodauer, Konsistorial-Sekretär.

Albert STARA, O. Praem.

* * *

LA PARTICIPATION D'UN ABBE DE GRIMBERGHEN
A UNE PROCESSION EUCHARISTIQUE ORGANISEE A
BRUXELLES EN 1370 -:- -:- -:- -:-

A en croire une ancienne tradition, l'abbé de Grimberghen, Godefroid de Vos, aurait présidé en 1370 la procession qui ramena les Hosties profanées à Bruxelles et réputées miraculeuses de l'église Notre-Dame de la Chapelle à la collégiale des S. S. Michel-et-Gudule.

Ce n'est pas ici l'endroit de nous étendre sur l'événement qui se

trouve à l'origine de la dévotion eucharistique, si populaire depuis bientôt six siècles dans la Capitale. Retenons qu'en 1370 des Israélites habitant dans la cité furent exécutés du chef d'un attentat sacrilège, exercé contre des espèces sacramentelles, dérobées par eux dans l'oratoire de Sainte-Catherine, non loin de la Porte de Flandre. On recueillit les Hosties dans l'église de la Chapelle mais bientôt les chanoines de Sainte-Gudule en réclamèrent la restitution intégrale et obtinrent, dans ce but, un mandement de l'évêque de Cambrai, enjoignant de leur donner satisfaction (1).

Nous n'avons pas de document contemporain pour nous apprendre comment la volonté épiscopale fut exécutée. Seuls des récits postérieurs décrivent minutieusement la cérémonie du transfert, qui aurait été présidée par le prélat Godefroid de Vos. Il est sûr, néanmoins, qu'une procession solennelle fut organisée cette même année, vers la fin du mois d'avril, et que l'abbé de Grimberghen y fut invité personnellement (2).

Les comptes de Sainte-Gudule ne rapportent pas le nom du personnage en question, et c'est induement que, dans la suite, on a voulu l'identifier avec Godefroid de Vos président, vers cette époque, aux destinées du monastère de la banlieue bruxelloise.

En effet, un document d'archive, en provenance de Grimberghen même, exclut, d'une façon absolue, la possibilité de la présence de Godefroid de Vos à Bruxelles en 1370. Celui-ci était déjà décédé en ce moment et remplacé depuis le 9 octobre 1367 par Raoul de Businghen. Raoul fut désigné comme prélat par les abbés de Saint-Michel d'Anvers, de Tongerlo et de Diligheem, après différentes tentatives, restées infructueuses, de la part des membres de la communauté pour se choisir un chef (3).

Mis en relation avec les comptes de Sainte-Gudule, l'acte relatant l'accession de Raoul au siège abbatial permet de corriger l'erreur, colportée depuis plusieurs siècles dans l'histoire des origines du culte eucharistique bruxellois.

(1) Il existe une littérature très ample sur ce sujet, qui n'a cessé de faire l'objet des recherches des historiens depuis le début du XVII^e jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Nous comptons publier nous-même prochainement une étude critique sur les origines et le développement du culte bruxellois, d'après les sources originales.

(2) *Item domino meo Grimbergensi, hic ad processionem rogato, IIII geltas vini, pro qualibet gelta IIII libras, valent XVI libras.*

Comptes du receveur capitulaire de 1369 à 1370. Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Archives ecclésiastiques carton 517, pièce 12.

(3) Voir la teneur intégrale du document en annexe.

Ce n'est donc pas Godefroid de Vos, mais bien son successeur, Raoul de Businghen, qui vint à Sainte-Gudule en 1370 et y fut mêlé à l'une des premières manifestations du culte des Hosties miraculeuses. Par le fait même, on pourra rectifier l'erreur des listes d'abbés de Grimberghen, qui ont prolongé induement la durée du gouvernement du premier de ces prélats et ce à cause de la tradition de son passage à Bruxelles lors de l'attentat judaïque.

Pl. LEFEVRE, O. Praem.

*Procès-verbal de l'élection d'un abbé à Grimberghen,
le 9 octobre 1369.*

In nomine Sancte et Individue Trinitatis. Amen. Nos Martinus, divina permissione abbas monasterii Sancti Michaelis Antwerpiensis, Premonstratensis ordinis, Cameracensis dyocesis, commissarius ad infrascripta, a reverendo in Xrista patre et domino, domino Johanne abbate Premonstratensi, specialiter deputatus, ad perpetuam, tam presencium quam futurorum, noticiam volumus pervenire quod cum alias, per obitum, pie memorie, domini Godefridi, ultimi abbatis monasterii Grimbergensis, monasterium ipsum, seu ecclesia, abbate careret prout adhuc caret, idem reverendus pater nobis vices suas, per patentes suas litteras, commisit quod, secundum statutum et privilegia ipsius Ordinis, eidem monasterio, seu ecclesie, de persona ydonea provideremus, prout ex tenore litterarum commissionis earundem plenius patet, qui sequitur et est talis :

Johannes, permissione (*divina*), Premonstratensis abbas, venerabili ac dilecto nobis in Xristo fratri, abbati monasterii Sancti Mychaelis Antwerpiensis, salutem et sinceram in Domino caritatem. Cum ecclesia Grimbergensis, que nostra est filia specialis, sit ad presens, per mortem domini G., nuper et ultimi dicte ecclesie abbatis, cujus (a) anima cum beatis accipiat porcionem, pastoris solatio viduata sit, et multum utile ut eidem ecclesie de pastore ydoneo celeriter, absque more dispendio succuratur, ne diurne vacationis incommoda paciatur, et nos, continua corporis infirmitate detenti, ac pluribus nostre ecclesie et Ordinis nostri negociis occupati, ad dictam ecclesiam Grimbergensem non possumus accedere, ad electionem de novo celebrandam ; hinc est quod nos, de vestra fide, legalitate et discretione quamplurimum confidentes, vobis, in virtute

(a) Le texte porte fautivement *cui*.

sancte obediencie, firmiter et discrete precipiendo mandamus, et tenore presencium committimus, quatinus, assumpto vobiscum aliquo prelato nostri Ordinis zelatore, ad dictam ecclesiam, quantocius poteritis, personaliter accedentes, faciatis eidem ecclesie de pastore ydoneo, canonice, secundum formam nostri Ordinis, celeriter provideri. Si vero de pastore eligendo fratres dicti monasterii fuerint discordes et non potuerint de facili ad concordiam revocari, vel quemquam eligant scientia et etate minus ydoneum, ipsum reprobetis et eidem ecclesie provideatis de persona ydonea, in spiritualibus et temporalibus circumspecta. Quantum autem ad premissa et eadem tangencia, seu jus nostre paternitatis concernentia, vobis committimus ista vice nostre plenitudinem potestatis, in premissis omnibus et singulis vestram conscientiam onerantes. Datum Premonstrati anno Domini M° CCC° lxxvj°, vigesima septima die mensis septembris.

Harum igitur virtute litterarum, priori et conventui monasterii seu ecclesie Grimbergensis predictae terminum prefiximus et citari mandavimus peremptorie, ad diem nonam presentis mensis octobris, omnes et singulos quorum interest, vel quomodolibet interesse poterat, quatenus ipsa die, in ecclesia sui monasterii Grymbergensis predicti, in loco capitulari, comparerent, cum intimacione quod si venirent vel non, nos nichilominus in negocio electionis hujusmodi secundum Deum et Ordinis predicti instituta, procederemus. Quarum quidem litterarum citationis tenor talis est :

Martinus, Dei patiencia, Antwerpiensis abbas, dilectis nobis in Xristo priori, suppriori, totique conventui ecclesie Grimbergensis salutem et sinceram in Domino caritatem. Cum reverendus in Xristo pater et dominus, dominus abbas Premonstratensis, nobis commiserit auctoritatem suam providendi ecclesie vestre, que est filia ipsius immediata, jam vacanti per mortem venerabilis viri domini G., ultimi ejusdem ecclesie abbatis, cujus (b) anima cum beatis requiescat, per canonicam electionem de ydoneo pastore, hinc est quod nos, considerantes quod diuturne vacationes ecclesiarum pericula et dampna non modica inibi tociens inferunt et inducunt, vobis significamus quod hac instanti die sabbati, que est dies beati Dyonisii, ad ecclesiam vestram, hora capitulari, Deo favente, gratia electionis celebrande de novo pastore, descendemus, vobis mandantes, auctoritate qua supra, quatenus omnes et singulos fratres ecclesie vestre, foris manentes, quod commode habere poteritis, dicta

(b) Voir note (a).

die ad ecclesiam vestram evocetis, ut predictae electioni, ibidem tunc celebrande, personaliter intersint, vel saltem vices suas aliis committant, intimando eisdem quod sive venerint sive non, ad predictans electionem procederemus, prout secundum Ordinis statuta fuerit procedendum, eorum absentia non obstante. Et ne ecclesia vestra interim in spiritualibus et temporalibus, ob defectum rectoris, dampnum sustinere valeat seu jacturam dilectis nobis in Christo priori vestre ecclesie regimen spiritualium et provisorio regimen temporalium, quousque eidem ecclesie de pastore fuerit provisum, tenore presentium, duximus commitendum, mandantes dictis priori et provisorio, ac eisdem districtius injungentes, quatenus in premissis et ea tangentibus, prout ad quolibet eorum pertinet, diligenter et sollicitè se studeant habere, injungendo nihilominus omnibus et singulis ecclesie vestre professis, quatenus dictis priori et provisorio in premissis humiliter obediant et devote. In Domino feliciter valeatis. Scriptum 2a die mensis octobris.

Tandem, die prefixa, totus conventus sive singule persone ejusdem in capitulo loci Grimbergensis predicti, coram nobis ac venerabilibus in Christo patribus et dominis, dominis Egidio Tongherlensis et Johanne Cectensis monasteriorum abbatibus, Ordinis et diocesis predictorum, quos ad hoc assumpsimus, comparentes, invocata prius Sancti Spiritus gratia, proposuimus et per discretum virum fratrem Willemum Brulocht, canonicum ecclesie nostre Antwerpiensis predictae, prefatas literas, commissionis scilicet et citationis, de verbo ad verbum legi fecimus. Quibus lectis, requisivimus utrum aliquis dictorum fratrum conventualium contra ipsas litteras commissionis dicere vellet, aut citationis ignorantiam allegare. Qui omnes, tam conjunctim quam divisim, ore uno, responderunt quod non, sed ipsas potius approbarunt. Quibus sic actis, proposuimus et legi fecimus eisdem et ibidem statuta ordinis predicti, formas electionum, viam scilicet Spiritus Sancti et compromissi continentia. Qui statim formam compromissi elegerunt, ita quod aliqua deliberatione prehabita, unanimiter et concorditer predicti prior et conventus in duas personas commiserunt, videlicet fratres Rabodonem, priorem, et Arnoldum dictum Platvoet, canonicum ecclesie sive monasterii antedicti, qui vocati per dominum abbatem commissarium prefatum et in juramento constricti corporali, ad sacrosancta Dei evangelia corporaliter tacta scriptura, manusque ponendo ad pectus, sub stola, juraverunt quod amotis prece, precio, odio, amore, timore vel favore, carne et ceteris, eligerent sive nominarent quinque fratres boni nominis et fame et

sub juramento predicto. Qui jurati in forma prefata, diligenti deliberatione prehabita, nominaverunt ad hujusmodi negocium peragendum viros providos et discretos, dominos fratrem Johannem de Monte, Balduinum de Merchtenis, Heinricum de Coningsloet, Johannem dictum Zoeten et Walterum dictum Nunnemoet, canonicos loci prelibati ; qui similiter, prestitis juramentis in forma qua supra, quod valentem virum, omni suspicione carentem, qui utilis foret regimini ecclesie seu monasterii supradicti, tam in spiritualibus quam in temporalibus circumspectum, eligere deberent sive nominare, et onere hujusmodi in se suscepto voluntarie intraverunt in conclavi et ibidem per plura horarum spacia eis existentibus et nequaquam concordantibus, nec concordare valentibus, quamvis sepius moniti et intanter per nos, in presencia dominorum Tongherlensis et Gettensis, confratrum nostrum predictorum, ac notarii publici et testium subscriptorum, fuissent requisiti et eis minime concordare valentibus, potestatem eis ad premissa, ut premittitur, attributam libere et voluntarie nobis resignarunt, sic quod electio predicta seu provisio ad nos, tanquam ad patrem abbatem et commissarium superiorem, secundum statuta et privilegia Ordinis nostri sepedicta, est specialiter devoluta. Quibus sic rite et legitime actis, nos Martinus abbas et commissarius sepedictus, freti consilio dominorum confratrum nostrorum abbatum premissorum, juxta privilegia et statuta Ordinis nostri sepedicti, Christi nomine invocato, solum Deum habentes pre oculis, providimus et providemus huic ecclesie sive monasterio Grimbergensi memorato, de fratre Radulpho de Bussinghen, tunc persona de Stroenbeke, canonico et presbitero in monasterio Grimbergensi expresse professo, viro utique laudabilis vite et honeste conversationis, in spiritualibus et temporalibus multipliciter comprobato et commendando, ipsumque in abbatem ejusdem ecclesie sive monasterii Grimbergensis preficiendo, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen, sperantes fimiter in Domino eundem dominum Radulphum moribus et vita ac religionis zelo multipharie fore approbatum, dicto monasterio sive ecclesie multum posse prodesse. Quam quidem provisionem sive electionem totus conventus ejusdem loci Grimbergensis gratanter acceptavit et approbavit, psallentes et cantantes altibus vocis *Te Deum laudamus* etc., et ad ecclesiam ducentes, apertis januis et campanis pulsatis dictum provisionis sive electionis negocium multitudini cleri et populi, ibidem congregate et presenti publicantes, postquam idem dominus Martinus, abbas et commissarius, prefatum dominum Radulphum duxerit ad locum capitularem predictum, et omnibus de

conventu eum sequentibus, ac ad monitionem ipsius domini abbatis commissarii flexis genibus complosisque manibus, ipsi domino Radulpho obedientiam fatentibus, quos et eorum singulos ad osculum pacis receperit tamquam eorum pater spiritualis. In quorum omnium et singulorum testimonium, presentem nostram provisionem ac omnia et singula, per Reynaldum de Reys, notarium publicum et infrascriptum, scribi et publicari mandavimus et instrumentum publicum exinde confici, in meliori forma qua fieri posset, secundum consilium et dictamen cujuslibet sapientis facti, tamen substantia non mutata, requisivimus ac sigilli nostri appensione communiri requirentes; insuper nostros confratres, videlicet dominos Egidium Tongherloensem Johannem Gettensem abbates, necnon et religiosum virum, dominum Willelmum, prepositum monasterii Vallis Liliorum, ordinis et dyocesis predictorum, tunc in omnibus presentem, et rogantes quatenus presentibus, una cum sigillo nostro signoque meo notarii suprascripti, sua velint apponere sigilla, in testimonium veritatis premissorum. Lecta fuit et publicata dicta provisio in dicto Capitulo, seu loco capitulari, ecclesie Grimbergensis sepedicte, sub anno Nativitatis Domini M^{mo} CCC^{mo} lxxvii^o, indictione Va, die vero nona mensis octobris, pontificatus sanctissimi in Xristo patris et domini nostri, domini Urbani, divina providentia pape Vti, anno Vto, presentibus viris providis et discretis dominis Cornelio, decano Xristianitatis Bruxellensis, magistro Johanne de Cortenbeke, magistro in artibus et bacallario in medicina, et Nycholao de Wezele, curato ecclesie de Westmalle, dicte Cameracensis dyocesis, pluribus et aliis testibus fidedignis ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Nos vero Egidius Tongherloensis et Johannes Gettensis monasterii abbates ac Willelmus prepositus Vallis Liliorum prescripti, quia premissis omnibus et singulis, una cum dicto patre nostro abbate notarioque publico et testibus prescriptis presentes interfuimus, preapposito sigillo dicti patris nostri abbatis, et ad ipsius requisitionem, nostra sigilla presenti instrumento publico apponi fecimus in veritatis testimonium omnium premissorum.

Et ego Reynaldus Brems de Reys, clericus Coloniensis dyocesis, publicus imperiali auctoritate notarius, quia premissis omnibus et singulis, prout prescribuntur, presens interfui cum testibus prescriptis, de mandato et requisitione venerabilis patris domini abbatis commissarii sepedicti, hoc instrumentum publicum exinde confeci, quod manu propria scripsi ac signo meo solito roboravi in testimonium omnium premissorum etc.

Archives de l'abbaye d'Averbode, Sect. IV, Ms. n° 116, vol. 22-23vs.

ZUR BIBLIOGRAPHIE O. PRAEM.

Allgemeines.

A m m a n Jost., *Ständ und Orden der hl. Römischen Catholischen Kirchen, darinn aller Herkommen, Habit und Kleidung beneben schönen Figuren beschrieben*. Durch J. A. Lonicerum. Franckfurt, Feyrabend, 1585, Quart, mit 102 Holzschnitten. — Frankfurt, Johann Stridbeck, um 1700, in-folio, 96 Figuren auf 16 Blättern.

Bertouch E. v., *Kurzgefasste Geschichte der geistlichen Genossenschaften und der daraus hervorgegangenen Ritterorden*. Wiesbaden, 1887.

Biedenfeld F. v., *Ursprung, Aufleben, Grösse, Verfall und jetzige Zustände sämmtlicher Mönchs- und Klosterfrauen-Orden im Orient und Occident*. 2 Bände mit Supplementheft. Mit 21 kolorierten Trachtentafeln, 2 Umschlagillustrationen, und 1 gefalteten Tabelle. Weimar, 1837 (XXX. 322, XX. 413 Seiten).

Bonani Ph. S. J., *Verzeichnis der geistlichen Ordenspersonen in der streitenden Kirche*. Mit 140 resp. 107 Kupfertafeln mit Abbildung der männlichen und weiblichen Ordenspersonen. Nürnberg 1711.

Döring M., *Geschichte der vornehmsten Mönchsorden*. 2 Bände, Dresden 1828 (VIII. 120, IV. 146 Seiten).

Ducpetiaux E., *Les ordres monastiques et religieux* Bruxelles, 1865, Oktav.

Fehr J., *Allgemeine Geschichte der Mönchsorden*, nach Baron HENRION frei bearbeitet. 2 Bände, Tübingen, 1845.

Gedanken, *Freymüthige über Klosteraufhebungen und die Verwendung der Kloster-Güter*. O. O. 1803, 64 Seiten,

Gedanken, *Meine-über das Recht der Beneficienverleihung und Mönchsgelübdedispens mit Anmerkungen über pfärrliche Zehnten*. O. O. 1803, 42 Seiten.

Generalregister zu Band 1-25 der «Christliche Kunst» (1930) 14 Mark, Gesellschaft für christliche Kunst, Kunstverlag, München, Wittelsbacherplatz 2.

Goldmund J., *Etwas über den Auktor der Monachologie*. O. O. 1783, 8 Blatt.

Grützmacher, *Mönchtum*.

Gryphius Chr., *Kurtzer Entwurff der Geistl. und Weltl. Ritterorden*. Leipzig und Bresslau, 1709, 500 Seiten.

Gumpenberg Guil. S. J., *Marianischer Atlas d. i. wunder-*

thätige Maria-Bilder, so in aller christlichen Welt mit Wunderzeichen berühmt. 2 Teile, München, 1658, 16, mit 52 Kupfern.

Heimbucher M., *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche.* Paderborn, 1896-1908.

Heinrich J. B., *Die Klöster in der Geschichte.* Frankfurt 1866.

Helyot, *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires et de congrégations séculières de l'un et de l'autre sexe.* (Continuée p. M. BULLOT) Paris, 1714-1719, Quart, av. 807 pl. gr. — derselbe: *Ausführliche Geschichte aller geistlichen und weltlichen Kloster- und Ritterorden für beyderley Geschlecht, in welcher Ursprung, Stiftung, Regeln, Anwachs, merkwürdigste Begebenheiten, Bruderschaften und Congregationen, Verfall, Aufhebung, Lebensbeschreibung der Stifter und Verbesserer, Kleidung und Ordenszeichen erläutert werden.* 8 Bände, Leipzig 1853-1856, Quart, mit 812 Tafeln.

[Hering J. G.], *Compendieuses Kirchen- und Ketzer-Lexikon, in welchem alle Secten... geistliche Orden erklärt und die Urheber oder Stifter jeder Secte angezeigt werden.* 2 Auflage, Schneeberg, 1734.

Histoire du clergé séculier et régulier. Des congrégations de chanoines et de clerics et des ordres religieux de l'un et de l'autre sexe, qui ont été établis jusques à présent. Contenant leur origine, fondations, progrès etc. Nouv. éd. tirée du Bonani, Herman, Scoonbeck etc. 4 vol. Amsterdam 1716. Av. 4 frontisp., 27 pl. hors texte et 415 pl. dans texte. (Cohen-Ricci, 480).

Histori, *Kurtze- und gründliche vom Ursprung der geistlichen Orden aus dem Frantzösischen übersetzt sampt Vorstellungen ihrer Ordenskleider.* 2 Teile in 1 Band. Augspurg 1692, mit 163 Trachtenbildern.

Histori *von dem Anfang und Ursprung der Orden aller Closter-Jungfrauen, aus dem Frantzösischen sampt Vorstellung der Kleidung oder Ordenshabit.* Augspurg, 1693. Mit 91 Kupfern.

Korbe C., *Die Stellung Papst Urban II. und Papst Paschalis II. zu den Klöstern.* Dissertation, Greifswald, 1910, gr. — Oktav, 145 Seiten.

[La Roche G. M. v. und J. C. Riesbeck], *Briefe über das Mönchswesen von einem catholischen Pfarrer an einen Freund.* 4 Bände, (Band 1 in 4. Auflage) Frankfurt 1780-1781.

Lurine L. u. A. Brot, *Die Klöster, deren Ursprung, Geschichte, Regeln, Zucht, Sitten, Gepräge und Geheimnisse.* Aus dem Französischen. Neue Ausgabe, 1852.

Neuberger J. G., *Von den Einkünften der Klöster und dem Amortisationsgesetze*. München, 1768, Oktav; — Gufl B., *Vertheidigung der klösterlichen Rechte der Abhandlung Neuberger entgegengesetzt*. München, 1768, kl. -Oktav.

Oplaten Peter, *Die Stellung der deutschen Könige zu den Orden im dreizehnten Jahrhundert*. Dissertation, Bonn, 1908.

Petrus H., *Tractatus, quo maiores primum consilio fundarint coenobia? Qua deinceps ratione creverint? Qua a prisca veterum sanctimonia degenerarint?* etc. S. 1. 1619, 66 pp., Quart.

Recht, *Das landesherrliche über Klöster*. O. O. 1800, Oktav.

Reflexiones über die Verordnung die Klöster und deren Geistliche betreffend. O. O. 1772, Oktav.

[Richter Jos.], *Umsturz der christlichen Moral oder der Klosterfasching*. O. O. 1787. Mit 25 Kupfern. Holzm. -Boh. VII. 10484.

Sartorius Aug. O. Cist., *Ordo ordinum religiosorum, virorum, virginum, militum, juxta ordinem temporis*. Vet. -Pragae, 1715, 437 pp., 4 ff.

Schmid C., *Mönch-Nonnen- und geistliche Ritterorden nach ihren verschiedenen Ordensregeln und Schicksalen*. Mit 226 Abbildungen auf Kupfertafeln, 2. Auflage, Augsburg 1844.

Storm Josef, *Untersuchungen zum dialogus duorum monachorum Cluniacensis et Cisterciensis*. Heiligenkreuz 1926, Dissertation.

Teuber O., *Alte Orden in neuer Zeit*. Wien 1888.

Thuringus, *Geschichte der vorzüglichsten Mönchsorden*. Leipzig, Wigand, O. J.

Weber C. J., *Die Möncherey oder geschichtliche Darstellung der Klosterwelt*. 4 Bände, 2 Auflage, Stuttgart 1834.

Wietz J. K., *Abbildungen sämtlicher geistlichen Orden männl. und weiblichen Geschlechts in der kathol. Kirche*. Herausgeg. von Peter Bohmanns Erben, 3 Bände mit 234 kolorierten Kupfern. Prag 1821.

Zindars Georg, *Das Verhältnis Papstes Urbans III. (1185-1187) zu den Klöstern*. Greifswalder Dissertation. Langensalza 1919.

Belgien.

Berlière Dom., *Monasticon Belge* t. II. Province de Liège. 1. livraison (1928), 2. livraison (1929) Abbaye de Maredsous. 236 Seiten, Quart.

Remy F., *Les grandes indulgences pontificales aux Pays-Bas*

à la fin du moyen-âge. (1300-1531). Louvain, 1928, Uystpruyst, XI., 230 Seiten.

Roelfsema E. H., *De klooster- en proostijgoederen in de provincie Groningen*. Proefschrift Groningen. Bij J. B. Wolters, Groningen. Den Haag, 117 Seiten.

Deutschland.

Bruschius Caspar, *Centuria prima monasteriorum*. Ingolstadii, 1551... derselbe: *Chronologia monasteriorum Germaniae praecipuorum ac maxime illustrium*. Sulzbach, 1683.

Busch R., *Deutsches Chorgestühl in 6 Jahrhunderten*. 500 Chorgestühle. Mit 76 Tafeln. 1928, Quart.

Discursus Juridico-Politicus. Ob die Evangelische Churfürsten und Stände im heiligen Röm. — Reich schuldig seynd (ihre inhabende Ertz und andere Stifft) Clöster und geistliche Güter den Röm. Catholischen abzutreten? Klein-Quart, O. O. (Hannover) 1631.

Eubel K., *Die deutschen Aebte in den libri obligationum et solutionum des vatikanischen Archives während der Jahre 1295-1378*, in *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner- und Cisterzienserordens*, XVI.

Göller E., *Verzeichnis der in den Registern und Kameralakten Clemens VII. von Avignon vorkommenden Personen, Kirchen und Orte des Deutschen Reiches, seiner Diözesen und Territorien*. 1378-94. 1916.

Schütz Jacob, *Das segensreiche Wirken der Orden und Kongregationen der katholischen Kirche in Deutschland samt Ordens-trachtenbildern*. Paderborn 1926, Jungfermann, gr. -Oktav, I. Band. *Klostermonographieen*. II. *Klosterschematismus*, zusammengestellt von Hubert PLUM, 133 Seiten, I. Band: VIII. 320 Seiten.

a.) *Bayern.*

Aktenstücke die provisorischen Maassregeln der baierischen Regierung gegen die landständischen Stifter und Abteyen in Bayern betreffend. O. O. 1802, 31 S.

Beschreibungen, Kurze- und Ritter-Ordens Commenden, der Kollegiatstifte, Abteyen, Klöster, Pfarreyen, Wallfahrten etc. in Bayern nebst einem Anhang von der Oberpfalz. Regensburg 1799, Oktav.

Bundschuh, *Geographisches-Statistisch-Topographisches Le-*

xikon von Franken oder vollständige alphabetische Beschreibung aller im Fränkischen Kreis liegenden Städte, Klöster. 6 Bände mit 1 Karte. Ulm, 1799, 1804, gr. -Oktav.

Gedanken, Patriotische über Wiederherstellung einiger Abteyen in Bayern. Von einem Welt- und Staatsbürger, nicht von einem Ordensmanne. O. O. 1817, 47 Seiten.

Gründe, Meine wider die drei feyerlichen Ordensgelübde beim Anlasse einer Bittschrift an Max Joseph IV. von Baiern vom Laienbruder Wilhelm Tischlergesellen um Erlaubniss des Austritts aus dem Mönchsorden nebst einer schauervollen Geschichte. München, 1802, 36 Seiten.

Heldwein Johannes, Zustände in den bayrischen Klöstern am Vorabende und im Beginne der Reformation. Münchner, Dissertation, 1906.

Hund W., Metropolis Salisburgensis. Cum notis Chr. Gewoldi. 3 tomi, München, folio.

Lindner P., Monasticon Metropolis Salzburgensis antiquae. Verzeichnis aller Aebte und Pröpste der alten Kirchenprovinz Salzburg. Mit Supplement. Salzburg 1908- 1913.

Lindner P., Die Klöster im Bistum Freising vor der Saekularisation. Salzburg, 1902, 78 Seiten.

Lippert Fr., Geschichte der Gegenreformation in Stadt. Zirche und Sitte der Oberpfalz zur Zeit des dreissigjährigen Krieges. Freiburg, 1901.

Lippert Fr. Reformation der Oberpfalz. 1520-1620. Freiburg, 1901.

Lippert Fr., Die Pfarreien und Schulen der Oberpfalz (Kurfürstlicher Anteil) 1621-1648. Mit Karte. Nebst Hartls Berichtigungen hiezu. 2 Teile, Regensburg 1901-02.

Regensburg, In der St. Emmeramer Rotelsammlung der Regensburger Kreitsbibliothek befinden sich die Roteln folgender Klöster :

Neustift 18 Roteln : 1. 6. 1734-19. 7. 1781.

Osterhofen 11 Roteln : 23. 4. 1761-7. 10. 1772.

Steingaden 31 Roteln : 8. 10. 1732-22. 12. 1794.

Schäftlarn 18 Roteln : 3. 6. 1751-23. 1. 1788.

Windberg 28 Roteln : 7. 3. 1761-8. 11. 1794.

Wilten 26 Roteln : 3. 5. 1759-1. 7. 1791.

St. Salvator 6 Roteln : 28. 4. 1756-15. 5. 1787.

Weissenau 5 Roteln.

Schraudner L., Der Glockentribut der ständischen Klöster

Altbayerns im Jahre 1803, in Verhandlungen des Historischen Vereins für Niederbayern. 59, 87-135.

Sensburg W., *Die bayerischen Bibliotheken. Ein geschichtlicher Ueberblick.* Mit 37 Abbildungen, München, 1926, Bayerlandverlag, VIII. 172 Seiten, 6 Mark, 50 Pfennige.

Widemann J., *Die Traditionen der bayerischen Klöster in Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte* 1, 225-342.

Friesland.

Anzeigen und kurze Nachrichten über die ehemaligen Klöster und Klostergüter in Ostfriesland, gesammelt von M. von Wicht. Handschriftliche Abschrift von G. Willms, 1914, Halbleinwand, 15 Mark im Antiquariat Ferdinand Schöningh, Osnabrück Katalog 247, Nummer 1515.

Hessen.

Falckenheiner C. B. N., *Geschichte hessischer Städte und Stifter.* 2 Bände, mit 2 Tafeln. Cassel 1841-42.

Wagner G. W. J., *Die vormaligen geistlichen Stifter im Grossherzogtum Hessen.* 2 Bände in Oktav und 15 Tafeln in Folio-Mappe. Darmstadt. 1873-78.

Pommern.

Bau- und Kunstdenkmäler des Regierungsbezirkes Stettin: *Kreis Usedom-Wollin.* Stettin 1898-1909.

Cramer D., *Pommerische Kirchen-Chronica, Das ist Beschreibung... Klöster* 2. vermehrte Ausgabe. Stettin 1603, 3 Bände, Quart. (11 Bll. 176 Ss; 7 Bll. 183 Ss; 11 Bll. 296 Ss; 8 Bll.).

Franck D., *Alt- und Neues Mecklenburg... darinn die Geschichte... der Klöster beschrieben.* 7 Bände. Güstrow und Leipzig 1753-1758.

Henschel, *Geschichts-Literatur Pommerns.* 1903.

Lehmann H., *Pommern zur Zeit Ottos von Bamberg.* Berlin 1878.

Stiehl O., *Der Backsteinbau romanischer Zeit besonders in Oberitalien und Norddeutschland.* 94 Seiten, mit Abbildungen und 27 Lichtdrucken, Folio, 1898.

Wehrmann M., *Geschichte von Pommern.* 2. Auflage, 2 Bände, 1919-1921.

Rheingebiet.

Schmittthals, *Drei freiherrliche Stifter am Niederrhein.*

Löhr, *Methodisch-kritische Beiträge zur Geschichte der Sittlichkeit des Klerus, besonders der Erzdiözese Köln am Ausgange des Mittelalters.* Münster, 1910.

Sachsen und Thüringen.

Bünting H., *Chronica neue volstendige Braunschweigische und Lüneburgische, darin beschrieben,... zu welcher Zeit die Stifte, Klöster fundiert und erbawet...* Vermehrt durch H. Meibaum. 4 Teile, Magdeburg, Betzsch, 1620. 6 Bll ; 612 Seiten, 11 Bll. Register, Folio.

Dreyhaupt J. C. v., *Pagus Neletici et Nudzici oder ausführliche diplomatisch-historische Beschreibung des Saal-Creyses und aller darin befindlichen Städte... Klöster.* 2 Bände, Folio, 1749-55.

Gess F., *Die Klostervisitationen des Herzogs Georg von Sachsen.* 1888, 54 Seiten.

Hesse L. F., *Zur Geschichte thüringischer und sächsischer Klöster aus Nic. von Syghen und dem Propst Siffridus.* 1853, Separatabdruck.

Krühne M., *Urkundenbuch der Klöster der Grafschaft Mansfeld.* 1888 (Geschichtsquellen der Provinz Sachsen).

Opalinsky C. B., *Geschichtliches über die Städte, Klöster, Schlösser und adeligen Familien sowie Rittergüter und ländlichen Ortschaften der Priegnitz.* Quart, Wittstock, Dosse, 1906, 3 Bll., 410 Seiten (Havelberg, Wilsnack).

[Otto H. Fr.], *Thuringia sacra sive historia monasteriorum, quae olim in Thuringia floruerunt.* Francofurti, Weidmann 1737, mit 102 Kupfertafeln, Folio.

Schultze W., *Die Geschichtsquellen der Provinz Sachsen im Mittelalter und in der Reformationszeit.* Gr. -Oktav. Halle 1893, VII. 202 Seiten. Mit ausführlichen Register.

Thüringen und der Harz mit ihren Merkwürdigkeiten... *Beschreibung aller Klöster...* 8 Bände, gr. -Oktav, Sonderhausen 1839-1844.

Westphalen.

Bärsch, *Nachrichten über Klöster des Praemonstratenserordens in Annalen für den Niederrhein* 2 (1885) 141-195 ; 3, 63-115. (Altenberg, Dünwald, Ellen, Engelpforte, Füssenich, Cartzen, Hamborn, Heinsberg, Knechtsteden, Langwaden, Marienroth, Marien-

stern, Meer Niederehe, Reichenstein, Rommersdorf, Sayn, Steinfeld, Wadgassen, Wenau).

Braun, *Nachrichten ber Klöster des Praemonstratenserordens im Rheinlande und in Westphalen in Annalen für den Niederrhein* 4 (1857) 283-310.

Württemberg.

Hauber A., *Stellungnahme der Orden und Stifter des Bistums Konstanz im Kampfe Ludwig des Baiern mit der Kurie. Ein Beitrag zur Kirchengeschichte des 14 Jahrhunderts.* Würt. Vierteljahrschrift, N. F. 15.

Hauntinger N. (O. S. B.), *Süddeutsche Klöster vor 100 Jahren. Reisetagebuch*, Köln 1889.

Hermelink, *Die theologische Fakultät in Tübingen vor der Reformation. 1477-1534.* Tübingen, 1906.

Kallen G., *Die oberschwäbischen Pfründen des Bistums Konstanz. (1275-1508).* Stuttgart 1907.

Pfeiffer B., *Kultur und Kunst in Oberschwaben im Zeitalter des Barock, Rokoko und Klassizismus.* 1914.

Pregitzer L., *Burgen und Klöster sowie abgegangene Ortschaften in Württemberg-Schwaben.* Stuttgart 1881.

Röder M., *Lexikon geograph.-statistisch-topograph. von Schwaben oder vollständige alphabetische Beschreibung aller im ganzen schwabischen Kreise liegenden Städte, Klöster...* 2 Bände, 2. Auflage, Ulm 1800.

Schönhut O. F. A., *Burgen, Klöster, Kirchen und Kapellen Württembergs und der preussisch-hohenzollern. Landesteile.* Band 1-5, in-12. Stuttgart 1859-1861.

Zimmermann W., *Allgemeine Geschichte des grossen Bauernkrieges.* Nach handschriftlichen und gedruckten Quellen. 3 Bände, Stuttgart 1841.

Archivalien in :

Stuttgart Landesbibliothek, mehrere Handschriften.

Stuttgart Staatsarchiv.

Ludwigsburg Staatsfilialarchiv.

Rottenburg Ordinariatsarchiv.

England.

Holtzmann W., *Papsturkunden in England.* Band 1, Bibliotheken und Archive in London, Teil 2, 1931.

Savin Al., *Engl. monastieries.*

Frankreich.

Archives de la France monastique. Revue Mabillon.

Scheuten, *Das Mönchtum in der altfranzösischen Profandichtung.*

Oesterreich.

Adressbuch der gesamten katholischen Ordenswelt in Oesterreich-Ungarn, Bosnien, Deutschland und der Schweiz. 2 Teile in 1 Bande. Budapest und Wien 1903.

Ferus, *Oesterreichisch-ungarischer Klosterschematismus.* Wien 1889.

Gottlieb, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge.* Oesterreich. I. Band: Nieder-österreich.

Huemer J., *Iter Austriacum I*, in *Wiener Studien* IX. (1887) 90 ff.

Goldmann A., *Verzeichnis der Handschriftenkataloge der österr.-ungarn. Bibliotheken.* Leipzig 1888.

Laschitzer S., *Verordnungen über die Bibliotheken und Archive der aufgehobenen Klöster in Oesterreich.* Separatabdruck 1882.

Marian (a SS. S.), *Geschichte der ganzen österreichischen klösterlichen und weltlichen Klerisey beyderley Geschlechtes aus der Sammlung Wendt von Wendenthal* herausgegeben. 4 Teile in 9 Bänden. Wien 1780-1788.

Mayr M., *Wiener Handschriften zur bayerischen Geschichte in Neues Archiv für ältere deutsche Geschichte*, V. (1880) 145 ff.

Schiffmann, *Die mittelalterlichen Stiftsurbare des Erzherzogthums Oesterreich ob der Enns.* 2 Bände.

Schulte F., *Rechtshandschriften der Stiftsbibliotheken in Sitzungsberichte der Wiener Akademie der Wissenschaften* LVII. (1868) 607 ff.

Strassmayr E., *Bibliographie zur oberösterreichischen Geschichte.* 1891-1926. Linz, Winkler.

Wolf A., *Die Aufhebung der Klöster in Innerösterreich 1782-1790.* Wien, 1871.

Schweden.

Lindberg G., *Die schwedischen Missalien des Mittelalters.* Band I, 1923.

Schweiz.

Barth, *Bibliographie der Schweizer Geschichte*. (bis 1912).

Gaudy A., *Die kirchlichen Baudenkmäler der Schweiz*. Teil I. Graubünden. 1922.

Tschechoslowakei.

Eichler K., *Poutni místa a milostivé obrazy v Morave a v rakouském Slezsku*. (Wallfahrtsorte und Gnadenbilder in Mähren und Österreichisch Schlesien). Band I. in 2 Teilen. Brünn 1887-8.

Hlosina V. O., *Husité a Premonstrati* (Hussiten und Praemonstratenser) in *Vlast*, XXXI, 9 passim 779.

Neuwirth J., *Beiträge zur Geschichte der Klöster und der Kunstübung Böhmens im Mittelalter*, in *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen*, XXXIV (besprochen im *Cesky Casopis historicky*, II. 128, 264).

Pitter, *Monasticon historico-diplomaticum omnium Moraviae monasteriorum*.

Placek J., *Starsi klastery ceskomoravske* (Aeltere böhmisch-mährische Klöster) im *Programm der tschechischen Mittelschule in Rakonitz*. 1906-1907.

Samsour Jos., *Prodej vecí ze zrušených klášterů za Josefa II. na Morave* (Verkauf von Sachen aus den aufgehobenen Klöstern in Mähren unter Joseph II.), in *Hlidka*, XXVIII.

Schubert A., *Die Bibliotheken der von Kaiser Joseph II. aufgehobenen Mönchklöster in Mähren und Schlesien*, in *Centralblatt*, XVII. (Besprochen in *Casopis Cesky historicky* VII. 283).

Zvak-Woborsky R., *Zbořené památky kostelní a klášterní za válek husitských*. (In den Hussitenkriegen zerstörte Kirchen- und Klosteraltbauten), in *Cech*, 1918, Nr. 214, 215.

Ungarn.

Békési R., *Kirchen und Burgen in der Umgebung des Balaton im Mittelalter*. Uebersetzt von M. von SUFFLAY. Mit Karte und 142 Abbildungen, Quart, 1907.

Armut.

Dmitrewski Mw., *Die christliche freiwillige Armut vom Ursprung der Kirche bis zum 12. Jahrhundert*. Dissertation 1913.

Bischöfe.

Aldinger P., *Neubesetzung der deutschen Bistümer unter Papst Innocenz IV. (1243-54)*. Leipzig 1900.

Böttger H., *Diözesan- und Gaugrenzen Norddeutschlands*. 4 Abteilungen, Halle, 1875-1876.

Ebeling Fr. W., *Die deutschen Bischöfe bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*. 2 Bände. Leipzig 1858.

Geselbracht F., *Das Verfahren bei den deutschen Bischofswahlen in der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts*, 141 Seiten, 1905.

Hein M., *Die Geschichte der älteren Bischöfe von Olmütz (1063-1207)*.

Hein M., *Die Besetzungsform des Bistums Olmütz in der Zeit von 1063-1207*.

Krabbo H., *Die Besetzung der deutschen Bistümer unter Kaiser Friedrich II.* 2 Teile 1901-1906, (aus *Historische Studien*).

Kummer Fr., *Die Bischofswahlen in Deutschland zur Zeit des grossen Schismas. (1378-1418)*, 183 Seiten, 1892.

Mooyer E. F., *Verzeichnisse der deutschen Bischöfe seit dem Jahre 800 nach Christi Geburt*. 1854.

Pahncke, *Geschichte der Bischöfe Italiens deutscher Nationalität*. 951-1264.

Schmid G. V., *Die säkularisierten Bistümer Deutschlands*. 2 Bände. Gotha 1858.

Exemption.

Paas Th., *Der Kampf der Praemonstratenser um ihre Exemption in der Kölner Erzdiözese*, in *Zeitschrift der Savignystiftung*, Kanonistische Abteilung, 48 (1928) 359-537.

Graduale.

ad usum Ord. Praem. Nanceii, 1787, Gr.-Quart.

Missale.

Collijn Isak, *Ett Pergamentexemplar av Gothans Prämonstratensermissale*, in *Nordisk Tidskrift för Bok- och Biblioteksväsen*, Arg. XII. (1925), 223-226.

Wendenmission.

Schönenberger, *Die Uckermark in slawischer Zeit, ihre Kolonisation und Germanisierung*.

Ewald A. L., *Erroberung Preussens durch die Deutschen*. 4 Keile, Halle 1872-1886.

Huss R., *Die Flandrer und Holländer in der ostdeutschen Kolonisation des XII. Jahrhunderts*, in *Archiv für Wanderungswesen*, 1, 34-38, 79-87.

Loesch H. v., *Neue kirchenrechtliche Forschungen zur Kolonisationsgeschichte Ostdeutschlands*, in *Zeitschrift des Vereins für Geschichte Schlesiens*, 59, 158-163.

Neumann L., *Veranlassung, Umfang und Bedeutung der flämischen Siedlungen in der Provinz Sachsen*.

Schmid H. F., *Die slavische Altertumskunde und die Erforschung der Germanisation des deutschen Nordostens*, in *Zeitschrift für slavische Philologie*, 1, 346-415, 2, 134-180.

Schulze Ed. O., *Kolonisierung und Germanisierung der Gebiete zwischen Saale und Elbe*. Leipzig 1896, Quart.

Sens W., *Bismarckland und Flämingland. Versuch eines heimatgeschichtlichen Atlases für die heutigen Kreise Jerichow I. und Jerichow II. Ziesar, W. Leddin*, 60 Seiten, 27 Karten, 6 Mark.

Wersebe A. v., *Ueber die niederländischen Kolonien, welche im nördlichen Teutschlande im 12. Jahrhundert gestiftet worden*. 2 Bände, 1815-1816.

Wollesen E., *Zur Christianisierung der Altmark*, in *Zeitschrift des Vereines für Kirchengeschichte Sachsens*, 2, 1-20.

Landek bei Tepl.

Alb. STARA O. Praem.



ROND DE UITGAVE DER BOLLANDISTEN AANGAANDE DE NORBERTIJNER HEILIGEN-LEVEN

-:- :-:

Het wetenschappelijk werk der « Vitae Patrum » in 1616 door Heribertus Rosweydens S. J. opgezet, en op verzoek van Paus Alexander VII door Joannes Bollandus s. j. naar een vast, afgeleijnd plan voortgezet en uitgebreid onder naam van « Acta Sanctorum » had van af 1659 als medewerkers hunne niet minder bekwame medebroeders Henschenius en Papebrochius, die door hunnen fijn aangelegden kritischen geest, het werk als het ware bezielde.

Quod Rosweydens praeparat
Quod Bollandus inchoarat

Quod Henschenius formarat
perfectit Papebrochius.

En zoude men er niet met het volste recht mogen aan toevoegen ?
« Tongerloa servavit »

Want terwijl de werkzaamheden der Bollandisten door den staatsraad van Jozef II werden afgeschaft, behoeft de Prelaat Hermans, door het aankopen, niet alleen van bibliotheek, magazijnen en materiaal, maar bijzonder door het onderbrengen en voortzetten van dit werk in zijne abdij, dat die letterschat België ontvreemd werd. 't Is voorzeker niet de geringste eer, welke daar door de abdij Tongerlo ten deel is gevallen.

In de jaren 1643 tot 1648 waren reeds een vijftal boekdeelen verschenen nl. de levensbeschrijvingen der heiligen, der maanden Januari en Februari, onder welke ook eenige der Norbertijner Heiligen voorkwamen o. a. dat van den H. Godefridus en H. Evermodus. Daartoe had men den schrijvers eene uitgave bezorgd eener oude « Vitae » ingeleid met kritische beschouwingen en voorzien van de noodige nota's ter opheldering. Het kon niet anders, van zelf moest deze uitgave de aandacht gaande maken in de orde en weerklank vinden in de algemeene Kapittelvergadering.

Antwerpen was de stad der werkzaamheden van de Bollandisten ; daar waren de eerste boekdeelen der « Acta Sanctorum » verschenen. Daar ook naast de heuristische methode der Jesuiten-heiligen-schrijvers, werden in de Norbertijner St. Michielsabdij, in dezelfde lijn de historische opzoekingen rond het verleden der orde, de biographien van St Norbertus, en die der heiligen en gelukzaligen der orde voortgezet, zóó goed zelfs dat, wanneer de Bollandisten de « Vita S. Norberti » ad sextam Junii moeten afdrukken, zij zonder meer de uitgave overnemen, voorheen kritisch verzorgd, door Prelaat Jan Chrysostomus Van der Sterre.

Prelaat Van Couwernen, dezes opvolger, zal in de algemeene kapittelvergadering ook wel de persoon geweest zijn, die aan de belangstelling der samengekomen Prelaten den noodigen uitleg verschaft over de uitgegeven « Vitae » en over den toekomstigen arbeid desaangaande.

Wij zien hem althans in 1660 aldaar verschijnen, met een schrijven van de Bollandisten Bollandus en Henschenius, waarin hij in hun naam, vraagt, dat tot voortzetting van hun arbeid, hun uit de archiefsdepots der abdijen ook zou medegedeeld worden wat betrekking heeft op de vereering der Heiligen der Orde.

De kapittelvergadering stemde eenparig toe en richtte een spe-

ciaal schrijven tot de Bollandisten, om ze te bedanken en geluk te wenschen met wat zij ter eere der heiligen der Orde, en in het algemeen ten bate der H. Kerk, hadden uitgewerkt. Waarop ook de Bollandisten dankend antwoordden en nogmaals dringend verzochten, alles wat den eeredienst der Heiligen van de Orde aanbelangde hun toe te zenden. De gegevens zouden den Abt van St. Michiels abdij overhandigd worden, en langs deze bemiddeling aan de Bollandisten toevertrouwd.

Een afschrift dezer twee brieven is overgenomen uit een register in het Archief der Abdij van Postel bewaard, destijds aangelegd door Prelaat N. V. Couwervan der St. Michielsabdij. Naar het hier voorhanden afschrift publiceeren wij ze.

Abdij Postel

A. NOYONS, O. Praem.

3 Maii. 1660. — *Epistola Reverendissimi Capituli Generalis celebrati in Archicœnobio Praemonstratensi anno 1660, dominica « Cantate » ad R.R. Patres Joannem Bollandum et Henschenium Soc. Jesu.*

Exposuit Amplissimus Dominus Abbas Sti Michaelis Antverpiae rogatu R.R. Adm. P.P. vitas quasdam Sanctorum sacri ac canonici Ordinis Praemonstratensis impressas Antverpiae in tomis Januarii et Februarii, cum manuscripto adjuncto in quo petitur a Reverendissimo Capitulo Generali in archicœnobio Praemonstratensi celebrato anno 1660, ut dignetur Reverendissimum Capitulum causam tam favorabilem Ordini nostro ac toti Ecclesiae proficuum promovere, transmittendo scripta si quae habent in laudem dictorum sanctorum facientia, qui cultum aliquem publicum habent. Cui petitioni justissimae, libentissime ac cum omnium applausu annuit Reverendissimum Capitulum generale, plurimas referens gratias pro tam insigni labore ac studio in edendis ac illustrandis sanctorum Ordinis nostri vitis, ac addicens se profuturo quaeque pro promovendo laudabilissimo hoc zelo transmissurum ad Amplissimum Dominum praefatum abbatem Sancti Michaelis, ab eo ulterius reverendis adm. P.P. vestris communicanda, confidens eos laudabilem ubique mentionem facturos (quod et in editis hucusque scriptis prestitere) ubi poterunt, de antiquissimo Ordine Praemonstratensi, hortans eos ex devotione quam gerunt erga ordinis sui sanctos et uberem totius Ecclesiae fructum, non desinant tam sancto ac laudabili studio insudare: pro modulo nostro gratitudinis officium

exhibitori, ac ab Altissimo et Justissimo Remuneratore condignam tantis laboribus mercedem accepturi. Ex praedicto Praemonstratensi Archicœnobio, 7 Maii 1660.

Frater Gregorius de Croy
Cap. Gen. Secret.

Vermeld H. S. bladz. 3.

8 Julii. 1660. — *Epistola R.R. P.P. Jo. Bollandi et Godefridi Henschenii, qua respondent ad epistolam a Reverendissimo Domino Generali nostro ac toto Capitulo generali ad se missam.*

Pax Christi.

Reverendissime Domine.

Quas litteras a Reverendissima Paternitate Vestra et Generali Sanctissimi Ordinis vestri capitulo attulit Amplissimus D. Norbertus a Couwerven, S. Michaelis in hac civitate abbas, eae nos vehementer recrearunt. Quippe ex eis intelligimus quam benigne idem Reverendissimum Capitulum Generale admiserit, quod per eundem Amplissimum abbatem rogaveramus, nimirum ut nobis ex particularium Sacri Ordinis Vestri cœnobiorum archivis, aliorumve monumentis communicarentur vitae, translationes, miracula, quaeque alia facerent ad honorem amplificandum majorem virorum, qui vel Sedis Apostolicae decreto, vel communi populorum pietate, ab immemorabili tempore sancti aut beati habitus appellatique sunt, et aliquo publicae venerationis indicio culti, et libere eorum in nostro de sanctis opere consignari natales et res gestae in lucem dari possint. Enimvero nobis erit illud longe jucundissimum, iis recensendis opus nostrum locupletare, ac vel sic gloriam conari adaugere eius Ordinis, qui Ecclesiam Dei et praedicatione apostolica et omnigena exercitatione virtutum, ita olim illustravit et vero illustrat etiam num, ubi non eius cœnobia heretici occuparunt aut evertunt, ut in parte aliqua Belgii nostri ac Germaniae et alibi. Quamquam confidimus fore, ut quae sic sunt ab impiis subversa, ea brevi quoque Ordini restituantur, et pristinum recipiant disciplinae religiosae sanctitatisque splendorem.

Id enim et Reverendissimae Paternitatis Vestrae et cœterorum Antistitum Ordinis indefessa sollicitudo, et subditorum virorum eximiae virtutes a divina bonitate impetrabunt ac nos quoque et fundendis ad Deum precibus, spem hanc nostram qua licebit provehere nitemur, et nonnihil fortassis ad eam rem conferemus

dum quae a vestris praeclare gesta sunt proferemus in lucem. Ea autem quo propensius communicentur, ut antehac fecimus, quibus et locis singula, quorumque studio nacti simus profitebimur. Nunc sanctos eosdem majores nos, et alios cœlites, quorum honori hoc omne nostrum studium dicavimus, obnixe precamur, ut Reverendissimam Paternitatem vestram Ordinemque universum patrocinio suo tueantur, et cœlestibus cumulent bonis, quod iterum iterumque vovemus.

Reverendissimae Paternitatis Vestrae
Humillimi clientes
Joannes Bollandus
Godefridus Henschenius
e societate Jesu.

Antverpiae, 8 Julii 1660.

Vermeld H. S. bladz. 177.

* * *

KRONIJK OVER ST. CATHARINADAL TE BRED
EN OVER DE GEBEURTENISSEN IN DE STAD. —
1637-1643. -:- -:- -:- -:- -:-

Balthazar Cruyt, proost van St. Catharinadal, heeft ons in een eigenhandig geschreven kronijkje, enkele bladzijden nagelaten uit de geschiedenis van zijn Norbertinessenklooster in het onrustige stadsmidden te Breda, nadat de Spanjaarden er uitgedreven waren door de manschappen van Frederik Hendrik.

Eenige brokken uit dit kronijkje werd gepubliceerd door V. V a n d e r A u r a in *Taxandria* (dl. II, 1895, blz. 268-273) onder titel: *Uit de jaarboeken van Breda: Verdrijving der Roomsche geestelijken*. We denken dat de uitgave van heel dat kronijkje de moeite loont om reden der belangrijke stadsgebeurtenissen waarin de geschiedenis van St Catharinadal gedurende die jaren zich voortbeweegt, en waarmede ze nauw in verband staat.

Het kronijkje in een Handschriftje van 9 folios op 8-23 cm., en berust in het archief van St. Catharinadal te Oosterhout.

Abdij Tongerlo.

A. ERENS, O. Praem.

Hier begint allent ghene ons gepasseert is vanden tyt van Parlementatie ende op wat manieren wy hier gebleven ende gehouden syn inde stadt, naer het innemen van Frederick Hendrick 1637 tot volg.

Inden eersten hebben wy versocht publieke exercitie maer is afgeslaeghen. Dan syn Hoogheyt seyde aende commissarissen my present dat we plaetsen genoeg hadde om syn exercitie heymelyc te doen en dat men met ons niet min en soude doen als in geheele Hollandt daer d'exercitie van de Catholicke Roomsche heymelyc genoeg geschiet, jae seyde syne Hoogheyt : Betrout my dat toe dat ick daer meer in doen sal als gy l. sout meynen. Antwoorden aen my : doen ghy gelyck ge gedaen hebt want de nonnekes moeten eenen pater hebben ende niemand en sal u. l. molesteeren.

Wij antwoorden dat men den dienst soo openbaer plach te doen in ons clooster dat somwylen wel 4 oft 500 menschen waeren. Zijn Hoogheyt antwoordde : dat is veel seffens, maer 30 oft 40 dat waer iet, door welcke woorden ende diergelycke syn Hoocheyt ons allen faveur toe heeft geseet dat mogelyc was.

Van gelycke heeft ooc gedaen haere Hoogheyt hier int clooster wesende naet overgeven van de stadt. Hebben aen haere Hoochheden versocht onse kercke te blyven houden ; hebbe geantwoort dat se ons niemant nemen en sal, waerop wy hebben doen renoveren onse oude sauvegardie verleent by syn Excell. Mauritius daer instaat : de kercke ende clooster, huysinge etc. dienaers geestelycke ende wereldlycke, welcke sauvegardie ons verleent is door syn Hoocheyt, ende daer mede ons connen behelpen soo van eenen Proost te houden als ooc ons kercke, want syn Hoocheyt dat mondelings gedeclareert heeft dat soo te verstaen.

Daerenboven hebben versocht een acte om ons slot te behouden datter niemant inne en soude commen ende haere Hoocheyt heeft verboden mondelinge dat men niemand meer in en soude laeten binnen commen, ende acte daer af verleent, uutgenomen de magistraet oft hare gecommiteerde ende de commandeur op cas van visite.

Voorts soo heeft de Magistraet ons willen eenen capiteyn forceren ; hadde daer over gesproken met den drossaert ende president ; hebben my toegesegt allen faveur. Maer soo sanderdaechs den 29 October wederom de Heeren ons wilden forceeren, ben selver by syn Hoocheyt gegaen, wesende inde stadt, den welcken verboden heeft dat selve niet en soude geschieden ende de commissie gegeven aen den drossaert die daer omtrent stondt als ick

syn Hoocheyt aensprack. Naet vertreck van syne Hoocheyt soo is hier gelaeten een acte omdat wy souden de leest van de naemen van de religieusen overgeven hetwelck gedaen is int getal 23 daer onder gerekent Juffrouw Verstegen ; daerenboven de staet van ons clooster het welcke ooc sal geschieden, ende alsoo wy acte hebben om ons clooster te sluyten, soo ist dat naet vertreck van syne Hoocheyt ettelycke van de stadt geweest syn bij den griffier Buseroy ende hem geseet dat clooster rontom in mueren stondt ende soude connen een forte afgemaectt worden inde welcke den vyand door toedoen der religieusen incomende, heymelyck de stadt souden connen overrompelen ende daarom het clooster meer moest openliggen ; maer voorwaer en was niet om sulcken peryckel, maer wel uut haeren aert om religieusen achterdeel te doen ende te hinderen. Welck hoorende hebben den selven griffier verwillicht die plaetse te commen besien, ende de selven gesien hebbende antwoorden het quadt raport gedaen te syn ende bevonden dat het clooster noch seer open lach, soo datter daer geen peryckel van dier halven en was, beloofde ons daer van te verexcuseren aen syne Hoocheyt.

Naerdatt syne Hoocheyt was vertrocken, soo ist gebeurt op S. Catelynen avondt als dat de oversten vande dry oordens en den proost ende den Pastoor van de stadt ontboden syn by den commandant ende seyde van wegen syne Hoocheyt dat wy binnen 2 daegen souden vertrecken waerop ic antwoorde particuliere sauvegardie te hebben ende heb de selve getoont, maer niet te vreden wesende om datter in staet maer generaelyck, alle inwoonders Geestelyc en wereltlycke seyde daerover te moeten hebben naerder explicatie, ende dat ick darentusschen soude een reyse aennemen naer Antwerpen voor 8 oft 14 daegen, soude deshalven schrijven wat de intentie des Princen was. Ick antwoordde dat ick my liever selve soude adresseren aenden Prins ; seyde seer wel ende gaen selver naer den Hage. Ick sal u bescheet gheven, seyde de commandant ende oock convoye, maer naederhant my bedenkende, ende ooc geadverteert wesende van eenige vrinden en dorstet niet avontueren, want daer was raet geslagen ende oock oorder gegeven om my te vangen onderwegen : dus hebben we brieven gesonden aen Mr. Nicastere die met groote moeite niettegenstaende veel oppositie van vyanden een acte heeft gecregen van syn Hoocheyt dat ick soude blyven, my houdende als particuliere ende voegende naer de placaten van de Heere Staten tot naerder oordre. Als ick dese resolutie nu hadde genomen van niet te gaen, ontboden de president alhier int clooster, biddende dat hy van de com-

mandant wilde vercrygen voor my respyt van 8 oft 14 daegen, totdat ick advies hadde van den Hage. Het welck geschiet is ende dieselven dach dat ick meynden te vertrecken soo gonck den Drossaert ooc naer den Hage, maer wie daer die opposanten syn geweest laeten dat daer om redenen. Daerentusschen soo syn die Jesuïeten ende andere mendicanten vertrocken, maer naer dat daechs te voren ons de insinuatie was gedaen van te vertrecken, soo heeft de Majer met den auditeur ende ettelijke soldaeten gaen huyssoekinghe ende door een venster ingeklommen wesende, hebben eenen Pater Cappucyn Pater François van Brussel genoemt, aen den autaeur verrast ende rouwelyck aengetast, ommers hadt respyt gehadt om syne priesterlycke cleedinge uut te doen, ende naer dat hem syne capoot ende andere cleynicheyt inde troubele genomen ende met bloote rapieren aengetast, is gevangen ende in een herberge geset. Verheyschende 6000 gld. van den persoon, den selven niet willende geven, is naer eenige daegen gebrocht tot den geweldigen ende heeft daer geseten in een arme afhanschken aen de straet ende is 's nachts geboeit geweest; daernaer is geset op den toren. Sullen naer sien hoet vergaen is.

Op den selven dach van S. Catelysten de capucyn gevangen wesende, soo syn de selve gasten hier opt clooster ooc gekomen en die mayor met den Auditeur binnen allen canten loopende, hebben naer my gevraecht seggende dat den Proost binnen 2 daegen ooc moeste vertrecken. In dese troubelen de religieusen seer verslagen wesende, hebben dese 2 voorgenoemde de soldaten voor de poorte gehouden ende my niet vindende syn wederom met dreygementen, principael die Auditeur, uytgegaen ende daer over volbracht hetghene voorstaet, van naer den Hage te seynden, en is daerop gevolcht die Acte voor my door goe vrienden niet sonder moeyte vercregen.

Naer desen is my gewaerschout toe te sien dat se als geconspireert hebben om my te attrapperen daerse soude connen.

Daerentusschen hebbe ontfangen eenen brief van Nicastere die welcke my aviseert van wegens syn Hoocheyt dat ick niet te groote vergadering en soude houden om geen occasie te geven van clachten maer soude mynen dienst doen voor myne religieusen ende huysgenooten. Desen brief is gedateert den 9 December ende ontfangen den 12.

Oec soo ist gebeurt dat de canonicken advies doen halen hebben aen syn Hoocheyt, het welcke geschiet is door den Commandant oft se moegen blyven wonen, waerover het advies gekomen is datse

soo wel moesten vertrecken als die andere, dan dat men noch daerinne simulleerden maer oftse bevonden wierden op de misse oft andere diensten, soudén prijs syn ende dat maer bij provisie ende corte daeghen, om daerentusschen haer bereet te maeken tot vertreck. Hoe dat het selve dan sal afloopen, wilt den tyd leeren. Geschiedt omtrent den 9 oft 10 December 1637.

Ooc soo ist gebeurt datse hier wilden monstere[n] ende daarvan sprekende den commissaris d'Gardin heeft beloëft dat maer 2 mael en soude geschieden. Alsoo hebben hier gemonstert de Ruyter[en] op de pleyne ende het voetvolck in den boomgaert ende hebben den hoff geplundert vant gene daer noch in was, de tuynen ende heggen in onse hoven vernielt ende beschadicht ende ooc al uytgeplundert ende bedorven datter was. Dit is geschiedt den 3 December. Daer naer den 7 December synder extraordinarissen commissarissen gekomen ende hebben wederom gemonstert, maer alleen de Ruyter[en] op de pleyn ende het voetvolck opt casteel; hebben proteste het clooster daer tegen gedaen als wesende tegen ons Sauvegardie ende d'intentie van syn Hoocheyt. De eerste monsteringe daernaer is geschiedt opt Casteel in Januario, soo vande peerden als van 't voetvolck. Item den 3 Meert is wederom gemonstert opt Casteel.

Als ick myn acte uut den Haeghe hebbe ontfangen hebbe derselve acte doen presenteren door den notaris geautentiseert aen den commandant hetwelck geschiedt is den 5 December als wy de acte ontfingen op den 4 December 1637. Watter voorts volgen sal is Godt bekend.

1638

Het is daernaer gebeurt als dat des naechts omtrent 12 uren int beginsel van April, 2 hooger[en] officieren gekomen syn ende hebben int clooster willen wesen; waerover ick opgeroepen synde, hebbe gevraecht wie se commissie hadde gegeven; antwoorde; huere capiteyn, ommers vuel woorden maekende seyden: soo wy niet open en deden soudén doch open doen met geweld waerover soo van binnen de Religieusen aen de poorte waere, seer geturbeert synde om meerder confusie met den nacht te schouwen, dede ick open doen ende gingen binnen inde kercke ende op de choor en soo wederom uut, het welck groote opspraeken gecauseert heeft onder de gemeynte, maer wy en hebben daer geen clachten over gedaen dan alleen den President daer aff gesproken die ons beloofdet sulx niet meer te geschieden.

Hier naer ist gebeurt als dat den Impostmeester van de Staten ons heeft doen vraegen van ons brouwen. Wy hebben geseet vrydom te hebben, waer van wy 2 acte geremonstreert hebben aen den Magistraet, ende is tot noch toe den 1 Junius alsoe gebleven, 1638. Voort soo ist dat gecomitteerden van de stadt van ons versocht hebben stallen te maeken achter ons beracken aent convent ende den refter, waardoor haere erve soudens verliesen ende groote onvryicheyt gehadt hebben. Hetwelck ick hun met diversche redenen hebben geremonstreert ende geseet dat wy tot dinst vande stadt meer doen als 20 andere boorgers, gemerckt allen die baracken op onse mueren ende erven staen, sonder daer aff recognitie te hebben, daer entusschen seyde dat ick my daerop soude be-raeden, ende voorts en hebben de Heeren daer niet meer af gesproken maer hebben ondermalcanderen daer vuel raets in gehadt, ende seer qualyck daer om van ons gesproken hetwelck nochtans tegen alle reden is, gemerckt het selve ons seer hinderlyck soude geweest hebben.

Boven dit soo hebben de Heeren ditmael groottelix op ons gemurmureert ende versocht eenige huysinge tot gerieff vande soldaeten, welck om alle twist te schouwen ende geen occasie te geven van murmuratie, hebben hun geconsenteert 2 huysinge d'een op den hoeck aent nonnenvelt ende dander het pachtershuys aen den schuere; het pachterhuys is geacomodeert voor dry huysgesinne van ruyters. Te wylent wy daarmede besich waeren om te maeken, soo hebben de Heeren het huysken op den merk cant tegenover den Beyaert aen hun genomen tegen onsen danck ende de vrouwe die wyt verhuert hadde uutgesett ende die beul daer in laeten woonen, hetwelck ick beklaegt hebbe aen diversche dat sulx niet en behoorden te geschieden sonder ons eens aen te sien, ende door dien ick hun 2 huysen gepresenteert hadde, ende hadden niet behooren het derde tegen onsen danck te aenveerden; welck soo wy verstaen hebben seer qualyck hebben genomen, dat wy daer tegen seyden maer ter contrarie dat doordien wy hun presenteerden 2 huysen tot gerieff van 6 offte 7 ruyters, die welcke huysen wy met grooten cost hebben doen maeken, datse ons het derde ooc sonder ons aen te sien afnemen. T'is waer dat se ons gepresenteert hebben die huysen selfs op te maeken, maer soudens hun selven als dan meester van de huysen gemaect hebben, ende soo lange het servitie getrocken hebben, totdat de reparatie geheel voldaan was; maer considerende hoedat het selve lanck soude aengelooopen hebben, ende men doch geen rekeninghe van de reparatie

en souden hebben gecregen soo en vonden wy niet goed dat selve door de stadt soude geschieden, maer hebben ons benaut de reparatie selve te bekostigen, op conditie dat wy het servies daervan tot behoefv vant clooster souden trecken, ende hebben beloofd by acte daer van gegeven den 15 April 1638, dat soo wanneer wy selvers het pachthuys van doen hadden, dat se ons van de ruyters souden ontlasten, etc.

Het is daernaer gebuert hoe dat op den 1 Juny gevangen syn vier capellaenen ende worden voor buet gehouden ende zyn den 26 dito van den chysraet voor prys gewesen omdat se in de stadt syn gebleven sonder bescheet ende dienst hebben gedaen welck nochtans niet geprobeert en is, ende blyvende mynen dat se begrepen staen inde capitulaties. Den selven 1 Juny soo is omtrent den avondt alhier opt clooster gecommen den majoor van de militie ende ooc van de staat ende hebben uut den naem van de chysraet ende commandeur geheyst den sleutel van de voorpoorte om by occasie van ronde daer somtyts te connen commen, hetwelck hebbe geantwoort dat ick doen sal ende liet eenen sluetel sanderdaeghs maeken, den welcken ick sonde door den Rentmeester aen den majoor van de militie, maer den selven absent synde bracht den sleutel wederom.

Dry offte 4 daegen daernaer soo quam den commendant met eenige Joffrouwen het clooster besien, ende occasie daerop nemende presenteerde hem den sleutel, maer en wilde niet aenvaerden seggende niet van noode te wesen hetwelck alsoo is voor desen tyt gebleven. Omtrent de maent September soo heeft de Magistraet sonder onse weten een besteck gemaect om baracken te maeken op onse muer aen de vesten ende walhuys seer tot onsen achterdeel, alle hun licht willende scheppen op onse erve. Dit verstaende hebben enen notaris gesonden om copey te hebben vant besteck int Collegie, welcke sy doen niet en geven maer hebben selve daer naer aen my gesonden. Als ick eerstmael diversche reysen geweest was by den president ende ooc in Collegie ende hebben met den president al wat herde woorden gehad ende met andere ooc, waerover gecommitteert is van Collegie wegen meester Barnasie om daer aff met ons te spreken ende soo ick allegoed alhier present mevrouwe en de suppriorinne vuel redenen ons dienende, soo en isser niet anders afgekomen als dat ick soude myn redenen int schrift overgeven hetwelck ick gedaen hebbe.

Daerentusschen sonde ick eenen expressen naer syn Hoocheyt den Prins noch in den leger wesende by Bergen om hem te commen

spreeken, die my ontboet doer synen hofmeester, dat ick soude commen. Maer soo ick hoopten al tot accoort te commen met de stadt soo traineerde ick soo lange dat den leger opbrack ende den prince quam alhier tot Breda, die ick gonck salueeren ende thoonde hem seer vriendelyck, ende ick seyde aen den prins als dat wy eenige differentie gehadt, maer hadden my beloofd een favorabel accoort te commen 2 daegen te voren eer syn Hoocheyt quam (apparentelyck wel wetende dat hy commen soude, omdat wy geen oorsaecke en souden hebben van claechten) ende daerom dat ick niet en wilde claege sonder noot; ick versochte oft d'occasie presenteerde dat ick hem moest spreken, oft ick myn adressen tot hem mocht nemen, seyde my: jae, soo dickmael ick wilde.

Nu vertrocken wesende hebben menichmael gesonden ons accoort int schrift te hebben gelyck dat ons toegeseyt was, ende op manieren als besproken was en de bovenal dat ze tusschen de barracken een openinge hadden gelaeten van omtrent 10 voeten waervan sy selven ende alle man seyden ende ooc die wercklie dats was om een poorte te maecken hetwelck directelyck was tegen onse meyninge ende niet en stond int besteck, ende daerenboven an die gecommitteerden expresselyk gevraegt hebbende, seyden mede dat men dat niet doen en souden. Dit heeft seer lange aengeloopen ende hebben een requeste in collegie overgegeven, dat te wesen tegen ons intentie ende geseyt dat wyt dat noit en sullen toestaen. Daerentusschen met vuel praemens hebben ons gesonden de poincten van ons accoort, die welcke ons niet gelyckende, hebben de selve gecorrigeert naert uut wysen datter besproken was ende wederom gesonden, ende geen eynt crygende, hebbe dicmael van sin geweest proteste tegen de stadt te doen maer om redenen laetende hebben wederom aengehouden tot accoort ende hebben ooc wederom beloofd al te doen dat wy ooc niet en versochten dan dat redelyc was ende van outs in voorgaende tijden ons geconsenteert. Dit heeft soo aengeloopen tot de maent November.

Wanneer sy wat anders practiceerende, hebben de stadts mesthoop voor de poorte van de schuer beginnen te maecken, waerover ick seer ontstelt wesende, hebbe my daerover beclaecht ende siende dat selve onnoedelyk was ende onsen waegenwech benaemen, soo hebben sy gaen vullen het mostaertveldeken om dat te gebruycken, waerover ick wederom gegaen ben by den president ende beclaecht dat se tegen onsen wille ons lant afnaemen. Antwoorde my dat de staat toequaem ende waeren ooc in possessie. Ick seyde dat geen wettelycke possessie en was, maer by gedoogen was geschiet

omdat bueten lach ende niet omheent en was, ende dat het lant ons toequam. Antwoordde daerop den 29 October, dat soo ick bethoonde ons lant te wesen dat ons soude geworden. Hetwelck ick schriftelyc gedaen hebbe ende ben selver in collegie gegaen, maer soo de heeren noch niet tevreden en waeren, soo hebbe ick sanderdachs den 5 oft 6 November noch naerder bescheet schriftelyc overgegeven, waerop gevolcht is dat den president omtrent den avondt hier commende, seyden kennisse nu genoeg te hebben, dat ons toequam ende dat hy wederom kommende, sonder ons schaide soude modereren, ende dat nochtans sonder reden, want wy redenen hadden om het selve soetelyc te excuseren voer die reyse gelyckt met beleeftheyt geschiet is. Den president is wat gestiert, maer den drossaert niet als ik dit schreef den 20 Oct. 1639.

Voorders soo is ons contract van de Baracken blyven hangen ende hebben dicmaels belooft het uutsien te benemen. Jae diversche schepenen als sy my gesien hebben int hoff syn by my gekomen, dit ick niet en soude claegen, maer souden de coken doen maecken, den drossaert selve als ick stondt opt hoff inden Haege naer Paeschen inde antichambre om syn hoocheyt te spreken quam by my en seyde : Men Heer U. E. weet wel dat geacordeert is, dat men de coken sal maecken ende soude liever sien den eenen steen op den anderen dan dat men het contract niet en voldede. Ende niettegenstaende ist al even waer geweest tot omtrent Bamis, wanneer daer acht oft 10 cokers gemaeckt synde, hebben die willen aenslaen, maer de wijf vande soldaten sloegen se van binnen aff, den president is gecommen den commandeur en de major, daer naer borgere ende schepenen, maer daer en is noch niet toegedaen.

Hadde ooc ons wederom 2 compagnies gefouriert in October, maer de pachter om sekere redenen, hoogerat niet uut liefde, maer om dat hy pachter was van de staten middelen ende hun daerin cost doen geven. Daerentusschen syn de forte gemaeckt tegend en omtrent Paeschen, ende myn H. Houterive heeft het gouvernement in den somer ontfangen, die welcke my diversche reysen uut den naem des borgemeesters Snellen behoeft heeft dat men met plancken de gelasen soude stoppen ende moosgaeten die sy in de muren gemaeckt hebben. Daer syn 4 ofte 5 diversche reysen visiten op gedaen soo van de magistraet als van officieren der militie, ende altyd belooft hetselve te voldoen maer tot nochtue in jaer 1641 inde mey noch niet geeffectueert.

DOCUMENTA

FUNDATIO PRIORATUS SORORUM NORBERTINARUM IN BRASILIA

Beatissime Pater

Priorissa Monasterii Vallis St. Catharinae Ordinis Praemonstratensis (diœc : Bredan) in Hollandia, ad pedes S. V. provoluta humillime implorat indultum fundandi novum Monasterium exemptum cum clausura papali in civitate Petropolitana, diœc. Nichtheroyensi in Brasilia, juxta votum Capitulare per secretam votationem expressum a Monialibus Vallis St. Catharinae. Moniales perfecturae numero sunt 9; domus noviter aedificata est juxta praescriptiones Decreti diei 6 Februarii 1924 S. Congregationis Religiosorum.

Singulae Moniales afferunt completam et sufficientem dotem praeterquam aliae adsunt facultates ita ut operibus externis nullo modo addictae esse debeant neque possint Moniales. Implorat humilis oratrix ut novum monasterium sub jurisdictione Ordinis Praemonstratensis sit et quidem sub dependentia Rvmi Domini Abbatis Averbodiensis in Belgio, qui habet domum religiosum in ipsa civitate Petropolitana, et ita munus Patris Abbatis exercere et curam spirituales Monialium procurare potest per proprios subditos.

Et Deus...

Vi facultatis nobis benigne commissae a S. Congreg : Negotiis Religiosorum sodalium praeposita per Rescriptum d.d. 13 Decembris h.a. sub a. 7697/30 petitam gratiam concedimus, dummodo monasterium sit ad normam Instructionis sacrae Congregationis diei 6 Februarii 1924 et S.S. Canonum dispositionem pro observantia Clausurae Papalis, et Moniales habeant redditus sufficientes pro sustentatione, et consensum libenter praestiterint pro transitu ad novam fundationem, servatisque ceteris servandis.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

REINSTITAURATIO LOCI DE LEFFE IN ABBATIAM
ORD. PRAEM.

Pius PP. XI

Ad perpetuam rei memoriam. Refert ad nos Abbas Tongerloensis ex Ordine Praemonstratensi in territorio belgico, quod olim ad Leodiensem nunc vero ad Namurcensem dioecesim pertinet, per antiquam Abbatiam exstitisse Leffiensem, quae saeculo decimo octavo exeunte ob publicas perturbationes tunc temporis grassantes labefacta atque exstincta est. Leffiensis eadem Abbatia suam originem duxit e prioratu ejusdem Ordinis Praemonstratensis saeculo decimo secundo constituto et postea, sequenti saeculo decimo tertio, abbatiali dignitate atque auctoritate exornato, jugiterque religiosorum pietate, in populum bene factis, conspicuis viris floruit. Saeculo vero vicesimo ineunte religiosi Praemonstratenses ex gallica abbatia Ferigoletensi partem aedificiorum, quae adhuc supererant, antiquae abbatiae Leffiensis redemerunt, in eisdemque satis refectis regularem vitam aliquot annos duxere; at ipsimet, cum post ultimum europaeum bellum ad propriam sedem in Gallia redire statuerint, domum Leffiensem tradiderunt Tongerloensis abbatiae ex eodem Ordine religiosi, qui monasterium tandem emerunt Leffiense, ut in eodem claustralis vita denuo constitui posset. Cum propterea, vota quoque Episcopi Namurcensis et fidelium regionis obsecundans, Abbas Tongerloensis omnia, quae res postulabat, providerit; demissis verbis nunc a Nobis exposcit Abbas ipse ut, pro benignitate nostra memoratam antiquam Abbatiam Leffiensem in pristinum restituere dignaremur. Nos autem, quibus nihil antiquius est, quam ut vetusta atque illustria catholicae religionis monumenta ad debitum decus revocentur, optatis hisce ultro libenterque adnuere censemus. Quapropter collatis quoque consiliis cum Venerabilibus Fratribus nostris Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalibus, qui Sacrae Congregationi pro Regularium negotiis pertractandis praepositi sunt, Apostolica Nostra auctoritate, praesentium litterarum tenore, Abbatiam Leffiensem ex Ordine Praemonstratensi intra fines Namurcensis dioecesis positam, cum proprio novitiatu, in Abbatiam sui juris restituimus, eamque privilegiis ac juribus propriis juxta constitutiones Ordinis Praemonstratensis exornamus, quae tamen Codicis Juris Canonici contraria non sint. Haec edicimus, mandamus, decernentes praesentes Litteras firmas, validas atque efficaces semper exstare ac permanere, suosque plenos atque inte-

gros effectus sortiri et obtinere, dictaeque Abbatiae Leffiensi sic denuo constitutae, nunc et in posterum plenissime suffragari, sicque rite judicandum esse ac definiendum, irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. Contrariis non obstantibus quibuslibet. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die III m. Novembris ann. MCMXXXI, Pontificatus Nostri Decimo

E. Card. Pacelli
a Secretis Status.

Brevia Apostolica N. 1134/31.

SUPPRESSIO NOVITIATUS COMMUNIS IN CIRCARIA BRABANTICA

N. 1442/31.

Beatissime Pater,

Gummarus Crets, Abbas Generalis Ordinis Praemonstratensis, ad pedes S. V. provolutus humiliter exponit :

In Constitutionibus Ordinis Praemonstratensis ante revisionem ad eas conformandas legibus Codicis Juris Canonici praescribebantur duo anni novitiatus, quorum primus debebat in novitiatu communi Circariae seu provinciae, alter autem in propria Abbatia ad quam novitius erat assumptus. Haec autem regula novitiatus communis a longissimo jam tempore in desuetudinem abierat, ita ut saeculo 19^o nullibi in Ordine exstiterit nisi in Circaria Brabantica inde ab anno 1858. Hoc tempore Abbatiae istius Circariae quae post magnam perturbationem Gallicam priorem sedem denuo reintegrare potuerunt, deficiente Abbate Generali Ordinis, subiiciebantur Excellentissimo Nuntio Apostolico. Sub hujus auctoritate Superiores tunc novitiatum communem Tongerloae (Belgio) erexerunt. De hac autem erectione non invenitur documentum Excellentissimi Nuntii aut Sedis Apostolicae. Videtur ergo quod, prae parvo numero novitiorum et difficultate opportunos magistros inveniendi, Superiores iuxta antiqua Statuta novitiatum communem sine alia formalitate, communi consensu constituerunt. In renovatis nunc, uti supra dictum est, Statutis Capitulum Generale Ordinis novitiatum ad unum annum reduxit et regulam de novitatu communi delet, tum quia praeter Circariam Brabanticam nullibi in Ordine

exstat, tum quia magis conforme est indoli Ordinum Monasticorum ut singulae Abbatiae proprios alumnos educent, nisi peculiares circumstantiae aliud suadeant.

Statutum ergo fuit : « Si spiritualis formatio novitiorum suadeat aut exigat ut non fiat in proprio monasterio, Abbas novitios illos mittat ad novitiatum illius monasterii quod a Sede Apostolica pro determinata Circaria indicatur tamquam locus novitiatus communis. »

Quapropter humilis orator, prae incertitudine de interventu auctoritatis Excmi Nuntii aut Sedis Apostolicae in erigendo isto novitiatu communi in Circaria Brabantica ¹⁾, implorat ut S. V. in quantum necessarium est, illam suppressionem ratam habere, et supposito quod unaquaeque Abbatia proprium habeat novitiatum, quae supra exposita sunt de novitiatu communi approbare benigne dignetur.

Et Deus...

Vigore facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum, Sacra Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium praeposita, attentis expositis, benigne adnuit pro gratia juxta preces.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romae die 12 martii 1931.

Vinc. La Puma Secr.

Caiet. Renzetti St. adiutor.

Concordat cum originali.

GUMMARUS CRETS,

Abbas Generalis.

Mattheus-Eustachius Gonella, Archiepiscopus Neocaesarensis, Praelatus Domesticus et Pontificio trono assistens SSmi Dni Pii Papae IX et Apostolicae Sedis apud Regem Belgarum nuntius Visitator et Delegatus apostolicus Ordinum Regularium.

Dilectissimi Nobis in Christo filiis, Praepositis et Canonicis Ordinis Praemonstratensis Circariae Brabantiae, in Belgio, salutem et benedictionem.

Convocatis et auditis in Congregatione habita Tongerloae die 5a mensis julii anni 1858 omnium abbatiarum Circariae Brabantiae Ordinis Praemonstratensis Praepositis eorumque sociis quorum singuli unum e conventu suo deputatum secum adduxerat, et juxta eorum vota ea quae de communi Circariae novitiatu die 1 Novembris anni praeterlapsi statuimus, executioni mandare volentes sequentia per praesentes decrevimus et deinceps servari mandamus :

(1) Tollitur illa incertitudo publicatione documenti erectionis novitiatus communis, cujus authenticum exemplar asservatur in archivis abbatiae Tongerloënsis.

I. Novitiatum instituimus et erigimus in abbazia Tongerloënsi ad hoc unanimi voce Congregationis proposita.

II. Dominum Henricum Thijs, pro tempore suppriorum et magistrum novitiorum monasterii Tongerloënsis electum in Magistrum novitiorum totius Circariae novitiatum communis committimus et confirmamus, illum omnibus facultatibus et iuribus huic muneri per Statuta Ordinis tributis investientes.

III. Pendent abbatae Tongerloënsi pro victu et habitatione unius anni singuli novitii summam francorum quadringentorum et sibi ipsi comparabunt habitum et amictum.

IV. Omnes candidati qui deinceps in abbatiis Circariae Brabantiae admittentur, juxta Ordinis Statuta, octiduo post vestitionem transmittantur ad novitiatum communem Tongerloae, ibique per annum integrum relinquantur.

V. Serventur in educandis novitiis regulae in Statutis Ordinis exaratae; quia vero in iisdem Statutis proponitur ut pro bono regimine novitatus, pro locorum et temporum diversitate, in capitulis provincialibus, certae leges dantur, hanc ob causam curae et diligentiae commissionis in cœtu vestro electae demandamus ut hujusmodi legum condendarum materiam praeparent in proximo provinciali capitulo discutiendam.

VI. Electos ex quibus componitur memorata commissio, Ampl. Dominos Praepositos Abbatae Tongerloënsis, Parchensis et Grimbergensis ad hoc opus deputamus.

VII. Praeter ea quae ad regimen novitatus spectent, colligent etiam supradicti Praepositi commissionis membra, omnes alias observationes ad tuendam et promovendam regularem disciplinam utiles, et in suo cœtu elaborabunt materiam in proximo Capitulo provinciali tractandam, ejusque seriem tempestive, facta videlicet Capituli convocatione, ad abbatiarum Praepositos transmittant.

Mandamus praesens decretum nostrum, cum solita solemnitate proclamari in Capitulo abbatiarum Brabantiae Praemonstratensis Ordinis, infra octiduum ab ejus receptione, et per mensem integrum appendi in loco capitulari a singulis inspiciendum.

Tongerloae, 6a julii 1858.

(S) † M. E. Archiepiscopus Neocaesarensis,
Visitator Apostolicus.

CHRONICON

GENERALIA

In Hoofdstuk III van het 2e Deel (aflev. 8) van zijn werk *Maria in den eeredienst der Katholieke Kerk*, dat verschijnt te Amsterdam, N. V. Van Munster, handelt P. A. J. Koenders, o. Carm., over het Klein Officie van Maria bij de kloosterlingen. Onder afdeeling F van dit Hoofdstuk gaat het op bl. 251-256 over de orde van Premonstreit.

J. B. V.

ANGLIA

Newbo.

Dans le *Antiquaries Journal* (1931, t. XI, p. 65) le Duc de Rutland donne la description d'une trouvaille faite en avril 1923 sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de Newbo (Lincoln; il s'agit d'une pierre tombale que cet archéologue a trouvée. Elle date des environs de 1200 et représente selon lui le 1er abbé de Newbo, revêtu de l'aube et de la chasuble et tenant de la droite une crosse, de la gauche un livre (?). Une reproduction fidèle est jointe à la note. (Gracieusement communiqué par Miss Rose Graham).

J.-A. V.

AUSTRIA

Geras.

Frast Joh. von, *Praemonstratenserstift Geras*, in *Brüder Köpp von Felsen-thal*: « Malerische Darstellung von Oesterreich » Bd. 2, Wien 1814, S. 253-254 (mit Bild).

A. S.

A. Friedrich Silberbauer, Abt von Geras. Anstelle des so unerwartet aus dem Leben gerufenen Abtes Ludolf Rudisch wurde der hochwürdige Herr Friedrich Silberbauer, zuletzt Pfarrer in Japons in Niederösterreich, im Monate Jänner 1931 zum Abte des Stiftes Geras erwählt und konsekriert. In Namen des Priester-Gebets-Vereines überbrachte ihm P. Regens die herrlichsten Segenswünsche, wofür der Hochwürdigste Herr Abt mit einem liebenswürdigen Schreiben dankte.

A. S.

Schlägl.

Hager, *Woher kamen die ersten Präemonstratenser nach Sch.?*

Mitteilungen des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen, XXIV. (1886). Tadra F., (tschechisch) *Schlägler handschriftliche Bruchstücke im Vestnik der Böhmisches Akademie*, VIII. (besprochen in der tschechischen historischen Zeitschrift V. 266).

A. S.

* * *

Wilten.

In der Pfarrei Enkering befindet sich ein Fragment eines Gerichtsbriefes von Wilten aus dem Jahre 1483, war als Einband benützt, so Buchner Fr. X.: *Archivinventare der katholischen Pfarreien in der Diözese Eichstätt*. München, 1918, S. 158.

Kurze Beschreibung des Gnadenortes Höttingerbild. (Innsbruck 1886).

Sendbote des hl. Herzens Mariä. (Innsbruck 1895-1899).

H. G. Ströhl in *Kunst und Kunsthandwerk*, Wien 1912, XV. S. 197.

Wilthau nebst Bildnis des Riesen Haymon, welcher das Closter gestiftet. Kupferstich von Bodenehr u. Kilian, Augsburg ca. 1720, 14 : 18 cm.

Weis K., *Der romanische Speisekelch des Stiftes Wilten in Tirol nebst einer Uebersicht der Entwicklung des Kelches im Mittelalter*. Mit 6 Tafeln, Wien 1860, 4°.

Beschreibung Kurze des Ursprungs des berühmten Wallfahrt Unserer lieben Frau bei dem heiligen Wasser genannt, beiläufig, zwei Stunden ober Innsbruck gelegen. Innsbruck, 1842, In-12.

A. S.

BELGIUM

Abbatia Averbodiensis.

Op Zaterdag, 4 Juli te 19,15 uur hield E. H. Emiel Valvekens, archivaris, voor de Vlaamsche Radio-uitzending een praatje over *Het Hageland*, en op Zaterdag, 28 November, een lezing over *Het Wilhelmuslied*.

A. E.

Au cours de la réunion de novembre du Comité « *Bruxella Sacra* », M. Lefèvre, ord. Praem., a fait une communication tendant à examiner la valeur critique de quelques affirmations contenues dans la vie de Jean de Ruysbroeck, le célèbre prieur de Groenedael.

Il s'agit des passages relatifs au rôle qu'aurait joué le Bienheureux, à Bruxelles avant la fondation du monastère de la Verte Vallée. Au début du XVe siècle, le vauvertin Pomerius raconte qu'après avoir séjourné pendant plusieurs années, comme chapelain de Sainte-Gudule, dans la maison de Jean Hinckaert, grand chanoine de la même église, Ruysbroeck aurait fondé avec

lui et Francon de Caudenberg, chanoine de la seconde fondation, l'institut de Groenendaël. Les trois amis se seraient arrêtés à cette décision devant la façon peu édifiante dont le clergé de la collégiale bruxelloise célébrait l'office divin.

On est donc en droit de se demander où l'hagiographie du XVe siècle puise les éléments de son information. N'aurait-elle pas opéré une mise en scène sur la foi des animadversions faites par Ruysbroeck, dans ses traités, contre les tendances dangereuses de certaines théories mystiques, rencontrées par lui, et qui donnèrent lieu plus tard au moment où Pomerius préparait son édition, à une condamnation formelle ? Car il est à peine croyable qu'une lutte ouverte contre des « dogmes pervers » aurait éclaté à Bruxelles en plein XIVe siècle, alors que la police capitulaire s'affirmait comme très active, que les sources officielles sont très nombreuses, et cela sans laisser la moindre trace dans les archives locales.

En tout état de cause, l'hérétique désignée par l'hagiographe de Ruysbroeck sous le nom de Bloemardinne ne peut être assimilée à la pieuse dotatrice de l'hospice de la Sainte-Trinité.

A. E.

In *Eigen Schoon & De Brabander*, XIV, 1931, blz. 241-250, levert Pl Leffèvre, o. Praem. *Het oudste verhaal der « Legende » van het H. Sacrament van Mirakel van Brussel, naar een HS. der Kon. Bibliotheek, nr 3425, fol. 284-286 vso. Na een inleiding wordt de tekst van het HS. overgedrukt.*

A. E.

M. J. B. Laureys, o. Praem., passa son examen de licence en Théologie à l'Université de Louvain le juillet 1931, et présenta en cette circonstance une série de 14 thèses à défendre.

A. E.

* * *

Bonne-Espérance.

Le tâche des *scriptores* dans les abbayes médiévales était de fournir aux religieux des lectures édifiantes, des sujets de méditation, non pas toujours de conserver à la postérité les œuvres des écrivains de l'antiquité. C'est ce qui ressort de toute évidence de la contribution intéressante de Mr P. Faider. *La lecture de Sénèque dans une abbaye du Hainaut (Mélanges Paul Thomas)*. A Bonne Espérance, le premier abbé, Odon, a le mérite d'avoir occupé les loisirs de ses religieux à constituer un fonds de manuscrits que son successeur, Philippe de Harvengt (1157-1182), augmenta considérablement, au point d'être regardé comme le promoteur des études dans le célèbre monastère hennuyer. Qu'on ne s'y laisse cependant pas tromper : le *scriptor* qui copiait les extraits opuscules apocryphes de Sénèque, la *Formule honestae vitae*, le *Liber de quattuor virtutibus* et de ses *Lettres à Lucilius* en était à ignorer le nom de leur auteur et terminait son recueil par les *most expliciunt philosophie* qui renfermait, pêle-mêle avec les citations du philosophe, des sentences et exhortations morales de St. Augustin, d'Origène, de St. Jérôme et d'autres Pères de l'Eglise.

J.- A. V.

St. Feuillent.

Historia abbatiae S. Foilani ordinis Praemonstratensis in pago Roeux duo miliari Montibus. Manuscrit du XVIII. siècle, 29 pp. In-12, D. veau. 20 Mark bei Ludwig Rosen-Thal, Antiquariat, München.

L. J. L., *Un pèlerinage à Saint Feuillen* (Namur 1893).

Migne, *Patr. Lat.*, CCIII. (Paris 1855) nach N. Chamart (Douai 1621).

A. S.

* * *

Abbatia Grimbergensis.

Pastoor D. J. Delestré, der abdij van Grimbergen, geeft in *Eigen Schoon en De Brabander*, eene bijdrage met titel: *Nog over Kapelle-op-den-Bosch* jaarg. XIV, 1931, blz. 196-197).

* * *

Abbatia Parcensis.

M. le Chan. Jansen fut l'organisateur et l'animateur de l'exposition triennale d'histoire et de folklore de la Campine, qui eut lieu à Esschen frontière du 16 août au 16 septembre. Le congrès scientifique, qui y était annexé, et qui tint ses réunions fin août, intéressa fortement par ses communications et conférences et ses excursions scientifiques.

A la réunion mensuelle de « Taxandria » à Turnhout, M. Jansen, président, intéressa l'assistance par son exposé sur les coutumes d'enterrement, qui donnent une note spécifique à cette cérémonie en Campine (15 Oct. 1931).

A. E.

* * *

Abbatia S. Michaelis.

Tusschen de *Antwerpsche Akten uit den tijd van Hertog Jan II. 1294-1312*, uitgegeven in het Antwerpsch Archievenblad, 2de reeks, dl. VI, 1931, bl. 151-193, vinden wij enkele terug welke betrekking hebben op de St. Michielsabdij.

A. E.

21 Jan. 1311. — *Petrus Lodewijk ontleent geld van Laurentius Madere, den oudere, tegen erfcijns van 24 grooten, die moet betaald worden aan broeder Niklaas van Ertbrughe, kannunik van in St. Michiels* (nr. 162).

6 Nov. 1311. — *Jan Drake en vrouw schenken aan de St Michielsabdij al het recht dat zij hebben op zekere drie erven op den Nieuwen Oever* (nr. 169).

21 Dec. 1311. — *Niklaas Joris geeft aan St Michielsabdij al het recht dat hij heeft op twee erven bij den Nieuwen Oever* (nr. 171).

17 Mei 1312. — *Jan Vlade geeft aan St Michielsabdij al het recht dat hij heeft op zeker erf in de Vlietstrate* (nr. 172).

8 Juli 1312. — *Jan Crummelen geeft aan de St Michielsabdij een erfcijns op een aantal erven in Craywyc* (nr. 175).

28 Juli 1312. — *Godefridus, cantor van O. L. V. te Antwerpen, geeft een vidimus van den akte van Augusti 1310, door den hertog aan de St. Michielsabdij gegeven (nr. 176).*

Uit den tijd van Hertog Jan III (1313-1355) (*Ibidem*, blz. 294-309).

19 Juli 1313. — *Paus Clemens V gelast den abt, deken en officiaal van Laon het conflict tusschen de St. Michielsabdij en Nic. Tartarin van Villers op te lossen (nr. 3).*

7 December 1314. — *Godfried, abt van St. Michiels, ontvangt van zijn broeder meester Jan van Waarloos, plebaan van het begijnhof te Mechelen, eene som gelds waarmede een cijns wordt gekocht op het huis van Willem van Hals in de Burcht te Antwerpen (nr. 8).*

3 April 1315. — *De abt van St. Bernards beveelt zijn onderhoorige rechts-officieren de heeren van St Michielsabdij in de door hen verkregen goederen in te stellen (nr. 11).*

6 Mei 1315. — *Vidimusbrief gegeven door Jan, plebaan van O. L. V. te Antwerpen, van den brief van 9 Juli 1259 (nr. 14).*

14 Mei 1315. — *Aflaatbrief van de bezoeken der St. Michielskerk op de dagen Michiel en S. Maria Magdalena (nr. 15).*

19 December 1315. — *Verhuring van een huis in de St Michielsstraat te Antwerpen (nr. 17)*

In de *Verslagen en Mededeelingen der Kon. VI. Akademie*, Maart 1931, bl. 171-211 publiceert Dr. F. Prims, onder titel *Letterkundigen, Geleerden en Kunstenaars in de Rekeningen der stad Antwerpen 1576-1650* een paar notities, die ook onze abdijen aanbelangen.

Aldus p. 198 voor het jaar 1632 wordt vermeld een zekere « Peeter Verbiest ter saken van eenighe lantcaerten, daermede van der stadswegen is vereert den Eerw. heere Aertsbiscop van Mechelen ende den heere prelaet van Perck. »

Op dezelfde blz., voor het jaar 1634 staat « Jan van Mildert, ter saken van het maecken van eenen sinte Norbertus in de abdije van sinte Michiels. »

A la réunion du 12 décembre de *Taxandra* à Turnhout, M. Charles Van Nyen exposa, d'après des inventaires relevant du presbytère de Beersse, la constitution du ménage d'un curé de campagne à la fin du XVIII^e siècle. Il s'agissait du curé de l'endroit, Beersse, qui était un religieux le l'abbaye de *Saint Michel* d'Anvers.

A. E.

Abbatia Tongerloënsis.

A. O'Flanders (A. Vincke) publiceert in den St Norbertus' Boekhandel te Tongerlo (1931, kl.-8°, 170 blz. 14 fr.), een bundel *Iersche Legenden*, meestal getrokken uit de levens van Iersche heiligen. Ze ademen den reinen geest uit van geloof en ideaal dat de eeuwen door het Iersche volk kenmerkte. Ze zijn als een visioenenbeeld dat ons meesleept naar verre gouwen, bevolkt met wonderdadige wezens waarover de liefde Gods glimlacht.

A. E.

Door de Bestendige Afvaardiging der provincie West-Vlaanderen werd in

hare zitting van 26 Nov. 1931 een premie toegekend van 2000 fr. aan het werk «*Toen Vlaanderen groot was*» van den schrijver A. O'Flanders (René Vincke), Norbertijn van Tongerlo.

Het boek is eene verzameling van geschiedkundige opzoekingen over de middeleeuwsche betrekkingen tusschen Vlaanderen en Italië (Rome, Genua, Ravenna), en Engeland, Schotland, Welschland en Ierland, gedurende een verblijf van 20 jaren in het buitenland bijeenverzameld.

«Een enorme arbeid, zegt *De Vlaamsche Gids*, 't is de eerste maal dat een Vlaamsche geschiedkundige zulk onderwerp aandurft».

«Doch 't beste van het boek, schrijft «*Onze Wakkere Jeugd*», graviteert rond Brugge: belang en invloed dier stad worden meesterlijk naar voren gebracht en van een gesloten boek dat dit kostbare kleinood der middeleeuwen t'ch nog bleef voor ons, niettegenstaande menigvuldige bezoeken, wordt een slot afgenomen: wij lezen in dat boek en de oude dingen leven. Ze leven kleurig en bont; ze leven aantrekkelijk. 't Best zijn in dit opzicht: «Brugge, toevluchtsoord van Engelsche koningen en prinses. — Engelsche kloosters en stichtingen te Brugge.»

Het Belfort biedt zijn Eerwaarde stadsgenoot en trouwen lezer zijn oprechte gelukwensen aan met deze welverdiende onderscheiding.

Het Belfort (Brugge), 5 Dec. 1931.

In «*Musica Sacra*», orgaan van de interdiocesane kerkmuziekschool en van de Sint-Gregorius-Vereeniging, XXXVIIIe jaar, 1931, blz. 84-90, liet E. H. Juul Borremans, o. Praem., een ontleding verschijnen over het gekend responsorium: *Ego dormio*, een geleerde, diep ingrijpende studie geleverd door een kundig kenner.

A. E.

In St Norbertus-Boekhandel verscheen onder deknaam *Hermann*, van Aegidius Mettens, ord. Praem., *Als Maria luistert*, een reeks zeer godvruchtige beschouwingen in dichterlijk proza uitgedrukt.

A. E.

P. Goossens, in de *Bossche Bijdragen*, 1930, X, 250-312, handelt over de naasting van kerk en pastorie te *Drunen* (1809-1819) een parochie vroeger onder het bevestigingsrecht der abten van Tongerlo.

A. E.

CECOSLOVACIA

Chotiescau

In Regensburg im Thurn- und Taxisschen Archiv St. Emmeram erliegen:

XI. 142, 1. Urkunden tschechisch 1363-1474.

» » 2, 3, 4 Zinsbuch 1509, 1524-1546, 1534.

» » 5, 14 Quittungen tschechisch 1601-1639.

» » 6, Register 1623.

XI. 142, 7, Register des Klosters 1623 (Adam Ruder, Abt; Franz Leysent).

» » 8, 9, 10, Protokollbuch 1637, 1638, 1638-1640.

- XI. 143, 1, Abrechnungen betreffend den Mühlzins 1639-1664.
 » » 2, Mixta 1639-1753.
 » » 3, Injurienklagen 1640-1680.
 » » 4, Salbuch ab 1649.
 » » 5, Zinsbuch 1655.
 » » 6, Silberzinsregister 1655-1656.
 » » 7, Zinsbuch ab 1659.
 » » 8, Ruherechtenregister ab 1660.
 » » 9, Rechnung des Stifts 1663-1666.
 » » 10, Weeglossbuch ab 1678.
 XI. 144, 1, Staaber Spitalbuch ab 1728.
 » » 2, Teuchtregister 1743-1781.
 » » 3, 4, 1782-1822 Chotieschauer Akten.
 XI. 145, 1, dto.
 » » 2, Chotieschauer Patronat 1789-1806.
 XI. 146, 1-5. Ankauf der Herrschaft Chotieschau 1821-1823.
 Im erzbischöflichen Archiv in Prag erliegen folgende Akten: Signatur:
 X B 5n4.
 C. 121 n 5 fasc. CIV.-L.
 C. 123 n 3-5 Fasc. CXI.-E.
 C. 136, 7: Acta moniales Chotieschovienses concernentia 1755-1786.
 Codex 344 der Prager Universitätsbibliothek: Landtafel-Extrakt der geistlichen Güter.
 Andress Franz, *Denkmäler und Sagen im Bezirke Dobran. Ein Beitrag zur deutschen Volkskunde*. 1906, Selbstverlag, 16, 64 Seiten.
 Andress Franz, *Geschichte der Stadt Dobran*, 1901, Selbstverlag, 8°, 96 Ss. (auch 2. Auflage).
 Bergmann Dr. A., « *Staaber Barock* » mit 7 Abbildungen in *Mitteilungen des Verbandes für Heimatbildung und Heimatforschung* Plan, I. Jg. (1928) S. 2-6.
 Blaschka Jos., *Die Rolle vom Jahre 1654 (Teinitzl) in Heimatbildung*, 6, 11-15.
 Blaschka Jos., *Der Bauernaufstand im Jahre 1680 in Westböhmen*, dto. 7, 148-150.
Deutsche Wacht an der Mies, XIV. 1904, S. 610.
 Emler: Decem registra censuum.
Landesarchiv in Prag enthält viele Chotieschauer Archivalien.
 Landschau Emilian, *Die Kirche zu St. in Dobran*. Pilsen, Carl Maasch, 1868, 16° 23 Seiten.
Památky archeologické (= Archäologische Altertümer) II. S. 169.
Pohl: Postovska trati Praha-Písen-Klenec (= Die Postrecke Prag-Písen-Klentsch).
Svetozor: (= Weltrundschau) 1878 S. 570.
Simak: Selske boure (= Bauernaufstände) in *Vestník Kr. C. Spolku věd* (= Almanach der königlich böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften) 1900, X. S. 28; derselbe: (tschech).
 Bericht über den Bauernaufstand im Jahre 1680 aus dem Reichs-Kriegs-Archiv in Almanach der böhm. Akademie, XXII.
 Tadra F., (tschechisch) *Brief des Thomas Pessina von Cechorod an den*

Propst von Chotieschau in Zeitschrift des Museums der Königreiches Böhmen, 1904.

Zelenka, *Brief des Propstes Kastl an Pessina*, dto. 1882.

Zibrt, *Bibliographie*, III. 672, 681; Einzelne Klosterstädte und = Dörfer.

A. S.

* * *

Doxan.

Prof. Josef Schröck in sein Artikel: *Das hohe Ansehen des Heiligtums von Mariaschein im 16., 17. und 18. Jahrhunderte* (Erzgebirgs-Zeitung) 52 Jhrg., 1931, S. 63 und f., schreibt: Mit Heilungen dieser Art geht es nun die Jahre hindurch so fort. Besonders berühmt war die Heilung der blinden und kranken Ordensfrau Maximiliana v. Zasmuk aus dem bekannten Stifte *Doxan* vom Jahre 1678. Sie war in ihrer Krankheit dem Tode nahe und überdies so vollständig erblindet, dass an Stelle der Augen nur rohes Fleisch zu sehen war. Auf den Rat der Aerzte wurde sie zum Kurgebrauche nach Teplitz gebracht und von hier liess sie sich am 1. Oktober 1678 nach Mariaschein überführen. Hier legte sie das Gelübde ab, an jedem Samstage Mariä zuliebe zu fasten, falls sie ihre Gesundheit wieder erlangte. Sie empfing die Kommunion und gestand nachher, ein Licht um sich gemerkt zu haben, das aber bald wieder verschwand. Geheilt wurde sie an diesen Tage nicht und man brachte sie nach Teplitz zurück; doch das Licht, das sie gesehen, erweckte in ihr neues Betrauen und sie verlangte zum zweiten Male nach Mariaschein. So kam sie am 3. Oktober dahin und mit ihr ein Prämonstratenser von Strahov in Prag, der ihr die Kommunion spenden sollte. Als er ihr zugewandt die Worte der Kirche sprach: «Sieh das Lamm Gottes!» da erhielt die Blinde ihr Augenlicht. Sie sah klar und deutlich die Hostie in der Hand des Priesters und rief erstaunt: «Ich sehe meinen Erlöser.» Sie empfing die Kommunion und nach derselben vermochte sie sich ohne jede Hilfe von ihren Knien zu erheben. Sie begab sich zum Marienbilde, das sie ganz deutlich beschrieb. Auch ihre Körperschwäche war geschwunden, ihre Krankheit ganz geheilt. In grösster Freude verrichtete sie ihr Dankgebet und neu belebt kehrte sie nach *Doxan* zurück. Von dort erschien sie im nächsten Jahre und brachte ein von ihr in Gold geschicktes Kleid für das Marienbild als Dankesgabe dar.

A. S.

Evermod VI. Balcarek: Kloster und Schloss Doksann (*Doxan*). Führer mit 13 Bildbeilagen. *Doxan* 1931. Selbstverlag des Verfassers in *Doxan*. Kommissionsverlag: André Prag I., Havirska 581. Preis: 12 Kc. Das Büchlein Balcareks über *Doxan*, das hier in einer einwandfreien deutschen Fassung vorliegt, ist die erste Würdigung der hohen Kunstwerke dieses ehemaligen Prämonstratenserinnen-Stiftes, die in Buchform erschienen ist. Der Verfasser gibt nach einer kurzen Darstellung der Geschichte des i. J. 1144 gegründeten Klosters eine eingehende Beschreibung der Klostergebäude, besonders der Kirche, und ihrer reichen Kunstschatze: Altäre, Bildsäulen, Schnitzereien, Kunstschmiedearbeiten, Stuckwerk, Bilder, gottesdienstliche Geräte und Glocken. Ein kunstgeübter Blick, ein durch fleissiges Forschen erworbenes Wissen und vor allem eine grosse Begeisterung für die herrlichen Schöpfungen ver-

gangener Jahrhunderte befähigten den Archivar Evermond VI. Balcarek in hohen Masse, ein Werk zu schaffen, das bei aller Knappheit ein anschauliches Bild dessen gibt, was das berühmte Jungfrauenkloster Doxan einst war und zum Groszteile noch ist. Dank dieser Arbeit Balcareks ist zu hoffen, das Doxan mit seinen Kunstschatzen jetzt mehr bekannt wird, als es bis jetzt der Fall war, obwohl es unstreitig das hervorragendste Bauwerk im nördlichen Böhmen ist. Das Büchlein wird Kunst- und Altertumsfreuden zeigen — bes. auch durch die prächtigen 13 Bilder —, was in Doxan zu sehen ist, und den Besuchern des alten Stiftes wird es ein trefflicher Führer sein bei der Besichtigung seiner Merkwürdigkeiten.

* * *

Geras.

Rudisch Lud. Jos., O. Praem., Abt des Stiftes Geras: *Kurzer und leichter Weg zu Gott*, Kl. 8°, 525. Verlag Rauch, Innsbruck, 1931. 60 Cf.

A. S.

* * *

Hradisch.

Dudík, *Mährens Geschichtsquellen*, I. 89.

Fontes rerum Silesiacarum, VII. 152.

Hain M., *Die Gründung des Klosters Hradisch bei Olmütz in Zeitschrift des deutschen Vereines für die Geschichte Mährens und Schlesiens*, XXXII. (1930).

Landesarchiv Brünn, Sammlung Geroni, Handschrift II. 385 : 67a, 69a, 60b-61a.

Neumann, *Kirchenvermögen* (tschechisch) S. 68, 132.

Pinkava V., *Einige unterschobene Urkunden des Klosters H.* (tschechisch) in *Zeitschrift der Matice Moravska*, XXXIII.

Pnikava V., *Die Gründung des Klosters Hradisch bei Olmütz.* (tschechische) dto. XXXIV.

* * *

Klosterbruck.

Codex diplomaticus Moraviae, XIV. 10-11.

Hruby F., *Das Ende der Buchdruckerei in K.* (tschechisch) in *Zeitschrift der Matice Moravska*, XXXV. (1929).

Krejčík Ad. L., *Die Series abbatum canoniae Lucenae und ihre Verfasser* (tschechisch) dto. XXXIV. (1928).

Landesarchiv in Brünn, Sammlung Bocek, Nr. 3701 : Nr. 3729 (Jahr 1484).

Perinka Fr., *Topographie des Bezirkes, Knaim*. Brünn 1904, S. 203 den Wallfahrtsort Gnadlersdorf, S. 290 den Wallfahrtsort Lechwitz.

Straka, *Filosoický sal*, S. 96 : « Im Jahre 1790 wurden in Klosterbruck 10 Klosterbrucker Handschriften um 49 Gulden 50 Kreuzer vom Strahover Bibliothekar ersteigert, darunter ein Missale, geschrieben auf Pergament im Jahre 1483 und geziert mit 83 Initialen von herrlicher Ausführung. »

Verzeichniss der Bücher, wovon der 1. Theil an der K. Olmützer Bibliothek den 16. August u. ff. Tage, der 2. Teil zu Klosterbruck bei Znaim d. 3. September 1792 veräussert werden. Brünn 1792. (3 Mark bei Ludwig Rosenthal, München, Katalog 103, Nr. 1224).

Olmütz.

Ein neues Kloster. Am 9. d. M. September 1931 erfolgte in Olmütz die feierliche Einweihung des neuen Klosters der Prämonstratenserinnen am Hl. Berg. Die Einweihung nahm Erzbischof Brečan persönlich vor.

A. S.

* * *

Seelau.

Lied der Iglauer Meistersinger um den Seelauer Abt ca. 1600, siehe Wolk a n S. 25 Seelau im Frühling. Aquarell von Anton Lewy, 20, 5 : 25 cm., 120 Kc. im Antiquariat André, Prag. watalog 42, Nr. 3745.

CCH. : (tschechisch) *Das Seelauer Kloster und die barocke Gotik in Böhmen* in *Lidové Noviny*, 1925, Nr. 519.

* * *

Strahov.

Innerer Prospect der neu erbauten Bibliothek in Str. Kupferstich von Joh. Berka.

Jäger Albert, *Vorlage des zur Herausgabe vorbereiteten Codex Strahoviensis*, in *Wiener Sitzungsberichte*, Bd. XXXVI. S. 192.

Prospekt des Klosters der Praemonstratenser auf dem Berg Sion, Strahogenent. Kupferstich um 1740. Werner delin. Martin Engelbrecht exc., A. V., El. Schaffhauser fec. In-qu.-fol. 6 1/2 Mark b. Ludw. Rosenthal, München, Katal. 103 N. 1424. — Joh. Lohelius: Brief mit Unterschrift, Prag, 24. 8. 1616, 3/4 Seite, folio. Mit schönem Siegel und Adresse an Alias Bachstein, Meister bei St. Mathes in Breslau, betreffend « das lasterhaft ergerliche Leben » des Dechanten zu Glatz. 16 Mark bei Stargardt, Berlin, Katalog 278, Nr. 189.

Pecirka J., (tschechisch) *Der Einband des Evangeliiars in der Str. Klosterbibliothek*, in: *Kunstschätze Böhmens*, 2, 55-56.

Prokes J., (tschechisch), *Aas der Geschichte Str. in Narodni Politika*, 1918, Nr. 217.

Straka C. A., (tschechisch) *Die Reliquien und das Grabmal des hl. Norbert am Str. in Památky Archeologicke* 28. 143-151; (besprochen im *Casopis spolecnosti pratel starozitnosti ceskych*, 24, 134) Matiegka J. und Pantoflíček (tschechisch) *Ergänzungen zu dem Artikel: Reliquien...* ibid. 151-154, 257.

Straka C. A., (tschechisch), *Begräbnis und Grabmal des Generals Gottfried von Pappenheim in der Strahover Kirche in Památky archeologicke*, 27, 97-106.

Klein W., *Ein neuer Fund im Kloster Str.* Ein Buch aus dem Nachlass der Familie Strada von Rosberg), in *Prager Tagblatt*, 1915, Nr. 73.

Simak J. V., (tschechisch), *Bericht über den literarischen Nachlass Balbina in der Str. Bibliothek*, im *Vestník Ceske akademie*, 24, 82-110, 159-192 (besprochen von H. V. im *Casopis spolecnosti pratel starozitnosti ceskych*, 23, 79 und im *Cesky Casopis Historicky*, 21, 446-447).

Hübsch J. (tschechisch), *Die kirchliche Kunst in der Abtei Str.*, im *Vestník katolického duchovenstva*, XVI. 227-228.

Straka C., (tschechisch), *Dürers Rosenkranzfest am Str.*, im Tyn, 1918, Nr. 6-8.

Kuchynka R., (tschechisch), *Die Malereien in der Bibliothek des Str. Klosters*, in *Pamatky archaeologicke*, 30, 111-117.

Ruzicka J., (tschechisch), *Verzeichnis der altertümlichen Bäume auf den Gütern des Str. Klosters*, in *Krasa naseho domova*, 12, 120-121.

A. S.

Strahov 1758: Fortis in bello Amor et Maeror, hoc est: Tristis ad mortem anima Jesu Christi Salvatoris olim a Fortitudine Dei, Archangelo Gabriele in agonia confortata; ut filiam Babylonis maerentem, ad petram peccati allisam animam hominis peccatoris adversum se bellantem, ad pacis osculum, gratiae amissae exhortaretur: hodie in regia Basilica B. M. V. in Caelos assumptae, Sacri canonici ac exempti ordinis Praemonstratensis in Monte Sion Musico concentu firgurata, hora sexta vespertina

CVM Ipsa Dles CeLebrIs

eIVsDeM sanCtI arChangelI

hoC anno InparasCeVen DoMInI Lapsa esset. o. O. u. J. Quart, 10 Seiten in Stift Tepl).

Koutnik, (tschechisch), *Dürer oder der Str. Garten*, in *Narodni Politika*, 1931 vom 3. Mai (in derselben Nr. auch zwei Bilder von Str.).

Neuwirth J. A., *Dürers Rosenkranzfest*. Mit 2 abbildungen, Leipzig 1885.

Flajshans V., (tschechisch), *Das Str. Pflanzenbuch*, in *Casopis musea kral. Ceskeho* 91, 377 f.; derselbe, *Aus der Strah. Bibliothek* in dto. 74. derselbe *Aus der Str. Bibliothek*, in *Obzor*, 29.

Anrede und Danksagung bei der ersten Prüfung der Strahöfer Schule (17. V. 1782) Prag, 1782. Mit einem cechischen Liede.

Zibrt, (cechisch) *Der Str. Sammelband von seltenen Drucken des Wenzel Dobrensky*, in *Casopis mesea kral. ceskeho*, 83.

A. S.

* * *

Abbatia Teplensis.

In *Deutsche Presse*, 30. Oct. 1931, erscheint von P. Albert Stara, O. Praem., «*Kriegsfilmbild*», Erzählungen aus den Erlebnissen eines Feldkuraten.

A. E.

Im Jahre 1924 wurden die beiden Stift Tepler Priester Justin Möhler (geb. 1893 in Staab b. Pilsen) und Bartl Kraus (geb. 1892 in Littitz b. Pilsen) nach Roggenburg bei Neu-Ulm gesandt. Alle Anstrengungen, das Kloster dem Orden wieder zurückzugewinnen, hatten keinen Erfolg. Nach erfolgreicher Seelsorge gingen nun beide Herren in das vom Stift Tepl gegründete Kloster Speinshart b. Eschenbach, Oberpfalz.

A. S.

Kurtze Verfassung Der Hochlöblichen Bruderschaft Des Glorwürdingen Nähr- und Pflege-Vatters Christi Jesu. Des Ausserwählten Gespons und Bräutigams der Unbefleckten Jungfrauen und Himmel-Königin Mariae, Und Besonderen Patrons, und Nothelfiers in der letzten Sterbstund Des Heiligen Josephs, Welche

In dem neu-erbauten Kirchlein im Dorff Auhertzen, des Löbl. Jungfräulichen Stiftes Chotieschau des Heil. Prämonstratenser Ordens) von Jhro Hochwürden und Gnaden Herrn Christophoro Schmidl, gemeldten Stiftes (und im Königreich Böhmeimb Infulirten Praelaten, Annö 1744, aufgerichtet) und von Jhro Päpstl. Heiligkeit Benedicto XIV. Johann Norbert Jitzkn) Ertz-Bischöff. Buchdr. — Unte diesem Titel hat *Hochw. H. Pfarrer A. Stara* (jetzt Landek) als langjähriger Freund des Staaber Museums diesem ein Unikat geschenkt. Das Büchlein, das die Verfassung einer Auherzer Josefbruderschaft, Ablässe und Gebete auf 47 Seiten (9 1/2 mal 15 1/2 cm) enthält, ist ledergebunden (Holzdeckel).

Dr. A.

Ein Religionspädagoge in Oesterreich. — Gedanken zu drei neuen Religionslehrbüchern.

Eine immer wieder gehörte und gelesene Klage von Seiten der Mittelschullehrerschaft und noch mehr der Schüler ist der Mangel an wirklich guten, auf die seelische Einstellung der Jüngers Rücksicht nehmenden, modernen Religionslehrbüchern. Wenn auf einem Gebiete weithin gesündigt worden ist, so ist es auf diesem Gebiete geschehen, schreibt eine führende kath. reichsdeutsche Monatschrift.

Das kleine Oesterreich aber scheint mutig und führend einen neuen Weg gegangen zu sein. Man spricht von einer Wiener katechetischen Schule und wenn die neuen Lehrbücher, von denen die folgenden Zeilen handeln, Symbol dieser katechetischen Schule sind, dann alle Anerkennung und Achtung den Männern, die den neuen Weg zu beschreiten vorbereitet haben. Mit noch grösserer Freude können wir feststellen, dass ein Sudetendeutscher es ist, der heute führender Organisator und Wegbereiter des Neuen ist, der Religionsinspektor für österreichische Mittelschulen, Prof. Dr. Meinrad Langhammer O. Praem. Dr. Langhammer, Professor am Theresianum in Wien, ist ein Priester des Stiftes Tepl und kein Unbekannter. Das Langhammer heute ein führender Religionspädagoge ist, dessen Name in Oesterreich und Deutschland einen guten Klang hat, ehrt auch uns Sudetendeutsche.

Da ist einmal ein Lehrbuch der katholischen Glaubenslehre, das bereits seit vorig. Jahr in 2. Auflage erschienen ist in der Sammlung «Der Weg, die Wahrheit und das Leben». Lehrbuch der kath. Religion für die Oberstufe der Mittelschulen. «Die Wahrheit» nennt Langhammer diese prächtige Darlegung der katholischen Glaubenslehre.

Ohne den ermüdenden, oft längst schon überlebten apologetischen Ballast alten Formates, mit dem wir noch gequält wurden, und der uns eigentlich erst so oft zu Zweifeln kommen liezz, findet das Buch seinen Aufbau von der Natürlichen Gotteserkenntnis zur Uebernatürlichen Gotteserkenntnis und mündet in eine prachtvolle Darlegung der Fortpflanzung und Verständigung der göttlichen Offenbarung durch die Kirche. Der gegenwärtige Stand der modernsten Forschung ist in klarer und präziser Art bewertet, wie wir es überhaupt noch nirgends getroffen haben. (Die Ergebnisse der neuesten Völkernkunde, Schmidt, Gusinde, Koppers u. a.) Proben klassischer katholischer Literatur ergänzen manche Kapitel und ein Verzeichnis empfehlenswerter Bücher zur Weiterbildung helfen mit, das ganze Werk nicht zu einem Schulbuch, sondern zu einem wahrhaften Lebensbuch zu machen. Die ganz modernen Problem-

Anal. Praem.

stellungen, das klare, in schöner Sprache geschriebene Buch ist wie sein zweites geeignet, ein Freund der Jugend zu werden. Wir hatten kein solches schönes, auch rein äusserlich prächtiges Lehrbuch. Der Verlag Tyrolia hat das Buch um 24 Kc — in Ganzleinen — sehr billig hergestellt.

Etwas ganz Feines — ohne alle Uebertreibung muss das festgestellt werden — aber ist das von selben Verfasser herausgegebene katholische Gebet- und Gesangbuch *Credo* (Oesterr. Bundesverlag), das bis jetzt noch nicht seinesgleichen hat. Dieses Buch bricht einmal radikal mit allen süsslichen, unjugendlichen Herzensergüssen und geht in erster Linie auf die unerschöpflichen Kraftquellen der Liturgie zurück, dann aber kehrt es ein bei den religiösen Genies, bei den Heiligen und bei grossen religiösen Schriftstellern. So finden wir warhaft Gebetserlen (Newman, Klug, Sailer, Nachfolge Christi).

Das Buch ist aber auch als Ergänzung zum regulären Religionsunterricht gedacht. Die liturgischen Motive des Buches folgen dem Kirchenjahr. Pädagogisch meisterhaft, frei von aller Schablone bearbeitet, ist der Beichtspiegel.

120 mit grösster Sorgfalt und feinstem Verständnis ausgewählte Lieder mit Noten vervollständigen das Buch. Auf dünnes Papier gedruckt, mit biegsamen Einband ist es, auch rein äusserlich betrachtet, ein geschmackvolles Buch, das um 21 Kc sicherlich nicht zu teuer ist. Von welcher Seite man immer Besprechungen dieses Gebetsbuches liest: stets wird es als das beste gepriesen, das wir bisher überhaupt haben.

Und als drittes Werk im Bunde sei der von Dr. Langhammer herausgegebene Mittelschulkatechismus «Wahrheit und Gnade» genannt, der ebenfalls — soweit es möglich ist bei der Wahrung traditioneller Formen — neue Wege ging. Frage und Antwort auf ein Mindestmass beschränkt, bringt der Katechismus 40 Kunstdrucke erster Meister. So find u. a. in besten Werken vertreten Dürer, Michelangelo, Fugel, Fra Angelico, Murillo, Schongauer, Van Dyk, Grünewald, Raffael, Rethel, Ghirlandajo, Holbein, Schmidt, Führich, Steinle —, um nur einige der Reihe nach zu nennen. Dieser Katechismus kann für den Schüler nicht mehr ein Buch trockenen Schreckens sein; er ist Kunstwerk in seiner Art und manche Glaubenswahrheit findet durch einen Künstler von Gottes Gnaden eine Deutung, wie sie keine wörtliche Erklärung vermag.

In der «Reichspost» schreibt ein Kritiker mit vollem Recht: die bisherigen Religionsbücher haben mit der pädagogischen Entwicklung nicht Schritt gehalten und gegenüber den weltlichen Lehrbüchern nahmen sie sich aus wie Spatzen gegen Paradiesvögel. Die neuen Bücher von Dr. Meinrad Langhammer haben modernere, lebensvollere Unterrichtstaltung zur Voraussetzung und Dr. Langhammer hat alle guten Ideen der Schulreform für den Religionsunterricht nutzbar gemacht.

Zusammenfassend gibt es nur ein Neidgefühl gegen die österreichische Jugend, gegen die neue Jugend, denn uns fehlten diese schönen und packenden Lehrbücher, die zur Seele reden und den jungen Menschen unwillkürlich gefangen nehmen. Prof. Dr. Meinrad Langhammer hat mit diesen drei Werken etwas geschaffen, das ihm alle Ehre bringt.

(Deutsche Presse, 26, Nov. 1931).

Spectator.

GALLIA

*Benoite-Vaux N. D. de.*Chevreux P., *N. D. de B. V.* (Verdun 1863).

Dumont..... Nancy 1853.

Histoire et miracles de N. D. de B. V. (Verdun 1644).

A. S.

* * *

*Etival.*A. Philippe, *Le sanctuaire et l'église abbatiale d'Etival (Voges). Sa dote et ses auteurs.* B. M. 1930, XC, 113-116 et fis.

A. E.

* * *

*S. Marie au-bois.*Germain Léon, *Sainte Marie Majeure.* Nancy, 1895.

GERMANIA

Arnstein.

In « *Analectis Bollandianis* », t. XLIX, 1931, p. 241-275, publicatur *Catalogus Codicum Hagiographorum Latinorum Seminarii et Ecclesiae cathedralis Treverensis*. In *Bibliotheca Ecclesiae cathedralis* autem, codex 299 ad nostrum Ordinem spectat. De illo codice, haec loco citato (p. 212) notantur: Chartaceus, foliorum 9 (o, 205 x c, 165), exaratus saec. XVIII. — Fol. 1-9) *Res gestae comitis Ludowici fundatoris monasterii Arnstein Ordinis Praemonstratensis, diacesis Treverensis*.

J. B. V.

Annalen für nassauische Geschichte, 1870, X, S. 152.Lotz, *Baudenkmale des Reg.-Bezirktes Wiesbaden.* Berlin, 1880.

Handschrift Nr. 31 in Wiesbaden. Lateinische Handschrift auf Papier, Quart, 15. Jahrh.

« *Statuta Ordinis Praemonstratensis* » (wahrscheinlich aus Arnstein).

Die Bibliothek kam in das bischöfliche Seminar zu Limburg an der Lahn; sie hat einen ziemlichen Zuwachs an Inkunabeln gebracht. Die Handschriften haben sich grösstenteils ins Britische Museum zu London gerettet, wo sie sich unter den Harleian Manuskripten befinden, (siehe: Zangenmeister, *Bericht über die Durchforschung der Bibliotheken Englands*. Wien 1877, S. 13, 15, 18; — Falk, *Forschungen zur deutschen Geschichte*, XIV. 617; — Pick, *Monatsschrift*, II. 636).

München Staatsbibliothek, Deutsche Handschriften Nr. 166.

Das Archiv erliegt in Wiesbaden.

Bedburg.

Henrichs L., *Spolienklage des Klosters zu Bedburg gegen den Pastor zu Qualburg über einen Zehnten im Jahre 1229*, in *Niederrheinischer Geschichtsfreund*, 1879, S. 69.

Knipping R., *Zwei unbekannte Königsurkunden für das Kloster Bedburg*, in *Beiträge zur Geschichte des Niederrheins*, 17 (1902) S. 29-34.

Rüdel K., *Umbau der katholischen Pfarrkirche in Bedburg*, in *Zeitschrift für christliche Kunst*, 9 (1896) S. 181-190.

Seul P. J., *Bedburg und seine Geschichte*. Köln 1854, Quart, Programm.

Terwelp, *Das Prämonstratenserklöster Bedburg bei Kleve* in *Niederrheinischer Geschichtsfreund*, 1879 S. 77, S. 100.

* * *

Brandenburg.

Brosien, *Geschichte der Mark Brandenburg im Mittelalter*.

Brunner G., *Zetzer und Inquisition in der Mark Brandenburg*. Berlin. 1094.

Gallus C. T., *Geschichte der Mark Brandenburg*. 6 in 7 Bänden (1-4 in 2. Auflage) 1792-1805.

Heidemann J., *Reformation in der Mark Br.* Berlin 1889.

Klinkenborg M., *Die Urkunden des Domkapitels zu Br. über seine Rechte an der Havel*, in *Papsttum und Kaisertum*, (1926), S. 561-470.

Züster, *Bibl. histor. Brandenburg*. (1743).

Kunstdenkmäler der Provinz Br. Teil, 3. Stadt und Dom Br. Mit 2 Karten 84 Tafeln, 314 Abbildungen, 1912.

Oelrichs, *Beiträge zur brandenburgischen Geschichte*.

Raumer G. W., *Regesta historiae Brandenburgensis. Chronologisch geordnete Auszüge aus allen Chroniken und Urkunden zur Geschichte der Mark Br.* Bd. I. bis 1200. Berlin 1836, Quart.

Riedel A. F., *Die Mark Br. im Jahre 1250 oder historische Beschreibung der brandenb. Lande und ihrer politischen und kirchlichen Verhältnisse*. 2 Teile, 1831-1832.

Schott W., *Beiträge zur Geschichte der St. Gotthardskirche zu Br.* 1906, mit 4 Bildern.

Schröder A., *Zur Geschichte des Bisthums Br. Brandenb.* 1849, Quart.

A. S.

* * *

Broda.

Boll F., *Chronik der Vorderstadt Neubrandenburg mit Anhang: Geschichte des Praemonstratenserklöster zu Broda*. Neubrandenburg 1875, XII. 326 Seiten.

Brunner S., *Chorherrenbuch* (1883) 726.

Hoogeweg, P. I II. ö.

A. S.

Czarnowanz.

E. Lange ist besprochen in der « Deutschen Presse » Prag vom 13. 11. 1930. In *Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Altertum Schlesiens*: 2, 1. S. 41-47, 1858; 13, 1. S. 283-286, 1876; 22, S. 109-115, 1888; Bd. 22, S. 110 weist Pfarrer Swientek auf die lateinische Geschichte des Klosters vom Praelaten Hufnagel hin, welche im Breslauer Staatsarchiv noch unveröffentlicht liegt.

A. S.

* * *

Füssenich.

In dem Pfarr-Archiv zu *Füssenich* befindet sich eine geschriebene, der Kloster-Vorsteherin gewidmete Lebensbeschreibung des hl. Aldericus, welche N. Schmitz, Pfarrer von Euenheim in 1872 abdrucken liess. Wer dieselbe verfasst hat und wann sie geschrieben worden ist, ist nirgendwo angegeben. Einige halten dafür, dass diese Lebensbeschreibung aus der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts stamme; doch ist diese Annahme wohl nicht die richtige. In einer ausführlichen Lebensbeschreibung des hl. Aldericus, wohlte Pfarrer Schmidz zeigen dass dieselbe nach dem Jahre 1716 und vor dem Jahre 1744 verfasst worden ist.

Die abgedruckten Bilder sind nach den auf dem kostbaren Alderikusschrein kunstvoll einglegten Gemälden gezeichnet.

Pastor Klein aus *Füssenich* bringt uns die 2. Auflage von ein *St. Aldericus-büchlein* (Herold-Verlag, Köln, 1931, in-16°, 55 S. « Die alte Legende erscheint hier in neuen Gewande. Der ehrwürdige Bericht wurde im Ausdruck und in den Rechtschreibung dem heutigen Sprachgebrauch angeglichen, am Inhalte und an der Darstellung aber wurde nichts Wesentliches geändert. Der Verfasser ist vermutlich ein Pater aus dem Prämonstratenserorden, der mit den Angelegenheiten der Kirche und des Ordens wohlvertraut ist. »

A. S.

* * *

Hamborn.

Die Abtei H. in *Thusnelda*, *Unterhaltungsblatt für Deutsche*, 1816, Nr. 25. „Ein paar Blätter aus der Geschichte der Abtei H. von G. P. in *Heimatkunde*. Hauch und Renard, *Wiederherstellung des romanischen Kreuzganges der ehemaligen Abteikirche zu H.* in *Berichte der Provinzialkommission für Denkmalschutz*, 18 (1913) S. 22-28.

Nachrichten von der Prämonstratenserabtei H., in *Beiträge zur Erd- und Geschichtkunde*, 1803 S. 19-57.

Schleiermann H., *Altes und Neues...* 2. Auflage, Osnabrück 1925, 6 1/2 Mark.

A. S.

* * *

Heinsberg.

Braun, *Das adelige Fräuleinstift zu H.*, in *Annalen für den Niederrhein*, 7 (1859) 207-11.

Kessel J. H., *Beiträge zur Geschichte des Prämonstratenser-Marienstiftes H.*, in *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereines* 1 (1879) 248-285; 2. S. 336.

Lückerath W., *Verpflichtungen des H. Stiftskapitels als Patron der Pfarrkirche zu Waldenrath*, in *Heimat*, 1877 S. 70.

Mooyer C. F., *Erläuterungen zu dem Totenbuche des Klosters H.*, in *Zeitschrift des Vereins für vaterländische Geschichte und Altertumskunde*, 5 (1842) 164-200.

A. S.

* * *

Langwaden.

Redlich O., *Kurzer Ueberblick über die Geschichte des Klosters L.* in *Beiträge zur Geschichte des Niederrheins*, 14 (1900) 238-239.

A. S.

* * *

Meer.

Eine kleine Chronik des Klosters M. von 1731-1749, in *Heimat*, 1878 S. 38.
Keussen (der Aeltere), *Das adelige Frauenkloster M. bei Neuss*, in *Heimat*, 1877 Nr. 32 ff.

Kloster M., *Trostorf*, *Beiträge* 4 (1900) 111.

Tücking K., *Im Program des Gymnasiums zu Neuss*, Seite 186-188; Derselbe, *Das Praemonstratenserinnenkloster M.*, in *Beiträge zur Geschichte von Neuss und Grevenbroich*, III, (1901) 17-30, 33-40, 49-55, 65-68, 81-86.

Urkunde betreffend Befreiung der Abtei M. von einer Weinrente aus Wolsdorf bei Siegburg (Jahr 1304) in *Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereins* 17 (1881) 120.

Urkunden über das Zehntrecht des Abtei M. im Gebiete von Krefeld, in *Heimat* 1877, 83 ff. Vergleich zwischen der Abtei M. und Welrich von Erkelenz wegen eines Gutes zu Merzenhausen (Jahr 1224), *Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereines*, 17 S. 170.

A. S.

* * *

Rommersdorf.

Bock III.

Rheinischer Antiquarius III. 1, S. 588-608. III. 2 öfters.

Urkunden... für R. 1250, 1290, 1296, mitgeteilt von Pauly, in *Annalen für den Niederrhein*, 13 u. 14 (1863) 281-285.

A. S.

* * *

Speinshart.

Pius G a m b s, *Personalstand der ständigen Klöster des Diözesen Regensburg zur Zeit der Säkularisation*, S. 214-216.

Sulzbacher Kalender, 1878, S. 81-85.

E d e r, in den *Verhandlungen des historischen Vereines von Oberpfalz und Regensburg*, XXV. S. 32-136.

Ansicht des Klosters gegen Mitternacht. Aquatinta. (J. Karl sc. um 1815) Qu.-8., 12. Mark im Antiquariat Halle in München, Katalog 69, Nr. 501.

A. S.

* * *

Windberg.

Gambis, *Personalstand*, S. 212-214.

MGSS., XVII. 559-566.

Braunmüller, *Monumenta W.*, in den *Verhandlungen des hist. Vereines für Niederbayern*, XXIII. S. 137-179 setzt als Gründungsjahr 1130 an.

Handschriften: (Clm. = Codex Latinus Monacensis) Clm. 22. 248; Clm. 22. 201; Clm. 22. 211; Das Salbuch des Ditricus (1305-1323) ist noch vorhanden; Clm. 1031 (= Necrologium); Clm. 22. 204; Clm. 22. 237.

Archiv für oesterreichische Geschichte, 26, 341, 350.

Ein Bild aus der W. Klosterkirche in «*Bilder Woche der Tagespost*» Linz, VII. 5. 10. 1930.

Dr. Rudolf Guby: *Die niederbayrischen Waldklöster*. (= *Süddeutsche Kunstbücher*), Bd. 13 (14. 1922).

Braunmüller: *Programme Metten: Die lob samen Grafen von Bogen; Die bescholtenen Grafen von Bogen*.

Kupferstich von Ertl, 1690, 15: 8 cm; von Wening, Qu.-fol.

Lindner führt an: «*Geschichte des Klosters W.*» im *Archive des historischen Vereines für Oberpfalz und Regensburg*.

Wendenmission: Klöder Dr. Z. F., *Die Götter des Wendenlandes und die Orte ihrer Verehrung. Versuch einer Nachweisung derselben*. Berlin 1847.

Wendt G., *Die Nationalität der Bevölkerung der deutschen Ostmarken vor dem Beginn der Germanisierung*. Göttingen, 1878 (Dissertation).

A. S.

* * *

Abbatia Bernensis.

Bij gelegenheid van de herstelling der glasramen van de St. Janskerk te Gouda, wordt herinnerd dat het raam aan de Noordzijde van het koor, dat de Boodschap des Engels voorstelt, door een abt van Berne werd geschonken. Gedurende den beeldstorm werd het vernietigd. Later werd het hersteld (1651) door den joodschen restaurateur Daniel Tomberg. Het draagt als opschrift.

Eertyds heeft my de abt van Berne hier gegeven,

Doch Kerckmeesters' gunst doet mij opnieuw herleven.

(*Maasbode*, 4 Oct. 1931).

A. E.

Cyr. Van Liempd, Bernensis, olim alumnus Pont. Instituti Biblici in Urbe, in periodico scripturistico, *Verbum Domini*, vol. XI, 1931, pag. 2621, notam ponit circa parabolam boni Samaritani (Lc. 10, 25-37). Breviter ibi explicatur quomodo Legisperito interroganti quis sit proximus diligendus, Dominus tamen respondeat loquendo de proximo diligente.

J. B. V.

Abbatia Middelburgensis

Post R. R., *Eigenkerken en bisschoppelijk gezag in het diocees Utrecht tot de XIIIe. eeuw* Proefschrift Utrecht 1928 (2 Urkunden von 1247, 1271 erklärt er für unecht).

Bijdragen van het instituut voor Middeleeuwsche Geschiedenis der Rijks-Univ. Utrecht. XIII. Leipzig Duncker u. Humblot, 260 Seiten.

A. S.

HUNGARIA

Gödöllő.

An der Stelle der ehemaligen Praem.-Propstei-Kirche (gegr. in 12. Jahrhundert) auf der Margareten-Insel bei Budapest, wurde im J. 1931. der Bau einer neuen Kirche beendet. Aus diesem Anlass gab Eugenius Claudius Thiss, emer. Supprior und Gymn. Direktor eine Broschüre in ungarischer Sprache heraus: *Die Geschichte der Praem.-Propstei zum hl. Michael auf der Margareten-Insel* ».

Dr. Patrik Stuhlmann, Rektor, liess den « Jahresbericht des Realgymnasiums, der S. Norbert-Erziehungsanstalt und des theologischen Seminars der Gödöllőer Praem. Chorherren über das Studienjahr 1930/31 in Druck erscheinen. An erster Stelle steht darin der Schluss des paedagog. Essays des Rektors über: Charakter-Typen der Jungendlichen, Wert und Bedeutung der Jugendzeit und Ordnungswidrigkeiten in der Entwicklung der Jugend. Professor Dr. Aegyds Hermann publiziert eine Abhandlung über: Die exempten Pfarreien der Jaszo'er Praemonstratenser im 18. Jahrhundert. Die Zahl der Studenten des Realgymnasiums ist 596, jene der Praem.-Professoren 33, darunter 15 Doktoren der Philosophie, resp. der Theologie, die der weltlichen Professoren 7, der Zöglinge der St. Norbert-Erziehungs-Anstalt 209. Ausser den obligaten Gegenständen wurde noch Unterricht erteilt in: Deutsch, Englisch, Fransösisch, Kunstzeichnen und Fechten; ferner Übungen in Garten-, Eisen-, Metall-, und Holz-Handwerker-Arbeiten. Das Haus hat 12 Kleriker und 4 Theologie-Professoren.

A PROPOS DES RELIQUES DU CHEF DE SAINTE ELISABETH DE THURINGE

Le comité de rédaction des « Analecta Praemonstratensia » veut bien nous permettre de publier, ci-dessous, un mémoire, rédigé à l'occasion de la découverte d'une Relique, présumée véritable, de Sainte Elisabeth de Thuringe dans la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles. On a jugé que cette étude intéresse directement l'Ordre de Prémontré, vu la parenté étroite qui unit la Sainte Veuve à une moniale norbertine, la bienheureuse Gertrude, décédée comme abbesse d'Altenberg le 13 août 1294.

En s'attachant à reconstituer le dossier de la Relique bruxelloise, et à montrer combien elle est susceptible de réclamer quelque droit à l'authenticité, les auteurs de cette étude n'ont pas la prétention d'avoir résolu définitivement les multiples problèmes que soulève l'histoire des restes de la Sainte. Leur reconnaissance est acquise d'avance à quiconque voudra leur fournir des documents « sérieux », capables de compléter ou, au besoin, de rectifier leurs assertions.

La collégiale des S.S. Michel et Gudule à Bruxelles possède un riche trésor de Reliques, qui lui furent léguées par l'archiduchesse Isabelle, souveraine puis gouvernante des Pays-Bas au début du XVII^{ème} siècle. Il se compose d'une série de fiertes, exposées dans les armoires de la sacristie, avec des objets précieux ; ostensoirs, calices, dentelles etc., au service liturgique de l'église mère de la cité ¹⁾.

Comme dignes d'attention, il faut citer une partie considérable de la vraie Croix du Sauveur, les mains de St. Sébastien, de St. Oswald et de St. Théodolphe évêque, ainsi que les crânes de St. Jean

1) On y conserve également le sceptre en vermeil de l'Archiduchesse avec ses armoiries. Il fut offert par elle à la statue vénérable de N. D. Libératrice, connue à présent sous le vocable de N. D. de Délivrance, qui le porte encore de nos jours aux fêtes mariales.

l'Aumônier, et de Ste Elisabeth ²⁾. Ce dernier est enfermé actuellement dans une châsse en bois doré, de forme cubique et surmontée d'une calotte à six segments. Les panneaux de la caisse forment chassis en vitrines et sont rehaussés de cabochons en verroterie. La tête repose sur un socle, couvert de velours cramoisi, à la base duquel deux inscriptions ont été apposées : sur la face antérieure un écriteau, à fond d'or, avec les mots CAPUT S. ELISABETHAE ; à la face opposée, tracés au vermillon, les mots, ELISABET DE RADICE JESSE. Un collier de perles fines entoure l'occiput.

Toutes ces Reliques furent rassemblées par les Archiducs pour servir d'ornement à leur chapelle privée, dans le palais de Caudenberg. Ils les avaient acquises, en majeure partie, en Hollande et en Allemagne, dans le but de les sauver de la destruction après les pillages des hérétiques ³⁾. L'historiographe de la Cour archiducal, J.-B. Gramaye, fut chargé, en 1608, d'entreprendre des recherches minutieuses, d'interroger les détenteurs et d'obtenir des témoignages dûment circonstanciés de provenance et d'authenticité ⁴⁾. Gramaye demeura au service de ses maîtres jusqu'en 1620 et déploya, dans l'exercice de sa mission, une réelle activité ⁵⁾.

Lorsque l'archiduchesse Isabelle rédigea une première fois son testament, le 26 décembre 1616, du vivant même de son époux, elle exprima le désir de voir ces précieuses dépouilles prendre place un jour dans l'église où elle serait enterrée avec lui ⁶⁾. Après la

2) Des documents relatifs à ces Reliques se trouvent aux Archives de la collégiale, sous la rubrique : *Reliques* (R.). Une étude ultérieure de leur authenticité n'a jamais été faite et dépasse le cadre du présent travail.

3) Voir l'article de A. V[an Lommel], S. J., *Berichten aangaande reliquien en Heyligen of H. Zaken uit Noord-Nederland ontvoerd aⁿ 1582-1630* dans *Archief voor de geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht*, t. VIII, 1879, pp. 90-155.

4) Actes de commission datés du 31 juillet 1608 et du 13 septembre 1609. *Ibidem*, pp. 115-118.

5) Au sujet de l'historiographe J. B. Gramaye (1580-1635) et de sa carrière mouvementée, voir l'article de J. Stecher dans la *Biographie nationale de Belgique*, t. VIII, p. Bruxelles, 1884-1885. et celui de M. Schoengen, *Neerlandica in Belgische archieven*, dans *Nederlandsch Archievenblad*, t. XVII, 1908-1909, pp. 211-221. Un volumineux dossier, reuni sur le même érudit par feu Mr Duvivier, a été remis aux Archives générales du Royaume à Bruxelles (sigle : AGRB.), où il porte le n° 3065 du fonds des *Cartulaires et Manuscrits*.

6) Le testament de l'Infante Isabelle, rédigé le 26 décembre 1616, avec un codicille du 30 novembre 1630, a été publié par Piot dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire de Belgique*, 4^{me} série, t. XII, 1884-85, p. 115 et suiv. Voici l'extrait relatif aux Reliques, daté de 1616 :

mort d'Albert, survenue en 1621, la Gouvernante lui fit creuser une tombe au pied de l'autel du St. Sacrement de Miracle à Sainte Gudule ; par une nouvelle clause testamentaire rédigée, peu de jours avant son décès, le 30 novembre 1633, elle renouvela sa volonté d'être ensevelie à côté de son mari et ordonna de déposer les reliques et les tableaux de son oratoire sur l'autel en question, qui serait reconstruit à ses frais ⁷⁾).

L'état lamentable de la fortune de l'Infante arrêta, pendant de longues années, l'exécution de ses ultimes dispositions ⁸⁾. Toutefois, dès le 23 juillet 1639, le Cardinal-Infant, Ferdinand, son successeur comme gouverneur des Pays-Bas, fit dresser un inventaire des trésors destinés à Sainte-Gudule. Les tableaux et les reliquaires y furent minutieusement décrits par le garde-joyaux, Juan de Silva ; on y ajouta le catalogue des témoignages d'authenticité servant de preuves aux Reliques et qui seraient remis avec elles ⁹⁾.

Après des réclamations réitérées de la part des chanoines de la collégiale, châsses et peintures furent enfin amenées à Sainte-Gudule le 8 janvier 1650, veille du jour où le corps de l'Archiduchesse, inhumé provisoirement dans la chapelle palatine, alla

« Al archiduque dexo todos mis oratorios, con todas las imagenes reliquias y lo demas que ay en ellos, y mando que todo lo que estuviere fuera de ellos que tengan reliquias, como las cruces que yo suelo traer en el pecho, ó reliquiarios, y todos los que yo traigo con migo, y las demas que se hallaren a casos en mis escritoria, se junte todo con los oratorios, y lo tenja el Archiduque por su vida, con tal que no pueda disponer de todo esto, y despues de su muerte quede todo para la yglesia donde estuvieren nuestros cuerpos, y que saque una descomunion del Papa, paraque en ningun tiempo se puedan sacar de donde estuvieren nuestros cuerpos ninguna cosa de estas, y que se pongan con la veneracion y guanda que es justo. »

7) Codicille du 30 novembre 1633 : « Quiero que, en la capilla donde esta el cuerpo del S^o Archiduque mi primo, se haga un buen retablo, y en el los nichos y lugares necesarios para asentar las reliquias que yo mando poner en esta capilla ; en la qual tambien se hara un arco en que poner los cuerpos del Archiduque y mio. » *Ibidem*, p. 120.

8) M. de Villermont, *L'Infante Isabelle gouvernante des Pays-Bas*, t. II, p. 530. Bruxelles, 1912.

9) Le catalogue se trouve aux Archives de l'église Sainte-Gudule (sigle : AESG), fonds des Reliques (sigle : R.) n^o 253. Il porte pour titre : *Cargo de los relicarios, y reliquias, y testimonios dellas pinturas y otras cosas de oratorio del cargo de Juan de Silva Guarda joyas que fue de la Ser^{ma} Infante Doná Ysabel que sea en gloria, que por orden de Ser^{mo} Cardinal Infante dada por el Marques de Cerralbo su Mayordomo major en 27 de julio 1639 se an entregado a Don Francisco de Contreras y Rojas Guarda joyas de Su Al^a R. conque queda el dho Juan de Silva y sus heredos absuelto de dhos cargos.*

rejoindre celui de son mari au sanctuaire du St. Sacrement ¹⁰). En 1655, le coffret avec les parchemins et les papiers établissant l'authenticité des Reliques, ainsi que la liste dressée en 1639, furent également cédés aux chanoines. Ces pièces sont conservées depuis lors, parmi les archives du Chapitre, dans la sacristie de l'église ¹¹).

Voulant se conformer au vœu de la défunte, le Chapitre et les fabriciens firent ériger un nouvel autel en l'honneur du St. Sacrement, afin d'y abriter les reliquaires légués par elle. Obligés de couvrir eux-mêmes les frais de cet aménagement et de liquider les dettes contractées depuis plusieurs années pour restaurer l'église, les chanoines obtinrent de l'archevêque de Malines, exécuteur testamentaire principal de l'Infante, l'autorisation d'aliéner quelques tableaux ou objets données par elle, qui convenaient moins à la décoration du sanctuaire ¹²). Mais le prélat rappela la défense faite par lui en 1652, sous peine d'excommunication, *ipso facto incurrendae*, de distraire la moindre parcelle des Reliques ¹³).

Une gravure de cet autel nous a été conservée dans un ouvrage du XVIII^{ème} siècle ¹⁴). De plus les archives de Sainte-Gudule renferment un petit catalogue, rédigé en flamand vers la fin du XVII^{ème} siècle, où l'on a marqué la place qu'occupaient les différents reliquaires sur l'autel précité ¹⁵).

Le Chef de Sainte Elisabeth, dont nous avons parlé plus haut, est signalé dans ce catalogue. Enfermé dans un châsse en ébène, dont la partie supérieure contenait des Reliques de St. Jean Bap-

10) Déjà le 19 février 1634, les chanoines décident de réclamer les trésors qui devaient leur revenir. AESG., reg. 762, fol. 44. Sur les instances ultérieures, faites par eux, et le transfert des Reliques en 1650, voir l'annexe n° XVIII.

11) Ceci résulte de la note suivante, placée en marge, devant la liste des témoignages en question : « Entregado dha arca con los testimonios abacho nombrados a 14 de noviembre 1655 a los SS^{res} canonigos Henriqs Tailler y Mattheo de Onate, deputedos del Cabildo de S^{ta} Gudila, en presencia del S^r Amato Coriache, archidiacono y canonigo de Malinas y S^r Lancelotto de Gottignies, canonigo de Bruxellas y de mi not. abajo firmado. Quod attestor, J. D. Weerts, notar. » AESG.; R : 253. p...

12) AESG. liasse n° 1612.

13) Voir le libellé de la sentence d'excommunication à l'annexe n° XIX.

14) J. de Cafmeyer, *Hooghweerdighe historie van het Alder-Heylighste Sacrament van Mirakel*, 1^{re} continuation, gravure collée entre les pp. 2 et 3. Brussel, 1735. — Lors de la visite de Pierre le Grand à Sainte-Gudule, au mois d'avril 1717, les Reliques étaient enfermées à la sacristie. AESG. liasse 1575.

15) *Inventaris van de Reliquien die staen in den autaar van H. Sacrament van Mirakulen*. AESG.; R : n° 255.

tiste, il reposait au centre de l'autel, du côté de l'Épître, à la hauteur du sommet de la réserve eucharistique ¹⁶⁾.

La fierte, avec son contenu, se trouve longuement décrite dans l'inventaire des trésors de l'oratoire de l'Infante, dressé en 1639. A propos de la tête de Sainte Elisabeth, on remarque qu'elle était accompagnée, comme aujourd'hui, d'un rotulus portant l'inscription : *Elisabeth de radice Jesse* ¹⁷⁾. Parmi les témoignages d'authenticité des Reliques, énumérés dans le même volume, figure un papier rubriqué comme suit : *104-otro testimonio en papel N° 97, de la cabeza de Sta Isabel* ¹⁸⁾. Cette phrase se lit presque textuellement au dos d'une pièce, sur papier, retrouvée par nous dans le paquet des

16) Onder de tombe, boven tsilveren tabernakel, staen twee reliquairen van ebben, op de rechte seyde staen twee engelen die elck eenen tant houden van S. Jan Baptiste, int midden van hen staet een kaeckbeen van den selven heyligen, onder van syn cleet bebloet doen hy onthooft worde; daer onder is een geheel hooft, daer op geschreven staet van de H. Elisabet. » *Ibidem*, fol. 2^o.

17) « 15. Un relicario de evano a manera de retablo, guarnescido con quarenta y quatro piezas de plata sin celatas abiertas de cartones y doradas a trechos y seis chapas grandes y otras pequarias y piedras rojas grandes y pequenas en la parte de amba un niche en que ay un relicario, aobado de plata dorada, cun un apartamiento en medio con su cristal de roca, y angeles a los lados las alas de oro esmaltadas y otras piecas así mismo de oro y por remarte del dho relicario una caja de cristal de roca guarnescida de oro esmaltada sobre que esta una cruz, n° 95, 105, 133, 99 en el relicario aobado de plata n° 95 ay las reliquias signatas.

Los angelos tiennen en las manos sendas muelas de S. Jo. Batt. en unos vassitos prolongados con sus cubiertas y guarnicion de oro esmaltado de blanco y negro, n° 450 f.

Una quixada de S. Juan Batt. en el aobado de plata dorada un pedacico prolongado de lienzo pardo de tres dedos de largo y uno de ancho, cujo retulo dize *De veste decollationis S. Joannis Baptiste*, n° 451 f.

Ay de bajo de la reliquia de arriba seis compartimientos en las quales ay cinco pedacicos de reliquias de S. Juan Batt. y una S. Elisabethae matris S. Joannis Bapt., n° 452 f.

En un compartimiento no ay reliquia.

En la caja de cristal que sirbe de remate ay un letro de oro que dize : De cineribus S. Joannis Baptiste y dentro la dha cenissa, n° 453 f.

En la parte de abaxo del dho relicario de evano ay una cabeza entera, que tiene un retulo que dize : *Elisabet de radice Jesse*, cubierta con tela de oro y plata a listas guarnescida con païmanos abiertos de oro y plata, sobre una fascida de lama morada, n° 554 f.

Una media canilla delyada de un xeme escaio de largo en que esta escrito : S. *Joannis Baptiste* embuelto en un tafetan encarnada, n° 455 f.

En marge une autre main a écrit : Entregado y larg^{do} idem (= Juan de Bernero.) Plus bas : entregado a S^{ta} Gudula. AESG., R : 253. 2 cahier.

18) *Ibidem*, fol.

attestations de Reliques en provenance de l'Archiduchesse, déposé aux archives de Sainte-Gudule depuis 1655. En voici le libellé : N° 97 (suit un Y majuscule, surmonté d'une couronne à trois fleurons) *de la cabeca S. Isabel n° 104* ¹⁹⁾. Le catalogue de 1639 ne parle que de la tête d'une seule Elisabeth et pareillement d'une seule attestation d'un chef de sainte du même nom ; ce document est donc la pièce probatoire de la Relique.

Le témoignage n° 97 contient la transcription notariée d'un acte du 17 juillet 1617 émanant de l'archevêque de Besançon, Ferdinand de Rye. Le prélat y notifie avoir autorisé, à la demande des archiducs Albert et Isabelle, les chanoines de Gray ressortissant de sa juridiction de rendre le chef précieux de Ste Elisabeth, vénéré dans leur église depuis 1586, à son ancien possesseur, le prince d'Orange Philippe-Guillaume. La Relique avait été conservée, avant cette époque, dans les châteaux de Nozeroy et de Sainte-Anne. Un contrôle des archives de Gray ayant convaincu l'archevêque de la vérité de ces allégations, restitution devait être faite, à condition d'en tenir note dans les archives du Chapitre ²⁰⁾.

Il résultait de ces premières informations que le crâne attribué à Ste Elisabeth, exposé aujourd'hui à Sainte-Gudule, fut légué à l'autel du St. Sacrement de Miracle par l'Infante Isabelle. On le ramena de Gray, où il reposait depuis 1586. Antérieurement, la Relique avait été tenue aux châteaux de Nozeroy et de Ste-Anne, propriétés de la famille d'Orange dans le Franche-Comté. Le Prince Philippe-Guillaume, fils du Taciturne, l'offrit en cadeaux aux Archiducs en 1617.

Désireux d'éclaircir cette affaire, nous résolûmes d'interroger les correspondances des Archiducs, conservées dans le fonds des *Papiers d'Etat et de l'Audience* aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles. Un dossier presque complet nous apporta les précisions voulues ²¹⁾. Il permet de suivre, pas à pas, la marche des négociations faites à ce sujet au cours des années 1616 et 1617.

La campagne débute, le 23 septembre 1616, par un ordre des Archiducs au Chapitre de Gray. Les Princes invoquaient une promesse écrite de restitution, délivrée le 3 mai 1586 par le Chapitre

19) AESG., R : n° 179.

20 Voir l'annexe n° XVIII. L'archevêque Ferdinand de Rye succéda à Granvelle le 5 novembre 1586 et décéda le 20 août 1636. L. L o y, *Histoire de l'église de Besançon*, t. II, p. 294 et sv. Besançon, 1901.

21) AGRB., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1421, n° 5.

au moment où il reçut en dépôt le chef de Madame Ste Elisabeth, qui avait séjourné successivement aux châteaux de Nozeroy et de Sainte-Anne, promesse dont une copie se trouvait à Bruxelles ²²). En conséquence, les chanoines étaient mis en demeure de délivrer la Relique au prince d'Orange, Philippe-Guillaume, son ancien propriétaire, ou au mandataire envoyé par celui-ci ²³). Le 9 décembre suivant, vers sept heures du matin, quelques députés de la maison d'Orange se présentèrent à Gray aux fins d'exécuter la volonté de leur maître. Ils se butèrent à un refus formel de la part des chanoines qui, convaincus du bienfondé de leur droit, se disposaient à élever des protestations à Bruxelles ²⁴). Ainsi fut fait le 9 janvier 1617. Le Chapitre exposa que le crâne avait été remis jadis à ses membres par la reine de France, Jeanne de Bourgogne, leur fondatrice, à preuve la présence des armoiries de cette princesse sur la châsse. Si la Relique fut emportée aux châteaux de Nozeroy et de Sainte-Anne, c'était pour la sauver du pillage de la ville de Gray, lors des troubles occasionnés par la mort de Charles le Téméraire. La promesse de 1586 ne pouvait être invoquée ; elle avait été extorquée aux chanoines trop heureux de récupérer rapidement leur trésor ²⁵).

Les Archiducs ne tinrent aucun compte de ces allégations. La Relique, en effet, avait appartenu jadis aux princes de Nassau et n'avait été mise en dépôt à Gray que depuis 1586, par ordre du roi d'Espagne. Celui-ci en était devenu propriétaire à la suite de la confiscation des biens de la famille d'Orange-Nassau, décrétée, en 1567 par le duc d'Albe. Les prétentions du Chapitre étaient donc totalement injustifiées. Le 2 mars les Archiducs insistèrent, une nouvelle fois, auprès des chanoines et chargèrent la Chambre des Comptes de Dôle, de prêter main-forte à l'exécution de leur volonté, l'engagement de 1586 ayant été acté à l'intervention de ce département ²⁶). Cette attitude émut les chanoines ; ils renvoyèrent une seconde fois à Bruxelles le mémoire rédigé par eux le 9 janvier, mais se déclarèrent prêts à céder la Relique — bien à regret cependant — aux Archiducs, patrons de leur église ²⁷).

Le prince d'Orange, qui voyait la mauvaise tournure de l'affaire,

22) Voir le texte de ce document à l'annexe n° I.

23) AGRB, dossier cité n° 1421, document n° I.

24) Ibidem, doc. n° II.

25) Ibidem, doc. n° VI.

26) Ibidem, doc. n° III.

27) Ibidem, doc. n° V.

pria l'audiençier Vereycken de préparer une troisième sommation ²⁸⁾. Celle-ci fut rédigée sur-le-champ, mais on en retarda quelque peu l'expédition ²⁹⁾.

Dans l'entretemps la Cour de Bruxelles prit des informations sur l'état du reliquaire et de son contenu. Il s'agissait de savoir si les mâchoires du crâne étaient intactes. Des amis du secrétaire de la Faille lui notifièrent que la Relique n'était pas enfermée dans une châsse mais se trouvait placée sur l'autel, toute enveloppée de velours cramoisi ; seul l'os frontal restait à découvert. On ne la montrait qu'aux jours de fêtes. En conséquence, on ne pouvait se prononcer sur son état de conservation, bien qu'il parût probable que les mâchoires eussent disparu ³⁰⁾.

Voulant gagner du temps et voyant l'opiniâtreté du Chapitre à méconnaître les prétentions du Prince d'Orange, les Archiducs enjoignirent, le 11 juin 1617, au Conseil des Finances de faire réclamer la Relique par la Chambre des Comptes de Dôle, qui avait reçu la promesse en 1586 ³¹⁾. Malheureusement le Prince d'Orange prit ombrage de cette mesure. Dans une lettre du 16 juin, il exhalait sa mauvaise humeur à l'Audiençier, se disant victime d'une intrigue du secrétaire de la Faille. On semblait donner raison aux chanoines et, partant, on le privait du plaisir d'offrir un présent à sa Souveraine ³²⁾.

Lorsqu'ils apprirent ces plaintes, les Archiducs s'excurèrent sur-le-champ auprès de leur auteur, l'assurant avoir eu recours à ce stratagème pour mettre fin au débat. Puisque le Prince ne l'entendait pas ainsi, ils enverraient sans tarder la troisième sommation rédigée depuis le 28 mai ³³⁾.

Il ne restait plus au Chapitre qu'à courber l'échine. A la date du 2 juillet, tout en protestant une dernière fois contre les allégations de la maison d'Orange, il déclara céder à la volonté des Archiducs, ses patrons, auxquels la Relique était destinée. Le chanoine Moyne la porterait incontinent à Bruxelles ³⁴⁾. Le 17

28) Ibidem, doc. n° VIII, Lettre autographe du Prince, 23 mai 1617.

29) Ibidem, doc. n° XI et XIV, lettres du 3 juin 1617 au Prince d'Orange.

30) Ibidem, doc. n° XV, XVI, XVII et XVIII, 5, 8 et 9 juin 1617.

31) Ibidem, doc. n° XIX, XX et XXI, 10 juin, lettre à l'Audiençier par De la Faille ; 11 juin, ordre des Archiducs au Conseil des Finances ; 12 juin ordre des mêmes à la Chambre des comptes de Dôle.

32) Ibidem, doc. n° XXIII, lettre autographe.

33) Ibidem, doc. n° XXVI et XXVII minute de la lettre écrite par l'Archiduc au Prince d'Orange 1617, juin 19.

34) Voir la pièce publiée dans l'Annexe n° XVI.

suivant l'archevêque de Besançon accorda le permis de transfert, dont nous avons parlé plus haut et qui repose toujours à Sainte-Gudule ³⁵).

Que le chef conservé à Gray arriva de fait aux mains des Archiducs c'est ce que prouve la cadeau d'une coupe en or remis en leur nom au porteur ³⁶), ainsi que le signalement de sa présence à l'oratoire de l'Infante dans un ouvrage imprimé en 1626 ³⁷).

On peut donc conclure, sans hésiter : le crâne, transporté à Bruxelles en 1617 appartenait jadis à la famille de Nassau et était vénéré, comme celui de la sainte Veuve de Thuringe, dans le Franche-Comté antérieurement à l'année 1567. Lors de la confiscation des biens de la maison d'Orange-Nassau, décrétée par le duc d'Albe à cette dernière date, il devint la propriété du roi d'Espagne, qui le fit déposer provisoirement dans la chapelle castrale de Gray en 1586. C'est de là qu'il fut transféré à Bruxelles, dans le palais des Archiducs, en 1617. Après la mort de l'Infante, il passa à Sainte-Gudule, où il se trouve encore. Du même coup, il faut regarder comme contraire à la vérité historique la prétention de la ville de Besançon de posséder aujourd'hui cette Relique. A en croire les bisontins, après son transfert à Bruxelles, en 1617, le Chef aurait été amené au château de La-Roche-Guyon, près de Mantes (Seine et Oise). De ce castel, possession des princes de Rohan-Chabot, elle aurait passé en 1830 à l'archevêché de Besançon ³⁸).

Nous croyons avoir démontré plus haut l'inanité de cette affirma-

35) Annexe n° XVII.

36) Il est question de ce présent dans une lettre, adressée le 22 juin 1619 par le secrétaire De la Faille au Conseil Privé, et éconduisant les chanoines de Gray, au nom de son Altesse, de la prétention « d'avoir part à la coupe dorée qu'Elle donna, passé quelque temps, au chanoine Moine lorsqu'il apporta le chef de S^{te} Elisabeth. » AGRB. *Conseil privé espagnol*, carton 1144, dossier se rapportant à la chapelle de Gray.

37) Il s'agit du livre de De Raïsse, *Auctarium Sanctorum*. Duaci 1626, où se lit, à la page 140, la phrase suivante, placée à la suite d'une notice sur S^{te} Elisabeth de Hongrie : « Penes eandem Serenissimam Isabellam, secreto oratorio est Caput ejusdem S. Elisabeth, quod Greio, Burgundio opido, allatum Philippus-Guilielmus, Princeps Arausicanus, anno 1617 ipsi dono dedit. » Ajoutons que le 27 juillet 1617 le garde-joyaux des Archiducs reçut un acompte de 500 florins pour une tête en argent, préparée pour recevoir une Relique. AGRB., *Chambre des Comptes*, reg. 1837, p. 266.

38) Voir à ce sujet la brochure du chan. H. Clère, *Le Chef de Sainte Elisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, à l'archevêché de Besançon*. Besançon, 1923.

tion. Le crâne, conservé jadis à Gray, et venu dans la suite à Sainte-Gudule, y est signalé jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et pareillement aujourd'hui.

Il serait du reste extrêmement surprenant que, dans les archives de cette église, aucune indication ne rappelât le départ d'un trésor de cette importance, alors qu'une sentence d'excommunication fulminée par l'Archevêque de Malines, menaçait quiconque écarterait la moindre des Reliques léguées à la collégiale par l'Archiduchesse ³⁹⁾.

Bien plus, on n'allègue à Besançon aucune preuve de la translation. En apportant la Relique, y conservée présentement, du château de Guyon dans sa ville archiépiscopale, le Cardinal de Rohan ouvrit la châsse le 20 février 1830. Il déclara y avoir vu le Chef de sainte Elisabeth de Hongrie, conservé et vénéré depuis des siècles dans la chapelle de ce château, sa propriété, comme il avait ouï dire de ses ancêtres ⁴⁰⁾. Il n'avance rien de plus, et conséquemment la question de la provenance du crâne, exposé à Besançon, reste ouverte. Ce n'est certainement pas à Gray qu'il faut songer, puisque la Relique que l'on y chercha en 1617 se trouve toujours à Bruxelles.

Après avoir démontré l'identité du crâne, retrouvé récemment à Sainte-Gudule, avec celui venu de Gray en 1617, il importe de rechercher si ce chef est celui d'Elisabeth de Hongrie, morte en 1231.

A vrai dire, aucun document n'en fait foi comme preuve testimoniale directe. On peut, néanmoins, faire appel à une série de probabilités, chacune insuffisante pour sa part, mais qui, prises ensemble, donnent à réfléchir.

Interrogeons d'abord le Chapitre de Gray. Que pense-t-il de la Relique réclamée par Bruxelles ? On a lu plus haut que les chanoines cherchèrent des faux-fuyants pour garder leur trésor. A l'en-

39) Voir le document publié en annexe n° XIV et cité plus haut. — De fait, nous savons que les chanoines de S^{te}-Gudule, priés de céder une parcelle de la Vraie Croix, léguée par Isabelle, à la fille du Gouverneur des Pays-Bas Castroloderigo résolurent, le 5 septembre 1665, d'interroger à ce sujet l'Archevêque de Malines, convaincus qu'ils ne pouvaient l'aliéner sans encourir une censure d'excommunication. AESG., *Actes Capitulaires*, reg. 1415, fol. 103. — Le 6 mai 1667, les mêmes chanoines décident de réclamer à l'évêque d'Ypres une Relique de St. Roch, prise par lui dans le trésor légué par l'Infante, ces restes ne pouvant être distraits : « obstante excommunicatione, fulminata contra alienantes aut diminuentes aliquid ex illis per Ill. Mechliniensem, Jacobum Boonen, piaie memoriae. » *Ibidem*, fol. 200 s-v.

40) Voir le texte du document à l'annexe n° XX.

contre des affirmations du Prince d'Orange, ils assurent que le Chef revendiqué par lui leur aurait été légué par leur fondatrice, Jeanne, femme du roi de France Philippe de Valois. La reine le reçut comme présent des princes de la maison de Thuringe, peu après la mort de leur sainte parente. La chapelle de Gray se trouvait être fondée sous le vocable de la Bienheureuse et son image figurait dans le sceau chapitral ¹⁾. Nul doute donc : à Gray on croyait posséder le Chef de sainte Elisabeth, femme du landgraaf de Hesse.

Telle était aussi la persuasion des Archiducs en cherchant à devenir possesseurs de la Relique. Le texte des ordonnances, envoyées par eux aux chanoines de Gray, ne contient pas l'énoncé complet des titres de la Sainte ; mais on constate que leur intervention dans le Franche-Comté constitue le dernier acte d'une campagne, entreprise dans le but de revendiquer le corps et, en particulier, le Chef d'Elisabeth de Thuringe.

L'initiative de cette entreprise fut l'œuvre de l'historiographe de la Cour archiducal, J. B. Gramaye, chargé depuis 1598, comme nous l'avons dit, de rechercher systématiquement les Reliques dispersées en Hollande et en Allemagne. La volumineuse correspondance, échangée entre cet agent et les secrétaires du Conseil d'Etat ou l'audiencier, a été partiellement conservée. Elle se trouve dans la collection des « Lettes missives » du fonds, déjà cité, des Papiers d'Etat et de l'Audience, aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles ²⁾. Conjointement avec les dossiers de même fonds et du Conseil Privé se rapportant à la translation du corps de saint Albert de Louvain, ramené en 1613 de Reims par Gramaye lui

1) La représentation, envoyée aux Archiducs par les chanoines de Gray, à la date de 9 janvier 1617, s'exprime comme suit sur la provenance du Chef conservé par eux : « Estant une tradition commune, donnée de successeurs en successeurs des dits remonstrants, et de père en filz des bourgeois dudit Gray, que la dite Dame Jeanne [comtesse de Bourgoigne, épouse de Philippe de Valois, roi de France] ayant recouvré par l'entremise des Princes de Thuringe le Chef de la dite Sainte, avoit desseigné de la loger non au royaume de France, mais rièrè les terres de son obéyssance et principalement en celle qu'elle chérissoit le plus, comme elle faisoit, la ville de Graye... » AGRB, *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1421, farde n° 5, pièce VI.

2) La collection des Lettres missives est classée par ordre chronologique dans le fonds susdit et s'étend sur les années 1488-1744. Elle porte les n°s 1624 à 2532. Au cours des siècles, des pièces se rapportant à un même objet en ont été retirées pour former une série de recueils factices tel celui relatif à l'affaire de Gray, que nous avons cité à la note 21 et 22.

aussi ³⁾, ces pièces permettent de contrôler la méthode d'investigation de l'agent, comme la vigilance de ses maîtres à prévenir, dans la mesure du possible, toute erreur dans les recherches, ou à satisfaire aux exigences de la loi canonique en matière de Reliques, codifiée par le Concile de Trente ⁴⁾.

Au mois d'avril 1614, Gramaye proposait aux Archiducs de leur procurer une partie du corps de sainte Elisabeth de Hongrie, canonisée par la pape Grégoire IX, dont la dépouille mortelle reposait à Marbourg en Hesse. Ce serait l'accomplissement d'une promesse, faite jadis par le landtgraaf de Thuringe au duc de Brabant, Jean III, en reconnaissance d'un service rendu par ce prince dans une guerre. L'engagement n'avait pas été exécuté parce que le duc, décédé prématurément au cours des négociations, ne laissait pas de descendance mâle. Gramaye offrait donc de se rendre à Marbourg, muni de lettres de créance pour l'archevêque de Mayence, Ordinaire de l'endroit, et pour le landtgraaf de Hesse. Il avait appris à Paris, lors de son voyage à Reims, qu'une partie des restes de la Sainte aurait été portée en France. A Vienne, croyait-il, se trouvait le corps d'une reine de Hongrie, également appelée Elisabeth, morte comme tertiaire franciscaine et inscrite, parmi les Bienheureuses, au Martyrologe ⁵⁾. Le projet de Gramaye rencontra quelque hésitation dans l'entourage des Archiducs, par suite des

3) Des dossiers relatifs au transfert des Reliques, réputées alors véritables, de Saint Albert de Reims à Bruxelles se trouvent aux AGRB, *Papiers d'Etat et de l'Audience*, liasse 1190/3, farde 32 et *Conseil privé espagnol*, carton 271. Une relation espagnole, écrite par Gramaye, figure également à la *Chambre des Comptes*, reg. 118, fol. 45-50v. et dans le codex 17-482 de la *Section des manuscrits* de la Bibliothèque Royale de Belgique.

4) Nous disons « dans la mesure du possible », c'est-à-dire en tenant compte des idées reçues à cette époque dans le domaine de la critique. Les agents chargés par les Archiducs de l'acquisition des Reliques, avaient à éclaircir au préalable le problème de leur provenance et de leur authenticité, en rassemblant des témoignages anciens et écrits. Il leur fallait également solliciter l'autorisation des Ordinaires diocésains pour transférer les dépouilles à Bruxelles. On peut vérifier des applications typiques de ces principes dans les négociations, faites en 1617, à propos d'une Relique, donnée par les moniales de Soleilmont, et d'une partie notable de la Vraie Croix, venue d'Arnhem. AGRB, *Papiers d'Etat et de l'Audience*, liasse n° 1964 et *Conseil privé espagnol*, carton n° 271.

5) Voir l'annexe n° II. Nous n'avons pu retrouver l'acte en vertu duquel le Chef de Ste Elisabeth aurait été promis à Jean III, ni dans les *Archives de l'Audience*, ni dans le *Hessisches Urkundenbuch*, publié par A. W y s s, (Publicationen aus dem K. Preussischen Staatsarchiven, d. XIX), d. II, Leipzig, 1884.

frais inhérents à son exécution. Toutefois, devant les instances réitérées de l'agent, on finit par se rendre à sa proposition ⁶⁾. Des lettres de sa main, parvenues à Bruxelles, permettent de situer son voyage en Hesse entre le 12 et le 27 juillet 1614 ⁷⁾. A cette date dernière, il prévenait le secrétaire Prats que, rentré à Cologne de Marbourg, il avait envoyé au Père Soto, confesseur de l'Infante, un récit circonstancié de son expédition, avec le catalogue des Reliques rapportées ⁸⁾. Nous n'avons pas retrouvé cette épître, les papiers du Père Soto ayant, sans doute, été dispersés. Mais nous possédons une attestation originale délivrée par l'archevêque de Mayence, Jean Suicard, et datée du 15 juillet 1614. D'accord avec le landtgraaf Maurice, le prélat autorisait le transfert à Bruxelles de ce qui restait encore des Reliques de sainte Elisabeth à Marbourg, la plus grande partie de son corps ayant été transportée jadis en Batavie. Les Reliques, confiées à Gramaye, provenaient du tombeau : « la piété des fidèles n'avait cessé de les entourer et se portait garante de leur authenticité. » ⁹⁾

A défaut d'une information plus précise, nous pouvons conjecturer que Gramaye n'ayant pas trouvé le Chef de la sainte à Marbourg, on poursuivit des recherches dans l'entourage des Archiducs. Tenant compte d'une part des indications fournies par l'archevêque de Mayence, de l'autre des nouvelles recueillies à Paris, on arriva à repérer une piste. Le crâne, devenu la possession de la Maison de Nassau et confisqué en 1567, aurait été mis en dépôt dans la collégiale de Gray, en Franche-Comté, depuis 1586 ¹⁰⁾.

Cette hypothèse cadre parfaitement avec ce que nous savons du sort des Reliques de sainte Elisabeth, en particulier de celui de son crâne, dont on peut suivre l'histoire depuis la mort de la Sainte, en 1231, jusqu'à l'époque du Protestantisme, soit en 1548 ¹¹⁾.

Lors de l'élévation de la dépouille mortelle, faite le 1 mai 1236, peu après la canonisation de la Princesse, la tête fut séparée du tronc et enfermée dans une châsse spéciale. L'empereur, Frédéric II

6) Annexe, n° XV.

7) *Ibidem.* n°s IX et XI.

8) *Ibidem.* XI.

9) Annexe, n° XV.

10) Voir en annexe, n° XIV, un billet joint au dossier des lettres de Gramaye.

11) F. K ü c h, *Zur Geschichte der Reliquien der H. Elisabeth*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XLV, 1926, pp. 198-215 et J. B. Rady, *Urkundliche Geschichte der Reliquien der H. Elisabeth*, dans *Der Katholik*, t. LXXI, 1, 1891, pp. 254-258 ; 333-345 ; 398-413 ; 507-527.

assista à cette cérémonie et fit placer une couronne d'or sur la Relique ¹²⁾. Le Chef figure, dans la suite, avec son diadème, dans un inventaire de la sacristie de l'église de Marbourg, dressé en 1480 ¹³⁾. Quelque cinquante ans plus tard, séduit par les doctrines luthériennes, le landtgraaf, Philippe de Hesse voulut mettre fin à la dévotion séculaire dont on entourait les restes d'Elisabeth. Le 18 mai 1539, il profana le tombeau de sa parente et obligea le commandeur de l'Ordre teutonique, Wolfgang Michlin, gardien du sanctuaire, de lui livrer le crâne conservé séparément. Michlin obéit, mais en appela sur-le-champ à l'empereur Charles-Quint. Le monarque enjoignit au landtgraaf de rendre les dépouilles enlevées. Son ordre ne fut exécuté qu'en 1548, lorsque, fait prisonnier à la bataille de Mülberg, Philippe se vit obligé de négocier son relâchement. Il remit alors au commandeur de Marbourg, Jean de Réhen, la caisse dans laquelle il détenait les objets de son larcin sacrilège. Un inventaire, fait à cette occasion, énumère, parmi d'autres ossements d'Elisabeth, la tête dépourvue de sa mâchoire inférieure ¹⁴⁾.

On ignore ce que les chevaliers de l'ordre teutonique firent des Reliques après leur retour à Marbourg. A en croire quelques historiens, devant la crainte de les voir profaner à nouveau par les sectaires, dont le nombre croissait sans cesse, ils les cachèrent dans le tombeau du beau-frère de la Sainte, Conrad de Marbourg, enterré dans une chapelle latérale de leur église ¹⁵⁾. Cette conjecture aurait acquis un certain fondement de vérité par suite d'une découverte, faite en 1847 dans ce tombeau. On en retira une cassette en argent, avec quelques os et un fragment de crâne. C'étaient, opina-t-on, les restes enfouis jadis d'Elisabeth de Hongrie. Malheureusement, en examinant les ossements, les médecins ne purent se mettre d'accord pour fixer s'ils avaient appartenu à un homme ou à une femme. L'enquête ne fut pas poursuivie, car l'autorité civile donna ordre de tout remettre en place et de fermer le caveau ¹⁶⁾. Si nous pouvons, pour notre part, souscrire à l'hypo-

12) K ü c h, o. c., pp. 199-200 et R a d y, o. c., p. 254.

13) K ü c h, o. c., p. 208 et R a d y, o. c., où se trouve le texte du catalogue de 1480.

14) K ü c h, o. c., pp. 207-208 et R a d y, o. c., pp. 399-413 ; 509-511.

15) R a d y, o. c., pp. 511-512.

16) *Ibidem*, pp. 523-527 et A. Scharfenberg, *Die Wiederauffindung der Gebeine der H. Elisabeth*, Mainz, 1857, étude traduite en français et publiée dans la revue belge des *Précis Historiques*, t. IV, 1855, pp. 497-504 ; 545-550 ; 577-581.

thèse de la mise en sécurité des Reliques, afin de les soustraire à une nouvelle violation, il nous semble que les sépultures princières, — surtout celles de la famille de Hesse, — offraient une garantie bien illusoire à la réalisation de ce dessein.

Quoiqu'il en soit, on ne peut perdre de vue l'indication, fournie en 1614 par l'archevêque de Mayence, dont nous avons fait mention plus haut. Comme Ordinaire, ce prélat avait la surveillance des Reliques conservées dans les églises de son diocèse et, en vertu des prescriptions canoniques, il devait s'intéresser à leur sort. Jean Suicard est un personnage de premier plan ; il passe pour l'un des hommes les plus marquants de la longue série des titulaires de la grande métropole germanique. Son affirmation, quant aux destinées du corps de sainte Elisabeth, ne saurait être prise à la légère. Et nous savons positivement que l'abbaye de Losduynen et le couvent des Clarisses de Bois-le-Duc en possédèrent des parties, transmises également à Bruxelles au XVII^e siècle ¹⁷⁾. Dès lors, n'est-on pas en droit de conjecturer, avec quelque vraisemblance, que le crâne prit le même chemin et arriva entre les mains de la famille de Nassau ? Le fait ne se serait-il pas passé à la suite des accords, conclus en 1557, à propos de la jouissance de la terre de Katzenelnbogen, disputée pendant plus d'un siècle entre les princes de Hesse et ceux de Nassau-Orange ? ¹⁸⁾ Il faut, en tout cas, le placer avant 1567, date à laquelle les biens de ces derniers, sis dans les Pays-Bas restés fidèles à l'Espagne, furent confisqués par ordre du duc d'Albe. Car c'est en vertu de cette confiscation que le crâne fut déposé à Gray en 1586 et que, de l'avis du Conseil Privé, les Archiducs auraient pu le revendiquer sans autre formalité ¹⁹⁾. Bien qu'aucun document n'apporte ici une preuve positive, il est curieux de constater à quel point les informations prises à Marbourg, auprès de personnes qualifiées, rejoignent celles établissant la provenance du Chef réclamé à Gray en 1617. Peut-on croire, du reste, vu, d'une part les précautions habituelles des Ar-

17) Les attestations de Reliques, venues de ces deux couvents aux mains des Archiducs, sont conservées respectivement au Carmel de S. Gilles, où se trouve un bras de la Sainte, en provenance de Losduynen et aux AESG., R : n° 59.

18) Sur la lutte relative à cette possession, et les accords conclus le 30 juin 1557, voir F. Rachfahl, *Wilhelm von Oranien und der Niederländische Aufstand*, t. I, p. 205. Halle, 1906.

19) Sur cette confiscation en Franche-Comté, voir L. Fèvre, *Philippe II et la Franche-Comté*, p. 534, Paris 1912. L'Avis du Conseil Privé figure dans le dossier 1421 de l'Audience cité plus haut.

chiducs en matière de Reliques, de l'autre les objections présentées par les chanoines de Gray, que la question du titre auquel les princes d'Orange se déclaraient avoir été jadis propriétaires du Chef en litige n'aurait pas été soulevée et examinée attentivement ? En l'absence de preuves testimoniales, produites par ces derniers, les éclaircissements recueillis à Marbourg par Gramaye en 1614 ne furent-ils à ce point formels, qu'ils suffirent à dissiper les scrupules de ses maîtres ? Ajoutons que Gramaye revit l'archevêque de Mayence à Aschaffenburg en 1618 ²⁰), et que celui-ci fit personnellement une visite à la Cour de Bruxelles en 1623. Il y apprit certainement le résultat des négociations faites à Gray en 1617, car sa présence auprès d'Isabelle nous est précisément connue par un document délivré par lui à propos de Reliques ²¹). Sa conscience d'évêque intègre ne l'aurait-elle pas porté à éclairer la religion de ses amis, ou du moins à faire des réserves, s'il n'avait été convaincu de l'authenticité du crâne de sainte Elisabeth, exposé en ce moment dans l'oratoire de l'Infante ?

Il existe un dernier argument d'ordre documentaire qui, à la lumière de ce qui précède, peut apporter une part de vraisemblance en faveur de l'authenticité de la Relique.

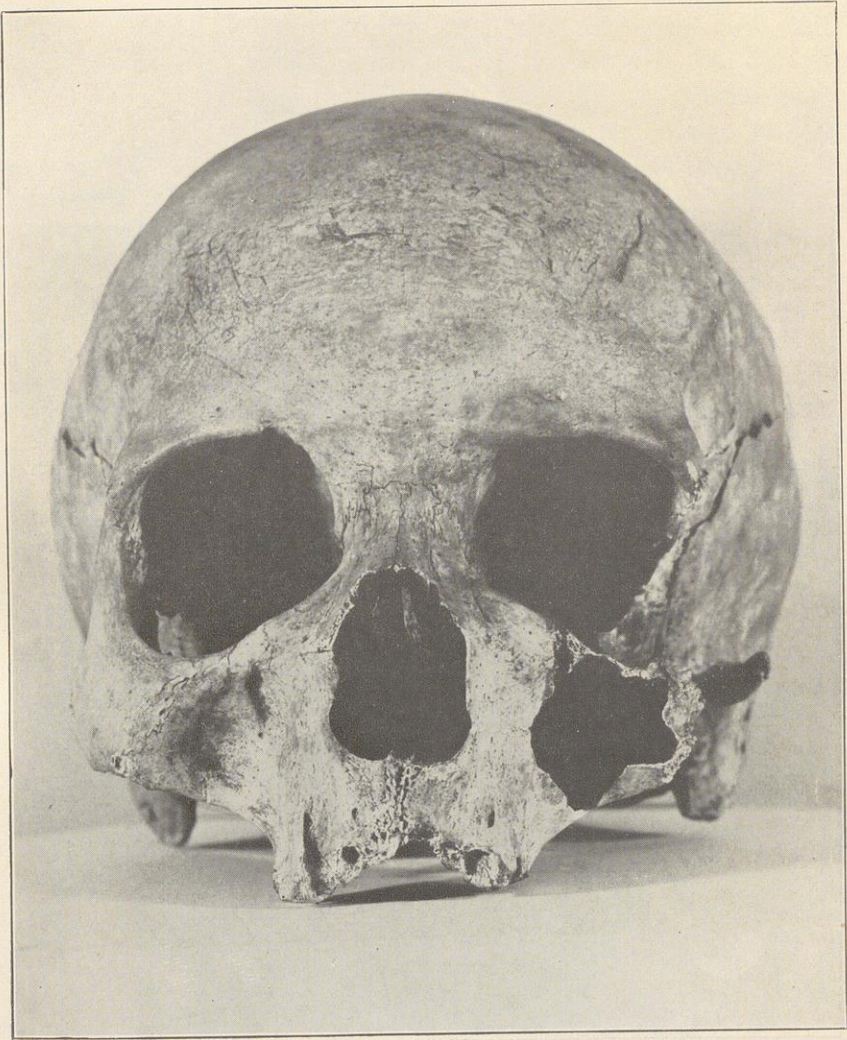
On se souvient que sur le socle en velours, placé à l'intérieur de la châsse, se trouve une banderolle de parchemin, avec l'inscription : ELISABET DE RADIGE JESSE. Ce rotulus, disions-nous plus haut, accompagne déjà la Relique décrite, en 1639, dans l'inventaire des trésors destinés à Sainte-Gudule par la volonté dernière de l'Infante.

Un examen paléographique de ce texte conclut à une graphie en minuscules gothiques, d'origine germanique, datant au plus tard du milieu du XVI^e siècle. Les caractères de l'écriture écartent l'hypothèse de son apposition sur le reliquaire, soit à la Cour archiducale, soit à la collégiale de Gray. Le texte est antérieur à 1586 et l'objet, désigné par lui venait sans doute des pays de l'Est ou du Nord.

Une difficulté surgit quant au sens des mots : DE RADICE JESSE. A Sainte-Gudule on songeait à la mère de saint Jean

20) Lettre de Gramaye rendant compte de son entrevue à Aschaffenburg datée du 8 octobre 1618. AGRB., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1968.

21) AESG., R : n° 144. L'acte, daté de Bruxelles le 23 septembre 1623, fait mention de Reliques données par l'archevêque à l'Archiduchesse « in personali nostra Bruxellis praesentia. »



Le crâne conservé à Bruxelles. — Face antérieure.



Le crâne conservé à Bruxelles. — Partie supérieure de la tête. A remarquer l'absence d'ossifications des sutures et l'écart très accusé de l'écail du temporal.

Baptiste, dont on croyait posséder le Chef vénérable ! Nous ne pouvons fixer depuis quelle époque cette opinion prit naissance ²²⁾. Il est curieux d'observer que, déjà en 1639, la Relique reposait dans une fierte, conjointement avec les restes du Précurseur et une parcelle du corps de la mère de celui-ci ²³⁾. Ne serait-ce pas ce rapprochement même qui donna lieu à la confusion faite plus tard ? Car on ne peut douter qu'au palais de l'Archiduchesse le crâne ait été honoré comme celui de la sainte Veuve de Thuringe ²⁴⁾. En tout état de cause, l'interprétation susdite est insoutenable. Elisabeth, mère de Jean, ne descendait pas de la race de Jessé : femme du prêtre Zacharie, elle était, aux dires de saint Luc, de *filiabus Aaron* et appartenait donc à la tribu sacerdotale de Lévi ²⁵⁾. En supposant, un instant, que l'auteur du rotulus ait voulu désigner la mère de Jean, aurait-il pu, lui vivant à une époque où la connaissance de l'histoire biblique était très populaire, commettre une bétise de cette importance ? Nous nous refusons à l'admettre.

Il faut donc chercher une autre explication. Avec l'un de nos amis, auteur de plusieurs études remarquables dans les domaines de l'exégèse scripturaire ²⁶⁾, nous opinons qu'il faut comprendre : *Elisabeth de radice Hesse*, Elisabeth de la famille de Hesse. Sans doute, paléographiquement parlant, le scribe a écrit : *Jesse*. Rien ne permet de supposer qu'une lettre aurait été mal formée, ou qu'un trait de sa graphie ait disparu du parchemin ²⁷⁾. Mais n'y eut-il pas erreur à la suite de l'assonance ? Les mots *Jesse* et *Hesse* pouvaient prêter facilement à méprise chez un clerc, dans l'esprit duquel la formule : *de radice Hesse* devait évoquer fatalement celle : *de radice Jesse*, très courante au moyen âge pour

22) Dans une histoire, restée manuscrite, de l'église Sainte-Gudule, composée au XVIII^e siècle par Guill. Van de Zande, sous le titre de *Basilica Bruxellensis D.D. Michaëlis et Gudulae*, AESG, reg. 1279, pag. 49, l'auteur énumère parmi les Reliques, données au S. Sacrement de Miracle par l'Archiduchesse Isabelle, le crâne d'*Elisabeth matris S. Joannis Baptistae*.

23) Les Reliques de St Jean Baptiste, dont la description a été donnée plus haut d'après l'inventaire de 1639, se trouvent encore actuellement à Ste Gudule. Elles provenaient de trois couvents sis à Utrecht et furent cédées aux Archiducs, en 1616 et 1618 par le jésuite hollandais Edouard Botter. Les attestations originales se trouvent aux AESG., R : n^o 104, 105 et 133.

24) Voir le texte de Raïsse, cité plus haut.

25) Luc, I, 5.

26) Monsieur le chan. Th. Van Tichelen, inspecteur diocésain, résidant à Bruxelles.

27) Voir la planche n^o 3 du présent ouvrage.

désigner l'ascendance du Christ. A moins qu'on ne doive conclure à une distraction volontaire : dans le but de dérouter des non-initiés, le scribe aurait choisi une expression consacrée, assonante, dont il suffisait de modifier une lettre pour découvrir le sens visé par son auteur. Cette seconde supposition se vérifierait sans peine si la Relique avait, de fait, été cachée pour échapper à une nouvelle profanation après 1548 ²⁸).

La formule *de radice Hesse* se vérifie, du reste, admirablement à propos de sainte Elisabeth. Car on peut oublier que son petit-fils, Henri, rejeton de Sophie, fille de la Sainte, et d'Henri II duc de Brabant, fonda une lignée nouvelle et fut le premier prince régnant de la Hesse, devenue indépendante de la Thuringe durant la seconde moitié du XIII^e siècle ²⁹). Les membres de cette famille tinrent, dans la suite, à graver sur leurs sceaux et leurs monnaies, avec le titre qu'ils portent, le degré de parenté qui les rattachait à leur bienheureuse ancêtre ³⁰). Quant aux mots *de radice*, ils pourraient avoir été inspirés au scribe par un symbole héraldique, familier aux princes de Hesse durant le XVI^e siècle. Les armoiries du duché sont décorées d'une plante de tilleul arrachée, c'est-à-dire à racines multiples très apparentes. C'est vraiment la *radix Hesse* ³¹). Une allusion, toutefois, à ce symbole ne saurait être

28) Voir plus haut, p. 118 note 14. — Dans des noms latins, on substitue également parfois le J à l'H au Moyen Age, par exemple : *Hierusalem* et *Jerusalem*. *Jeronimus* pour *Hieronimus*.

29) Sur la descendance de Ste Elisabeth de Hongrie voir C. K n e t s c h, *Das Haus Brabant. Genealogie der Herzoge von Brabant und der Landgrafen von Hessen*, t. I p. 45. Darmstadt 1917.

30) Les preuves de cette assertion ont été rassemblées dans un article intitulé : *Von der Verehrung der H. Elisabeth von Thüringen in brabantisch-hessischen Stamme* publié par *Der Katholik*, t. LXXI, 1891, n° 1, pp. 575-576. — Le fait que Sainte Elisabeth fut toujours considérée, dans la famille de Hesse, comme l'ancêtre, constituant la souche de toute la lignée, est mis singulièrement en relief par les deux passages suivants, que nous transcrivons textuellement : « Idque apud posteros obtinuit, ut stirps ista, quae hodie est lantgraviorum Hassiae, originem et dynastiam suam Henrico Brabantino et Sophiae, ejus matri, debet acceptam, itemque S. Elisabethae » A. M i r a e u s, *Rerum Belgicarum Chronicon*, p. 340. Antverpiae, 1636. — « Heinrich I wurde als Kind in das Heimatland der Mutter verpflantzt, deren Erbe er anzutreten hatte. Er selbst nannte sich mit stolz den Enkel der heiligen Elisabeth, und die Llandgräfin von Thüringen, die hehre *Ahnfrau* und Heilige des Hauses wie des Landes, hat bis zu der zeiten Landgraf Philipps als *Hauptfrau* des Hauses Hessen gegolten » C. K n e t s c h, o. c., p. 6.

31) W. R e n t z m a n n, *Numismatisches Wappen-Lexikon des Mittelalters und der Neuzeit*, planche 5, n° 167. Berlin, 1876.

mise au compte d'un copiste étranger, peu familiarisé avec les usages du terroir. Provenance du rotulus et de la Relique trouverait ici une nouvelle précision.

En définitive, quelque puisse être l'explication à retenir, on conviendra du sens véritable de l'écrit apposé sur le Chef en possession de Sainte-Gudule. Rejoignant les observations enregistrées déjà, quant à l'identité de la Relique, cette inscription fournit un élément digne d'attention.

Un dossier comportant une série de présomptions d'ordre documentaire en faveur de l'authenticité de la Relique ayant été réuni, nous avons cru qu'il fallait passer à une dernière enquête, relevant du domaine de l'anthropologie phrénologique. Conservé intact, le crâne humain peut fournir des indications intéressantes quant à l'âge du défunt auquel il a appartenu. En matière de Reliques — si elles proviennent ou sont censées provenir de personnes dont le curriculum est bien connu — ce procédé permet de dépister les erreurs, voire même les supercheries, qui se sont fatalement produites dans certains cas.

Au mois de janvier 1931, S. E. le Card. VAN ROEY, archevêque de Malines, consentit à ce que l'on ouvrit le reliquaire en vue d'un contrôle scientifique. Mr. le Dr. VERVAECK, directeur général du service d'anthropologie pénitentiaire de Belgique, bien connu par ses travaux dans ce domaine, accepta cette délicate mission. L'examen eut lieu le jeudi 12 mars, à 10 h. du matin, dans la sacristie de Sainte-Gudule, sous l'œil vigilant de Mr. le chan. STEENACKERS, délégué de S. E. Assistaient comme témoins : Mgr. MARINIS, doyen de Bruxelles, le chan. Pl. LEFEVRE O. Praem., Mr. Jos VAN TICHELEN, président délégué du Comité d'histoire religieuse de la Capitale ; les RR. PP. Jér. GOYENS, O. F. M., archiviste provincial des Franciscains belges ; et Fr. JAMART, sous-prieur des Carmes Déchaussés ; MM. GOSEE et BASTGEN, vicaires de la collégiale.

Voici le rapport libellé par le docteur VERVAECK :

Rapport d'examen anthropologique d'un crâne renfermé dans un reliquaire hermétiquement fermé et environné d'une gaze ; il est attribué à sainte Elisabeth de Hongrie, morte en 1231 ³²⁾.

32) L'examen anthropologique d'ossements ne peut, par lui-même, fournir une preuve d'identité, à moins qu'il relève des lésions caractéristiques, patho-

Le crâne, qui est dépourvu de sa mâchoire inférieure, est très bien conservé, malgré son ancienneté ; les os sont ivoirés, de couleur normale ; on n'y relève aucune trace de grattage ou d'entaille produite par un instrument quelconque. Dans l'ensemble, il présente les caractères d'un crâne féminin, appartenant à une personne jeune, dont la croissance osseuse était terminée et ne semblant pas avoir dépassé la trentaine ; les os sont peu épais, légers ; les apophyses osseuses sont réduites ; les crêtes et empreintes d'insertions musculaires sont peu développées ; il en est de même des arcades sourcilières et zygomatiques ; la glabellle est peu saillante. Le crâne pèse environ 405 grammes ; son diamètre antéro-postérieur mesure 178 mms., le diamètre transverse 133 mms., la hauteur crânienne peut être évaluée approximativement à 104 mms. L'indice céphalique est de 74,16.

La base du crâne est à peu près intacte, les apophyses styloïdes ont disparu de même que les saillies osseuses fragiles. A la région inférieure du segment droit de l'occipital, l'os est détruit sur une surface irrégulièrement ovulaire mesurant 16×5 mms ; de-ci de-là de petites perforations osseuses par désagrégation s'observent et au niveau de la région, où l'occipital reposait sur le socle, la zone ivoirée de l'os est quelque peu érodée.

Les apophyses mastoïdes existent mais la gauche est très abîmée ; les condyles de l'occipital sont complets, le sphénoïde est intact. Les os palatins sont bien conservés, la voûte palatine est aplatie et mesure environ 40×27 mms. Les alvéoles dentaires du maxillaire supérieur sont petites et fort abîmées, à gauche les deux tiers des alvéoles ont disparu ; toutes les dents manquent. Les apophyses zygomatiques existent, mais l'os molaire gauche est détruit, la partie externe et inférieure de l'orbite gauche est également détruite, l'orbite droite est intacte, on y remarque une petite anomalie de conformation (le rebord supérieur de l'orbite présente à son extrémité interne une encoche assez profonde sur une longueur

logiques ou traumatiques, permettant de fixer la cause de la mort et de confirmer ainsi les renseignements que l'on possède sur la cause du décès de la personne à laquelle ces ossements sont attribués. Un tel examen autorise généralement de fixer le sexe et certaines conditions d'âge du sujet, mais il faut tenir compte ici des variations individuelles du développement du squelette et de son évolution ultérieure. Il fournit en tout cas des éléments suffisants, pour affirmer qu'un crâne déterminé offre ou non des caractères anatomiques et évolutifs que doit présenter celui d'un homme ou d'une femme ayant à leur décès un âge donné (note du Dr Vervaeck).

de 5 mms ;) à gauche il n'y a rien de semblable. Les os nasaux existent en partie, le cornet droit a disparu. Un fragment assez important de la face antérieure gauche du maxillaire est détruite. Les conduits auditifs sont intacts. L'os frontal est complet, à bosses peu accusées. Les os pariétaux sont intacts. Les bosses occipitales sont assez prononcées. La face du crâne est lisse, elle montre peu d'empreintes vasculaires ; on n'y relève aucune adhérence anormale, ni trace d'hémorragie ou d'accident. Le crâne n'est pas asymétrique et il n'offre pas d'anomalie d'ordre dégénératif.

Dans son ensemble, le crâne donne l'impression d'un crâne de femme encore jeune ; il n'existe pas d'amincissement ou d'épaississement des os, notamment pas d'atrophie des pariétaux. On ne relève aucune trace de synostose des sutures, l'écartement des sinuosités est très visible sauf à l'extrémité antérieure de la suture pariétale ; les grandes ailes du sphénoïde restent libres ; l'écaille du temporal est fortement détachée du pariétal ; la disparition des apophyses styloïdes permet de supposer qu'elles n'étaient pas entièrement ossifiées.

En résumé, on peut conclure que le crâne examiné présente les caractères anatomiques de celui d'une femme, morte vers l'âge de 25 ans ; elle semble avoir été de complexion délicate, de taille plutôt petite ; aucune lésion pathologique ou traumatique des os crâniens ne permet de formuler d'hypothèse au sujet de la cause de la mort.

Bruxelles, le 12 mars 1931.

Dr. Louis VERVAECK.

Du point de vue anthropologique, le Chef conservé à Sainte-Gudule est donc parfaitement susceptible d'être celui d'Elisabeth de Thuringe, décédée à l'âge de vingt-quatre ans, comme nous l'apprennent des hagiographes écrivant peu après sa mort, durant la seconde moitié du XIII^e siècle ³³).

Après l'inspection du crâne donné à la collégiale, on ouvrit un reliquaire en argent, propriété des Dames Carmélites de la rue de la Source à Saint-Gilles ³⁴). A en croire des attestations conservées aux archives de ce couvent, la Relique y enfermée était la mâchoire inférieure de sainte Elisabeth de Thuringe. Voici également la note du Dr. VERVAECK :

33) E. m. Horn, *Sainte Elisabeth de Hongrie*, p. 224. Montréal, 1914.

34) Originaux conservés respectivement aux AESG, fond, R : n° 157 et aux Archives du Carmel à Saint-Gilles.

Examen anthropologique de deux fragments de maxillaire.

Ils appartiennent à un même maxillaire supérieur, qui semble avoir été scié et dont la conservation est médiocre ; ils ne portent pas de dents, mais à un examen minutieux on découvre, intactes et petites, les dents de sagesse placées latéralement dans une cavité osseuse, prolongeant la ligne alvéolaire mais située beaucoup plus bas (10 à 12 mms.). Les alvéoles sont très petites et peu profondes ; tout l'os de dimensions réduites et d'aspect « juvénile », le rebord alvéolaire mesure 55 à 56 mms. de longueur sur chaque fragment du maxillaire supérieur.

En somme, les deux fragments proviennent d'un même os : le maxillaire supérieur ; il semble ne pas avoir atteint son complet développement et avoir appartenu à une femme n'ayant pas dépassé la fin de l'adolescence.

Bruxelles, le 12 mars 1931.

Dr. VERVAECK.

Cette fois la conclusion était formelle : la mâchoire n'appartenait pas à la Sainte, étant donné l'âge atteint par celle-ci lors de son trépas. Le fait que l'os est un maxillaire supérieur, et non la mandibule, ou maxillaire inférieur, a fait évanouir l'espoir, caressé un instant, d'enregistrer une preuve confirmative en faveur du Chef venu de Gray. D'autre part, l'ignorance des procédés modernes de contrôle, chez les détenteurs de Reliques dans le passé, trouvait ici une singulière confirmation.

Les deux Reliques furent photographiées, en présence des témoins, au laboratoire des Archives Générales du Royaume à Bruxelles. Elles reprirent ensuite leur place dans les châsses, scellées par le sceau du Cardinal Archevêque de Malines. On dressa deux procès-verbaux destinés aux Archives de la Collégiale et à celles du Carmel.

La Presse ayant annoncé en Belgique et à l'étranger la découverte faite à Bruxelles, des informations nous parvinrent rapidement de divers côtés pour signaler l'existence à Besançon, à Madrid, à Breslau, à Marbourg, à Presbourg, à Vienne et à Bogota (Colombie) de Reliques de la Sainte, susceptibles, à première vue, de mettre en doute la valeur de celle conservée à Sainte-Gudule. En conséquence, il y avait lieu d'étendre nos investigations et d'examiner minutieusement les arguments mis en avant par les détenteurs de ces Re-

liques, pour en justifier l'authenticité éventuelle. Voici les conclusions auxquelles nous avons pu aboutir :

Nous ne parlerons plus de Besançon ni de Marbourg, ayant dit plus haut ce que nous pensions des objets que l'on y conserve ¹⁾.

MADRID.

A en croire un ouvrage, publié en 1716, sous le titre de *Franciskaansche Palboom*, le couvent des Clarisses de Madrid aurait possédé à cette époque le Chef d'Elisabeth de Thuringe. Il lui aurait été confié par la fondatrice de ce monastère, Jeanne, fille de l'empereur Charles-Quint, qui le reçut de sa sœur Marie ²⁾. Nous regardons cette assertion comme dénuée de tout fondement, car nous n'avons pu découvrir un document sur lequel elle serait basée. Du reste, ce que nous apprend l'auteur de l'écrit précité au sujet d'un os du bras de la Sainte, qui aurait été envoyé à l'archiduchesse Isabelle, par le Prince d'Orange, pour sa chapelle domestique, est certainement erroné ³⁾. Cette Relique fut acquise par la Prince à Gouda en 1614, grâce à l'entremise de Gramaye. Elle provenait de l'abbaye de Loosduynen, qui la possédait depuis 1458. En 1615, l'Archiduchesse la céda au Carmel de Bruxelles, où elle se trouve encore ⁴⁾. L'auteur du *Palmboom* a visiblement confondu l'os brachial en question avec la tête, remise, nous l'avons vu plus haut, par le Prince d'Orange. Il serait donc téméraire d'attacher grande importance à cette source quant à ce que l'on y rapporte des Reliques de sainte Elisabeth. Des informations récentes, prises sur

1) Voir plus haut pp. 119.

2) « Haar (der H. Elisabeth) heilig hoofd wordt, onder veel andere heilige overblijfsels, geëerd in het koninklijk klooster der Clarissen in Madrid, uit Duitschland gezonden door de Keizerin Maria, dochter van Keizer V, aan haer zuster de prinses Joanna, stichtster van het zelfde klooster. » P. Ber. Fremaut, *De Seraphiensche Palmboom*, t. XI, p. 589. Sint-Truyden, 1861-1872, (nouvelle édition).

3) « Een arm der H. Elisabeth, uit Holland aan Isabella-Clara-Eugenia gezonden door Philippus, prins van Orange, heeft zij in eene kostelijke kas in hare kapel altijd geëerd. » *Ibidem*.

4) Les documents relatifs à la provenance et à l'authenticité du bras de Sainte Elisabeth, conservé présentement au Carmel de la Rue de la Source à Saint-Gilles, se trouvent dans les archives de ce couvent. On peut lire quelques extraits de la correspondance de J. B. Gramaye, traitant du même sujet, dans l'étude de A Van Lommel, *Berichten aangaande Reliquien of H. Zaken uit Noord Nederland ontvoerd aⁿ 1582-1630*, publié dans *Archief voor de Geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*, t. VII, 1879, pp. 126 et 140.

place, ont confirmé notre impression. Les moniales n'ont pas connaissance d'un crâne, mais uniquement d'un tibia de sainte Elisabeth, dont l'authenticité, au demeurant, reste problématique ⁵⁾.

BRESLAU.

L'étude récente du Dr. KUCH, citée plus haut, rappelle que, dans la cathédrale de Breslau, existe également une partie du crâne de sainte Elisabeth de Thuringe. Frédéric, frère du Landtgraaf Georges de Hessen-Darmstadt, converti au catholicisme en 1636, cardinal en 1655 et prince-évêque de Breslau en 1670, l'y aurait apportée. Une chapelle en l'honneur de la sainte Veuve aurait été érigée par ce prélat dans son église. La Relique en question, avec la bâton de la Sainte, y était conservée sur un autel en argent ⁶⁾.

Cette information a été vivement contestée par le prof. Herm. HOFFMAN de Breslau, dans un article publié par lui à propos du travail de Küch, dans le *Die Unterhaltung*, annexe hebdomadaire du journal : *Die Schlesischen Volkzeitung* (21 novembre 1926). L'auteur prétend avoir desservi lui-même la chapelle de Sainte-Elisabeth durant les années 1906 et 1907. A ce moment, on n'y avait pas connaissance d'une partie du crâne de la Princesse, mais uniquement de son bâton ⁷⁾. Interrogé par nous tout récemment, le Prof. Hoffman a confirmé ses observations faites en 1926. Il n'a pu découvrir le moindre document relatant la présence d'une partie du crâne de sainte Elisabeth à Breslau dans le passé, et conclut à une méprise de l'auteur Küch, trompé par la note fautive d'un guide touristique paru vers 1874 ⁸⁾.

5) Une lettre datée de Madrid du 3 avril 1931 et adressée au R. P. Goyens O. F. M., archiviste provincial des Franciscains belges, contient le passage suivant : « entre las Reliquias figura una sin relicario y sin auténtica, y consiste en un hueso grande, que, a juicio del médico del monasterio a quién se ha consultado, es una tibia, envuelta en gasa y con este letrado de pergamino : *De santa Isabel de Hungria.* » Les papiers ont été dévorés dans l'incendie du couvent en 1862.

6) Küch, o. c., p. 211.

7) Herm. Hoffmann, *Die Reliquien der H. Elisabeth*, dans la revue citée, t. LVIII, 1926, p. 375-376.

8) Lettre de l'auteur, datée du 14 mai 1931. Un crâne conservé à Breslau et attribué à ste Constance a probablement donné lieu à l'erreur des informations reprises par Küch.

PRESBOURG.

On a émis, au début du XVII^e siècle, l'avis que dans la ville de Presbourg, devenue la résidence des rois de Hongrie depuis l'investissement de Budapest par les Turcs, se serait trouvé, à cette époque, le Chef précieux d'Elisabeth de Thuringe. Voici ce que nous apprennent, à ce sujet, quelques lettres en provenance des Clarisses de Budapest, réfugiées à Presbourg à la suite de l'invasion ottomane. Adressées aux Archiducs, au cours des années 1603, 1607 et 1620, ces correspondances illustrent d'une façon saisissante les efforts déployés par nos princes nationaux pour retrouver les traces des Reliques véritables de la Sainte Veuve, canonisée par Grégoire IX ⁹⁾.

Durant l'année 1603, le Ministre-Général des Franciscains, François de Sosa, se rendit au monastère de Presbourg et y apprit l'existence des restes d'une reine de Hongrie du nom d'Elisabeth, vénérée comme bienheureuse. Lui-même apposa sur la châsse qu'on lui montra une inscription faisant foi qu'elle renfermait le corps d'Elisabeth, fille du roi de Pologne, Wladislas, femme de Charobert, et mère de Louis, tous deux rois de Hongrie, décédée en 1381, après avoir fondé le cloître des Clarisses de Budapest ¹⁰⁾. Inhumée dans la chapelle du Corpus Christi de cette maison, la Sainte fut

9) La documentation signalée ici comporte : un rapport écrit en espagnol sur le voyage du P. Sosa en 1603 à Vienne et à Presbourg AGRB., *Secrétairerie allemande*, liasse 885 ; une lettre de la Prieure de Presbourg à l'Archiduchesse Isabelle du 1 juin 1607, une autre du confesseur de Presbourg, Alexandre Ebeerky, aux Archiducs, du 7 juin suivant et un rapport espagnol sur les deux lettres. AESG. R : n° 170 ; une lettre de la même Prieure à l'Archiduchesse du 21 août 1607, AGRB. *Secrétairerie allemande*, recueil 414, fol. 219 a-c. ; une lettre de l'abbesse de Presbourg, établie à Vienne, à l'Archiduchesse et une autre à l'Archiduc du 21 août 1620. *Ibidem*, fol. 281-284.

10) Voir à son sujet Ul. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du Moyen Age. Bio-Bibliographie* t. I, p. 1308. Paris 1905. — L'inscription, apposée par le Général des Franciscains sur le tombeau de la Sainte, est relevée par le confesseur des moniales, Alex. Ebeerky, dans sa lettre du 7 juin 1607. En voici le texte : *Hic asservantur ossa B. Elisabeth, Ungariae olim reginae, uxoris Caroli, matris Ludovici Ungariae regum, quae monasterium Sororum S. Clarae in Sicambria, id est veteris Buda, fundavit multisque aliis praeclare et religiosissime gestis, migravit ad Dominum anno Dominicae Incarnationis 1380 et sepulta fuit in capella Corporis Christi juxta claustrum dicti monasterii. Sed capta a Turcis Buda, sorores, relicto suo monasterio, in Posonium tulerunt, haec sacra pignora secum portantes. Asservantur etiam hic aliorum Sanctorum praeclarae Reliquiae.*

ramenée à Presbourg lorsque les sœurs abandonnèrent leur enclos primitif devant l'avance des Turcs. Le Ministre-Général donna ordre d'envoyer une petite Relique de la Bienheureuse aux Archiducs à Bruxelles. Les perturbations, qui agitèrent la Hongrie dans la suite, forcèrent les moniales à évacuer Presbourg. Elles trouvèrent un abri à Gratz, dans les domaines de l'archiduchesse d'Autriche Marie. Rentrées à Presbourg en 1607, elles ouvrirent le sarcophage de leur fondatrice et y découvrirent une tête, avec une inscription allemande, dont il semblait résulter que c'était le Chef d'Elisabeth de Thuringe ¹¹⁾. Un fragment de cette Relique fut également transmis aux Archiducs. Vers 1619 arrivèrent au couvent de Presbourg des Dominicaines établies à Dernau, mais chassées par les Turcs. Elles amenaient avec elles le corps de sainte Marguerite, fille du roi Béla IV de Hongrie, et décédée comme religieuse dominicaine le 28 janvier 1271 ¹²⁾. Avec la permission du Pape, ces moniales embrassèrent la règle de saint François et se laissèrent incorporer aux Clarisses qui les avaient accueillies. La même année, la rebellion hongroise reprenant de plus belle, les malheureuses Franciscaines de Presbourg durent à nouveau abandonner leur retraite. Grâce à l'intervention de l'archiduc Léopold, elles reçurent l'hospitalité chez leurs consœurs de Vienne, où elles transférèrent avec elles les deux corps saints d'Elisabeth et de Marguerite. Les rebelles vendirent toutes leurs possessions en Hongrie, ce qui leur fit perdre l'espoir de retourner jamais dans la patrie. Informés de leur pénible situation, les archiducs Albert et Isabelle firent parvenir aux moniales une généreuse aumône et reçurent, en retour, une Relique de sainte Marguerite ¹³⁾.

11) La même lettre du confesseur des moniales relate comme suit cette découverte : « Cum igitur, his tantum proximis diebus, in clauastro praefatarum nostrarum sororum hanc tumbam perlustrassem, reperi cranium cum hac in ipso cranio inscriptione : *S. Elisabeth reginae Ungariae caput*. Reperi etiam aliquod scedulas, passim ab ipsis Reliquiis semotas, et inter alias inveni scedulam, germanice scriptam, quae, meo quidem et R. Matris necnon et Priorissae conventus iudicio, ad hujus jam fatae S. Elisabeth Reliquiam pertinuisse judicatur. Haec vero scedula testabatur de S. Elisabeth, cujus nempe diem festum 19^a novembris celebramus. »

12) Ulysse Chevalier, o. c., t. II, p. 3034. Les détails sur les Reliques de cette Bienheureuse sont donnés dans les deux lettres du 21 août 1620.

13) Le travail de G. Van de Zande, cité plus haut, mentionne, parmi les Reliques léguées au S. Sacrement de Miracle, une parcelle de S. Marguerite reine de Hongrie, p. 55.

Que faut-il croire de l'identification du Chef découvert à Presbourg en 1607 et emporté à Vienne en 1619 ? Était-il réellement celui d'Elisabeth de Thuringe, comme l'opinèrent un moment les moniales ? Nous nous refusons à l'admettre. On se rappelle que le Chef en question reposait dans la caisse, avec les ossements de la reine de Hongrie décédée en 1381. Celle-ci était la mère du roi Louis, souverain du même pays. Les sœurs n'auraient-elles pas confondu ce personnage avec le landtgraaf du même nom, époux d'Elisabeth de Thuringe ? En tout cas, lors de leur fuite à Vienne les Clarisses de Presbourg ne connaissent que le corps de leur fondatrice de Budapest, morte en 1381, qu'elles s'empressent de soustraire aux profanations de l'ennemi.

Nous ignorons le sort de ces Reliques dans la suite. Il n'est pas impossible que, dispersées aujourd'hui, elles passent encore de-ci de-là pour des restes véritables d'Elisabeth de Thuringe.

Vienne.

Il faut aussi examiner ici la prétention de la ville de Vienne, dépositaire depuis 1588 — à ce que l'on y affirme — du Chef authentique d'Elisabeth de Thuringe. Le crâne, dépourvu de la mâchoire inférieure, et les deux tibias de la Sainte, auraient été recueillis à Marbourg en l'année précitée, par Corneille de Lautere, aumônier de l'archiduc Maximilien, fils de l'Empereur et Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique († 1618). L'Archiduc céda ces Reliques à sa sœur Elisabeth, reine de France, pour le couvent des Clarisses fondé par elle dans la ville de Vienne, durant le deuxième quart du XVI^e siècle. Après la suppression de ce monastère par Joseph II, en 1782, les Reliques passèrent aux mains des sœurs de Sainte-Elisabeth de la « Landstrasse », qui les conservent encore. Le crâne est abrité dans une châsse d'argent, derrière des volets de cristal. Couronné d'un diadème précieux, il repose sur un coussin de soie, avec les deux grands os croisés en sautoir. Chaque année, on expose le coffret à la vénération des fidèles le 19 novembre, jour de la fête patronale de la Sainte, et durant toute l'octave.

A l'appui de l'authenticité de son trésor, le couvent exhibe un acte original, revêtu du sceau de l'Archiduc, et daté du 14 janvier 1609. Le Prince y rapporte comment il s'était procuré des restes de la sainte Veuve de Thuringe en 1588, et les avait offerts en cadeau à sa sœur pour les Clarisses viennoises. Des concessions

d'indulgences, octroyées depuis 1617 jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, à l'occasion de la solennité annuelle, prouvent le succès croissant du culte. Une reconnaissance officielle, faite le 15 novembre 1782 par l'évêque suffragant de Vienne, Edmond d'Artz et Vassey, au moment où les Reliques passèrent à la « Landstrasse », établit leur identité avec celles vénérées autrefois chez les Clarisses. Tous ces documents ont été utilisés en 1908 dans un travail paru sur l'histoire des restes de sainte Elisabeth, honorés à Vienne. Ceux de 1609 et de 1782 ont été publiés in-extenso ¹⁴). Des recherches récentes, entreprises en notre nom, dans les archives viennoises, ont permis de constater que cette édition offre toutes les garanties voulues d'exactitude ¹⁵).

Faut-il donc conclure à l'authenticité du chef conservé à Vienne et, en conséquence, abandonner résolument la piste ouverte à Bruxelles ? Nous ne le pensons pas. Que l'on juge des objections que soulève un examen attentif du dossier rassemblé par les défenseurs de la tête exposée à Vienne :

Remarquons, tout d'abord, que l'acquisition des restes de sainte Elisabeth, en 1588, par Corneille de Lautere, doit s'être faite avec l'assentiment de l'archevêque de Mayence, Ordinaire de Marbourg. La loi canonique le voulait formellement : aucune Relique de Saint ne pouvait passer d'un diocèse à un autre sans l'approbation de l'évêque de l'endroit ¹⁶). Or le document de Maximilien se tait

14) Sophie Görres, *Zur Geschichte der Reliquien der Hl. Elisabeth* dans l'*Historisch-politische Blätter für das Katholische Deutschland*, t. CXLII, 1908, pp. 753-760 et 793-801. — Le document de Maximilien figure, in-extenso, aux pp. 759-760. Il fut délivré « auf demütigst ansuechen der würdigen Frauen Abbtessin, und ganzen Convents obgedachts Stiffts. » — La reconnaissance des Reliques, du 15 novembre 1782, y est également imprimée in-extenso pp. 797-98. Elle s'exprime comme suit à propos de celles-ci : « Sacras Reliquias, videlicet Caput et ambas tibias S. Elisabethae, Andreae regis Hungariae filiae et Ludovici, Hassiae et Thuringae Landgravii, viduae. » On ne saurait attacher la moindre valeur à une brochure, publiée en 1931 par L. Wegmann, qui n'apporte aucun élément nouveau au dossier de la Relique.

15) Correspondances échangées entre nous et le R. P. B. Giesen du couvent de Mödlin près de Vienne. Nous tenons à remercier cet éminent religieux pour les services qu'il nous rendit à cette occasion.

16) Le Décret de Gratien (Pars III, *De consecratione*, dist. I, cap. 37) stipule : *Corpora sanctorum de loco ad locum nullus transferre praesumat, sine consilio principis vel episcoporum sanctaeque sinodi licentia*. La constitution de Sixte IV *Dominus...* veut que, même après avoir été approuvées par le Pape, les Reliques soient reconnues par l'évêque diocésain avant d'être exposées à la vénération des fidèles. — Ces conditions ne semblent pas avoir été remplies

sur un octroi de ce genre et les indications, données en 1614 par le titulaire de Mayence, Jean Suicard, à l'agent des archiducs Albert et Isabelle, prouvent positivement que ce prélat n'avait aucune connaissance de la mission, remplie autrefois par Corneille de Lautere. Bien plus, ce qu'il avance alors au sujet des destinées du corps de sainte Elisabeth, semble exclure la possibilité de la translation, faite jadis à Vienne d'une Relique insigne comme le crâne. D'après lui, la majeure partie des ossements avait passé en Batavie ¹⁷). Comment expliquer l'ignorance du prélat ? N'indiquerait-elle pas que les négociations de 1588 ne se firent pas dans les conditions voulues ? Mais alors, les Reliques recueillies sont-elles suffisamment garanties ? Plusieurs érudits, qui se sont occupés d'elles jadis, et récemment encore, le nient catégoriquement ¹⁸). L'apparition tardive du document, délivré près de trente ans après l'événement y consigné, ne contribuera pas à rassurer les sceptiques.

Le libellé de l'acte, délivré par l'archiduc Maximilien en 1609, soulève un problème d'interprétation qui introduit un nouvel aléa dans le cas de Vienne.

Quelle est, d'après ce document, la nature des restes d'Elisabeth rapportés de Marbourg en 1588 ? Une formule très vague nous l'apprend : *ain thail von der H. Elisabeth, geborner Konigin in Hüngern, Landgräfin in Hessen, etc. körper* ¹⁹). Même imprécision dans un acte expédié le 1 juillet 1614 par l'évêque auxiliaire de Vienne, Alphonse de Requesens. Approuvant l'envoi par les Clarisses d'une Relique de sainte Elisabeth reine de Hongrie à l'infante Isabelle des Pays-Bas, le prélat assure qu'elle a été soustraite : *de majori parte quam servant sanctimoniales*, reçu de la reine de France, leur fondatrice ²⁰).

lors du transfert opéré par Corneille de Lautere et la première reconnaissance du crâne, conservé à Vienne, date de la fin du XVIII^e siècle.

17) Voir annexe n° XV.

18) J. B. R a d y, o. c., pp. 516-517., ainsi qu'un article du Prof. Georg B a l a n y i, *Reliquien der heiligen Elisabeth von Ungarn*, publié à propos de la découverte, faite à Ste Gudule, dans le *Pester Lloyd* de Budapest le 29 mars 1931.

19) Voir le document publié, d'après l'original, dans S. G ö r r e s, o. c., p. 760. — A remarquer qu'en parlant des Reliques de Sainte Elisabeth, déposées à Marbourg, Maximilien fait explicitement allusion à la châsse en argent où était enfermé le corps et non la tête, conservée séparément depuis le XIII^e siècle.

20) L'original de cette attestation passa avec la Relique à l'église Sainte-Gudule. Il se trouve aux AESG., R : 173. A remarquer qu'il y est question de *S. Elisabetha vidua, regina Hungariae ac Tertii Ordinis S. Francisci*.

Doit-on vraiment retenir qu'il aurait été question, dans ces passages, du crâne et des deux tibias exposés présentement dans l'église de la Landstrasse ? Des informations, recueillies sur place par les archiducs Albert et Isabelle, et quelques lettres, conservées dans les archives des Capucins belges, fournissent des données qui pourraient faciliter la solution du problème.

Lors d'une visite du Ministre Général des Franciscains, François de Sosa, chez les Clarisses viennoises en 1603, on lui montra une tête dépourvue de sa mâchoire inférieure, deux épaules dont l'une était brisée, et deux petits os des bras ou des pieds. Les moniales opinaient que ces Reliques leur venaient de la fondatrice, Elisabeth de France. Un aumônier de l'archiduc Maximilien les aurait remises à la femme d'Hubert Stalhing, majordome de la Reine, à l'insu de son maître ²¹). Interrogée par la Prieure, une femme, en service au couvent du vivant de la fondatrice, ne put rien affirmer de certain au sujet de cette donation. Le Ministre-Général jugea donc que les Reliques ne présentaient guère de sérieuses garanties ²²).

En 1630, l'abbesse de Vienne fit part au P. Basile, capucin d'Alsace, que dans son monastère on vénérât des Reliques de sainte Elisabeth de Hongrie : la tête, avec une grande quantité d'ossements. La fondatrice, Elisabeth de France les avait amenées de Marbourg en 1588, grâce à l'entremise d'un aumônier de l'archiduc Maximilien, son frère. Les Reliques provenaient de l'hôpital, fondé par la Sainte, où reposait son corps depuis près de quatre siècles ²³).

En 1641, les Capucins de Vienne attestent à leur tour que, dans la chapelle des Clarisses de la même ville, on conserve le corps d'Elisabeth de Thuringe : la tête sans la mâchoire inférieure, une épaule entière, deux grands os intacts. Un troisième os de la même proportion, qui se trouvait jadis chez ces religieuses, avait été donné, avec une partie du crâne, aux dits Capucins par la femme de l'empereur Mathias ²⁴).

21) Rapport, dressé en espagnol, de ce voyage aux AGRB, *Secrétairie allemande*, liasse 885.

22) Lettre, adressée par une religieuse de Vienne au secrétaire particulier des Archiducs, Blasicus, à la date du 9 août 1603. *Ibidem*.

23) Lettre de l'abbesse de Vienne, datée du 25 septembre 1630. Original conservé dans les Archives des Capucins à Anvers, Sect. I, 4365.

24) Déclaration, du 30 mai 1641, signée par trois Capucins députés au couvent de Vienne par le Définiteur provincial de la vicairie d'Autriche, conservée aux mêmes Archives des Capucins à Anvers, Sect. I, n° 4546.

Il résulte de ces informations :

1) Que la tradition expliquant la provenance des Reliques de Vienne a évolué entre 1603 et 1609. A la première date, sans rien affirmer de très précis, on pense que les ossements furent donnés par la reine de France. Elle les avait acquis, à *l'insu* de son frère, par un aumônier de celui-ci. En 1609, l'archiduc Maximilien déclare, à la demande de l'abbesse viennoise, que *lui-même* députa, en 1588, son aumônier à Marbourg pour en ramener une partie du corps d'Elisabeth de Thuringe, destinée à sa sœur et aux Clarisses fondées par elle.

2) La nature des Reliques et leur nombre ont également évolué. En 1603, on signale la tête, deux épaules et deux petits os ; en 1630, la tête et une grande quantité d'ossements ; en 1641, la tête une épaule et trois grands os. Remarquons, à propos de cette dernière énumération, qu'elle comprend des pièces inconnues à Marbourg depuis 1548. En effet, le catalogue de Jean de Réhen ne recense qu'un seul grand os ²⁵). Les deux tibias, exposés aujourd'hui à la « Landstrasse » — et qui sont en réalité des fémurs — ne sauraient donc avoir fait partie du trésor ramené en 1588 par Corneille de Lautere.

En somme on se trouve ici en présence d'une série d'affirmations discordantes, quant à la nature et à la provenance des restes d'Elisabeth de Thuringe, légués par la Reine de France au couvent royal des Clarisses. A Marbourg, l'autorité ecclésiastique n'eut jamais connaissance du transfert de 1588, vu qu'elle donna plus tard des indications en contradiction formelle avec ce qui se serait passé quelque vingt ans auparavant.

N'oublions pas, non plus, l'arrivée, vers 1620 des Clarisses de Presbourg emportant avec elles, chez leurs consœurs de Vienne, les corps de la B. Elisabeth († 1381) et de Ste Marguerite, toutes deux reines de Hongrie.

Les preuves documentaires, sur lesquelles on a appuyé jusqu'à présent l'authenticité des Reliques de Vienne, demeurant problématiques, il y avait lieu de se faire une conviction quant aux caractères anthropologiques du crâne et des ossements réputés pour être ceux de la sainte Veuve de Thuringe.

²⁵) La quittance de Jean de Réhen, du 12 juillet 1548, énumère les Reliques restituées comme suit : « ein haupt mit einem Kienbacken, item fünff Rörhlein klein und gross, item ein Riebe, item zwey Schulterbeyn und *sonst ein breit Bein* » J. B. R a d y, o. c., p. 510-511.

A la demande du Primat de Belgique, le Cardinal de Vienne a donné ordre d'ouvrir la châsse, conservée chez les Elisabethines, et de soumettre son contenu à un examen phrénologique. L'opération eut lieu, d'après une communication qui nous fut faite personnellement, le 26 juin 1931, sous la direction du Prof. Dr. Jos WENINCER, Directeur de l'Institut anthropologique de l'Université de Vienne, assisté de quelques autres professeurs et de trois ecclésiastiques. Le résultat de cet examen établit que le crâne exposé au couvent de la « Landstrasse » est réellement celui d'une jeune femme, âgée de vingt-cinq ans environ.

Avec la bienveillante autorisation des défenseurs de la Relique de Vienne, nous pouvons mettre le texte de cette enquête sous les yeux du lecteur ²⁶⁾.

Abschrift.

Anthropologisches Institut
der Universität
Wien, IX. Bez., Van Swieteng. 1
Vorstand : Prof. Dr. Josef Weninger
Tel. A 26828.

Wien, am 25. Juli 1931.

Anthropologische Beurteilung des Schädels, welcher als Haupt der Hl. Elisabeth in Wien III. Landstrasse Hauptstrasse, Elisabethspital, aufbewahrt wird.

Diese anthropologische Untersuchung des Schädels, welcher als Haupt der Hl. Elisabeth in Wien III. Landstrasse Hauptstrasse, Elisabethspital aufbewahrt wird, wurde am Freitag den 26. Juni durch das Anthropologische Institut der Universität Wien durchgeführt. An dieser Unternehmung beteiligten sich : Prof. Dr. Josef Weninger, Dr. Eberhard Geyer, Dr. Hella Pösch, und Dr. Margarete Weninger. Der Befund ist folgender :

Schädel eines Weibes im Alter zwischen 20 und 25 Jahren.

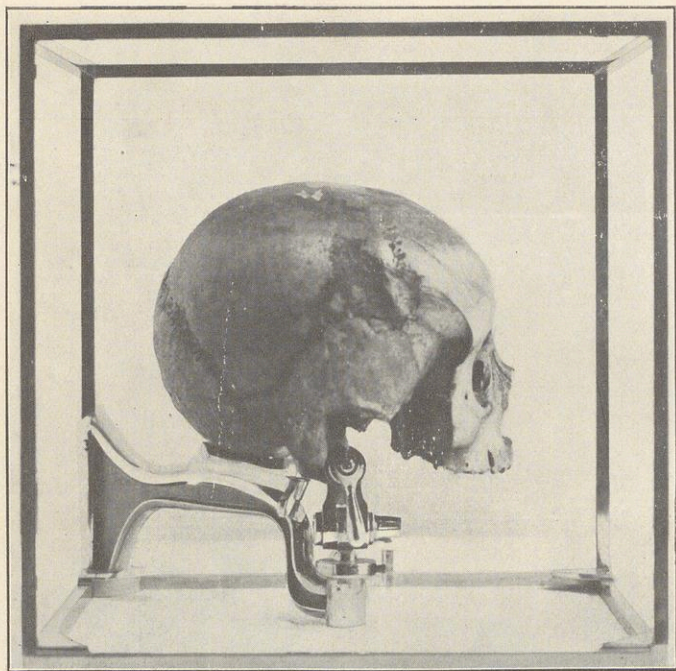
Kennzeichen für das Geschlecht : Zarter Schädel ohne besonders markierte Muskelleisten ; Andeutung der Stirnhöcker, Rundung des Hinterhauptes, kleines Hinterhauptsloch und relativ grosse Breite der Schädelbasis ; hohe Augenhöhlen, konkaver Nasenrücken.

Kennzeichen für das Alter : Der 3. Molar (Weisheitszahn) ist

²⁶⁾ Nous remercions vivement le R. P. Bern. Giesen qui a voulu négocier en notre faveur l'autorisation sollicitée à Vienne.



Le crâne de Bruxelles exposé dans le reliquaire. — Sur la base postérieure du socle, une inscription tracée sur lamelle de parchemin en écriture du XVI^e siècle.



Le crâne conservé à Vienne. — Photographie prise dans le laboratoire de l'Institut d'anthropologie annexé à l'Université de cette ville. Les sutures crâniennes ne sont pas ossifiées.

noch nicht durchgebrochen, (ist überhaupt nicht angelegt). Sämtliche Nähte sind noch offen, die Obeliongegend ist nicht im geringsten verstrichen; die Sphenobasilarfuge ist noch zu erkennen.

Sonderlichkeiten : Beiderseits nahe der Kranznacht, und zwar hinterhauptwärts und in ihrer ganzen Länge erhebt sich eine leichte Vorwölbung, durch welche die linea temporalis scheidelwärts abgelenkt wird. Wegen der symmetrischen Anordnung dieser Erscheinung besteht die Vermutung, dass diese Vorwölbung auf das Tragen von einschnürenden Bändern oder Reifen, hervorgerufen zu einer Zeit, als der Knochen noch nachgiebig war und auswich, zurückzuführen ist. — Leichte asymmetrie des Hirnschädels. Schallknochen im Asterion.

Beschreibung : Niedriger lang — breiter Schädel mit leicht zurückweichender Stirne, hoher, leicht abgesetzter Schläfenschuppe. Im kurzen schmalen Gesichtsschädel hohe tiefe Augenhöhlen mit nach aussen abfallenden oberen Rändern, eine konkavrückige, schmalwurzelige und tiefgesattelte knöcherne Nase mit steilen Wänden und relativ schmaler apertura pyriformis. Die fossae caninae sind tief und der Uebergang der Wanke ist das Jochbein nur schwach gewölbt. Die Interorbitalbreite ist nur mittel.

Die Zähne sind ausgebrochen, die Alveolen auffallend gut erhalten.

Erhaltungszustand : Der Erhaltungszustand ist auffallend gut. Am Scheitel vor dem Bregma sind eine Anzahl dunkelbrauner Flecken. Dank des Ausgiessens mit Wachs fühlt sich der Schädel fettig an. Es fehlen bemerkenswerte Furchen und Gänge, wie sie in der Erde liegende Schädel unter dem Einfluss von Pflanzenwurzeln und Würmern sonst aufweisen. Die Oberfläche der Knochen ist also glatt, ausserdem gelblich-bräunlich getönt.

Die beiden Oberschenkelknochen :

Kurze weibliche Femora, zartgewichtig, schwache Muskelmarken, vom selben Konservierungszustand wie der Schädel, aber nicht fettig. Keine Anzeichen rachitischer Veränderung, im Gegenteil gut proportionierte und in ihrer Art kräftig-grazile Knochen. Länge des linken Femur 424 mm, Länge des rechten Femur 426 mm. Am linken Femur sind Epiphysenfugenreste an der linken distalen Epiphyse erkennbar. Die aus der Länge der Femora berechnete Körpergrösse beträgt etwa 155.8 cm.

Einige anthropometrische Daten :

Länge des Schädels (1) 167 mm

Breite » » (8)	139	» auf d. Schläfen-
Kleinste Stirnbreite (9)	98	» chuppe.
Coronalienbreite	118	»
Basion — Bregma Höhe (17)	116	»
Asterienbreite	110	»
Mastoidealbreite (13)	97	»
Nasion-Bregma Bogen (26)	120	»
Bregma-Lambda Bogen (27)	104	»
Lambda-Opisthion Bogen (28)	119	»
Opisthion-Basion	39.5	»
Breite des Foramen magnum	27.5	»
Obergesichtshöhe (48)	62	»
Mittelgesichtsbreite (46)	81	»
(als Ersatz für die Jochbogenbreite. Die Jochbogen sind abgeschnitten).		
Nasenhöhe (55)	48	»
Nasenbreite (54)	23	»
Vordere Interorbitalbreite (54)	18	»
Orbitalhöhe (52) links	34	»
Gaumenlänge (62)	42.5	»
Gaumenbreite (63)	34	»

Indices :

Längen-Breiten-Index des Schädels	83.2 mm
Längen-Höhen-Index des Schädels	69.5 »
Breiten-Höhen-Index des Schädels	83.5 »
Transversaler Frontoparietal Index	70.5 »
Sagittaler Frontoparietal Index	86.7 »
Sagittaler Frontooccipital Index	99.2 »
Sagittaler Parietooccipital Index	114.4 »
Obergesichtsindex des Schädels	76.5 »
Orbitalindex	81.0 »
Index orbitofacialis verticalis	54.9 »
Nasalindex	47.9 »
Gaumen-Index	80.0 »

Die eingeklammerten Zahlen stellen die Nummern der Masse der entsprechenden kranilogischen Abschnitte bei R. Martin, Lehrbuch der Anthropologie, G. Fischer, Jena 1914. 1. Auflage dar.

Il résulte du rapport, reproduit ci-dessus, que le crâne conservé à Vienne présente lui aussi les caractéristique de celui d'une

jeune femme, décédée vers l'âge de vingt-cinq ans. Il ne semble pas avoir séjourné en terre et paraît enduit d'une matière grasse, alors que celui retrouvé à Bruxelles a été visiblement l'objet d'une décoction. A remarquer la déformation de la ligne temporale, causée — à ce que l'on suppose à Vienne — par le port de bandeaux circulaires durant le premier âge. Le rapport ne signale aucune trace d'excision ou d'ablation, contrairement à ce que nous attendions sur la foi d'une affirmation, faite par les Capucins de Vienne en 1641, d'après laquelle un fragment de la tête, conservée chez les Clarisses, aurait été déposé chez eux. Les os fémoraux joints présentement au crâne semblent provenir de la même personne ; ils permettent de conclure à une stature très réduite du sujet. On se demande s'ils vinrent en réalité de Marbourg, où l'on ne signale qu'un grand os en 1548, et comment la suffragant de Vienne a pu les prendre, en 1782, pour des tibias.

En définitive, du point de vue anthropologique, le crâne de Vienne, pareillement à celui de Bruxelles, est susceptible d'être celui d'Elisabeth de Thuringe. Pour établir si, *de fait*, l'un ou l'autre est authentique, la parole reste aux documents.

BOGOTA (Colombie).

Une communication, faite le 9 juin 1931 par Son Exc. le Primat de Colombie à Son Em. le Cardinal Archevêque de Malines, a révélé l'existence, depuis le XVI^e siècle, à la cathédrale de Bogota, de quelques ossements, en provenance du crâne véritable d'Elisabeth de Thuringe : la moitié du maxillaire inférieur ou mandibule, un fragment du frontal, et trois morceaux du pariétal droit. Ces Reliques sont enfermées dans un chef-reliquaire en argent, exposé régulièrement à la vénération des fidèles.

Au témoignage d'un manuscrit du XVI^e siècle, conservé dans les archives de la cathédrale, ces restes auraient été donnés par Anne d'Autriche, femme de Philippe II, à Don Luis de Zapata de Cadena, ancien Commissaire Général des Franciscains au Chili, désigné par le Roi comme second archevêque de Santa-Fé. On ignore à quel moment précis la Relique arriva à Bogota, mais il est sûr qu'elle s'y trouvait depuis quelque temps déjà en 1593. Différents historiens du XVII^e siècle ont reproduit cette information dans leurs ouvrages ²⁷⁾.

27) Voir à l'annexe XXI, le dossier de Bogota.

Nous manquons absolument de données pour établir dans quelles circonstances la Reine d'Espagne devint propriétaire de ces Reliques, où elle les fit quérir et comment il faut les rattacher à Marbourg.

Du point de vue anthropologique, les ossements paraissent très anciens ; ils semblent avoir séjourné longuement en terre et ont appartenu à un défunt dont l'âge avait dépassé vingt-cinq ans. La synostose des sutures est accomplie ; l'ossification du frontal est complète et l'épaisseur des os fait songer à une personne de sexe masculin.

Ces constatations nous amènent à surseoir à l'examen du problème de leur authenticité.

CONCLUSIONS.

Les conclusions qui se dégagent de cette longue étude peuvent se résumer comme suit :

Dans les villes de Vienne et de Besançon, on conserve un crâne réputé comme le Chef véritable de sainte Elisabeth de Thuringe. Soumise à un examen approfondi dans le laboratoire universitaire d'anthropologie de Vienne, la Relique conservée dans cette ville a été reconnue comme parfaitement susceptible d'être authentique. A Besançon, on ne s'est pas rendu, jusqu'à présent, aux instances faites par nous en vue d'obtenir un examen similaire. Les preuves documentaires établissant l'authenticité de l'une ou l'autre de ces Reliques manquent, ou semblent insuffisantes. Devant la critique, leur valeur apparaît très sujette à caution. Du point de vue canonique, pourtant, la légitimité du culte demeure inattaquable : dans les deux villes, les Reliques ont été jadis — bien tardivement, à vrai dire — reconnues par l'autorité épiscopale et il n'est guère possible, aujourd'hui, de montrer, par des arguments positifs et certains, qu'elles sont fausses ²⁸⁾.

Des fragments conservés à Bogota, en Colombie, depuis 1593 n'ont pas résisté à une enquête anthropologique. Ils n'entrent donc pas en ligne de compte.

Une découverte récente, faite en l'église Sainte-Gudule à Bruxelles fournit un élément nouveau en vue de la solution du pro-

28) Elles remplissent, en effet, les conditions requises par le canon 1285. § 2 : *Reliquiae... antiquae in ea veneratione qua hactenus fuerunt sunt retinendae, nisi in aliquo peculiari casu certis argumentis constet eas falsas vel supposititias esse.*

blème. Parmi les trésors, légués à la collégiale par l'archiduchesse Isabelle, au XVII^e siècle, se trouve un reliquaire renfermant un crâne, avec l'inscription : CAPUT S. ELISABETHAE. On a cru, autrefois, que la tête en question était celle de la mère de saint Jean Baptiste, mais il conste, par des documents véridiques, que la Relique fut honorée comme le chef de sainte Elisabeth de Thuringe dans le Franche-Comté avant 1567. Avec l'assentiment de l'archevêque de Besançon, Ordinaire de l'endroit, elle fut transportée à Bruxelles en 1617, dans le palais des Archiducs, après une enquête faite au nom de ces princes auprès de l'archevêque de Mayence, Ordinaire de Marbourg, et du landtgraaf de Hesse qui permit d'en retrouver la trace. Une banderolle en parchemin, jointe à la tête, plaide en faveur de sa provenance des pays de l'Est. Examiné par un anthropologue, le crâne paraît très ancien ; il semble avoir été soumis à une ébullition, ce qui nous permet de le faire remonter jusqu'au XIII^e siècle puisque cette opération fut sévèrement prohibée par un décret de Boniface VIII en 1299. Il doit avoir appartenu à une femme de complexion délicate, morte à l'âge de vingt-cinq ans environ. Plus encore que celui de Vienne, le crâne retrouvé à Bruxelles est susceptible d'avoir appartenu à la sainte Veuve de Thuringe. Une comparaison avec les restes correspondants des proches parents de la Sainte fournirait, sans doute, des indices plus concluants.

Au lecteur de juger la valeur des preuves ou des présomptions réunies ci-dessus en faveur de la solution d'un problème très complexe de critique. Quel que puisse être son verdict, nous avons cru que les documents rassemblés méritaient de retenir l'attention, vu qu'ils contribuent à éclaircir l'histoire des Reliques — vraies ou supposées — et du culte d'une sainte très populaire, aujourd'hui encore dans la chrétienté occidentale.

Bruxelles, le 10 février 1932.

Plac. LEFEVRE, ord. Praem.
Dr. L. VERVAECK.

ANNEXES

I

1586, mai 3. *Le Chapitre de Gray reçoit en dépôt le Chef de Sainte Elisabeth et promet de le restituer à la Chambre des Comptes de Dôle chaque fois qu'il en sera requis.*

Nous prevost, chanoines et clerqz de la chapelle fondée, au chasteau de Gray, en honeur et révérence de Madame Sainte Elisabeth, certiffions et confessons par cestes, qu'à notre prière et sur l'instance et communication faite par Monseigneur le comte de Champlite, chevalier de l'Ordre, Lieutenant Gouverneur et Capitaine Général pour le Roy en son compté de Bourgongne, avec messieurs les premiers et gens tenans la Chambre des Comptes de Sa Majesté à Dole, les dits seigneurs de Comptes, au nom de Sa dite Majesté, nous ont délivré et mis et mains le précieux reliquaire du cieffz de Ma dite Dame Sainte Elisabeth, enchassé dans une chesse dorée, lequel reliquaire souloit estre à la chapelle du chasteau de Nozeroy, depuis transporté au chasteau de Sainte-Anne et successivement a nous accordé par mon dit seigneur le Comte et la dite Chambre, pour icelluy mettre et reposer en la chapelle du dit chasteau de Gray, dépendant de l'ancienne dotation et fundation des prédecesseurs de Sa dite Majesté, nos souverains princes et seigneurs, pour en icelle estre faict et rendu l'honneur révérence dheu à si précieux et digne reliquaire, à charge de par nous, nos successeurs prévost, chanoines, clerqz et chapistre de la dite chapelle, de rendre compte et ferre restitution à la dite Chambre, ce que nous promettons ferre à toutes et quantes fois que par icelle, ou de la part de Sa Majesté, en serons requis, sans aulcune difficulté. En témoignage de vérité, nous avons subsigné ceste de nos noms et seingz manuels et faict signer, à nostre requeste, par le notaire royal sousigné audit Gray le tier jour du mois de may l'an mille cinq cents quatre vingt et six. Ainsy

signé : Brullet prévost, Pourvoiseret N., Piere Nolle, E. Necampt, C. Tordes, Jacques de Rivière, Merrin Brulot, E. Cognis, notaire, C. Pontéot.

En bas estoit escript : Double ou extreit prins sur l'originel de la susdite copie et icelle, par collation en faicte audict original, trouvé à icelluy concorder et ce par moy notaire soubsigné, à la requisition du Sr. Procureur général de la Maison de Chalon septant icelluy reservé de dict originel. Faict le 4e jour de mois de may 1617.

Signé : J. Chouffe.

Collation faicte de la dicte copie originele à la presente, este trouver concorder avec icelle par moy notaire soubscript, admis par le Conseil de Brabant à Bruxelles.

J. Wouters, notaire.

Une autre copie se disant collationnée sur l'original et signée : Verreycken lit d'autre façon les noms des chanoines et ajoute deux noms : N. Hugon et Shroter.

A G R B. Audience, carton 1421, n° 4.

II

(Avril 1614) Note de la main de J. B. Gramaye pour être présentée aux Archiducs.

Instructio quoad corpus S. Elisabeth.

Cum plures sanctitate claruerint Elisabethae, illa unde nomen refert Sma Infants, Beata duntaxat, nec solemniter divorum cathalogo asscripta, Tertii Ordinis D. Francisci religiosa, et velut patrona Viennae Austriae jacet.

Altera, toto orbe christiano celeberrima et notissima, unde Ducum Brabantiae genus, Andreae Hungariae regis filia, Hermannii Thuringiae lantgravii uxor, Perusii a Gregorio IX in Sanctorum numerum solemniter relata, ob sedecim mortuos vitae restitutos et infinita ad tumulum ejus patrata miracula, Marpurgi in Hassia defuncta, sepulta et elevata est, testibus, nemine contradicente, omnibus historicis. Atque cum icunculae Virginis Matris, ab ea provenientes, in Brabantia miraculis clarescerent, lantgravius Joanni, Brabantiae duci, praemium auxilii in bello praestiti donavit caput

et dimidium ossium de B. Elisabetha, dum modo ad translationem Metropolitani, (qui Moguntinus est), accedat consensus. Hujus donationis diploma extat in Hassia et exemplar, pridem a cancellario Hassiae mihi submissum, Celsitudini Suae, ante multos menses, communicavi. Feretrum ejus, auro et gemmis ornatum, nudatum est per hoereticos, ossibus alioquin intactis, nisi quod portio aliqua in Franciam sit delata, prout Parisiis didici.

La pièce fut résumée en espagnol et soumise en double exemplaire à S. A. le 20 avril 1614. Sur un des exemplaires figure la note marginale suivante :

Representado al Prevoste Grammay que, aparentemente, deve deandar enganado y que esta sancta cabeza y huessos deven estar enalgun lugar de Brabante, pues que el Lantgravio de Thuringia les dio al duque Juan de Brabante, en recompensa de la asistencia que le havia dado. Responde que costa indubitabilmente que el Sto y cabeca estan en Maspurg, y no en Brabante, por razon que el duque Juan murio poco despues de la dicha donacion, hecha y juntamente con el heredero masculino y tambien que pueda ser que el arcobispo de Maguncia no habia permitido la transacion lo que era necessario.

A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, carton 1932.

III

(Avril 1614) Deuxième note de la main de Gramaye à l'adresse de l'Archiduc. (extrait).

Serenissime Princeps,

Quae Praepositus Asseliers, praesente secretario Praets, communicatis cum decano Gramay consiliis, super conservatione omnium rerum sacrarum et translatione corporum Reliquiarumque censuit, haec sunt :.....

Quoad Caput et partem corporis B. Elisabethae, datam olim Joanni, Brabantiae duci, judicat D. Asseliers nullatenus omittendam tam clarae toto orbe christiano Divae repetitionem, quae ut jure peti, ita minime negari posse videatur. Offert autem D. Decanus illuc tendere et, favente Numine, consensum a Maguntino et cessionem a Lantgravio impetrare dummodo ei dietim decem

florini consignentur, aut 500 semel, nec est Marpurgi hinc per Moguntian nisi 10 aut 12 dierum distantia.

Sur le haut du feuillet, une autre main a écrit : Présentée le XIII^e avril 1614.

A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, carton 1932.

IV

(Avril 1614) Note rédigée par l'Audiencier à la suite de la proposition du prévôt Gramay. (extrait).

Propositions du doyen Gramay sur ce de la conservation des choses sacrées de Hollande et ce qu'en a semblé au conseiller du Conseil privé, Asseliers.....

Quant à la teste et partie du corp de Ste Elizabeth, dont l'on a aultrefois faict donation au ducq Jehan de Brabant, le dit conseiller trouve que Son Altesse a droict d'en faire demande, et offre le dict doyen pour s'y employer avecq espoir d'en venir a chef, et après avoir obtenu le consentement de l'archevesque de Mayence, en impétrer la concession du Lantgrave de Hessen, moyennant dix florins par jour ou cinq cens florins une fois.

A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1932 ; publiée dans A. van Lommel, *Berichten aangaande Reliquien of H. Zaken uit Noord Nederland ontvoerd an. 1582-1630* dans *Archief voor de geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*. t. VII 1879, p 130-131.

V

1614, avril 30, Lettre de l'Audiencier à Gramaye en réponse à sa proposition.

A Monsieur le Prévost Gramaye,
Monsieur,

Ayant fait rapport a S. A. du contenu en votre dernier memoire, que vous m'avez laissé sur ce du bienheureux corps de Ste Elisabeth, Elle m'a dit quelle le désire bien et ainsi désire elle que me mandiez d'un mot, clairement et cathégoriquement, ce que vous

demandez pour vous en charger de le Lui procurer et apporter et, sur ceste attente, salue très affectueusement...

A Bruxelles, le dernier avril 1614.

Minute aux A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1932.

VI

(Début de mai 1614), *Nouvelle note de la main de Gramaye à propos du transfert des Reliques de Sainte Elisabeth.*

Ut, faventibus superis, corpus S. Elisabeth transferatur, judicat J. B. Gramaye necessarium habere litteras credentiae ad archiepiscopum Moguntinum, causa habendi consensum. Item alias ad Landgravium credentiales ad tradendum, juxta donationem ducis Brabantiae factam, corpus. Et ad facilitandum negotium, interesset in omnen eventum credentiales habere ad abbatem Fuldensem et landgravium Dermstadensem, si necesse fuerit, quod non putatur.

Quoad sumptus itineris, cum distantia sit dierum decem aut 12 ut summum, si sufficit Alsitudini Suae ut ordinario comitatu meo de duobus famulis stipatus proficiscar, et tribus equis, videor ne posse minus decem florenis habere.

A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1932.

VII

(Début de mai 1614) — *Autre note de la main de Gramaye sur le même sujet. (extrait).*

Cum esterna vespera Celsitudini Suae consilia mea exposuerim, respondit pluribus placere, sibi, et vidisse scriptum quoddam meum et responsurum se quam primum mihi, mandans indicari D. Pratzio, ut singulorum illi memoriam reducat hodie.

Haec autem sunt per me suggestorum capita :...

Secundo, suggessi jus quod habet Princeps, virtute donationis Joanni, Brabantiae duci, factae, petendi Caput et reliqua membra S. Elisabethae, modumque quod id ab haereticis commode haberi possit. Et aveo scire, si id non placeat, an aegre latura sit C. S. si alteri modum aperiam et impetrem ?...

Super his, quid placeat C. S., responsum expectabit.

J.B. Gramaye.

A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1932 ; publiée dans A. VAN LOMMEL, o. c., p. 131-133.

VIII

10 mai 1614. — *Lettre de Gramaye au chevalier Prats, secrétaire des Conseils Privé et d'Etat, relative à son voyage en Allemagne.*

Amplissime Ordinatissimeque Domine,

Conformiter proposito meo et consilio vestro, remitto per quem possim nummos accipere a Celsitudine Sua mihi destinatos in peregrinationem germanicam. Rogo autem obnixè ut possit, favore et auxilio vestro, quam primum expeditiones habere quae iter meum remorantur...

J. B. Gramay.

Lutosae, 6^o idus Maias 1614.

Une autre main a ajouté : du X may 1614.

A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1932.

IX

12 juillet 1614. — *Lettre de Gramaye au Chevalier Prats, lui annonçant son départ pour l'Allemagne et la Hesse (extraits).*

Amplissime Ornatisimeque Domine,

Veni incolumis Coloniam, etsi magnis impendiis, ob itinerum discrimina et praesidii necessariam mihi conductionem, et deinceps spero melius et sine periculi metu reliquum itineris cessurum. Interim, quia interest pro re nata servitiis Principum nos intendere, quaedam visum monere...

In Hassia etiam conciliaculum Calvinistarum expectatur indicendum ; expiscabor ego et monebo tempori quod isthic inaudiam. Et si quid ad me directum volet D. V., ad fratrem Coloniam dirigetur tuto, cui loca et tempus, quo in singulis ero, indicavi...

J. B. Gramay.

Coloniae, IV^o idus julii 1614.

Au dos : A Monsieur Praets, chevalier secrétaire d'Estat et du Conseil privé de leurs Altezes Serenissimes.

A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1932 ; publiée A. VAN LOMMEL o. c., p. 136-137.

X

19 juillet 1614. — Réponse du Chevalier Prats à la lettre précédente de Gramaye, (extraits).

A Monsieur le Doyen Gramey,
Monsieur,

En responce de la vostre du 12^e de ce mois, diray qu'il ne pourra qu'estre agréable a S. A. que vous recepviez les Saintes Reliques qui vous pourrons venir données, pour leur en faire présent, mais aussy ne pense je qu'Elle y voudra mectre des despens, selon quoy vous vous pourrez reigler, estant en tout cas bien faict
« rem Domini facere citra ejusdem dispendium »...

Prats.

Bruxelles, le 19 de juillet 1614.

A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1932.

XI

27 juillet 1614. — Lettre de Gramaye au chevalier Prats lui annonçant son retour de Marbourg et demandant des instructions ultérieures.

Amplissime Ornatissimeque Domine,

Reversus Coloniam Marpurgo, reperi litteras vestras decima nona julii datas, quibus indicat D. V. posse me in procuratione rerum Sacrarum Principis rem facere sine tamen ejus sumptu, quod sane non ignoravi, sed desiderabam dumtaxat intelligere an aliquas expensas optaret C. S. in illam rem fieri, cum non ignoret ex nihilo nihil fieri. Quidquid tamen sit, scribo Rmo Patri Confessario, misique acta peregrinationis meae Hassicae et indicavi quos illinc thesauros detulerim. Misi etiam copias litterarum et consensuum, expectaturus hic resolutionem S. C. an quid ulterius a me fieri velit,

et si quidem redeundum mihi sit Bruxellam, necessum est mandatum dari alicui capitaneo in Geldria, qui praesidium militare huc mittat, quo munitus iter, a militibus passim et latronibus infestum, arripiam, eo quod non existimem velle C. S. thesauros illos periculo exponere...

J. B. Gramay.

Coloniae Agrippinae, 27 julii 1614.

Sur le haut de la lettre, de la main de Prats : du 27 juillet. Respondi le 3 aougst 1614.

Sur le dos, l'adresse : A Monsieur, Monsieur Pratz etc.

A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1932 ; publiée d. A. VAN LOMMEL, o. c. p. 137-138.

XII

1614, août 3. — *Lettre de Praets à Gramaye pour l'assurer qu'une escorte militaire serait mise à sa disposition pour rentrer à Bruxelles.*

Minute aux A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1932.

XIII

1614, sept 17, Leuze. — *Lettre de Gramaye au secrétaire Praets réclamant les débours promis pour l'expédition en Germanie.*

Original aux A G R B. ; *Ibidem.*

XIV

(1614) *Billet joint aux lettres précédentes, écrit par une main inconnue.*

Santa Elisabetha hisa de Andreas, rey de Hungria segundo deste nombre, fue cassata con Ludovico landgrave de Thuringia y Hassia, per nombre el Santo y pio, hiso de Herman landgrave de Thuringia y Hassia, murio en el anno del Signor 1231, de eedad de 24 anos, fue canonizada del papa, Gregorio IX el anno 1236.

Santa Elisabetha, hisa de Vladislao rey de Polonia, fue cassada con Carlos rey de Ungria, hiso de Carlos rey de Ungaria tercero

deste nombre, llamado por sobre nombre martello y aunque no fué conocida es tenuta por santa, murio el ano 1381.

En regard du premier alinéa dans la marge, la même main écrit :
Esta Santa es cuya cabeza esta en Gray.

A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Audience*, cart. 1932.

XV

1614, juillet 15. — *Attestation délivrée par l'archevêque de Mayence au prévôt Gramaye concernant les Reliques de Ste Elisabeth.*

JOANNES SUICARDUS, S. Sedis Moguntinae archiepiscopus, Sacri Romani Imperii per Germaniam Archicancellarius, Princeps Elector, Universis et singulis presentes literas visuris, lecturis, seu legi audituris, salutem in Domino, gratiam nostram atque omne bonum. Prudenti ac salutari consilio a Patribus Sacrosancti Concilii Tridentini statutum est, ut non nisi Ordinario recognoscente et approbante episcopo, neque nova miracula admittantur, nec novae usquam Reliquiae recipiantur, eo scilicet fine ut omnis aldulterina vanitas et superstitio a domo Dei, (quam decet sanctitudo et veritas), procul arceatur et longissime eliminetur. Cum igitur Serenissimus Austriae dux Albertus, dominus et amicus noster charissimus, pio erga Divos Dei coelites ductus affectu, post olim in Batavia translata praecipua quaedam ossa ac membra S. Elisabethae, gloriosissimae quondam ac pietate miraculisque fulgentissimae Hassiae principis sive landtgraviae, reliquum hucusque Marpurgi asservatum corpus ejusdem, ea qua decet veneratione, atque ipsius in praesens gubernantis Hassiae landtgravii, Domini Mauritii, bona voluntate ac consensu Bruxellas transportare constituisset, in fidei ac certitudinis majoris symbolum, nostrum huic rei tanquam partium istarum antiquitus Ordinarii testificationem atque auctoritatem sibi omnino adhibendum putavit, quam et nos tam sancto optimi Principis proposito, pro majori divini nominis gloria ac beatorum coelium exaltatione, haud gravate impertimus, attestantes has ipsas, separatim nominatas reliquias, Marpurgi Hessorum e sepulcralibus S. Elisabethae locis, sine fraude ac dolo, ab hominibus fide dignis erutas, ejusque Principis veras, genuinas atque indubitatas Reliquias hactenus ab omnibus habitas, ac merito deinceps habendas, adeoque debito cultu et veneratione prosequendas esse. In cujus rei fidem ac testimonium praesens hoc solenne documentum confici

ac sigilli nostri adpressionem communiri jussimus. Datum Ashaffenburg, ex arce nostra S. Joannis, die decima quinta julii anno Dominicae Incarnationis milesimo sexagesimo decimo quarto.

Sceau plaqué disparu.

Sur le dos : Sta Isabel ; en bas, un dessin représentant une étoile à cinq raies avec l'inscription : n° 46 de S. Isabel n° 122.

Original A E S G., fonds des Reliques n° 174.

XVI

1617, juillet 2. — Lettre du Chapitre de Gray à l'Archiduc lui annonçant l'envoi du Chef de Sainte Elisabeth de Thuringe, conservé à Gray.

Monseigneur,

Si jusque a présent nous avons faict quelque difficulté de mettre es mains des agens de Monseigneus le Prince d'Orange le vénérable chef de Madame Sainte Elizabet selon que V.V. A.A. S.S. le commandoient, nous la supplions bien humblement de croire que ce n'a point esté pour aulcune volonté que nous heussions jamais heu d'apporter non pas du refus ains le moindre delay que ce soit à l'observance de leur commandement, mais il nous sembloit que ceste précieuse relique ayant esté donnée par leurs Augustes devanciers que Dieu absolve, à nos prédécesseurs comme ung ornement principal d'une leur chapelle si célèbre, le dict seigneur Prince ne le se pouvoyt ny devoit arroger comme sien, n'estoit qu'il voulust tirer en droict de propriété le simple depost qui fut faict aultrefois de ce sacré joyau en sa forteresse de Saint Agnes lors des générales conflagrations de ce pays, advenues après le décès du tres illustre et magnanime Charles duc et comte de Bourgogne, mort devant Nancy la veille des Roys de l'an 1476. Toutefois puisque par celles que V.V. A.A. a daigné nous escrire de Mariamont, dattées du vingt huitieme may au courant, nous avons recogneu qu'elle desiroit que le dict Seigneur Prince fust resaisy de ce précieux monument, nous n'avons point voulu apporter davantage de retardement à l'accomplissement de leur intention dautant plus que nous avons esté advertis des fort peu de temps en ca que cest pour en contenter le pieux désir de la sérénissime Infante encoire que l'obiet d'ung gage si saint servist de beaucoup à l'accroissance de la dévotion tant de nostre dict chapittre que du

peuple de ceste ville et lieux voysins et rendit par ce moyen ceste chapelle fort fréquentée et célèbre non sans quelque notable émolument que nous recepvions par le moyen de tel apport, duquel nous voyans privez pour jamais, nous le prions en toute humilité y faire réflexion et nous faire sentir quelque fruit de leur libéralité à l'augmentation du peu de revenu que nous tenons, comme elles ont faict envers d'autres colleges de ceste province, qui n'ont pas plus de zèle à leur service que nous, selon que plus amplement elles le pourront entendre par la bouche du sieur chanoine Moyne, nostre confrère et leur humble chappelain, que nous envoyons par devers elles pour avec plus de respect et d'honneur porter ung si digne et vénérable reliquaire affin d'en user selon que nous l'ont enjoinct V.V. A.A. S.S. pour lesquelles nous faisons tous les jours prières très dévotes à Dieu ce qu'il luy plaise vous conserver.

Monseigneur,

Avec Madame la Sérénissime Infante à longues années en tout bonheur en ce monde, gloire et félicité perdurable en l'oultre.

Vos très humbles et très fidelz subietz serviteurs, chappelains et orateurs de V.V. A.A. S.S. les Prévost, chanoines et clerckz de la chapelle royale fondée en l'honneur de Madame Sainte Elizabet en leur chasteau de Gray.

De Gray ce deu juillet 1617.

Par ordonnance du chappitre

J. Hugon.

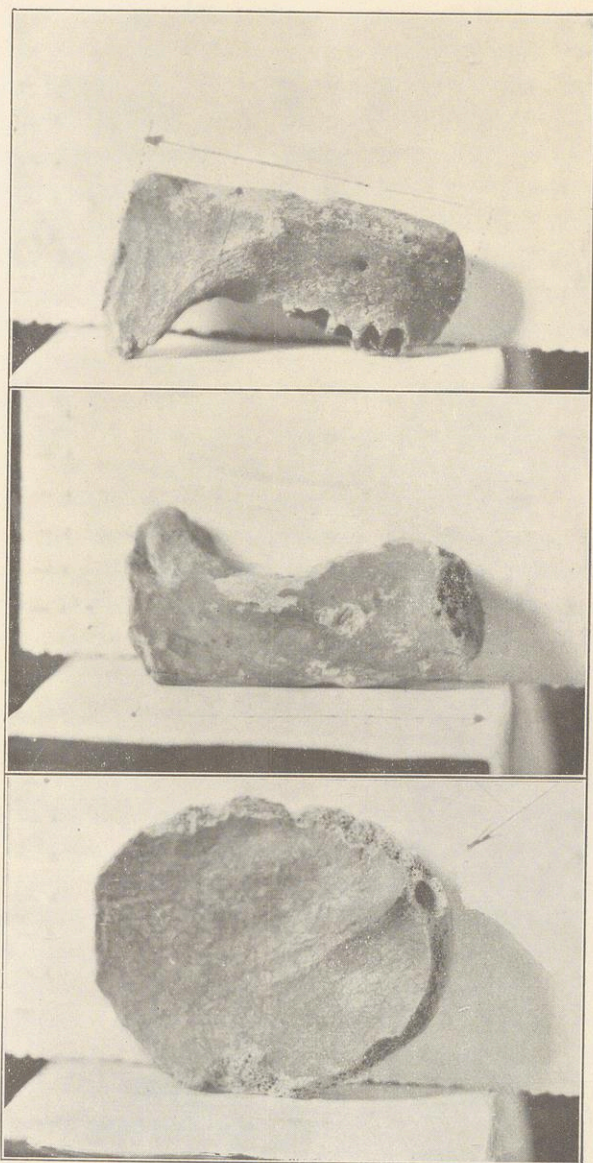
Sur le dos : A Son Altesse Sérénissime Bruxelles.

Original aux A G R B., *Papiers d'Etat et de l'Adience*, liasse 1421.

XVII

1617, juillet 17. — *L'Achevêque de Besançon consent à ce que le Chapitre de Gray restitue le Chef de Ste Elisabeth à son propriétaire légitime, le prince d'Orange.*

Ferdinandus de Longwy, dictus de Rye, Dei et Apostolicae Sedis gratia archiepiscopus Bisuntinus, Sacri Romani Imperii princeps etc. Universis et singulis praesentes visuris et inspecturis, salutem in Domino. Notam facimus quod, instante Excelso Philippo Guilielmo de Nassau, Auriacae Principe, visis serenissimorum Archiducum Austriae ducum comitumque Burgundiae litteris, sub data vigesima



Débris de crâne conservés à Bogota. — Os très massifs.

octavae maii anni praesentis milesimi sexcentissimi decimi septimi, ad venerabiles praepositum, canonicos et clericos capellae in castro seu arce Grayacenci fundatae et erectae, transmissarum copia qua nobis constitit ejusdem Serenissimos Austriae Archiduces ipsis serio et pro tertia ac ultima vice iniungere, ut preciosam capitis Sanctae Elisabethae Reliquiam, in eorum capella existentem, eidem Excelso Auraicae Principi, aut ab eo mandatum et postestatem habenti, quam primum restituant, visis etiam literis, sub data tertiae maii anni milesimi quingentesimi octuagesimi sexti, per tunc existentes dictae capellae praepositum, canonicos et clericos subscriptis, Capituli sigillo munitis, quibus confessi sunt eandem venerandam capitis Sanctae Elisabethae Reliquiam, primum in capella castri seu arcis de Nozeroy, in arcem de Sancta Asne, indeque in praedicti castri Grayacensis capellam translatam fuisse, dictosque praepositum, canonicos et clericos promisisse illam restituere sine ulla difficultate quoties super hoc requisiti essent. Quia etiam ex actis visitationis, per nos factae in oppido Grayacensi, compertum est eandem Reliquiam modo premissis translatam fuisse ; visis denique litteris ejusdem capituli Grayacensis, die septima praesentium mensis et anni scriptis, quibus ad hoc mediante consensu nostro sese submiserunt. Idcirco dictam capitis Sanctae Elisabethae pretiosam venerandamque reliquiam eidem Excelso Auraicae Principe, seu ab eo mandatus habenti, restitui consentimus, restituendamque declaramus, mandantes visitationis nostrae secretario et actuario ut factae restitutionis actum, in ejusdem capellae seu capituli Grayacensis Praepositi canonicorum et clericorum exonerationem, in actis ejusdem visitationis inscribant. In quorum fidem praesentibus subscripsimus, easdemque sigillo nostro muniri et per secretarium nostrum subsignari mandavimus. In arce nostra Montis Rotundi, die decima septima mensis julii anno Domini milesimo dextcentesimo decimo septimo.

hic signatum : Ferdinandus archiepiscopus Bisuntinus.

Et infra : De mandato Illmi et Rmi Domini Archiepiscopi

H. Bonnot.

*Sigillum Rdi Archiepiscopi
erat impressum.*

Je soubsignez François Meren de Fraissnave, notaire, certiffie le present jourhuy, vinguen de jullez mil six cent sept, a la requisition de noble seigneur Jean d'Accoste, escuyer tresorier général de son Excellence d'Oranges, j'ay prieu le present double on coppie

sur le vray original en maneyre que dessuet, munny du seel en petit cachet de Monseigneur l'archivisque de Besançon, dehue collation faite sur icelluy par moy, ledit notaire, de mot à aultre, soubz mon seing manuel quavier a Fraisare les dito jour et mois susdits.

F. Meren.

Sur les dos : Double du mandement de Monseigneur l'archevesque de Besançon pour la restitution du chef Madame Sainte Elisabeth 1617 ; *en bas* : n° 97 suivi d'un Y surmonté d'une couronne à trois fleurons, puis l'inscription : de la cabeca de S. Isabel, n° 104.

A. E. S. G., fonds des Reliques n° 179.

XVIII

1637-1655. — *Extraits des Actes capitulaires du Chapitre de Sainte-Gudule relatifs au transfert à la collégiale des Reliques léguées par l'Infante.*

1637, dec. 11.

DD. de Capitulo nominarunt et deputarunt RR. Adm. DD. canonicos Petrum Ramires, Albertum de Steensel, Jacobum Woislawski et Joannem de Sandavol, suos confratres, ad libellum supplicem Smo Principi Cardinali exhibendum et ad effectum proseguendum quo traditionem Reliquiarum et aliorum huic ecclesiae D. Gudilae a Sma Infante Isabella, gloriosae memoriae, legatorum mandare dignetur et quae egerint ad Capitulum referendum.

A. E. S. G. Actes Capitulaires, reg. 778, fol. 182.

1642, janv. 17.

DD. de Capitulo nominarunt et deputarunt RR. DD. Decanum Mansfelt et canonicos Woislawski ad conveniendum Ill. D. Archiepiscopo Mechliniensi quo chartas et sententiam in Consilio Privato latam, tangentes legatum Reliquiarum per Smam Infantem Isabelam, g. m., huic ecclesiae factum, Capitulo restituere dignetur, et in casum excusationis, se DD. de Capitulo meliori modo seu via juris provideant suae conscientiae et juramento in apprehensione possessionis praestito ad bona huic ecclesiae relicta conservanda et deperdita pro virili recuperanda.

Ibidem, fol. 352 vo.

1642, nov. 15.

Capitulo extra ordinem convocato, deputati fuerunt DD. canonici Alb. Steensel, Jac. Woislawski et Henr. Tailler ut adeant Ill. D. Archiepiscopum Mechliniensem uti executorum testamenti Smae Infantis Isabellae, et ab eodem instantanter petant translationem s.s. Reliquiarum huic ecclesiae legatarum testamento dictae Smae Principis, quinimo ut praefatam translationem urgeat etiam interposita auctoritate executoris suaeque dignitatis apud Exc.mum D. Franciscum de Melo, Belgii praefectum. DD. deputati exequentes suam commissionem retulerunt ad Capitulum dictum Illmum D. respondisse eorum petitioni se collaboraturum ut dictae SS. Reliquiae quantocius ad ecclesiam D. Gudilae transferantur, advertentes eundem Ill. D. suasisse iisdem deputatis ut vicissim petant ab Exc. D. Francisco de Melo traditionem dictarum SS. Reliquiarum; quod ex mandato Capituli praestiterunt. Quibus dictus Exc. D. benigne respondit se et SS. Reliquias et cadaver Smae Principis Isabellae, pro tempore in sacello domestico palatii depositum, prima commoditate huic ecclesiae traditurum.

A E S G. Actes Capitulaires, reg. 877, fol. 21.

1642, dec. 6.

DD. de Capitulo extra ordinem congregati, deputarunt DD. canonicos Jacob. Woislauski et Barthol. Gaigne, suos confratres, ut petant ab Illmo D. Archiepiscopo Mechliniensi, executore testamenti Smae Principis Isabellae, Hispaniarum Infantis, copiam articulorum testamanti et codicilli dictae Smae Principis concernentium legata ecclesiae D. Gudilae relictia.

Ibidem, fol. 23.

1643, janv. 17.

DD. de Capitulo deputarunt DD. canonicos Jacob. Woislauski et Henr. Tailler, suos confratres, ut deferant ad Ill. D. Archiep. Mechl. tanquam executorem testamenti Smae Principis Isabellae, D. Henricum Cattenbroeck, clericum fabricae hujus ecclesiae, absque scitu et interventione DD. de Capitulo in Sacristia Venerabilis Sacramenti Miraculosi disponere capsas, in quibus ad tempus asservari debent sacrae Reliquiae huic ecclesiae a praedicta Sma Principe legatae et manere interim sub potestate Ill. DD. executorum ad usque a DD. executoribus Decano et Capitulo actualiter tradantur. DD. deputati retulerunt ad Capitulum Illm. D. respondisse, praesente R.D. Decano Carolo a Mansfelt, velle se ut in hoc negotio nihil agatur absque scitu et consensu DD. de Capitulo.

Ibidem, fol. 24 vo.

1643, janv. 30.

Cum D. Baro de Rassengem, capellanus major Sacelli regii, assereret nonnullas Reliquias ad dictus Sacellum spectantes immixtas esse Reliquiis oratorii Smae Principis Isabellae, voluit Ill. D. Archiep. Mechl. eam quaestionem per RR. DD. Jacob. Woislauski et Henr. Tailler, hujus ecclesiae canonicos, examinari. DD. deputati obsequentes justae voluntati dicti Ill. D., post accuratum examen munimentorum, praefatas SS. Reliquias concernentium, inveniunt thecam unam argenteam deauratam cum Reliquiis S. Andree apostoli spectantes ad domum Burgundicam, quam DD. de Capitulo judicarunt restituendam esse supradicto D. Baroni ad opus Sacelli regii.

Ibidem, fol. 25.

1633, mars 7.

Comparuit in Capitulo D.N. Franckaert, architectus aulae, exhibens DD. de Capitulo, ex mandato Excell. D. Francisci de Melo, Belgii gubernatoris, et Illmorum DD. executorum testamenti Smae Principis Isabellae binas idaeas, unam altaris ex ordinatione dictae Smae Principis erigendi in choro Ven. Sacramenti Miraculosi ad collocandas in eodem SS. Reliquias huic ecclesiae legatas, alteram monumenti Smorum quondam Belgii Principum Alberti et Isabellae. Quarum concinnam ordinationem et debitam proportionem, post accuratam inspectionem, DD. de Capitulo approbarunt.

Ibidem, fol. 26 vo.

1644, mars 4.

Deputati DD. canonici Alb. Steensel, Barth Tichon et Henr. Tailler ut hodie vesperi adeant Exc. D. Franciscum de Melo, Belgii gubernatorem, ab eoque per libellum supplicem instanter petant traditionem SS. Reliquiarum et picturarum huic ecclesiae a Sma Principe Elizabetha legatarum.

Ibidem, fol. 40.

1649, nov. 29.

Occasione evocationis R. D. Decani Martini Prats ab Ill. D. Archiepiscopo Mechliniensi ad visitandum S.S. Reliquias infra sacellum palatii ad tempus depositas, huic ecclesiae a Sma Principe Isabella, felicitis recordationis, testamento legatas, D.D. de Capitulo

judicarunt expedire ut aliqui ex suo collegio noviter deputentur ad Archiducem, dictum Ill. D. Archiepiscopum, confessarium S. Cel. situdinis similiter ad primos aulae minitros, comites Fuencaldanam et Pinnerandam, ad accelerandam et promovendam dictarum SS. Reliquiarum translationem, eumque in finem deputarunt R.D. Decanum, D. Thesaurarium, D. Woislowski, D. Gaigne, D. Tailler et D. Lopez.

Ibidem, fol. 136.

1649, déc. 24.

DD. de Capitulo, intellecta per R.D. Decanum intentione Smi Archiducis Leopoldi, qui decrevit ut pro festo S. Gudilae proximo SS. Reliquiae, huic ecclesiae ex testamento Smae Principis Isabel-lae-Clarae-Eugeniae legatae, ad eandem transferantur, resolverunt ut altare in forma amplissima extruatur ante odeum hujus ecclesiae ad collocandas in eodem et publicae venerationi exponendas prae-dictas S.S. Reliquias.

Ibidem, fol. 138.

1650, janv. 7.

DD. de Capitulo deputarunt R.D. Decanum Prats, D. Thesau-rarium Domburg et D. canonicum Gaigne ut convenient Ill. D. Archiep. Mechlin., uti executorem testamenti Smae Principis Isabellae, et cum eodem agant de modo et forma Sacras Reliquias, huic ecclesiae ab eodem legatas, ex sacello palatii ad hanc ecclesiam deferendi. De post, DD. supradeputati retulerunt in congregatione, habita in domo dicti Ill. D., conclusum fuisse ut praetactae SS. Reliquiae secreto ad ecclesiam D. Gudilae deferantur. Quapropter D.D. de Capitulo deputarunt D. Decanum Prats, D. Thesaurarium Domburg et D. canonicum Tailler ut delationem dictarum S.S. Reliquiarum ad hanc ecclesiam dirigant et fideles custodes in itinere iisdem adhibeant. Quae sic delatae, designatis capsis, in Sacristia V. Sacramenti dispositis, inclusae fuerunt.

Ibidem, fol. 139.

1650, févr. 6.

De heeren van Capitulo hebben geordonneert aen den heer tresorier Domburch te geven 6 pattacons uuyt de penningen van de rechten der verbuerde landen om daer mede te betaelen de arbeyders die gebrocht hebben uuyt de capelle van het Hoff in dese

kercke de H. Reliquien, gelegateert aen de selve kercke bij wylen Zyne Hoochyt Isabella-Clara-Eugenia.

Ibidem, fol. 140 vo.

1650, avril 13.

Heer Hendric van Cattenbroeck, als clerck van de fabrycke deser kercke, heeft gebrocht in den Capitule twee modellen van sekeren aultaer bie by ordre van de Capitule sal moeten opgerecht worden voor het oxael deser kercke, om in den selven te stellen, voor eenige luttel daeghen, de H. Reliquien aen dese kercke gelaten by testamente van den wylen Syne Hoochyt Isabella-Clara-Eugenia, versoeckende dat de heeren van der Capitule saude gelieven te destigneren naer welcke van de twee voorscreve modellen sy begeeren dat den voorscreve aultaer gemaect zal worden. De heeren van den Capitule, naer de liberatie, hebben verkosen het een modell, tghene het bequaemste sal wesen om de voorgenoemde Reliquien in te stellen, opdat sy alsoo publikelycke mogen gheert worden.

Ibidem, fol. 143 vo.

1652, avril 12.

DD. de Capitulo, ut ad admirabilem thesaurum Sacrarum Reliquiarum, a piis Archiducibus Alberto et Isabella, olim Belgii principibus, ecclesiae D. Gudilae legatarum, urbi et orbi notum faciant populumque excitent ad eum rite colendum, matura deliberatione praevia decreverunt dictas SS. Reliquias in magnifico et amplo altari V. Sacramenti Miraculosi, eum in finem noviter extructo, ordinate et conspicue collocare atque ad eas reddendas celebriores statuerunt easdem per aliquot dies publice venerationi exponere ut omnibus innotescant eaque honore et cultu Sanctos omnes quorum Reliquiae ibidem venerabuntur Belgio nostro propitios reddant et intercessores apud Deum ad clades a nobis avertendas et pacem, tot votis petitam, aliquando obtinendam.

Ibidem., fol. 187.

1655, nov. 5.

DD. de Capitulo deputarunt DD. canonicos Henr. Tailler et Mathem Ognate, suos confratres, ad recipiendum restantes Reliquias aliaque a Sma Infante Isabella ecclesiae D. Gudilae testamento legata, huc usque asservata in palatio episcopali Illmi ac Rmi D. Archiepiscopi Mechliniensis.

A E S G. Registre aux Actes Capitulaires n° 779, fol. 159 vo.

XIX

1652, mai. 21. — *Note relative à l'excommunication fulminée par l'Archevêque de Malines contre quiconque enlèverait une partie des Reliques léguées à Sainte-Gudule par l'Infante Isabelle.*

Bruxellae, die 21a maii anno 1652, presentibus R. Adm. D. Martino Praets, Decano insignis ecclesiae collegiatae D. Gudilae, R.D. Henrico van Cattembroeck presbytero et me notario infrascripto, inhibuit Rmus et Illmus D. Archiepiscopus Mechliniensis ne quisquam ex Reliquiis a Sma Hispaniarum Infante Isabella, gloriosae memoriae, sacello Augustissimi Sacramenti Miraculosi in praedicta ecclesia ex testamento legatis, aut thecis aliisque ex praedictarum Reliquiarum ornatum aut alio quovis modo spectantibus quicquam demat, sub poena excommunicationis ipso facto incurrendae.

Ita testor loco, die et anno quibus supra.

Et erat subsignatum : N. Marius

secretarius et notarius Illmi et Rmi
D. Archiepiscopo praedicti.

Copie au *Registrum novum*, A E S G., reg. 1015, fol. 354.

XX

1830, février 20. — *Reconnaissance par l'Archevêque de Besançon des Reliques de Sainte Elisabeth de Hongrie vénérées présentement à Besançon.*

Ludovicus-Franciscus-Augustus de Rohan-Chabot, miseratione divina et Sanctae Sedis Apostolicae auctoritate Archiepiscopus Bisuntinus, et. Nos ad maiorem Dei gloriam suorumque sanctorum venerationem promovendam, in nostram Bisuntinam diocesim transtulimus B. Elisabeth Hungariae caput in Sacello S. Mariae ad Nives, castelli nostri vulgo Gudonia Rupes, pluribus adhinc saeculis asservatum. Necessitate compellente, nobis jubentibus et intuentibus, aperta est capsula fractaque sunt sigilla quibus sacri depositi authenticitas firmabatur ; sed statim caput venerandum in serico pulvino rubri coloris duplici fascia etiam serica a tergo signata collocavimus, illudque in eadem recondere fecimus capsam quadrangularem un-

dique ingentibus crystallis ornatam, quam duplici funiculo serico ab interiori capsula ad extra transmissa et ita sigillo nostro signato ut isto integro reserari non possit clausimus : fidem omnibus facientes, ut a patribus accepimus, has Sacras reliquias easdem quae olim tam religiose in praedicto Sacello B. Mariae ad Nives fidelium undique consursu colebantur.

Datum Bisuntii sub signo sigilloque Nostris ac secretarii Archiepiscopatus Nostri subscriptione, die 20 februarii 1830.

† L. F. A. Archiepiscopus Bisuntinus

De mandato :

L. + S.

Guilley.

Publiée dans : *H. CLERE, Le chef de Sainte Elisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe à l'archevêché de Besançon*, p. 12. Besançon 1923.

XXI

Lettre adressée par de Primat de Colombie au Cardinal Archevêque de Malines — 1931, juin 8.

Bogotá 8 de Junio de 1931.

Eminentísimo y Reverendísimo Señor :

He sabido por los periódicos el feliz hallazgo de parte de la cabeza de Santa Isabel de Hungría en una de las iglesias de Bruselas, y este acontecimiento me proporciona el alto honor de dirigirme a Vuestra Eminencia Reverendísima.

La Catedral de Bogotá se ha gloriado de poseer desde fines del siglo XVI una reliquia insigne de la Santa Reina de Hungría y por este motivo desde remotos tiempos la Santa Sede declaró a Santa Isabel Patrona Principal de la Arquidiócesis de Bogotá, elevando su fiesta del 19 de Noviembre al rito de Doble de primera clase con octava, como se celebra todavía.

Como el origen de la reliquia encontrada en Bruselas coincide con el de la que se venera en Bogotá, remito a V. E. Rma. una copia de los documentos en que se funda la creencia que siempre se ha tenido aquí de poseer una reliquia auténtica y además, para poder establecer una comparación y coadyuvar a los estudios que V. E. Rma. ha ordenado hacer sobre tal reliquia, ordené hacer una inspección científica de las sagradas reliquias, las cuales constan de los siguientes huesos o fragmentos :

1. La mitad izquierda del maxilar inferior corroida en el borde posterior y el superior de la rama, hasta por debajo de la escotadura sigmoidea. Este medio maxilar tiene enteros siete alvéolos con bordes afilados como de persona joven y en último lugar una fosa mal bordeada como si, al morir, tuviera aún en formación la muela cordal. La fosa del cnino es doble. La mayor longitud de este fragmento, desde la parte delantera al borde posterior corroido de la rama es de ochenta y cinco milímetros, y la distancia entre el cuello de la rama hasta el punto mas cercano del borde inferior es de veintiocho milímetros. En la cara interior aparece entera una *apófisis geni*.

2. Un fragmento del frontal en que aparece parte de la cresta frontal de un diámetro de nueve milímetros medidos tangencialmente al cráneo, punto llamado por los antropólogos *metropio*. No se ve ninguna clase de suturas. La longitud recta mayor de este fragmento, que es la sagital, es de noventa y un milímetros.

3. Un fragmento, casi isodiámétrico del parietal, que por los surcos circulatorios internos se ve ser vecino al temporal derecho. Bordes corroidos gruesos sin que aparezca articulación ni sutura. La longitud mayor es de cincuenta y nueve milímetros.

4 y 5. Dos fragmentos contiguos, pues por un borde se ajustan, pareciendo su separación hecha con un instrumento. Son del mismo parietal derecho y el conjunto de los dos es también aproximadamente isodiamétrico.

Todos estos huesos del craneo son notables por su gran espesor y no interesan suturas.

Para mayor claridad de estas descripciones, envío a V. E. Rma. unas fotografías de los huesos.

Espero que estos datos sean de algún interés para V. E. Rma, y que puedan servir para aclarar el punto de la autenticidad de las reliquias ; pues si estan de Bogotá coinciden con las que faltan en Bruselas, es un argumento muy poderoso para ambos.

Aprovecho gustoso el alto honor de suscribirme de Vuestra Eminencia Reverendísima como su muy obsecuente servidor.

† Ysmael, Arzobispo de Bogotá, Primado de Colombia.

Locus sigilli

Documentation jointe à la lettre susdite :

1. El Doctor PEDRO MARIA IBANEZ, Secretario Perpetuo de la Academia de la Historia, Autor de las *Crónicas de Bogotá*, libro de gran autoridad, dice en el tomo I (segunda edición) Cap. VI

Pags. 63 ss. « Gobernando el Arzobispado el Senor Zapata de Cárdenas (1573-90) se celebraron varias fiestas religiosas, con inusitada pompa, en honor de las reliquias de Santa Isabel, hija de Andrés II rey de Hungría, esposa del landgrave de Turingia, (Alemania), fallecida en Maipurg en 19 de Noviembre de 1231. La santa fué canonizada por Gregorio IX en 1235 ; su cadáver fué exhumado al ano siguiente por el Arzobispo de Maguncia en presencia de Federico II, y parte de sus reliquias llevadas a Bruselas, y otras cenizas a la capilla de Roche-Guyón, a las orillas del Sena. El Arzobispo Zapata donó a esta catedral la cabeza de la santa, según dice la crónica, por habersela dado con tal objeto la Reina Ana de Austria. »

2. Don JOSE MANUEL GROOT, autoridad respetabilísima, que escribió la *Historia Eclesiástica y Civil de la Nueva Granada*, obra que tiene que servir de fundamento para cualquier historiador, dice así en el tomo I de su obra (segunda edición) Cap. VIII pag. 150 : « ... A poco tiempo de estar en la religión (franciscana en Sr. Fray Luis Zapata de Cárdenas) fué nombrado comisario general de ella para el Perú, cuya provincia franciscana visitó. y pasó hasta Chile, y a su vuelta a Espana lo presentó el Rey para Obispo de Cartagena... Aún no había salido de la corte curado fué nombrado Arzobispo de Santafé. Emprendió su viaje inmediatamente después de recibir las bulas y consagrarse, trayendo para la Iglesia Catedral de Bogotá la cabeza de Santa Isabel, Reina de Hungría, que con tal destino le entregó la Reina Dona Ana de Austria. Colocóse la reliquia en un busto de plata (y se la instituyó patrona del Arzobispado, celebrandose su fiesta el 19 de noviembre) la que se guardó hasta el ano de 1832, en la que el Sumo Pontífice la suprimió con otras muchas a solicitud del Gobierno de la República. »

3. Fray ALFONSO DE ZAMORA, autor de la *Historia de la Provincia de San Antonino en el Nuevo de Granada*, dominico Santafereno, nacido en 1635, dice así en la página 276, de la primera edición de su obra : « La Reina dona Ana de Austria le entregó (al Illmo. Sr. Zapata de Cárdenas) la insigne reliquia de la cabeza de Santa Isabel reina de Hungría, para que la trajera a esta catedral a quien la había donado. Púsola en un medio cuerpo de plata y la juró, por patrona de este arzobispado, cuya fiesta se guarda en todo él, y se celebra con gran solemnidad el 19 de Noviembre. »

4. El Illmo Sr LUCAS FERNANDEZ DE PIEDRAHITA, Obispo de Santamarta, y antes canónigo de la Iglesia Metropolitana de Bogotá, escribió su libro *Historia general del Nuevo Reino*. Murió en Panamá en 1688. En la pag 147 de su obra (edición de 1881) dice : « Y por estar en él (edificio de la Catedral) la cabeza de Santa Isabel, Reina de Hungría, con que lo enriqueció D. Fr. Luis Zapata de Cárdenas, segundo Arzobispó, es esta gloriosa santa patrona de todo el reino, por voto especial de las ciudades. »

5. D. JUAN FLOREZ DE OCARIZ, autor de las *Genealogías del Nuevo Reino Granada* obra importantísima publicada en Madrid en 1674, dice así, Tomo I Pag. 132. (El illo Sr Zapata de Cárdenas) dió a su Iglesia de Santafé, su insigne reliquia, la cabeza de Santa Isabel, Reina de Hungría, haciéndola votar por patrona de ésta ciudad.

Esto mismo a la letra se halla copiado en un libro existente en el Archivo de la Catedral, que se llama « Toma de razón », en el cual se encuentran los testimonios de las ordenaciones hechas desde el tiempo del Senor Arzobispo Caballero y Góngora (1779-88) hasta el tiempo del Senor Caicedo y Flórez (1828-32). En un apéndice, se hallan los biografías de los Arzobispos, y de algunos de los canónigos, copiado en parte de Flórez de Ocariz.

Flórez de Ocariz, dice en la Pag. 197 del tomo I.

« (La Catedral de Bogotá) tiene por insigne reliquia la cabeza de Santa Isabel Reina de Hungría, patrona de la ciudad de Santafé, dentro de una caja de plata de martillo con su llave, y bulto de mujer de los pechos arriba, que representa la santa. Diosela su arzobispo don Fray Luis Zapata de Cárdenas y a éste la reina dona Ana de Austria, última mujer de D. Felipe II, y celebra su fiesta el 19 de Noviembre. »

6. Fray PEDRO SIMON, franciscano, que escribió su libro *Conquistas de tierra Firme* hacia 1623, dice (Edición de 1892) Tomo III pag. 132. « Trajo (el illmo. Sr. Zapata de Cárdenas) entre otras muy buenas cosas muchas reliquias a su iglesia, y entre otras una famosísima, que fué la cabeza de Santa Isabel, de la tercera orden de nuestro seráfico pádre S. Francisco, hija del Rey de Hungría... Colocose dentro de una muy bien labrada cabeza de plata hasta los pechos, y hácese la estimación de ella que es de razón en la Santa Iglesia : una mayor la hizo de la plata un mozuelo, los anos pasados de mil y seiscientos diez y nueve, pues por hurtarla, le

quebrantó el relicario donde estaba... y habiendola sacado con otras muchas reliquias... luego que se echó de ver, se halló la plata tan abollada y partida, y parte de las reliquias de la santa cabeza, que se volvieron a colocar en su lugar con mucha reverencia. »

7. El Beneficiado ALONSO GARZON DE TAHUSTE, « siendo viejo de casi noventa anos, y servido los sesenta de ellos en el Oficio de Cura Rector de esta Iglesia Cathedral durante la Prelacia de siete senores Arzobispos que en ella ha conocido » escribió un libro llamado *Sucesión de los Prelados de este Nuevo Reino de Granada* en 1644. Publicado en *La Iglesia* Tomo X (1915) N° 3 Pag 75. dice así : « Trajo (el Illmo. Sr. Zapata de Cárdenas) la insigne reliquia de la cabeza de Santa Isabel, hija del Rey de Hungría. Hizola votar por patrona de esta ciudad celebrar y guardar su fiesta a diez y nueve de Noviembre y rezar oficio con octava. »

8. Don JUAN RODRIGUEZ FRESLE, nacido en Santafé, en 1566, dice en su libro de *El Carnero* Edición de 1926, Tomo I pag. 134. « Trajo consigo (el Illmo. Sr. Zapata de Cárdenas) la insigne reliquia de Santa Isabel, Reina de Hungría, que se la dió en Madrid la reina dona Ana de Austria, última mujer y esposa del prudente monarca Philipo II, y segundo Salomón, nuestro Rey y Señor natural. Hizola colocar en ésta santa iglesia metida en una caja de plata, y votarla por patrona de esta ciudad. Por su mandato se reza de ella oficio de primera clase, con octava, y se celebra y guarda su fiesta con la solemnidad posible, a 19 de Noviembre. »

9. En el libro «El Becerro, manuscrito que se encuentra en el Archivo de la Catedral, y en el cual se nos dan datos muy antiguos acerca de la fundación de ella se encuentra en el Folio 60 v. lo siguiente que se refiere a unos votos que hacen de común acuerdo el cabildo eclesiástico y el civil. « ...Y ansi mismo renovamos y revalidamos los botos que antes de este tenemos fechos conviene a saber...

Yten ansi mismo el boto y promesa que fizimos a la gloriosa santa Isabel de Ungria, de guardar su fiesta para siempre jamás que cae a diez e nueve de noviembre y celebrar solenemente los oficios divinos de su fiesta en la santa iglesia catredal (sic) y fazer procesión y traer en ella sa santa reliquia a la cual gloriosa santa tomamos y botamos por patrona nuestra por tener como tenemos en ladha. santa iglesia catredal la santa y notable reliquia de su

sagrada cabeça que trajo aella el reverendisimo don fray Luis Capata de Cardenas erçobispo que fue deste reino que se la dio la magestad de la reyna dona Ane nuestra sa de gloriosa memoria...

En Santa Fee onze ds. del mes de diziembre de myll y quisoenventa y tres anos.

No se pueden leer todas las firmas el No 1 parece ser D. Antonio González, preseidente entonces de la Real Audiencia. El. no. 2 es don Lope Clavijo, Arcediano. El no 3 es el maestrescuela (?) Licenciado Francisco de Porras Meja. Ei no 4... El no 5 Francisco Vargas Canónigo.

EINE KAPITELSSITZUNG IN CAPPENBERG VOM JAHRE 1678

Die in den Statuten des Prämonstratenserordens vom Jahre 1630 (dist. 4 cap. 9 n. 1) getroffene Anordnung, dass die Generalvikare des Ordens in *jedem* Jahre, in dem in Prémontré das Generalkapitel *nicht* tagte, oder wenigstens alle 2 bis 3 Jahre ein Provinzialkapitel berufen sollten, liess sich in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts infolge der durch die Kriege Ludwigs XIV. verursachten Verkehrsstörungen nicht durchführen.

Der Generalvikar der rheinisch-westfälischen Provinz, Abt Johannes Luckenrath von Steinfeld, musste sich während seiner verhältnismässig langen Regierungszeit (1661-1680) auf zwei Provinzialkapitel beschränken, die er beide in der Stadt Köln hielt, das erste 1665 und das zweite 1680, nachdem er im Juni 1678 die Ordensmitglieder des westfälischen Anteils nach Cappenberg und im September 1678 die Mitglieder aus dem rheinischen Anteil nach Koblenz berufen hatte.

Da die Protokolle über diese Kapitel in den Anal. Praem. VI (1930), S. 3ff bereits veröffentlicht worden sind ¹⁾, soll im Folgenden der Vollständigkeit wegen auch noch der amtliche, von dem vereidigten Sekretär des Kapitels in lateinischer Sprache gefertigte, siebenseitige Bericht inhaltlich wiedergegeben werden, den die Stadtbibliothek zu Trier unter der Rubrik : « Stifte und Klöster ausserhalb Triers » über die Eröffnungsfeierlichkeit und die (erste) Vormittagssitzung in Cappenberg am 14. Juni 1678 aufbewahrt.

Nachdem der Abt und Generalvikar Johannes in der Cappenberger Stiftskirche ein feierliches Hochamt und im Anschluss an dasselbe in der Kapelle des hl. Martin nach dem Gesang des

1) Beschlüsse der Kölner Provinzialkapitel für die westfälische Zirkarie Ord. Praem., 1665-1716. Codex Knechtstedensis Hs. E. 2 im Kölner Erzbistumsarchiv, S. 5ff : Provinzialkapitel in Köln 1665, S. 39ff : Kapitel in Cappenberg 1678, S. 48ff : Kapitel in Koblenz 1678, S. 56ff : Provinzialkapitel in Köln 1680.

Hymnus Veni Creator Spiritus eine Ansprache an die Versammelten gerichtet hatte, wurden der Prior Nikolaus Engel von Wedinghausen zum Sekretär und der Steinfelder Kanonikus Jakob Bodenheim zum Aktuar des Kapitels gewählt und vereidigt. Dann legten sämtliche Teilnehmer in die Hände des Generalvikars das Gelöbniß der Ehrfurcht und des Gehorsams gegen den Generalabt nieder, nämlich: Michael Reinartz, Abt von Wedinghausen; Bernard Theodor von Westrem, Propst von Cappenberg; Johann von Hövel, Propst von Varlar; Jodocus Caspar von Aldenbrück, Propst von Scheda; Bernard von Kerckerinck, Propst von Clarholz; Franz Theodor von Westrem, seit 1671 resignierter Propst von Cappenberg; Christian Bigeleben, Propst von Ölinghausen; Christian Essling, Propst von Rumbeck; Arnold Theodor von Wendt, Dechant von Werne; Theodor Günther A. Brock, Dechant von Ahlen; Martin Balthassar von Gaugreben, Prior von Cappenberg; Caspar von Stael, Prior von Scheda; Johann Voss, Prior von Clarholz; Johann Friedrich von Schlön gen. Tribbe (ohne Angabe seines Aufenthaltsortes); Jakob Groven im Namen des Propstes von Cappel bei Lippstadt; Theodor Winter im Auftrage des Priors von St. Catharina in Dortmund; Johann von Droste, Pastor in Bausenhagen; August Friderici, Pastor in Werl; Georg Theodor von Nagel, Kanonikus in Varlar; zuletzt der Sekretär und der Aktuar.

Nach Erledigung der üblichen Formalitäten begaben sich alle Anwesenden in den Kapitelsaal, wo der Generalvikar Johannes zunächst die eingegangenen Entschuldigungsschreiben der nicht zum Kapitel Erchienenen verlas. Das waren der Hamborner Abt Johann Wimar von Breidenbach, der an seiner Stelle den Steinfelder Kanonikus Jakob Bodenheim geschickt hatte, der resignierte Hamborner Abt Albert von Heerdt, der mit seiner Stellvertretung den Propst von Varlar beauftragt hatte, der Propst Peter Teveren von Cappel, der durch seinen Gehülfen Jakob Groven vertreten war, und der Prior Johann Grüter von St. Catharina, der seinen Kaplan Theodor Winter abgeordnet hatte, da er wegen Krankheit und Altersschwäche am Erscheinen verhindert war. Auf Befragen antwortete Winter, dass das Dortmunder Stift seines Wissens in materieller Hinsicht in gutem Zustand sei, in geistlicher Hinsicht verweise er auf das Urteil seiner Vorgesetzten. Der Abt von Knechtsteden habe als pater-abbas das Stift visitiert und die Durchführung der erlassenen Dekrete dem weisen Ermessen des Priors anheimgestellt.

Dann traten die Kapitelsväter in die Tagesordnung ein. Sie beschlossen, dass jährlich ein Direktorium für die Feier des Gottesdienstes angefertigt und in zahlreichen Exemplaren für den praktischen Gebrauch gedruckt werde, dass der Prior von Clarholz dem Stift Cappenberg die Sequenz *Lauda Sion Salvatorem* auf Pergament zuschicken sollte, damit sie in Zukunft in diesem Stift gesungen werde. Dem Propst von Scheda, der ihnen darlegte, dass das Kirchweihfest, das in seinem Stift am ersten Sonntag nach der Oktav des Festes Mariä Heimsuchung gefeiert werde, mit der Oktav des Festes des hl. Ordensstifters Norbert zusammentreffe und Störungen im Gottesdienst hervorrufe, gestatteten sie, das Kirchweihfest auf den Sonntag vor oder nach dem Feste des hl. Lambert (17. Sept.) zu verlegen, wie es ihm gut scheine. Von dem Propst von Cappenberg verlangten sie, dass er den zum Beicht hören in seinem Stift weilenden Franziskanerpater entlasse und aus seinem Konvent einige zu diesem Amte taugliche Kanoniker ernenne, wie ja tatsächlich der Prior von Cappenberg und der Kanonikus, der als Pastor in der benachbarten, dem Cappenberger Stift inkorporierten Pfarre Bork tätig war, schon dazu bestimmt seien.

Hinsichtlich der klösterlichen Zucht beschlossen sie einstimmig, dass alle Kanoniker und ihre Vorgesetzten das Haar nach Vorschrift geschoren und die Tonsur wenigstens in der Grösse eines Thalers tragen sollten ²⁾, dass die Prälaten gewissenhaft die für eine ehrbare Kleidung ihrer Kanoniker bestimmten Einkünfte entsprechend dem Resultat der Jahresbilanz verwenden und unter die einzelnen Mitglieder verteilen müssten, so wie es die Regel des hl. Augustinus im 2. Kapitel vorschreibe: *Non aequaliter omnibus, quia non aequaliter valetis omnes, sed potius unicuique sicut cuique opus fuerit*, damit das Gelübde der Armut, das jedes persönliche Eigentum ausschliesse, keinen Schaden leide. Auf die Vorhaltung, dass die Lokaloberen ihren Kanonikern gegenüber in der Erteilung der Erlaubnis, ihre Freunde von Zeit zu Zeit zu besuchen, sehr beschränkt seien, antworteten sie entschieden, dass für sie kein Grund vorliege, den zu gewährenden Urlaub über 3 oder 4 Tage auszudehnen, es sei denn, dass eine das Stift betreffende dringende Ursache etwas Anderes gebiete.

2) Statuten, Dist. 1 cap. 24 n. 1: *Rasura in vertice capitis sit satis magna et aequaliter rotunda, ut religiosos habere decet*; n. 2: *Corona capillitia trium digitorum sit latitudinis et usque ad aures descendat nec ultra, sitque ut supra, ita et infra aequaliter rotunda.*

Indem die Kapitelsväter zur Erledigung der im Orden schwebenden Streitigkeiten übergingen, behandelten sie zunächst die (nicht näher bekannte) Angelegenheit des resignierten Propstes von Cappenberg, über welche der Abt von Wedinghausen und die Pröpste von Scheda und Varlar zu berichten hatten. Als alle Anwesenden bis auf die 3 Berichterstatter, den Generalvikar und die Pröpste von Clarholz und Rumbeck den Kapitelsaal verlassen hatten, wurde der eingereichte Bericht verlesen und von den 6 Richtern einstimmig beschlossen, dass der Cappenberger Propst, bevor sie ein endgültiges Urteil abgeben könnten, zuerst den vollen Beweis dafür erbringen müsse, dass er die gemäss dem Rescript des Generalabtes über ihn verhängte Strafe in einem genau bezeichneten Stift des Ordens tatsächlich abgebusst habe.

Auf die Beschwerde des Propstes von Scheda, dass der Abt von Knechtsteden, Peter Gillrath, den grössten Teil des widerrechtlich an sich gerissenen Archives des Stiftes Scheda ihm noch immer nicht herausgegeben habe ³⁾, antworteten die Kapitelsväter, dass man unbedingt an den einschlägigen Verfügungen und Dekreten der General- wie Provinzialkapitel festhalten müsse, die ausdrücklich besagten, dass die Archivbestände auszuliefern und gegebenen Falls durch alle zur Verfügung stehenden Rechtsmittel bei den zuständigen Gerichtshöfen des Kölner Kurfürsten, des Kurfürsten von Brandenburg und des Herzogs von Jülich einzutreiben seien. Dem entsprechend richtete der Propst von Scheda von Neuen an die Väter die dringende Bitte, dass sie sowohl in diesem Falle, wie in anderen das Wohl des Ordens und der Provinz betreffenden Punkten durch ihre Autorität den Abt von Knechtsteden und einige seiner Kanoniker, welche die vom apostolischen Stuhle verliehenen Privilegien und die Jurisdiktion des Ordens zum Nachteil der

3) Die Propstei Scheda, die von ihrer Gründung an dem Stifte Cappenberg unterstand, war in die Abhängigkeit von der Abtei Knechtsteden geraten, seitdem der Knechtstedener Prior Wilhelm Grüter, der 1622 Coadjutor des Propstes von Scheda, nach dessen Abdankung 1623 selbst Propst geworden und 1628 vom Generalkapitel sogar mit dem Abstitel belehnt worden war, mit Knechtstedener Kanonikern das Stift Scheda reformierte; eine Tätigkeit, die von seinen beiden unmittelbaren Nachfolgern Werner Hochbaum (1632-1637) und Johann Dillen (1637-1642), die ebenfalls aus dem Stifte Knechtsteden hervorgegangen waren, in seinem Geiste fortgesetzt wurde und die Abhängigkeit des Stiftes Scheda von Knechtsteden naturgemäss noch mehr förderte. S. Zeitschrift für vaterländische Geschichte und Altertumskunde. 76, 2. Abt. Münster 1918, 81ff

Abtei Scheda antasteten, zur Bezeugung des Gehorsams und der schuldigen Ehrfurcht kräftig anhalten möchten.

Als seinerseits der Abt von Knechtsteden, der in Cappenberg nicht zugegen war, weil er dem rheinischen Teil der Ordensprovinz angehörte, durch den Generalvikar Johannes gegen den ihm unterstehenden Propst von Cappel wegen ungeziemenden Benehmens eine Klage einreichen liess, erklärte der mit seiner Stellvertretung beauftragte Kanonikus Groven, dass er in der Sache nichts sagen könne, da sie ihm absolut unbekannt sei. Inzwischen wurden aber Briefe vorgelegt, in denen der Propst selbst zugegeben hatte, dass er im brieflichen Verkehr mit dem Abt hie und da heftige und bittere Ausdrücke gebraucht und seit einem Jahre die Annahme von Briefen des Abtes verweigert habe. Infolge dessen schärfen die Kapitelsväter dem Propst durch seinen Stellvertreter ein, dass er in Zukunft mit seinem Vorgesetzten, dem Abt von Knechtsteden, so zu verkehren habe, wie ein Untergebener mit seinem Vorgesetzten verkehren müsse.

Da durch ein vorangegangenes richterliches Urteil erkannt worden war, dass die Propstei Varlar an die Abtei Wedinghausen eine Schuld abzutragen habe, forderte diese die Schuld ein. Aber der Propst von Varlar erklärte, dass er von der Sache keine Kenntnis habe und die Schuld jedenfalls nicht unter seiner Regierung entstanden sei. Um sich unterrichten zu können, erbat er sich einen Ausstand, der ihm gewährt wurde.

Gemäss den Statuten (dist. 4 cap. 7 n. 1-9: *De tallis sive collectis*) liess der Prior Theodor Firmenich von Dünnwald, der die Verwaltung des für die ganze Ordensprovinz gemeinsamen Seminarium Norbertinum in Händen hatte, ein genaues Verzeichnis der vom Jahre 1670-1674 einschliesslich ausgeschriebenen Steuern vorlegen ⁴⁾, das letzte, über das er verfügte, da nach dem Jahre 1674 Steuern nicht mehr ausgeschrieben waren. Aus diesem Grunde nahmen die Kapitelsväter eine neue Besteuerung mit der Massgabe vor, dass die Stifte Cappenberg, Knechtsteden und Steinfeld 4 Tallien mit viaticum, die anderen Stifte auf Grund der alten Ausschreibung 8 Reichsthaler zu zahlen hatten. Zugleich gaben sie dem Prior Firmenich, da er aus seinen Registern den finanziellen Stand der Ordensprovinz jeden Augenblick ersehen konnte, den Auftrag, den einzelnen Stiften die Zahlungsanweisung zuzustellen, die ein-

4) Er war in Cappenberg nicht persönlich anwesend, weil er nicht dem westfälischen Teil der Provinz angehörte.

gehenden Gelder in Köln sicher anzulegen und über die ausstehenden Gelder dem Generalvikar und den Vorstehern der andern Stifte einen Rechenschaftsbericht mit einem Auszug der Schulden vorzulegen, die noch aus den verflossenen Jahren herrührten.

Auf den schriftlichen Antrag des Knechtstedener Abtes erbot sich der Generalvikar Johannes, den früheren Prior in Dünnwald, Stephan Losen ⁵⁾, und den im Amte befindlichen Prior Firmenich zu veranlassen, dass sie über die Einkünfte des aufgehobenen Stiftes Dünnwald, die im Jahre 1643 zur Dotation des Seminarium Norbertinum bestimmt worden waren, und über die Art und Weise der Unterbringung der Kapitalien auf dem nächsten Provinzialkapitel in Köln Rechnung legen sollten, damit man einen Überblick darüber gewinne, ob mit Rücksicht auf die zur Verfügung stehenden Geldmittel die Äbte und Pröpste der Provinz Alunnen ins Seminar schicken könnten oder nicht. Auch sollte in den Akten der früheren Provinzialkapitel nachgeforscht werden, ob die Frauenstifte des Ordens verpflichtet seien, jährlich einen Zuschuss zur Förderung der Studien zu leisten, da sie insofern an der Sache mitbeteiligt seien, als sie später um so tüchtigere Vorgesetzte als Pröpste, Prioren, Kapläne und Beichtväter zu erwarten hätten, je besser diese durch gründliche Studien ausgebildet würden ⁶⁾.

Es folgte weiter der Beschluss, dass die Fremdenherberge in Cappenberg besichtigt und in Erwägung gezogen werde, was die Visitationsdekrete über die Herberge enthielten. Die Gastfreundschaft könne und müsse geübt werden nach Massgabe der Bestimmungen, die in den Statuten (dist. 2 cap. 20 und 21) getroffen seien, allerdings mit besonderer Berücksichtigung der Würde und der Verdienste der eintreffenden Gäste ⁷⁾, ebenso wie die Almosen im Verhältnis zu den dem Stift zur Verfügung stehenden Mitteln gegeben werden müssten ⁸⁾.

5) Nachdem er 22 Jahre lang die Prioratsgeschäfte geführt hatte, legte er Anfangs März 1678 wegen Krankheit sein Amt nieder und begnügte sich mit dem Altarbenefizium des hl. Blasius daselbst († 17. Sept. 1679). S. Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein. 44. Köln 1885, 111.

6) Die ausführliche Geschichte des Seminarium Norbertinum s. in: *Analecta Praem.* I, 113ff 225ff. II, 139ff 241ff.

7) Dist. 2 cap. 21 n. 4: *Abbates quandocunque venerint et maxime euntes et redeuntes a Capitulo generali secundum personarum qualitatem et merita suscipiantur et honeste tractentur.*

8) Dist. 2 cap. 21 n. 3: *Abbas cuiusque loci, ipsoque neglegente, Pater abbas, et utrisque hoc omittentibus vel dissimulantibus, visitatores pro tempore existentes, habita ratione facultatum atque proventuum, ordinent in singulis mona-*

Dem Cappenberger Stift erteilte der Generalvikar Johannes den Rat, das Gut Besen oder Krumlungenhof, das es an den Grafen von Galen für 400 Reichsthaler verkauft hatte, von ihm zurückzukaufen und zu diesem Zweck ihm durch einen Kanonikus, der bei ihm in Gunst und Ansehen stand, vorstellen zu lassen, dass sehr dringende Gründe für ihn vorlägen, von dem Kaufvertrage zurückzutreten: einer seiner Söhne sei Kanonikus im Stift Cappenberg und zur Zeit Kellermeister, der Propst und mehrere seiner Kanoniker seien mit ihm blutsverwandt, das Gut sei geistliches Eigentum, der gezahlte Preis nicht ausreichend und der Kaufvertrag von ihm als Generalvikar noch nicht bestätigt.

Der Propst von Cappenberg und die Dechanten von Werne ⁹⁾ und Ahlen versprachen, dass sie die gründliche Ausbesserung der Dächer ihrer Pfarrkirchen in Werne und Ahlen, die dem Stift Cappenberg inkorporiert waren, nach Kräften eifrig betreiben wollten, indem sie unter Zuhilfenahme des *brachium saeculare* die Personen, die dazu rechtlich verpflichtet seien, heranziehen würden. Auf eine Anfrage bezüglich des Frauenstiftes Oberndorf in Wesel, das nach wechselvollen Schicksalen durch den Erbvergleich des Kurfürsten Friedrich Wilhelm von Brandenburg mit dem Pfalzgrafen Philipp Wilhelm vom Jahre 1666 in ein weltliches Damenstift für katholische und protestantische Adlige umgewandelt worden war ¹⁰⁾, erklärte der Cappenberger Propst, dass er sich, weil er das *ius paternitatis* über jenes Stift habe, auch das Recht vorbehalte, es für den Orden zurückzufordern.

Das Gesuch der Jesuiten, in Coesfeld zur Abhaltung ihres Gottesdienstes die Pfarrkirche zum hl. Lambertus, die dem Stift Varlar pleno iure inkorporiert war, bis zu dem Zeitpunkt benutzen zu dürfen, wo der von ihnen ins Auge gefasste Neubau einer Kirche vollendet sein würde, lehnten die Konzilsväter einstimmig ab und empfahlen dem Propst des Stiftes Varlar, dass er möglichst bald

steriis hospitalitatem, et quam magnas multasque eleemosinas debeant elargiri constituent; transgressores autem graviter puniantur.

9) Ihm schickte am 20. Januar 1682 der oben genannte Prior Firmenich, der nach dem Tode des Abtes Luckenrath (1680) Abt von Steinfeld geworden war, aus seinem Konvent den Kanonikus Arnold Sago zur Aushilfe in der Seelsorge nach Werne, musste ihn aber wegen des Einspruchs des Cappenberger Propstes, der sich dadurch in seinen Jurisdiktionsrechten über die Pfarrei beeinträchtigt fühlte, schon bald zurückrufen. S. Annalen des hist. Vereins f. d. Niederrhein 9, 201.

10) G. Bärsch, Das Prämonstratenser Mönchskloster Steinfeld in der Eifel. Schleiden 1857, 130.

dem Fürstbischof vom Münster, Christoph Bernard von Galen, seine Aufwartung mache, ihm kleine Gefälligkeiten, Gebete und Opfer anbiete und zugleich vorstelle, das Gesuch der Jesuiten würde, wenn es von ihm die oberhirtliche Genehmigung erhalten hätte, von sehr grosser Tragweite sein und wahrscheinlich zum schweren Schaden des Stiftes und des Ordens ausschlagen.

Soweit der amtliche Bericht des Kapitelssekretärs. Er zeigt, dass die Tagesordnung dieser Vormittagssitzung vom 14. Juni 1678 sehr reichhaltig war und sich auf die verschiedenartigsten Gegenstände erstreckte, die Feier des Gottesdienstes und die äussere Haltung der Kanoniker in Tonsur und Kleidung, die Übung der Gastfreundschaft und der christlichen Caritas, auf Fragen der kirchlichen Jurisdiktion und der klösterlichen Zucht, auf materielle Angelegenheiten und Streitsachen. Verschiedene Punkte der Tagesordnung können allerdings, weil sie mehr angedeutet als erörtert worden sind, noch nicht aufgehell't werden, solange nicht neues Material über sie zu Tage gefördert ist ¹¹⁾. Aber aus dem Bericht ergibt sich immerhin zur Genüge, dass in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts das Ordensleben der Prämonstratenser in der westfälischen Ordensprovinz frisch pulsierte.

DR. TH. PAAS.

11) So ist z. B. das Gut Besen unter den bis jetzt festgestellten 24 grösseren Höfen, die das Stift Cappenberg nachweislich schon im Anfang des 15. Jahrhunderts besass, und unter den Neuerwerbungen, die es nach dieser Zeit noch machte, nicht zu finden. S. Zeitschrift für vaterländische Geschichte und Altertumskunde 71, 1. Abt., 153ff.

BORDUURWERK TE AVERBODE IN DE XVI^e EEUW

Door de eeuwen heen, ontstonden kunstwerken van allen aard in de oude abdijen.

Hier wijden we enkele regels aan borduurwerk dat voor de Abdij van Averbode werd gemaakt.

In de registers van uitgaven staan enkele namen van borduurwerkers vermeld.

De borduurders, wier werken verloren gingen in den loop der eeuwen, zijn :

Sibertus Van Berlechom, uit Brussel ¹⁾.

Meester Henricus, uit Antwerpen ²⁾.

Rumoldus Wijshagen, uit Herenthals ³⁾.

Jan Wijshagen, uit Herenthals ⁴⁾.

Jan van Eppeghem, uit S. Bernardus' Abdij a. Schelde ⁵⁾.

Vrouw Willem Van Orssagen, uit Mechelen ⁶⁾.

Henricus Moens, uit Diest ⁷⁾.

Felix Tax, zoon van Adrianus, uit Mechelen ⁸⁾.

Meester Jan, uit Lier ⁹⁾.

Petrus Van Hesbene, uit Lier ¹⁰⁾.

Enkele werken bleven bewaard van de volgende borduurders :

Franciscus Van Yeteghem, zoon van Henricus, uit Lier ¹¹⁾.

Henricus Van Yeteghem, vader, uit Lier ¹²⁾.

1) Zie bewijsstukken : 1 — I, II, III.

2) 2 — IV.

3) 3 — V, VI.

4) 4 — VII.

5) 5 — VIII.

6) 6 — IX, X, XI, XII.

7) 7 — XIII.

8) 8 — XIV tot XXXVIII, XLI, XLV.

9) 9 — XXXIX.

10) 10 — XL.

11) 11 — XLII, XLIII, XLIV, XLVI tot LXXXXV, XCIV.

12) XLVII.

Petrus Van Yeteghem, zoon van Henricus, uit Lier ¹³⁾.

Paulus Van Yeteghem, zoon van Franciscus, uit Lier ¹⁴⁾.

Edbeth (Robert de Clerck ?) schoonzoon van Franciscus, uit Lier ¹⁵⁾.

Gummarus Vervaren, uit Lier ¹⁶⁾.

Petrus Van Roosbeeke (Van Roosbroeck ?) uit Lier ¹⁷⁾.

Antonius Van Roosbeeke (Van Roosbroeck ?) uit Lier ¹⁸⁾.

Henricus Driessche, uit Lier ¹⁹⁾.

Jan Scherniers, uit Lier ²⁰⁾.

Twee borduurders verdienen een bijzondere melding nl. Felix, zoon van Adrianus ²¹⁾, Tax uit Mechelen, en Franciscus, zoon van Henricus ²²⁾ Van Yeteghem, uit Lier.

Felix Tax. Vanaf 1509 ²³⁾ tot 1534 ²⁴⁾ bleef Felix de « borduerwercker » der Abdij ; hij herstelde het Kerkgewaad ²⁵⁾, deed de aankopen van grondstoffen ²⁶⁾ en bracht nieuwe borduurwerken voort ²⁷⁾.

Ook buiten de Abdij stond hij bekend als knappe stielman.

Men bezit thans nog de overeenkomst gesloten tusschen de Kerkfabriek van Tessenderloo eenerzijds en Felix Tax anderzijds tot het vervaardigen eener koorkap met borduurwerk ²⁸⁾. Twee jaar later d.i. op 10 November 1516 werd het bestelde werk ingeleverd ²⁹⁾.

De Paters Minderbroeders van Diest kwamen hem ook raadplegen voor 't borduren eener roode koorkap ³⁰⁾.

13)	XLIV, LXIV.
14)	LXXXV, LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII.
15)	LXXXVIII, XCI (?).
16)	LXXVIII.
17)	LXXXIX.
18)	LXXXIX, XC, XCII.
19)	XCII.
20)	XCIII.
21)	8 — XIV.
22)	XLVII.
23)	8 — XIV.
24)	8 — XXXVIII, XLII.
25)	8 — XIV, XX, XXIX, XXXIII, XXXVI, XXXVII, XXXVIII.
26)	8 — XVII, XIX, XX.
27)	8 — XVII, XX, XXI, XXX.
28)	8 — XXV.
29)	8 — XXXI.
30)	8 — XXIV.

A° 1515 leverde Felix Tax eveneens gewaad voor de Kerk van Kosen ³¹⁾.

Een banier voor de Kerk van Sterksel ³²⁾ borduurde hij ten jare 1521.

Meestal werkte hij in de Abdij ; enkele malen echter te Leuven ³³⁾, te Mechelen ³⁴⁾ en in de Abdij van Tongerlo ³⁵⁾.

De grondstoffen kocht Felix Tax te Antwerpen « In de zwarte Raaf », Preekheerenplein bij Jan Nonnen, uit Mechelen ³⁶⁾ ; te Leuven ³⁷⁾ ; « in den Wolzak » te Maastricht ³⁸⁾ ; aan de groote Yzerenbrug te Antwerpen ³⁹⁾ ; bij Frans de Crohain te Brussel ⁴⁰⁾ of bij Hubertus lakenhandelaar te Diest ⁴¹⁾.

Als helpers van Felix staan vermeld : Jan de Kleermaker en zijn broeder van Grimbergen ⁴²⁾, Jan Roefs, kleermaker van Zomeren ⁴³⁾, Jan Tax, broeder van Felix ⁴⁴⁾ en Pieter, kleermaker van Grimbergen ⁴⁵⁾.

Als bijzondere werken aan de Abdij door Felix geleverd, mogen nog vermeld : het voltooien van borduurwerk op een kasuifel aangekocht in S. Bernardusabdij bij Diest a° 1510 ⁴⁶⁾ ; het verwerken van oude stof tot kasuifel ⁴⁷⁾ ; het ontwerpen van antipendia's of « altaercleeren » ⁴⁸⁾ ; het leveren van vijf kruisen voor kasuifels ⁴⁹⁾ ; het vervaardigen van bursa's (« coopertoria corporalium ») ⁵⁰⁾.

- | | |
|-----|--|
| 31) | 8 — XXVIII. |
| 32) | 8 — XXXVI. |
| 33) | 8 — XXXIX. |
| 34) | 8 — XXX, XXXI, XXXV. |
| 35) | 8 — XXXVI. |
| 36) | 8 — XIX. |
| 37) | 8 — XX, XXVI. |
| 38) | 8 — XXI. |
| 39) | 8 — XXII. |
| 40) | 8 — XXXII. |
| 41) | 8 — XXXIV. |
| 42) | 8 — XXIX. |
| 43) | 8 — XXIX. |
| 44) | 8 — XXIX. |
| 45) | 8 — XXXIII. |
| 46) | 8 — XV. |
| 47) | 8 — XVI. |
| 48) | 8 — XVII. |
| 49) | 8 — XVII. |
| 50) | 8 — XIV, XVII. Een rood pallas, dat thans nog bestaat, draagt het jaartal 1507. Het borduursel stelt S. Jan den Evangelist voor. Of dit kunst- |

Felix Tax overleed te Mechelen ten jare 1534 ⁵¹⁾.

Franciscus Van Yeteghem. De bijzonderste borduurder die in de Abdij ⁵²⁾, of voor de Witheeren van Averbode werkte, is ongetwijfeld Frans Van Yeteghem uit Lier.

De echte kunstwerken die hij, tusschen de jaren 1534 en 1558 ⁵³⁾, ontwierp, blijven thans nog bewondering afdwingen.

Hij opende de reeks eener familie van ware kunstenaars.

Na 't overlijden van Felix Tax neemt Frans diens plaats in. Op 7 April 1534 sluit hij een overeenkomst met Abt Dionysius Van der Schaeft (1533-1541) ⁵⁴⁾. Hij blijft zijn kunstwerken aan de Abdij van Averbode leveren tijdens het beheer der Abten Paulus Gielmans ⁵⁵⁾ (1541-1543) en Hieronymus Smets ⁵⁶⁾ (1543-1546) en tenslotte, brengt hij zijn schoonste borduurwerken voort op aanvraag van Abt Mattheus 's Volders (1546-1565) ⁵⁷⁾. Franciscus Van Yeteghem overleed ten jare 1558 (tusschen 28 Aug. en 15 Oktober) ⁵⁸⁾.

Gansch alléén, had Frans onmogelijk al de kunstwerken kunnen voortbrengen, die in de rekeningen van dien tijd vermeld staan. Ongetwijfeld werd hij te Lier ⁵⁹⁾, zoowel als te Averbode ⁶⁰⁾, bijgestaan, door zijn broeder Petrus ⁶¹⁾, zijn zoon Paulus ⁶²⁾, zijn schoonzoon Edbeth ⁶³⁾ en den kleermaker Lambertus van Tongerlo ⁶⁴⁾.

Na het overlijden van Frans Van Yeteghem, in 1558, zetten zijn zoon Paulus ⁶⁵⁾ en Edbeth ⁶⁶⁾, nog een weinig het werk voort.

Nieuwe borduurders, — de gebroeders Petrus en Antonius Van

werkje aan Felix Tax mag toegeschreven worden, valt te betwijfelen.

- | | |
|-----------|-----------------------------------|
| 51) | 8 — XXXVIII. |
| 52) | XLIII, XLVI, LI, LII et passim. |
| 53) | LXXXV. |
| 54) | XLII. |
| 55 en 56) | XLVIII. |
| 57) | L tot LXXXXIV. |
| 58) | LXXXIV en LXXXV. |
| 59) | LI, LXVIII. LXXIV. |
| 60) | XLIV. |
| 61) | XLIV. |
| 62) | LXXXV. |
| 63) | LXXXVIII. |
| 64) | XLIII, XLIV, LV. |
| 65) | LXXXV, LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII. |
| 66) | LXXXVIII. |

Roosbeeke ⁶⁷⁾ ; Henricus Driessche ⁶⁸⁾ en Jan Scherniers ⁶⁹⁾, allen uit Lier, — sluiten de lijst der meest gekende borduurders der Abdij van Averbode.

De aankopen der grondstoffen werden destijds meest gedaan te Antwerpen ⁷⁰⁾, enkele malen te Diest ⁷¹⁾, te Averbode ⁷²⁾, te Lier ⁷³⁾ en te Leuven ⁷⁴⁾.

Te Antwerpen : bij Adrianus Van den Beke ⁷⁵⁾ ; Judocus Van den Steene ⁷⁶⁾ ; Sebastiaan Van der Poorten — « in St. Lucas » bij de nieuwe Beurs, later woonachtig te Mechelen — ⁷⁷⁾ ; Jacob Van Afflighem « in den bonten Mantel » ⁷⁸⁾ ; Jacob de Clerck, Preekheerenplein ⁷⁹⁾ ; Jacob Verafhuysen ⁸⁰⁾ ; — « in den Koralen Prins » bij Andries Rindershoven ⁸¹⁾ ; Jan de Clerck ⁸²⁾ ; Jan Collezius ⁸³⁾.

Voor 't schilderen van « 'tnaecte » staat een borduurder uit Lier ⁸⁴⁾ vermeld en ook Gommarus Vervaren uit Mechelen ⁸⁵⁾.

Meer dan de helft der borduurwerken, uitgevoerd tusschen de jaren 1534 en 1565, gingen verloren voor de Abdij. Aan vele deelen dier kunstwerken werden veranderingen toegebracht ; misschien wel werden versleten stukken vervangen door 't vernietigen van andere gewaden.

Er bestaan thans nog 8 geborduurde koorkappen, 4 dalmatieken en 3 kasuifels : twee witte kasuifels en één roode ; twee witte dalmatieken en twee roode ; zeven witte koorkappen en ééne roode.

67)	LXXXIX.
68)	LXXXIX, XC, XCII.
69)	XCIII.
70)	XLV, XLVI, XLVII.
71)	XLIX, LVI.
72)	LXVII, LXXVI.
73)	LVI.
74)	L.
75)	LIII.
76)	LIII, LIV, LVII, LVIII, LXVI.
77)	te Antwerpen LX, LXII, te Mechelen LXXXVII.
78)	LXXXIII, LXXXVI.
79)	LXXXII, LXXXVII.
80)	LXXXII.
81)	LXXXIX.
82)	XLVII, XLVIII, XLIX.
83)	XLVI, XLVIII.
84)	XLIX.
85)	LXXXVIII.

Uit de vergelijking der teksten ⁸⁶⁾ met de bestaande koorkappen, komt men tot het besluit dat hooger gemelde borduurders aan de Abdij geleverd hebben — buiten een volledig zwart gewaad met de wapens van Abt Mattheus 's Volders — ⁸⁷⁾ minstens 14 koorkappen, vier dalmatieken ⁸⁸⁾ en vier geborduurde kasuifels ⁸⁹⁾.

Korte beschrijving van het borduurwerk dat thans nog bestaat.

1° Koorkap.

1° Boord : Vlucht naar Egypte.

Opdracht in den tempel.

Aanbidding der Herders.

Schild : Huwelijk van Maria met H. Jozef.

2° Boord : Huwelijk van Maria met H. Jozef.

Boodschap des Engels.

Bezoek van Maria aan Elisabeth ¹⁾.

2° Koorkap met wapens van Abt Mattheus 's Volders en jaartal 1565.

1° Boord : Huwelijk van O. L. V.

Boodschap van den engel Gabriel.

Geboorte van Maria.

Schild : Hemelvaart van O. L. V.

2° Boord : Bezoek van Maria aan Elisabeth.

Geboorte van Christus.

Opdracht van Maria in den tempel ²⁾.

3° Koorkap.

1° Boord : S. Joris en S. Sebastiaan.

86) De 1° geborduurde koorkap staat vermeld in Nr XLVIII, XLIX. Volledig borduursel (borda et scutum) voor één koorkap, staan nog vermeld in Nr LXVIII, LXIX, LXXI, LXXII, LXXIII, LXXV, LXXXIX, LXXXI, LXXXIII, LXXXIV, LXXXV, XCII (2 koorkappen).

De teksten van Nr. LXVIII, LXXI, LXXXI zeggen *borda una et scutum*, en toch beduidt dit het volledig borduurwerk van één koorkap (zie verder beschrijving der nog bestaande gewaden).

87) a° 1550 — bewijsstukken LII.

Koorkappen zie Nr. 86.

88) Dalmatieken : a° 1538 bewijsstukken : XLVIII (witte).

1561 bewijsstukken : LXXXVIII (roode).

1562 bewijsstukken : LXXXIX (roode).

89) Kasuifels : Bewijsstukken XLVIII (nota). LXV, LXXX, XCIV (a° 1556).

1) Zie bewijsstukken : XCII.

2) Zie bewijsstukken : XCII : het datum op de koorkap is echter 1565 (7 maal 't zelfde jaartal).

HH. Catharina, Apollonia, Agnes en Ursula.

HH. Stephanus en Laurentius, een Paus en Kardinaal.

Schild : Tusschen twee engelen zit God de Vader ; op zijn schoot rust het gekruisigde lichaam van zijn Zoon.

Onder die voorstelling, staan een paus, een kardinaal en twee bisschoppen afgebeeld.

2° *Boord* : HH. Petrus, Paulus, Bartholomeus en Johannes de Evangelist.

HH. Helena, Veronica en twee andere vrouwen.

Vier bisschoppen ³⁾).

4° *Koorkap*.

1° *Boord* : Vlucht naar Egypte.

Aanbidding der 3 Koningen.

Geboorte van Christus.

Bezoek van Maria aan Elisabeth (half).

Schild : Besnijdenis van Jesus.

2° *Boord* : Boodschap des engels (gedeeltelijk).

Huwelijk van Maria en Jozef.

Opdracht van Maria.

Geboorte van O. L. V.

Op het schild prijken de wapens van abt Mattheus 's Volders en 't jaartal 1554 ⁴⁾).

5° *Koorkap* met jaartal 1554.

1° *Boord* : Verwekking van een doode.

Prediking van H. Mattheus.

Roeping van den Apostel Mattheus.

Schild : Marteldood van H. Mattheus.

2° *Boord* : Doopsel toegediend door den Apostel Mattheus.

Uitdrijving van den duivel (twee maal) ⁵⁾).

6° *Koorkap*.

1° *Boord* : Jesus in den Olijfhof.

Verraad van Judas.

Geeseling van Jesus.

Schild : Jesus aan 't Kruis genageld.

2° *Boord* : Kruisdraging.

Ecce Homo — Pilatus wast de handen.

Jesus met doornen gekroond.

3) Het schild dier kap schijnt overeen te komen met Nr. LXVII of moet hier aan Nr. LXXXVIII gedacht ?

4) Zie bewijsstukken : LXXXI.

5) Zie bewijsstukken : LXX en LXXI.

7^e Koorkap — met wapen van Abt Mattheus 's Volders en jaartal 1553.

1^e Boord : H. Joannes Baptista vermaant Herodes.

S. Jan in de gevangenis.

Herodes ontvangt het afgehouden hoofd van S. Jan Baptist.

Schild : Onthoofding van S. Jan den Dooper.

Aan den rand staat de Abt met een assistent voorgesteld.

2^e Boord : Geboorte van S. Jan Baptist.

Prediking.

Doopsel van Jesus ⁶⁾.

8^e Koorkap — Met de wapens van Abt Mattheus 's Volders.

1^e Boord : Kindermoord.

Laatste oordeel.

Onthoofding van een martelaar.

Schild : Verrijzenis van Christus.

2^e Boord : Elias de profeet.

Hemelvaart van Christus.

Verschijsing van God aan een profeet.

Dalmatiek — Diaken — wit gewaad — voorkant met jaartal 1564.

1^e Boord : H. Zita.

H. Apollonia.

H. Agnes.

H. Agatha.

Op schouderdeel der Dalmatiek : eene heilige.

2^e Boord : H. Anna.

H. Catharina.

H. Lucia.

H. Ursula.

Op 2^e schouderdeel : H. Helena.

Achterkant : Met de wapens van Abt Mattheus 's Volders.

1^e Boord : Hemelvaart van Christus.

De 12 jarige Jesus.

Opdracht van Christus in den tempel.

Vlucht naar Egypte.

Op 1^e schouderdeel : H. Clara of H. Juliana.

2^e Boord : Bezoek van Maria aan Elisabeth.

Geboorte van Christus.

Aanbidding der 3 Koningen.

6) Zie bewijsstukken : LXVIII.

Op 2^e schouderdeel : eene heilige.

Dalmatiek — Subdiaken — Wit gewaad — voorkant met jaartal 1564.

1^e Boord : H. Gertrudis.

H. Cecilia.

Eene Heilige Maagd in gebed, staande op een draak.

Eene H. Abdis — Wivina ?

Op schouderstuk : eene heilige met boek.

2^e Boord : H. Maria Magdalena.

H. Barbara.

H. Helena.

Eene H. Maagd met boek.

Op schouderstuk : eene heilige.

Achterkant. 1^e Boord : Huwelijk van Maria en Jozef.

Boodschap des Engels.

Opdracht van Maria in den tempel.

Geboorte van Maria

Op 't schouderstuk : H. Gudula.

2^e Boord : Nederdaling van den H. Geest.

Maria ten hemel opgenomen.

Maria in den hemel gekroond.

Maria's onbevleete Ontvangenis.

Op 2^e schouderstuk : eene heilige Abdis.

Dalmatiek — Diaken — Rood gewaad — voorkant met wapens van Abt Mathias Valentini.

De 8 figuren zijn getrokken uit 't oud en nieuw testament.

Op de schouderstukken : 4 evangelisten.

Achterkant met wapens van Abt Mattheus 's Volders.

8 voorstellingen uit 't nieuw testament getrokken 7).

Dalmatiek — Subdiaken — Rood gewaad — voorkant met de wapens van Abt Mathias Valentini.

8 figuren getrokken uit 't oud en 't nieuw verbond.

Op de schouderstukken : 4 kerkleeraars, 4 evangelisten.

Achterkant 8 medaillons met voorstellingen uit 't Oud en Nieuw Verbond.

Met de wapens van Abt Mattheus 's Volders 8).

1^e Kasuifel — Wit gewaad voorkant.

7) Zie bewijsstukken : LXXXVIII.

8) Zie bewijsstukken : LXXXIX. De wapens van Abt Mathias Valentini zullen, bij 't herstellen der dalmatieken, eraan toegevoegd zijn ; misschien wel heeft Abt Valentini de dalmatieken voltrokken.

- Opdracht van H. Maagd in den tempel.
 Aanbidding der Herders.
 Aanbidding der Wijzen.
Achterkant : Boven : Wapens van Abt Mattheus 's Volders.
Middenstuk : O. L. V. Hemelvaart.
Rechts : Huwelijk van Maria en Jozef.
Links : Bezoek van Maria aan Elisabeth.
Onder : Datum 1564.
 Abt met assistent.
 Boodschap des engels.
- 2° Kasuifel — Wit gewaad — voorkant (hernieuwd).
 Bezoek van Maria aan Elisabeth.
 Boodschap van den engel Gabriel.
Achterkant : Boven : God. de Vader.
Middendeel : Jesus aan 't Kruis.
Rechts : Abraham offert zijn zoon Isaac.
Links : Moses met de koperen slang in de woestijn.
Onderdeel : Verrijzenis van Christus.
 Verschijning van Christus aan Maria Magdalena ⁹⁾.
- 3° Kasuifel — Rood gewaad — Voorkant.
 S. Paulus.
 S. Petrus.
Achterkant : Bovenarm van 't kruis : Gewelven.
Middenvak : Aanbidding der Herders.
Rechts : Eene heilige maagd.
Links : Idem.
Onder : Bezoek van Maria aan Elisabeth.
 Boodschap van den engel Gabriel.

BEWIJSSTUKKEN.

*Exposita per me, fratrem Bartholomeum de Valgaet (1473-1501)
 abbatem monasterii Averbodiensis ad utilitatem ecclesie et orna-
 mentorum ejusdem.*

1. Sibertus Van Berlechem.

I. Anno Domini XIII^{II}c LXXXIJ circiter Assumptionis festum
 Beate Marie Virginis emimus erga Zibertum de Berlechem, ci-
 vem Bruxellensem, unam novam cappam rubei coloris deauratam
 cum pretiosis floribus et bordis deauratis pariter pro CCXL flor.

9) Zie bewijsstukken : XCIV a° LVI Decembris XXVII.

quolibet computato pro XX stuf. quam solvimus sibi. Fecit nobis idem Zibertus unam brokam de sericis et aurum (sic) stoffatam et perlulis et solvimus sibi pro perlulis IIIJ flor. ren. Archief Averbode, sectie I, reg. 4, fol. 32 vlg.

II. — Item a° XC (1490) XI marcii computavimus cum Ziberto de Berlekom acutepore (sic) vulgariter *borduerwercker*, Bruxellis commorante, qui cappam et alia jocalia nostra que propter guerras locis secretis eciam reumaticis, prout melius potuimus studiosissime recondimus, defuscata et deteriorata, solvimus sibi primo pro illuminatione et reparatione dicte cappe per nos, tempore nostro empte, XXXVJ flor. ren. geer. Mitra nova confecta Bruxellis per Zibertum de Berlecom. *Ibid.*

III. — Anno XCV (1495) feria sexta post festum Assumptionis Beate Marie Virginis, emimus erga prefatum Zibertum mitram novam pro XLV florenis renens. quolibet ad XX stuf. computata, in diversis terminis solvendis, videlicet V floren. in promptis. Item ad festum Nativitatis Christi anni XCVJ, X flor. ren. In festo beati Jois Baptiste ejusdem anni X flor. ren. Item in festo Nativitatis Christi anni XCVIJ, X flor. renens. et in festo beati Jois Baptiste ejusdem anni XCVIJ, X flor. ren. Sub conditione quod caudas superhumerales, dictas lappen, satis speciosas juxta exigentiam ministri conficiet et nobis liberabit. *Ibid.*

2. *Meester Henricus*, uit Antwerpen.

IV. — Anno Domini XIIIJ^c LXXXIIJ circa fectum Assumptionis... Solvimus in Antwerpia apud Magistrum Henricum *beduerwercker* (sic) pro una borda oblonga de serico et auro confecta VIJ flor. ren. V stuf. *Ibid.*

3. *Rumoldus Wijshagen* uit Herenthals.

V. — Anno XCVIJ (1497) in prefesto Jacobi Apostoli dedimus Romboldo de Herentalio qui operatus fuit nobis reformando cap-pas ex choro diversas pro laboribus suis et serico, auro et filis tempore quoque diverso pariter XXV stuf. et sic solutum. *Ibid.*

VI. — Due cappe rubee de panno de damasco pro cantoribus. Anno XV^c 2^o, 3^a Augusti solvimus... et Rumboldo *acupictori* de Herenthals pro factura, inclusis frangien XLVIJ stuf. facientes pariter IX flor. ren. VJ stuf. *Ibid.*

4. *Jan Wijshagen*, uit Herenthals.

VII. — A° X^{mo} (1510) ad festum Sancti Dionysii Solvimus Johanni, filio Rumoldi de Wijshagen, *acupictori* de Herenthals, pro una veste seu tegumento altaris retro in ecclesia XIIJ stuf. *Ibid.*

5. Jan Van Eppeghem.

VIII. — Anno VIJ (1507) VIIJ Marti magistro Johanni de Eppeghem, *acupictori*, commoranti apud D. Abbatem S. Bernardi supra Scaldam, pro reformatione mitre melioris que tempore guerrarum per D. Bartholomeum (Van den Valgaet 1448-1483) predecessorem nostrum, metu perditionis in loco reumatico abscondita in filis corrosa fuit, solvimus pro J uncia ingels (sic) perlen de quolibet anglico XVIJ stuf. facientes V flor. ren. IJ stuf... *Ibid.*

6. Vrouw Willem Van Orssagen, uit Mechelen.

IX. — A° 2° (1502) XVIIJ Julii habuimus a Wilhelmo de Orssagen de Machlinia IIJ bordas per uxorem suam *acupictricem* confectas unam ad ponendum super rubeam casulam, alias duas ad ponendum super casulas pariter pro XV flor. ren. XV stuf. *Ibid.*

X. — Item a° XVc 2°, 3^a Augusti... Wilhelmo de Machlinia solvimus pro capucio cum oris dictis borden VJ flor. ren.

Item Solvimus Wilhelmo de Machlinia pro duabus bordis ad ponendum supra casulas per uxorem suam textas seu confectas pariter IX flor. ren. XV stuf. *Ibid.*

XI. — Anno 3° (1503) XX Augusti Solvimus Machlinie pro IJ bordis ad casulas per uxorem Wilhelmi de Oirssagen *acupictis* pariter X flor. ren. XJ stuf.

Eodem a°, XV Novembris solvimus eidem Wilhelmo pro IJ bordis, una ad casulam, alia vero ad cappam pariter X floren. ren. *Ibid.*

XII. — Item a° VJ (1506) XXVIJ Septembris solvimus Machlinie Wilhelmo de Orsagen pro una borda ad casulam de auro Coloniensi contenta V flor. renens. *Ibid.*

In Reg. 12 fol 63 leest men : Wilhelmus de Orssagen alias Inden Haen (Mechlinie) emit erga nos...

7. Henricus Moens uit Diest.

XIII. — Anno XVc quarto, XXVJ^a Junii solvimus in Diest, Henrico Moens *acupictori* pro factura unius casule albe IX stuf. et pro tela serica dicta lynt ad circumferentiam casula VJ stuf. facientes simul XV stuf. *Ibid.*

8. Felix Tax, uit Mechelen.

XIV. — Anno XVc decimo, IX^a Septembris computato Averbodii cum Felice, filio Adriani Tax de Machlinia, *acupictore* dicto bordurwercker, qui reformavit ornamenta ecclesie nostre Averbodii in expensis nostris anno nono per XXXJ dietas, unde

tenemur sibi pro qualibet dieta IIJ stuf. et pro famulo suo IJ stuf. facientes pariter VJ floren. ren. XIXZ stuf... *Ibid.*

Item hoc anno decimo operatus est per XXXVIIJZ dietas, qualibet ad IJZ stuf. faciunt IIIJ flor. ren XV st.

Et ad coopertoria corporalium XVIIJ st. *Ibid.*

XV. — Anno decimo, IX^a Septembris, emimus erga Domynam Appoloniam, Abbatissam de S. Bernardo prope Diest, unam casulam de veluto blaveo nobis per sororem Mariam de Meerhout apportatam pro L flor. ren. pagamenti Brabantici quolibet ad XX st. Quos misimus ei per dominum Ghisbertum capelanum nostrum et sic soluta.

Item pro IIJ pipen aurifilati puri per Felicem ad istam casulam usi XLVIIIJ st. *Ibid.*

XVI. — Anno XV^c XJ^{mo} IIIJ Marci deliberavit nobis prefatus Felix, acupictor, unam casulam griseam de vetusto panno nostro pro altare sepulcri dominici factam, unde solvimus pro VJ ulnis panni nigri bockraen foderature de ulna IJ st. IIJ gr. Item pro cruce seu borda XIX st. et pro factura IIIJ st. *Ibid.*

XVII. — Eadem vice dimisit dictus Felix Averbodii unum pannum dictum altaercelet, unde tenemur sibi IIIJ flor. ren. quod postea solvimus.

Item a^o XJ^{mo} XVJ^a Decembris confecit Felix pannos altarium in ecclesia, continentes XXXVIJ ulnas dicti say torney, qualibet ulna ad VJ pl. Item VJ uncie frangien de serico venetiano IIJ fl. ren. Item J uncia serici gedrayt IX st., pro IZ frangien de lana XVIIJ st. Item confecit V coffretos pro corporalibus, ad quos usus est brugs sattijn pro XIIIJ st. Z unciam serici de IIIJZ st. Z pipam auri puri de VIIJ st. Item lynt pro VIIJZ st. Item quinque imagines crucifixi VIJ st. Item coelsgout ad tecturam calicis IIIJZ st. Item pro laboribus et dietis suis XXX st.

Item a^o XIJ, VIIJ^a (sic) solvimus per Felicem acupictorem pro IIIJ ulnis panni nigri serici de veluto pro qualibet ulna X st. VJ ort. facientes pariter XIJ fl. ren. XIJ st. *Ibid.*

XVIII. — Item a^o XJ, XVIIJ Septembris solvimus Lovanii pro IZ uncia tele serice rubee dicte lynt ad ora ornamentorum de uncia XJ st. Item sartori Lovanii Johanni pro VIJ dietis XVJ st. *Ibid.*

XIX. — A^o XV^c XIIIJ^o in XJ^a Apostolorum Petri et Pauli Antwerpie in platea predicatorum ad signum corvi nigri, de consilio Felicis Tax, acupictoris nostri, solvimus Johanni Nonnen, mercatori de Mechlinia pro XXVIIJ ulnis wit damast met gulden

blomen pro ornamentis Beati Marie de qualibet ulna XVIJ st. facientes pariter XCJ flor. ren XVJ st. Item pro XJ ulnis panni deaurati ad bordas applicandi de qualibet ulna XXV st. facientes LXXVIIJ flor. ren. XV stuf. *Ibid.*

XX. — Item eodem tempore emit Felix acupictor ad usum ornamentorum quam novorum quam antiquorum VJZ uncias zyden lynt, unciam pro IX st. facientes IJ flor. ren. XVIIJZs t.

Item a° XIIIJ° XIIIJ^a Junii Lovanii Johanni de Laethem solvimus per Felicem acupictorem pro uno tabbardo rubeo panni serici de veluto carmozyn ad faciendum inde unam casulam et duas tunicas pariter LX fl. ren. communes *Ibid.*

XXI. — Item a° XV^{to} XXVIJ marcii solvimus Felici Tax pre-tacto pro una custodia corporalis cum rubeo panno dicto camelot tecta XVst.

Eodem a° in Augusto solvimus per Anthonium in den Wolsac de trajecto pro IJ coels borden ponendis supra casulas, de qualibet IIJ flor. ren. facientes VJ flor. ren.

Anno XV^{to} VJ Junii Machlinie per Wilhelmum de Orssagen solvimus pro XXIIIJ ulnis tapijts tornacensis de qualibet ulna IX st. *Ibid.*

XXII. — Anno XJ° VIIJ^a Junii solvimus Antwerpie in vico dicto de Yserenbrugge magno, mercatori pro uno panno de veluto serico nigro XXXJ ulnas continente per Felicem acupictorem nostrum e pluribus electo de qualibet ulna X st. X d. facientes pariter XCIX flor. ren.

Item eodem tempore solvimus in ambitu predicatorum pro una borda ad casulam per dictum Felicem Tax XXIIIJ flor. ren. Et pro VIJZ unciis frangien rubeis de qualibet uncia IX st. IIJ pl. facientes IIJ fl. ren XIIJ st. Nota bordam ad cappam habemus ut supra fol. precedenti p. j. a quolibet de Lier emptani Petro de Heesbene de Lira. *Ibid.*

XXIII. — Reg. 12 fol. 6: Anno X° (1510) XVJ Decembris gerekent met den voorscreven Felix die verleent aen XXXVIJ ellen say torney totten altaer cleederen elck voir VIJ pl. maken tsamen LXIIIJ st.

Item aent brugs sattyn ad duos coffretos seu custodiis computatum XIIIJ st.

Item aen V beeldekins die in de coffers staen VIJ st.

Item voir IIJ pypen fyns gouts ad casulam blaveam van elck pypen XVJ st. maken XLVIIJ st.

Item coelsgout ad tecturam calicis IIIJZ st.

XXIV. — P. 9 v°. Cappa fratrum minorum in Diest rubei coloris de panno serico, dicto veluto, taxatur per Felicem acupictorem nostrum primo borde ad XXX flor. Item continet IX ulnas panni de voluto. Si fuerit carmozinatum valeret ulna IIJ ren. Item nodus argenteus deauratus cum modicis perlulis vix ad florendum valvatum taxatur per eundem ad X flor. ren.

Item flores in cappa cum auro dispersi quilibet taxatur ad VIIJ st. nihil de fimbriis et foderatura. Summa LXX flor. ren. et si fuerit carmozinatum ad LXXX fl. ren.

XXV. — Fol. 3 verso. Tessengerloe de cappa choralis. Anno XIIIJ (1514) 2^a Octobris Averbodii venerunt apud nos Ludovicus Sophien et Henricus Heyns de Liebrooc magistri fabrici in Loe, petentes a nobis consilium et auxilium ut possent habere cappam choralem ad processiones solemnes, quam curatus et communitas desiderant, darent LX ren. communes brabantie, rogantes ut defectum ex gratia suppleremus, sic rotondo modo cum Felice acupictore nostro ibidem presente calculato, egerent pro cappa VIIJZ ulnis panni rubei de damasco gekermezynt, ulna estimata ad IIIJZ ren. facientes XXXVIIJ ren. VI st. Item borda ad XXVJ ren. et sic haberemus contribuendum circiter IIIJ ren. V st. Item mamburni habent foderaturam paratam. Item de frangien fient in Averbodio. Item Ludovicus accedet cum Felice has materias Antwerpienses ad emendum pannum, expensis fabrice et non nostris. Item supra cappam ponentur hec verba Ludovicus Sophien et Henricus Heyns, Kerckmeesters van Loe a° XIIIJ fol. CVIIJ Computavit Felix Tax a° XVc XV° IX Novembris.

XXVI. — Item aen zye te Loevenen gecocht IIIJZ st. Item aen twee outaer clederen IJ ren. VIIJ st.

Item aen een casufel vande selve laken IJ ren. VIIJ st.

Item voer een outaer cleet tot onse Vrouwe altaer IIIJ ren. V st.

Item aen root ende gruen wullen laken, te verwen te bereyden end te scheeren tot casufelen IJ ren. IIIJ st.

Item tot Lovenen gesonden om de royen fluweelen tabbaert te coopen, alsdoen verteert IIJ st.

Item doen hij te Diest daer om ginck verteert I st. *Ibid.*, fol. 63.

XXVII. — Item van Antwerpen gebracht VIIJ dozijn sayen lynts root ende gruen elck dozyn V plc maken X st.

Item te Mechelen gecocht IIJ dozynen blau soyen lynts, elck dozyn voir VJ pl. maken IIIJZ st.

Item te Mechelen gecocht aersicht zye voir I st. IIJ gr.

Item van berghen gebrocht I dozyn copgouts VJ st.

XXVIII. — Item VZ elle zays totten casufelen die wy der Kercken van Cosen gegeven hebben delle IIJ st. IIJ pl. tsamen XX st. XV gr.

Item J elle blauw says totten borst vanden casulen van Cosen costen IIJ st. IIJ pl.

Item voer VZ elle bokeraels om de voirseide casule te voederen, delle IJZ st. maken XIIJ st. IIJ pl.

Item voer IIJZ elle gouden laken elck elle voir XXIIJ st. vlaems maken tsamen XXIIJ ren. IIJ st. *Ibid.*, fol. 63 v^o.

XXIX. — Item Joës de cleermaker met zynen bruer van Grimberghen heeft tot Everbode aende ornamenten gewrocht VIJ daghe elcken tot IJ st. gerekent maken tsamen XIIJ st.

Item Joës Roefs cleermaker van Zomeren gewrocht XXXVIZ daghen elcken daegs XV gr. makende XXIJ st. IIJ pl.

Item Felix heeft gewrocht tot Lovenen IXZ daghe ende tot Everbode LXXVIJ daghe, elcken dach te IJZ st. facit X ren. XVI st.

Ende Jan zyn bruer heeft gewrocht CXXIJ daghe elcke dach IJ st maken XIJ ren. IIIJ st. *Ibid.*, fol. 63.

XXX. — Item a^o XVJ^o V^a Decembris, recessit Felix cui solvimus pro factura nove casule IIIJ st. Item pro mappa florata pro altari omnium sanctorum IIIJ st. Item pro antependio, dicto altaercleet IIIJ st.

XXXI. — De choercappe tot Tessenderloe. Loyck Sophien alias Lochtmans en de Henrick Heyns van Liebroeck, als kerckmeesters van Tessenderloe hebben bij rade Her Willem, den persoene ende der gemeynen van Loe, anno XV^c vierthien, bestaet te doen maken aen Felix Tax borduerwercker van Mechelen, een schoen choercappe inde processien te dragen van goeden roden damast gekermezynt met eenen costelyken boorde, die hoy Felix voirseide tot Everbode bracht heeft ende decima novembris a^o XV^c zesthiene geleverd. Ende want zij nyet gelts genoeg en hadden om die cappe te betalen ende ut Felix handen te lossen, zoe heeft Her Gerart Abdt van Everbode als een goet vrindt ende naegebuere tot honder beden ende begeerten hoy dair toe geleent negen ringguldens goets gelts die de voirs. Loyck Sophien om de cappe te halen met eenen wagen daertoe tot Everbode gesonden ende Henrick Heyns voirg. gelooft hebben voir hoy ende voir de kerckmeesters die naemaels zyn zelen in han-

den van my notaris onderschreven den voirs. abdt de voirs. negen rinsgulden wederomme te geven alsoo verre ende wanneer dat de kerckmeesters of de gemeynte van Loe nu oft namaels zeggen wouden dat 't goidshuys van Everbode sculdich ware de ornamenten vander kercken van Loe te houden oft yet dairtoe te geven oft te contribuieren, ende zy met rechte oft met feyte dair op volgen wouden, in dien gevalle geloven de voirs. Loyck ende Henrick als vore voir hoy ende voir de kerckmeesters die namaels zyn zelen dair zy commissie ende last aff hebben dat zij inden yersten ende voir al den voirs. Abdt die negen rinsgulden voirs. wederom geven zelen, eer zy met rechte zelen mogen spreken oft yet met feyte oft andersins tegen hem doen sonder ergelist. Geschied tot Everbode a° XV^c zesthiene, mense Novembris, die decima, presentibus quoad promissionem prefati Ludovici in nova camera Adriano Theodorici et Vincentio Hannen testibus. Et in xenone sub abbacia apud coquinam ubi dictus Henricus eisdem a° et die prout premittitur promisit, adfuerunt Wilhelmus Vogels, Walterus Dingens, testes. Ghisbertus Boyens ad premissa notarius. *Ibid.*, fol. 130.

XXXII. — Nota quod a° XVJ° quinta Decembris solvimus dicto Felice in recessu suo prefatos IX flor. ren. communes et sic solutum.

Anno XVIIJ° XVIIJ^a Februarii computavit se emisse et solvisse prout sequitur :

Primo voir IJ ellen IIJ qrt zwarte flaweels..

Eodem anno VIIIJ^a Decembris Averbodio in scriptorio computavimus cum dicto Felice acupictore, similiter Francisco de Crohain, sororio domini abbatis Grymbergensis VI mensuras tele auree quamlibet pro XV st... *Ibid.*, fol. 162 v°.

XXXIII. — Petrus cleermaker de Grymbergen operatus fuit hic LX dietis quamlibet IIJ st. facit XXX st. Item Felix operatus est in monasterio nostro per CXXXIIJ dietas quamlibet IJZ st...

XXXIV. — Anno XX^{mo} (1520) IX Octobris Felix Tax acupictor computavit se exposuisse in Diest apud Hubertum pro I uncia roet zyen lynts totten roden casulen X st...

Item altera Mathei Evangeliste is Felix getogen tot Antwerpen in de merckt met Jan den bottelier ende heeft daer gecocht IIIJZ unce groen zyde, elck unce om IXZ st. maken XLIJ st. I pl... Reg. 13, fol. 39.

XXXV. — Felix recessit Palmarum die XXIIJ Marcii a° XXJ et rediit circa Magdalene ejusdem anni.

Item a° XXJ terciā Octobris misso Felice Tax ad nundinas Antwerpienses emit ad ornamenta IIJ lib. wullen garens, lib. pro XIIJ st...

Item I ulnam panni rubei dicti trype ad oras dalmaticarum pro XIJ st *Ibid.*

XXXVI. — Item IIJZ ulnas zays ad vexillum de Stercsel pro ulna IIIJ st I ort.

Item pro baculo crucifixi de Stercsel V pl.

Item Felix dicit se operatum fuisse in Averbodio citra novissimam computationem usque hodie CXXV dietis, qualibet IJZ st...

Item sartori qui sibi astilit solvit XXVIJ blancas.

Nota Felix secessit ad Tongerlo anno XXJ prima Decembris *Ibid.*

XXXVII. — Item a° XXIIJ XVJ decembris Averbodii computato cum dicto Felice Tax in precentia Johannis de Heelen dicit se citra precedentem computationem nobiscum a° XXJ XIIIJ^a Novembris factam pro nobis exposuisse diversis vicibus Machlinie, Antwerpie in nundinis. Diest, Averbodii pro sartore respective ad summum LXX flor. ren XIIJ st XV gr. et infra dictum tempus operatus est ad ornamenta nostra per LCX dietas, qualibet ad IJZ st. facientes pariter XX ren. Summa totalis XC fl. ren. XIIJ st. XV gr. et hodie solvimus sibi et sic usque XVIJ decembris anni XXIIJ totaliter solutus. *Ibid.*

XXXVIII. — Averbodii a° XXXIIIJ^o februarii XIX^{ma} stilo Leodiensi computato cum Felice Tax acupictore nostro habuit idem citra novissimam computationem suam factam tempore nostri predecessoris a° XXXI^o Septembris XVJ^a XXXIJ dietas (qualibet de IJZ st.) facit IIIJ flor. Idem emit et exposuit tempore et de mandatis nostris Antwerpie pro IIIJZ unciis perlularum XXVIJ flor... et competunt sibi a nobis XXIIIJ carol.

Quos solvimus per Petrum de Ghilze clericum nostrum Jacobo, marito Domine Tax, sororis dicti felicis Mechlinie commoranti IIJ die post obitum dicti felicis. Vide latius concordia cum dicto Jacobo atque uxore ejus Averbodii anno XXXIIIJ VJ marciï facta. Reg. 44, fol. 140

Meester Jan uit Lier.

XXX. — Anno XV^c XJ^{mo} IIIJ Marcii.

Eodem tempore supervenit quidam Johannis de Lier cui per medium dicti Felicis (Tax) solvimus pro una borda ad cappam de bonis filis XIJ flor. ren. V st. *Ibid.*

10. *Petrus Van Hesbene, uit Lier.*

XL. — Item prima Decembris a^o XIIIJ (1514) de consilio dicti Felicis (Tax) Averbodii solvimus Petro de Hesbene, *acupictori* de Lier pro una borda *ad casulam* ornamenti albi de S^a Maria XXIJ flor. renens. XV st. et sic solutum. *Ibid.*

Nota. Bordam *ad cappam* habemus ut supra folio precedenti p. J (daar staat ad casulam) a quodam de Lier emptam Petrus de Heesbene (sic) de Lira. *Ibid.*, fol. 69.

In Reg. 12 fol. 7 v^o : Petro Van Hesbene van Lier acupictori solvimus Averbodii pro una borda *ad casulam* XXIJ flor. renens. XV st. in presentia Felicis (Tax).

XLI. — Averbodii a^o XXXIIIJ^{mo} februarii XIX^a stilo Leodiensi computato cum felice Tax acupictore nostro habuit idem citra novissimam computationem suam factam tempore nostri predecessoris a^o XXXJ^o septembris XVJ^o XXXIJ dietas, quamlibet de IJZ st. facit IIIJ flor. car.

Idem emit et exposuit tempore et de mandato nostris Antwerpie pro IIIJZ uncis perlularum XXVIJ flor. car.

Item pro una petia cameloti albi ongecalandert VJ car...

Et competunt sibi a nobis XXIIIJ car.

Quos solvimus per Petrum de Ghilze clericum nostrum Jacobo, marito domine Tax sororis dicti felicis Mechlinie commoranti IIJ die post obitum dicti felicis. Vide latius concordia cum dicto Jacobo atque uxore ejus Averbodii anno XXXIIIJ VJ marcii factam. Reg. 44, fol. 140.

XLII. — *Acupictoris francisci de Yeteghem conventio.*

Anno XV^c XXXIIIJ^o mense Aprilis die VII^a nae doot felix tax borduerwercker heeft frans van yeteghem van Liere aengenomen den dienst vande boerduerwerck tot Everbode ende geloift heer dionysen Abdt wel duegdelijck, getruwelyck ende ten meesten profyte te dienen in allrehande werck van bordueren sonder hem oft yemanden anders in werck oft inde stoff oft int coopen vande werck oft vande stoff te zuecken. Ende hy sal gehouden zijn tallen plaetsen daer des van noode zal zijn te reysen, om tvoirs. werck oft de stoff te coopen, welck werck oft stoff de Abdt betalen sal metten vertheirden costen die frans dairomme gedaen sal hebben.

Item alsoe langhe als mynen heer ende hem gelieven sal, soe sal hy gehouden zijn altyt mijnen heer voir anderen heeren ende lieden te dienen ende te gerieven.

Item hy sal van jaer tot jaer ende tallen tijden alst van noode sal wesen moeten ende schuldich zijn te reformeren, te maken,

te stoppen, te versien ende lofbaerlyck te onderhouden allen de cappen, casulen, dienrocken, altair cleederen, stoolen, manipulen, lappen, ornamenten ende alrehande missgewade der kercken van Everbode aengaende, sonder yet dair voir te rekenen oft yet dair aff te eysschen.

Item voer desen dienst voirs. sal hij ten twee jaren van mijnen heer hebben een geverwt tabbartlaken gelyck vander familie. Ende als hy tot Everbode werckt, sal hy een camer ende logijs hebben, ende sal opde eetcamer moeghen comen eten. Item des winters ende tanderen tyden, als hij des behoeven sal, soo sal hij aenden kelweerder kerssen halen.

Item voer elcke dachuere die hij voer mynen heer van Everbode bynnen den goidshuyze werckt, sal hy hebben van paesschen tot ste dionijsmisse drie stuvers ende van dionijsmisse tot paesschen twee ende eenen halven stuver, mer voer de dachuere van den ouden werck dair en sal hy nyet aff hebben, als boven. Ende als hy cleermakers oft ander knechten moet hebben, die sal mijn heer loonen ende betalen van hunnen dachuere, ende bynen sgoids-huys zij alssdan den cost ende logijs hebben. Geschiet tot Everbode tusschen de kercke ende de poirte, presentibus ibidem una cum me notario infrascripto, domicello Johanne de schellenburch servitore, domicello Roberti de Marcka Sculteti Leodiensis, francisco wouters de Lier, wilhelmo vogels, theodorico verheiden de Zichenen coco, fratribus augustino yevens de Endovia, portario et fratre johanne breems granario, conversis monasterii Averbodiensis testibus ad premissa vocatis pariter et rogatis.

Item aengesien dat mijn heer voirs. ut te paesschen de leveryc cleedinge gegeven is ende frans als ut begheert een tabbart laken te hebben, dat nochtans hem yerst te paesschen over twee jaren competerende is, soe is veraccordeert, dat men tselve tabbartlaken ut tot eenen penninck taxeren sal, ende nae gelengde vanden tyde dat hy gedient sal hebben, sal tselve hem ende mynen heere respective hinc inde, inde rekeninghe dienen. Actum et presentibus ut supra.

Petrus de Ghilze sacris apostolica et imperiali auctoritatibus ad prescripta, notarius juratus, et per cancellarium ac consilium in brabantia admissus. Reg. 59, fol. 28.

XLIII. — Anno XXXIIIJ XV Aprilis habuit dictus franciscus citra pasche proxime preteritum quo fuit acceptatus XJ dietas quamlibet ad IIJ st. facit XXXIIJ st. quos sibi solvimus per petrum snix bottelarium nostrum.

Item per eundem solvimus dicto francisco 5 junii pro XVJ dietis habuit XLVIIIJ st. Et inclusa V^a die Junii a^o XXXIIIJ est plenarie solutus.

Item a^o 34 Julii XXIIIJ^a solvimus francisco per petrum bottelarium pro XXIIIJ dietis operatis IIJ car. XIJ st.

Anno XXXV^{to} XVIJ^a januarii solvimus francisco supradicto pro XIIIJ dietis habuit pariter XXXV st. et Lamberto sartori de tongerlooe qui cum eo operatus est per XJ dietis — dietim IJ st. facit XXIJ st. Et inde IIIJ julii computavit idem acupictor habuisse XVIJ dietas quamlibet ad tres st. facit LI st. sibi solvimus, et super dietis suis habendis recepit idem per Johannem adhuc XVIIJ st. Item 3^a augusti recepit idem franciscus per johannem ad solutionem XX st. st. Reg. 44, fol. 140.

XLIV. — Et dictus Lambertus sartor pro XZ dietis pro qualibet IJZ st. XXVJ st. I pl. per Johannem exsolutus. Et postea XXJ^a augusti recepit idem Lambertus per Petrum de Ghilze pro IIJZ dietis operatis pro qualibet IJZ st. facit VIIJ st. IIJ pec. diestens. solutus.

Anno XXXV^o XXIJ^a julii solvimus per Johannem de heelen Petro de Ytecom de Lyra acupictori pro XVIJ dietis Averbodii aent boert vande nytwer cappen operatis qualibet ad IJZ st. facit XLIJZ st.

Deinde XXJ^a augusti solvimus eidem per Petrum de Ghilze ad solutionem super dietis habitis et habendis XL st. et adhuc XX st. et retrospecto francisco acupictori XL st. Reg. 44, fol. 140.

XLV. — I Anno XXXIIIJ (1533) XIIJ Decembris solvimus fr. Adriano de Bergis sacriste in subsidium certe computationis per eum in ornamentis ac utensilibus ecclesie factis ut declaravit in prima sua computatione pariter IIIJ^{or} flor. car.

II Anno XXXIIIJ in diebus Penthecostalibus emit nobis *Felix Tax* acupictor noster Antwerpie IIIJZ uncias perlen pro ornamentis ecclesie nostre pariter pro XXVIJ flor. car quos sibi solvimus.

III. Item a^o XXXIIIJ in Aprili emimus et solvimus per Petrum Snicx bottelarium nostrum Antwerpie IJ ellen subtilissimi panni linci ad faciendum inde sudarium appendendum meliori baculo nostro pastoralis, vetus enim perierat, ulnam ad XXV stuf. facit pariter L stuf.

IV Item eodem tempore emimus et solvimus de pecuniis nomine sibi numeratis IJ uncias syen pariter pro XIIIJ stuf. Et sic solutum. Reg. 16, fol. 224.

XLVI. — V Anno XXXIIIJ XXV Aprilis solvimus *Francisco acupictori* nostri VIJ car. I stuf. pro certa quantitate filorum aureorum applicatorum ad sudarium novum meliores baculi pastoralis. Eidem solvimus adhuc *pro XJ dietis* pariter XXXIIJ stuf. Et sic in praescriptis usque solutus est.

VI Anno XXXV^c XIX^a Junii Antwerpiae solvimus et emimus per dictum acupictorem et Petrum de Ghilze clericum nostrum erga Johannem de Collegii IJ lb. fistularum aureorum filiorum, quamlibet pro tribus libris flandrie facit XXXVJ car.

VII Item unam libram fistule auri subtilioris IIJZ lb. flandrie facit XXJ car. Item duplicem fistulam filorum argenteorum pro XXX stuf. Item pro IIIJ^{or} uncis I^e nigrorum vinetianorum filorum sericorum quamlibet pro VIIJ stuf. facit XXXIJZ stuf. *Ibid.*

XLVII. — VIII Item pro albis filis sericeis ende gruen lint, pariter VIJZ uncias quamlibet pro VIIJ stuf. facit LX stuf. Item pro filis communibus diversorum colorum ac sex custodiis parvis ligneis dictorum filorum necnon et cordulis canabi pariter XIJ stuf.

IX Item a^o XXXV^o XXJ Junii Antwerpiae solvimus nos Dionisius abbas pro VIIJ mappis altarium quarum quelibet est longitudinis VJ ulnarum et latitudinis unius ulne aut circiter octo flor. carol.

X Anno XXXVIIJ^o mense Januarii XIJ stilo Leodiensi, Averbodii solvimus per Petrum de Ghilze, Johanni de Clerck Antwerpiae, in scuto subaudie commoranti, pro IIIJ unciis filorum sericorum *per Franciscum de Yeteghem* acupictorem nostrum erga Johannem Collezii retronominatum emptis, a quo dictus Johannes de Clerck commissionem habuit pecuniam recipiendi, pro qualibet uncia IX stuf. facit XXXVJ stuf.

XI Item eadem solvimus dicto Francisco acupictori nostro pro fistula argenti erga Henricum de Yeteghem patrem suum emptam XV stuf.

XII Et Solvimus eadem die dicto Johanni de Clerck pro tribus unciis perlularum erga matrem uxoris sue per predictum Franciscum emptis pro qualibet uncia VIJZ for. carol. facit XXIJZ flor. carol. *Ibid.*, fol. 225 v^o.

XIII Anno XXXVIIIJ Januarii XIIIJ stilo Leodiensi, emimus a Johanne de Clerck mercatore Antwerpiensi petiam fanni albe Serici dicti wit damast cum floribus aureis ende floribus van groenen syde circumfulti, continentem XXV minus unius qrt ulnas ample latitudinis quamlibet ulna pro XV stuf. flandrie facit de qualibet ulna IIIJZ car. constituentes pariter CXIJZ (car ?)

VIJZ stuf. Super quibus Dnus solvit altera die per bottellarium nostrum LXJ car. VIJ stuf. Et reliquos L car. solvit provisor noster et sic solutum.

Pro memoria : De prefato albo panno serico continente 25 ulnas minus I qrt. confecta est per Franciscum acupictorum integra cappella, videlicet cappa a Dionisio abbate casula a Paulo Abb. Tunica pro diacono a Jeronimo (abbate) et tunica pro subdiacono a Mattheo abbate cum stolis atque manipulis respectivis, super fuit autem pars panni ad conficiendum coopertorium corporalis.

XIV Item a° XXXVIIJ Julii XXVJ emimus per Petrum Snix bottellarium nostrum Antwerpie erga Johannem Collezi unam libram fistule auri XVIIJ car. Item duas fistulas filorum argentorum pro XXX stuf. Item duas uncias fili nigri serici gedraet pro XV stuf. quos solvimus.

XV Anno XXXVIIJ jussit R Dnus fieri ex prescripto panno albo serico dicto wit *damast cappam unam ad quam Dnus pro bordis conficiendis in monasterio omnia necessaria Francisco acupictori deliberavit. Ibid.*

XLIX. — XVI Et anno XXXIX Februarii XIIJ stilo Leodiensi solvimus *cuidam acupictori Lirana qui depixit vultus imaginum in scuto dicte cappe depictarum IJ car.*

XVII Anno XXXIX Martii vicesima nona stilo Leodiensi solvimus per dictum Adrianum van der Scaeft Antwerpie Johanni de Clerck pro 3 lb. roye gedraede zyde pariter IIJ flor. car.

XVIII Item eidem pro VIIJ ulnis gruen taftaff pro foderatura retrotacte cappe serice albe florante, ulnam ad XXIJ stuf. facit octo car. XVJ stuf.

XIX Item eodem die solvimus per eundem Dominum Adrianum magistro suprascripto Johanni de Clerck pro media uncia (Z uncie) perlen sen flor. car.

XX Item a° eodem Aprilis 1^a solvimus pro media uncia groen ende roye zyde Diest per Franciscum acupictorem nostrum VIJ stuf. *Ibid.*, fol. 218.

Root carmesyn.

1. Item anno XLVII (1547) Januarii XXVI stilo Leodiensi emit Jheronimus Shceeps Antwerpie pro Francisco acupictore, ulnam rubei carmesyn pro ornamentis albis diaconi et subdiaconi pro qua solvit XXVIIJ stuf.

Sericum hispanicum.

2. Item emit adhuc duas uncias serici hispaniae pro XIIIJ stuf.

solvit pariter IJ carol. IJ stuf. quos Februarii sexta dictus Iheronimus per computationem suam exhibitam recepit et sic solutum.

Gruen zijden lint.

3. Item anno eodem Martii XIJ stilo Leod. emit Johannes Moens Lovanii pro Francisco acupictore Averbodiensi unciam gruen syden lints videlicet XVIIJ ulnas, pro novis ornamentis albis, pro qua eadem die solvit X stuf. dicto Johanni; per Reverendum Dominum solutum. Reg. 17, fol. 1.

LI. — Quispels.

4. Anno eodem Maii penultima altera Pentecostes solvit Reverendus Dominus Francisco, *acupictori in Lyra commoranti*, pro factura cingulorum nuncupatorum quispels ad nova ornamenta alba, et pro auro et serico apposis pariter XXIXZ stuf. Et sic solutum.

Wit zijden lint.

5. Anno eodem novembris XXIIJ emit dominus Johannes Cont-hals, hospes noster Mechliniensis VIIJ ulnas syen lints albi, pro quibus solvit IIIJ stuf; eadem die per Soppen aurigam solutum.

Integrum woestet pro casula et tunica.

6. Anno XLIX (1549) Octobris XXVIIJ emit pro nobis Ant-verpiae Franciscus de Yeteghem acupictor petiam heel woestet nigri coloris ad conficiendas duas casulas feriales; *Item tunicas duas pro diacono et subdiacono cum earum albis et amictis respectivis continentem XIIJ ulnas I qrt, ulna computata ad XXXIIIJ stuf. facit XXIJ car. IXZ stuf. quos (remissis IX stuf.) dictus Franciscus solvit et sic solutum.*

Boerlint, gruen fraengien ende gruen zye.

7. Item aen VJ uncen zyen boerlint solvit IJ car. XIIIJ stuf. Et aen gruen fraengien IIJ stuf. ende aen een loot gruen zyen XI stuf.

Sericum album et viride.

8. Anno XLIX praescripto in fine Februarii stilo Leodiensi solvit Reverendus Dnus Francisco de Yeteghem acupictori pro serico albo et viridi per eundem emptum XVJ stuf. Et sic solutum. *Ibid.*

LII. — Gruen zyen lint gruen zye gruen sayen frandien.

Arma empta Nodi pro diacono etc.

9. Anno L (1550) Januarii XIX stilo Leodiensi exhibuit Franciscus de Yeteghem acupictor computationem suam qua docuit

emisse pro Rev^{do} D^{no} pro novis *nigris* ornamentis IIIJ uncias gruen zyen lints, uncia computata ad IX stuf. facit XL stuf. Item IJ uncias gruen sye pro XVIIJ st. Item X uncias gruen syen fraengien de majoribus, et decem ulnas de minoribus; ulna de majoribus computata ad I stuf. IX tr. (?) Et de minoribus ad IJ pleccas facit XVIIJ st. Item *IIJ arma* pro R^{do} D^{no} pro quibus computat XVIIJ stuf. Item pro quatuor nodis pro diacono et subdiacono pro factura VJ stuf. Item pro auro computat VIJ stuf. Summa totalis dictorum expositorum per acupictorem exhibitorum ascendit ad V car. VJ stuf. Super quibus recepit a^o L in Natalibus Domini IIJ car. IIJ stuf. Et dicta XIX^a Januarii anno L. stilo Leodiensi IJ car. IIIJ stuf. et sic totaliter solutum.

Witten twyn.

10. Et Februarii XIIJ anno LJ stilo Leodiensi aen XIIIJ streenen witten twijn pro novis ornamentis aureis solvimus per Moens I st. Et sic solutum. Ibid., fol. 1 v^o.

Perlulae emptae.

11. Anno L in Octobri emerunt fr. Theodoricus camerarius et Petrus de Ghilze secretarius *medio* Francisci acupictoris XX Octobris erga uxorem Adriani Van der Beke XJ^o XIJ^e perlularum I unciam pro VIIJZ car. facit XCVIIJ car. XIJ st. unciam remisit et permanet ecclesiae Averbodiensi XIJ st. Et sic tantum solverunt XCVIIJ car.

Root carmesyn damast pro dalmatico.

12. Item eadem die emerunt in domo Judoci Van den Steene *in praesentia et cum consilio* dicti acupictoris sex ulnas root carmesyn damast ad usum dalmatici pro Rev^{do} D^{no} in pontificalibus utendi, ulnam pro XXXVJ stuf. facit X car. XVJ stuf.

LIV. — Wit damast cum floribus aureis pro cappis.

13. Item eadem die, in praefata domo dicti Judoci Van den Steene petiam wit damast cum floribus aureis ad opus duarum capparum chori continentem XIXZ ulnas, quamlibet ulnam pro IIJ car. facit, remissa dimidia ulna et ecclesiae propinata LXVJ car.

Velum sericum album argenteis filis intermixtum.

14. Et emerunt Antverpiae adhuc IIJ quart. unius ulnae veli serici albi intermixti argenteis filis pro usu capellani servientis Rev^{do} D^{no} in pontificalibus ad mitram ponendam et deponendam et solverunt pro dicto velo XXIIIJ stuf. Summa totalis de praescriptis ornamentis Antverpiae emptis ascendit ad CLXXVI car. per praenominatos eadem die solutos et complanatos.

Gruen zyen lint.

15. Item solvimus dicto Francisco anno LJ in Coena Domini per Moens aen IZ^o Z^v gruen zyden lints, uncia ad IX st. facit XIIIJZ stuf. solutum. *Ibid.*

LV. — Filum album lini.

16. Item ante portam Averbodiensem solvimus adhuc pro acupictore de filis albis twyn dictis ; et sic solutum.

Anno XLIX (1549) Octobris XXVIIIJ recepimus ex Antwerpia petiam unam heel woetses swert emptam per Franciscum acupictorem ad conficiendas duas casulas prout superius. Quam Rdus Dnus Francisco solvit et sic solutum.

Gruen zyen boerlint.

17. Item a^o XLIX Novembris XXVJ solvimus dicto Francisco acupictori pro VJ unciis serici viridis nuncupati syen boerlint pro dictis ornamentis IJ car. XIIIJ st. Et sic solutum, uncia computata ad IX st.

Gruen fraengien.

18. Item ultima Februarii anno L^o (1550) stilo Leodiensi solvit Revdus Dnus per Lambertum sartorem Averbodiensem aen gruen frangien Diest emptis pro dictis ornamentis IIJ st. Et sic solutum.

LVI. — Gruen syen lint.

19. Et anno L, X^a Martii stilo Leodiensi solvimus Diest per Johannem Froyen scrinificem Averbodiensem pro uncia ende een loot gruen syen lints pro praefatis ornamentis nigris XI stuf. Et sic solutum.

Sericum album et glaucum.

20. Aprilis XVIJ anno LJ pro duabus dimidiis unciis serici glauci et albi coloris pro novis ornamentis solvimus per Johannem Moens Froyen scrinificem Averbodiensem IX st. et sic solutum.

Filum aureum.

21. Item anno LJ (1551) in Aprili post Pascha ex *Lyra* deliberavit Franciscus acupictor pro novis ornamentis twee streenen goutdraets, unam de XXX stuf. et 2^a do XXXIJ stuf. facientes pariter IIJ car. IIJ stuf.

Sericum viride.

Et deliberavit adhuc gheel zye I vierendeel IIJ stuf. Et pro I zyen lints gruen IX stuf. constituentes pariter IIJ car. XV stuf. quos ipso die Georgii anno LI a Rev^{do} D^{no} per Moens recepit et sic solutum. *Ibid.*, fol. 2.

LVII. — Pannus aureus.

22. Anno LJ ipso Marci emit Franciscus acupictor Antwerpiae erga Judocum van den Steene duas ulnas panni aurei ad conficiendas bordas pariter pro XVIIJ car.

Filum aureum gruen zyen lint royen zye gedraeyt ruwaesche zye nyet gedraeyt. Viride filum.

Item emit adhuc een vierendeel seu IJ strenas auri pro IIIJZ car. Item IJ uncias gruen zyen lints pro XVIIJ stuf. Item IJZ uncias roy gedraeyde zye pro XXJ stuf. I oert. uncia ad octo cum dimidia stuf. Item ruwaesche ongedraeyde zye pro V stuf. Item Z libram gheel garens pro IIIJ stuf. Et consumsit pariter IIJ stuf. I oert. Summa totalis XXV car. IZ quos XXIIIJ^a Aprilis in praefesto Marci anno eodem recepit. Et sic solutum.

Tinctura panni linei blavei coloris.

23. Item pro tinctura XXXIJ ulnarum panni linei albi, blavei videlicet coloris ad foderanda ornamenta solvimus per camerarium nostrum fr. Theodoricum XLVIIJ stuf., de ulna IZ stuf. Et sic solutum. *Ibid.*

Pannus aureus.

24. Item anno LJ Martii V^a emerunt Antwerpiae fr. Theodoricus camerarius et Franciscus acupictor erga Judocum Van den Steene IIJZ ulnas panni aurei ad conficiendas bordas et scuta pro novis cappis albis pariter pro XXXIZ car. ulna ad IX car. computata.

Geel armozyn.

25. Item emerunt adhuc VJ ulnas gheel armozyn pro cappa feriali in adventu et XL^a (quadregesima) utenda quamlibet ulnam pro XXX stuf. facit IX car. *Ibid.*

LIX. — Gruen tafftaff.

26. Item VIIJ ulnas gruen tafftaff ad foderandum optimam casulam et dalmaticam novam, quamlibet ulnam XX stuf. facit VIIJ car.

Damacenus pannus rubeus.

27. Item emerunt adhuc IJ ulnas root damast ad conficiendas bordas pro dicta cappa feriali glaucei coloris, ulnam pro XXX stuf. facit IIJ car.

Holocericum rubeum.

28. Item mediam ulnam rubei holocerici ad bordas optimae casulae pro XXX stuf.

Syen fraengien roey.

29. Item Franciscus acupictor emit adhuc XIIIJZ uncias roeyer syen fraengien, quamlibet unciam IX stuf. facit VJ car. IJ p.

Sericum diversi coloris.

30 Item adhuc V uncias zyen diversorum colorum quamlibet pro VIIJ stuf. facit IJ car. Summa pro ornamentis per camera-rium et acupictorem expositorum ascendit ad LXJZ car. IJ pleccas Diesthenses per computationem dicti fratris Theodorici solutum et complanatum. *Ibid.*

LX. — De casula IJ cappis et IJ tunicis emptis.

31. Item anno LJ Octobris XXVIIJ^a ipso Simonis et Judae Apostolorum comparuit Averbodii Sebastianus Van der Poerten mercator, Antwerpiae apud novam bursam, in Sancto Luca com-morans, cum variis ornamentis ecclesiae et emimus ab eodem Se-bastiano duas cappas magnas, casulam et duas tunicas pro dia-cono et subdiacono cum stolis manipulis et lappen van blauw damast met gouwen bloemen, met boerden van gouwen laken, pro quibus V ornamentis solvit Reverendus Dnus eadem die in promptus in praesentia fratris Theodorici camerarii et magistri Johannis Beka, medici Diestensis, centum coronas flandriae in specie, qualibet ad XXXVIIJZ stuf. computata. Et sic dictus Sebastianus de dictis ornamentis totaliter solutus est; et famulo dicti Sebastiani propinavit Revdus Dnus pro bibalibus dimidium filippensem in specie de XIIJZ stuf. *Ibid.*, fol. 2 v^o.

LXI. — Pannus aureus colore violarum.

32. Anno LI, XXIIIJ Octobris emit fr. Theodoricus de Rure-munda, camerarius, Antwerpiae erga Judocum Van den Steene IIIJ ulnas et IIJ qrt unius ulnae panni aurei colore violarum, pro ulna solvit IX car. facit XLIJ car. XV stuf.

Pannus aureus viridis.

33. Item emit adhuc IJ ulnas gruen gouden lakens, ulnam pro novem carolis facit XVIIJ car.

Pannus aureus.

34. Item V quarteria aurei panni pro ulna IX car. facit XJ car. V stuf.

Pannus argenteus.

35. Item emit adhuc XIJ ulnas IIJ quarteria panni argentei ulna pro VIIJ car. facit, remissis IIJ quarteriis XCVJ car. Eo-dem tempore emit adhuc petiam rubei holirici continentem XVIIJ ulnas, ulna pro IIJ car. facit LIIJ car.

Nigrum holocericum.

36. Item emit adhuc VIJ ulnas nigri holocerici pro cappa lu-gubri, ulnam pro IIJ car. facit XXJ car.

Root tryp.

37. Item emit adhuc petiam rubei tryp continentem XX ulnas aut circiter pro qua solvit XZ car. Summa totalis ascendit ad IJ^a LIIJZ car. per dictum solutum. *Ibid.*

LXII. — Pannus aureus.

38. Anno LJ V^a Decembris ipso Barbarae virginis comparuit Averbodii (cum) variis ornamentis et mitra insigni ex Tongerlo. Sebastianus Van der poerten Antwerpiae in Sancto Luca comorans; a quo Reverendus Dnus emit eadem die duas petias panni aurei quarum prima melior ad conficiendas inde IJ tunicas pro meliori casula ac cappa continebat IJ ulnas Z quartaria et secunda alterius coloris et minoris valoris ac sortis continebat octo cum dimidio ulnas precise, faciunt pariter XJ ulnas, ulna per dictum Sebastianum de meliori panno aureo tanata ad XXIIIJ car. et de IJ^a sorte ad octodecim car. Sed Revdus Dnus tanavit unnam solum, una ad alia relata, videlicet de meliori praedicto et IJ^a sorte ad XV car. facit CLXV car. Nihilominus Revdus Dnus dedit dicto Sebastiano pro praescriptis duabus petiis aurei panni C et IX daelders, quolibet daeldero ad XXIX stuf. computato mediantibus quibus contentus et solutus est. Et est latitudinis IIJZ quartaria precise.

Holocericum nigrum.

39. Deinde postea anno LIJ Martii XXVJ^a stilo leodiensi quia non sufficiebant VIJ ulnae pro cappa lugubri, [Rubrum sericum] emit Franciscus acupictor Antwerpiae adhuc unnam nigri holocerici pro IIJ car Eadem die [Unci empti] emit adhuc unciam rubri serici ongedraeyt pro VIIJ stuf. Et XV paria uncorum pro cappis pro IIJ stuf. facit IIJ car. XI stuf. per Dominum solutum. *Ibid.*

LXIII. — Gruen gedraeyde zye.

40. Item anno LIJ, altera Epiphaniae Domini, computat Franciscus de Yeteghem acupictor emisse Antwerpiae pro ornamentis ecclesiae et cappis conficiendis imprimis IJ lib. gruen gedraeyde zye uncia ad VIIJZ stuf facit de lib. VI car. XVJ stuf. facientes pariter de IJ lib. XIIJ car. XIJ stuf. [Roey gedraeyde zye Filum aureum gruen sayen fraengien Root saeyen garen. Root ende gruen syen lint Witte zye gedraeyt Swerte zye, garen.] Item emit adhuc I lib. roey gedraeyde zye pro VJ car. XVJ stuf. Item een vierendeel goudtdraet pro IIIJZ car. Item IJ lib. gruen zaeyen fraegien XXVIIJ stuf. Item J lib. roet saeyen garen XIIIJ stuf. Item X uncias gruen ende root syen lint pro IIIJZ car. uncia ad X stuf. Item uncia witte gedraeyde zye pro VIIJZ stuf. Item IJ

unciae swerte sye VIIJZ stuf. Aen garen VI stuf. Et consumpsit IJZ stuf., totaliter solutum et complanatum. *Ibid.*, fol. 3.

LXIV. — Imagines acu depicte emptae.

41. Anno LIJ (1552) statim post festum Paschae emit Revdus Dnus erga Petrum de Yeteghem fratrem Francisci acupictoris nostri duas imagines antiquas artificiose acu depictas videlicet « den noot Goids » pro quibus solvit dicto Petro IJ coronas valentes pariter IIJ car. XVIIJ stuf. Et sic solutum.

Flores aurei.

42. Anno LIJ in Maio statim post festum Paschae deliberavit Franciscus de Yeteghem acupictor R^{do} D^{no} juxta conventionem cum ipso, Nativitate Christi anno LIJ factam, centum aureos flores tam magnos quam parvos, diversae formae et sortis, ad ponendos super ornamentum album rubrum videlicet root carmosyn fluweel VZ casulas et IJ tunicas, quolibet flore aureo expensis suis deliberato et perfecto ad X stuf. computato, facit de centum floribus L car. quos vicibus duabus a R^{do} D^{no} recepit et sic solutum. *Ibid.*

LXV. — Crux Sancti Spiritus pro casula.

43. Anno LIJ in medio Septembris emit Rdus Dnus erga Franciscum de Yeteghem acupictorem crucem pro casula cum imagine Sti Spiritus et diversis aliis imaginibus artificiose depictis pro qua cruce anteriori et posteriori dedit dicto acupictori XXJ car. XIIIJ stuf. et sic solutum.

Fila aurea zyen quispelen dopkens in de quispelen

44. Anno eodem, Octobris XIIIJ^a solvimus Francisco de Yeteghem acupictori ad fila aurea VIIJ stuf. Item aen IIIJ zijen quispelen pro nigris ornamentis. Item aen vier dopkens inde quispelen I plc. faciunt pariter XIJ stuf. I plc, quos eadem die a Reverendo D^{no} recepit. Et sic solutum. *Ibid.*

LXVI. — Flores aurei.

45. Anno LIIJ XIJ Martii deliberavit dictus acupictor juxta conventionem cum ipso factam totten autae cleet XXIIJ flores aureos parvos et magnos quolibet ad X stuf. computato, facit XIJ car. [Litterae aureae.] Item eadem die deliberavit adhuc diversas litteras ex auro confectas numero LXXJ qualibet littera ex auro confecta et super vestem altaris ponenda ad IJZ stuf. computata facit de dictis LXXJ litteris VIIJ car. VIJZ stuf. Quos Martii XIJ anno praedicto stilo Leodiensi Averbodii recepit. Et sic solutum.

Pannus argenteus imaginatus.

46. Anna LIIJ Maii XXVIJ emit fr. Theodoricus camerarius Averbodiensis in domo Judoci Van den Steene Antwerpiae comorantis medio Francisci de Yeteghem acupictoris Averbodiensis IIIJ ulnas panni argenti imaginati, ulnam pro VJZ car. facit XXVI car.

Holocerikum nigrum Holocerikum rubeum.

47. Eadem die emit adhuc IJ ulnas holocerici nigri pro VJ car. Item VIIJ ulnas holocerici rubei, ulnam IIJ car. faciunt XXIIIJ car. *Ibid.*

LXVII. — Imago Trinitatis depicta.

48. Anno LIIJ post Nativitatem Christi, stilo Leodiensi, emit Revdus Dnus a Francisco acupictore imaginem Trinitatis acu depictam cum IJ angelis a quolibet latere ad ponendam super vestem altaris in medio pro qua Revdus Dnus dicto Francisco solvit XIJ car. et sic solutum.

Root carmesyn fluweel. Pers sye sattyn Root carmesyn damast Wit syen sattijn.

49. Item adhuc VIIJ ulnas rubei holocerici dicti carmesyn fluweel ulnam IIIJZ car. facit XXXVJ car. Et emit adhuc IIIJ ulnas pers emit adhuc XVIJZ ulnas root carmesyn damast, ulnam IJ car. facit XV car. Item VIIJZ ulnas wit syen sattyn pro ulna solvit XXX stuf. facit XJ car. et V stuf. Totaliter per computationem dicti camerarii anno LIIJ Junii XXVIJ exhibitam solutum et complanatum.

Fila aurea Fila serica Cista lignea empta.

50. Anno LIIJ Maii XXVIJ emit dictus fr. Theodoricus camerarius medio dicti Francisci mediam libram filorum aureorum pro qua solvit IX car. Eadem die emit adhuc diversa fila serica pro IIJ car. IJZ stuf. I plc. Item pro custodia seu cistula lignea in qua dicta ornamenta fuerunt imposita solvit VJ stuf. totaliter per dictam computationem solutum et complanatum.

Unci glauci Wit lint.

51. Anno eodem, Decembris VIJ emit Revdus Dnus ante portam Averbodiensem C paria gheel haecken ende ooghen. Item XLVIIJ ulnas wit lints pariter pro XJ stuf. per Dominum solutum. *Ibid.*, fol. 3 v^o.

LXVIII. — Borda ad cappam ponenda cum historia S. Jois Baptistae.

52. Anno LIIJ media Augusti convenit Revdus Dnus cum dicto Francisco de Yeteghem acupictore ad conficiendam, propriis expensis et materialibus suis, bordam unam novam, hystoria Dni

Johannis Baptistae, unde decollatio ipsius posita est in schuto dictae cappae cum armis Dni Mathei abbatis et data de 1553, et promisit Revdus Dnus dicto Francisco dare opere perfecto, juxta conditionem sibi specificatam et ostensionem alterius cappae sibi factam LIIIIJ lib. flandriae, qualibet lib. ad VJ car. computata facit LXXXIIIIJ car. dicto Francisco competentes ; quos anno LIIJ Decembris XXVIJ et anno LIIIIJ februarii IX, stilo Leodiensi, a Rev^{do} recepit. Et sic solutum.

LXIX. — Borda nova cum historia b. Mariae Virginis ad cappam.

53. Item a^o LIIIIJ (1554) Martii XXVIJ in Paschalibus habuimus a Francisco de Yeteghem, acupictore Averbodiensi, unam bordam novam cum figura beatae Mariae Virginis et in schuto cum figura Assumptionis beatae Mariae Virginis cum IIIJ angelis pariter pro XXX car. super quibus eadem die solvimus ipsi ad computum XX car. ; reliquos (car.) solvimus ipsi Averbodii a^o LIIIIJ Junii XXVIJ. Et sic de dicta borda totaliter solutus est.

LXX. — Borda nova cum historia B. Mathei apostoli ad cappam.

54. Anno eodem Martii XXVIIJ jussit Revdus Dnus per dictum acupictorem fieri unam novam bordam cum figura et historia Mathei apostoli et evangelistae ad novam cappam juxta figuras sibi traditas pariter pro XIIJ lib. IIIJ car. facit pariter LXXXIJ car. Super quibus recepit Maii XV — XL car. Item anno LV Johannis Evangelistae videlicet Decembris XXVIJ, stilo Leodiensi, solvimus Francisco acupictori pro plena solutione XLIJ car. sed asserebat se parum fructum fecisse in opere isto, sic de gratia superaddidit Revdus Dnus ipsi XXIIIIJ stuf. Et sic solutum.

Albus pannus damascenus cum floribus aureis.

55. Anno eodem Martii XXIX in paschalibus Maii XVJ emit camerarius noster Antwerpiae IIJ ulnas wit damast cum floribus aureis ad reficienda ornamenta ecclesie nostre respective et pro ulna solvit IIJ car. facit IX car.

Sericum coloratum.

56. Item eodem tempore emit praescriptus XV ulnas serici colorati pro ulna solvit IJZ car. facit XXXVIJZ car.

Fila aurea et argentea.

57. Anno eodem Maii XV emit Franciscus acupictor Antwerpiae varia genera filorum, colorum diversorum, imprimis een vieren-deel goudtdraets ende silverdraets pariter pro IIIJ car. XJZ stuf. [Sericum viride, nigrum et flaveum gedraeyt swert saeyen garen, gruen en de root zyden lint.] Item aen IX oncen groene swerte ende gheelee gedraeyde sye uncia pro VIIIJZ stuf. facit IIIJ car.

I blc. Item Z libram fili flavei pro IIIJ stuf. Item een vierendeel swerte saeyen garen pro IIJ stuf. Item XIZ uncias groen ende root zyden lint, quamlibet unciam VIIJZ stuf. solvit. IIIJ car. XVIJ stuf. I blc. Summa praedictorum expositorum facit XIIJ car. XVIJ stuf. *Ibid.*, fol. 4.

LXXI. — Pictura schuti Sti Mathei apostoli Sericum nigrum.

58. Item pro pictura ad formandum scutum Sti Mathei apostoli solvit dictus Franciscus VIIJ stuf. Item a^o eodem Junii ultima emit dictus acupictor in Lier IJ uncias fili serici nigri, quamlibet unciam pro VIIJZ stuf. facit d. e duabus unciis XVIJ stuf. Quos Julii VIJ^a anno praescripto Averbodii recepit. Et sic solutum. Gruen ende root zyden lint. Fila aurea et argentea. Sericum album, rubrum, viride, nigrum, flaveumque gedraeyt flavea fila, swert sayen garen.

59. Anno 1554 Junii septima exhibuit nobis Franciscus acupictor cedulam de diversis per eum Antwerpiae pro ornamentis ecclesiae emptis ut sequitur : Item XIZ uncias gruen ende root lint, uncia ad VIIJZ stuf. facit IIIJ car. XVIJ stuf. 1 blc. Item een vierendeel ll. goud ende zilver draet pro IIIJ car. XIZ stuf. Item roy, gruen, swerte, ende gheel gedraeyde zye IX uncias, uncia ad VIIJZ stuf. facit IIIJ car. 1 blc. Item gheel garen een half ll. IIIJ stuf. Item een vierendeel ll swerte sayen garen IIJ stuf. Summa totalis XIIJ car. XVIJ stuf. Quos VIIJ Junii recepit et sic solutum.

Pannus aureus holosericum rubeum filum sericum fuscum.

60. Anno eodem Julii XXVI emit Franciscus acupictor Antwerpiae 3 ulnas panni aurei pro VIJ car. Eadem die emit adhuc duas ulnas holocerici rubei pro VI car. Et VIIJ uncias fili serici fusti pro IIJ car. VIIJ stuf. dedimusque ipsi pro in hoc negotio consumptis IIJ stuf. Per Revdum Dnum solutum. *Ibid.*

LXXII. — Borda nova de desponsatione B. Mariae Virginis et Joseph ad cappam.

61. Anno 1555 Aprilis XVI in paschalibus deliberavit nobis Franciscus de Yeteghem acupictor noster Averbodiensis unam bordam novam cum desponsatione B. Mariae et Joseph in schuto et diversis aliis imaginibus virginum in aliis IJ partibus pro XXV car. VIJ stuf. Quos sibi in promptis solvimus. Et sic solutum. *Ibid.*

LXXIII. — Borda nova cum figura S. Huberti ad cappam.

62. Item anno et die quibus supra deliberavit idem praescriptus adhuc unam aliam bordam novam cum figura S. Huberti ja-

centis ante imaginem Cricifixi et cum diversis imaginibus confessorum in aliis IJ partibus pro XXV car. VIJ stuf. Quos sibi die et anno praescripto solvimus. Et sic de omnibus et singulis per eum nobis deliberatis ac etiam venditis usque ad XVJ Aprilis anno 1555 solutus est.

Flores aurei.

63. Anno eodem in Julio, D^{no} existente Bruxellae in dietis statuum Brabantiae deliberavit Averbodii Franciscus acupictor praenominatus *fratri Johanni Mentens* pistrinario XLIIIJ flores aureos diversae formae et sortis varie, recepit videlicet de unoquoque flore, uno relate ad alium X stuf. juxta conventionem in Decembri anno LIIIJ cum ipso facta, facit pariter XXIJ car., quos vicibus duabus a Rev^{do} D^{no} recepit. Et sic solutum.

64. Anno LV in Octobri emit Henricus Driedons Antwerpiae erga Jacobum van Afflighem « in den bonten Mantel » commorantem XXJ ulnas wit zilveren laken quamlibet ulnam VIJ car. videlicet CXLVIJ car. [Pannus argenteus albus.] Quos eadem die per dictum Henricum solvimus. Et sic solutum. Ibid., fol 4 v^o.

LXXIV. — Borda nova cum historia S. Catharinae Virginis ad cappam.

65. Anno eodem Decembris XXVIJ deliberavit Averbodii Franciscus acupictor Averbodiensis unam bordam historiae Sanctae Catharinae virginis per ipsum fasta pro qua Revdus Dnus solvit VIJ libras flandricas facientes XLIJ car. Quos vicibus diversis anno eodem a Rev^{do} D^{no} recepit. Et sic solutum.

Flores aurei.

66. Anno ut supra Decembris XXVIIJ recepit dictus acupictor a Rev^{do} D^{no} pro XIJ floribus aureis per ipsum ad scutum Averbodii deliberandum VJ car. Quos Februarii IJ^a anno LVJ stilo Leodiensi deliberavit. Et sic deletum.

LXXV. — Borda nova cum nativitate Christi depicta ad cappam.

67. Anno LVJ Februarii IIJ^a stilo Leodiensi, emit Revdus Dnus a dicto Francisco acupictore Averbodiensi, bordam novam de nativitate Christi in schuto depicta, et in aliis IJ partibus imaginibus sanctorum Petri, Pauli, Bartholomei, Johannis Evangelistae apostolorum; Catharine et Magdalene virginum pro XXV car. quos die praescripto in promptis recepit. Et sic solutum.

68. Anno LVJ Februario, stilo Leodiensi, emit nobis Henricus Driedons Antwerpiae een ll. goutdraets pro XIX car. Een ll. groeyn zye. Een ll. root zye strenen (?) pro XIIJ car. IIIJ stuf.

Et dimidiam ll. groen zye lynt pro IIJ car. XV stuf. totaliter per nos solutum.

LXXVI. — Borda nova de hystoria Sancte Barbare virginis ad cappam.

69. Anno LVJ Martii XXIX^o stilo Leodiensi, ipso die dominico palmarum deliberavit nobis Franciscus de Yetecom (sic) acupictor noster Averbodiensis unam bordam novam de hystoria sancte Barbare virginis pro XLIJ car. super quibus receperat ad computum anno predicto tertia Februarii stilo Leodiensi XXI car. Et pro plena solutione hujus borde recepit Aprilis septima in paschalibus XXJ car. facientes pariter XLIJ car. et sic solutum. Patrona.

Et pro patrona hujus borde solvit pictori XXXVJ stuf. quas restituimus illi predicto die et sic deletum.

Pannus argenteus albus.

70. Anno LVJ Aprilis VIIJ^a in paschalibus emimus Averbodii erga Jacobum de Afflighem Antwerpie commorantem « in den bonten Mantel » IIIJZ (partes) ulnarum panni argentei albi pro quibus illi solvimus per Everardum familiarem nostrum in promptis XXX car. et sic solutum.

LXXVII. — Borda nova de hystoria beate Marie Virginis ad cappam.

71. Anno LVJ Julii XVJ deliberavit Franciscus de Ytecom (sic) acupictor Averbodiensis unam novam bordam de historia beate Marie Virginis Nativitatisque ejus pro qua solvit Revdus Dnus ille eodem die XLIJ car. Et sic solutum.

LXXVIII. — Borda nova de hystoria Abrahe ad cappam.

72. Anno LVJ scda Septembris deliberavit praescriptus Franciscus Averbodii unam bordam novam de historia Abrahe pro qua solvit Revdus Dnus illi XXX car. et sic solutum.

LXXIX. — Borda nova de hystoria Sancti Pauli apostoli ad cappam.

73. Et eodem die deliberavit similiter unam bordam de hystoria Sancti Pauli apostoli pro qua solvit Revdus Dnus quoque XXX car. et solutum. Solutio eutem istarum trium bordarum ante opus completum diversis vicibus facta est et sic solutum.

Patrone.

74. Item Franciscus docuit exposuisse pro tribus patronis bordarum videlicet Marie Virginis, Abrahe et Pauli apostoli IIIJZ car. quos a Rev^{do} D^{no} Averbodii recepit anno LVJ Septembris XIIJ^a et sic solutum.

Sericum variis coloribus coloratum onghedraet.

75. Anno LVJ in fine Septembris emit Franciscus de Itecom

(sic) acupictor Averbodiensis Antwerpie unam ll. serici ongedraet diversorum colorum, pro qua solvit VIIJ car. quos Octobris decima a^o LVJ a Rev^{do} D^{no} recepit et sic solutum.

LXXIX. — Borda nova de hystoria beate Marie Virginis post partum ad cappam. Patrona.

76. Anno LVJ Decembris XXVIJ deliberavit Franciscus de Itecom, acupictor Averbodiensis unam bordam de historia beate Marie virginis post partum et in scuto habetur fugatio ipsius in Egiptum sedentis super asinum cum puero Jhesu : pro qua solvit Revdus Dnus XLIJ car. quos diversis vicibus recepit a Rev^{do} D^{no} et sic solutum.

Item anno LVIJ Januarii XXIIIJ^a stilo Leodiensi, solvit Revdus Dnus pro patrona hujus borde XXX stuf.

LXXX. — Borda casule cum figura Dni nostri Jhesu Christi in cruce pendentis.

77. Anno LVIJ Martii XV^a stilo Leodiensi, deliberavit Franciscus de Ytecom, acupictor, Averbodii unam bordam casule cum figura Dni Nostri Jhesu Christi pendentis in cruce pro qua solvit Revdus Dnus Francisco XXJ car. XIIIJ stuf. quos accepit duabus vicibus nempe Januarii XXIIIJ^a anno LVIJ stilo Leodiensi semper IJ car. XIJ stuf.

Et Aprilis XX^a pro plena solutione de omnibus deliberatis suis usque in hunc diem predictum ; confiteor me recepisse a Rev^{do} D^{no} Averbodiensi IX car. IJ stuf. et sic de omnibus solutus sum ut etiam (?) teste, manu mea hic subscripta. Ibid., fol. 5.

LXXXI. — Borda de historia beate Marie Virginis et in scuto de circumcissione Dni ad cappam.

78. Anno LVIJ Junii VIIJ^a deliberavit predictus Franciscus in penthecostalibus Averbodii unam bordam novam de historia beate Marie Virginis et in scuto de circumcissione Dni pro qua solvit Revdus Dnus Francisco in promptis XLIJ car. Et sic solutum est. Wit damast.

79. Anno LVIJ in Julio emit Henricus Driedons Antwerpie medio Francisci acupictoris XVIJ ulnas wit zijden damast sonder bloemen, quamlibet ulnam pro XLIIIJ stuf. XXXVIJ car. VIIJ stuf. et adhuc septem ulnas root damast carmesijn quamlibet ulnam pro IJ car. XI stuf. videlicet XVIJ car. XVIJ stuf. Totum per nos dicto Henrico solutum.

Roode tryp.

80. Anno LVIJ in Octobri emit nobis Henricus Driedons Antwerpie petiam integram root tryp continentem XVIIJ-XIX vel

XX ulnas pariter pro IX car. XVIIJ stuf. quos solvit dictus Henricus.

LXXXII. — Wit damast.

81. Anno 1557 in Vigilia Andree Apostoli solvimus Averbodii de consilio et in presentia Francisci de Ytegem (sic) acupictoris nostri, *Jacobo de Clerck* mercatori Antwerpie habitanti in platea predicatorum pro XLIJ ulnis wit damast cum floribus aureis magne latitudinis, de qualibet ulna VIJ car. facientes ducentos XCVIJ car. Et sic solutum in presentia Adriani Van der Waerden presbyteri et capellani nostri et Everardi Smeyers de Blisia familiaris nostri.

Roode ende groen zijde pro fymbreis capparum.

82. Anno LVIIJ Januarii X^a, stilo Leodiensi, emit nobis ffranciscus (sic) de Ytegem acupictor noster Antwerpie IIJ ll. root ende groen zye om frangien te maken quamlibet libram pro VJ car. VI stuf. facit pariter de dictis tribus ll. XVIIJ car. XVIIJ stuf. quos solvimus per magistrum Renerum aurifabrum.

Pannus aureus colore violarum.

83. Item a^o 1558 Martii penultima, stilo Leodiensi, nobis Antwerpie existentibus, emimus a Jacobo Veraffhuysen mercatore Antwerpiensi XXX ulnas panni aurei colore violarum, ulna taxata ad XXXIIJ car. valet IX^c XC car. quos sibi subsequente die videlicet ultima Martii per Henricum familiarem nostrum solvimus et sic solutum.

LXXXIII. — Borda nova ad cappam in scuto de Heleseio.

84. Anno LVIIJ in Martio, stilo Leodiensi, deliberavit nobis Averbodii ffranciscus (sic) de Ytegem acupictor unam bordam novam de diversis sanctis et in scuto de Heleseio cum angelo panem sibi afferente, pro qua solvit Revdus Dnus illi Aprilis ultima XXV car. VIJ stuf.

fflores aurei.

85. Anno eodem Aprilis VIIJ deliberavit Averbodii preminatus ffranciscus XXXVIJ flores aureos diverse forme et sortis unde recepit pro unoquoque flore uno ad alium relato, X stuf. juxta conventionem cum eo factam antea, facit pariter XVIIJZ car. Quos ultima Maii recepit et sic solutum.

Holocericum nigrum.

86. Anno eodem in Augusto emit nobis Antwerpie ffranciscus de Ytegem acupictor noster Averbodiensis sex ulnas holocerici nigri pro ornamentis ecclesie quamlibet pro IIJ car. facit XVIIJ car. quos in promptis per eundem solvimus et sic solutum.

LXXXIV. — Borda nova ad cappam de historia beate Marie Virginis et in scuto de (sic).

87. Anno eodem Augusti XXVIIJ deliberavit nobis Averbodii ffranciscus acupictor noster Averbodiensis unam bordam de historia beate Marie Virginis et in scuto illius de (sic) pro qua solvit Revdus Dnus illi XLIJ car.

LXXXV. — Borda nova ad cappam de historia beate Marie Virginis et in scuto de presentatione ejus.

88. Anno eodem Octobris XV^a deliberavit vidua ipsius francisci per filium suum Paulum post obitum patris unam bordam novam de historia beate Marie Virginis et in scuto illius de presentatione Marie Virginis pro qua solvit Recdus Dnus per filium predictum XLIJ car et sic solutum.

LXXXVI. — Borda nova ad cappam de historia Marie Magdalene Patrona.

89. Anno LIX februarii decima, stilo Leodiensi, deliberavit nobis Averbodii Paulus, filiis ffrancisci de Ytecom cum historia Marie Magdalene pro qua solvit Revdus Dnus in promptis illi eodem die XLIJ car. Eodem vero die docuit exposuisse pro patrona illius borde XXXIIJ stuf. quos etiam in promptis recepit et sic de omnibus suis deliberatis usque in hanc horam solutus est.

Groene zyde.

90. Anno LIX Martii ultima emit nobis Antwerpie Paulus filius ffrancisci de Itecom (sic) acupictoris unam libram groen zijde ad faciendas fymbrias capparum pro VIIJ car. VIIJ stuf. quos per eundem in promptis solvimus et sic solutum.

Pannus argenteus.

91. Anno LX Maii XXIX emimus a quodam mercatore Antwerpiensi XXIJ ulnas $1/4$ panni argentei ulna taxata ad VIJZ car. valet centum LXV car. quos sibi in promptis solvimus. Et sic solutum. *Ibid.*, fol. 5 v^o.

LXXXVII. — Mitra.

92. Item a^o 1560 Junii 22. in vigilia Apostolorum Petri et Pauli comparuit Averbodii Sebastianus van der Poerten, mercator quondam Antwerpiensis ut supra perhibetur (?) sed et nunc Mechlinie habitans, diversis (cum) ornamentis ecclesie et cum mitra, unum emimus ab eodem mitram pro parte albam, cum diversis lapidibus et perlulis ornatam necnon in multis locis deauratam taxata ab eo ad ducentos quinquaginta carol. sed solvimus illi centum daelderos philippenses valentes et tunc XXXV

stuf., constituentes centum LXXV car. quos sibi in presentia Everardi capellani nostri solvimus. Et sic solutum.

ffila aurea.

93. Anno LVJ Januarii decima, stilo Leodiensi, emit Paulus, filius ffrancisci de Itecom, acupictor unam libram filorum aureorum pro XXJ car. XIJ stuf.

ffila serica.

94. Eodem die emit adhuc tres libras filorum sericorum groen ende roode gedraet, quamlibet libram pro VIIJ car. facit XXIIJ car. Item emit adhuc tres uncias filorum sericorum ongedraet diversorum colorum pro quibus solvit XXX stuf. XI oert. Item emit adhuc unam libram gheel garen, solvit V stuf. totaliter per eum solutum.

Fila aurea.

95. Anno LXJ Februarii XXIIJ^a, stilo Leodiensi, emit Paulus de Itecom acupictor Antwerpie unam libram filorum aureorum pro XXJ car. XIJ stuf. Eodem die emit adhuc unam strenulam filorum argenteorum pro XXXVJ stuf. Item emit adhuc die eodem duas strenulas filorum sericorum ongedraet blavei et viridis coloris pariter pro IIJ stuf., sic totaliter per eum solutum.

Fila aurea.

96. Anno LXJ Aprilis XJ emit Paulus de Itecom acupictor Antwerpie unam libram filorum aureorum erga Jacobum de Clerck pro XXIJ car. XVJ stuf. Eodem die emit adhuc IIIJZ oncen ongedraade zijden quamlibet unciam pro XV stuf. valet IIJ car. VIJ stuf. pariter per eum solutum.

LXXXVIII. — Borde capparum antique.

97. Anno LXJ Maii XX^a emit Revdus Dnus erga Sebastianum Van der Poerten Mechlinie quator bordas capparum antiquas diversarum hystoriarum, pro quibus solvit in promptis dicto Sebastiano in hospitio nostro Mechliniensi LXXXIIIJ car et sic solutum.

Fila serica.

98. Anno LXJ in Augusto emit nobis Paulus de Itecom acupictor Antwerpie unam libram filorum sericorum diversorum colorum onghedraet pro qualibet uncia XV stuf. facit XIJ car. quos per cum solvit Revdus Dnus et sic solutum.

99. Anno (eodem) in Septembri emit nobis Paulus de Itecom acupictor noster in Lyra unam libram gheel garen pro bordis faciendis pariter pro VIJZ stuf.

Root tryp.

100. Anno (eodem) Octobris XVJ emit Revdus Dnus Antwerpie per Everardum « inſ gulden cruys » unam petiam integram root tryp pro IX car. XVIIJ stuf. quos in promptis solvit et sic solutum. Eodem die unam petiam integram witte fasteyn pro IIJ car. XIJ stuf. in promptis solutis, et sic solutum.

ffila zerica ongedraet.

101. Anno LXJ Novembris quinta, enuit nobis Paulus de Itecom acupictor noster Antwerpie IIIJZ unsias ongedrade gout geel syde pro quibus solvit in promptis IJ car. IX stuf. et sic solutum. Novam dictas solvit ff Jacobo.

102. Anno LXJ jussimus fieri Averbodii, expensis et dietis nostris et aliis materialibus bordam ad tunicam diaconatus, exceptis de lijsten, per Paulum de Yetegem et Edbeth sororius ejus acupictores Lyrenses sed quia fuerant tardi, hyemali tempore ad operandum mane, licentiatu (sum) eos ante perfectionem operis.

Item dwit oft naeckte (ut ipsi nominant) jussimus fieri Mechlinie de eadem tunica videlicet per Gummarum Vervaren (vernaren) in scuto van Lyer pro XXZ car. desuper recepit a° LXJ Decembris VJ^a ad computum per D. Johannem, hospitem nostrum Mechliniensem IIJZ car. Item adhuc a Paulo van Yeteghem VJZ car. quos hospes noster prescriptus Paulo restituit. Item adhuc a° videlicet XVIJ Decembris recepit a nobis Mechlinie in hospitio nostro VJ car.

LXXXIX. — Bordam ad tunicam subdiaconatus.

103. Anno 1562 Januarii XVIJ stilo Leodiensi, acceptarunt Averbodii Petrus van Roesbroeck et Anthonius frater ejus, acupictores Lyrenses aliam bordam ad tunicam subdiaconatus in qua sunt XVJ rotule ante et retro cum figuris tam novi quam antiqui testamenti cum certis floribus intermediis. Item super IJbus brachiis sunt IIIJ rotule cum figuris IIIJ doctorum. Item ante et retro circa collum cum armis Mathei a Rethy abbatis et data a¹. Item dwit oft naeckte (ut ipsi dicunt) in figuris et rotulis quod sic per alium artificiose prescripti acupictores suis expensis procurabunt et permiserunt fieri. Item de circumferentiis omnium istorum, dictis lysten, non tenentur prescripti sed *nostris expensis et dietis in monasterio jussimus fieri* verum pro alio opere videlicet promisimus illis solvere JC^c car. si tunc juxta promissa ut in conventionem compleverint, desuper a° videlicet Maii XIX, receperunt Averbodii ad computum quinquaginta car. Item a° LXIIJ Aprilis XV deliberaverunt prescripti acupictores Averbodii bor-

das ad tunicam videlicet necessarias, verum sequente die videlicet XVJ Aprilis solvimus ipsis pro plenaria solutione centum car et sic solutum.

Perlule Antwerpie empte.

104. Anno 1562 Julii 23 emerunt Antwerpie M(agister) Renerus hospes noster Antwerpiensis et D. Everardus de Blisia capellanus noster erga Andream Rindersleven, mercatorem, inde coralen prinze (?) Antwerpie habitantem unam cistam sive casseam perlularum ponderantium XVIXZ unceas, uncea taxata ad XI car. valet Xc XC IIIJZ car. Quos a^o et die ut supra idem mercator a supranominatis recepit videlicet per quitanciam.

105. Anno LIJ Julii XXVJ vendidit nobis Henricus Driesche acupictor Lyrensis tres bordas duas ad cappas et unam ad casulam, verum solvimus prescripto in promptis LXXIIIJ car. et sic solutum. Ibid., fol. 6.

LXC. — Flores aurei.

106. Anno LXIIJ Aprilis XV^a deliberavit nobis Henricus Driesche acupictor lyrensis juxta couventionem cum eo anno et Februarii XX^a stilo Leodiensi factam, XCVIJ flores aureos diverse sortis et forme pro quolibet flore juxta conventionem tene-mur XIJ stuf. videlicet de XCVIJ floribus LVIIJ car. IIIJ stuf. quos sibi a^o et die quibus supra solvimus et sic solutum.

Roode trype.

107. Anno LXIIJ Maii XXV^a emit capellanus noster Antwerpie in Cruce aurea, duas petias roode trype quamlibet pro XXXIIJ schell. facit pariter XIX car. XVJ stuf. [Groene green oft zijde scheersel.] Item emit in eadem domo unam petiam albam dictam groene green of zyde sceersel pro XLVJ schell. constituentes XIJ car. XVIIJ stuf. totaliter per eum solutum.

108. Eodem die emit unam unciam gheel sloobzyde pro XI stuf. Et unam unciam swarte gedraade zyde pro XZ stuf. per eundem solutum.

109. Onno LXIIJ Junii XXV^a emit Petrus van Roesbeeke acupictor Lyrensis Antwerpie unam libram filorum aureorum pro XXIJ car. XIJ stuf. [Fila aurea groen lyndt fflorette gheel garen.] Item emit IIIJZ oncen IIJZ engels. groen zyden lyndt pro oncia X stuf. facit IJ car. VIJ stuf. Item emit adhuc IIJ uncias florette pro qualibet oncia V stuf. facit XV stuf. Item emit unam libram geel gaaren pro XIIIJ stuf. totaliter solutum per magistrum Renerum van Jaesvelt hospitem nostrum Antwerpiensem et sic solutum.

XCI. — Borda nova ad cappam de hystoria sancte Gertrudis.

110. Anno LXIIJ Julii decima deliberavit Averbodii Robert de Clerck acupitor Lyrensis unam bordam de hystoria sancte Gertrudis ad campam (sic) unam pro qua solvit Revdus Dnus die prescripto juxta conventionem cum eo factam LIJ car. Et sic solutum.

ffila aurea fflos zyde wytte zyde gheel gaaren.

111. Anno LXIIJ Septembris XVIJ^a emit Petrus de Roesbeeke acupictor Lyrensis unam libram filorum aureorum zypars fyn pro XX car. IJ stuf. Emit adhuc unum quarterium libre filorum aureorum majoris magnitudinis pro IIIJZ car. Item emit quinque uncias filorum zericorum flavei coloris dictorum flos zyde pro qualibet XJ stuf. facit IJ car. XV stuf. Emit IIIJ uncias filorum zericorum albi coloris pro qualibet XIIJ stuf. facit IJ car. XIJ stuf. Item emit IJ libras gheel gaaren pro qualibet XJ stuf. facit XXXIIJ stuf. Emit adhuc zautelien draet. pro I stuf. Totaliter per Revdum Dnum solutum.

XCII. — Capa rubea empta cum borda nova de hystoria beate Virginis Marie Borda nova ad cappam de hystoria beate Marie Virginis.

112. Anno LXIIJ Octobris XVJ^a deliberavit Averbodii Henricus de Driessche acupictor Lyrenses unam cappam rubram holozericici diversis angelorum imaginibus ornatam cum nova borda de hystoria beate Marie Virginis et in scuto de Nativitate Domini pro LXXXJ car. Et deliberavit eodem die unam bordam novam similiter de hystoria beate Marie Virginis et in scuto illius de Assumptione beate Virginis Marie pro LIIJ car. constituentes pariter centum XXXV car. Quos in promptis prescripto die recepit a Rev^{do} D^{no} et sic solutum.

113. Anno LXIIIJ Augusti secunda emit Petrus de Roesbeeke acupictor noster Antwerpie IJ lb. filorum aureorum zypars feyn pariter pro XXXIX car. Eodem die emit IIIJ uncias witte gedraade zyde pro uncia XIIJ stuf. valet IJ car. XIJ stuf. Item emit adhuc IJ uncias I qrt. floszyde pro uncia XIX stuf. valet XXVZ stuf. totaliter per Revdum Dnum solutum.

Witte groene (sic) green.

114. Anno eodem Octobris tertia, emit Dnus Everardus Smeyers capellanus noster Antwerpie in cruce aurea unam petiam witte grove green ad cappas faciendas pro XIJ car. in promptis per eumdem solutum.

ffila aurea.

115. Anno LXV Februarii XXVIJ^a stilo Leodiensi emit D. Everardus Antwerpie unam libram filorum aureorum zypars feyn pro XIXZ car. quos solvit. Item eodem die solvit pro tribus unciis gheel flos zyde pariter pro XXXIIJ st. Item solvit eodem die pro una petia nigri trype X car. XVJ stuf. Item eodem solvit die pro XX ulnas blaue corde cappa pro qualibet ulna XIXZ stuf. valet XIXZ car. Item solvit eodem die pro XXV ulnas roode corde capa pro qualiset ulna VXIIJZ stuf. valet XXIIJ car. IJZ stuf.

Anno eodem quarta Junii emit D. Everardus Antwerpie unam libram filorum aureorum zypars feyn pro XX car. Item emit adhuc IIIJ pypen groof gout pro VJZ car. Item emit IIJ oncen swaertte gedraade zyde pro oncia VIIJ stuf. valet XXXIIIJ stuf. Ibid., fol. 6 v^o.

XCIII. — Op een briefje (gevonden a^o 1910 door den Hr Alph. Pirson borduurwerker te Maredsous, genaaid op de voeding van het kruis des kasuifels van het beste wit gewaad) stond te lezen : Diet heeft ghemaecck Jan Scherniers mester binnen de stadt van liere borduerwercker van mij heere den prelaet van Everboede ende broeduerwercker van mij heere van Tongerlo anno 1564 den 24 dach Februari.

XCIV. — Anno LVJ Aprilis septima in pascalibus acceptavit ffranciscus de Yetecom (sic) acupictor Averbodiensis erga Rdum Dnum Averbodiensem conficere unam bordam de historia sancte Marie Virginis ejusdem valoris, longitudinis et latitudinis sicuti est borda sancte Catharine ab eo deliberata Decembris XXVIJ^a a^o LV, pro qua habebit a R^{do} D^{no} XLIJ car. eam bordam deliberavit Averbodii franciscus a^o LVJ Julii XV^a.

Eodem die prescripto acceptavit adhuc unam bordam de hystoria Abrahe pro qua recipiet XXX car.

Et unam adhuc acceptavit de hystoria Sancti Pauli apostoli pro qua etiam habebit, opere completo a R^{do} D^{no} XXX car.

Super quibus recepit franscus (sic) acupictor a R^{do} D^{no} die ante nominato ad computum XXX car.

Item Maii XXVJ^a in pentencostalibus a^o LVJ recepit ffranciscus (sic) ad computum adhuc XXXJ car.

Item Julii XVJ recepit franciscus acupictor ad comptum XXXIIIJ car.

Actum Averbodii septima Aprilis in pascalibus in aula abbatali presentibus R^{do} D^{no}, ffrancisco acupictore, Henrico Driedoens, villico de Testelt et magistro Johanne Thys de Eersel. Reg. 16, fol. 238.

Pro patrona borde hujus solvimus XXX st. a° LVIJ Januarii XXIIIJ stilo Leodiensi.

Anno LVJ Julii XVJ acceptavit ffranciscus de Ytecom (sic) acupictor Lyrensis erga Rdum Dnum Averbodiensem conficere unam bordam de Beata Maria Virgine, post partum inviolatum, ipsius ejusdem valoris, longitudinis et latitudinis sicuti est alia borda de Nativitate Beate Marie Virginis ab eo deliberavit a° LVJ Julii XVJ et habebit pro ea a R^{do} D^{no} completo opere XLIJ car.

Item ffranciscus recepit adhuc ad computum Septembris XIIJ^a anno LVJ, XXJZ car.

Item Decembris XXVIJ recepit franciscus a pistrinario ad computum VJ car.

Item Januarii XXIIIJ a° LVIJ stilo leodiensi pro plena solutione hujus borde recepit ffranciscus adhuc XIIIJZ car. facientes pariter XLIJ car. et sic solutum.

Anno LVJ, Decembris XXVIJ acceptavit ffranciscus de Ytecom (sic) acupictor Lirensis, se conficere unam bordam casule cum figura Dni nostri Jhesu Christi pendentis in cruce pro XXI car. XIIIJ st. quemadmodum est una ab eo deliberatam.

Item a° LVIJ Januarii XXIIIJ^a accepit franciscus ad cumputum pro borda casule XIJ car. XIJ st.

1683 Servatius abbas fecit casulam cum tunicellis et tribus cappis choralibus ex panno aureo et acupictura ex argenteo prout moderni moris est temporis. Reg. 16. ibid.

Averbode.

Th. VAN DE PLAS, O. Praem.

MISCELLANEA

RELATION DE L'INVASION DE L'ABBAYE DE BELLELAY DE L'ORDRE DE PREMONTRE DANS LE PAYS DE PORRENTRUY PAR LES TROUPES FRANÇOISES LE 15 DECEMBRE 1797 ¹⁾. -:-

L'Abbaye de Bellelay de l'Ordre de Prémontré, dans la Principauté de Porrentruy a été fondée en 1136 par Siginand Prévôt de Moutiers-Grandval. Depuis l'époque de son origine elle a éprouvé diverses variations de bonheur et d'adversité, qui l'ont fait successivement fleurir et pencher vers sa ruine ; mais elle n'a jamais été élevée à un plus haut point de célébrité qu'à l'instant où elle vient d'être détruite par cette nation, qui se plaît à porter partout le fer destructeur.

Quoique située dans une Principauté d'Empire, cette abbaye avoit des liaisons particulières avec la Suisse. Des l'année 1414, l'Empereur Sigismond l'avoit mise sous la protection des villes alors impériales de Berne et de Soleure, en leur ordonnant de la défendre de tout leur pouvoir. Cet ordre de l'Empereur ne fut pas l'origine de l'alliance de Combourgeoisie, qu'elle eut avec la ville de Soleure ; il consolida seulement cette relation qui a toujours subsisté depuis dans toute sa force, et qui a plus d'une fois sauvé Bellelay du naufrage.

En 1516 elle forma une nouvelle alliance avec la ville suisse de Bienne. En vertu de ces Combourgeoisies ces deux villes avoient droit d'y placer, et y plaçoient en effet une sauve-garde dans les tems de trouble ou lorsque la guerre éclatoit entre les Etats voisins. Soleure à la prière de M. l'Abbé actuel y envoya au mois de juin 1791 un officier avec quelques soldats pour la protéger contre les

1) L'original de ce manuscrit se trouve au Musée Jurassien à Delémont en Suisse. Monsieur J. Mertenat, archiviste municipal, nous en communiqua une copie collationnée sur le manuscrit original. Qu'il trouve ici l'expression de notre reconnaissance pour sa grande servabilité.

menaces des brigands, qui répandoient la terreur dans les environs, en Alsace et en Franche-Comté.

Lorsque les troupes françoises s'emparèrent de l'Evêché de Bâle à la fin d'avril 1792, elle respectèrent cette sauve-garde avant même que la France et la Suisse fussent convenues de leur neutralité réciproque durant la guerre actuelle. Enfin le 26 avril 1793 le Comité de Salut public décida formellement que l'Abbaye de Bellelay en qualité d'alliée des villes de Soleure et de Bienne, et comme renfermée dans le Münsterthal, jouiroit des avantages de la neutralité helvétique, qu'elle seroit respectée par les troupes françoises, et qu'elle conserveroit ses propriétés dans le nouveau département du Mont-Terrible. Rassurée par une déclaration aussi positive, elle croyoit son existence politique à l'arbi de tout danger. Pendant près de 5 ans elle a méprisé les dénonciations et les sourdes menées de ses ennemis, qui ont travaillé avec une ardeur infatigable, pour faire revoquer l'arrêté du Comité du Salut public et pour s'emparer de ses dépouilles. Elle ne se persuadoit pas, et les Suisses ses protecteurs ne pouvoient se persuader, que pour un objet d'un aussi mince intérêt la nation Françoise voulût violer sa parole et ses engagements. Car c'est une des fatalités singulières, qui semble être attachée à cette malheureuse révolution, que tout le monde s'opiniâtre à supposer des principes et de la bonne foi à des hommes qui font profession ouverte de n'en avoir d'autres que ceux que leur dicte l'intérêt du moment.

Cependant depuis l'événement du 18 fructidor dernier la bonne harmonie, qui avoit régné jusqu'alors entre la France et la Suisse commençoit à se refroidir. La République françoise ne voyoit plus qu'avec dépit le bonheur de cette nation voisine. Tout annonçoit que la fureur de détruire lui inspiroit tôt ou tard le projet de troubler le repos des braves Helvétiens sous le prétexte de les faire jouir des avantages de son système de gouvernement. Dans le cas d'une rupture l'Abbaye de Bellelay devoit être nécessairement la première victime de cette nouvelle entreprise. En effet le 12 décembre 1797 elle eut l'avis positif qu'elle alloit être envahie sous peu de jours ainsi que la Prévôté et l'Erguel, ce qui est arrivé deux jours après. Cet événement est en lui-même d'une injustice si criante, il été accompagné de tant d'atrocités, qu'il est important de recueillir même les moindres détails.

On savoit à Bellelay par les rapports qu'on recevoit de toute part des le 14 décembre au soir, que les François y arriveroient le lendemain : Il est aisé de se faire une idée du trouble et de

l'effroi qui y régnoit dans cette cruelle attente. Le 15 entre onze heures et midi on vit paroître l'avant-garde de la colonne chargée de cette expédition. Mr Gangler commandant la sauve-garde suisse de la part de l'Etat de Soleure s'avança à cinquante pas des murs de l'Abbaye pour faire les représentations et les protestations de son souverain contre cette infraction à la neutralité helvétique. L'Officier commandant ce détachement l'ayant écouté paisiblement, lui répondit, qu'il avoit ordre de prendre poste à Bellelay, que le Général ne tarderoit pas à le suivre, et que celui-ci répondroit à ses observations. Cette avant-garde fut bientôt suivie d'environ mille hommes, dont la plus grande partie sans même s'arrêter continua sa marche vers le village de Tavannes ; 250 hommes restèrent à Bellelay. On leur assigna sur le champ leur quartier dans la ferme située hors de ses murs. La première précaution que prirent les chefs, ce fut d'entourer la maison et de placer des piquets de distance en distance sur toutes les avenues pour que rien ne put y rentrer n'y en sortir.

Vers les deux heures après midi on vit arriver le Général de division Gouvion St. Cyr, qui étoit chargé de faire cette conquête. Les chefs de l'Abbaye à l'absence de Mr l'abbé, qui avoit eu la sage précaution de se retirer en Suisse, se présentèrent pour le recevoir. Le Commandant de la Sauve-Garde de Soleure se présenta de même pour lui renouveler les protestations de son Etat contre la violation de la neutralité et des conventions arrêtées précédemment entre la France et la Suisse relativement à Bellelay. La réponse qu'il leur fit fut que la République s'emparoit de tous les pays appartenans au ci-devant Evêque de Bâle, que l'Abbaye de Bellelay située dans ses Etats étoit par là même acquise à la France et que lui Commandant de Soleure ainsi que tous les Religieux, les Pensionnaires et les domestiques auroient à l'évacuer dès le lendemain, parce qu'il étoit trop tard ce jour là *pour retourner chez eux* à Soleure. Cette sentence prononcée St. Cyr leur tourna le dos, et s'entretint avec les Commissaires et les officiers qui l'environnoient.

Lorsque tous ces fiers Républicains furent rassemblés, ils ordonnèrent qu'on leur servit à déjeuner. Quelques-uns des plus modérés demandèrent du pain et du vin ; mais lorsque Riché, Président de la Commission militaire établie pour organiser cette nouvelle conquête, vit apporter des choses aussi communes, il entra en fureur, il accabla d'injures le P. Prieur en lui ordonnant de faire servir sans délai un déjeuner copieux et proportionné à la

faim, que dévorait les Agens de la grande nation. Il fallut leur abandonner le dîner en maigre préparé pour la Communauté qui étoient encore à jeun à deux heures après midi, et qui dut se contenter de ce qui échappe à la voracité de ces nombreux hôtes.

Les Religieux étoient cependant tous consternés de l'ordre qui leur avoit été intimé d'évacuer la maison dès le lendemain ; ils résolurent de représenter au Général l'impossibilité de préparer pendant la nuit ce qui étoit nécessaire au départ de près de deux cents personnes, qui composoient l'Abbaye et le Collège. Le P. Prieur fut le trouver à table pour solliciter un délai de quelques jours, et l'obtint avec assez de facilité, sans doute parce que le déjeuner avoit calmé sa mauvaise humeur.

Après ce repas, Riché ordonna qu'on leur en préparât un en gras pour le soir plus digne de la majesté républicaine. En l'attendant et pour se distraire de son ennui St. Cyr témoignoit qu'il verroit volontiers les Elèves du Collège faire quelques évolutions militaires, ce qu'ils exécutèrent avec une facilité et une justesse dont il parut satisfait et même étonné. On sut qu'il étoit amateur de la musique ; les Religieux eurent la complaisance à la prière de ces officiers, de lui donner un concert, qui lui plut, ainsi qu'à son Etat-Major. Ce fut une imprudence de la part des Religieux de faire voir en cette occasion la belle collection d'instrumens dont ils étoient pourvus, car dès ce moment elle tenta la rapacité des Commissaires, qui la leur ont confisquée presque en entier au moment de leur départ.

Pendant qu'on s'efforçoit ainsi d'adoucir ces maîtres impérieux, la Commission militaire fit paroître à son tribunal redoutable les Pères Joseph Rossé Prieur, et Godfride Woyame procureur de l'Abbaye. Il est à propos de donner ici une idée du caractère de ces hommes qui avoient été choisis à dessein pour inspirer la terreur à de timides religieux. Riché le Président est Adjudant du Général Augereau. On est tenté de croire qu'il a été sous Robespierre membre, ou même Président de quelque tribunal révolutionnaire ; il a le ton, le regard et toutes les manières que donnent à ces monstres altérés de sang tous ceux qui ont parlé de ces tems de calamités : homme fier, impérieux, dont l'âme de fer n'éprouva jamais la douce émotion d'un sentiment d'humanité. On prétend même que le Général St. Cyr le haïssoit en l'avoit nommé président de cette Commission pour l'éloigner de sa présence. Quatre de ses collègues étoient officiers de la 38 demi-brigade. Dupont Capitaine d'Artillerie, digne de remplacer un jour Riché dans sa

Présidence par son jacobinisme, sa dureté et sa haine contre la Religion et les Prêtres : des cheveux noirs tombant sur un visage plus noir encore, des yeux hagards, une voix de Stentor ; tout dans son extérieur peint au premier coup d'œil la méchanceté de son âme. La Croix, Capitaine d'infanterie semble fait pour contraster avec ses deux hommes violens : un air patelin, un ton de voix doux-cereux, une modération affectée, le feroit d'abord prendre pour un homme honnête et humain ; mais l'avarice la plus sordide et l'immoralité la plus dégoûtante le rendent plus insensible et plus dénaturé que toute la rage d'un terroriste. Du Clavé, sous-Lieutenant des grenadiers ; sous tous les rapports c'est le pendant de Dupont, si ce n'est qu'étant parvenu au grade d'Officier du rang de simple soldat, et n'ayant aucune éducation soignée il a quelque chose de plus brutal encore dans ses manières et dans ses discours. Roux, Lieutenant d'Infanterie, à qui l'on ne peut refuser un fond de bonté d'âme que les circonstances seules de la révolution ont pu altérer, et qui n'a d'ailleurs été perfectionné par aucune teinture d'instruction. Souvestre, Commissaire des guerres, homme crapuleux, père d'une demi-brigade d'enfans que toutes les rapines de son emploi n'ont pu tirer de la misère.

Tels étoient les six hommes par lesquels le Gouvernement françois s'étoit fait représenter, et qu'il avoit revêtu de tous ses pouvoirs. L'essentiel de leur mission étoit de recueillir tout ce qu'il seroit possible de ce que la France appelle biens nationaux, c'est-à-dire tous les revenus, tous les biens meubles et immeubles du Prince-Evêque de Bâle et de l'Abbaye. Ils commencèrent en conséquence par faire la lecture aux Pères Prieur et Procureur de l'arrêté que le Directoire avoit pris pour s'emparer de cette contrée (voyez-le ci après N° A). Ils les sommèrent ensuite de leur délivrer les caisses de la maison, les comptes de ses différentes recettes, un état nominatif de tous ses biens et ses archives. Les deux religieux répondirent avec fermeté, que le caisse de l'Abbaye n'étoit pas et n'avoit jamais été à leur disposition, mais à celle de Mr l'Abbé seule, lequel s'étoit éloigné en l'emmenant avec lui, que les archives avoient été envoyées à Soleure en 1791, et qu'ils ignoroient si elles y étoient encore, ou si Mr l'Abbé les avoit fait passer ailleurs ; qu'ayant été compris dans la neutralité helvétique par la République même, ils n'avoient point de compte à rendre à la France ni à ses Agens, parce que jusqu'à ce jour ils n'avoient dépendu de personne pour cet objet que de leur Supérieur, qu'ils ne pouvoient d'ailleurs rendre aucune espèce de compte parce que

la veille le Proucureur avoit brulé tous ses régistres et tous ses papiers ; qu'un état nominatif des biens de l'Abbaye leur seroit inutile, parce que ils étoient vendus en grande partie, et que la note de ceux qui ne l'étoient pas, se trouveroient dans les carnets de ses différents receveurs ; que d'ailleurs l'arrêté dont on venoit de leur faire la lecture, ne les concernoit en rien, parce qu'il ne parloit que des Agens du Prince, ce qu'ils n'avoient pas l'honneur d'être.

Il faut remarquer que les Commissaires en leur communiquant cet écrit avoient passé sous silence, on ne sait pas bien pour quelle raison, le passage qui concerne Bellelay ; il est à croire qu'ils prévirent ce qu'auroient à leur opposer les deux religieux, s'ils leur en eussent fait la lecture, à savoir qu'au texte de l'arrêté, ils devoient être transportés en Suisse avec leurs Confrères, puisqu'il ne prescrit de faire rendre compte qu'aux seuls Officiers du Prince, et non à ceux de l'Abbaye. La Commission leur a d'ailleurs toujours fait un secret de cette pièce, dont ils ont cependant réussi par ruse à avoir une copie très authentique.

Il faut avoir été présent à cette séance pour se faire une idée des clameurs, des vociférations des Commissaires et surtout du Président après cette réponse. Les épithètes de gueux, de scélérats, de voleurs, de f. B. de moines ; les menaces d'arrestation, d'emprisonnement, de transport à Strasbourg, à Paris, de jugements militaires furent employés pour intimider les deux Religieux, pour les forcer de livrer ce qui n'étoit pas en leur pouvoir, et surtout pour les contraindre de renoncer aux venditions qu'ils avoient été chargés faire ou pour déclarer que c'étoient des contrats simulés. Pendant plusieurs jours que durèrent ces scènes odieuses, les Commissaires firent paroître tantôt succesivement, tantôt tous ensemble les Pères Prieur, Procureur, et le P. Marcel Helg Secrétaire de Mr l'Abbé, ils employèrent toute l'astuce et les menaces familières aux Jacobins, pour leur arracher des aveux propres à les perdre, et toujours avec la fureur du tygre qui se voit arracher sa proie : plus d'une fois ils firent entrer des soldats dans la salle pour les arrêter et les conduire en prison à l'instant. Le Président Riché a même porté l'insolence jusqu'à saisir le bras du Père Procureur, lui mettre une plume à la main pour le forcer de signer une renonciation à tous les actes de vendition, que l'Abbaye avoit fait de ses fonds. Mais rien ne put déconcerter les trois dignes Agens du Chapitre. Sans jamais se démentir ils persistèrent dans leur première déclaration, prêts à tout souffrir plutôt que de trahir leurs Commettans et leur conscience.

Il est aisé de se représenter la rage dont étoient tourmentés les Commissaires du redoutable Directoire de la France : accoutumés à voir tout plier sous ses tyranniques arrêts, ses Agens ne s'attendoient pas à trouver cette intrépidité et ce mépris de leurs menaces dans de faibles solitaires. Voyant que la terreur n'aboutissoit qu'à les couvrir eux-mêmes de honte, ils eurent recours à la ruse ; ils s'adressoient aux simpels Religieux et surtout faisoient des questions insidieuses pour tirer d'eux quelques aveux, qui pussent compromettre les trois Agens du Chapitre. Tous leur répondoient également, qu'ils ne connoissoient rien des affaires de la maison, qu'ils avoient donné plein pouvoir aux Supérieurs pour faire en leur nom tout ce qu'ils jugeroient nécessaire durant la guerre présente ; qu'ils adhéroient irrévocablement à tout ce qu'ils avoient fait et pourroient faire encore pour le bien commun.

Cette fermeté et cet accord de tous les membres de l'Abbaye au nombre de trente-huit, dont trente et un se trouvoient encore à Bellelay, étonnoit autant qu'elle dépitoit les Commissaires. Ils durent l'être encore bien d'avantage lorsqu'ils recurent une déclaration signée de tous les membres du Chapitre, où ils leur signifioient, qu'ils demandoient tous à éprouver le même sort que leurs trois Confrères qui étoient arrêtés et menacés d'être conduits à Strasbourg ; que ceux-ci n'étoient pas plus coupables qu'eux, puisque c'étoit par leur commission qu'ils avoient agi ; que d'ailleurs c'étoit en vain, qu'on leur arrachoit des déclarations contraires à leur venditions, que le Chapitre protestoit d'avance contre tout ce que la force ou la foiblesse pouvoit extorquer de ses Commissaires, qu'en un mot tous devoient être relâchés ou emprisonnés.

Cette adresse énergique demeura sans réponse, mais elle dut surprendre des hommes qui aiment à se persuader, que les Religieux sont des victimes des préjugés de l'enfance ou de la tyrannie des parents, des esclaves chargés de fer qu'ils portent à regret, et qui n'ont entr'eux d'autre union que celle de la nécessité. Aucun Religieux de Bellelay ne s'est démenti de l'esprit de son état, non seulement en ce dernier moment, mais même durant tout le cours de la revolution, qui a donné tant d'exemples de honteuses apostasies, et ce qu'il y a de plus frappant encore, de près de quatre-vingt domestiques, qui étoient au service de l'Abbaye, aucun, aucun dans toute la vigueur du terme, n'a trahi ses Maîtres ; aucun n'a révélé à la Commission le moindre secret, qui put leur nuire ; tous faisoient paroître la même horreur des tyrans, qui venoient les expulser de leur paisible retraite, sans qu'aucun ne se soit démenti

par la suite de cette rare fidélité : enfin ont-ils partagé les mauvais traitemens, que la Commission faisoit éprouver aux Religieux : elle les a congédiés les uns après les autres, à mesure que leurs services lui devenoient inutiles, en payant par des injures le salaire qu'ils réclamoient de leur travail : elle les traitoit de voleurs, de canaille, et pour preuve qu'ils étoient des conquins, elle leur attribuoit les vols qu'elle faisoit, ou au moins qu'elle laissoit faire.

Dès le premier jour de leur arrivée, et après avoir copieusement bu et mangé à leur souper, les Commissaires se firent conduire dans les chambres de Mr l'Abbé, du P. Prieur, du P. Procureur, dans les caves, aux archives et à l'Eglise : ils fouillèrent partout et avec le plus grand soin, pour mettre l'embargo sur toutes les provisions de bouche : principalement dans la cave, et pour séquestrer tout ce qui étoit à leur convenance : ils se firent remettre les clefs de toutes ces pièces, mirent les scellés partout, et sur tout ce qui ne leur parut pas propre à leur usage. Cette visite dura jusqu'à deux heures de la nuit, et amusa autant les Commissaires qu'elle fatigua les Pères Prieur, Secrétaire et Procureur, qui n'avoient fait qu'une légère collation et qui n'avoient pas dormi depuis plusieurs jours. Durant toute cette longue soirée ils furent régalez des mêmes honnêtetés qu'à la première séance ; le vin donnoit même un degré de plus à l'éloquence de ces Citoyens. Depuis ce moment les Religieux furent traités comme étrangers dans leurs propre maison, ils n'eurent plus rien à leur disposition. On ne les laissa pas manquer du nécessaire : la Commission avoit même ordonné, qu'on les servit comme ils l'étoient auparavant. Mais qu'il est dur de se trouver subitement dépouillé de tout, de voir passer toutes ses propriétés au pouvoir d'un ravisseur, qui a l'air de vous faire une grace, en vous accordant une légère portion de ce qu'il vous a enlevé.

Le Général avoit accordé un délai à l'ordre qu'il leur avoit signifié en arrivant d'évacuer l'abbaye le lendemain. Trois jours s'étoient écoulés depuis dans la peine et les angoisses, sans qu'on leur parlât plus de leur départ. La douleur de voir leur maison pillée et changée en caserne, le tumulte qu'on entendoit de toute part dans un lieu, où avoit régné si longtemps le silence de l'étude et de la prière, la tourmente où l'on tenoit sans cesse ceux de leur confrères qui avoient l'administration du temporel, et dont ils partageoient de cœur les fatigues et les chagrins : tout leur faisoient (*sic*) désirer cette expulsion qu'ils avoient si fort redoutée. L'arrêt fut enfin porté par la Commision le 18 que tous sortiroient le lendemain 19 à 7 heures du matin, à l'exception des Pères Prieur,

Secrétaire, Procureur, le Principal du collège, le Père Cellérier et le frère Dodo. Les quatre premiers eurent ordre de rester pour rendre compte de leurs différens emplois ; les deux autres pour servir les agens de la République (note B.). Cette sentence eut été envisagée comme une grâce pour les Religieux, si on leur avoit accordé la faculté de sortir tous ensemble mais leur inquiétude sur le sort qu'auroient à éprouver ces six otages empoisonnoit la joie que leur faisait goûter l'espoir de respirer dans un air libre de la Suisse.

C'est le Père Charles Stöllet, qui a aussi eu part aux ignominies de ses Confrères. Je ne citerai que cette anecdote qui le concerne : Dupont lui tint un jour très longtems son sabre nu sous le menton pour le forcer de mentir, c'est-à-dire de déclarer, qu'il n'avoit pas vendu une pièce de vin, dont le Citoyen Dupont auroit volontiers fait son affaire.

Le Commandant de Soleure s'étoit présenté plusieurs fois à la Commission pour lui faire des rémontrances sur le mauvais traitement, qu'elle faisoit éprouver à des Alliés de son Canton au mépris des conventions arrêtées d'un commun accord à cet égard : il n'avoit reçu que des duretés pour réponse. Avant de quitter son poste, il présenta ses protestations par écrit, dont il demanda acte pour se justifier près de son Souverain, ce qui lui fut refusé contre toutes les règles reçues dans la guerre (C).

Dans la matinée du même jour, les Commissaires se rendirent chez le principal du Collège, le Père François Barbier après une conférence peu longue et assaisonnée des mêmes complimens qu'avoient reçus les deux Officiers de l'Abbaye, ils le sommèrent de leur livrer la caisse de ses argens : il tire aussitôt de sa poche une main pleine de monnaie qu'il jette sur la table et leur déclare que c'est là tout son trésor ; ils lui demandent ses registres et ses papiers, il leur délivre celui où étoient inscrits Mrs les pensionnaires avec la note des argens reçus pour leur pension : on scella son bureau et quelques armoires de sa chambre, où les Commissaires aperçurent quelques effets, qui tentoient leur rapacité, en particulier des cartes de géographie : ils se firent ensuite montrer ce qu'on appelloit l'arsenal du Collège : c'étoit environ 70 à 80 fusils de petit calibre avec lesquels les jeunes élèves faisoient l'exercice, et dont plusieurs leur appartenoient en propre, quelques épées, des hausses-cols et des gibernes, le tout proportionné à la taille et à la force de leur âge. Avec sa morgue ordinaire, Riché confisque aussitôt toutes ces armes. On lui représente que la Ré-

publique ne peut en retirer aucun profit, qu'une grande partie appartient aux élèves-même, que se seroit une injustice de les en priver : Quelques uns de ces enfants fondant en larmes accourent pour réclamer leur propriété ; rien ne peut fléchir cet homme inhumain ; il les repousse avec dureté ; il leur refuse même un drapeau, dont les Avoyers de Soleure avoient fait présent au Collège à son départ de cette ville, en disant d'un ton niaisement insultant, qu'il le feroit teindre aux trois couleurs pour conduire à la victoire les soldats de la nation.

C'est au milieu de ces confiscations odieuses que la Commission délibéra ce qu'elle vouloit faire de 70 enfants qui se trouvoient encore dans le Pensionnat : Elle arrêta que ceux qui n'étoient pas françois seroient envoyés le lendemain avec les Religieux qu'on expulsoit, et que ceux qui étoient François resteroient à Bellelay jusqu'à ce que leurs parens seroient venus les réclamer et solder leurs pensions. Elle ordonna au Principal d'écrire aussitôt à leurs familles pour leur signifier de venir les retirer : On les fit tous paroître pour prendre leur liste avec le nom et la patrie de chacun. Il s'en trouva environ 45 qui durent rester et 25 étrangers qui eurent ordre de partir. Le Principal représenta à la Commission, que plusieurs de ces enfans étoient de provinces très éloignées, que plusieurs semaines s'écouleroient avant que leurs parens pussent arriver pour les retirer, qu'il lui seroit par conséquent impossible d'avoir soin lui seul d'une si nombreuse jeunesse : on lui accorda deux des ses Collègues pour l'aider, les Pères Paul L'hoste et Gilbert Wermeille qui eurent ordre de rester avec les autres otages.

Dans son arrêté, la Commission avoit décidé que chaque Religieux pourroit emporter *les effets à son usage*. Ceux-ci étoient persuadés que conformément aux loix de la République et à ce qui s'est pratiqué à la suppression de tous les innombrables Couvens que la France a détruits depuis huit ans, on permettroit à chaque individu d'emporter le mobilier de sa chambre : c'est le moins que puisse faire la plus infame tyrannie de lisser cette minime ressource à des hommes qu'on dépouille de tout. Dans cet espoir ils n'avoient rien caché de leurs effets, lors même qu'ils eurent la certitude que leur maison allait être envahie. Ce fut une cruelle erreur de leur part. Les Commissaires déclarèrent que tout ce qui étoit dans la maison appartenoit à la République, tout sans rien excepter ; que par une indulgence spéciale ils permettroient à chacun de prendre ses habits et son linge avec huit à dix volumes

de ses livres : qu'un Religieux n'avoit point d'autres effets à son usage, c'est d'après cette règle, que ceux-ci eurent ordre de préparer leurs pacotilles sans délai, lesquelles devoient être visitées encore le meme soir par les Commissaires, c'est dans cette opération que ceux-ci firent voir la bassesse la plus vile jointe à l'inhumanité la plus révoltante. Sur le soir ils se dispersèrent dans les chambres des Religieux pour fouiller leurs caisses ; ils le firent avec la rigidité la plus sévère ; mais dans un degré proportionné à la dureté d'âme de chacun d'eux. Plusieurs firent vider les malles déjà préparées, voulurent voir entièrement pièce par pièce tout ce qu'elles renfermoient, et s'en tinrent vigoureusement à l'arrêté, qui ne permettoit d'emporter que les linges et les habits, confisquant sans miséricorde les petits meubles, les petits effets de vil prix, auxquels les Religieux attachoient quelque intérêt, et accompagnant de paroles dures et insultantes cette inquisition de glabieurs. Dans cette odieuse confiscation ils consultèrent uniquement leur cupidité pour décider ce qui appartenoit selon eux à la maison ou à chaque individu : tout ce qui étoit de leur goût étoit déclaré propriété nationale, et l'on verra bientôt comment ils ont su s'en emparer. Je ne finirois pas si je voulois rapporter tous les traits de ce genre, par lesquels les Commissaires se sont déshonorés. La Croix fait sortir de la caisse du Père Ignace Berger une vieille brosse, que celui-ci y avoit cachée : nous la vendrons quinze sols, dit-il, ce sera pour l'entretien d'un soldat de la République pendant une journée. Un Officier de la troupe, grand amateur des fleurs, apprend que le Père Frédéric Amweg a le même goût que lui, et qu'il a une belle collection d'œillets ; il va le trouver et le prie de lui donner des pieds de trois espèces qui manquent à la sienne : le P. Frédéric lui répond que tout son jardin est à son service, mais qu'en lui cédant la moindre partie sans l'agrément des Commissaires, il craint de se compromettre : ils se rendent ensemble à la Commission, l'Officier demande la permission d'accepter trois marcottes d'œillets, que le P. Frédéric veut bien lui céder. *Les fleurs de ce moine appartiennent à la nation, il n'a pas le droit d'en disposer ;* répond, Riché d'un ton grave et magistral, qui mettoit le dernier degré à la violence du propos. L'Officier se retira en jurant et rougissant de voir sa nation représentée par de tels hommes. On pourroit citer cent anecdotes de la même nature. Des Religieux p. e. assurent d'avoir vu de leur yeux un Commissaire tirer hors d'une caisse des chemises sales et les cacher sous son habit.

L'un ou l'autre moins barbare se relachèrent de la rigueur de la

règle et abandonnèrent quelques livres et quelques autres objets de peu de valeur à ceux des Religieux qui les crurent assés abjects pour accepter des bagatelles soit en argent soit en meubles qu'ils leur offrirent. Ce qui surtout prouve l'arbitraire de leur conduite en ce point, comme en tout le reste, c'est dans les visites qu'ils firent après souper, le vin les parut avoir adoucis : moyennant de petits présents et avec des paroles flatteusses quelques Religieux obtinrent une partie de leurs livres et de leurs effets.

Cette même sévérité fut employée à l'égard des pensionnaires, dont un Commissaire visita tous les effets. La nation n'avoit assurément aucun droit sur ce qui leur appartenoit et c'est une injustice atroce de dépouiller des enfans de leurs amusettes au nom de la grande République ; c'est cependant ce que n'a pas rougi de faire le dit Dupont, Capitaine d'artillerie : non seulement il a refusé leurs lits à ceux des pensionnaires qui les avoient apportés au Collège, et qui en avoient des témoignages authentiques de leurs Communes, mais il leur a confisqué tous les petits ornemens de leurs chambres comme leurs cadres, des estampes, leurs livres-même, sous le prétexte, évidemment faux, qu'ils appartenoint aux Religieux. Quelques enfans accourant pour réclamer leur propriété avec la chaleur que cet âge met à la conservation de ses joux-joux, le Commissaire eut la bassesse de leur imposer silence en les menaçant de la prison et de son sabre.

Le comble de leur atrocité à ce point, c'est d'avoir traité les domestiques avec la même inhumanité. Les soldats leur voloient leurs petits effets, jusqu'à leur argent et les Commissaires leur retenoient leur petit mobilier : plusieurs y ont perdu les instruments de leur art et leurs épargnes de plusieurs années, qu'ils ont réclamés et qu'ils réclament encore sans qu'on leur rende justice.

Les journaliers de la maison venoient répéter leur salaire près des Religieux, ceux-ci les renvoyaient à la Commission, qui les avoit dépouillés de tout ; elle chassoit indignement ces pauvres ouvriers en les accablant d'injures. Lecteur sensible, j'abandonne ces traits à vos réflexions : votre cœur se soulèveroit, si j'entrois dans un plus long détail.

C'est ainsi que se passa une grande partie de la nuit qui précéda l'évacuation de l'Abbaye. La plus part des Religieux ne se couchèrent pas : douze d'entre'eux n'avoient d'ailleurs que de la paille pour se reposer ; le Président Riché les avoit obligés de céder leurs lits à des citoyens qui étoient arrivés en grand nombre ce soir là à Bellelay pour fraterniser avec les Commissaires.

Enfin arriva ce jour fatal marqué pour l'expulsion des Religieux de leurs foyers. On avoit commandé treize chariots de réquisition qui arrivèrent des villages voisins, pour transporter le peu d'effets qu'on leur laissoit, ainsi que ceux des pensionnaires, et en même tems pour conduire les enfans et les vieillards, qui n'avoient pas la force de faire la route à pied dans un tems d'hyvers, où les chemins étoient détestables.

Il faut avoir vu cette scène lugubre pour se faire une idée de tout ce qu'elle offroit de déchirant pour toute âme sensible. La cour remplie de chars, sur lesquels on entassoit des caisses avec la précipitation qu'on met à vider une maison livrée aux flammes ; l'intérieur du Cloître rempli de tumulte et de désordre ; tous les Religieux fondant en larmes ; ceux qui partoient embrassant avec la plus tendre effusion de cœur ceux qui avoient ordre de rester ; tous les domestiques errant de côté et d'autre et poussant des sanglots ; la plus part des soldats-mêmes plus humains que leurs chefs donnant des marques de douleur à la vue de l'injustice qu'on faisoit à des hommes innocens ; tout présentoit l'aspect d'une ville qu'on va livrer au pillage et à la fureur du soldat : Lorsque tout fut prêt, on fit sortir les chars, qui eurent ordre de marcher de fil. Le Commandant de Soleure, avec sa famille, vingt-trois Religieux et vingt-cinq Ecoliers les suivoient ; les Commissaires se trouvoient aux portes pour hâter leur départ, gourmandoient ceux qu'une espèce de mouvement involontaire sembloit repousser vers leurs foyers, et les spectateurs qui osoient témoigner quelque sensibilité à leur sort. Des gens-d'armes ouvroient la marche, d'autres la fermoient. Ce cortège sembloit à une troupe de bandits, que ramassoit ci-devant la maréchaussée pour les conduire hors des frontières du pays.

Les Religieux arrivèrent ainsi jusqu'au dernier poste françois essuyant souvent le long de la route la mauvaise humeur des gens-d'armes qu'ils furent obligés de payer grassement pour les avoir chassés de leur patrie. J'ai entendu moi-même quelques-uns des paysans qui conduisoient les chariots de réquisition parler avec la plus grande admiration de la résignation de ces infortunés proscrits. Les bons Pères de Bellelay, disoient ces bonnes gens, nous ont prêché la vertu pour la dernière fois peut-être mais avec une éloquence qui a fait sur nos cœurs une impression qui ne s'effacera jamais ; c'est par leur silence et par leur patience héroïque ; nous n'en avons entendu aucun maudire leurs persécuteurs, aucun même se plaindre d'eux ; nous avons vu qu'ils savent pratiquer ce qu'ils

nous ont enseigné si souvent, à bénir ceux qui nous maltraitent, et baiser la main de Dieu qui nous frappe par celle des hommes : car c'est un témoignage qu'il faut rendre ici aux habitants de la paroisse de Bellelay, que s'ils ont joui pendant longtems des bienfaits de l'Abbaye, ils lui ont témoigné à leur tour le plus vif attachement, surtout dans ces derniers tems, où l'ingratitude semble être à l'ordre du jour.

Lorsque les Religieux furent arrivés aux frontières du Canton de Soleure, leur Allié et Combourgeois, avec quelle émotion ils saluèrent cette terre hospitalière, cette terre de la vraie liberté, qui leur ouvroit un asile contre la tyrannie françoise ! hélas, ils ne prévoyent pas encore qu'elle seroit bientôt un nouveau théâtre, où cette nation exerceroit tous les genres d'atrocités. Aussitôt qu'on eut appris à Soleure qu'ils étoient arrivés dans le Canton, Son Excellence Mgr l'Avoyer de Vallier leur envoya deux carosses pour conduire ceux que l'âge ou la fatigue avoit le plus épuisés. Un grand nombre d'habitants s'empressèrent à l'envi de venir à leur secours et de leur faire oublier leurs maux.

Lorsqu'ils quittèrent Bellelay, chacun fut obligé de remettre la chef de sa chambre à un commissaire, qui se rendit par là responsable de tout ce qui y étoit resté. On mit aussitôt les scellés à peu près sur toutes les portes, mais pour la forme seulement. Quel butin immense a dû rester dans une Maison aussi nombreuse, dont on n'avoit enlevé que quelques chariots d'effets pendant les deux jours qui précédèrent l'arrivée des troupes. La Commission, les Officiers, les différens employés aux armées y trouvèrent abondamment de quoi garnir leurs malles, qui avoient toujours doublé de poid à leur départ. Depuis cette époque là déprédation fut générale. On forçoit les portes des chambres durant la nuit ; on levoit les scellés, qui n'avoient d'autres empreintes que celles d'un cachet volant, qu'on ôtoit et remettoit à volonté. Il est arrivé que pour vider les appartemens avec moins d'inquiétude, on a retiré durant la nuit toutes les sentinelles placées dans les dortoirs. Quelques Commissaires avoient des garces attitrées, qui venoient régulièrement des environs leur faire visite, et qui ne s'en retournoient jamais à vide. Les grenadiers de la 38ieme Demi-Brigade, qui faisoient la garde à la porte de la cour, voyoient avec le plus grand dépit ce brigandage de leurs chefs, peut-être parce qu'ils n'y avoient point de part ils murmurèrent tout haut, ils rédigèrent même une dénonciation contre eux, où ils les accusoient d'avoir fait sortir durant la nuit des caisses pleines d'argenterie. Cette inculpation

étoit fausse quant à l'objet, parce qu'il n'y avoit point ou que très peu d'argenterie dans la Maison : mais les grenadiers avoient vu sortir durant la nuit des fourgons attelés de huit chevaux : que pouvoient ils emmener sinon des effets ? Les huit Religieux détenus à Bellelay étoient témoins tous les jours de cette déprédation. Ils n'en accusent personne en particulier, mais si les Commissaires n'ont pas volé eux-mêmes, ce qui est difficile de se persuader, n'ont-ils pas toléré et autorisé le vol en n'y mettant point d'obstacle ? N'auraient-ils pas dû faire l'inventaire de tout ce qui restoit dans la Maison après la départ des Religieux, renfermer tout le mobilier dans un magasin général et constituer des gardiens pour en répondre ? Cette précaution auroit prévenu toute espèce de pillage, mais elle auroit mis les Commissaires dans l'impossibilité de piller eux-même. Eh ! que leur importoit dans le fait que la République ne retira pas une obole de tant d'objets, et entre les mains de quels voleurs ils tombassent pourvu qu'eux-mêmes eussent part à la curée ? Sept semaines seulement après l'invasion de l'Abbaye il leur est venu en idée de dresser un inventaire, c'est-à-dire, lorsque la Maison a été à peu pres vide.

Au reste c'est moins à la République qu'ils ont fait tort par cette coupable négligence, qu'aux Religieux-mêmes. Ceux de ces derniers qui étoient détenus en ôtage adressèrent au Département du Mont-Terrible une pétition en leur nom et en celui de tous leurs Confrères, pour réclamer leur mobilier, que la Commission leur avoit refuse (D), et empêcher que le Département ne sanctionnât l'arrêté de la Commission. Quelques membres de l'administration penchoient à ordonner cet acte de justice ; mais l'apostat Leman s'y opposa avec fureur ; le Commissaire du Directoire exécutif eut de la peine à faire renvoyer cette pétition au Ministre des finances ; celui-ci plus équitable que toutes ces harpies subalternes vient d'ordonner qu'on fasse droit à cette réclamation par une lettre du 18 ventose adressée à l'administration centrale du département (F) : il y a à ce moment plus de trois semaines que cette lettre est parvenue à Porrentruy sans que les administrateurs aient pris aucune mesure à cet égard : est-ce pour conniver à la rapacité des gardiens de la Maison, qui tous les jours emportent ou laissent emporter le tres petit nombre d'effets, qu'y a laissé la Commission, et qui ont été entassés pêle-mêle dans une ou deux chambres : je l'ignore mais ce qui n'est pas douteux, c'est que s'il s'agissoit de dépouiller des Religieux, le Département seroit plus expéditif, et que si l'ordre du Ministre est exécuté, on ne sera pas peu embar-

rasé pour retrouver tous les effets que répètent avec droit les trente-huit membres de cette Abbaye.

Les huit Religieux détenus à Bellelay furent moins maltraités après le départ de leurs Confrères, qu'ils ne l'avoient été dans le commencement. Heureusement pour eux le féroce Riché fut rappelé à son poste au bout de huit jours : il a été successivement remplacé dans la présidence par Dupont et par Simon, chef de bataillon de la 38ième demi-brigade. Ils avoient encore de tems en tems à subir des interrogatoires désagréables, quoique les Commissaires eussent vraisemblablement reçu ordre d'avoir des égards pour eux ; ils ne pouvoient cependant résister au plaisir de les chagriner : une des peines qu'ils aimoient à leur faire, c'étoit de blasphémer la Religion en leur présence, de singer et ridiculiser les cérémonies, qu'ils travestissoient en plattes polissonneries. C'est par une méchanceté semblable, qu'ils semèrent dans le corridor devant la chambre du P. Prieur une grande quantité d'hosties non consacrées, qu'ils avoient trouvées dans la sacristie, sous le dessein manifeste de chagriner ce respectable vieillard. Souvent ils faisoient des excursions pour les différentes affaires dont ils étoient chargés en Erguel, et pendant ce tems les huit captifs respiroient plus librement. Il ne leur étoit point défendu de se voir, ils mangeoient ensemble, ils trouvoient le moyen de communiquer avec les personnes du dehors ; on ne leur a pas même défendu l'exercice de leur culte dans leurs chambres. C'étoit un bonheur pour eux que le Citoyen Roux restât à l'Abbaye pendant que ses collègues faisoient ailleurs des excursions : ils lui rendent tous le témoignage, que sans manquer à son devoir, il a adouci leur sort, et qu'il s'est toujours montré humain à leur égard.

Lorsqu'il arrivoit quelque personne chargée de retirer un pensionnaire, la Sentinelle le conduisoit directement à la Commission ; celle-ci faisoit venir le Principal pour dresser en sa présence le compte de la pension : si l'élève étoit redevable au Collège, les parens étoient obligés de payer argent comptant ou de donner leur adresse, afin que la République put leur réclamer cette dette dans leur domicile. Si le Collège au contraire devoit aux parens pour des avances faites, on refusoit de les rembourser ; on disoit que c'étoit au principal à y faire honneur sans vouloir comprendre que ces argents avoient été employés pour les provisions d'hivers de tous les genres, dont la Commission s'étoit emparé. Le P. Principal s'étoit persuadé qu'en se mettant en possession de son administration, la République se chargeoit des dettes avec le bénéfice.

Quiconque a une lueur d'équité trouvera sa prétention juste et fondée. Le Citoyen Richard ¹⁾ l'a jugée ainsi lui-même. J'ignore quel sera le procédé de la Régie à cet égard : mais il y a tout lieu de craindre qu'elle ne fasse entrer dans ses caisses toutes les dettes actives, et quelle ne fasse aucun droit aux réclamations des créanciers d'après la maxime digne de Cartouche, que n'a pas rougi d'avancer Riché, que les François étoient arrivés à Bellelay *pour prendre et non pour donner*. Il est vrai qu'en en suivant une contraire la nation ne gagneroit rien à la suppression de cet établissement. La modicité de la pension, les égard qu'on avoit relativement au payement pour plusieurs familles respectables, qui ont souffert du malheur des tems ; les frais immenses qu'a occasionnés le déplacement du Collège, qui a été pendant cinq ans à Soleure, le désintéressement connu en un mot, avec lequel les Religieux de Bellelay s'étoient voués à ce genre de travail, rendoit la recette si faible qu'elle n'égalait pas même la dépense.

Mais supposé qu'il y eût pour la République quelque spéculation de gain dans cette rapine, seroit-il de la dignité d'une grande Nation de priver des instituteurs, dépouillés d'ailleurs de tout, du fruit de leurs labeurs ? Qu'elle s'empare des possessions d'une Abbaye, cela est dans les principes de la Révolution, ce sont les propriétés du Corps entier. Les revenus du Collège au contraire sont dans le vrai la propriété des personnes parce qu'ils sont le produit de leurs peines et de leurs sueurs. Mais le principe de Riché devoit avoir son application dans toute son étendue. La Commission a même refusé au Principal et à son Prédécesseur la petite bibliothèque du Pensionat qu'ils ont fondée eux seuls (F).

Après que les pensionnaires furent tous partis que le Principal eût dressé un compte général de la pension de tous les élèves, que le Père Secrétaire et le P. Procureur eurent rédigé de mémoire et remis à la Commission un état de tous les biens vendus et non vendus de l'Abbaye, les huit ôtages furent enfin relâchés le 5 février 1798, et conduits comme l'avoient été leurs Confrères de la Suisse (G).

C'est ainsi que fut supprimée l'Abbaye de Bellelay après avoir subsisté pendant 661 ans. Elle jouissoit d'une haute réputation depuis environ un demi-siècle. En l'envisageant sous le point

1) Il est Commissaire Ordonnateur à l'armée du Rhin, et avoit remplacé Souvestre à la Commission. C'est un homme qui a des connoissances et de l'équité. On prétend que le Général l'avoit envoyé pour surveiller cette Commission dont on avoit grand sujet de se défier.

de vue de religion, on ne peut disconvenir qu'elle ne fût l'édification de tout son voisinage, et qu'elle n'avait rendu à l'Evêché de Bâle des services très importants. Elle avoit arrêté les progrès du Calvinisme au commencement du Seizième Siècle qui s'étendit de la Suisse jusqu'à ses portes et qui comme un torrent furieux vint se briser contre ses murs. Durant la Révolution actuelle, elle étoit le refuge de tous les catholiques attachés à leur culte, qui y accouroient de toute part, pour y trouver des secours spirituels : les religieux prêtoient à tous indistinctement leur ministère, et ils l'ont fait constamment avec un zèle et une prudence qui auroient dû imposer silence à la calomnie. Ils n'ont jamais prêché que l'Evangile dans toute sa pureté, la patience dans les souffrances et l'obéissance aux loix civiles. Les ennemis de la religion, les prêtres jureurs surtout n'ont cessé pendant tout le cours de la Révolution de les noircir ; de leur attribuer les projets les plus absurdes, tendant à exciter la guerre civile et à mettre le trouble dans le Département voisin. Leur réponse à toutes ces calomnies n'a jamais été qu'un défi solennel à leurs ennemis de prouver une seule de leurs dénonciations ; il est vrai qu'ils n'ont jamais aimé ni la révolution ni les crimes qu'elle a enfantés ; mais ils savoient que leur état ne leur permettoit pas de s'immiscer dans les querelles des puissances de la terre. Ils étoient d'ailleurs compris dans la neutralité helvétique, dont ils n'ont jamais violé les devoirs : le désir seul de leur conservation les auroit forcés d'être en ce point sur leurs gardes, parce que le moindre écart les auroit perdus sans ressources.

Ce qui les justifiera toujours aux yeux de tout homme impartial, c'est que les habitans du Mont-Terrible en accourant dans leur Eglise ne font qu'user du droit que leur accordent les loix de la République. qui ont proclamé la liberté de tous les cultes ; puisqu'on a ôté les moyens d'exercer le leur dans l'intérieur de la France, ils étoient forcés de se rendre en Suisse pour les trouver. Les Religieux de Bellelay en ouvrant leur temple à tous indistinctement ne faisoient donc qu'un acte de charité louable, même en consultant le code des loix françaises. C'est néanmoins le grand crime, appelé aujourd'hui fanatisme, que les Commissaires n'ont cessé de reprocher aux huit ôtages qu'ils avoient gardés.

Une dernière réponse à toutes ces clameurs de l'impiété, c'est que nulle part le calme n'a été plus profond, l'obéissance plus aveugle dans toute l'étendue de la France que dans leur voisinage ; personne n'a souffert le joug de la tyrannie républicaine avec plus de patience, que les personnes qui ont fréquenté l'Eglise de Bel-

lelay, parce qu'ils n'y ont jamais entendu le langage sanguinaire des clubs, mais seulement les paroles de douceur, de paix, de concorde ; parce qu'ils y ont appris, non à égorger leurs persécuteurs, mais à prier pour eux.

Sous le rapport de l'avantage temporel, l'Abbaye de Bellelay étoit encore très utile à la société. Les habitans des montagnes où elle est située, y trouvoient des ressources de tout genre ; les ouvriers du travail pour se sustenter eux et leurs familles, les pauvres des charités de tout espèce pour tous leurs besoins ; les voyageurs un gîte bienfaisant et agréable : ses revenus étoient très modiques eu égard au nombre des Religieux, aux libéralités et à l'hospitalité qu'elle exerçoit, sans compter les charités des maisons qu'elle possédoit hors de Bellelay et celles qui se faisoient en argent, elle distribuoit en aumônes environ deux mille quatre cents mesures de grain chaque année : elle ne possédoit aucun droit odieux de féodalité, et jamais elle n'a exigé avec sévérité ceux qui lui étoient dus. Les baux de toutes ses fermes, les admodiations de tous ses biens, enfin toutes ses redevances étoient à un prix si modique que tous les admodiataires ou tenanciers y trouvoient leur avantage. La Communauté étoit ordinairement composée de quarante et quelques membres : c'étoient quarante places honnêtes pour quarante et quelques individus, tous de la classe la plus commune de la de la société et de la Principauté où elle étoit située.

Le reproche de fainéantise et d'inutilité si répétés de nos jours contre les ordres réguliers ne pouvoit d'ailleurs tomber sur cette Abbaye. Aucun religieux qui n'eut sa tâche marquée, à peine leur nombre suffisoit-il pour remplir les différens emplois de la maison. On sait que depuis longtems elle avoit établi un Pensionnat, qui s'étoit acquis une grande célébrité. Au moment de sa suppression cet établissement renfermoit cent et quelques élèves, qui étoient instruits par neuf Religieux uniquement occupés de cet objet. L'empressement des parens à y placer leurs enfants feroit seul son éloge : de toutes parts on y demandoit des places, et dix fois plus qu'on ne pouvoit en accorder. Les Républicains eux-mêmes n'ont pu s'empêcher d'admirer l'ordre qui y regnoit, et la bonne éducation qu'y recevoit la jeunesse ; plus d'un s'est écrié en voyant la destruction de cette Ecole : que c'étoit *un meurtre contre la Société et l'humanité*.

Quels ennemis a donc pu avoir une Maison qui vouloit du bien à tous et ne nuisoit à personne, sinon des hommes avides qui convoitoient ses dépouilles, des hommes immoraux haïssant par prin-

cipe tout genre de bien, des hommes qui font leur bonheur du malheur d'autrui, et qui détruiraient le globe, s'il étoit en leur pouvoir, pour le seul plaisir de détruire et de se partager ses débris. Si l'atrocité de la persécution est toujours en rapport du mérite des persécutés, dans cette terrible lutte du crime et de l'impiété contre la vertu et la religion, les religieux de Bellelay ont une grande raison de se consoler dans leur malheur : le traitement qu'ils ont essuyé prouve qu'ils ont l'honneur d'être abhorrés des méchants : on citera peut-être peu d'établissemens, que la hache révolutionnaire ait battue d'une manière aussi odieuse et inhumaine. On leur a tout enlevé dans l'espace d'un jour, leurs biens, leur état, leur patrie. On les a expulsés de leur terre natale sans forme de procès, pour la seule raison qu'ils sont religieux, en leur laissant à peine de quoi couvrir leur nudité. On a pris toutes les précautions pour qu'aucune de leurs propriétés n'échappât à l'insatiable avidité de leurs ennemis : on a même forcé les Cantons Suisses leurs alliés à prononcer un sequestre sur tout ce qu'ils pourroient avoir réfugié chez eux. On leur a fait un crime, on les a traités d'hommes sans foi, de voleurs parce qu'ils ont aliéné quelques-uns de leurs fonds pour se ménager une petite ressource chez l'étranger, et n'y pas périr de faim, parce qu'ils ont refusé de tirer de leur veine la dernière goutte de leur sang pour le donner à la République. Enfin on s'est efforcé et on s'efforce encore tous les jours de leur arracher la vie en leur arrachant tous les moyens de la sustenter. Un seul bien, qu'on n'a pas essayé de leur ravir, puis qu'on ne leur a pas proposé de serment, le plus précieux néanmoins de tous les biens, c'est la Religion, qui les rend si haïssables, leur reste en entier : elle seule les console, les dédommage et jugera un jour entr'eux et leurs persécuteurs...

A. — *Copie d'un extrait des délibérations du Directoire exécutif.*
Paris le 29 Brumaire l'an 6. de la République Franç. Une et indiv.

Le Directoire exécutif arrête ce qui suit : Le Général en chef de l'armée d'Allemagne prendra les mesures les plus promptes, pour se mettre en possession, au nom de la République française, des pays, terres et droits sur la rive gauche du Rhin, qui dépendoient du cidevant Evêché et Principauté de Bâle, en Erguel, Moutier-Grandval et Bellelay et ce sans préjudice à la neutralité avec le Corps helvétique et autres droits respectifs. *Il fera évacuer militairement l'Abbaye de Bellelay, en fera transporter nominativement les indi-*

vidus sur les frontières Suisses, et leur déclarera qu'ils seront traités ¹⁾ comme espions, s'ils rentrent sur leur territoire.

Il fera arrêter tous les Receveurs et autres Agens du soit-disant Prince-Evêque de Porrentruy ; Il se fera remettre tous les deniers qui se trouveront dans les caisses ainsi que tous les effets et denrées prétendues appartenantes au Soit-disant Prince-Evêque ; il exigera qu'ils rendent leurs comptes depuis l'époque de l'entrée des troupes françoises dans le Mont-Terrible, en leur annonçant qu'ils ne seront mis en liberté, qu'après que les dits comptes seront rendus et se réservera de se faire restituer par eux et par tous autres les sommes et effets qui auroient été induement remis. Le Chargé d'affaires de la République françoise en Suisse sera tenu de notifier cette prise de possession au corps helvétique, ainsi que la réserve de restitution des sommes et objets induement remis contre qui il appartiendra. Il protestera que ces mesures ne portent en rien atteinte à la neutralité, la République françoise ne faisant autre chose que se mettre en lieu et place du Soit-disant Prince et prendre possession d'une partie intégrante et dépendante du Mont-Terrible ; il se réservera en outre l'indemnité due à la République pour les torts que lui ont causés les obstacles mis jusqu'à présent à la prise de possession dont il s'agit.

A l'effet de l'exécution de ce que dessus le Général en Chef de l'armée d'Allemagne expédiera au dit Chargé d'affaires de la République copie du présent arrêté qui ne sera point imprimé.

Pour expédition conforme le Président du Directoire exécutif.

Signé L. M. Réveillere Légeaux.

Pour le Directoire exécutif le Secrétaire Général

Signé la Garde.

B. — Les Religieux, qui ne sont pas compris dans la liste remise au P. Prieur, ainsi que les domestiques de la Maison se tiendront prêts pour partir demain à sept heures du matin pour se rendre à leur destination respective.

Ils n'emporteront avec eux que leurs effets d'usage et rien autre.

Fait et arrêté à Bellelay par la Commission militaire le 28 frimaire 6e année de la République françoise une et indivisible... Signés Du Clavé, Roux, Dupont, La Croix, Riché et Souvestre. Pour copie conforme. Le Commissaire des guerres, Souvestre.

1) Cette declaration n'a jamais été faite aux Religieux de Bellelay ni directement ni indirectement ; on ignore la raison de cette désobéissance au Directoire.

C. — Le sous-signé Officier de la Sauve-Garde de la ville et République de Soleure à Bellelay ayant reçu la déclaration du citoyen Gouvion St. Cyr, Général de l'armée françoise, qui le somme et le requiert de quitter l'Abbaye de Bellelay, et de se retirer dans son Canton, ayant en outre connoissance de l'ordre que la Commission militaire établie à Bellelay a donné aujourd'hui aux Religieux de la dite Abbaye de partir demain, à sept heures, exceptés ceux qui sont spécifiés individuellement dans la liste remise à P. Prieur par la dite Commission militaire, déclare au nom de leurs Excellences de Soleure, et pour se conformer à leurs ordres, que la dite Abbaye et tous ses membres étant bourgeois de la ville et République de Soleure, il proteste au dit nom contre tout ce qui pourroit être fait de contraire à l'égard des dits membres, et des biens ou propriétés de la dite Abbaye : réclamant en leur faveur tout ce que la justice, les traités et les loix leur assurent. Il demande en outre qu'il lui soit donné acte de la présente protestation. Fait et signé à Bellelay le 18 décembre 1797. Gangler.

D. — Aux citoyens Administrateurs du Département du Mont-Terrible.

Les sous-signés Religieux de l'Abbaye vous exposent avec confiance tant en leur nom qu'en celui de leurs confrères établis à Soleure en Suisse, où ils sont bourgeois, que le traitement, qu'ils ont éprouvé de la part de la Commission militaire établie dans leur maison, est contraire à tout ce qui s'est fait durant le cours de la Révolution. Dans toutes les Maisons religieuses supprimées, notamment dans celles de ce département, on a permis aux membres qui les composoient d'emporter le mobilier de leurs chambres, tandis qu'on n'a laissé aux Religieux de Bellelay que leurs habits et leur linge de corps. On leur a retenu leurs lits, leurs livres et tous leurs meubles, cela nonobstant l'arrêté pris par la Commission elle-même d'accorder à chacun *les effets à son usage*.

Aux termes de cet arrêté on ne pouvoient refuser son lit à chaque individu de cette Maison, puisque rien n'est autant à l'usage d'un homme que son lit, sur lequel il passe au moins le quart de sa vie. Il est d'ailleurs notoire dans tout le Département que chaque Religieux devoit se procurer le sien, le plus souvent en entrant au noviciat.

Les livres de chaque Religieux sont un objet, qu'ils achetoient eux-mêmes par la rétribution de leurs messes, et que la Maison ne payoit pas. Cela est encore de notoriété certaine pour tous ceux

qui ont été à même de connoître le régime de cette Abbaye. Qu'y a-t-il d'ailleurs de plus usuel que ses livres pour un homme voué à un genre de vie consacré presque en entier à l'étude ? Nous parlons ici de ceux que chaque Religieux s'étoit procurés qu'il avoit dans sa chambre, et non de ceux de la bibliothèque.

Les autres meubles comme estampes, cadres, instrumens de musique, etc., etc., et quantité de choses de ce genre étoient de-même achetés par les Religieux, et non par la Maison. Il seroit aisé de prouver qu'en dernier lieu plusieurs s'étoient cotisés ensemble pour acheter une paire de cors de chasse, et une contre-basse, et qu'ils les ont payés par le produit de leur industrie, des petits présents, que recevoient les professeurs du Collège.

Les sousignés vous prient en conséquence, Citoyens-Administrateurs, de vous intéresser, pour qu'il soit accordé à chaque membre de leur Maison, l'objet de leur demande. Ils ne sollicitent en cela que d'être assimilés à tous les Religieux et Religieuses de tous les autres Monastères, qui ont été supprimés en France. Leur qualité de Suisse, qui n'a jamais été contestée, et que le Département Mont-Terrible a lui-même reconnue par plus d'un arrêté, leur donne un nouveau droit à réclamer près de vous cet acte de justice. Ils vous prient encore de vous remettre leurs bréviaires et leurs livres de chœur : ce sont des objets intéressans pour eux, mais qui ne peuvent être d'aucune valeur pour la République française.

A Bellelay ce 28 janvier 1798, Signés Joseph Rossé Prieur, Marcel Helg Secrétaire, Charles Stöllet Cellérier, Godfride Woyame, proviseur, Paul l'Hoste, professeur du Collège, François Barbier Principal, Gilbert Wermeille Professeur du Collège.

E. — Lettre du Ministre des Finances écrite à l'Administration centrale du département du Mont-Terrible à Porrentruy du 18 ventose an 6 de la République.

J'ai reçu, Citoyens, votre lettre du 23 du mois dernier, à laquelle étoit joint un extrait de l'arrêté de la Commission militaire, qui a ordonné l'évacuation de l'Abbaye de Bellelay, par suite de l'exécution de celui du Directoire exécutif du 29 Brumaire dernier, qui a statué sur la prise de possession de la Prévôté, de l'Erguel, faisant partie des Etats du ci-devant Prince de Porrentruy.

J'ai examiné la réclamation, qui faisoit l'objet de la pétition, que les Religieux de cette Abbaye vous ont présentée, et que vous m'avez également adressée. Je ne partage pas l'avis du Directeur des domaines à cet égard ; je pense au contraire comme vous, que

conformément à l'article 13 de la loi du 14 8bre 1790 et à l'article 15 de celle du Fructidor An 4 relative à la suppression des établissemens religieux dans les neufs départemens réunis, qui me paroît être applicable ; chacun étoit autorisé en quittant la Maison à emporter le mobilier de sa chambre, ainsi que les linges et généralement et tous les meubles et effets qui étoient à son usage exclusif et personnel. Je vous autorise en conséquence à leur faire la remise que vous constaterez par un récépissé qu'ils seront tenus de vous en donner, à la suite de l'état sommaire qui en contiendra la description, en vous observant néanmoins, que vous devez vous conformer à cet égard au texte précis de la loi et écarter toutes les prétentions que pourroient former les Religieux sur les livres de la bibliothèque commune et autres objets désignés en l'article 4 de la loi 15 du Fructidor an 4, qui sont déclarés propriété nationale Je vous serai obligé de m'imformer des dispositions que vous aurez faite pour l'exécution de cette mesure.

Le Ministre des finances, signé en la minute D. V. Ramel.

F. — Aux Citoyens membres de la Commission militaire établie à Bellelay.

Les sous-signés Marcel Helg Secrétaire de l'Abbaye et François Barbier Principal du Collège de Bellelay exposent à la Commission que le petite bibliothèque du pensionnat est une propriété qui leur appartient, parce qu'ils l'ont formée successivement à l'aide des présens qu'ils ont reçus des parens de leurs élèves, soit en livres, soit en argent, et par le produit de la rétribution de leurs messes. Ils espèrent en conséquence, que la Commission leur permettra de l'emporter avec eux. La République françoise est trop généreuse pour les priver d'un objet d'aussi peu d'importance, si elle considère que les sous-signés ont travaillé le premier pendant 15 ans, le second pendant 16 à instruire la jeunesse, à former des citoyens, la plupart françois, et dont un grand nombre occupe aujourd'hui avec distinction des places dans la République. C'est le seul émolument qui restera aux sous-signés de leurs peines et de leurs travaux dans l'emploi le plus pénible et le plus util à la Société, si on excepte la satisfaction qu'ils éprouveront toujours d'avoir servi le public avec quelque succès.

Bellelay ce 30 Janvier 1798.

Signés Marcel Helg Secrétaire de l'Abbaye et ancien Principal du Collège de Bellelay, François Barbier Principal du Collège de Bellelay.

Réponse.

Ici étoit transcrit l'arrêté de la Commission relatif au départ des Religieux (voyez note B.) A la suite de cette copie elle ajoute.

La Commission militaire a arrêté que les mêmes dispositions seraient appliquées aux Religieux auteurs de la dite pétition. A Bellelay le 15 pluviose an 6 de la République. Signés La Croix, Dupont, Du Clavé, Ricard, Simon, Président.

G. — A Bellelay le 16 pluviose 6^e année de la République française.

La Commission militaire en Erguel au Prieur de l'Abbaye de Bellelay et au P. Barbier Principal.

Nous vous prévenons, Messieurs, que nous avons arrêté que vous serez invités, ainsi que ceux de vos Collègues, qui se trouvent encore à Bellelay, à faire vos dispositions pour vous rendre dès demain sur le territoire Suisse, où vous avez manifesté l'intention de vouloir vous retirer.

Nous vous engageons à leur faire part de cet avis, en leur annonçant, que la Commission fera vérifier ce soir les effets, qu'ils seront autorisés d'emporter, ainsi que les vôtres.

Nous vous ferons fournir trois voitures, pour votre transport, et celui des objets qui seront déclarés vous appartenir...

Salut et fraternité. Ricard, Dupont, La Croix, Du Clavé, Simon Président.

La présente Relation a été rédigée par le P. François de Sales Barbier Principal du Collège de Bellelay dans les commencements de l'année 1798.

d'abord après sa délivrance.

* * *

PRELAAT VAN COUWERVEN VAN ST.
MICHIELS TE ANTWERPEN, EN ZIJN
WETENSCHAPPELIJK WERK. --:--

Een schrijven door Prelaat Van Couwerven der St. Michielsabdij van Antwerpen aan kardinaal Carpenia, protector der Orde bij den H. Stoel, gericht, leert ons hoe deze prelaat, bij het verschijnen van het *Vita S. Norberti* door zijn voorganger prelaat Vander Sterre

persklaar gemaakt, maar dat slechts in 1656 het licht zag langs de zorgen van prelaat Van Couwerven, deze een exemplaar overmaakte aan den protector der Orde. Tevens is de brief een begeleidend schrijven voor het aanbieden van eene gravure der abdij, de gravure gelijk wij ze kennen uit Sanderus en uit de AA. SS.

Abdij Postel.

A. NOYONS.

Eminentissimo Domino Cardinali Carpenia, Protectori nostro.
Eminentissime Domine,

Quod quidem candidus Ordo noster sub umbra Eminentissime ductonis vestrae tam feliciter protegatur, fiduciam assumpsi ecclesiolam et domunculam nostram in imagine exhibere, ut quando quidem non patiatu locorum distantia nos honore et privilegio gaudere Eminentissimam Dominationem Vestram in minima domo filiorum suorum provolutis genibus suscipiendi, eandem in charta oculis objiciamus : sperantes ob eminentissimam Vestram benignitatem, eadem benevolentia suscipiendam, qua nuper vita S. P. N. Norberti suscepta est. Et humillimo corde deprecantes, ut omnes in ea habitantes, minimos servos et filios suos paterna benedictione sua munire ac protegere dignetur, qui pro longaeva incolumitate Eminentissimae Dominationis Vestrae assidue Omnipotentem Deum deprecabuntur, quod medullitus offert

Eminentissime Domine,
Eminentissimae Dominationis vestrae
Humilis famulus
fr. Norbertus van Couwerven
indignus abbas S. Michaelis.

Antverpiae, 5 Martii 1660 ¹⁾.

* * *

DIE HEILIGEN UND SELIGEN O. PRAEM.
von P. Albert Stára, O. Praem. -:- -:-

Allgemeines.

Dar as E : Die Heiligen und Seligen des 13. Jahrhunderts.
2 Bände, 1873.

¹⁾ Uit *HS. Van Couwerven*, archief van Postel, blz. 89.

Detzel H. : Christliche Ikonographie. 2 Bände, 538 Abbildungen, 1894-1896.

Hansius M. : Germania sacra. 3 voll. Augustae Vindelicorum 1727-1755.

(Münchhausen v.) Attribute der Heiligen, alphabetisch geordnet. Schlüssel zur Erkennung der Heiligen nach deren Attributen. Nebst Anhang über die Kleidung der katholischen Geistlichen. Hannover 1843.

Werfer A. : Deutsches Legendenbuch oder Lebensgeschichte der berühmtesten Heiligen, welche in den deutschen Landen gewirkt haben. Tübingen 1845, VIII ; 227 Seiten.

Heilige und Selige in und aus der Diözese Rottenburg, in *Rottenburger Korrespondenzblatt* » 1863, S. 74-76, 84 f.

Härle Georg und C. J. Baudenbacher, « *Württembergia sancta, beata et pia* » in « *Katholisches Sonntagsblatt* » (Stuttgart) Jg. 1905-1911.

Klabund, *Heiligenlegenden*. Mit 5 Abbildungen, 1921.

Musculus J. B., *Encomia coelituum, digesta per singulos anni dies*. Cum multis tab. aen. Viennae, 1753.

Wessely J. E., *Iconographie Gottes und der Heiligen*. 1874.

Alderich.

Acta SS. Febr. I. (1658) 922-925.

Vita beati Alderici von Jacobus Pollius : Handschrift im Kirchenarchiv in Füssenich.

Coellen Marie : St. Alderich. Heiligenstadt 1897. Cordier. Schmitz 1872.

Arnikius.

Vita beati Arnicii Canonici in celeberrima abbatia Averbodiensi. Texte latin et français. Manuscrit sur papier écrit très-lisiblement du 17. siècle. 73 ff. Cart. Volume très-intéressant. 27 Mark im Antiquariat Jacques Rosenthal, München, Katalog XVII., Nummer 2245.

Berthold von Scheda.

Klute E. : Fröndenberg einst und jetzt. Ein Heimatbuch. Hamm, Breer und Thiemann, Quart, VII ; 391 Seiten, 20 Mark.

Windolph Anton M. : Wunderblumen aus Westfalens Gottesgarten. Legenden. S. 80-86.

Bronislawa.

Chrząszcz J. P. : Drei schlesische Landesheilige... die sel. Bronislawa. Breslau, 1817, Aderholz.

Wilms H. : Der hl. Hyazinth und seine Gefährten. Dülmen. 1913. Laumann.

Die oberschlesische Herkunft der Heiligen Ceslaus, Hyacinth und Bronislawa, in « Oberschlesien » Jg. 11, (1912-13) S. 525-526.

Eelko Wolf, *Deutsche Sagen*, Nr. 478 ; — Dykstra I. 50.

Evermod, *Jahrbücher für Landeskunde* « I. (1858) 133 ; — Th. Götze, *Das Stecknitztal* (Ratzeburg 1925) S. 29.

Eyselin Wilhelm.

Speculum vitae vere religiosae s. vita vener. Wilhelmi can. reg. O. Praem. in monast. Roth a cultore Norbertino Roth. Ottobur. 1743. Avec frontisp. : Antiquariat Jacques Rosenthal, München, Katalog XVI., Nummer 1541.

Gorkumer Märtyrer.

Hessel G. E. : Historia beatorum martyrum Gorcomiensium, notis illustr. atque appendice instr. E. G. J. Reusens. Lovanii 1867.

Gottfried.

Acta SS. Antwerp. Januarii tom. I. p. 846-855.

Benziger Verlag, Einsiedeln in der Schweiz : Nr. 33 Kurze Lebensbilder von Heiligen. Nr. 32 : Friedrich ; Nr. 37 : Gertrud.

Bihlmeyer Hildebrand. (O. S. B.) Vom Leben und Leiden unserer lieben Heiligen. Klagenfurt, St. Josefsbücherbruderschaft, S. 34-37, mit einem Bilde des Seligen von Settegast, (Mainz) Kappenbergs und der Reliquie des Hauptes.

Hüsing A. : Der hl. Gottfried von Cappenberg, Praemonstratensermönch und das Kloster Cappenberg. Münster 1882, Theissing.

Jahrhunderte Die, des Glaubens in dem Leben der Heiligen des XII. Jhdt. I. 2. Ausgabe, Regensburg 1860, Mainz, S. 250-263.

Kissel H. : Gottfriedsbüchlein, Mainz, Lehrlingsheim, 2. Auflage 1912. MGSS. XII. S. 514-530.

Surius am 13. Jänner.

Windolph Anton M. : Wunderblumen aus Westfalens Gottesgarten. Heiligenlegenden. Paderborn, Bonifatiusdruckerei 1926, S. 8-14.

Geisberg, *Leben Gottfrieds von Kappenberg*, in « Zeitschrift für vaterländische Geschichte und Altertumskunde » Band XII. (1838).

Hermann Joseph.

Die Dombibliothek Köln hat eine Handschrift (Nr. 260) ein Offiziumsantiphonar, das aus der Lütticher Diözese aus einem Praemonstratenserklöster wohl darum stammen dürfte, da die erste Initiale den seligen Herman Joseph vor der seligsten Jungfrau knieend darstellt, Inschrift : Hermani(e) Salve ! — ein Bild des Seligen in Lorenz Beer : Heiligenlegende für alle Tage des Jahres. Verlag Habel, Regensburg ; — Rademacher und Schewe : Geschichte der Stadt Köln S. 264 ; — Weyden (1. Aufl.) 168 ; — Menke Willibrord S. D. S. : Der selige Herman Joseph, 3.-6. Tausend, 16°, 96 Seiten, Salvatorianer-Kolleg in Steinfeld.

Benziger Verlag, Einsiedeln in der Schweiz, Nr. 10 in Kurze Sammlung der Lebensbilder von Heiligen.

Bihlmeyer wie oben S. 319-328, mit 1 Bild von Steinfeld, 1 Bild des Seligen von Ittenbach, 1 Bild des Seligen von Baumeister.

Kiesler und Wehner : Legende von dem sel. Hermann Joseph für die Jugend bearbeitet. Dülmen, 1911, Laumann.

Pösl F : Das Leben des sel. Hermann Joseph aus Köln. Neue (Titel-) Ausgabe. Trier, 1916, Petrus-Verlag.

Bild in Quart in : « Stadt Gottes » 35. Jg., 1911-12, S. 297.

Liensberger Josef : Der sel. Hermann Joseph am Liebfrauenaltar in : Das kleine Ave Maria, Linz, Pressverein, X. Jg., (1907) S. 17-19. mit Bild eines Reliefs.

Hroznata.

Die Jahrhunderte des Glaubens in dem Leben der Heiligen. Das XIII. Jhdt. Regensburg 1860, Manz, S. 64-78.

2 Darstellungen aus s. Leben : links : seine Geburt, rechts

seine Errettung aus mancherlei Gefahren. Sehr gute Originalbleistiftzeichnung, XVII. Jhdt., Imp. qu. fol. 44. 1 : 35. 3cm. Das Blatt ist mit Rotstift quadriert. 66 Mark bei Jacques Rosenthal, Antiquariat in München, Katalog 50, Nr. 6967.

Das Antiquariat K. André in Prag bietet in Katalog 44 unter Nr. 1725 an : B. Hroznatae e sanguine primatum regni Bohemiae oriundi ob Hierosolymitanam imprimis praeintendantam ac Romanam plane obitam, ad sepulchrum scilicet domini, tum ipsa limina apostolorum peregrinationem, abinde Teplensis coenobii et Chotiesoviensis parthenonis largissimas foundationes, ob defensas fortiter suas foundationes ac in iis vindiciis obitam mortem gloriosam 14. Julii 1217, memoriae ad calend. Januarias 1670 expositae. Praegae, typis archiepiscopalibus in collegio Norberti, excudebat Paulus Postrihacz 1670. Mit Frontispiz, gestochen von Birckhart. 18, 193 S.

Beigebunden : Manuskript, geschrieben von Caspar Meinel O. Praem. Teplensis im Jahre 1741. Vallis praemonstrata, dei irrorata, liliis exornata, in qua visitur. Lilium, fulmine natum, numine beatum, germine multiplicatum, sanguine purpuratum. Id est ordo candidus Praemonstratensis per sanctum Norbertum fulmine prostratum fundatione per suos filios caelo transcriptos felicitatus. 17 Bl. Quart. Lederband.

Juliana von Lüttich.

Bertholet J. (S. J.) : Histoire de l'institution de la fête-Dieu. Avec la vie des bienheureuses Julienne et Eve, toutes deux originaires de Lieges. Avec index. Liege 1746, 316-111 Ss., Quart.

Lohelius Johannes.

Brustbild in Kupferstich Ph. de Mallery fec. et exc. vers. 1600. in-8°. 8 Mark, Antiquariat Ludwig Rosenthal, München, Katalog 174, Nr. 1109.

Ludolphus.

B. Ludolphus Raceburgi in Wandalia Episc ; B. Eelko Liaukama Lidlumensis in Frisia Abbas. ; B. Hroznata in Bohemia. ; BB. Hadrianus et Jacobus Brilae in Hollandia. ; B. Jo. Eckius S. Judoci Canonicus et provisor. 5 Portraits in Kupferstich dieser Märtyrer des Praemonstratenserordens ; sie sind um ein Crucifix versammelt.

F. Galle exc., C. de Mallery fec. in-8°, 12 Mark bei Ludwig Rosenthal, Antiquariat in München, Katalog 174, Nr. 512.

Maximiliana von Doxan.

Erzgebirgszeitung 52 Jg. (1931) S. 69.

Historia residentiae Mariascheinensis pag. 77.

Prinz Andreas : Kurze Geschichte und Beschreibung des Wallfahrtsortes Mariaschein. S. 54-56.

Norbertus.

Aurnhammer Dom. (O. Praed.) lehrte 1652 in Marchthal Psychologie, siehe : Heizmann : Allerheiligen Seite 24.) Connubium pietatis cum sapientia h. e. apparatus philosophicus Norbertino-Thomisticus tripartitus, rationalis-naturalis-transnaturalis. Constantii 1655. Avec frontisp. gr. 10 ff., 570 pp. 4 ff. 16. Rare et important. 10 Mark. im Antiquariat Rosenthal, Katalog XII., Nr. 1176.

Bihlmeyer wie oben S, 565-569 mit 1 Bild.

Hacke C. B. von : Die Palliumverleihungen bis 1143. Eine diplomatisch-historische Untersuchung. Dissertation 1898.

Die Jahrhunderte des Glaubens in des leben der Heiligen. XII. Jhdt., 2. Ausgabe, Regensburg 1860, Manz, S. 319-371.

Lobbetius Jac. (S. J.) : Gloria patriarcharum s. quaestiones morales in evangelia festorum... Norberti. Leod. 1657. in-4.

Luca P. F. a S. B. (Carmel.) : S. Norbertus illibatae virginis ord. Praemonstratensis institutor oder der heil. Norbertus des vorgezeigten, unbefleckter Jungfrauen, Ordens-Stifter etc. München 1730, mit Vignetten, 26 Ss. in-folio. 15 Mark im Antiquariat Ludwig Rosenthal, München, Katalog 174, Nr. 564.

Mülverstedt : Regesta archiepiscopatus Magdeburg.

« Deutsche Presse » Prag, 6. 6. 1931, « Ein Ganzer » Sonntagspredigt.

Zum Fest der Translation 1927 is nachzutragen : Straka Cyrill : Prenesení... ist rezensiert von Hanus in Casopis katol. Duchovenstva » 68, S. 503-5, von A. N. in « Lidové Noviny » 1927 Nr. 490, von J. P. in « Casopis Cesky Historicky » 33, 661, ferner in « Sborník historického kroužku » 28, S. 160 ;

(tschechisch) : Zum dreihundertjährigen Jubiläum der Uebertragung der Reliquien des hl. N. nach Strahov in « Hlas Lidu » 21, Nr. 58 ;

(tschechisch) : -k- : Die Norbertusfeierlichkeiten am Strahov in « Cech » 1927, Nr. 165.

Straubinganus Antonius (Capuc.) : Dreyfacher innigster Hertzenswunsch des liebflammenden Ertz-Vatters Augustini an seinen heiligsten Sohn dem grossen Magdeburg. Ertz-Bischoffen Norberto etc. Stadt am Hof, Joh. Franz Hanck, (1722) Mit Vignette, 26 Blatt, in-folio, Sehr selten. 18 Mark im Antiquariat Ludwig Rosenthal, Katalog 174, Nr. 562.

Stumpf-Brentano : Die Reichskanzler.

Sybel in der Historischen Zeitschrift 1876.

Zenefels J. : Das Leben der hl. Landespatrone Böhmens, Prag, Katholischer Pressverein, 1871, S. 69-75.

Zák Der hl. Norbert ist besprochen in der Deutschen Presse vom 13. 11. 1930.

Bilder : Der hl. Norbert verteidigt das heiligste Sakrament gegen die Irrgläubigen. Nach einem Karton von J. Settegast zu dem Gemälde in der St. Aegydiuskirche zu Münster in « Sendbote des göttlichen Herzens Jesu » 42 Jg., (1906) S. 335.

Im « Sakramentskalender 1931 » herausgegeben von Pfarrer C. Hoheisel, Lindenau in Preussisch-Schlesien ist auf Seite 14 ein neues St. Norbertusbild.

Bild von Augustin Kolb im Verlage Herder, Freiburg in Breisgau.

Das Antiquariat Jaques Rosenthal, München, Katalog 50, Nr. 8358-8364 bietet an : *Norbert* : In ganzer Figur mit Kreuz und Monstranz. A. Diepenbeck inv. (et sc.) Fol. 12 Mark. Ganze Figur, von Engeln umgeben. In Verückung. J. D. Hertz inv. del. et. sc. A. V. ca. 1728, Fol. 6 Mark.

Szene aus der Jugend des Heiligen, dieser gefolgt von einem Begleiter, liegt neben seinem sich bäumenden Rosse auf der Erde ; über ihm schwebt ein Schutzengel, den Blitz abwendend. Getuschte Bleistiftzeichnung von A. Palma. 36-52 1/2 cm. 24 Mark. Ganze Figur knieend. Oben halten 2 Engel eine Monstranz. Schwarzsk. E. C. Heid sc. (1708) Quart, 6 Mark.

Halbfigur mit Stab und Mitra. Stich ca. 1600, 8°, 5 Mark.

Hüftbild von Engeln umgeben. Schöner anonymer Stich aus dem XVII. Jhdt. 8°, 6 Mark 50 Pf. ; Der Heilige in den Wolken schwebend empfängt vom hl. Augustin die Regel. Götz en Klauber sc. et exc., 8°, 3 Mark.

Ottino, Abt von Roth.

Acta SS. Boll. Jan. (2) I. 1086.

Anal. Praem.

R o s a.

Biezen H. van der : Zuster Roza en haar werk. Mariaburg en 's-Hertogenbosch 1924.

Bouquerel : Schwester Rosa. Entstehung und Zweck der Sühnungsmesse. Aus dem Französ. Dülmen. 1901, Laumann.

Z d i k.

Cervinka. J. L. : K vykladum Zdikovy listiny z. r. 1131 (Zur Auslegung der Urkunde Zdiks aus dem Jahre 1131) in Casopis Matice Moravské XLI-XLII.

* * *

KRONIJK OVER ST. CATHARINADAL TE BRED
 EN OVER DE GEBEURTENISSEN IN DE STAD. —
 1637-1643 (einde). -:- -:- -:- -:- -:-

In 't jaer 1640 den 2 sinxen gelogeert hebbende den Licent meester van Gendt met volle paspoort en broeder van Sr Syarda van der Plas, soo heeft den major van de borgers Mr. Buyx hem tuschen 10 ende elve s'avonds hier uut gehaelt als onvry wesende, ende heeft hier niet meer mogen logeeren.

Welcke des snachts den 2 sinxendag gebeurende heeft den major ons sanderdaegs een sinternelle geset, die daer gebleven is soo lange alst garnisoen in compaignie was ; maer soo haest menheer den Gouverneur inne gekomen is, is ooc de sinternelle achtergebleven. Daernaer isser van de Coninxsse een interprise op handen geweest omtrent Julius int jaer 1640 ende hebben doen vuel villey-nicheyt uytgestroyt, al off wy hadden kennisse daer af gehadt, waer over ick den Gouverneur genoeg satisfactie hebbe gegeven ende gethoont maer pickanticheyt te wesen sonder het minste fundament.

Daerentusschen hebben het jaer daer dicmael instantie gedaen om het licht van de baracken te doen stoppen ende van de moosgaten, maer daer en is niet uut gevolcht. Niet merckelyx voorder en is geschiet dan dat door particuliere acte van dyn Hoocheyt gecommadeert is aen den proost, prior, ende het convent een plaetse bereet te maecken voor Joffr de Licques, hetwelck den prisedent ende de gouverneur van wege syn Hoocheyt ooc particulier heeft

commen belasten ende het gelde innen doen, welck geschiet is als datse hier gecommen is sondachs morgen den April 1641 — ende wiert gerecommandeert int walhuys op haeren eygen cost ende niet op cost vant convent; de reparatie heeft ons gecost omtrent 20 gulden.

Den vasten gepasseert synde ben naer Paesschen met permissie van gouverneur ende uut cracht van de Sauvegarde voort expireren van de 3 jaeren tot kans genomen mynen vrydom naer Antwerpen gegaen ende wedergekeert synde soo heeft die Gouvernante doort vertreck van haeren cappelaen, sondach ende heylichdach meest hier openbaer te kercken gekommen hetwelck begost is sondach voor Ascensionensdach.

Middelertyt voor sinxen soo is ons het billet ooc thuys gesonden van den hondersten penninck ende alsoo de Heeren ons belooft hebben daer aff vry te houden doort op timmeren van de nieuwe barackken, soo heb ick daerover den president gesproken ende hebbe een requeste aen den magistraet gepresenteert ende daer is tot den 26 Sept: nog niet op gevolcht.

Den 7 Juny 1641 heeft de stadt met de militie tsamenderhand een mandement geplackt ende gepubliceert, datter geen geestelycke personen en mochten in dese stadt commen, noch iemant die den koninck van Castillie soo die schreven gedient hadde. Item noch een ander, waer mede verboden wiert datter ooc niemant van die den Koninck gedient hadde uut de stadt en mocht gaen, waarvuer tot 2 reysen, vuer eens int beginsel, ende in September noch 3 borgers op den toren syn gestelt omdat se buyten te kercke hebbe geweest. Voorts den 14 September 1641 is tot Breda gepubliceert het groot placaet van de Heere Staten gemeeneert int jaer 1641 tegen de Jesuiten, papen, monniken ende ander geordende personen om in dese landen niet te commen noch te blyven, ooc van geen conventualen te houden, noch ter studie doen in koninkx landt, geen collecten te doen, ooc tegen de klopkens om niet te saemen te wonen als naer tverbot ooc van weeskinderen waer aff deen van de ouders geus is geweest. niet te laeten in handen van Catholieke voogden. Alles verboden op seer groote penen, ende d'officiieren scherp belast op pene van d'opositie.

1643 Dit voorscr. placaet en is noch niet ter executie gestelt hier omtrent, van soo sommige seggen den doot van myn Heer van Somerdyck die wel den principaelsten voorspronck daeraff was geweest.

Daerentusschen ist hier al passelyc gegaen. Daer hebben onder-

tusschen al eens gesproken vande schutterye hier wederom te brengen, maer wy en hebben daer niet naer geluistert. Daerentusschen opt eynde vant jaer 42 soo hebben die soldaeten achter het capittel noch meer moosgaten gemaect ende Sr. Mayken willende de gote afstooten hebben deselve met eenen pot doort dack geslaegen maer soot maer eenen afschamp was en heeft maer een buyle gehadt ; men heeft terstont clachten gedaen aen den Gouverneur niet om de soldaet te straffen maer om occasie te nemen van ons te beclaegen over die insolentie ende vuylicheyte, maer den Gouverneur sont den Auditeur Valckenhaen, den major ende eenen soldaet om informatie te nemen, ende al wast dat wyer voor spraeken dede hem tot den geweldigen setten eenen dach 2 oft 3. Daernaer hebben gepresenteert een requeste aen den Gouverneur tot stoppinge van den moesgate. Ende gaff voor Apostille dat de Magistraet sou bequamicheyte maeken omdat de barracken het water soudon connen lossen ende dan soude sy alle die gaten doen stoppen. Het Apostille met een ander request hebben doen presenteren aen den magistraet, omtrent lichtmisse ende maer 4 oft 5 weken hebben voor Apostille gecommitteert 4 met den Magistraet, den Borgemeester Snellen, Barnasie, Drabbe en den Griffier, maer tot date desen den 17 April 1643 en hebben de Commissarissen by een niet connen crygen : dan nu is deen nu is dander absent oft sochten uutstel.

Daerentusschen ist geschiet dat een onsaelich mensch gevangen synde heeft bekent geweest te syn by die entreprise int jaer 1640, ende heeft beticht den Pastoor in den Hage ende borgers, waer naer gevolcht is datse den 1 April 1643 opgehaelt hebben den Pastoor met Jan van Neten, syne vrouw ende meyssen. Ende daernaer hebben moeten compareren 2 oft 3 ambachten in de presentie van dien fiel, die welcke doen beticht heeft noch eenige borgers soo geusen als catholieken ; maer de geusen hebben de Staeten laeten gaen, dander op den thoren geset ende syn seer scherpelyc geexamineert ende soo bewaecht dat se buyten den thoren ooc dry schiltwachten hebben geset ende syn noch andere huysluden opgebracht, maer syn al wederom los geraeckt. De fiel blyft by syn propost int accuseren van den Pastoor ende Jan van Neten met noch 3 ander catholieke borgers ende sitten noch op den thoren nu den 17 April. Alwaer de selve geseten hebben tot den 28 April. Daerentusschen isser veel gepasseert ende syn alle middelen opgesocht tot beschuldige van de persooene maer soo men van meer heeft hooren seggen, soo schynt dat de advisen van alle advocaten

syn geweest dat men de patienten niet en cost opt seggen van den misdadiger tot de torture brengen, van al waert dat hy er op gestorven waere, door dien hem van eest ent aff indifferent heeft gesproken ende beticht soo wel geusen als catholiken. Enfin soo heeft de patient noch beschuldigt syn moeder ende suster, diewelcke daerby commende gehaelt synde veel soldaeten, naer een weynich daer by persisterende heeft ten lesten hun ende allen de rest ontschuldicht ende is op den 28 April gehangen, ende de selve dach syn de gevangenen ontslaegen. Daer is veel aff te seggen geweest ende ooc omdat de misdadiger catholiek is gestorven.

Dan Godt ist bekend hoe dat alle die dingen te werck syn gegaen. Die oock het selve tot een goet ent heeft gebrocht. Aen Hem moet gegeven sijn alle loff.

* * *

PRAEMONSTRATENSIA HUNGARICA

H ó m a n Bálint, *Magyar Történet*. I-II. Budapest. 1928-30. *Historiae Hungariae auctoris Valentini Hóman usque ac hunc diem duo volumina prodierunt in lucem. In his de rebus gestis usque ad initium saeculi XIV., inter quas etiam de ordine Praemonstratensium, eius in Hungaria fundatione monasteriisque agitur.*

Bis in opere citato de ordine Praemonstratensium agitur. In vol. I. p. 393 quattuor : *Garáb, Nagyolasz, Türje, Váradelöfok* iam saec. XII. florentes praepositurae enumerantur ; in vol. II. p. 184 et s. ubi monasteria saec. XIII. fundata invenies.

Quod ad ea, quae in vol. I. continentur attinet, notandum :

- 1) *Garáb*. Hóman unacum Pauler et Karácsonyi persuasum habet, hoc esse antiquissimum ordinis in Hungaria monasterium, annum autem eius fundationis esse circa 1178 dicens errat. A Karácsonyi ¹⁾ enim iam demonstratum est, annum fundationis esse inter 1170-76, eodemque tempore demonstravi monasterium fundatum ²⁾ esse a. 1171.
- 2) *Nagyolasz*. Monasterium ante 1179, sed post *Garáb* fundatum, a Jul. Pauler, fiso diplomate in Annalibus Ordinis Praem. I. CCCCX. publici juris facto, Praemonstratense declaratur, a

1) *Turul.*, 1927. 1.

2) *Analecta Praem.*, 1928, 85-88.

P. Sörös Benedictinum. Ab Hóman in vol. I. p. 393. Praemonstratense, in vol. II. Benedictum dicitur.

- 3) Fere idem dicendum de Túrje. In vol. I. monasterium fundatur exeunte saec. XII., in vol. II. — rectissime — saec. XIII.

Adhuc anno 1636 haud ignotum erat, a quo praepositura in Túrje fundata esset, Mathiae Santich ³⁾, eiusdem Monasterii praeposito. Procul dubio, faventibus literis de fundatione praepositurae in Bozók agentibus, orta est fabula confusa, Lambertum, S. Ladislai regis nepotem monasterii de Túrje fundatorem fuisse.

In pariete refectorii aestivalis in Túrje a. 1787 legi poterat : ⁴⁾

« Quas furor haereseos destruxit aedes,

Praemonstratensis reddidit Ordo novas.

Has Comes a Lambert Tyrle fundaverat olim 1184.

De S. Gerardo plura bona attribuit 1247.

Hagymási tandem truculentus abire coegit 1543.

Adám de Batthyán fecit adire Comes. 1703. »

Fabulam publici juris fecit Demetrius Laky, in Schematismo Csornensi, anno 1857 edito et inde impune vagari cepit in literatura. Ex hoc fonte hauriunt Czinár et Rupp, imo et Waefelghem, auctor operis, 1929. Bruxelles editi. Econverso :

- 1) Extant litterae donationales (fundationales) praepositurae Túrjensis ⁵⁾.
- 2) Extat approbatio pontificis ⁶⁾ maximi data a. 1260, quae omnia Dyonisium, banum tradunt fundatorum.
- 4) In vol. II. duae praepositurae enumerantur in Felsöör, quarum una pertineret ad nostrum Ordinem, altera ad ordinem Hospitalariorum seu Cruciferorum S. Johannis Hierosolomytani.

Unum tamen fuisse ibi monasterium, iam probatum est a Remigio Békefi ⁷⁾ idque capitulum collegiatum, uti apparet ex elencho diplomatibus correcto titulorum abbatum et praepositorum in Hungaria.

3) Protestatio Mathiae Santich coram Capitulo Castriferrei (Arch. in Körmend, Alm. I. f. 29. n. 70.) « illustrissimum quondam Comitem Dyonisium, banum de S. Gerardo primum, et principem fundatorem, auctorem et patronum, fuisse. »

4) Arch. Praep. in Csorna. : f. 76. n. 4. et Memorabilia Praep. Túrjensis, 134. (in Túrje).

5) Diplom. Zaladiense, I. 18.

6) Codex dipl. Patrius, VII. 60.

7) Békefi R., A Balaton környékének egyházai és várai a középkorban.

- 5) Praepositura Praemonstratensis in Rohoncz, cuius primus in literatura Hungarica cardinalis Petrus Pézmány sub nomine Rocheniti, citans Layruelium scriptorem initio saec. XVII. meminit, nunquam extitit.

In dubio erat iam Danielik ⁸⁾. Diploma nullum superest. Fieri potest, ut idem sit ac conventus Rahonczensis, quem et Elenchus episcoporum et Col. Juhász ⁹⁾ Cisterciensem fuisse dicit. Certum est Michaellem Prodinszky ¹⁰⁾ parochum in Rohoncz a. 1668 etiam praepositum Türjensem fuisse sed hoc factum est post Petrum Pázmány et ita nullas potuit habere partes in errore Pazmaneano.

- 6) Monasterium de Zsidó Hóman — probabiliter sententiam Csánki ¹¹⁾ secutus — Praemonstratense fuisse dicit.

At nec in Catalogo episcopali, nec in diplomatibus a Csánki allatis, quae tantum de monasterio, sed nunquam de monasterio Ord. Praemonstratensis loquuntur, fit mentio, cuius ordinis fuerit.

- 7) An Horpács monasterium fuerit Praemonstratense saltem dubitare licet. 1) Non invenitur enim in Catalogo ¹²⁾, ubi monasteria circariae Hungaricae ord. Praem. enumerantur, et 2) nullum invenimus diploma medii aevi, de praepositura Horpács.
- 8) Fere idem dicendum de monasterio Pétermonostor. Bunyitay, quem sequitur Hóman, dicit Praemonstratense, Catalogus episcopalis tacet, mihi vero prorsus ignotus est diploma, quod id Praemonstratense affirmet.

Comptum habeo, monographias ordinem Praemonstratensium tractantes in saeculis elapsis, ut in plerisque ordinibus auctori non fuisse praesto, attamen cum verendum sit, ne tanti auctoris nomine favente errores inter viros rectos pervulgentur, permaneatque, magis amicus veri, quam viri haec libens animadverti.

HORVATH Tibor Antal.

8) Danielik, *A prémontreiek*, 325. 10.

9) Juhász K., *Die Stifte der Tschanader Diözese im Mittelalter*, 88. ss.

10) Ach. capituli Castriferrei in Szombathely, Eccl. et familiares: f. 50.

11) Csánki D., *Magyarország történeti földrajza*, I. 37.

12) Waefeghem, *Répertoire*: 346.

EINE NEUENTDECKTE HANDSCHRIFT ÜBER
ST. EBERHARDS GRABERÖFFNUNG AM 15.
NOV. 1728 IN TÜNTENHAUSEN BEI FREISING.

Der unvergessliche Augustinerprior von der Wis, H.H. P. E v o-
dius, hat über obiges Thema 1923 im Unterhaltungsblatt zum
« Freisinger Tagblatt » Nr. 20-23 sehr wertvolle Aufsätze veröffent-
licht und zwar an der Hand der Originalakten des Ordinariats-
archives München.

Da ich nicht so glücklich war, diese Akten einsehen zu können,
hat mir der Himmel geholfen. In einer bekannten Münchener Fa-
milie stiess ich neulich auf eine sehr schöne Abschrift des
Originals von 1735. Es ist ein stattlicher Codex mit 264 voll-
geschriebenen Seiten, jedenfalls handlicher als das Originalakten-
bündel mit seinen 600 Seiten. Auf dem Rücken des Bandes, der
schöne Verzierung in Golddruck aufweist, Wasenmotiv in Orna-
mentik, liest man am Schriftband : « Acta Visitationis S. Eber-
hardi ». Ein Zettel innen links oben mit « Abteilung : — Nr. 745 »
besagt, dass der Band einer grossen Bibliothek angehörte, offenbar
der des *Prämonstratenser-Klosters Neustift*. Bei der Säkularisie-
rung scheint er in die Hand eines Lehrers gekommen zu sein, denn
ich erfuhr, dass er durch eine Lehrerswitwe nach Peissenberg
wanderte. Es ist auch möglich, dass man ihn nach der Aufhebung
von Neustift nach Tüntenhäusen schenkte, wohin er eigentlich ge-
hört. Vielleicht findet er dort dank der Grossmut seines jetzigen
Besitzers nach unstemem Wanderleben seine Ruhe.

Der Titel lautet : Acta utriusque processus in causa visitationis
sepulchri Beati Eberhardi confessoris et quondam opilionis in Din-
tenhausen, uti et super casu excepto seu cultu immemoriali publico,
huic Beato ab immemorabili tempore ante Bullam Urbani VIII.
Pontif : Maximi exhibito Frisingae constructa. In quibus visitatio
sepulchri et cultus ei per saecula praestitus ex probatis autoribus,
juratis testibus et antiquissimis monumentis et instrumentis exhi-
bentur ac quidquid denique inter promotorem fidei et procuratorem
causae actum est, reperitur desumpta et descripta ex vero et au-
thentico originali in Archivo curiae episcopalis Frising : asservato.
Anno MDCCXXXV.

« Frigisinga » II. Ig. Nr. 3 (21-1-1925).

L. HEILMAIER, Zolling.

VOM KALENDER AVENTINS.

In dem *Kloster Neustift bei Freising* wurde ein *Kalender* aufbewahrt, der seinerzeit das Eigentum *Aventin's* gewesen und von ihm benutzt worden war, um allerlei Notizen, Nachrichten von Begebenheiten seiner Zeit und auch seine Familie Betreffendes darin einzutragen. Seit der Aufhebung des Stiftes und der Acquisition dieses kostbaren Dokumentes für die königl. Hof- und Zentralbibliothek zu München i. J. 1803 ist dasselbe jedoch spurlos verschwunden! — Glücklicherweise hat *Westenrieder* seinerzeit von diesen « Aufzeichnungen » eine Abschrift genommen und sie dem Pfarrer *Anton Nagel* zu Rohr, einem gelehrten Geschichtskundigen, i. J. 1797 zur Vergleichung mit dem Original mitgeteilt. Dieses einzige noch übrige Aktenstück zur Biographie *Aventins* kam zuletzt in die Hände des wackern *Exbenediktiners* *G. M. Gandershofer*, der es endlich in den sachenreichen « Verhandlungen des historischen Verreins für den Regenkreis » (III. Jahrgang 1836) abdrucken liess und es so in der zetzigen, wenn auch mangelhaften Gestalt für die Nachwelt rettete und nutzbar machte, denn leider ist nicht das Ganze kopiert oder abgedruckt, sondern nur die von *Aventin* eingetragenen Notizen, welche nun, aus ihrer ursprünglichen Stelle gerückt, ein buntes Durcheinander bilden und dadurch zum Teil unverständlich und unerklärbar geworden sind. Zudem waren, wie *Gandershofer* sagt, « *Westenrieder* und *Nagel* nicht immer so glücklich, *Aventins* häufig unleserliche Hand zu entziffern, deswegen manche zweifelhafte Stelle auch hier unenträtselt, manche Lücke unausgefüllt bleiben musste. »

(Aus : *Pfeilschifter*, *Bayerischer Plutarch*, *Aschaffenburg* 1861, S. 35 f.)

Buchausgabe der *Frigisinga* p. 534 f. 1926.

* * *

DAS TESTAMENT DES ABTES GODEFRID
OLENIUS VON OBROWITZ (1650-82) -:-

Im Jahr 1200 stiftete der Mährische Adelige *Leo von Klobouk* in *Obrowitz* (*Zabrdovice*) bei *Brünn* ein Prämonstratenstift, welches von *Strahov* aus besiedelt wurde. Bei der Weihe der Kirche

1211 war die hl. Elisabeth als vierjähriges Kind zugegen, als sie gerade von Ungarn nach Thüringen gebracht wurde um dort mit ihrem zukünftigen Gemahl erzogen zu werden.

Der 31. Abt dieses nicht unbedeutenden Klosters war Gottfried Olenius.

Von Natur aus ein Freund ernster Studien, wurde er 1641 von seinem Abt Benedikt Waltenberger nach Neureisch geschickt, um dort an der Spitze von 6 Chorherren das aussterbende Frauenkloster in eine Abtei umzuschaffen. Er erwarb sich dort solche Verdienste, das er 1650 selbst zum Abt von Obrowitz erwählt wurde. Er richtete im Kloster ein Hausstudium ein und war selbst auch wissenschaftlich tätig. Sein grösstes Verdienst ist aber unstreitig der Neubau der prächtigen Klosterkirche 1661-69. Die Kosten für den stattlichen doppeltürmigen Bau, der heute als Pfarrkirche dient, betrugen nur 24.000 Gulden. Abt Godefried liess darin ein prächtiges Denkmal für die Stifterfamilie errichten. Sehr viel tat er auch für den zum Kloster gehörigen Wallfahrtsort Kiriten. Er starb 1682. Sein Testament findet sich in den *Annales Monasterii Chotiesoviensis* III Bd. Diese *Annales*, 6 grosse Foliobände (1-4 geschrieben von Hugo Zickler O. Praem., 5 ist verloren, 6 u. 7 von Candidus Weiss O. Praem.) kamen nach der Aufhebung von Chotieschau in die Universitätsbibliothek Prag unter der Signatur XV A 3.

Ultima voluntas abbatis Zabrdovicensis Godefridi Olenii † 14 Nov. 1682.

Cum semper hactenus sollicitus pavidusque fuerim de morte mea certissima et hora incertissima, quia hinc citabor ad tremendum tribunal iustissimo sistendus indici ad reddendas pro me mihique commissis animabus rationes, eapropter praevenire volens momentum illud, a quo pendet mea aeternitas, migrationis meae, scriptum istud ultimae seriaeque voluntatis et petitionis a venerabili conventu praemature deliberato beneque ponderato animo iam pridem in chartam praesentem congestum ad cistam communitatis A. 1679 die 23 Decembris servandum deposui, ut, quam primum mortuus fuero, statim toto conventu capitulariter congregato publice legatur,

Literatur über Olenius: Cermak: *Premonstrati v Cechách a na morave* (Prag 1877 p. 437-58 — Goovaerts I 637 — Hugo II col. 1181 — Lienhardt *Spir. Lit.* p. 440.

rogans et obtestans per Deum eiusque sanctissimam matrem et s. nostrum Patrem Norbertum omnes et singulos praesentes et absentes, ut ea, quae hic instantissime peto, plene et integre, prout stant et scripta sunt, charitativeque, nemine contradicente, nihil omit-tendo vel immutando adimpleant et hanc ultimam gratiam frater-numque affectum miserae peccatricique animae meae in solatium et refrigerium praestent; secus facturi et me merito privabunt et a se benedictionem Dei abalienabunt.

Ante omnia instantissime peto cum s. Monica curam sepulturae meae nullam habeant. Obsecro saltem ad altare Dei sint memores mei et quae sunt de consuetudine sacri ordinis, in solatium et re-frigerium peccatricis animae meae, quam citius fieri poterit, pera-gant. Corpus non abluant nec denudent sed simplici vetere habitu cum religiosorum fratrum capucio indutum mox ad tumbam depo-situm hominibus nullatenus spectandum in capitulo vel ubi superio-ribus visum fuerit, usque ad diem depositionis vel sepulturae depo-nant. In conductu nihil aliud fiat quam quod ordinarius Praem. praescribit quodve aliis fratribus fieri solet. Circa feretrum non plures quam quinque candelae in honorem quinque vulnerum Christi vel ad summum septem in honorem septem effusionum sanguinis eiusdem accendantur. Concio funebris nulla fiat. Insignia et alia huiusmodi, quae refrigerio nihil prosunt, nulla prorsus feretro af-figantur sed fiant, obsecro, omnia in summa simplicitate ut in se-pulturis etiam fratrum minimorum fieri solent. Praeveniant tem-pestive P. Praesidem maioris congregationis Brunensis, ne mihi ullum honorem in exequiis deferant, nihilominus precibus almae congregationis me commendent.

Pulsus campanarum nonnisi nostrae abbatialis ecclesiae fiat; in civitate Brunensi nullus petatur, eo minus cum expensis et damno monasterii conducatur.

Si religiosi rogati vel invitati ad refrigerium peccatricis animae meae celebraverint, omnibus ac singulis maximas gratias habeo et rogo placeat ipsis eleemosynam iuxta quod Rev. P. Priori et verab. conventui fuerit visum, pro facultatibus monasterii elargiri.

Peto sepeliri cum corona Christi, quia in vita mihi cara fuit. Desidero ut etiam mortuo iungatur. Crux hispanica deponatur, quia indulgentiae numismatis s. Thomae expirant. Si placet, potest con-sepeliri. In communi crypta, etiamsi indignissimus sum peccator maximus, iuxta fratres sepeliar. Hoc unice iterato ago oroque; ad altare Dei et in precibus sint fratres memores mei.

Si visum fuerit placueritque animae meae vel ipso die exequiarum

vel alio opportuno pauperes convocare et aliquam eleemosynam cibi potusque vel etiam, si facultates monasterii admiserint, modicum nummum elargiri, Deo placitum erit mihiq[ue] in solatium cedit. Nolo hic quidquam disponere, ne proprietatis vitio minimam occasionem dedisse videar.

Haec quae peto, confido, de affectu et caritate ven. conventus animae meae per merita Christi prodesse possunt.

Quaeso ut nihil eorum omittatur muteturve. Vixi indignissimus praelatus pluribus annis. O utinam melius vobis praeuissem et monasterio huic profuissem. Ignoscant, obsecro, fratres, quod plures tam verbis offenderim quam exemplis scandalizaverim. Scripsi haec praemeditate, considerate, bona et recta intentione A. D. 1672 die nona Junii feria quinta Pentecostes, ipsa die anniversaria electionis meae A. 22 praelaturae meae manu propria. Natus sum A. 1613 in ipso festo nativitatis B. M. V. Religionem sum ingressus 1633 in festo transfigurationis Di. Feci professionem in festo s. Thomae, A. 1640 in festo s. Johannis Baptistae habui primitias. In festo ss. Trinitatis 1641 factus sum Neoreischii recenter introducti conventus e nostro monasterio septem religiosis missis primum Praeses, deinde Prior. A. 1643 revocatus sum Zabrdovicium, impositum est mihi officium Prioris. A. 1650 feria quinta Pentecostes 9 Junii electus sum praeter mea merita indignissimus in monasterii huius abbatem. Per Suecos ante quinquennium combusto monasterio, ruinatis bonis tribulationem et dolorem inveni. Si quid interim boni pro exigente necessitate monasterii sum operatus, cedat ad gloriam Dei. Si quid minus factum, ignoscat Deus et non male accipiat Rmus D. successor et ven. conventus.

Solo Deo et gloria, mihi vero confusio et ignominia.

Bas. GRASSL, O. Praem.

* * *

A PROPOS DU CHEF DE LA BIENHEUREUSE GERTRUDE, MONIALE NORBERTINE († 1297).

Des recherches, entreprises récemment dans les Archives de la collégiale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles, en vue d'établir l'authenticité d'une Relique reposant au trésor de cette église, ont permis d'exhumer une série très nombreuse d'attestations de Reliques en provenance de la mortuaire de l'Archiduchesse Isabelle, souveraine puis gouvernante des Pays-Bas au XVIIe siècle.

Parmi ces actes remis en 1655 au Chapitre, conjointement avec les dépouilles des Saints, auxquelles ils devaient servir de preuves canoniques, figure un document original, délivré le 17 janvier 1601 par Octave Frangipani, le nonce apostolique accrédité auprès de la Cour de Bruxelles. Il relate qu'en la dite année le Chef de la B. Gertrude, fille de Sainte Elisabeth de Hongrie, première abbesse du monastère prémontré d'Altenberg en Westphalie, fut donné en cadeau à l'Archiduchesse par Henri de Vera, l'un des familiers de l'entourage de la princesse. Le trésor avait été confié au donateur par le Provincial des Observants franciscains, Henri le Roy. Il reposait en ce moment au couvent dit « Ad Olivas », dans la ville de Cologne, où il avait été transféré jadis, avec deux ossements de la Bienheureuse, du monastère d'Altenberg lui-même par un autre Provincial du même Ordre, Pierre Lami. La cession de la Relique par les Franciscains de Cologne eut lieu dans le but de la soustraire au pillage des sectaires qui parcouraient alors les pays d'empire ; elle fut confirmée le 12 juin 1597 par Laurent Fabritius, suffragant de Cologne.

La provenance de la Relique, venue du monastère où la B. Gertrude avait été abbesse et était décédée à la fin du XIII^e siècle, semblait devoir en garantir l'authenticité. Léguée à l'église Sainte-Gudule en 1650, en exécution du testament de l'Archiduchesse Isabelle, le crâne y demeura sans interruption jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Il disparut, sans doute, avec beaucoup d'autres objets sacrés, lors des orgies sacrilèges commises en 1793 par les Sans-Culottes français dans la collégiale bruxelloise.

On trouvera, ci-dessous, la teneur intégrale du témoignage canonique dressé en 1601 qui fournit, en tout état de cause, quelques données dignes d'attention quant à l'histoire des Reliques de la Bienheureuse, inscrite au martyrologe des Prémontrés.

Plac. LEFEVRE, o. Praem.

TEXTE DU DOCUMENT

Octavius, Dei et apostolicae Sedis gratia, episcopus Tricariensis, Sanctissimi D. N. Clementis papae hujus nominis VIII, ejusdemque S. Sedis in Belgarum provinciis, civitatibus et locis omnibus Nuntius, cum potestate Legati de latere, omnibus et singulis presentes has litteras inspecturis, lecturis et auditoris salutem in Domino sempiternam. Cum aequum sit et rationi consentaneum veritati tes-

timonium dare, hinc est quod nos, tenore presentium, significamus et attestamur nobilem et generosum Dominum Joannem de Vera, Regiae catholicae majestatis a servitiis, nobis optime notum, coram nobis personaliter comparuisse, unaque exhibuisse certas litteras donationis quarumdam Sacrarum Reliquiarum, ei factae a Rdo fratre Henrico Regio, ordinis sancti Francisci, regularis observantiae Provincialis, ejus manu propria subscriptas, ac ejus sigillo, in cera viridi, munitas, ac etiam certas litteras licentiae transferendi easdem Reliquias dicto domino Joanni de Vera, concessas a Rmo D. Laurentio Fabricio, Dei et Apostolicae Sedis gratia, episcopo Cyrenensi, Rmi ac Sermi Principis ac D.D. Ernesti, Sacrae Coloniensis ecclesiae electi et confirmati archiepiscopi, per civitatem et diocesim Colonienses in pontificalibus Vicario Generali, Sacrae Theologiae Doctore, ejus manu subscriptione et sigillo, in cera rubra, nobis optime notis munitas, ambas integras, non rasas et omni suspitione carentes, quarum tenor respective de verbo ad verbum hic sequitur et est talis :

In nomine Domini Amen. Nos frater Henricus Regius, Ordinis S. Francisci, regulae observantiae Provincialis in conventu « ad Olivas » dicto civitatis Coloniensis agens, testatum facimus universis nos, summa fratrum nostrorum consensione, dono dedisse nobili et generoso Domino Johanni de Vera, regiae catholicae Majestatis a servitiis, (praevio tamen episcopi ordinarii loci indulto) sequentes Sanctorum Reliquias, quas piaae memoriae Rdus Pater Petrus Amicus, quondam dicti ordinis Provincialis, ex monasterio Veteris Montis in Weistervaldia extraxerat et acceperat, piaque hactenus religione in dicto conventu nostro ad Olivas asservavimus ac venerati sumus, videlicet Caput sanctae Gertrudis, filiae sanctae Elisabethae, uxoris Landtgravii Hassensis, et duo ossa ejusdem, attento scilicet summo flagrantique desiderio, quo, ut in Deum ejusque sanctos, sic et in venerandas eorundem Reliquias, Spiritus sancti electa quondam organa et habitacula, ferebatur pietatis affectu, habita non minima etiam ratione horum patriae nostrae motuum, quibus preciosissimo huic Ecclesiae thesauro a profligatae pietatis hominibus metuendum est, et in plerisque patriae nostrae locis praestantissimas illas opes nefando quodam furore ac sacrilegis manibus a male feriatis et plusquam diabolicis hominibus direptas et turpiter abjectas (eheu dolor) conspeximus. Confidimus igitur hac via sacras has sanctorum Reliquias a nefariorum hominum manibus et petulantia, non modo magis fore tutas, et quodammodo etiam vindicatas, verum etiam cum plurimis piis mentibus

non mediocrem pietatis accessionem facturas. In quorum fidem, praesentes litteras manu propria subsignavimus, sigilloque nostro munivimus. Datum Coloniae Agrippinae, anno millesimo quingentesimo nonagesimo septimo, die decima mensis junii. Sic subsignatum : fr. Henricus Regius Mon. Provinciae Coloniensis qui supra. Et sigillatum cum sigillo ejusdem Reverendi Domini Provincialis in cera viridi. LAURENTIUS Fabritius, Dei et Apostolicae Sedis gratia, episcopus Cyrenensis, Rmi ac Sermi Principis ac Domini D. Ernesti, sacrae Coloniensis ecclesiae electi et confirmati archiepiscopi, per civitatem et diocesim Coloniensem in pontificalibus Vicarius Generalis, S. Th. D., omnibus ubique locorum presentes litteras nostras inspecturis, lecturis, seu legi forsan audituris, salutem in Domino sempiternam. Cum sanctorum Reliquias, ex dispositione sacrorum canoum, de uno loco in alium sine consensu episcopi Ordinarii transferre non liceat, nobili autem et generoso viro et domino Joanni de Vera, Regiae Catholicae Majestatis a servitiis, pro ea devotione qua Sanctorum Reliquias prosequebatur, a Rdo fratre Henrico Regio, ordinis sancti Francisci regulae Observantiae Provincialis, ac caeteris fratribus conventus ad Olivas, dicti praefati ordinis, in civitate Coloniensi, ex venerandis iis Reliquiis, quas pia memoriae Rdus Pater Petrus Amicus, quondam antedicti Ordinis Provincialis, ex monasterio Veteris-Montis in Weistervaldia acceperat, et quae hucusque apud ipsos celebriter et hactenus a compluribus annis a christiano populo veneratae sunt, gratuito et sanctissimi muneris loco, infra nominandae Reliquiae in finem transferendae easdem in alium catholicum locum, ubi a christifidelibus magis magisque venerari possent, dum tamen noster consensus ei transportationi imprimis accederet, oblatae essent, hinc praefatus dominus Joannes de Vera humiliter nobis supplicavit quatenus translationi hujusmodi sanctorum Reliquiarum gratiose assentire dignaremur. Nos, igitur, deprehendentes bonum zelum et ferventem devotionem in qua supradictus D. de Vera erga hujusmodi Sanctorum Reliquias multum afficiebatur, et insuper cognoscentes quod idem supplicans per hoc nihil aliud quaesierit quam gloriam Dei ac honorificam exaltationem Reliquiarum sanctorum ejus, idcirco eidem subsequentes venerandas sanctorum Reliquias, videlicet Caput sanctae Gertrudis, filiae sanctae Elizabethae, uxoris landtgravii Hassensis, et duo ossa ejusdem, quas quidem Reliquias a memorato D. Provinciali et fratribus, modo ut praemittitur, recepit, in alium catholicum locum, ubi magis magisque venerari possent, desuper ejusdem concientiam gravantes, episcopali auctoritate li-

centiam transferendi concedimus et concessimus per praesentes. In quorum omnium fidem praesentes manus nostrae subscriptione et sigilli majoris impressione communivimus. Datum Coloniae, anno Domini millesimo quingentesimo nonagesimo septimo, die duodecima mensis junii. Sic subsignatum : Laurentius episcopus Cyrenensis. Et sigillatum cum sigillo dicti D. episcopi in cera rubra.

Qui quidem D. Joannes de Vera, cum juramento solemni per eum in manibus nostris, in forma debita juris, praestito dixit et attestatus est se ex sanctis Reliquiis, in praetactis litteris donationis designatis, participasse et dono dedisse Sermæ Dominæ D. ISABELLAE-CLARAE-EUGENIAE, Hispaniarum Infantæ, archiducissæ Austriae, ducissæ Burgundiae, Brabantiae, etc., comitissæ Flandriae, Artesiae etc. sacrum CAPUT SANCTAE GERTRUDIS, FILIAE SANCTAE ELISABETHAE, uxoris landtgravii Hassensis, de quo in dictis litteris fit mentio, idem sacrum caput cupienti magno et incredibili desidesio et a se efflagitanti, illudque sacrum caput libentissime ei donasse, ob ingentem animi ardorem et singularem devotionem qua erga illud Sermam Dominam archiducissam teneri intelligeret, idemque sacrum caput in loco sancto collocaturam, ubi a christifidelibus pie et, uti decet, honoretur. In quorum fidem, testimonium, roburque perpetuum hisce nomen nostrum subscripsimus, sigilloque nostro easdem corroboratas et per infrascriptum notarium referendatas curavimus. Datum Bruxellae, decima septima die mensis januarii, anno Domini millesimo sexcentesimo primo, praesentibus ibidem Rdo Domino Caesare Clemente, doctore in sacra Theologia, sacellano suarum Celestudinum ac egregio R. Joanne Baptista de Villa Real Echavarria, doctore medico suarum Celsitudinum et Petro Van Esshe in dicto oppido Bruxellae existentibus, tanquam testibus fide dignis ad premissa vocatis. Et quia ego, Marcus Prevost, notarius publicus apostolicus et imperialis, per consilium Privatum Serenissimorum dominorum Archiducum Austriae, ducum Burgundiae Brabantiae etc., comitum Flandriae, Artesiae etc., necnon per Consilium suum dicti ducatus Brabantiae admissus, incola dicti oppidi Bruxellensis, omnibus et singulis praemissis, una cum prenomminatis testibus praesens interfui. Ideo has praesentes meis nomine cognomine, et signo consuetis subscripsi et subsignavi, in fidem et robur omnium et singulorum praemissorum, ad haec vocatus et rogatus, attestans me dictos Illustrissimum et Rdum D. Octavium, episcopum Tricariensem, etc. et nobilem D. Johannem de Vera bene noscere.

Archives de la collégiale Sainte-Gudule : Reliques, No 46.

RECENSIONES

Kiss Kolos Jenő, *A margitszigeti szent Mihályról nevezett premonstrei prépostság története*, (Historia Praepositurae Ordinis Praemonstratensis Beati Michaelis Archangeli in Insula Beatae Margarethae). Budapest, 1931, pg. 50 cum illustrationibus. — Editio altara atque aucta ibidem, 1932.

Qui aestate praeterito Budapestini insulam Danubii, quae Beatae Margarethae nuncupatur, visebant, mentionem faciunt certae ecclesiae simplicitate ac elegantia tali in parte insulae recenter constructae, ubi tunc nondum revoluti anni spatio ante solae ruinae eminebant. Perfecto opere restorationis, quod occasione jubilaei decennialium Gubernatoris Hungariae Consilium Operum Publicorum metropoleos Budapest suscepit, ephemerides fata murorum hucusque dirutorum nonnisi obiter, imo haud absque omni vitio veritatis tangebant, aut Patronum ecclesiae ipsumve nomen confundentes ordinis, cuius hic floruit olim monasterium, aut nihil ultra solas coniecturas audentes; nec mirum, si intelligis ecclesiam tam brevi tempore esse erectam, ut multis quasi ex inopinato facta apparuerit. Haec igitur erant, quae Subpriorem canonicae Jasoviensis emeritum et directorem in Gödöllő habitantem, virum historiam ordinis nostri fovendi factorum praeteritorum charitate colentem moverunt, ut ulterioribus mendis praecavendis succurrens in libello illustraret hominibus ac in tuto poneret, quae de monasterio olim Beati Michaelis Archangeli et de canonicis Praemonstratensibus ibidem vitam monasticum agentibus erui posset. Quantum inceptum profuerit, patet ex eo, quod antequam libellus prodisset, iam de altera eius editione erat providendum. Praefationem ad alteram editionem scripsit Johannes Rakoosky, praeses Consilii Operum Publicorum civitatis Budapest.

Libellus tractans de vitae genere canonicorum Praemonstratensium praesertim in Hungaria, quoad pristina tempore aequae ac ad praesens, dein de ipso monasterio Beati Michaelis Archangeli in

insula per praepositos gubernari solito, addita serie praepositorum, enumerat data possessiones huius ecclesiae concernentia, atque ex litteris donationalibus Andreae II regis de anno 1225, item ex similibus Belae IV regis anno 1245 emissis Auctor concludit factum foundationis praepositurae Beati Michaelis Archangeli ad saeculum 12 esse reducendum. Certum est in Insula Beatae Margarethae, — antiquitus etiam Budensi, Leporum, Beatae Mariae Virginis, item Domini nuncupata, — plura simul exstitisse cœnobîa, quod praeter litteralia documenta variae quoque ruinae clare demonstrant, quae nec adeo restant eversae, ut ex elementis earundem architectonicis ad certa chronologice statuenda deveniri nequeat. Quibus statutis dantur bases ad dirimendam quaestionem, utrum ecclesia noviter fere ex toto restaurata vere pro eadem sit habenda, quae olim ibidem in honorem Beati Michaelis Archangeli dedicata exstitisse communiter dignoscitur.

Respectu habito ad ordinem successivum foundationum in insula, tempore omnium primum ibi monasterium Beati Michaelis Archangeli erectum esse comperitur e fontibus scriptis. Itaque false affirmaretur certas ruinas structurae Gothicae fuisse istud, cum Praemonstratenses iam sub fine saeculi 12 in insula habuissent ecclesiam, eamque propterea caractere suo architectonico ne Romano-Gothicam quidem, nedum pure Gothicam. Quae Auctor inde evincit, quod structura Romana mediî aevi in Gothicam convertens, sive transitionis non ante saeculum 13 in Hungaria coli incepit, ideoque concordantiam inter monumenta scripta et aedificata quaerentibus, parietem istam antiquam elementis architecturae sic dictae Romanae purissimis ac reliquas ruinas eidem continuas, e quibus ecclesia nuperrime est restaurata, partes superstites fuisse patet istius iuxta artem architectonico-criticam ecclesiae in insula quam antiquissimae, quae versus septentrionem, superior partheno ordinis Sancti Dominici, — in quo Beata Margaretha Virgo, filia Belae IV. regis virtutum gloria claruit, — erat sita et procul dubio pro canonicis Praemonstratensibus Deo ibidem famulantibus Beati Michaelis Archangeli in honorem dedicata; Franciscanis demum attribuendo claustrum, cuius ruinae indole Gothicae in meridionali parte insulae adhuc exstant.

Poro de ipsa restauratione loquens accurate describit ecclesiam ab intus et ab extero. Opus restorationis perfectum est auctore *Colomanno Lux*, artis suae recte atque specialiter peritissimo.

Dr. L. SPILKA.

V. Notz, *Der Dom zu Ratzeburg*, Ratzeburg, 1932, 97-XVI S., 24 Abb. Geb. 2 RM.

Eine begrüßenswerte Neuerscheinung bildet diese Arbeit. Die Geschichte des altherwürdigen Domstifts zieht an unseren Augen vorüber. Abgesehen von einigen störenden Ausdrücken (S. 24 :... Die Kaiser liessen sich blenden vom eitlen Glanze Roms, das zur stetig blutenden Wunde am Leibe des Reiches wurde..., S. 33 : Pfäffisch-schlaue Entgegnung... die Herrschgelüste der Kirche haben des Land, das zusammengehörte, zerrissen...), die von absolutem Missverstehen mittelalterlicher Mentalität zeugen und die man in einer wissenschaftlichen Arbeit lieber nicht antreffen möchte, ist das Büchlein recht objektiv gehalten und sieht Licht und Schatten am rechten Fleck. Es wird von Interesse sein, einige für unsere Ordensgeschichte interessante Notizen herauszunehmen. — Die Bischöfe Evermod und Isfried erbauten den heute noch stehenden Dom. Er hat manche Ähnlichkeit mit der Kirche von Jerichow, was vielleicht auf Isfrieds Einfluss zurückzuführen ist. Dass die Domherren eine « schwarze Kutte mit weissem Skapulier und weisser Mozette » trugen, klingt kaum glaublich. Vielleicht war dies zuletzt der Fall (in Börglum trug man ja seit 1403 auch schwarze Habite) aber anfangs sicher nicht. Der Nordflügel des Domklosters wurde erbaut um 1260 von *Dietrich von Büchen*, Magister, Domherr und Baumeister zu Ratzeburg. 1194 hatte die Güterteilung zwischen Bischof und Kapitel stattgefunden. 1236 wurde das Bistum reichsunmittelbar, was aber viele Kämpfe mit den Herzögen von Mecklenburg mit sich brachte. Im gleichen Jahr wurde von Ludolf das *Benediktinerinnenkloster* Rehna gegründet. (Die Annahme, dass dieses Kloster unserem Orden angehört hat, geht wohl auf den Satz in der Urkunde zurück : Dies ist die zweite Tochter, die die Kirche von Ratzeburg gebar... Da aber die « erste Tochter » auf die hier angespielt ist, das Benediktinnerinnenkloster Eldena war, lässt sich daraus keineswegs schliessen dass Ludolf seinen eigenen Orden nach Rehna verpflanzte, zumal da all unsere Geschichtsschreiber gestehen müssen, das Rehna zuletzt von Ben. Nonnen bewohnt war).

Von Ludolf wird erzählt dass der Herzog ihn « an Händen und Füßen gefesselt, nackend in Walde den Stichen der Mücken preisgeben liess, eine Folterqual die in den Kreuzzügen den Sarazenen abgelernt war. » — Bischof Ulrich von Blücher, von dem unser Ordenshagiologium so schöne Wundertaten erzählt, schaffte die

erste Domorgel an und war bestrebt den Gottesdienst durch Chorgesang und Orgelspiel feierlicher zu gestalten. 1270 verlegte der Bischof seine Residenz nach Schönberg (das dortige Bischofsschloss 1805 abgerissen) während das Domkapittel in R. blieb.

Seit dem 14. Jahrh. innerer und äusserer Verfall des Stiftes. Die Domherrn lebten zerstreut auf Kurien und gaben durch ihren Lebenswandel schweres Ärgernis. 1504 wurde das Domkapitel säkularisiert « da man sonst keinen Ausweg zur Besserung mehr sah. 1554 fiel der letzte Kathol. Bischof ab, trotzdem wurde für die Wahl eines Nachfolgers noch die päpstl. Bestätigung eingeholt. Erst 1566 wurde der erste lutherische Prediger am Dom angestellt, und noch jahrzehntelang musste das protestantische Domkapitel eifern um « Bilderverehrung und Aberglauben » auszurotten, so tief war der Katholizismus — der ja angeblich der nordischen Rasse so wesensfremd ist — trotz seines damaligen äusseren Verfalls in diesem erkonservativen Volke eingewurzelt.

1648 wurde das protest. Domkapitel aufgehoben und seine Güter von Mecklenburg eingezogen. Das reichhaltige Archiv und die Bibliothek befinden sich seit 1828 in Neustrelitz.

Der Angesichts der vornehmen Ausstattung sehr billige Preis ermöglichen es jedem, der für die Geschichte unseres Ordens und seines Kulturwirkens im deutschen Norden Interesse hat, sich das Büchlein beim « Lauenburgischen Heimatverlag » in Ratzeburg zu erstehen.

Averbode.

N. BACKMUND O. Praem.

* * *

Kloster C z a r n o w a n z. Herausgegeben von Prälat, Domkapitular Ernst Lange. Verlag « Der Oberschlesier » Oppeln. 1930.

Während wir über die süddeutschen. Prämonstratenserabteien, heute über eine im erfreulichen Wachsen begriffene Literatur verfügen, hat die geschichtliche Forschung über die Klöster in deutschen Norden und Osten nicht im gleichen Masse Schritt gehalten. Begrüssenswert ist es daher, dass zu Oppeln in Schlesien sich eine Arbeitsgemeinschaft gefunden hat, die es sich zur Aufgabe macht, mit gediegenen, auf historischer Quellenforschung fussenden Arbeiten, dem Volke die geschichtliche Vergangenheit des Landes vor Augen zu halten. Vor uns liegt der 215 Seiten starke Band « Kloster Czarnowanz » eine Arbeit, die aller Anerkennung wert ist.

In 8 Kapiteln lernen wir die ganze geschichtliche Entwicklung dieses Grenzlandklosters kennen. Kloster Czarnowanz, das um das

Jahr 1228 von dem Herzog Mesko von Ratibor und hauptsächlich Ludmilla, der Mutter des Herzogs Kasimir von Oppeln, als Frauenkloster des Prämonstratenserordens gegründet wurde, stieg rasch zu hoher Blüte. Als Vorsteherin des Nonnenkonventes wird eine Priorin, die ursprünglich Magistra oder Domicella heisst, erwähnt, bisweilen taucht jedoch auch der seltenere Titel Abbatissa auf.

Eine längere Abhandlung erzählt von der Wirtschaftsgeschichte des reichen Stiftes, das der Abtei St. Vinzenz in Breslau unterstellt war. Eine traurige Zeit des Verfalles brachte die Periode der Schwedeneinfälle, die zugleich ein Sinken des inneren Lebens mit sich brachten. Als im Jahre 1646 der Abt Benedikt Lachenius von Klosterbruck S. Vinzenz in Breslau visitierte, musste er auch dort dieselben Zustände feststellen.

Die geistliche Leitung des Stiftes lag in den Händen einiger vom Breslauer Abt ernannten Chorherren, deren Vorsteher den Titel Propst führte. Unter dem tüchtigen Balthasar Gerbert steigt das heruntergekommene Kloster wieder zu grosser Blüte empor und als äusseres Zeichen der Anerkennung, erhält er am 13. Januar 1690. von Papst Alexander VIII das Recht der Pontifikalien, einer Würde, die die Czarnowanzer Prälaten bis zur Säkularisation 1810 inne hatten. Letzter Propst war Hermann Jaseph Krusche, unter seiner Regierung wurde noch die Innenausstattung der Stiftskirche vollendet, die bereits dem Klassizismus angehört.

In dem etwas vielleicht zu kurz behandelten baugeschichtlichen Anhang erfahren wir das wichtigste über das architektonische Bild des Klosters. Sowohl der Konventbau der Chorfrauen als auch die völlig davon getrennte « Prälatur » sind prächtige Barockbauten von schlossartiger Grosszügigkeit, wie man es bei Frauenklöstern sonst selten antrifft.

Mannigfaltig waren die Schicksale des Klosters nach der Aufhebung. Kurze Zeit nur sollten die Stiftsgebäude Magdalenerinnen aus Lauban, wieder Töchter eines beschaulichen Ordens beherbergen. Unter dem Breslauer Fürstbischof Robert Herzog wurde es Hedwigswestern aus Breslau übergeben, die sich mit Erziehung beschäftigen.

1928 feierte das Kloster sein 700. Jahr. Jubiläum.

Dem ansprechenden Werke von Prälat Lange, hat der Kardinal Fürstbischof Dr. Adolf Bertram Breslau hohe Anerkennung gezollt in seinem Geleitworte, das auch für den Orden des hl. Norbert und dem charakteristisches Gepräge seines Wirkens, viel Rühmliches enthält.

Ein von echter Heimatliebe erfülltes Buch, das mit seinem tief-schürfenden Forschungsergebnis und den prächtigen zwölf das Werk belebenden Illustrationen, jeder Prämonstratensia Sammlung eine willkommene Bereicherung sein dürfte.

Partenkirchen.

Carl P. LIEVERT.

* * *

Leonard Goffine, *Christkatholische Handpostille*. Verlag Limburg an der Lahn. Gebrüder Steffen. Neu aufgelegt und umgearbeitet von P. Gilbert Wellstein, O. Cist. mit 12 Bildern in Tiefdruck, 8°, 468 S. 3,50 M.

Die Vorzüge unseres Goffiné sind zu bekannt, als dass sich noch Neues darüber sagen liesse, Diese Auflage bietet die Erklärung der Sonn- und Festtagsmessen in knapper, aber inhaltsreicher Form, ganz den Bedürfnissen der Jetztzeit angepasst. Das Buch hat handliche Form, ist innen und aussen fein ausgestattet und dabei ausserordentlich billig.

B. M.

* * *

Joseph Gennevoise, *L'abbaye de Vicoigne. I : La paroisse d' Raismes, 1129-1789. II : Sa dotation, monographie, 1129-1789. Exposé analytique de ses archives*. Lille, 1929.

Il y aura 25 ans, je visitai les lamentables ruines de l'antique abbaye de Vicoigne et je me promenai a travers de ce qui reste de l'opulente forêt de Raismes, en compagnie d'un jeune homme, docteur en droit, qui paraissait s'intéresser de tout cœur à cette institution disparue et à cette forêt et train de disparaître. J'eus alors l'intuition que ce jeune homme serait le futur historien de Vicoigne.

Et voilà que coup sur coup, il fait paraître deux beaux volumes, sous les titres ci-dessus transcrits. Après avoir élaboré plusieurs études fragmentaires sur le même sujet dans le *Bulletin de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai*. Nous nous honorons de l'avoir comme collaborateur à nos « *Analecta Praemonstratensia* ».

Les deux livres que M. Gennevoise consacre à l'abbaye de Vicoigne ne nous apportent pas l'histoire définitive du célèbre mo-

nastère. Ce sont plutôt des travaux d'approche, mais qui entament déjà, sur bien des points, l'ouvrage central.

Bien que le tome II ait paru en dernier lieu, sa place vient logiquement avant le tome premier. Le titre et le sous-titre nous manifestent le but de de l'auteur, bien que le livre ne donne exactement, ni un inventaire analytique complet et méthodique des archives vicognoises, ni l'histoire méthodique de la formation du domaine et de son exploitation à travers les vicissitudes des temps. Mais quel trésor de faits et de particularités économiques, sociales et religieuses, concernant les endroits où Vicoigne avait des possessions ! Pour les juger ou les évaluer, si je puis dire, au taux d'aujourd'hui, personne sans doute n'était mieux qualifié que l'auteur, enfant de la région, depuis de longues années notaire à Raismes, ayant en cette qualité manipulé tous les titres de propriété de l'ancien et du nouveau régime. Nous espérons que M. Gennevoise ne tardera pas à nous donner une étude plus méthodique et raisonnée sur la façon d'exploitation que les Prémontrés de Vicoigne ont suivie dans l'administration de leur vaste domaine. Les nombreux livres de comptes, qui font partie des archives conservées, le guideront dans ce travail et les modèles du genre sont déjà assez nombreux.

Le tome I vise à nous donner l'histoire de la paroisse de Raismes, sur le territoire de laquelle s'élevait l'abbaye, et qui devait elle-même sa fondation à cette abbaye, dont les religieux l'administrent jusqu'à la révolution. Ici le livre déborde de loin sur la promesse du titre. Ce n'est pas seulement l'histoire de la paroisse proprement dite, mais de l'administration civile de la commune, mais de toute la forêt de Raismes que nous trouvons en ces pages nombreuses, touffues comme la célèbre forêt franche elle-même au temps de sa splendeur.

L'auteur commence par demander « qu'on veuille bien l'excuser d'avoir voulu parler d'une abbaye, sans l'isoler du cadre au milieu duquel s'est déroulée son histoire. » Mais c'est là tout juste ce que l'histoire demande : le déroulement des faits au milieu de leur cadre ! Nous sommes reconnaissants à l'auteur d'avoir montré comment la forêt, qui englobait en ses tentacules villages et institutions, à chaque moment intervient dans le vie, les coutumes, les charges et profits de ses habitants, hante, pour ainsi dire, leurs pensées et influe sur leurs décisions. Mais il est assez difficile de dégager de ce fouillis de menus détails ce qui est propre à l'activité paroissiale de l'abbaye de Vicoigne. M. Gennevoise ne considère-

t-il pas un peu trop les Prémontrés comme des Trappistes ? Le début de son préambule le ferait déjà supposer : il y détermine l'activité de Vicoigne comme « une œuvre séculaire dont *le seul objectif* (c'est nous qui cursivons) fut toujours de procurer à l'Eglise des prêtres animés de l'esprit de pénitence... »

En attendant qu'il nous montre, à côté de son activité économique, ses travaux apostoliques et son influence sur le terrain de l'érudition et de l'art (car Vicoigne fut à certaines époques un vrai centre civilisateur), nous tenons à remercier M. Gennevoise de nous avoir enrichi en ces deux volumes des fruits de ses longues et consciencieuses recherches au sujet de la vieille et illustre abbaye de la forêt de Raismes.

J. EVERS, O. Praem.

* * *

John. Paul Scherer, *Allerheiligen*. Verlag Kuss & Hehle. Freiburg im Breisgau, 8°, 151 S. 1931.

Das hübsche Büchlein erzählt dem Naturfreund auf volkstümliche Weise die Geschichte dieser Prämonstratenserabtei im Schwarzwalde. Es enthält auch eine Ansicht aus dem Jahre 1783 nach einem Kupferstich und einige Photos von der edlen gotischen Kirchenruine.

B. M.

* * *

Otto Meyer, *Die Klostergründung in Bayern und ihre Quellen vornehmlich im Hochmittelalter*. Weimar, 1931.

Otto Meyer is een leerling van Brackmann en Stutz. Dit blijkt, ook zonder mededeeling zijnerzijds, uit bijna elke bladzijde van zijn dissertatie. Het verwondert ons daarom geenszins, dat de « Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte » de these waardig keurde, om in de kanonistische afdeeling van haar tijdschrift te worden opgenomen.

Het grootste deel der studie is gericht tegen de wijze van uitgave, waaraan zich het 15^e deel *Scriptores* der *M G H* schuldig maakte opzichtens de berichten over middeleeuwsche kloosterstichtingen. Zonder eenig respect voor plaats of samenhang, waarin die berichten waren overgeleverd, werden ze als een zelfstandig literatuur-genre door de redactie der *Monumenta* uitgegeven.

Na een angstvallige schifting en karakteriseering der gegevens, voorzoover ze bekend zijn, worden ze naar inhoud en vorm ontleed en hun respectieve waarden bepaald. Hierbij sluit een terminologisch onderzoek aan, dat zich voornamelijk beweegt omtrent het woord « fundare ». Dan pas komt Meyer tot zijn eigenlijk onderwerp : de ontleding van het feit der kloosterstichting naar zijn elementen. De splitsing in toevallige en wezenlijke was uit het voorafgaande reeds te verwachten, zoodat de schrijver zich hier kon beperken tot een analyse der wezenlijke kenmerken. Na diepgaand onderzoek blijken deze viervoudig te zijn : fundatie, dotatie, institutie en dedicatie.

De studie getuigt van nauwkeurige observatie en groote scherpzinnigheid. Bijzonder interessant is zijn onderzoek naar de ontwikkeling van het begrip, dat door den term « fundare » werd gedekt. Schrijver ontdekt op dien verkenningstocht een nieuw criterium tot het beoordeelen van de betrouwbaarheid der oorkonden. Voor hem, die mochten meenen, dat Meyer zwelgt in het détail, biedt menige plaats gelegenheid, om op te merken, dat hij steeds de groote lijn in de geschiedenis voor oogen heeft en zelfs op nieuwe wijze kan belichten.

Het wil me echter voorkomen, dat hij de « institutie » als kenmerk der kloosterstichting te weinig heeft uitgediept. Immers ook de groei van het rechtskundig verband tusschen abdijen van eenzelfde groep of Orde moet een spoor hebben nagelaten bij het tot stand komen van diverse kloosters. Het had op den weg van den schrijver gelegen, om de stichtingsberichten ook in dit opzicht met de loupe te bekijken. Het resultaat zou licht hebben kunnen werpen op de wijze, waarop de wetgeving (van Prémontré bijvoorbeeld) in de praktijk was doorgevoerd. De weg was daarmee tevens gebaad, om die factoren aan te wijzen, welke de meer of minder adaequate uitvoering der betreffende bepalingen bevorderden of tegenwerkten.

H. H.

DOCUMENTUM

Litterae congratulatoriae SSmi Papae ad Illustr. Dominum Abbatem Generalem directae occasione jubilaei aurei sacerdotii.

Dilecto Filio Gommaro Crets Abbati Generali Ordinis Praemonstratensis Pius PP. XI.

Dilecte Fili,
salutem et apostolicam Benedictionem.

Pietate et scientia non modo obsignare proprium stemma, sed omnem vitae rationem distinguere et exornare est quidem propositum perquam nobile et famulatui divino plane respondens. Huic sane proposito tu constans perpetuo fuisti, praesertim quum abhinc annos quinquaginta, religiosae iam vitae vinculis suaviter adstrictus, sacerdotalem ordinem suscepisti. Pietate enim erga Deum proximosque miro studio inflammatus, sanctorumque scientia pariter imbutus, non solum magna prudentia tuorumque utilitate tot annos Abbatis Averbodiensis munus usque obiisti, sed principis quoque sapientiae christianae ac fundamenta in totam Belgarum regionem, ope praesertim Abbatiae scriptorum, diffundenda ac provehenda curasti. Quin immo sollerti opera tua et Seminarium Interdioecesanum in S. Pauli Brasiliensis dioecesi conditum est, et sodales tui primitus in Daniam missi sunt, ubi etiam Vicariatum Apostolicum in praesens moderantur. Quum autem decem ante annos Abbas Generalis creatus es, universi tui Ordinis bonum atque disciplinam, Constitutionibus ipsius reformatis aliisque subsidiis atque adiuventis, quam maxime promovisti. Merito igitur iureque optimo tibi, annum a suscepto sacerdotio quinquagesimum proxime expleturo, cuncti filii sodalesque tui laeto animo gratulantur, et Nosmet Ipsi, opportunam nact iocasionem, per hanc epistolam, praeciquam erga te benevolentiam gaudiumque animi Nostri profiteamur, omnia tibi prospera, fausta ac felicia adprecantes. Dum autem iucundam tibi ac frugiferam senectutem a Domino ominamur, in auspiciis caeles-

tium gratiarum inque dilectionis Nostrae testimonium, Apostolicam Benedictionem tibi, Dilecte Fili, cunctoque Ordini tuo peramanter impertimus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, die XXX mensis Maii, anno MDCCCCXXXII, Pontificatus Nostri undecimo.

PIUS PP. XI.

CHRONICON

GENERALIA

Heimbucher, Dr. Max, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*. 3. verbesserte Auflage. Verlag: Ferdinand Schöningh Padersborn. Das Werk umfasst zwei starke Bände, die in sechs Lieferungen zu je zirka 280 Seiten bis Ende 1932 erscheinen. Subskriptionspreis des ersten Lieferung Schilling 10.25. Nach Erscheinen der dritten Lieferung erlischt die Subskription, und der Preis erhöht sich um zirka 20 Prozent. — Das viele Jahre vergriffen gewesene Werk enthält die Ergebnisse einer vierzigjährigen Forschungstätigkeit auf dem Gebiete der katholischen Orden und Kongregationen.

A. S.

AUSTRIA

Schlägl.

Das tschechoslovakische historische Institut in Prag setzt die bisher in Band 1-4 vorliegenden « *Regesta diplomatica necnon epistolaria Bohemiae et Moraviae* » fort. Diese sind ein Seitenstück zu den « *Monumenta hist. Germaniae* » und wurden 1855 von Karl Jar. Erben begonnen (600-1253) und von Josef Emler bis 1346 fortgesetzt.

Nummehr soll Band V und VI erscheinen. Hierin werden unter anderen auch die auf Böhmen Bezug habenden Urkunden des Stiftsarchives *Schlägl* (Bohemia sensu latiori) bis 1500 veröffentlicht. Bearbeiter ist Dr. Bendrich M e n d l vom obengenannten Institut. Bei der Durchsicht wurde auch ein angeblich sehr wertvolles Fragment von einen alttschechischen, in der Literaturgeschichte berühmten Reimwerke über Iudas aufgefunden.

St. B.

* * *

Abbatia Wiltinensis.

Tirol. Heft 1/2, Juli-August, 1931 88 S. — S. Verlag Tiroler Verkehrswerbung. Innsbruck.

Die Zeitschrift, die aufmerksam machen will, bringt diesmal Aufsätze über drei alte, klösterliche Kulturstätten, die Stifte *Wiltan* (O. Praem.), stams (O. Cist.) St. Georgenberg-Fiecht (O. S. B.).

Dr. Heinrich Hammer beschreibt die Baugeschichte des Stiftes *Wiltan*, dann

folgen zwei Artikel von der Hand des hochwürdigsten Herrn Abtes Heinrich Schuler über die Kunstschatze (ein wundervoller romanischer Henkelkelch ist besonders bemerkenswert) und die zum Kloster gehörigen Wallfahrtsorte. — Dr. Sieghard Wimmer, O. Praem. schreibt über « Das Stift Wilten und das Land Tirol », schliesslich Franz Danner O. Praem. « Aus der Wirtschaftsgeschichte des Stiftes Wilten ».

Eine grosse Zahl hervorragend schöner Photos ist den Aufsätzen beigegeben.
B. M.

Prodiit apud Fel. Rauch, Oeniponte, 1932, libellus collectionis, cui nomen « Commentationes biblicae », in qua Fr. Xav. Kortleitner, O. Praem. inde ab a. 1927 varia studia publicat quae examinant utrum et quo sensu influxus religionis et idearum aliorum populorum tum existentium in religionem Israelitarum admitti possit. Studium praesens (pp. 30) titulum fert : « *Cananaeorum auctoritas num ad religionem Israelitarum aliquid pertinuerit* ». Doctissime et erudite variae quaestiones per 10 capita tractantur in quibus lucidum traditur compendium multorum quae in plurimis publicationibus sparsa reperiuntur. Conclusio operis sonat : « *Opinio illa Cananaeorum auctoritatem ad legitimam religionem Jahvae pertinuisse, jam non teneri ac defendi potest... Illud autem non negamus ut si quis Cananaeorum religionum cum Israelitarum religione populari, quam vocant, comparat, eam illi aliqua ex parte similem reperiatur.* »

J. B. V.

BELGIUM

Abbatia Averbodiensis.

De *Handelingen van het tiende Vlaams Filologenkongres, Antwerpen 1930*, behelzen blz. 109-133 een beknopt overzicht eener lezing door E. Valvèkens, o. Praem., gehouden over *De Nederlandsche Abten en de Opstand tegen Spanje, 1577-1585*.

A. E.

Voor de eerste maal werd, in het kader der Vlaamsche Wetenschappelijke Congressen, te Gent gehouden, 7 April en volg., ook een congres over « Journalistieke Wetenschap ».

De Eerw. pater dr. E. Valvèkens, O. Praem, hoofdredacteur van « Hooger Leven », sprak over « de taak van de culturele weekbladers in Vlaanderen ». Deze, aldus spreker, is niet essentieel verschillend van de taak dezer pers in andere landen. Ook in Vlaanderen is haar taak de gemeenschap der intellectuelen, op een andere wijze dan dagblad en tijdschrift evenwel, op de hoogte te houden van de voornaamste uitingen en nieuwigheden welke op het domein van kennis en kunst te bespeuren zijn. Omdat in Vlaanderen tot nu toe nog niet een groote dagbladpers bestaat, welke met de buitenlandsche kan vergeleken worden, moet de culturele Vlaamsche weekbladers gedeeltelijk de taak vervullen, welke elders aan bepaalde dagbladrubrieken kan overgelaten worden. Voorloopig blijkt de culturele Vlaamsche weekbladers haar taak niet ten volle te kunnen vervullen. Redenen van redactioneelen, finantieelen en ook politieken aard zijn hier van de determineerende oorzaken.

In verband met dit Congres werd eene vereeniging opgericht voor dagblad-wetenschap, waarvan Dr. E. Valvekens, O. Praem. tot voorzitter werd aangewezen.

A. E.

* * *

Abbatia Bonae Spei.

Le *Catalogue des Manuscrits de la bibliothèque publique de la ville de Mons*, édité par P. Faider et Mme Faider-Feytmans (dans *Univ. van Gent. Werken uitgegeven door de Faculteit van Wijsbegeerte en Letteren*. Fasc. 65, Gand & Paris, 931) note quelques codices provenant de l'ancienne abbaye de Bonne-Espérance.

A. E.

* * *

Abbatia S. Michaelis Antverpiae.

Tusschen de *Antwerpsche Teksten uit den tijd van Hertog Jan III*, door Fl. Prims uitgegeven in *Antwerpsch Archievenblad*, dl. VII, 1932, blz. 70-73, bevindt zich eene akte welke betrekking heeft op de Premonstratenzer abdij :

20 Jun 11314. — *Willem de Stoevere geeft aan de abdij van St. Michiels in pand voor zekere kapitale som, zijn inkomsten te Nederokkerzeel.*

A. E.

* * *

Abbatia Parcensis.

Le *Museon*, pour son Tome Lième, publie un numero Jubilaire. Nous trouvons un intéressant article de Notre Confrère Monsieur van Lantschoot.

Il a déchiffré des textes palimpsestes d'un MS. copte conservé au Palais Royal de Naples (Bibliothèque Nationale Victor-Emmanuel III). Ces fragments d'une composition ne sont pas sans offrir certaines analogies avec le récit publié par A. Mingana, en 1927, dans sa « Nouvelle vie de S. Jean-Baptiste » d'après deux MSS. arabes, de la collection privée de l'Auteur.

Ce palimpseste présentait de réelles difficultés à la lecture. M. V. L. est cependant parvenu, non sans quelques incertitudes, à rétablir le texte, il en donne une traduction en se tenant aussi près que possible du texte.

Ces récits sont typiques, l'imagination supplée au manque de renseignements, et elle est d'autant plus riche que le héros est hautement estimé par les auteurs ; les faits miraculeux se multiplient autour de son nom. On peut cependant tirer un grand profit de ces récits, car les légendes accompagnent des faits historiques qui ont leur valeur.

Q. G. N.

La Bibliothèque Vaticane publie les catalogues des ouvrages livrés à l'impression et qui proviennent en grande partie des Archives secrètes. Dans un de ces catalogues nous lisons l'annonce suivante d'un travail en cours de publication :

Hebbelynck A.-Van Lantschoot A., *Codices Coptici Bibliothecae Vaticanae* (Vaticani, Borgiani, Barberiniani, Rossiani). Il s'agit du catalogue des manuscrits coptes du Vatican, à la publication duquel collabore notre confrère.

Q. G. N.

Op 12 April 11. in de Provinciezaal te Antwerpen gaf Kan. Jansen, O. Praem. eene voordracht over de *Schuttersgilden*, en liet zijn spreekbeurt belichten met den film van *Het eerste Kempisch Landjuweel der Schuttersgilden*, bij gelegenheid van het Vierde Kempisch Kongres van Geschiedenis en Folklore door hem in Augustus 1931 te Esschen ingericht, opgenomen.

A. E.

Op 14 April 11. gaf Kan. Jansen, O. Praem., voorzitter van den historischen Kring Taxandria, op de algemeene feestvergadering van het genootschap, *uitleg en bespreking van de historische tafereelen door schilder Karel Boom* als versiering aangebracht in de zalen van het gerechtshof van Turnhout.

A. E.

Les fascicules XXXIII et XXXIV du « *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique* » viennent de paraître en un volume.

Nous signalons dans cette publication 51 notices de Monsieur Van Lantschoot, et 67 de Monsieur Versteyleen. Notons parmi ces dernières une notice sur *Barlings*, abbaye Norbertine en Angleterre, comté et diocèse de Licoln, fondée en 1154 par le duc de Lancastre. En conservant son nom, elle fut transportée plustard dans la ville d'Oxeney. — L'Abbé Mac Karell et les religieux s'opposèrent à Henri VIII, en mars 1537, l'abbé et quelques religieux furent condamnés à mort et exécutés à la tour de Londres. Leur abbaye fut supprimée. Signalons aussi la notice sur la prévôté de *Barthe* (Berthe) située dans la partie de la Frise qui ressortissait de l'ancien diocèse de Munster. Fondée vers 1204, probablement par l'abbaye de Dokkum, elle fut réunie à la prévôté de Schildwalde (Groningue) en 1587, qui fut supprimée lors de la réforme.

Q. G. N.

Nous lisons dans une notice de J. Van Mierlo sur *Barthelemy de Tirlemont, dit de Aa*, quelques détails intéressants : Barthelemy était un simple boucher, mais après la mort de la femme, il se lança dans les études mystiques, très en honneur au XIII^e siècle. Il fut l'occasion de l'érection de plusieurs monastères. *Butkens*, l'auteur des « *Trophées du Brabant* », voulut ennoblir Barthelemy, pour le prestige des abbayes dont il était sensément le fondateur; de là l'affiliation à la noble famille de Aa.

Butkens écrivit pour la « *Chrorographia Brabantiae* » de Sanderus, la chronique de l'Abbaye d'*Averbode*, dans laquelle il utilisa les données de ses fausses chroniques; il introduisit aussi, avec Arnikius, le saint imaginaire dont il avait doté cette abbaye, l'histoire de son ami et compagnon d'armes, Barthelemy de Aa.

Q. G. N.

Nous signalons aussi l'article de J. M. Canivez sur *Barthelemy de Jura*

(ou de Vir) évêque de Laon de 1113 à 1151. En 1120 il contribua généreusement à la fondation de l'abbaye de Prémontré, qui devint chef d'ordre, en 1122 il fonda dans son diocèse l'abbaye de Cuissy ; en 1124 celle de S. Martin de Laon ; en 1126 celle de Clairefontaine ; et en 1130 celle de Thenailles, toutes de l'ordre de Prémontré. Il fonda d'autres monastères encore de Cisterciens, etc. Il est inscrit dans le *Ménologe* de Citeaux au 26 juin. Il est cité au nombre des bienheureux.

Q. G. N.

* * *

Abbatia Postellensis.

J. Nieuwenhuyzen donne dans le *Compas d'Or*, IX, 1931, 6973, sous le titre : *De bibliotheek der abdij van Postel*, un aperçu assez détaillé des richesses bibliographiques qui se trouvent abritées dans l'oasis de paix et sérénité de la Campine.

A. E.

* * *

Abbatia Tongerloensis.

Paul Bergmans donne dans la *Biographie nationale*, t. XXV, coll. 204-207, une biographie très bien esquissée d'Isfride Thys, († 1816), le collaborateur des *Acta Sanctorum Belgii*.

A. E.

Als overdruk uit *Mechlinia*, hebben wij van de hand van † L. A. Gevelers, O. Praem., *Losse Aanteekeningen nopens Mechelsche Kunstenaars*, Mechelen, 1931, 32 blz. Er wordt gehandeld in die bijdrage over Borduurwerkers en over Beeldhouwers en Kleinstekers.

Van E. H. P. Antoon Van Clé, O. Praem., is verschenen een brochuurtje : *Het H. Misoffer mee-bidden*, (Tongerloo, 1932, 23 blz.) als uitgave van de Aartsbroederschap Primaria der H. Mis van Eerherstel.

A. E.

In de dagen van vervolging werd door de Witheeren van Tongerlo, pastoors te Tilburg, een godvruchtige genootschap gesticht, waarvan de leden zich vooral wijdden aan het godsdienstig onderricht der jeugd. Ze werden ingelijfd als leden der Derde-Orde van den H. Norbertus.

Over een der laatste overlevende schrijft de Nieuwe Tilburgsche Courant 21 Maart 1932 :

Van een verdwijnende Garde. — Van de te Tilburg steeds zeldzamer wordende leden der Orde van den H. Norbertus, overleed dezer dagen en wordt heden begraven, Zuster Johanna Maria Biesemortels. Zij bereikte den gezegenden ouderdom van 88 jaren. Van de Congregatie van O. L. Vrouw was zij 71 jaar lid. In 1872 werd zij in voormelde Norbertus-orde opgenomen.

Haar levensavond bracht zij door in het St. Leonardusgesticht aan den Heikant.

Tilburg kende weleer talrijke leden dier orde. In den volksmond werden

zij — ook wel eens in smalenden zin — aangeduid als « kwezels ». In den orde-regel zoekt men althans tevergeefs naar den naam. In een 20-tal punten is die leefregel vervat. O.a. treft men daarin aan: de gelofte van eeuwige zuiverheid, dagelijks bidden der kleine getijden en voor hen welke niet konden lezen, ander gebeden, waarbij men het Onze Vader en Wees Gegroet aanwijst in de Latijnsche taal terwijl de tijdstippen der gebedsgedeelten worden aangeduid met primen, lauden, enz.

Aan kermis, bruiloft of kinderfeest werd niet deelgenomen. Zijn onderhielden, buiten de Vrijdagen en gewone 40-daagsche Vasten, ook den vasten tijdens den Advent en meerdere feestdagen.

Op den patroonsdag — 6 Juni — werd jaarlijks in de kerk van 't Goirke « regel » gehouden waar de herder der parochie dan preekte en welke dag door de orde-leden als Zondag werd gevierd.

Zij droegen een zwart habijt met witte muts en ontvingen bij de professie een ring waarbij ook nog een kruis werd gedragen hetwelk des weeks een zilveren en op Zon- en feestdagen een gouden kruis was.

Met arbeid moesten de meesten in hun onderhoud voorzien. Meerderen der Zusters onderwezen de jeugd in den catechismus. Vaak geschiedde zulks van achter het weefgetouw terwijl de onderwijs-ontvangende kinderen bij die gelegenheid ook wel werden beziggehouden met wolpluizen.

Ze leidden aldus een religieus leven in wereldsche dagelijksche omgeving.

Met Zuster Biesemortels is nog niet de laatste maar wel eene der laatste nog in leven zijnde Norbertus-zusters te dezer stede ter ziele.

* * *

Het proefschrift van *Fl. Van Der Mueren, Het orgel in de Nederlanden* (Leuven, Standaard-Boekhandel, 1932. In-8, 275 blz. en 67 afbeeldingen), bevat enkele gegevens nopens orgels der Praemonstratenser abdijen. Het eerste waarvan spraak is, is dat van Park waarvan reeds in 1427 herstellingen gedaan werden en wier luiken geschilderd werden. Te Grimbergen werd in 1615 het speeltuig geplaatst dat de Mechelsche kathedraal van Sint-Rombouts versierde, maar in 1745 vervangen. In 1725 kreeg Ninove een instrument, haren prachtempel waardig. Maar beter dan allen is het orgel van Averbode bekend waarover talrijke archivalische dokumenten spreken. In 1452 werd er een hersteld, in 1517 een nieuw geleverd door Willem Boets, van Heyst, een ander in 1530 door Antoon Toers van Thienen, in 1531 en 1542 werd het versierd met beelden en luikenschilderingen, en in 1549 vindt men een breedvoerig contract waarbij aan den organist Hansken vanden Hove, van Diest, zijn werk voorgelegd wordt. Bovendien wordt trouw de ontwikkelingslijn gevolgd van het samenstellen en schakeeren van registers en pijpen in de jaren 1517, 1530, 1562, 1624 en 1770.

J.-A. V.

CECHOSLOVACA

Chotieschau.

In *Unsere Westböhmisches Heimat* (Staab), 4. Jahrg., 1932, S. 5, ist abgedruckt ein « *Güttlicher Vergleich zwischen dem Zloster Chotieschau und der Anal. Praem.*

Stadt Dobrzan », von Direktor Franz A n d r e s s. (Original : Staatsarchiv in Prag, Lit. D. sub. i usq. 3.

A. S.

* * *

Dobrzan.

Director Franz A n d r e s s aus Dobrzan teilt mit in *Unsere Westböhmsche Heimat* (4 Jahrg., 1932, S. 28-30) *Gnadenerweise der Dobrzaner Mutter Gottes.*

A. S.

* * *

Himmelspforte.

E. Bangert a donné, à l'usage des habitants actuels, une description sommaire de l'ancienne abbaye de Himmelspforte, *Porta Cæli. (Das Kloster Himmelspforte bei Wyhlen am Oberrhein, in Vergangenheit und Gegenwart.* Fribourg en Br., Rapid-Druckerei, 1928, 32 p. et 8 grav.). Cette abbaye fut fondée en 1303 par Anne von Schlingen et Berthe von Wyhlen-Nolingen qui cédèrent un terrain à un religieux de Rüthi ; cependant, déjà en 1304, le droit de paternité fut dévolu à l'abbaye de Bellelaye comme plus capable de soutenir la fondation naissante. Ce qui n'empêche pas l'abbaye d'être en butte à d'innombrables déprédations pendant son existence de deux siècles ; en effet à l'époque de la Réforme elle était descendue à un tel état qu'à la demande de l'abbé de Bellelaye elle cessa d'être indépendante. Le 31 août 1524 elle fut incorporée à son abbaye-mère. Quand celle-ci fut supprimée en 1797 elle lui servit de maison de refuge jusqu'en 1807. Alors les propriétés furent vendues à des particuliers. Depuis 1900 les bâtiments servent de maison pour retraitants et dames-pensionnaires, sans la direction de l'autorité diocésaine qui en confie les soins à des Sœurs Dominicaines de Neusatzek.

Ce petit guide est très bien conçu ; les archéologues et les historiens feront toutefois un léger grief à l'auteur d'avoir donné si peu de photos des vestiges anciens que laissent pourtant deviner celles qu'il produit, et d'avoir négligé toute bibliographie.

J.-A. V.

* * *

Abbatia Teplensis.

Albert Stára gibt in *Unsere Westböhmsche Heimat* (Staab), 4. Jahrg., 1932, S. 9 und 27-28 : *Eine Landeker Handschrift aus dem Jahre 1840 über die religiösen Standbilder im Kirchspiele.*

Zum 40 Jahre von Albert Hugo Stára schreibt das Pilsner Tagblatt 25. Dec. 1931 : Die publizistische Tätigkeit Stáras beginnt mit bedeutenden Arbeiten im Jahre 1917 und in diesen lässt sich die ganze Einstellung des Wissenschaftlers und Schriftstellers P. Stára bereits angedeutet, erkennen. P. Stára stirbt nach der Erkundung der Heimat. « Die Schriftsteller des Prämonstratenserordens », ist noch als allgemeines, aber bereits in geschichtlichen Studien fundiertes Werk zu nennen. Die später erscheinenden heimatkundlichen Arbeiten Stáras sind so zahlreich, dass ihre Aufzählung zu weit führen würde, ge-

schweige denn ihre Würdigung. In Landek bei Tepl arbeitet P. Stára in den Archiven (Tepls und Prags) und seine Studien über Chotieschau besonders, bringen immer wieder neue und wertvolle geschichtliche und kulturgeschichtliche Tatsachen ans Licht.

P. Albert Stára, O. Praem., liefert seine *Klosterversagen* :

in *Teplerland*, 28. Feber 1932 :

über *Mildenturth in Thüringen*.

in *Teplerland*, 6. März 1932 :

über *Steinfeld in der Eifel*.

in *Teplerland*, 3. April 1932 :

über *Mariengaard in Friesland* und *Obermarchtal in Württemberg*.

in *Egerland*, 26. März 1932 :

über *Allerheiligen, Steinfeld in der Eifel* (Bonschariant oder die Gründung der Abtei), und *Chotieschau* (Der Prälatenbrunnen).

in *Pilsner Tagblatt*, 19. Jänner 1932 :

über *Der unterirdische Gang zwischen Pudagla und Mellenthin, Die goldenen Rosen im Kloster Pudagla auf der Insel Usedom, Der Ritter mit der goldenen Kette, Die Nonne von Elsey in Westfalen, Die Brunnenkette in Kloster Pudagla, Der Riesenstein bei Roserow, Die Hand zu Wedinghausen in Westfalen, Graf Heinrich von Arnstein, Feuer in Dortmund, Pater und Nonne (Westfalen)*.

22. Jänner 1932 : *Parc bei Löwen, Pernegg in Niederösterreich, Prémontré, Roggenburg in Schwaben, Ratzeburg südlich von Lubeck, Scheda in Westphalen (Hermann der Jude), Dünwald in Rheinland (Die Eichelsaat zu Dünwald); Kolbigk bei Halberstadt (Die bestaunten Tänzer), Salazar (Das in Messwein verwandelte Wasser), Roth in Schwaben (Der Bobale), Lauffen am Neckar in Schwaben (Regiswindis)*.

In *Westböhmisches Tageszeitung* :

20. Jänner 1932 : *Bedburg bei Cleve (Rheinland), Churwalden im Kanton Graubünden, Doxan bei Leitmeritz Hroznata auf Burg Kiensberg, Beim Klosterbau (Tepl), Altenberg an der Lahn, Ellen bei Düren, Geras im Waldviertel, Havelberg (Der freigelassene Wende), Gottesgnaden an der Saale (Laienbruder Dudo), Kloster Himmelpforte in Wien, Imbramovice in Polen, Kappenberg in Westfalen, Köln (Steinfeld), Lilienthal bei Mecheln, Mühlhausen bei Tabor in Böhmen*.

23. Jänner 1932 : *Brandenburg (Frau Harke)*.

6. Feber 1932 : *Ratzeburg, Ilfeld im Harz, Dokkum in Friesland, Oppenau im Schwarzwald, Altenberg an der Lahn, Mariengaard in Friesland, Oldekloster in Friesland*.

Derselbe publicierte auch in die *Westböhmisches Tageszeitung*, am 25. März 1932, die *Legende : Vialbog (Der Weisse Gott)*.

A. E.

Goethe-Festschrift. Im Verlage Buchhandlung Theodor Hanika, Marienbad, erschien eben ein interessantes Büchlein von 54 Seiten « *Stift Tepler Goethe-Festschrift 1932* » von Dr. Benedikt Brandl. Aus dem Inhalte führen wir an :

Goethes Beziehungen zum Stift Tepl, Goethes Besuch im Stift Tepl, Goethes Beziehungen zu Pilsen, Gedichte Goethes, die an seinen Marienbader Kuraufenthalt erinnern, Goethes Marienbader Elegie u. a.

A. S.

Über *Goethe und das Stift Tepl* schreibt auch Martin Summer in die *Deutsche Post*, 11. März 1932.

A. S.

GALLIA

St. André aux Bois.

J. de Pas, *Le frère Augustin Rogier prévôt de Brunchautpré et le magistrat de Saint-Omer. 1594-1597.* dans *Bulletin historique de la société des antiquaires de la Morinie*. Saint-Omer, 1930, XV, 123-134.

GERMANIA

Allerheiligen.

M. Eimer, *Die Schwarzwaldklöster Reichenbach, Alpirsbach, Allerheiligen*. Freudenstadt, Schitzler, 1931. In-8, 47 p. et reprod. 1,50 M.

A. E.

* * *

Czarnowanz.

Kloster Czarnowanz, hggb. von Prälat Domkapitular Ernst Lange Oppeln, Verlag « Der Oberschlesier » 1930. 215 S. 4°. 3 RM.

Stefanja Pierzchałanka-Jeskowa, « *Dzieje klasztoru w Czarnowasie na Śląsku w wiekach średnich* » (Geschichte des Klosters Czarnowanz in Schlesien im Mittelalter), in: *Rocznik historyczny IV* (Poznan 1928). 54 S.

Zum 700 jährigen Jubiläum dieser Pflegestätte von Kultur und Religion in Oberschlesien erschien i. J. 1928 mit einem Geleitwort des Herrn Kardinal-Erzbischofs Bertram ersteres in Druck und Bildern geschmackvoll ausgestattetes Werk, dessen historischen Teil Georg Glowik und Maximilian Strecke, dessen baugeschichtlichen Anhang Walter Punk und Ernst Kühn zum Verfasser haben.

Entwicklungslinien und Forschungsausgaben soll die Darstellung aufzeigen, aber bei der exakten literarischen Fundierung der Arbeit und der Vertrautheit der Verfasser mit dem Stoff ist es nur zu verstehen, wenn — speziell für die Frühgeschichte der Prämonstratenser in Schlesien — neue, eigene Forschungen (z. B. über die direkte Beziehung der Breslauer Vinzenzabtei zu Laon) geboten werden, die sogar an den präzisen Arbeiten L. Schultes über diesen Stoff zu rütteln wagen dürfen.

Auch im weiteren Verlaufe der geschichtlichen Abhandlung, die das klösterliche Innenleben und die Stiftswirtschaft bis zur Säkularisation und die Schicksale des Hauses bis zur Errichtung des heutigen Heinrichstifts behandelt, geht die Darstellung über die ihr anfangs gesteckten Ziele weit hinaus. Die Vertrautheit mit dem Stoffe führt die Verfasser zuweilen zu Schilderungen, die vielleicht nicht in dem Masse nötig, doch dem für das Interesse weiterer Kreise bestimmten Buche zugute kommen. Es entspricht zwar dem Sinne einer Jubiläumsgeschichte, ist aber trotzdem sehr zu bedauern, dass von den Verfassern das sechsbändige ungedruckte Annalenwerck des vorletzten Czarnowanzer Propstes Eustachius Huffnagel (1739-1772) nicht als Quelle herangezogen wurde. Zu dem Czarnowanzer Urkundenbuche Wattenbachs, dem Geschichtsabriss des Klosters vom gleichen Verfasser und den zahlreichen Einzelerbeiten dortiger Lokalforscher bietet diese erste Gesamtgeschichte jedenfalls eine willkommene Ergänzung.

St. Pierzchalanka-Jeskowa führt die Geschichtsdarstellung bis ungefähr zum Jahre 1500. Anfangs behandelt sie gründlich die Frage, wer der Klostergründer sei. Es ergibt sich für sie der Schluss « prima fundatrix huius loci » sei Ludmilla, die Gattin Mieszkos, des Herzogs v. Oppeln-Ratibor, gewesen, während ihr nach dem Czarnowanzer Nekrolog daran beteiligter Gemahl nur, fundator gewesen sei, d. h. der Gründung als Landesherr zugestimmt und sie durch Schenkungen gesichert habe. Ohne zu einem Resultat zu kommen, bemüht sich die Verfasserin auch um die Lösung der Frage nach der Herkunft der Herzogin Ludmilla. Dieser erste Teil der Arbeit hat in seinen Versuchen zur Klärung der frühen Geschichte des Klosters grössere Verdienste als der zweite, der den Ausbau des Güterbesitzes und die Betätigung des Klosters als Grundherrin in Kürze behandelt. Der Ausarbeitung dieses Abschnittes dient Wattenbachs Urkundenbuch als ausschliessliche Quelle. Die Fragen der Organisation und des Klosterlebens werden nicht behandelt; es hätte sich aber gerade hierbei besonders über die nationalen und ständischen Verhältnisse der Klosterinsassen manche wissenswerte Aufklärung vermitteln lassen. Auch das Quellenwerk des Propstes Huffnagel, das in seinen drei ersten Bänden die Zeit bis 1500 behandelt, ist nicht benutzt.

In « Zeitschrift des Vereins für schlesische Geschichte » Band 65.

Breslau.

Horst Oskar SWIENTEK.

* * *

Heinsberg.

Das Stift adliger Prämonstratenserinnen in Heinsberg wurde durch die französische Republik im Jahre 1802 aufgehoben. Das Stift lag vor 1543 vor der Stadt. An dieser Stelle steht heute noch eine kleine Kapelle. Über dem Türsturz diesser Kapelle ist ein Holzbild angebracht, ein Drache mit weit geöffnetem Rachen roh geschnitzt. Vom Volke wird die Kapelle auch Schlangenkapelle genannt. Warum? Als man zur Zeit der Säkularisation Anstalten machte, die Kapelle auch abzubrechen, soll nach der Volkssage eine züngelnde Giftnatter hervorgekommen sein, die Arbeiter vertrieb. Soweit die Sage.

Die Klostergebäude in der Stadt Heinsberg sind noch erhalten. Über das Kloster selbst schrieb Kessel in den *Annalen des Histor. Vereins für den Niederrhein*, Band V, Pfarrer Lückerrath in seinen *Beiträgen zur Heins-*

berger *Geschichte* 1. Jahrg. Verlag Joppen, Dechant Otten schreef über die Kapelle im *Heimatkalender des Heinsberger Landes*, 1931. Verlag : Kreisausschuss Heinsberg.

SPEHL Heimatmuseum des Kreises Heinsberg.

* * *

Jerichow.

G. Wentz, *Havelberg, Jerichow und Broda*, dans *Festschrift A. Brackmann*, 1931, S. 324-346.

* * *

Magdeburg.

Le *Magdeburger Geschichtsverein*, 131, publie l'ouvrage de W. Lahne, *Magdeburgs Zerstörung in der zeitgenössischen Publizistik. Gedenkschrift d. Magdeburger Geschichtsverein zum 10. Mai 1931.* (in 8°, XIV, 239 p., carte et pl. 10 M.).

* * *

Steinfeld.

Les Pères Salvatoriens, qui occupent actuellement l'ancienne abbaye de Steinfeld et ont la garde des reliques du pieux Herman-Joseph, ont publié en une élégante plaquette la vie de ce saint populaire de l'Eifel (W. Menke, *Der selige Hermann Joseph. Steinfeld, Salvatorianer-Kolleg*, 1928. In-8, 96 p. et 8 grav.). Essentiellement c'est une œuvre de propagande, présentant la traduction libre d'une Vie contemporaine du saint, sans étude critique de la source et avec la mention d'une seule date, celle du décès, 7 avril 1241. Une annexe de 6 pages donne un raccourci de l'histoire de l'abbaye prémontrée jusqu'à la mort du dernier abbé en 1822. La brochure se termine par un aperçu historique de la Congrégation des Salvatoriens qui se dévoue à l'instruction et au ministère des âmes.

J.-A. V.

* * *

Weissenau.

P. Lehmann, die zich reeds meer dan een kwarteeuw bezig houdt met de studie en opsporing van oude Duitsche en Zwitsersche bibliotheekscatalogi, en die in 1918 in zijn *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, I, 410 vv. een niet volledige boekenlijst van *Minor Augia* uit de eerste helft der 13e eeuw publiceerde en p. 408 v. 598 een kort overzicht gaf van al de bewaarde handschriften, voorzoover die toen gevonden konden worden, heeft een zeer belangrijke aanvulling gebracht in het *Zentralblatt für Bibliothekswesen* 49 (1932) 1-11. Als « *Verschollene und wiedergefundene Reste der Klosterbibliothek von Weissenau* » worden meer dan 30 handschriften aangewezen en veelal beschreven. Omtrent enkele moge hier een nadere aangave volgen :

Nürnberg. Germanisches Museum. Ms. 22 934 : *Horarium* van 1505.

Leningrad. Erm. lat. no. 3. saec. XIV. fol. 60v saec. XV-XVI : *Trina oratio*.

Erm. lat. no. 5. saec. XII. Band 2. fol. 54v aan het einde der *Actus apostolorum : anno dominice incarnationis MoCoXLoVo indictione VIII. fundatus*

est locus Augensis in honore sancti Petri apostoli ac iure possessus a venerabili Hermanno preposito omnique conventu secundum regulam beati Augustini episcopi Deo militantibus presidente Eugenio apostolico, regnante Conrade. Indictione IIII, anno autem eiusdem incarnationis MoCCoLVI positum est monasterii fundamentum in honore supradicti apostolorum principis, presidente Adriano apostolico, anno regni Friderici IIIo, imperii vero primo.

Erm. lat. no. 6. saec. XIII. fol. 23r-39r : *Vita sancti Aegidii*. Aan het einde : *explicit dulcissimi vita Egidii. Amen. Anno gratia MoCCoXXXVo frater Walterus scripsit hunc librum ecclesie sancti Petri in Augia, XIX. anno ex quo habitum Praemonstratensis ordinis induerat.*

Erm. lat. no. 2. saec. XIII-XIV. fol. 1-168v : *Lectionarium breviarii*. Fol. 169r-222v *Manuale parochialium sacerdotum*, etc.

Erm. lat. no. 13. saec. XIII. fol. 1r-237 : *Matutinalis pars tertia, inc. omnis sapientia a Domino Deo est*. fol. 238-226. *Lectiones de vita b. Galli, s. Ely-sabeth, s. Katherinae, Gregorii papae, omeliae Origenis e.a.*

Erm. lat. no. 14. saec. XVII-XVIII. fol. 1-149 : *Liber precum*.

Erm. lat. no. 15. saec. XV-XVI : *Antiphonarium cum notis musicis*.

Erm. lat. no. 16. saec. XVII et XVIII : *Liber precatarius Latinus cum glossis Teutonicis*.

Erm. lat. no. 18. saec. XV. Aan het einde : *Explicit Lucas super evangeliis de tempore cum epistolis per circulum anni. finitus per Wenceslaum de Rad-vycy sub anno Domini Millesimo quadringentesimo quarto post festum sancti Mathie proxima feria quinta.*

Erm. lat. no. 20. saec. XVI ex. (1597) : *Modus in pontificalibus paramentis celebrandi missam*.

Erm. lat. no. ss. saec. XII. fol. 172r :

*Ista Gebezonis surgunt fundamina donis,
qui bene plantavit, dux Welfo deinde rigavit
Barione dotem contradens Vidanishoven.
Quisque quod adiecit, Deus hoc concrescere fecit.
dans incrementa, quae grana fuerunt opulenta.*

Si placet istos versus picture nostre superscribite, quia meliores sunt prioribus; versus tamen de rege super pictura sua scriptos habete.

Volgens de toelichting van P. Lehmann hebben deze verzen betrekking op de stichting van het klooster door Gebizo van Ravensburg en de schenking in 1180 van Fidazhofen, door Welf VI, hertog van Spoleto en Beieren, aan de kerk van Barionas. De prent zelf met dit bijschrift is echter nog niet gevonden.

Op Erm. lat. no. 5. moeten we nog even terugkomen. Deze bevat nl. fol. 55r een bibliotheekscatalogus in schrift uit de tweede helft der 12e eeuw : *HEC. EST. AUGENSIS. LIBRORUM. COPIA. CLAUSTRI*. We vermelden eruit : *Omeliarum libri tres, Missales libri septem, Epistolarii VI, Graduala (sic) IIII, Col-lectanei II, Matutinales libri IIII, Benedictionalis liber I.*

Hoe interessant de lijst verder ook is, het gaat niet aan hem hier in zijn geheel over te nemen. Liever schrijven we hier de voor Weissenau eervolle conclusie af, waartoe de uitstekende kenner van middeleeuwsche bibliotheken komt op p. 3 : Die Leningrader Fonds der Ermitage verstärken den Eindruck, dass Weissenau schon im ersten Jahrhundert seines Bestehens gut mit Handschriften biblischen, patristischen und hagiographischen Charakters ausgestattet war, das man sich frühzeitig Exemplare von Werken namentlich Augustins, aber

auch der geistlichen Schriftsteller des 12. Jahrhunderts, der Asketen, Mystiker, Dogmatiker, zu verschaffen wusste und das man in der Folgezeit die Vermehrung der Bibliothek durch religiöse wie durch juristische und medizinische Schriften keineswegs vernachlässigte.

C. A. v. L.

HOLLANDIA

Abbatia Bernensis.

Op het Tweede Congres « Ons Geestelijk Erf », te Nijmegen gehouden van 29 Maart tot 1 April l.l., en gewijd aan de mystiek in de Nederlanden, hield Dr. H. Heijman, O. Praem. eene lezing bedoeld als inleiding tot eene studie over het geestelijk leven bij de opkomst der Cisterciënsers en Norbertijnen.

We laten hier de samenvatting volgen, naar « De Maasbode », van 2 April.

Voor het geestelijk leven zijn de kloosterstichtingen ware brandpunten. Nadat Cluny zich overleeft treedt Cîteaux op met het uitgesproken ideaal: de Benedictijnsche levenswijze te herstellen.

Tegelijkertijd ontstaat Prémontré. Deze stichting voltrekt zich echter minder gelijkmatig. Dit hangt op de eerste plaats samen met den ontwikkelingsgang van St. Norbertus. En op de tweede plaats met het probleem, waarvoor de stichting zich gesteld zag: het verbinden van het monastisch leven met de beoefening van zielzorg in parochiëlen zin. S. Norbertus begon als rondtrekkend missionaris en apostel der absolute armoede. Dan wordt hij echter door Calixtus II gedwongen, zijn meening omtrent het apostolisch leven te wijzigen. In Frankrijk voert dit tot een bijna Cisterciënsische levenswijze. In Noord-Oost-Duitschland krijgt ze echter een specialen vorm dank zij de vrijheid van beweging in die landstreek.

Om na te gaan, hoever de invloed van Cîteaux en Prémontré in de Nederlanden reikt zijn op de eerste plaats betrouwbare kloosterlijsten noodig. Verder dient te worden onderzocht, hoe in deze periode het overgeplante ideaal werd beleefd. Hierbij dient men rekening te houden met het parochiewezen van Prémontré — contact met de wereld — en de afgeslotenheid van Cîteaux.

Het parochiewezen heeft zich in het Westen met de Norbertijner Orde verbonden, tengevolge van een merkwaardige verschuiving in de opvatting omtrent het eigen Kerkrecht. Dit was een resultaat van den Investituurstrijd. Doordat Prémontré de zielzorg wilde aanvaarden, splitsten zich de abdijen in tal van kleine prioraten.

Merkwaardigerwijze groeiden beide richtingen (Maagdenburg en Prémontré) op het eind der 12e eeuw naar elkaar toe. Het blijvend resultaat was, dat in de Orde het priesterlijk leven, stoelend op het beschouwend, de zielzorg kon uitoefenen in vollen omvang.

Van belang is nog het onderzoek naar de ontwikkeling van het geestelijk leven der nonnen. Eerst bij Prémontré dan bij Cîteaux, tenslotte tot rijken bloei in de Begijnhoven (eind 12-, begin 13e eeuw). Tenslotte: ontwikkeling van kluisenaarsleven in de Dietsche landen.

Men vindt Eremieten aangesloten bij de Norbertijnen. In 13e eeuw vinden ze hun plaats bij Carmelieten en Augustijnen; 14e eeuw vooral bij de Karthuizers, die dan pas hun intrede doen in de Nederlanden.

A. E.

LES CÉRÉMONIES DE LA VÊTURE ET DE LA PROFESSION DANS L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ

La nouvelle édition du « Processionale Praemonstratense », qui vient d'être mise en usage dans l'ordre de Prémontré, a consacré définitivement le retour de quelques textes et us liturgiques anciens, induement sacrifiés par les correcteurs des livres choraux au XVII^e siècle.

Parmi les remaniements opérés, on aura remarqué ceux que comportent le cérémonial de la vêtiture et de la profession canoniales ¹⁾. Dans les éditions antérieures, des éléments communs caractérisaient les deux cérémonies. Cet état de chose s'observe, chez nous, durant tout le Moyen Age. L'explication doit en être cherchée dans le fait, qu'aux premières origines de l'Ordre — soit pendant tout le XII^e siècle, — l'aspirant qui revêtait l'habit religieux se liait, dès ce moment, par une promesse, à observer la vie commune et abdiquait ses propriétés. Commençait, ensuite, une épreuve transitoire — le noviciat — au terme de laquelle on s'engageait par la profession proprement dite.

Il est difficile, vu l'état actuel de notre documentation, de fixer à quel moment précis cette pratique primitive fut abandonnée. C'est chose faite, en tout état de cause, durant le deuxième quart du XIII^e siècle. Vêtiture et profession sont alors essentiellement distinctes, la première ouvrant la voie à l'épreuve, la seconde y mettant fin par l'incorporation définitive. On conserva, néanmoins, dans la cérémonie du Chapitre matinal, pendant lequel s'accomplissaient ces deux premiers actes de la vie religieuse, des rites et des prières en usage jadis dans les deux solennités. Cette pratique demeura en vogue durant tout le Moyen Age et la réforme liturgique du XVII^e siècle n'y apporta guère de changement.

Comme consultant historique de la commission, réunie pour la

1) *Processionale ad usum sacri et canonici ordinis Praemonstratensis*, p. [32]-[50]. Tornaci, 1932.

réédition du Processionale, je me permis de préconiser l'établissement d'une distinction plus accusée entre les deux cérémonies. On convint de réserver à la profession l'observance courante au XIII^e siècle. Quant à la vêtue, on lui restituerait quelques oraisons usitées sans le rituel primitif de l'Ordre. Bien qu'en marge de la tradition séculaire, cet amendement pouvait se justifier du fait qu'il s'imposait depuis le XIII^e siècle, et que seule la routine en avait, sans doute, empêché l'application.

Le moment me semble opportun d'aligner les preuves documentaires motivant ma proposition, en retraçant ici l'évolution de ce double rite dans le coutumier de Prémontré.

Ainsi que je le disais plus haut, il faut distinguer deux étapes successives dans l'histoire de l'initiation des recrues de la famille norbertine.

Durant la première, qui part de la fondation et comprend tout le XII^e siècle, l'aspirant prononce des vœux le jour même de sa vêtue. On en trouve la preuve dans les premiers statuts, remontant au début de l'Ordre. Peu de jours après son arrivée, le jeune homme est reçu au Chapitre, du consentement de l'abbé et de quelques anciens. Après l'avoir interrogé sur ses intentions, l'abbé lui expose les rigueurs de la vie qu'il veut embrasser. Si le candidat persiste dans son dessein, l'abbé lui donne l'habit à condition qu'il reconce, sur le champ, à ses possessions et promette la vie commune. Alors commence l'épreuve préliminaire à la profession. Au moment de prononcer ses vœux, il reste loisible au novice de passer dans un autre institut religieux ; il pourra le faire du consentement de l'abbé et emmener avec lui tout ce qu'il a apporté au monastère. S'il désirait rentrer dans le monde, aucune restitution ne lui serait faite, mais on distribuerait son tribut aux pauvres ²⁾.

2) Voir le chapitre : *De novitiis probandis* qui porte le texte suivant : *Novitii ad nos venientes secundum quod discretio abbatis vel quorundam seniorum providerit ducantur in capitulum. Quo dum adducti fuerint, prosternant se in medio capitulo ; interrogati ab abbate quid querant, respondeant Misericordiam Dei et vestram. Quibus ad jussum abbatis erectis, exponat asperitatem ordinis, voluntatem eorum exquirens. Quod si responderint sese cuncta velle servare dicat abbas post cetera ; Deus qui cepit in vobis. ipse perficiat, et respondeat conventus Amen. Postea abrenuntiantes seculo et proprietatibus, communem vitam promittant, et abhinc incipiatur tempus probationis. Quod si, postquam ad probationem suscepti fuerint, remanere voluerint et retineri meruerint, ad professionem recipiantur. Sin autem aliquis remanere voluerit, quia promisit se ad aliam communem vitam, consilio abbatis cum his que attulit se transferat. Si vero ad seculum redire voluerit, nihil ei reddetur, sed lazaris vel*

Ces stipulations demeurèrent inchangées durant tout le XII^e siècle et le premier quart du XIII^e ; on les rencontre dans la codification de Martène, rédigée déjà en 1175 ³⁾, et qui resta en usage jusque vers l'année 1235, lorsqu'apparut une troisième rédaction statutaire ⁴⁾.

Possédons-nous une description, ou un ordo, de la solennité liturgique qui accompagnait alors ces deux premiers actes de l'incorporation dans la famille de saint Norbert ?

Il semble que pendant cette première période déjà une évolution survint dans les rites de la vêtue et de la profession. Au début, une même cérémonie préside aux deux actions. On l'explique du fait que les deux fois, le jeune homme s'engage par une promesse à la pratique des conseils évangéliques, tout comme le faisait, depuis les décrets de Pie IX jusqu'à la réforme récente du droit canonique, le novice en prononçant des vœux simples et après des vœux solennels. La profession proprement dite se fait au Chapitre matinal et à la messe conventuelle. Elle s'accompagne d'une série d'oraisons, entrecoupées de psaumes et de chants, dont la teneur, ou l'indication, se trouve reproduite dans un manuscrit de la première moitié du XII^e siècle, en provenance de l'abbaye de Scheflarn, à la suite du texte des Statuts primitifs, publiés par R. Van Waefelghem ⁵⁾. Après la description de l'ensemble des cérémonies du Chapitre et de la Messe, le scribe a placé le contenu d'une prière pour la bénédiction de l'habit et quelques collectes pour la vêtue. Nous opinons que ce sont celles usitées plus spécialement dans le Chapitre matinal, dont le copiste n'avait pas traité précédemment ⁶⁾.

Un changement fut apporté à la première partie de la cérémonie

aliis pauperibus quidquid attulit sub testimonio distribuatur. R. Van Waefelghem, *Les premiers Statuts de l'Ordre de Prémontré*, dans les *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, t. IX, 1913, fasc. 1-2, p. 37-38.

3) Voir Martène, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, t. III, col. 890 et sv. Anvers, 1737. — Les variantes minimales sont signalées dans l'édition de R. Van Waefelghem, citée plus haut.

4) Le texte de cette rédaction figure dans un manuscrit, en provenance de l'abbaye d'Heylissem, conservé présentement aux Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. IV, n° 207. — Le chapitre 14 de la I distinction : *De novitiis probandis* y a été fortement remanié et complété. On y stipule, après avoir parlé de la vêtue des novices : *Qui tunc non cogantur obrenunciare seculo et proprietati, sed a die receptionis erunt in probatione per annum.*

5) Voir annexe n° I.

6) Annexe n° II et III.

dans la suite ; il est difficile de préciser à quel moment, mais, sans aucun doute, avant la fin du XII^e siècle puisque l'ordo nouveau se trouve déjà consigné dans un codex de l'abbaye de Ninove, transcrit vers les années 1180-1190. Le formulaire en question porte, en ordre principal, sur la prise d'habit, tout en faisant mention de la promesse prononcée par l'aspirant. Il a donc pu servir à la fois pour la vêtue et la profession proprement dite. Il est, toutefois, réservé au Chapitre matinal 7).

Durant le deuxième quart du XIII^e siècle, nous l'avons dit, on abandonne la tradition primitive des vœux accompagnant la prise d'habit. Ceux-ci ne s'émettent qu'au moment de la profession définitive, après un an de noviciat.

Cette observance est prescrite officiellement dans une codification statutaire, mise en vigueur sous le pontificat de Grégoire IX vers 1235. Il n'est pas exclu, toutefois, qu'elle ait été introduite déjà par un Chapitre Général antérieur de quelques années 8).

Opéra-t-on, à cette occasion, une révision du cérémonial liturgique des deux rites de l'initiation ? La chose semble probable, bien que nous ne possédions de preuve contemporaine explicite que pour la profession. Elle nous est fournie par un formulaire de l'abbaye de Grimberghen datant des années 1228-1236 et antérieur à la condification statutaire d'Heylisse 9). A part la prière litanique, le contenu de cet ordo correspond aux prescriptions marquées dans le Processionale du XVIII^e siècle 10). C'est donc là le rite devenu traditionnel au cours des âges. La réforme du XVII^e siècle l'amputa de la litanie brève, mais celle-ci vient de lui être restituée tout récemment.

Comme on le sait, la cérémonie de la profession continua à inclure une sorte de prise d'habit à l'instar de la vêtue proprement dite. Cette anomalie s'explique — nous l'avons dit déjà — du fait qu'aux origines l'aspirant prononçait des vœux en revêtant la tunique canoniale. Pour être logique, il eut fallu corriger cette singularité au moment où vêtue et profession devinrent deux formalités absolument distinctes. Nos pères ne l'ont point fait, consciemment ou inconsciemment, nous l'ignorons.

Il faut également attirer l'attention sur le texte lui-même de la

7) Annexe n° V.

8) Voir note 4.

9) Annexe n° VI.

10) *Processionale ad usum sacri et canonici Ordinis Praemonstratensis*, pp. lvii-lxix. Viriduni, 1727.

formule de profession, remaniée elle aussi au cours des temps.

Au début et jusqu'en 1235, cet énoncé est ainsi conçu : *Ego, frater N..., offerens, trado meipsum ecclesie sancti N... et promitto conversionem morum meorum et stabilitatem in loco, secundum canonicam regulam beati Augustini. Promitto etiam obedientiam perfectam in Xristo domino N..., prefate ecclesie preposito, et successoribus ejus, quos sanior pars congregationis canonicè elegerit* ¹¹⁾.

C'est la formule connue d'Adam de Prémontré († 1180) ¹²⁾, et qui persévère presque littéralement dans l'ordo de Grimberghen, postérieur à 1228 ¹³⁾.

Lors de la réforme introduite, ce semble, sur les ordres de Grégoire IX, dont se font l'écho les Statuts dits d'Heylissem, on remania plusieurs passages de l'énoncé primitif. La *conversio morum* fut appuyée par une expression nouvelle *et emendationem vite*, maintenue dans toute la suite des temps. Les mots : *apostolicam institutionem* disparurent pour faire place à : *et regularia Premonstratensis ordinis instituta*, intercalés après la mention de la règle augustinienne. Au passage : *domno N..., prefate ecclesie preposito*, ou *patri*, on subsitua la formule : *tibi patri* ¹⁴⁾. L'ajoute : *et regularia Premonstratensis ordinis instituta* fut bien vite jugée peu heureuse ; vers 1245 elle est déjà éliminée ¹⁵⁾. De plus la tendance qui se fait jour vers la fin du XIII^e siècle d'abandonner, dans l'élection des abbés, le scrutin direct amena la suppression du passage évoquant cette pratique dans l'ordo de la profession. Dans les statuts réformés au Chapitre Général de 1290 par l'abbé Guillaume de Louvignies, on remania la phrase finale : *quos sanior pars congregationis canonicè elegerit* en : *quos conventus ecclesie hujus, secundum formam Ordinis canonicè elegerit* ¹⁶⁾. En 1505 on y ajoute : *vel receperit*, sans doute eu égard aux nombreux cas où un abbé était imposé aux monastères par le Saint Siège ou par le pouvoir laïc ¹⁷⁾.

Enfin, depuis 1618, apparaît, au Chapitre matinal, une formule

11) Voir Annexe n° I.

12) Adamus Praemonstratensis, *De Ordine, habitu et professione canonicorum Praemonstratensium*, sermo 5, p. 246. Anvers, 1659.

13) Voir Annexe n° VI.

14) Voir Statuts d'Heylissem, cités plus haut.

15) Voir un texte statutaire quelque peu amplifié de la codification d'Heylissem, transcrit dans un manuscrit non coté de l'abbaye de Tongerlo vers 1245.

16) Cette codification a été publiée par J. Lepaige dans sa *Bibliotheca Praemonstratensis ordinis*, p. 777 et sv. Paris, 1633.

17) *Statuta Ordinis Praemonstratensis*, Longueville, s. d.

exprimant explicitement les trois vœux de religion : *Renuntio saeculo et proprietati, promitto obedientiam, castitatem, paupertatem et communem vitam*, que l'on insère également dans celle de la messe conventuelle ¹⁸⁾. Cette observance, reprise par les statuts de 1630, resta en usage jusqu'à nos jours ¹⁹⁾.

Telle est, tracée dans ses grandes lignes, l'évolution du rite de l'initiation dans l'ordre de Prémontré à travers les âges. L'uniformité, cela s'entend, n'était plus rigoureuse au XVI^e siècle, à preuve les Ordines de différentes abbayes, dont on trouvera des extraits plus loin ²⁰⁾. Ce qui caractérise cette évolution, c'est la persistance d'un usage, adopté dès les origines, de renouveler la tradition de l'habit canonial au moment de l'engagement définitif par l'émission des vœux. Il y eut ainsi, de tout temps, des éléments communs dans les deux cérémonies, alors que depuis le XIII^e siècle, celles-ci sont devenues réellement distinctes. La révision récente du Processionale a maintenu, — peut-être à tort — cet état de choses, tout en consacrant l'emploi d'oraisons spéciales pour la première vêtue, ainsi que pour l'émission des vœux temporaires.

Ajoutons que l'on vient de reprendre, dans la cérémonie de la première prise d'habit, la collation de la tonsure monastique, usage jadis courant dans nombre de nos monastères ²¹⁾, comme aujourd'hui encore dans plusieurs vieilles familles religieuses.

Bruxelles.

Plac. LEFÈVRE, O. Praem.

I.

DE PROFESSIONE CANONICORUM.

Noviter quis veniens ad canonicam conversationem, non facile est recipiendus, nisi persona nota a domino fuerit, ut utilitatem ecclesie conferat. Ignota vero persona examinanda est, donec qualis sit innotescat. Interim vero predicentur ei dura et aspera et quanta merces sit in illius professionis observatione, quamque gravis sit

18) *Statuta Ordinis Praemonstratensis*, codex sur papier provenant de l'abbaye de Diligheim, conservé au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Royale à Bruxelles, n° 6367.

19) *Statuta candidi et canonici ordinis Praemonstratensis renovata*. Louvain, 1630.

20) Voir Annexes VII et VIII.

21) Voir J. Le Paige, o. c., p. 29-30.

casus in transgressionem. Si autem recipi eum placuerit, exuat eum prelatus seculari veste, et induat regulari dicens ita :

Exuat te Deus veterem hominem cum actibus suis et induat te novum, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis.

Postquam vero offerenda dicta fuerit, convenient fratres et novitius ante altare, et dicat novitius flectendo genua tercio hunc versum : Suscipe me Domine, fratribus tercio respondentibus : Suscepimus Deus, cum Gloria Patri. Deinde, prostrato novitio, dicantur hi psalmi : Magnus Dominus, Miserere mei Deus, Ecce quam bonum. Quibus finitis, incipiat prelatus, vel cui ipse jusserit, letanias et in fine dicant : Pater noster, Salvum fac servum tuum, Mitte ei, Domine, auxillium, Nihil proficiat inimicus, Domine exaudi orationem, Dominus vobiscum.

Or. Omnipotens sempiterne Deus, miserere huic famulo...

Or. Deus qui non vis a) mortem peccatoris, sed (per) penitentiam et emendationem vitam semper inquis, te b) suppliciter deprecamur ut huic famulo tuo, secularibus actibus renuntianti, large pietatis tuę gratiam infundere digneris, quatenus castris tuis insertus, ita tibi militando stadium vitę presentis percurrere valeat, ut bravium eterne remunerationis, te donante, percipiat. Per...

Tunc surgens novitius legat cartam suam hoc modo :

Ego frater N..., offerens, trado meipsum ecclesie Sancti Dyonisii et promitto conversionem morum meorum et stabilitatem in loco, secundum Evangelium Christi et apostolicam institutionem et secundum canonicam regulam beati Augustini. Promitto etiam obedientiam perfectam in Christo domino N..., prefatę ecclesię preposito, et successoribus ejus, quos sanior pars congregationis canonicę elegerit.

Et ponat eam super altare, prelato dicente cum fratribus : Confirma hoc Deus. Postea prelatus donet novicio ante se stanti, communem societatem congregationis dicens hanc orationem sancti Augustini :

Oratio. Omnes quamvis per gratiam baptismi fratres simus in Christo et unum patrem habeamus in cęlo, si ejus preceptis, prout possumus, exequimur, procul dubio tunc maxime unimur quando orationibus et beneficiis in invicem nosmet copulamur. Quemadmodum primitiva ecclesia, quibus cor unum erat et anima una,

a) Le mot *vis* dans l'interligne.

b) Le pronom *te* ajouté dans l'interligne par une main subséquente.

quorum amore plures accensi mente, possessiones et facultates rerum vendentes, congregatis cum matre Jesu in unum precia deferrebant gaudentes. Quæ apostoli accepta tribuebant omnibus prout opus erat. Sicque iste nihilominus, Deo inspirante, eorum exemplo commonitus vestris c) optat jungi consorciis. Idcirco damus ei communem societatem vivendi nobiscum, quantum a Domino possumus promereri et nostrum est largiri, quatenus cum electis a Remuneratore omnium bonorum valeat premia repromissa percipere. Per Dominum.

Tunc iterum prosternat se in orationem et dicatur psalmus iste : Domine exaudi, Pater noster, Salvum fac.

Or. Omnipotens sempiterne Deus, ne famulum tuum, pro quo speciali devotione tibi preces effundimus, perire permittas, quia tua creatura est; sed, intercedente beata Dei Genitrice Maria, cum omnibus sanctis tuis, concede ei spacium vivendi, ut ante diem existus sui per veram penitentiam et per puram confessionem tibi Domino d) placere mereatur. Per.

Or. Omnipotens sempiterne Deus, respice propitius ad preces nostras et da nobis, famulis tuis, qui in tui nominis honore in unius karitatis singularitatem convenimus, fidem rectam e), spem inconcussam, humilitatem veram, devotionem sanctam, caritatem perfectam, boni operis sedulitatem et constantiam adque perseverantiam et, per merita et intercessionem omnium sanctorum, concede nobis, ut sit cordibus nostris simplex affectus f), patientia fortis, religio munda et immaculata, obedientia placita, pax perpetua, mens pura, conscientia sancta, compunctio spiritualis, virtus anime vita immaculata, consummatio irreprehensibilis ut viriliter currentes, in tuum mereamur regnum feliciter introire. Per.

Bibliothèque de Munich, codex 17.174 fol. 8^r-10^r.

II.

BENEDICTIO VESTIUM.

Visibilium et invisibilium rerum creator Deus, adesto propitius, ut hæc indumenta, sanctitatis effigiem ostendentia, desuper gratia tua irrigante benedici et sanctificari facias. Per.

c) La lecture *vestris* est in certaine. Il faudrait peut-être lire *nostris*.

d) Le mot *Domino* a été exponctué par une main postérieure.

e) Les mots *fidem rectam* dans l'interligne.

f) Une main postérieure a exponctué le *a* initial de *affectus* et l'a remplacé par un *e* dans l'interligne.

Or. Exaudi, Omnipotens Deus, preces nostras et hanc vestem, quam famulus tuus ad se operiendum deposcit, uberrimę benedictionis imbre perfunde, sicut perfudisti ora vestimentorum Aaron benedictione profluente a capite in barbam unguenti, et sicut benedixisti vestes omnium religiosorum tibi per omnia placentium, ita eam benedicere dignare ac presta, clementissime pater, ut supradicti famuli tui hæc sit vestis salubris, hæc initium sanctitatis, hæc cognitio religionis, hæc contra omnia tela inimici robusta defensio, ut si perfectus erit sexagesimum fructus donum, et si castus centesimi muneris opulentiam, ut in utraque parte perseverata continentia ditetur. *Per.*

Benedictio Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti descendat super has vestes. Amen.

Ibidem, fol. 10.

III.

AD MUTANDUM SECULAREM HABITUM.

Exue eum, Domine, veterem hominem cum actibus suis et indue eum novum hominem, qui secundum Deum creatus est in iusticia et sanctitate veritatis. *Per...*

Or. Famulum tuum, Domine, tuę pietatis custodia muniat, ut castitatis propositum, quod te inspirante suscepit, te protegente illesum custodiat in eternum. *Per...*

Or. Omnipotens sempiternus Deus, propitius respice super hunc famulum tuum, quem ad novam gratiam vocare dignatus es ; tribue ei remissionem omnium peccatorum adque ad cęlestium donorum fac pervenire consortium. *Per...*

Or. Presta quesumus, Omnipotens Deus, huic famulo tuo, qui hodie secularem habitum pro divino amore deponit, ut in tua dilectione perpetuo permaneat, et eum sine macula in sempiternum custodias. *Per.*

Or. Presta, quesumus, Omnipotens Deus, ut huic famulo tuo, qui ad deponendum secularem habitum propter amorem Xristi, filii tui, festinat, des Spiritum Sanctum, qui habitum in eo religionis perpetuo custodiat et a mundi inpedimento vel seculari desiderio cor ejus defendat, ut sicut mutatur in habitu, ita manus dexterę tuę ei virtutis tribuat incrementa, ut ab omni cecitate spirituali oculos ejus aperiat et lumen eternitatis gratie ei concedat. *Per.*

Or. Adesto supplicationibus nostris, Domine, ut hunc famulum

tuum benedicere digneris, cui in sancto nomine tue habitum sacre religionis inponimus, ut, te largiente, et devotus proficere in ecclesia et vitam percipere mereatur eternam. Per.

Ibidem, fol. 10^{ro} et ^{vo}.

IV.

PRIERES POUR LES NOUVEAUX PROFES.

Igitur peracta professione dicat psalmus iste per hebdomadam novitius post horam canonicam :

Ps. Nisi Dominus edificaverit...

Kyrieleison Xristeleison Kyrieleison.

Pater noster...

Memor esto congregationis...

Domine exaudi...

Dominus vobiscum

Or. Oremus. Da famulo tuo quesumus Domine in tua fide et sinceritate constantiam, ut in caritate divina firmatus, nullis temptationibus ab ejus integritate vellatur. Per Xristum Dominum nostrum. Amen ¹⁾.

Ibidem, fol. 10^{vo}.

V.

RITE DE LA VETURE A LA FIN DU XII^e SIECLE.

Novitius ad conversionem veniens ad conversionem.... a) in medio capituli interrogatur. Quid queris R Misericordiam Dei et vestram. Quo ad jussum abbatis erecto exponat asperitatem ordinis dicens : Frater hic jejunamus, vigilamus, laboramus et multa alia pro Xro toleramus.

R Omnia libenter pro Xro servabo.

Dicat Deus qui in te cepit ipse perficiat Amen.

Tunc abrenuntiet seculo et proprietatibus et obedientiam usque ad mortem promittat b).

a) Mots effacés et dont la reconstitution est difficile.

b) *Promittat* dans l'interligne, même main.

1) Cette oraison a été remplacée, lors de la réforme liturgique du XVII^e siècle, par *Praetende, Domine, famulo tuo etc.* qui est restée en usage, à l'encontre du vœu de la commission liturgique, dans la nouvelle édition du Processionale et du Bréviaire.

Benedictio vestimentorum :

Domine Jhesu Xre qui tegmen nostrę mortalitatis induere dignatus es, obsecramus immensam tue pietatis habundantią, ut hoc genus vestimenti quod sancti patres ad innocentię vel humilitatis indicium abrenunciantibus seculo ferre sanxerunt, ita benedicere digneris ut hic famulus tuus qui hoc usus fuerit te induere mereatur. Qui vivis et regnas cum Deo Patre. *et aspergantur d*).

Exuendo eum dicat : Exuat e) te Dominus veterem hominum cum actibus suis.

Induendo eum dicat : Induat f) te Dominus novum hominem qui secundum Deum creatus est in justicia et sanctitate veritatis.

Sequuntur preces cum indutus fuerit :

Salvum fac servum tuum — Deus meus sperantem...

Mitte ei Domine auxilium de sancto — Et de Sion

Nihil proficiat mimicus in eo — Et filius

Esto ei Domine turris fortitudinis

Dominus vobiscum.

Collecta.

Deus g), indulgencię pater, qui severitatem tuę districtionis temperans ne filius portet iniquitatem patris et qui mira dispositione etiam malis bene utens tuę dignationis gratiam per eos frequenter operaris, quesumus clementiam tuam ut huic famulo tuo non obsistat quod habitum religionis per nos tanta ac tali re indignos accipit h) sed ministerium quod per nos exterius exhibetur tu intus per donum Sancti Spiritus exequaris Per Dominum nostrum.

Archives de l'Etat à Gand, mss 8 du fonds de Ninove, Nécrologe de Ninove écrit à la fin du XII^e siècle.

VI.

DE MODO ET ORDINE PROFESSIONIS.

Anno completo adducitur novicius in capitulo et benedicitur vestimentum, videlicet tunica ab abbate monasterii cum stola, premissis :

c) Au dessus du mot *benedicere* un croix rouge.

d) Ces deux mots en marge droite.

e) Capitale onciale rouge.

f) Capitale en vert pâle.

g) Capitale D en bleu azur.

h) Dans l'interligne on a noté les désinences du pluriel des mots : *huic famulo tuo... accipit* pour le cas où les novices à vêtir sont plusieurs.

Adjutorium nostrum in nomine Domine — qui fecit celum et terram. Dominus vobiscum. *Oremus*

Domine Jhesu Christi, qui tegumen nostre mortalitatis induere dignatus es, obsecramus immensam tue pietatis abundantiam ut hoc genus vestimenti, quod sancti patres ad innocentie vel humilitatis indicium abrenunciatis seculo ferre sanxerunt, ita benedicere digneris ut hic famulus tuus, qui hoc usus fuerit, te induere mereatur. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia secula seculorum. Amen.

Postea aspergatur vestimentum aqua benedicta et exuendo eum dicat : Exuat te Dominus veterem hominem cum actibus suis ; *iterum induendo eum dicat* : Induat te Dominus novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis. *Secuntur preces cum indutus fuerit* : Salvum fac servum tuum. — Deus meus... Mitte ei auxilium de sancto. Nihil proficiat inimicus in eo. Esto ei Domine turris fortitudinis. Dominus vobiscum. *Oremus*.

Deus, indulgentie pater, qui severitatem tue districtiois temperas ne filius portet iniquitatem patris et qui, mira dispositione, etiam malis bene utens, tue dignationis gratiam per eos frequenter operaris, quesumus clementiam tuam ut huic famulo tuo non obsistat quod habitum religionis per nos, tanta ad tali re indignos, accepit, sed ministerium quod per nos exterius exhibetur, tu interius per donum Sancti Spiritus exequaris. Per Dominum nostrum Jhesum Christum filium tuum, qui et cum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus Santi Deus, Per omnia secula seculorum Amen.

Post offertorium misse, stante conventu in choro et habente vultum ad altare, stante etiam abbate ad dextrum cornu altaris, veniat novicius, alba indutus, ante gradus presbiterii et stans dicat tercio hunc versum : Suscipe me Domine secundum eloquium tuum et vivam et non confundas me ab expectatione mea. *Conventu respondente per intervalla tertio hunc versum* : Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui. *In fine subjungitur* : Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto. — Sicut erat in principio et nunc et semper et in secula seculorum Amen. *Deinde, prostrato novicio super gradus, dicantur hii psalmi* : Miserere mei Deus. Gloria Patri. Ecce quam bonum. Gloria Patri. *Quibus finitis incipiat cantor, vel si non affuerit succentor, ad pulpitem chori solus letaniam Kyrie-leison. Cristeleison. Kyrieleison et cetera. Choro respondente et finiat letaniam sic* : Omnes sancti orate pro eo. *subjungendo* : Christe audi nos. Kyrieleison. Christeleison. Kyrieleison. Pater noster. Et ne nos *Sequuntur preces* : Salvum fac servum tuum. Mitte ei

Domine auxilium... Esto ei Domine turris... Nihil proficiat... Domine exaudi orationem... Dominus vobiscum.

Oremus. Deus qui non mortem peccatoris, sed per penitentiam et emendationem semper vitam inquiris, suppliciter deprecamur, ut huic famulo tuo, secularibus actibus renuncianti, large tue pietatis gratiam infundere digneris, quatinus castris tuis insertus, ita tibi militando stadium vite presentis percurrat, ut bravium eterne remunerationis, te donante, percipiat. Per Christum Dominum nostrum Amen.

Oremus. Deus amator castitatis et auctor, qui beatum Johannem apostolum et evangelistam, relictis thalamis, te sequi fecisti vocantem, ut servata virginitate celestis secreti faceres illum esse consortem, tribue, quesumus, hunc famulum tuum, ipsius apostoli tui intercedentibus meritis, semper tuis inherere mandatis et, relictis carnalibus desideriis et illicitis voluptatibus, tue in omnibus uniri voluntati; ipsumque anime famuli tui et corpori tribuas custodem, quem matri in cruce positus fecisti esse provisorem, ut constrictis luxurie frenis, dignus efficiatur castis visceribus suscipere te Deum mansorem. Qui vivis et regnas, Deus per omnia seculo seculorum Amen.

Oremus. Deus qui nos, a seculi vanitate conversos, ad superne vocationis amorem accendis, pectoribus nostris purificandis illabere et gratiam, qua in te perseveremus, infunde, ut protectionis tue muniti presidiis, quod te donante promisimus te adjuvante impleamus, et nostre professionis executores effecti, ad ea que perseverantibus in te dignatus es promittere pertingamus. Per Christum.

Oremus. Deus qui renunciantibus seculo mansionem paras in celo, dilata nostre congregationis temporale habitaculum celestibus bonis, et presta ut fraterna teneantur compagine caritatis; unanimes continentie precepta custodiant, humiles, sobrii, simplices et quieti, gratis sibi datam gratiam professionis cognoscant, concordet illorum vita cum nomine, ut professio sentiatur in opere Per christum Dominum nostrum Amen.

Tunc surgat novitius et legat cartam suam demisso capite super altare sic dicens :

Ego, frater N..., offerens, trado meipsum ecclesie sancte Dei Genitricis Marie sanctorumque apostolorum Petri et Pauli et promitto conversionem morum meorum et stabilitatem in loco, secundum evangelium Christi et apostolicam institutionem et secundum canonicam regulam beati Augustini. Promitto etiam obedientiam per-

fectam in Christo domno N..., prefate ecclesie patri, et successoribus ejus, quos sanior pars congregationis canonicè elegerit.

Deinde faciat signum crucis de incausto in carta et ponat eam super altare, dicens hunc versum ter per intervalla : Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis a templo sancto tuo quod est in Jerusalem. Conventu ter similiter respondente eundem versum. Deinde prelatus det novitio communem societatem. Postea dicat orationem hanc : Dominus vobiscum. Oremus.

Omnes quamvis per gratiam baptismi fratres simus in Cristo et unum patrem habeamus in celo, si ejus preceptis, prout possumus, obsequimur, proculdubio tunc maxime unimur quando orationibus et beneficiis ininvicem copulamur ; quemadmodum primitiva ecclesia, quibus cor unum erat et anima una, quorum amore plures accensi mente, possessiones et facultates vendentes, congregatis cum matre Jhesu Christi in unum precia deferebant gaudentes. Que apostoli accepta distribuebant omnibus, prout cuique opus erat. Sicque iste nichilominus, Deo inspirante, eorum exemplo commonitus, nostris optat jungi consortiis. Idcirco damus ei communem societatem vivendi nobiscum, quantum a Domino possumus promereri et nostrum est largiri, quatinus cum electis a remuneratore omnium bonorum valeat premia repromissa percipere. Per eundem Christum dominum nostrum Amen.

Tunc prelatus et omnes ministri altaris, deinde omnes fratres ecclesie osculentur eum, et ponatur ultimus in choro. Et sciendum quod illa die debet communicari novitius.

Codex non coté aux Archives de l'abbaye de Grimberghen. Ecriture du debut du XIII^e siècle ; initiales alternées rouges et bleues. Entrelacs pour les oraisons. Annexe à l'ordinaire qui, comme le prouve le calendrier qui l'accompagne, a été transcrit entre 1228 († S. François) et 1236 (S. Denys duplex).

Un texte concordant se trouve à la suite de la codification statutaire de 1235, dans un manuscrit en provenance de l'abbaye d'Heylisssem, conservé actuellement aux Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. IV, n° 207. Bien que dadant au XVI^e siècle, ce codex paraît transcrit sur un exemplaire du XIII^e, dont il a maintenu certains signes abrégatifs caractéristiques. Le même formulaire figure dans les manuscrits n° 9 de la Bibliothèque de Soissons, fol. 104-107 (écriture du XIII^e siècle) et n° 10, fol. 185 (écriture de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle). Voir aussi J. L e p a i g e, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 35-35. Paris, 1633.

VII.

INCIPIT MODUS PROFITENDI.

Anno completo, adducitur novitius in capitulo et interrogatur ab abbate : *Fili quid petis ?* Respondet : *Misericordiam Dei et vestram, pater, et hujus ecclesie societatem.* Deinde interrogatur conventus si recipi meruerit ; respondet prior in nomine conventus *Meruit.* De post abbas monet eum verbo et inquit an sit bene deliberatus renuntiare seculo et proprietati, an sit de legitimo thoro, an sit infectus aliqua occulta infirmitate, vel obligatus aliquo voto. Et tunc profiteatur sub hac forma : *Ego frater etc.*

Facta professione benedicitur vestimentum. Dominus abbas benedicit vestimentum, habens stolam in collo et baculum in sinistra manu, legendo sequentem orationem, premissa. *Adjutorium nostrum, Dominus vobiscum, Or. Domine Jhesu Christe, etc.* Et interim novitius jacet prostratus super mattam. Finita collecta, aspergatur vestimentum ejus aqua benedicta et exuendo eum cappa dicat *Exuat te Deus, etc.* et induendo eum cappa benedicta dicat : *Induat te Dominus, etc.*

Hic iterum jacet prostratus et dicuntur preces : *Salvum fac servum, etc. Or. Deus indulgentie pater, etc.*

Hoc facto, legitur psalmus *De profundis*, more solito, nisi duplex festum fuerit. Deinde dominus dicit : *Adjutorium etc.* et tunc exeunt omnes ad chorum cantando *Salve regina.* Et profitens vero it ante abbatem et priorem usque ad medium summi altaris et, postquam pervenerint ad summum altare, procumbunt super gradus ante medium altaris, profitens ante abbatem et priorem habens plicatas manus usque *Salve* fuerit percantatum. Quo finito, cantor incipiet antiphonam *Veni Sancte Spiritus*, qua incepta profitens prosternat se ad terram ante altaris medium. Qua, percantata, dominus abbas subjungat collectam *Deus qui corda fidelium*, premissa versu *Emitte Spiritum tuum.* Qua dicta, exhibet profitens ad sacristiam eo ordine quo ad capitulum venerat, induturus abbatem sine sericis. Dominus abbas preparat se cum ministris ad missam et sic omnes parati, ad nutum domini, intrant chorum more solito. Et dicto *Confiteor*, reingrediatur profitens chorum, indutus alba et amictu, habens candelam ardentem ante se. Postquam venerit ante altare inclinatur versus Sacramentum, deinde versus altare, deinde procumbit super scamnum, ibi paratum, et candelam ponit super scamnum juxta se, et sic potest legere aliquas orationes. Dum autem legitur evange-

lium stet erecto corpore, habens candelam in manibus, et dicto evangelio iterum procumbat usque ad Offertorium. Quo dicto, ad nutum abbatis cantet ter hunc versum sequentem, *Suscipe me Domine, etc.* Stans ante primum gradum super tapetam, sed habens candelam in manibus et rector juvenum det ei cartulam ex qua cantet versum ne faciat confusionem. Cantet ergo mediocri voce, et notandum quod ad primam et secundam vicem flectit genua, sed postquam tercio percantavit, prosternat se super tapetam. Rector vero juvenum ponit candelam super scamnum. Et si fuerint duo profitentes unus post alium cantet.

Conventu respondente ad tertium versum completum : *Suscepimus Deus etc.* Et in fine subjungitur : *Gloria Patri etc.* super eundem tonum. Deinde, prostrato novitio, dicantur hii psalmi subsequentes : *Miserere mei Deus, Magnus Dominus, Ecce quam bonum, cum Gloria Patri.* Quibus finitis, incipit cantor cum succentore ad pulpitem chori letaniam : *Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.*

Pater de celis Deus, miserere nobis.

Fili redemptor mundi Deus, miserere ei.

Spiritus Sancte benigne Deus, miserere ei.

Sancta Trinitas unus Deus, miserere ei.

Sancta Maria, (bis) ora pro eo.

Sancta Dei Genitrix, ora pro eo.

Sancta Virgo Virginum, ora pro eo.

Omnes sancti discipuli Domini, orate pro eo.

Omnes sancti martyres, orate pro eo.

Omnes sancti confessores, orate pro eo.

Omnes sancti Virgines et vidue, orate pro eo.

Omnes sancti et sancte, orate pro eo.

Christe audi nos, Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.

Pater noster : sequuntur preces per abbatem, verso vultu ad conventum : *Salvum fac etc., Or. Deus qui non vis, etc., Or. Deus amator castitatis, Or. Deus qui nos a seculo, Or. Deus qui renuntiantibus.*

Finitis collectis, surgit profitens, acceditque dexterum cornu altaris, formulam profitendi scriptam habens in manu, candelamque ardentem cum qua chorum intravit altari imponens, legat coram abbate, mediocri voce et distincte, formam professionis.

Ego frater etc.

Qua lecta, subsignet scriptis professionis verbis figuram crucis, penno et attramento ibidem paratis, hanc vero crucem osculetur.

Deinde ponit epistolam sive formam professionis super altare. Hoc facto stans profitens in loco quo prius, ante gradus altaris, cantet ter, flectendo genua per intervalla, habens candelam in manibus ut prius : *Confirma hoc.* etc., conventu semel respondente in fine eundem versum. Deinde dominus abbas recipiat eum, juxta cornu altaris dextrum, ad osculum pacis. De post osculetur ministros altaris, id est dyaconum et subdyaconum. Deinde priorem et sup-priorem ad altare stantes indutos superpelliceis, deinde ceteros ministros altaris et deinceps totum conventum incipiendo dexteraliter, sine candela. Interim dominus abbas cantet collectam, premissa *Dominus vobiscum Oremus Omnes quamvis* etc.

Demum osculo pacis dato, rursum procumbat super scabellum ac prepararet se oratione ac pia meditatione ad communicandum. Postquam autem communicaverit, rursum maneat prostratus super scabellum usque post benedictionem. Tunc antecedens abbatem et ministros altaris usque ad sacristiam expectansque ibi donec dominus abbas intraverit, et exutus albam cum veteri homine, sic vadat in pace ut amplius non peccet, sicque secundum vota vivat ut in eternum vivat. Amen.

Annexe au texte des coutumes liturgiques de l'abbaye de Saint-Michel à Anvers, transcrit en 1570. Manuscrit n° 11 des Archives de l'abbaye de Tongerlo.

Des formulaires semblables se trouvent dans les manuscrits 165, 173 et 221 de la section IV des Archives de l'abbaye d'Averbode.

VIII.

DE NOVITIIS RECIPIENDIS.

Primo, ad preceptum abbatis, in capitulo adducatur per capellanium aut magistrum novitiorum ; cumque in capitulo adductus fuerit ante abbatem super genua se prosternat, interrogante abbate *Charissime fili, quid petis ?*

Respondet juvenis : *Misericordiam Dei et vestram, Pater, et hujus ecclesiae societatem.* Ad haec praelatus : *Dominus noster Jesus Christus concedat tibi suam misericordiam et gratiam et nos tibi damus nostram societatem et conversationem hujus ecclesiae, in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti.* Tunc abbas quaeret ex eo : *Es de legitimo thoro, fili, procreatus ? aut es conjugatus, aut matrimonio obligatus, vel es alterius professionis, aut servus vel servilis conditionis, aut etiam habes occultam infirmitatem ?* Ad

singulas interrogationes respondet juvenis, veritatem dicens : *ita Pater, vel non*. Tunc ei abbas breviter Ordinis asperitatem exponens dicat :

Dum volueris, charissime, dormire aut lassos artus quieti dare, tunc oportebit te vigilare, dum autem vigilare, tunc dormire, aut dum volueris jejunare, oportebit te comedere, vel dum volueris comedere tunc jejunare, quando volueris loqui, silentium abservare oportebit.

Tunc illius voluntatem abbas requirat dicens :

Charissime vis omnia ista servare ? et dum dixerit se velle cuncta servare, abbas subjungat dicens : Quia vis, charissime, regulam sancti Augustini et perfectae religionis servare disciplinam, oportet te secularia penitus abjudicare et proprio sensu et voluntate privari, humili corde, pura mente Deo serviendo, quoniam cor simplex et puram mentem diligit Deus. Jam annus iste annus est probationis et salutis, charissime. Quid hoc est cum dicitur annus probationis, nisi constans perseverantia ? Quia nemo beatus nisi perseveraverit usque in finem et Gregorius : « Exhibitio operis est probatio dilectionis. » Sed in principio certaminis durum conflictum patieris, quem penetrare totis viribus studere oporteat, quia habes ibi tres hostes : mundum, carnem et diabolum resistentes tibi. Si ergo vis eos vincere, de virtute in virtutem studeas procedere et sanctae obedientiae filium summopere te semper praebere labores, et uti scis omnibus exemplar, vivere debes in humilitatis conversatione, in charitatis ubertate, in castitatis lumine ; sic te totum regulari trades disciplinae ut nos in affectum dilectionis tui favore allicias, nusquam profecto mala mors invenitur ubi bona vita praecessit et si fine certaminis, dum victor fueris, dices cum Paulo : « Cupio dissolvi et esse cum Christo. »

Sequitur benedictio vestium novitiorum. Prima collecta : *Domine Jesus Christe, etc.*

Alia.

Domine Deus, bonarum virtutum operator et mediator, et omnium bonorum largitor, exaudi preces nostras et hanc vestem, quam famulus tuus pro consecrando humilitatis signo ad sese operiendum expocit, benedicere et sanctificare digneris. Per christum. Amen. Tertia.

Deus, aeternorum bonorum fidelissime promissor et certissime persolutor, qui vestimentum salutare et indumentum jucunditatis tuis fidelibus promisisti ; clementiam tuam suppliciter exoramus, ut haec indumenta, humilitatem cordis et contemptum mundi significantia.

quibus famulus tuus sancto visibiliter est formandus proposito, propitius benedicas et beatae religionis habitum, quem te inspirante suscepturus est, te protegente custodiat et quem vestimentis venerandae promissionis induis temporaliter, beata facias immortalitate vestiri. Per Christum... Amen.

His lectis, aspergantur aqua lustrali vestes et exuitur vestiendus suis vestibus, abbate dicente :

Exuat te Deus veterem hominem cum actibus suis.

Deinde induatur benedictis, prosequente abbate :

Induat te Deus novum hominem qui secundum Deum creatus est, in iustitia et sanctitate veritatis. Amen.

Quibus completis, abbas addat, dimittendo vestitum :

Deus qui caepit in te opus bonum, ipse perficiat usque in diem Christi Jesu. Amen.

Annexe en écriture du XVII^e siècle aux Statuts dits d'Heylisse. Manuscrit n° 207, fol. 81-82^{vo} aux Archives de l'abbaye d'Averbode.

SINT-MICHIELS TE ANTWERPEN EN DE COMMENDE. — 1518-1521

Summarium.

Ob rationes politicas Carolus V episcopo Leodiensi Erardo de Marca primam quae in Brabantia vacaret abbatiam promisit. Interim, cum Stephanus a Thenis, abbas S. Michaelis, obiisset 9 Novembris 1519, Carolus illam abbatiam de facto in commendam dedit episcopo Leodiensi. Religiosi autem S. Michaelis, adjuti ab abbatibus Parcensi, Averbodiensi et Tongerloensi huic nominationi sese opposuerunt et secundum privilegia Ordinis Cornelium de Mera, priorem, in abbatem eligerunt. Non obstantibus minis temporalia confiscandi, omnes in oppositione persistunt et duae partes coactae sunt amicabilem contractum inire. Qui contractus, ut valde onerosus pro temporalibus abbatiae, tamen liberam electionem, pro qua tam ardentem luctati sunt, salvam fecit.

Na drie jaren verblijf in de Nederlanden had de jeugdige vorst, Karel V, door een behendig staatsbeleid zijn gezag aldaar weten te vestigen. Verbonden had hij aangegaan met de buurstaten Engeland en Frankrijk ¹⁾. Alleen aan de oostelijke grens bleef nog eenig gevaar dreigen. Daar lag het geduchte prinsbisdom van Luik. De bisschop, Erardus Van der Marcken, was door zijn bondgenootschap met Frankrijk niet ver te betrouwen. Trouwens het was algemeen geweten dat er « ongunst ende clyne vrintscap » heerschte tusschen den bisschop, zijn broeder Robert, heer van Sedan, en den jeugdigen Karel V ²⁾. Robert had reeds meermalen « onseg-gelycke schaden » toegebracht in het hertogdom Brabant en van « verscher gedenckenessen » waren zijn strooptochten « int quartier van Thurnout, ende daerna int quartier van Halen, Diest, Thienen ende daer omtrent » ³⁾. Ondertusschen waren in Spanje onlusten

1) Namèche, *Cours d'histoire nationale*, dl. IX, bl. 384. Leuven 1883.

2) Een klein verhaal (Hs.) over de commende van St. Michiels. Misschien wel van dien tijd. Afschrift. Arch. Tong., *St. Michiels*, nr. 21. We noemen het verder eenvoudig *Commendeverhaal*.

3) *Ibid.*

uitgebroken en de aanwezigheid van den koning werd daar onmisbaar. Den 6 Sept. 1517, scheepste hij in voor Spanje ⁴⁾, niet echter zonder maatregelen getroffen te hebben tegen gebeurlijke invallen van den heer Van Sedan. « Om gelycke inconvenienten te versiene had hij verscheiden middelen ende tot synen grooten coste doen practizeeren om den heere van Ludich ende synder broeder te hebben tot synder majesteyt aliancien ende dienst » ⁵⁾.

Reeds kort na het vertrek van Karel V naar Spanje rees er een misverstand op tusschen den prinsbisschop en Frans I, koning van Frankrijk. De regeering der Nederlanden zal deze gunstige en onverwachte gelegenheid benuttigen om de plannen van den koning te doen slagen. Onmiddellijk worden onderhandelingen aangeknoopt met den prinsbisschop en zijn broeder Robert. Een eerste en tweede samenkomst werden gehouden te Sedan en te St. Truiden. Het definitieve verdrag werd gesloten te Diest op 16 Mei 1518, in tegenwoordigheid van Margeretha van Oostenrijk, landvoogdes der Nederlanden, bijgestaan door den prins van Chimai en door heer Antonius de Lalaing eenerzijds en anderzijds door Erardus Van der Marcken en zijn broeder Robert ⁶⁾. Deze omkeer bij de Van der Marcken maakte Frans I woedend en 2 jaar later, in een schrijven aan den Paus, noemt hij den prinsbisschop zijn aartsvijand ⁷⁾.

Het lijdt geen twijfel, het was te dezer gelegenheid dat de koning aan den prinsbisschop liet beloven hem de eerst vacante abdij in Brabant als commende te geven. Dit nieuws kwam natuurlijk de prelaten van Brabant ter oore. Hoe zeker ze zijn van de belofte van den koning en hoe ernstig ze de zaak opnemen, bewijst genoegzaam de vergadering, die ze houden te Mechelen op 22 Aug. 1519, om den toestand te bespreken ⁸⁾. Een klare gedragslijn wordt aangegeven, door alle prelaten eenparig te volgen, om de privilegiën der orde te doen eerbiedigen in zake vrije verkiezing der prelaten door 't konvent. Bovendien de religieuzen die in opstand komen tegen hun overheid en alzoo de commende in de hand werken, samen te bestrijden. Dit besluit was onderteeekend door al de prelaten van Brabant.

Eén prelaat nu was met de zaak meest van al bekommerd, nam.

4) Namèche, o. c. dl. IX, bl. 588.

5) Uit het Commendeverhaal.

6) Namèche, o. c., dl. IX, bl. 398.

7) Pastor, *Histoire des Papes*, dl. VII, bl. 353, Parijs, 1909.

8) *Confoederatio praelatorum*, 22 Aug. 1519, Afschrift. Cartularium St. Michaelis. T. I. Arch. Tong., St. Michiels.

Stephanus van Thienen ⁹⁾, prelaat van St. Michiels te Antwerpen. Hij was door een ongeneesbare kwaal aangetast ¹⁰⁾ en voelde langzamerhand zijn krachten afnemen. Zou hij niet lang meer leven, dan was zijn abdij de eerste vacant in Brabant. Wat zou er van haar geworden na zijnen dood? Die vraag maakte hem beangst. Waarschijnlijk heeft deze gegronde vrees hem doen denken aan de gesloten brieven, uit Barcimont op 9 April 1519, aan beide Staten van Brabant gezonden ten gunste van die prelaten die deel uitmaken van den eersten Staat en in een openbare zitting der Staten bekend gemaakt. In deze toch verklaarde de koning uitdrukkelijk de vrije verkiezing niet te willen beletten door commende's of andere benoemingen noch door benoemingen van coadjutors tenzij er prelaten waren die te Rome soms een coadjutor vragen met recht van opvolging ¹¹⁾.

Deze verklaring scheen den prelaat weinig betrouwbaar toe. De belofte aan den prinsbisschop gedaan om politieke redenen, was toch ook een voldongen feit. Hem bleef nog het eenige redmiddel te beproeven om in geval van sterven zijn abdij niet vacant te laten en alzoo het verschrikkelijk gevaar der commende te ontkomen: een coadjutor vragen. De toestemming van den koning werd gevraagd en verkregen. De feiten zullen bewijzen welken huichelenden rol hij hier speelde. De prelaat Stephanus nam de noodige voorzorgen, bij zulk geval voorzien, om bij de Romeinsche curie zijnen prior, Cornelius van Mere, als coadjutor te doen benoemen ¹²⁾. Zoo verkeerden de prelaat en 't konvent een tijd lang in den waan dat de ramp der commende was afgewend. Rome echter zweeg, natuurlijk, en bleef zwijgen ¹³⁾.

Toen gebeurde het lang gevreesde. Den 9 November 1519, overleed Stephanus Van Thienen ¹⁴⁾. De verslagenheid in 't konvent

9) Stephanus van Thienen werd geboren te Hoogstraten. Zijn voorganger, Jacobus II Embrechts, overleed in 1514. Het is dus hoogstwaarschijnlijk dat hij kort na dezès dood tot prelaat gekozen werd. Volgens Hugo, werd zijn grafschrift niet gevonden. Hugo, *Annales*, II, col. 260.

10) Uit de protestakte. Notarieele akte, waardoor de gekozen prelaat en 't konvent van St. Michiels protest aantekenen bij den Paus tegen de incommende-geving der abdij aan den prinsbisschop van Luik. 20 Aug. 1520. Afschrift. Arch. Averb. St. Michiels, karter nr. 463.

11) *Ibid.*

12) Uit de protestakte.

13) *Ibid.*

14) *Obituarium ecclesiae Sti. Michaelis Antverpiae*, uitgegeven door G é n a r d, Antwerpen 1859, bl. 157. Diercxens, *Antverpia Christo nascens*,

was algemeen en met reden. Immer, het gegeven woord van den koning aan den prinsbisschop, hun vriendschappelijke betrekkingen na het verslag van Diest waren eenieder bekend. Daarbij kwam nog de mislukking van het plan van den coadjutor, een duidelijk opzet van den vorst. En nu kwam St. Michiels het eerst open na de belofte. De religieuzen konden zich gemakkelijk een denkbeeld vormen van den harden strijd welke ging gevoerd worden. Immers de ouderen herinnerden zich nog, en de jongeren hadden het dikwijls hooren vertellen, ten koste van welke ontzaglijke moeilijkheden vóór 40 jaren de commende der abdij aan den bisschop van Sebenico werd ontzegd ¹⁵⁾. Ze zullen zich naar het voorbeeld hunner voorzaten gedragen en kost wat kost hun abdij tegen de dreigende ramp vrijwaren ¹⁶⁾.

De koning kon nu niet langer zijn inzichten verborgen houden. Veertien dagen na het afsterven van Stephanus Van Thienen schreef hij uit Molyn del Roy, den 23 Nov., een brief aan de prelaten van Brabant ¹⁷⁾. « 's Lands welzijn had hem genoodzaakt vriendschap te sluiten met den prinsbisschop en zijn broeder. Voor bewezen diensnten had hij hem beloofd de eerste abdij te geven die open kwam in Brabant. Hij moet woord houden. De bisschop evenwel moet een coadjutor nemen onder de religieusen der betrokken abdij. Dan vraagt hij hun zich tegen deze benoeming niet te verzetten, want hij waakt er streng op dat de abdijen door bekwame lieden bestuurd worden. » De insinuatie was maar al te duidelijk.

Er viel dus niet te twijfelen of te talmen. Het konvent zou zich krachtdadig verzetten en « verachte by rade ende bystandicheit van den abden van perck, everbeu ende tongerlooo tscininx nominatie » ¹⁸⁾. Ook de prelaten van gansch de Circarie kregen door dit feit de gelegenheid om hun krachtdadige beslissing te Mechelen genomen in daden om te zetten.

In der haast wordt de generaal, vaderabt van St. Michiels, ingelicht van het overlijden van Stephanus Van Thienen en op de

Antwerpen 1773, dl. III, bl. 321, geeft verkeerdelijk als sterfdag van Stephanus Van Thienen 9 Nov. 1518. W. Van Silbeeck, *De abdij van Tongerlo*, Lier 1888, bl. 300, zegt eenvoudig 1518. Hugo, o. c., II, col. 260, heeft gehoord den 8 of 9 Nov., zonder het jaartal aan te geven.

15) Zie artikel : *Van Tuld el la commende* door A. Erens in *Analecta Praem*, T. I., 1925, bl. 322-356.

16) Diercxsens, o. c., dl. III, bl. 322-323.

17) Brief van den Koning aan de prelaten van Brabant, 23 Nov., 1519. Afschrift. Arch. Tong., St. Michiels, nr. 12.

18) Commendeverhaal.

hoogte gebracht van het dreigend gevaar. Deze aarzelt geen oogenblik, maar stelt de commissarissen aan die de verkiezing van den nieuwen prelaat zullen voorzitten. Het waren Ambrosius Van Engelen, prelaat van Park en Antonius Tsgrooten, prelaat van Tongerlo¹⁹⁾. Deze beide prelaten, kweten zich onbevangen van hun gevaarlijke taak. Gansch het konvent, ten getale van 16, namen aan de verkiezing deel : Cornelius van Mere, prior ; Joannes Loys²⁰⁾ ; Philippus Harper, supprior ; Antonius Crompvliet, praepositus ; Joannes Wouwen, portier ; Adrianus de Trajecto ; Lucas Frans, sacrista ; Nicolaus Viruli, pitantiarius ; Judocus Madoots, pincerna ; Georgius van Turnhout ; Thomas Byschingen ; Cornelius van Breda, cellarius ; Joannes Boterstande ; Petrus de Grauwe ; Arnoldus Boen, circator ; Joannes van Merxplas²¹⁾. Tot prelaat werd de prior, Cornelius van Mere, gekozen. Onmiddellijk werd de goedkeuring door de commissarissen gegeven en de aanstelling « in spiritualibus et temporalibus » gedaan. De nieuwe prelaat liet zich door al de religieuzen gehoorzaamheid beloven en zoo spoedig mogelijk de prelaatswijding toedienen²²⁾. Gezien de omstandigheden, hadden deze gebeurtenissen, meenen we, een vlug verloop. Althans we hebben over deze verkiezing niet meer bijzonderheden kunnen achterhalen. Het feit der verkiezing toont evenwel genoegzaam dat het konvent, gesteund door den generaal en de prelaten van Park, Tongerlo en Averbode, het verzet krachtdadig heeft aangevat. Uit den verderen gang der zaken zal ook voldoende blijken dat het, spijs bedreigingen en zware offers, geen stap van den ingeslagen weg : de verdediging der vrije verkiezing, zal afwijken.

* * *

Erardus Van der Marcken werd middelerwijl op de hoogte gebracht en van zijn benoeming tot commendatarius van St. Michiels in kennis gesteld. De prinsbisschop was niet weinig tevreden met de promotie. Immers deze abdij bezat vele goederen en beschikte

19) Uit de protestakte. Diercxsens, o.c., dl. III, bl. 323.

20) Deze naamlijst komt uit de protestakte. Toen was Cornelius van Mere prelaat en Joannes Loys prior. Daarom staat deze laatste hier tweede.

21) Uit de notarieele akte, waardoor een overeenkomst wordt gesloten tusschen 't konvent van St. Michiels en den prinsbisschop, 12 April 1521. Afschrift. Arch. Averb. Sint Michiels, karter nr. 463. We hebben geen enkele reden te denken dat niet gansch het konvent aan de verkiezing zou deelgenomen hebben.

22) Protestakte. Diercxsens, o.c., dl. III, bl. 323.

over vette inkomsten. Hij zal er zich evenwel geen illusie in gemaakt hebben dat het alles gemakkelijk en naar zijn zin zou gaan. De prelaten toch hielden sterk aan hun gezag en hun eigendommen. Maar hij stelde een onbegrensd betrouwen in de macht van den koning.

Het duurde niet lang of de koning vernam het verzet van de prelaten, die vergaderingen houden om te bespreken hoe ze hun rechten zullen verdedigen. Hij bedoelt hier waarschijnlijk de vergaderingen van 22 Aug. 11. te Mechelen; van andere vergaderingen hebben we ook niets gevonden. Van uit Leride schrijft hij op 31 Jan. 1520 ²⁰⁾ een brief aan den prelaat van Tongerlo, waarin hij in strenge termen aan zijn ontevredenheid over hun handelwijze lucht geeft. Op het einde echter wordt zijn toon heel wat kalmer en wil hij de prelaten met goedheid overreden. Geruststellend schrijft hij: « Er is voorzien dat de abdij na den dood van den bisschop niet in commende zal gegeven worden, doordat de bisschop eenen coadjutor *e gremio* moet nemen en, in geval deze sterft, een anderen, aan wien hij een treffelijke wedde zal betalen. Trouwens, zooals gij u beijvert tegen de commende, zoo kunnen wij ook nooit toelaten dat de abdijen in commende vallen. Maar nu verzoeken en bevelen we u alle verzet te staken. Zoo doende, zullen wij altijd uwe rechten verdedigen en u onze brieven zenden. »

Hoe groot de gramschap van den koning was blijkt wel hieruit dat op 7 Jan. de abdij van Averbode wegens verleenden steun aan den gekozen prelaat van St Michiels in zijn verzet tegen den prins-bisschop, voor 60 fl. beboet werd ²⁴⁾. Wat laat veronderstellen dat de andere abdijen hiervan geenszins vrijgesteld bleven. Zal later de prelaat van Tongerlo in een schrijven naar Rome niet zeggen: « Vermaledijde benoeming die mij over de drie duizend gulden gekost heeft » ²⁵⁾ ?

Met niet minder bezorgdheid volgde de Generaal der Orde den droeven strijd, die zich rond zijn dochterabdij afspeelde. In het Generaal Kapittel, dat in 't begin Mei plaats had, had hij zich door de afgevaardigden der Circarie, inzonderheid door fr. Rutherus ²⁶⁾

23) Brief van den koning aan den abt van Tongerlo, 31 Jan. 1520. Afschrift. Arch. Tong. St. Michiels nr. 17. Het is niet uitgesloten dat alle abten zulken brief hebben ontvangen.

24) *Litterae sigillatae Gerardi Abbatis 1501-1530*. Arch. Averb., I, n. 272, fol. 120r-121r.

25) W. Van Spilbeeck, o.c., bl. 301.

26) In 1512 werd een zekere fr. Rutgerus, pastoor te Tilburg, als gedelegeerde

laten inlichten. Hij acht zijn tusschenkomst noodig en spijs de drukke bezigheden van het kapittel kan hij niet nalaten den 8 Mei aan de prelaten van Brabant een kort briefje te schrijven : « Ik heb geschreven aan den Paus, aan het college der Kardinalen en aan den ijverigen Kardinaalprotector ten voordeele van St. Michiels. Laten we een goeden afloop verhoopen. Raptim ex monasterio praemonstratensi, sedente capitulo » ²⁷⁾.

Het was rond dit tijdstip dat de Paus Leo X zich meer genegen voelde voor Karel V dan voor Frans I, koning van Frankrijk. Niet zoozeer om reden dat hij van den eerste een uitbreiding van de pauselijke staten verhoopte dan wel om de onvoorzichtige houding van Frans I en om de bezorgdheid voor de inzinking van het gezag in Duitschland, zoozeer in gevaar gebracht door den ketterschen Luther ²⁸⁾. Leo X laat dan ook geen gelegenheid voorbij gaan om Karel V, zooveel mogelijk te voldoen. Hij weet dat hij zijn steun noodig heeft in den strijd tegen Luther ²⁹⁾. Karel V dan, over de gesteltenis van den Paus goed ingelicht door zijn ambassadeur, den geslepen en invloedrijken Jan Manuel, stelt den Paus voor Erardus Van der Marcken tot prelaat van St. Michiels te benoemen. De benoemingsbul werd uitgevaardigd den 4 Juli 1520, en gericht aan den prinsbischof ³⁰⁾. Ze was effenaf verpletterend voor het konvent van St. Michiels. De verkiezing van Cornelius van Mere werd ongeldig verklaard, daar de Paus zich voor dit geval het benoemingsrecht had voorbehouden in St. Michiels, en Erardus Van der Marcken werd tot prelaat aangesteld. De bischop moet evenwel de onroerende en de roerende goederen van waarde onverlet laten.

Erardus Van der Marcken meende zich nu volkomen gewapend om zijn rechten op St. Michiels te mogen laten gelden. Hij zendt « met sterker hant » zijn zaakgelastigden naar de abdij « om die possessie van den goidshuys als prelaet te usurpeeren » ³¹⁾. Deze begon natuurlijk met de religieusen te dwingen gehoorzaamheid af

van de Circarie van Brabant naar het generaal kapittel gezonden. Die Voecht *Chronicon Averbodiense*, fol. 254r. Arch. Averb. I, n. 136. Zou deze Rutherus niet dezelfde zijn ?

27) Brief van den Generaal aan de prelaten van Brabant. Arch. Tong. St. Michiels.

28) L. Pastor, o.c., dl. VII, bl. 351.

29) *Ibid.*, bl. 358 vlg.

30) Benoemingsbul, 4 Juli, 1520, Afschrift. Arch. Tong., St. Michiels, nr. 11.

31) Brief van Cornelius van Mere aan den Kanselier en den Raad van Brabant. Zonder datum 1520. Afschrift, Arch. Tong. Sint Michiels, nr. 15.

te leggen aan zijn heer. Toen hij hierin op hun gezamenlijk verzet stuitte, werd hij kwaad en uitte allerhande dreigementen aan het adres der kloosterlingen. Dezen echter hielden vol. Met den dag nam de herrie toe en het was uit met de « peyselycke ende vrede-lycke possessie » van prelaat Cornelius ³²⁾.

Tot dan toe was het gebleven bij een dreigend gevaar, misschien hadden ze wel gehoopt dat het nooit zoo ver zou komen ; maar sinds de bul van den Paus en de aankomst van den zaakgelastigde, voelden ze aan den lijve de werkelijke gevolgen der commende. Maar ze zijn reeds gehard in hun verzet. Ze zullen doordrijven. Waren hun voorrechten en gebruiken dan maar vodjes papier ? Bij den Paus zelf zullen ze protest aanteekenen.

Den 20 Aug. rond 8 uur in den voormiddag, kwamen samen in het vreemdelingenkwartier der abdij de notarissen Joannes Nicassii en Jacobus Bylant en de getuigen Jacobus, zoon van Niklaas van Ostayen en Theodoricus Van der Baren. De notarissen stelden het protest op dat Niklaas Viruli, pitentarius der abdij, in naam van den prelaat en van 't konvent, aanteekende tegen de in-commende-geving der abdij. Om geen enkel bewijsvoering te vergeten had hij ze allen op voorhand geschreven en las ze nu af van de papieren die hij in de hand hield. Zoo werden beurtelings aangehaald de privilegiën der orde ; citaten uit de bul van Sixtus IV (1476) ³³⁾ die aan duidelijkheid niets te wenschen overlaat ; de belofte van Philips (6 Dec. 1504) ³⁴⁾, gedaan voor hem en zijn opvolgers, welke Karel V door open brieven van 18 Febr. 1516 ³⁵⁾ bekrachtigd heeft ; eindelijk de bul van 4 Juli 1515 ³⁶⁾ door den huidige Paus

32) *Ibid.*

33) Deze werd uitgegeven door Sanderus, *Chorographia Sacra Brabantia*, bl. 215-218, 's Gravenhage, 1726.

34) Open brief van Philips aan de prelaten van Brabant, 6 Dec. 1504. Origineel, Arch. Tongerlo, karter nr. 2558.

35) Open brief van Karel V. aan de prelaten van Brabant, 18 Febr. 1516. Origineel, Arch. Tongerlo, karter nr. 2718.

In deze brieven lezen we : *inclinanz favorablement a la requeste raisonnable* (nam. voor de vrije verkiezing) *desdits exposans diceulx et chacun deulx pour autant que ce leur peult tonchier pour ces causes et considerations et aultres a ce nouz mouvanz pour nous noz hoirs heritiers et successeurs perpetuellement et a tousiours avonzpromis...* (brief van 6 Dec. 1504) geconfirmeerd door den brief van 18 Febr. 1516.

36) Deze bul werd uitgegeven door de Paepe, *Cronologia Parcensis*, bl. 329-335, Leuven 1662. De Paepe vat ze kort samen als volgt : « *Princeps Hispaniarum, volens... ne beneficia ecclesiastica majora darentur exteris et ignotis personis sine ulla praevia agnitione sen notitia Principis, a Leone X impetravit*

Leo X uitgevaardigd en welke hij in 't voordeel der abdijen uitlegt en terecht. Ook de brieven uit Barcimont van 9 April 1519, die aanleiding gaven tot de aanvraag van een coadjutor, we welen reeds met welk resultaat, worden niet vergeten. Wat hem het meest onbegrijpelijk toescheen in deze zaak was wel dat de gekozen abt niet eens gehoord werd. Op grond van al deze bewijsvoeringen staat zijn besluit vast : de verkiezing van Cornelius van Mere geschiedde wettig, is dus geldig, de commende onrechtvaardig.

Rond dien tijd richtte de prelaat zelf een protestbrief tot den Kanselier en den Raad van Brabant ³⁷⁾ om zijn beklag te doen over de ongehoorde handelwijze van den zaakgelastigde van den bisschop en over het onbeantwoord laten zijner vroegere smeekbrieven. Bij dezen vraagt hij in zijn recht hersteld en gehandhaafd te worden en van verdere « spoliatiën » gespaard te blijven. Deze brief draagt een apostille van 25 Sept. 1520. waarin we lezen dat de koning hem gezien heeft en er rekening zal mee gehouden worden. Had hij toen reeds het voorgevoel dat hij onmachtig stond tegenover het onverbiddelijk verzet van de prelaten ?

Nadat Karel V den 20 Sept. de Staten te Antwerpen had samengeroepen en zijn bevelen gegeven, vertrok hij naar Duitschland, waar hij den 23 Oct. te Aken tot Keizer gekroond werd. Zijn plan was rijksdag te houden in Nurenberg, maar de pest die daar woedde verplichtte hem dezen samen te roepen te Worms ³⁸⁾. We mogen met zekerheid veronderstellen dat de prelaten van deze afwezigheid van den nieuwen keizer gebruik gemaakt hebben om het den prinsbisschop moeilijk te maken. We vinden geen anderen uitleg voor den heftigen brief, welke de Keizer den 30 Nov. ³⁹⁾ van uit Worms schreef aan zijn tante Margaretha. Hij eischt een streng optreden tegen de prelaten van Park en Tongerlo en deze die geholpen hebben in de aanstelling van den prelaat van St. Michiels. Margaretha zal ze bij zich ontbieden en hun bevelen den staat van

quod ad abbatiales dignitates... per sedem apostolicam de nullis personis quovis modo provideri posset, nisi prius habitis intentione et consensu principis de personis idoneis ad hujusmodi dignitates promovendis. » De Paepe, o.c., bl. 328-329. En hij besluit bl. 336 : « quae bulla... tota favorabilis videbatur pro abbatibus Belgii et in favorem abbatiarum a principe expetita... » Zie W. Van Spillbeeck, o.c., bl. 299-300.

37) Brief van den prelaat van St. Michiels aan den Kanselier en den Raad van Brabant.

38) Namèche, o.c., bl. 425.

39) Brief van den Keizer aan zijn tante Margaretha, 30 Nov. 1520. Afschrift. Arch. Tong. St. Michiels, nr. 16.

zaken te herstellen ten gunste van den prinsbisschop zooals die was op den dag van zijn vertrek. In geval van weigering zal beslag gelegd worden op de goederen dezer abdijen en hun bestuur toevertrouwd aan leeken. Den religieusen van St. Michiels worden zelfs alle bestaansmiddelen ontnomen. Dit alles blijft zoo bepaald tot later bericht.

Margaretha, de landvoogdes, die de kerkelijke instellingen om hunne eigendommen niet zeer genegen was en het plan koesterde een hervorming in het tiendensysteem door te voeren, vond het strenge bevel van den keizer heelemaal naar haar zin ⁴⁰⁾. Ze begon met de prelaten te ontbieden. Deze zijn dan ook bij haar gekomen. Spijts alle dreigementen bleven ze bij hun standpunt, beroep doende op hunne privilegiën, op de bul van 1515 en op de belofte van de Blijde Inkomst ⁴¹⁾. Het werd den keizer van langsom duidelijker, van den kant der prelaten was er geen toegeven te verwachten. In zijn groote verlegenheid zou hij het langs de andere partij, den prinsbisschop, eens beproeven. Hij stelde den bisschop voor Cornelius tot coadjutor te nemen en hem een treffelijke wedde uit keeren. Maar ook de bisschop wilde van geen toegeven weten en zou den keizer laten verstaan hebben dat hij « hem houden wilde des hy hem toegeseet hadde » ⁴²⁾.

De spanning was op haar hoogste. Koppige vasthoudendheid van weerskanten. De keizer stond tusschen beide partijën, radeloos. Hij kon het zich niet ontveinzen : zijn politieke eer stond op 't spel. De eenige uitkomst bleek slechts mogelijk van den kant van den bisschop. Na herhaaldelijk aandringen gaf deze eindelijk toe afstand te doen van de abdij ten voordeele van den gekozene, mits drie voorstellen te doen waarvan het een of het ander hem zal voldoening schenken.

1. Hij eischt voor zich de twee derde der inkomsten, zonder ook maar eenige last op zich te nemen. Het overige derde was voor den gekozen prelaat, die daarbij de gewone en ongewone lasten zou dragen.

40) Zie Namèche, o.c., dl. IX, bl. 736 en vlg. in nota.

41) Diercxsens, o.c., dl. III, bl. 324-325. Commendeverhaal.

42) Commendeverhaal. Hoewel Karel V. meermalen aan de prelaten geschreven had dat Erardus Van der Marcken verplicht zou zijn een coadjutor te nemen, meenen we, volgens het Commendeverhaal, te mogen besluiten dat hij aanvankelijk den bisschop daarover niet gesproken had, vermits deze zich nu eerst daartegen heftig verzet.

2. Een kommissie zou ingesteld worden door den Keizer en hem zelf om de lasten der abdij te schatten. Aan de religieuzen zou zooveel gelaten worden wat noodig bleek om de lasten te dragen. Het overschot zou voor hem zijn.

3. Hij wil verzaken aan den titel op en het bestuur van de abdij op voorwaarde dat de prelaten hem 8000 florijnen betalen.

Bovendien heeft hij het inzicht, in geval twee voorstellen of het een of het ander der twee eersten worden aangenomen, voor zich het gebruik op te eischen van het huis Malvus te Brussel en van het huis Beerschot. De andere huizen, welke de abdij te Antwerpen of elders bezit, moeten hem gastvrijheid verleen, wanneer hij daar persoonlijk verschijnt.

Eindelijk vraagt hij voor geleden schade en voor de kosten der benoemingsbul, de som van 3600 dukaten. Maar hij zal iedere wijziging van den keizer in alle onderdanigheid aanvaarden ⁴³⁾.

De groote stap tot een vergelijk was hiermee gedaan. De prelaten en in zonderheid die van St. Michiels zouden voldoening krijgen. De keizer evenwel vond het voorstel van den bisschop al te inschikkelijk. Het verzet der prelaten had hem te zeer gekrenkt in zijn eer en zijn macht dan dat hij deze laatste gelegenheid zou laten voorbijgaan om hen eens gevoelig te treffen. Toen de zaak-gelastigde van den bisschop Egidius Van der Blockeryen, kanunnik en zegeldrager van Luik en Jean Baptist Aleander samen met den prelaat en 't konvent van St. Michiels op 12 April 1521 in de kapittelzaal der abdij vergaderden om een akkoord te sluiten, werd het uitdrukkelijk verlangen van den keizer, op grond van hetwelk de overeenkomst moest gebeuren, bekend gemaakt. Het kwam hier op neer :

1. Een jaarlijksche vergoeding van 4000 fl. voor gansch zijn leven, waarvan de eerste helft moet betaald worden op het feest van St. Jan Baptist en de andere op Kerstmis, te Antwerpen, Mechelen of Leuven naar keuze van den bisschop en te beginnen dit zelfde jaar.

2. Het afstaan van het vruchtgebruik op het huis van Beerschot met inbegrip van een daar dichtbij gelegen hoeve als vergoeding voor allerhande onkosten.

43) Dit stuk draagt als titel : *Conceptus oblatoium per R. D. Leodiensem ad instantiam Caesareae Majestatis ac ad satisfaciendum promissioni suae majestatis statibus Brabantiae super abbatia St. Michaelis Antverpiensis*. Zonder datum. Afschrift. arch. Tong. St. Michiels nr. 18 en 19.

3. De betaling van af 1 Juli e.k. van 32000 fl. voor de door den bisschop geleden schade.

4. De aanvraag van een bul op eigen kosten en vóór 1 Juli.

5. Een borgstelling door den graaf van Hoogstraten en den schatbewaarder Ronsholt die onmiddellijk na goedkeuring van het kontrakt hun roerende en onroerende goederen zullen in pand stellen.

6. De aanstelling van procurators bij de Romeinsche Curie om het naleven van het kontrakt te verzekeren.

7. Het verzoek tot goedkeuring van den generaal en van het algemeen kapittel in 't eerstkomend algemeen kapittel.

8. Daar enkele onroerende goederen zullen moeten verkocht worden, mag de bisschop zulks niet verhinderen.

9. De graaf van Hoogstraten en de schatbewaarder moeten beloven den bisschop van het kontrakt in kennis te brengen en de prelaat en 't konvent van St. Michiels van de kennisneming te verwittigen ⁴⁴).

Hebben de religieuzen zich zonder eenig verzet bij deze schikking neergelegd? Dit staat alleen vast dat ze het akkoord in zijn geheel hebben aanvaard op voorwaarde dat de Paus er zijn goedkeuring zou aan hechten.

Op 15 April werd den notaris, Jan Gais, de ratificatie voorgelegd, waarin de bisschop verklaart op de hoogte te zijn van het akkoord ⁴⁵).

Op 1 Mei werd te Worms, ten paleize van den bisschop, het kontrakt van 12 April goedgekeurd. Waren aanwezig de bisschop zelf, de notaris Jan Gais, Hieronimus Aleander, apostolisch protonotarius en nuntius en Jan Sanch, de secretaris van Keizer Karel ⁴⁶).

Er was niets meer noodig om het kontrakt van kracht te doen zijn dan de goedkeuring van den Paus. Ze kwam onder den vorm eener breve op 11 Juli ⁴⁷). Wat de generaal en het algemeen kapittel

44) Akkoord waardoor de prinsbisschop en de prelaat en 't konvent van St. Michiels de zaak der commende regelen. 12 April 1521. Afschrift. Arch. Averb. St. Michiels, karter nr. 463. Wij zelf hebben het in artikelen ingedeeld.

45) Akkoord.

46) *Ibid.*

47) Pauselijke breve, 11 Juli 1521, waarin de Paus het kontrakt tusschen den bisschop en St. Michiels goedkeurt. Afschrift. Arch. Averb. St. Michiels, karter nr. 464.

beslist hebben weten we niet. Het is meer dan waarschijnlijk dat ze zich bij de genomen beslissing hebben neergelegd, daar ze vóór een voldongen feit werden gesteld.

Zoo eindigde deze harde strijd. Stoffelijk was St. Michiels den ondergang nabij. Maar hoopvol mocht de toekomst tegemoet gezien. Het gewraakte princip, de vrije verkiezing, het onderpand van den geestelijken en stoffelijken heropbloei eener abdij, kwam zegevierend uit den strijd.

Averbode.

V. VAN GENECHTEN.

PRAEPOSITURA : DOXANA

Jam abhinc 150 annis monasterium Sororum Praem. Doxana ab imperatore Josepho II abolitum est.

Adveniente praeposito Steinfeldensi Eberwino in Strahoviam a Vladislao duce Bohemiae ejusque uxore voluntas patefacta est, ut etiam parthenon sororum Praemonstratensium in Bohemia fundaretur ¹⁾. Eberwinus domum reversus e Donewald, monasterio sororum, in quod habebat jus paternitatis ²⁾, in Bohemiam sorores mittere decrevit. Sumptibus conjugum ducalium ad flumen Egra prope Litomerice monasterium aedificari coeptum est ³⁾, ubi prius vivarium eorum erat. Nova domus Doxana nominata est. Coniugibus ducalibus, episcopo Henrico Zdik, praesentibus ecclesia die 18 Septembris a. 1145 ab Ottone de Svabenic, episcopo Pragensi, dedicata est. Die 19 Septembris e.o. Zdik novum monasterium inauguravit, cuius fundamenta a. 1144 consecraverat ⁴⁾. Ecclesia autem aedificata est stylo romano et certe iam tunc duos choros — sicut hodie — habuit ⁵⁾. Bona parthenonis, quae e fundis constabant, a Vladislao ejusque uxore et episcopo Zdik donata sunt ⁶⁾. Cura horum bonorum nec non cura animarum praeter praepositum Erlebold etiam nonnullis fratribus e Strahovia commissa est, quae in Doxana habebat « jus paternitatis » ⁷⁾.

Praepositus Erlebold (1142-1160) magno cum successu ornatum ecclesiae parthenonis curabat, praesertim amplam cryptam in qua 4 Augusti a. 1151 fundatrix ducissa et regina Gertrudis et religiosae

1) *Fontes Rer. Boh.*, II, 467 : « Construxit Vladislaus et aliam ordini nostro domum in Doxan, locans ibi religiosas feminas, quas de Dunewald etc. »

2) *Annal. Praem.*, II, c. 853.

3) *Annal. Praem.*, I, Prob. DXVIII ; *Fontes Rer. Boh.*, II, p. 420, cfr. Mikraeus, *Ord. Praem. Chron.*, p. 57.

4) Jos. Mika, *Das ruhm. Doxan*, p. 4, 5, 10 et seq.

5) Lehner, *Dejiny umeni nar. c.*, I, p. 104.

6) Erben, *Regesta*, I, p. 325 n. 705.

7) *Annal. Praem.*, t. I.

sorores postea sepeliebantur ⁸⁾. Multi benefactores donis suis bona parthenonis novi auxerunt, e.gr. episcopus Pragensis, dux Henricus Bretislaus, qui sororibus amicissimus erat ⁹⁾. Ex necrologio Doxanensi possumus cognoscere, quatenus etiam benefactores praeter fundos dederint. Sic ad 7 Aprilis legimus : « Adalbertus, archiepiscopus Salisburgensis », frater noster, dedit sexaginta marcas et cappam pretiosam et pallium auro textum ; episcopus Henricus Bretislaus dedit — ad 14 Junii — de tentorio suo ornamenta altarium auro texta ; Margaretha, soror ducis episcopi Henrici Bretislai — ad 13 Julii — dono dedit conventui 20 marcas argenti ; Vladislaus, marchio Moraviae, filius regis, dedit ecclesiae huic (id e. Doxan.) centum marcas et pretiosam imaginem s. Mariae pro quinquaginta marcis — ad 11 Augusti. » Exemplo familiae regiae (Elisabeth, Margaretha, episcopi Henrici Bretislai sorores, Agnes filia reginae Gertrudis, b. Agnes, soror regis Venceslai I) etiam nobiles filias suas in monasterio Doxanensi educandas curabant, multae earum etiam habitum regularem acceperunt ¹⁰⁾.

Anno 1200 monasterium conflagravit et post annum iam ex parte restitutum est ¹¹⁾. Temporibus praepositi Bertholdi coincidunt variae adversitates bellicae, quibus parthenon admodum premebatur ¹²⁾. Sub praeposito Guntero (1219) rex Premysl Ottocarus benignum monasterio se praestitit et a. 1226 omnia iura et bona Doxanensia approbavit ¹³⁾. Anno 1232 fundavit parthenon cum permissione regis Venceslai in Monte regio urbem Kynsperk ¹⁴⁾. Praepositi Guntherus (a. 1234), Gerardus (a. 1237) et Fabianus (a. 1242) diligenter studebant, ut statum monasterii amplificarent ¹⁵⁾. Post Fabianum Hermannus (a. 1249) exstinxit ultima vestigia incendii a. 1200, nam loco bibliothecae combustae novam aedificavit et archivum fundavit ¹⁶⁾. Etiam successor regis Premyslai Ottocari I,

8) Lehner, *l. c.*, II, p. 355 ; Vaclav Novotny, *Ceske Dejiny*, I, p. 841.

9) *F. R. Boh.*, II, 513.

10) *F. R. Boh.*, II, 419. *Necrol. Doxanense*, ad 13 Julii, 14 Augusti.

11) Mika, *l. c.*, p. 23 ; Lehner, *l. c.*, II, p. 354.

12) Fr. Vacek, *Socialni dejiny c. d. st.*, p. 500.

13) *Annal. Praem.*, I, DXVIII ; Mika, *l. c.*, p. 23, 105 ; Erben, *l. c.*, I, p. 325, n. 705 : « finis approbationis regis est : Omnis itaque, qui Doxanensem donum gravare praesumpserit et haereditates ipsius a Nobis vel ab aliis collatas contumaciter aggravare vel impetere temptaverit in perpetuam damnationem cum Sathano damnato ab omnipotente Deo aeternaliter involatur. Amen. » G. Friedrich, *Codex diplom.*, II, p. 280.

14) Dlabac, *Memoriae*, t. II, a. 1232 ; Mika, *l. c.*, p. 14.

15) Dlabac, *Memoriae*, t. II, a. 1240, 1242 ; Mika, *l. c.*, p. 105.

16) Dlabac, *Memoriae*, t. II, a. 1249 ; Mika, *l. c.*, p. 105.

Venceslaus I., privilegia Doxanensia approbavit ¹⁷⁾, quod post eum a. 1261 etiam Premyslaus Ottocarus II. fecit ¹⁸⁾. Has approbationes utriusque regis praepositus Godefridus ¹⁹⁾. (a. 1249-1262) assecutus est, anno 1262 ex Doxana in Strahoviam vocatus, ubi primo coadiutor abbatis Joannis I evasisse videtur. A. 1263 Hermannus ²⁰⁾, successor Joannis, nominatur. Conrade (a. 1268-1276), qui post eum regnabat, obtigit approbatio omnium privilegiorum Doxanensium a Pontifice Gregorio X. a. 1273 facta ²¹⁾. Sub Joanne II (1276-1282) ²²⁾ monasterium magna calamitas afflixit, erat nempe ab exercitu Ottonis de Brandenburg a. 1278 inflamatum. Canonissae tunc fuga in silvas prope Chvalin sitas et inde in urbem Litomerice se servaverunt ²³⁾.

Joanni praeposito eiusque successoribus Petro I (a. 1282) et Siffrido (a. 1295) difficile erat ²⁴⁾ vulnus a. 1278 afflictum emendare, nam praeter combustum monasterium etiam bona exspoliata sunt et propter tenuem messem posterius exortam bona parthenonis augeri non poterant ita, ut domus religiosa restitueretur. Hocce in studio Doxana attolendi, praepositum Edmundum a. 1295 incommodum oppressit, quod monasterium vix renovatum iterum conflavit ²⁵⁾. Benefactores autem eum et Simonem praepositum (a. 1310) ²⁶⁾ adjuvarunt ita, ut ecclesia et parthenon a. 1310 resplenderent, plane renovata. Propter fertilitatem in fundis monasterii factam Simoni contigit bona abalienata coemere. A. 1307 omnia iura Doxanensia Pontifex Bonifacius VIII approbavit ²⁷⁾.

Sub regimine principis Henrici de Carinthia turbae eiusdem monasterio pepercerunt, quamquam aliae domus Praemonstratenses multa perpressae sunt; propterea etiam a. 1312 parthenon multum ad imminuendam inopiam conferebat, quae ex tenui messe orta est ²⁸⁾. Post Simonem Benedictus I praepositus erat (a. 1315), post

17) Emler, *Regesta*, II, p. 241.

18) Emler, *l. c.*, II, p. 112.

19) Mika, *l. c.*, p. 105.

20) Emler, *l. c.*, II, p. 169.

21) Emler, *l. c.*, II, p. 333; *Annal. Praem.*, I, DXXII, Mika, *l. c.*, p. 31.

22) Emler, *l. c.*, II, p. 445, 548; Emler, IV, p. 818; Mika, *l. c.*, p. 106.

23) Mika, *l. c.*, p. 36, Dlabac, *Memoriae*, II, a. 1278.

24) Emler, *l. c.*, II, p. 650, 665; *Annal. Praem.*, CCCCCXXII.

25) Emler, *Regesta*, IV, 748; Mika, *l. c.*, p. 106; Dlabac, *Memoriae*, ad a. 1295.

26) Emler, *l. c.*, II, p. 916.

27) Mika, *l. c.*, p. 29.

28) Mika, *l. c.*, p. 106.

eum erant : Godefridus II (a. 1318), Nicolaus (a. 1318-1327), Petrus II (a. 1327), Zbislav (a. 1350). Theodoricus (a. 1352), Florianus (a. 1354) ²⁹⁾. Aetate ab a. 1336-1341 erat in Strahoviensi monasterio tempus controversiarum de sede abbatiali. Anno enim 1330 electus est Theodoricus a Rheno, abbatis Thilmanni successor ; sed electio a generali capitulo irrita declarata est et e Gradicio Petrus Voislavi abbas datus. Sed contra hunc Petrum ³⁰⁾, qui Bohemus erat, canonici Germani in Strahovia protestabant et anti-abbatem Hildeggerum a Rheno sibi elegerunt. Hisce controversiis vero Sedes Apostolica se interposuit, quae sub Pontifice Joanne XXII novi abbatis Strahoviensis nominationem, iam abbate Gerhardo adhuc vivente, sibi reservavit ³¹⁾. De hac reservatione neque generale capitulum, neque fratres Strahovienses sciebant. Post longas Hildeggerum inter et Petrum lites, in quibus bona Strahoviensia magnum detrimentum capiebant ³²⁾, a. 1342 Sedes Apostolica Petrum abbatem agnovit, hic et ius pontificalium accepit ³³⁾.

His temporibus certum est eam partem, quae Strahoviae vicisset, etiam praepositum Doxanae substituisse aut, qui prius praepositus fuisset, eum revocasse. Hac in turbulenta aetate, quam Strahoviensia, tam Doxanensia bona premebantur, nam praepositus Theodoricus (a. 1328) rogat regem Joannem, ut monasterio concederet « bona locare et exponere », aliter monasterium perituum esse ³⁴⁾. Cum in domo Strahoviensi meliora tempora evasissent, etiam Doxanae res meliores factae sunt. A. 1357 erat praepositus Alexander, cui succedunt : Petrus III (a. 1380), Vincencius (a. 1380), Benedictus (a. 1383), Jimram (a. 1384), Nicolaus II (a. 1417), Petrus IV (a. 1420). Omnes hi praepositi studebant mederi vulneribus a. 1336-1342 affictis, qua in re rex Carolus IV eos adiuwabatur et a. 1358 omnia iura et privilegia monasterii approbavit ³⁵⁾. A. 1344 petiit parthenon a Clemente II, ut Pragam transferretur, archiepis-

29) Emler, *l. c.*, II, p. 916 ; IV, p. 139, 257, 288, 139 ; III, p. 580, 676 ; IV, p. 380, 538.

30) *Monumenta Vaticana* (Acta Clementis) p. 32.

31) *Monum. Vaticana*, p. 32 ; *Urbarium Strahov*, de a. 1336-41 ; Emler, *l. c.*, IV, p. 286, 295.

32) Petrus de Cachrov in *Urbario Strahoviensi* : tota abbacia defecit, quod sola aratura in Petrino remanserat et VIII strichones in Sezechowicz, Tomek, *Dejepis miesta Prahy*, I, p. 596.

33) *Monum. Vaticana* (Acta Clem.), p. 223, 228.

34) Emler, *l. c.*, IV, p. 252 : ... quod nisi eidem celeri occurratur remedio... alias perire utique oportet.

35) *Annal Praem.*, I, DXXXII, Mika, *l. c.*, p. 42, 45, 46.

copus vero Ernestus necessitatem huius non agnovit ; archiepiscopus a Clemente II enim erat in hac re delegatus ³⁶⁾. Sub praeposito Jimram a. 1399 a Pontifice Bonifacio IX. monasterium liberatum est decimas dare ³⁷⁾. Tempore praepositi Nicolai II et Petri IV devastatio Strahoviae ab Husitis cadere videtur ³⁸⁾, nam post eorum resignationem Diepoldus de Rizemberk, canonicus Teplensis, Doxanensibus sororibus praepositus datus est ³⁹⁾. Tunc solum enim monasterium Teplense a ruina per Husitas allata servatum est. Diepoldus vero magnas aerumnas perpeti debebat ; nam a. 1421 monasterium ab Husitis deletum est, sorores in urbem Litomerice ad tempus se contulerunt, ubi manuum labore aegre vitam tolerabant ⁴⁰⁾. Tunc nonnulla bona parthenonis a vicinis Husitis direpta sunt et alia ab imperatore Sigismundo eius fautoribus donata, quamquam praepositus ab imperatore iura monasterii approbata, necnon promissiones accepit, sua bona ab imperatore redditum iri, sola promissio mansit ⁴¹⁾. Ideoque sorores in monasterio suo in magnis angustiis vivebant, a. 1456 ⁴²⁾ saltem ius assecutae, ut bona sua coemere posset. Utique propter difficultates nummarias hac in re nedum in ecclesia monasterioque renovandis pedetantim procedebatur.

Praepositus Venceslaus a. 1641 erat e Lucensi canonica, e quo colligi potest Strahoviam nondum habuisse copiam sibi ascriptorum, qui ad praeposituram apti essent ⁴³⁾. Post Venceslaum (a. 1501), sub quo numerus sororum valde crevit et aedificium conventus exstructum est, Joannes III Cipra praepositus erat ⁴⁴⁾, posthac erat Stanislaus (a. 1503) et a. 1515 Joannes IV Buchauer. Sub isto praeposito Joanne parthenon novum sigillum accepit ⁴⁵⁾.

Sub praeposito Joanne V Freiwald (a. 1563) bona copiose redimebantur et monasterium a rege Ferdinando I adiutum florere coepit ⁴⁶⁾. Tunc ecclesia adaucta, parochiae parthenoni incorporatae

36) *Mon. Vatic.* (Acta Clem.), p. 224, 250. Ferd. Padra, Kulturni styky s cizinou p. 90.

37) *Mon. Vaticana*, II, (Acta Urbani et Bonif.), n. 1271.

38) *Mika*, c. I., p. 108.

39) B. Dlabac, *Memoriae*, ad a. 1420 ; *Mika*, I. c., p. 49, 108.

40) *Archiv Cesky*, VIII, p. 492 ; *Mika*, I. c., p. 49, 50.

41) *Mika*, I. c., p. 53.

42) *Annal Praem.*, I, DXXVII ; *Mika*, I. c., p. 54.

43) *Archiv Cesky*, VIII, p. 489, 495, 500, 511, 512.

44) *Archiv Cesky*, VIII, p. 534 ; *Mika*, I. c., p. 108.

45) *Archiv Cesky*, VIII, p. 556, 569 ; *Mika*, I. c., p. 57.

46) *Mika*, I. c., p. 60.

rebus liturgicis locupletatae, aedes conventus ad finem perducta, domus praepositi aedificata ; bona meliorata et omnia iura stricte definita ⁴⁷⁾. Has omnes res post Joannem V perfecerunt successores eius : Leonardus Schütz (a. 1575), Vitus Herold (a. 1585), Andreas Werner (1587-1591) ⁴⁸⁾, qui omnes e canonici Teplensi oriebantur. Demum a. 1591 iterum e Strahovia opera Joannis Lohelii Joannes Voit ⁴⁹⁾, praepositus vocatus est, et post eum a. 1598 Joannes Conradus breviter parthenon gubernabat, translatus a. 1600 a J. Lohelio Vratislaviam.

Quoniam tunc bona (3000-4000 toll. boh.) parthenonsis sat ampla erant, debebat sub praeposito Sigismundo Kohel (a. 1600-1607) et Melchiore Römer (a. 1607-1621) iussu regis multos emeritos ministros aulicos alere ⁵⁰⁾. Tempora vero incremento Protestantismi initio saec. XVII parthenoni aliena evaserunt ; nam a. 1619 monasterium a Protestantibus expoliatum est et sorores fuga Raudnitium se servaverunt ⁵¹⁾. Post a. 1620 res ad tempus meliores redierunt. A Questenberg abbate Strahoviensi Crispinus Fuk Doxanae praepositus datus est (a. 1621-1637), qui praelatus regni Bohemiae factus ⁵²⁾, ab Urbano VIII a. 1628 ius pontificalium accepit ⁵³⁾.

Aetas praepositi Fuk eiusque successoris, Norberti ab Ameluxen (a. 1637-1649) erat aetas monasterio gravissima. A. 1631 Saxones, a. 1632-35 exercitus caesarei et hostium, a. 1639, 1642, 1646 Suedi malam nominis sui commemorationem reliquerunt. Sorores in urbem Litomerice et Pragam confugerunt ⁵⁴⁾. Demum sub praeposito Nicolao Plutzer (a. 1649-1654) iterum tempora quietis successerunt ⁵⁵⁾.

Praepositus Cyrillus Hofmann (a. 1654-1669) titulo secundi conditoris monasterii iure meretur, nam totam vitam suam dicavit Doxanae restituendae ⁵⁶⁾. Opera eius etiam successores eius, Stephanus Kielmann (a. 1670-1678), Hyacint Hohmann (a. 1679), Dominicus Girth (a. 1679-1689), Franciscus Waldhauser (a. 1689-1692), Bruno Kunovsky (a. 1692-1709), Josephus Mika (a. 1709-1733), Benedictus

47) Mika, *l. c.*, p. 61, 62.

48) *Necrolog. Doxanense* (ed. Jos Emler, *Vestník kral. spol. nauk*, a. 1884 p. 83-144) ad a. 1591 ; Mika, *l. c.*, 109.

49) Mika, *l. c.*, p. 109 ; *Necrol. Doxan.*, ad 18 Julii.

50) Mika, *l. c.*, p. 109 ; Sigism. Winter, *Zivot cirkevni v Cechach*, p. 717.

51) Mika, *l. c.*, p. 64, 65.

52) Mika, *l. c.*, p. 110.

53) *Annal. Praem.*, I, DXXXI ; Mika, *l. c.*, p. 11.

54) Mika, *l. c.*, p. 67, 74-88.

55) Mika, *l. c.*, p. 94, 98.

III Bayer (a. 1733-1754), prosecuti sunt. In serie istorum praepositorum eminet Josephus Mika, scripsit enim historiam parthenonis : « Das ruhmreiche Doxan », Leitmeritz a. 1726, et cura eius ecclesia Doxanensis speciem styli italici induit (a. 1718-1729), prout usque ad hodiernam diem manet ⁵⁷⁾. Sola crypta, stylo romano aedificata, permansit, tamquam testis artis saeculi XII. Crypta, qua hodie (annuente generali abbate Sigismundo Stary) familia Aehrenthal utitur, ab A. Wolf a. 1889 restaurata est ⁵⁸⁾.

Cum ecclesia omnes aerumnas etiam monasterium compatiebatur, quod saec. XVII. valde detritum est, propterea a. 1697 nova aedes conventus aedificata est a. 1692 nova praepositura, denique saec. XVII horti sororum et aedes conventus intus et plura alia circa monasterium exornata sunt ⁵⁹⁾. Templum hodie habet duos choros et tres naves. In fornice et parietibus imagines pinxit Joan. Hiebel (a. 1681-1755), altaria vero exornaverunt imaginibus et sculpturis : Fr. Lauermann (a. 1774), Petrus Brandl, Ludov. Kohl. G. Redelmayer, Carolus Skreta ⁶⁰⁾.

Praemonstratenses sorores non solum magnificum templum cum tribus turribus et magna, pulcherrima coppa exstruebant, sed etiam ecclesias suas parochiales in fundis monasterii, nec non ecclesias incorporatas diligenter custodiebant aut novas aedificabant. A. 1384 parthenon possidebat hasce parochiales ecclesias : Mur, Redhost, Bohusovice, Pocaply, Kmetineves, Dolanky ⁶¹⁾. Ecclesia Mur vel s. Clementis erat saec. XV et XVII restaurata, demum saec. XVIII stylo italico induta (hodie ecclesia est sublata). Ecclesia Redhost saec. XVIII. restaurata item ex parte stylo italico. Ecclesia Bohusoviensis a. Suedis a. 1623 diruta ab Jos. Mika iterum exaedificata. Ecclesia in Kmetineves a. 1730 denuo aedificata. Ecclesia in Dolanky a. 1588 amplificata et a. 1675 denuo exaedificata. A. 1591 nova ecclesia in pago Libotenice erecta est et a. 1703 penitus restaurata.

A. 1754 Josephus eques de Winkelbourg praepositus vel abbas Doxanensis ⁶²⁾ factus et, qui tempore belli Borussiaci a. 1756, 1757 et posterius a. 1778 sat multum cum sororibus perpessus est.

56) Mika, *l. c.*, p. 110.

57) Lehner, *l. c.*, II, p. 354, 355.

58) Lehner, *l. c.*, II, p. 357.

59) *Soupis pamatek* (Roudn. Okres) p. 65 et seq.

60) *Soupis*, p. 72 et seq.

61) *Soupis*, p. 74; Lehner, *l. c.*, II, p. 355.

62) Dionys. Albrecht, *Manuale can. Praem.*, p. 122.

Propter magnificentiam ecclesiae, parthenonis, divitias bonorum suorum Doxana ad finem saec. XVIII ad clarissimas domus regulares pertinebat. Sed a. 1782 monasterium Josepho II regnante sublatum est ⁶³⁾. Sorores aut in alias domos regulares, aut ad suos cognatos abierunt.

Ultima soror a. 1837 in Strahoviensi villa Patek prope Louny mortua est (Augustina Hell). Ultimus praepositus in Strahovia a. 1797 obdormivit. Agri parthenonis a. 1782 « fundo religionis » dicto obtigerunt et posterius variis nobilibus venditi sunt, nunc ab a. 1804 possidet eos familia ab Aehrenthal. Ecclesia Doxanensis excepto monasterio, quod est familiae Aehrenthal, pertinet ad Strahoviam; in hac tamquam parochiali et in veteris parochiis, prius Doxanensibus, idem monasterium per sacerdotes suos curam animarum exercet.

Libri bibliothecae sororum multi perierunt, unam partem cum archivio possidet bibliotheca nationalis Pragae, aliam partem librorum monasterium Strahoviense, qui sigillo Doxanensi insigniti sunt. In festo Nativitatis B. M. V. ecclesia Doxanensis iam saec. XVI a peregrinantibus frequentata est, sublato monasterio hae peregrinationes ad tempus cessarunt, tempore vero recenti renovatae sunt.

Velka Chyska.

V. ONDRACEK.

63) J. a. s. Jos. Schaller, *Topographie des Königr. Böhmen*, I, p. 200 et seq.

MISCELLANEA

CHOTIESCHAUER ARCHIVALIEN IN PRAG.

Im erzbischöflichen Archiv :

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 42. vom 12. März 1639 (lateinisch).
An Kardinal Harrach.

Eminentissime Princeps Cardinalis ac Domine Domine clementissime ! Dignata fuit Emtia Vra superiore anno 1638 ad instantiam meam Patribus Parochis meae collaturae facultatem ab haeresi et casibus reservatis ad unum annum in scriptis gratiose concedere. Quia vero annua facultas ad proxime venturam diem 27. Martij expiratura est, volui Emtiam Vram denuo supplex accedere, quatenus ob appropinquans tempus Paschalis communionis dictam licentiam renovare paterne non dedignaretur. Nomina parochorum in scheda adiunxi. Caeterum quia duos alios religiosos Sacerdotes sacellanos apud me domi sustento, optarem, ut unus ex illis ad externorum subinde adventantium confessiones excipiendas approbatus esset. Quod, ut hac commoditate simul fiat, ab Emtia Vra obnixè flagito. Est vero is P. Martinus Kastell, necessaria scientia pro tali munere obeundo apprime instructus. Quod Emtiae Vrae brevibus hisce humiliter indicare debui, Eidem me et meos devote recommendans, Eiusque sacrae purpurae laciniam cum debita reverentia exosculans. E monasterio Cotiessowiensi die 12. III. 1639. Emtiae Vrae Humilis sacellanus Paulus Heroldt.

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 41 vom 12. Mai 1638 (lateinisch).
An Kardinal Harrach.

Accepi cum debita reverentia et venerabunde exosculatus sum litteras, quas Emtia Vra ad me indignum perscribere dignata fuit : mentem quoque Eiusdem ex verbis mei Rdssmi Domini Visitatoris probe assecutus sum. Quamvis vero id muneris, quod offertur, res sit magni momenti, et arduum quid tale, ad quod ferendum

humeros meos impares et insufficientes agnosco, nihilominus tamen confisus gratiae Altissimi Dei, cuius major gloria hac in parte intenditur, offerro me ad die noctuque pro amplificanda eadem gloria pro possibilitate mea strenue acturum et me impigrum filium Sanctae obedientiae exhibiturum. Hisce me Emtiae Vrae paterno favori humiliter recomendo. Eiusque sacrae vestis laciniam devote exosculor... Paulus Heroldt.

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 40 vom 23. März 1638 (lateinisch).
An Kardinal Harrach.

Paulus Heroldt bittet für seine Pfarrer um die facultas absolvendendi a casibus reservatis.

Sign. C 123, CXI. E. Nr. 39 vom 5 März 1638 (lateinisch).

Propst Paulus Heroldt bittet den Prager Suffraganbischof Simon Brosius von Horstein um die Erlaubnis, die Glocken in Dobrzan und Littitz benedizieren zu dürfen.

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 38 vom 24. Juli 1636 (lateinisch).
An Kardinal Harrach.

Propst Paul Heroldt bittet um die Erlaubnis, die Glocken in Dobrzan und Littitz ... ope et liberalitate proborum hominum aliquanto ab hinc tempore comparatas benedizieren und konsekrieren zu dürfen, und das künftighin auch mit anderen Glocken tun zu dürfen.

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 37 vom 26. März 1618 (deutsch).
An Erzbischof Johannes Lohelius.

Propst Adam Rudrisch bittet, dem Pilsner Udalrich Gemekov, dem der Erzbischof auf seine Fürsprache die Tonsur erteilt, und dem er auf Interzession des Erzbischofs den titulus mensae gegeben, die Weihe des Subdiakonats und Diakonats zu erteilen.

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 36 vom 28. Feber 1618 (deutsch).
An Erzbischof Johannes Lohelius.

Propst Adam Rudrisch bittet, den Jüngling Ulrich Gemekau, des Buchbinders zu Pilsen eheleiblichen Sohn, der Lust und Liebe zum geistlichen Stand hat, aber vom Vater hierzu keine Beförderung haben kann, zum geistlichen Standt zu promovieren.

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 35 vom 25. Feber 1618 (deutsch).
An Propst Rudrisch, meinen gnädigsten Herrn Gevattern.

Reinholdus Gemekov aus Pilsen bittet den Gevatter Propst Adam Rudrisch, dieser möge sich bei Erzbischof Johannes Lohelius für seinen Vettern, den Ulrich Gemekow aus Pilsen, bemühen, dass er zu den niederen Weihen komme... « Gott weiss, wan in Pilsen der newer Praelat zukünfftig ist, es wehre ime zu lang zu warten. Und man pflegt zu sagen, gehe einer lieber zum Schmide, dann zum schmidel. Euer Gnaden Williger Knecht und Gevatter. »

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 34 vom 25. Feber 1618 (lateinisch).

An Propst Rudisch. Uldalricus Gemekow bittet um Fürsprache beim Erzbischof, dass er den titulus mensae bekomme.

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 33 vom 3. Mai 1617 (cechisch).

« Sluzbu swau wzkazugi Wassimilost dustogny a Welebny Pane Probosste Pane a Przitely mug wzlasstie mily, Zdrawi y gineho wsseho neylepssiho wassimilosti od Pana Boha. ziadagicz przegi wiernie ad. Geho milost Knizeczy Pan arczbiskup Prazsky raczil gest mi odeslati Przileziczy spisy s przimluwau, czo by wte pric zinie czinieno byti mielo, abych wassimilosti zdani swe uczinil, nahlidssi do tych spisu, gak daleko ta wiecz mezy wassimilosti a Panem Podkomorzim zassla, gsem porozumiel. A widy my se poniewacz pan podkomorzi raczi tomu odpiraty, aby bud od Pana neb lidi poddanich Panie na gruntech klassterskich myslivosti prowozowanim neb ginak jake sskody se diti mieli, wieczy neylepssy biti, abiste raczili narziditi pilney pozor nato dati, mogllibi kdo zlidi poddanich panie prziskutku postizien a oswiedczen biti, czoz kdizbi se stalo, raczilibyste to moczy budaucznie na saud zemsky to wznesti, atu podle wimierczeni sniemovniho opatrczeny sweho wihledawati. stim se wassimilosti na wssem dobrze a stiastrme miti winssugi. Datum we strzedu po pamatcze swatich filypa a Jakuba Letha 1617. Wassimilosti ksluzbam wolny Adam Linhart z Rayenpergku na Wlkawie a Struhach. »

Am Rücken deutsch : « Adam Lynhardts, meines Procurators, Schreyben und Rath. » Uebersetzung : « Unterbreite meinen Dienst, Euer Gnaden, hochwürdiger Herr Propst und mein besonders lieber Freund, wünsche getreulich Gesundheit und alles Beste für Euer Gnaden von Gott erbittend usw. Se. Gnaden, der Herr Fürsterzbischof von Prag, geruhte mir zu übersenden beiliegende Schriften mit der Bitte, dass ich darüber, was sich in dieser Sache machen liesse, mein Gutachten Euer Gnaden abgebe. Nach Einsicht in die Schriften, wie weit die Streitsache zwischen Euer Gnaden und dem

Herrn Unterkämmerer gediehen ist, halte ich Folgendes für das Beste : Da der Unterkämmerer leugnet, dass er oder seine Untergebenen durch Wilddiebstahl oder sonst auf Klostergrund Schaden angerichtet haben, so müssen Sie strengste Aufsicht anbefehlen, damit man die Untergebenen des Unterkämmerers auf frischer Tat erwischt und überführt, und in diesem Falle möchten Sie es dann vor das Landesgericht bringen und dort Ihr Recht durch Richterspruch suchen. Ich wünsche hiemit Euer Gnaden alles Gute und Glück, gegeben am Mittwoch nach dem Gedächtnis des hh. Philipp und Jakobus im Jahre 1617. Euer Gnaden stets zu Diesten bereit Adam Linhart von Rayenberg auf Wilkaw und Struhý. »

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 32 (a) Jahr 1617 (lateinisch).

F. Daniel Tahlo bittet Propst Adam Rudrisch, ihm in Prag eine neue schriftliche « cura animarum » zu verschaffen, da die alte « ut pleraque aliae res per incendii infortunium Toeplae conflagrasset. »

..... (b) vom 15. Mai 1617 (deutsch).

An Erzbischof Johannes Lohelius.

Propst Adam Rudrisch sagt dem Erzbischof ergebenen Dank für die Interzession beim Unterkämmerer « beantwortlich schreiben, so er wegen des verbottnes waydtwerkes an mich gethan », und bittet für den Pfarrherrn Daniel « zum Seckersamb » um eine neue Investitura, die « in der brunst des Klosters Töpl mit aufgangen », « zur solches schickt er vor die Canzlei 2 ganze Taller und so es etwas mehrers betrifft, wills er gerne hinach entrichten ».

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 30 vom 12 September 1615 (lateinisch).

An Erzbischof Johannes Lohelius.

Propst Adam Rudrisch bittet, den nach Prag abberufenen Chotieschauer Pfarrer Georg Bilek sobald als möglich wieder zurückzusenden, da er ein tüchtiger Priester sei und die Pfarrkinder lauwürden.

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 28 vom 19. November 1614 (deutsch).

An Erzbischof Johannes Lohelius.

Propst Adam Rudrisch schickt Fische « Damnach der Janoffteich sich in der Fischerei guter massen erzeiget, (darfur ich unnd main Erw. Convent den Lieben Gott demuttig danckbar) übersende ich himit 2 Schock Karpfen Fische unnd 15 Hechten. »

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 27 vom 28. April 1614 (deutsch).
An Erzbischof Johannes Lohelius.

Propst Adam Rudrisch schickt Vieh « Demnach ich erachtet, das nunmero bequember weg unnd gelegenheit, mit dem rindtvieh vortzukommen, hab ich meinen Kuchenmeister mit 15 Melckkhüen unnd 5 galten Rindern, also mit 20 stuckhen abgefertigt, solche vor E. H. Gn. abgange Mayerhöffe zue uberanthworten, demuttigswis bittende, solches inn Gnaden anzunemen unnd mein gnedigster Fürst unnd Herr zue sein unnd bleiben. »

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. 25 vom 11. Jänner 1602 (deutsch).

Propst Adam Rudrisch wendet sich an den Röm. Kay. auch zu Hungern und Böheimb Wolverordnete Herrn Praesident und Rätthe uber den Apellationen ufm Königlichen Schloss Praag mit der Anfrage : « wann in dieser hochlöblichen Gron Beheimb leibeigne Underthanen ohne Mannliche leibes Erben todes abgehen, was den nachgelassenen Wittib und Töchtern auss denn fälligen güttern gebürt, auch der grundtherrschaft zueständigett. »

Am Rücken : « Non datur informatio. »

Sign. C 123, fasc. CXI. E. Nr. (a) vom 3. März 1599 (cechisch).
An Erzbischof Zbynko Berka.

« Maryana a Dorotha Pozustaly syrotczy po nebosstikowy Blahowj Cztiworowj we wsy Chotiessowech. Oswiczeny Knizie a wysocze dustogny w Bohu otczy Pane Pane Arczybiskupe Prazsky Pane Pane nam milostiwy ! Wassy knizietczy milosti na wssemohauczym Panu Bohu ziadagicze dlauhewiekeho zdrawi a we wssemstiaстного pro spiessenstwy Wassy Knizetczy milosti wiernie a uprzimniie radi przegeme. Mílostiwej Knizie s ponizienosti pokornie prosyme, zie w tomto nasem prostem suplykowany z welike potreby a nauze nas ubohych a sprostnych lidy poddanych Geho milosti Pana Probossta Klasstera Chotiessowskeho milostiwie a laskawie slyseti a podle ziadosti nassy pro Boha odplatu gehu hognau k nam milostiwie a laskawie nakloniti raczite. Neny pochybne neydustogneyssy w Bohu otczy knizie a Pane Pane nas chudych laskawy ochrancze, zie wassy Knizietczy milosti w zdrowie pamieti pozustawa, kterak ted nedawno pominulych dnuw Pan Buh wssemohauczy Prostrzedkem Smrti Cztihodneho knezie Pawla Cztibora Bratra nasseho Wlastniho z tohoto placztiweho audoly powolati gest raczil, gehozto dussy Pan Buh milostiw byti racz. Poniewadz pak on dobre pamieti znagicz nassy welikau nemoznost chudobu a nauzy, kterau

se w tomto swietie obirame, yakozto krewnym przateluom swym milym negednau ale zaczyastie gest nam przedpowidal, pokud by ho Pan Buh z tohoto swieta powolati raczil, zie by nad. namy ubohymi se zapomenuti nechciel, ale podle neywyssy moznosti zie gednomu kazdemu pro snadssy wychowany nietczo odkazati, to gestli od nieho uczinieno, wiadomosti nemame. Proczesz Wassy Knizietczy milosti ponizienie a pro Boha ziadame, pokudby nam tu czo ad nieho odkazano bylo, zie nam to wsse pro odplatu Pana Boha wssemohaucziho milostiwie a laskawie propustiti porucziti raczite. A czo tu koliw wasse knizietczy milost pro Boha znagicze weliky nedostatek nass ucziniti raczy, toho na swych modlitbach na panu Bohu ziadati neprzystaneme. Aby Pan Buch wssemohauczy wassy knizietczy milosty za mnoha a prodlouzila letho zachovati a toho wsseho hogna odplata byti raczil, te czele a nepochybne nadziee gsme, zie se to wsse od Wassy Knizietczy milosti stane... Chudy robotny lidj... »

Uebersetzung : (gekürzt) « Maryana und Dorothea, die nachgelassenen Waisen nach dem seligen Blaha Cztibor im Dorfe Chotieschau : Erlauchter Fürsterzbischof von Prag, wir arme Leibeigene des Propstes von Chotieschau bitten : es dürfte Euer Fürstlichen Gnaden noch in gutem Gedächtnisse sein, dass vor wenigen Tagen Gott unseren Bruder, den ehrwürdigen Priester Pawel Cztibor, aus dem Leben abberufen hat ; da unser Bruder unsere grosse Not kannte, so versprach er uns öfters, uns im Testamente etwas zur Aufbesserung unserer Lebenshaltung zu vermachen. Falls er das getan hat, so bitten wir, dieses Vermächtnis uns gütigst aus seinem Nachlasse überweisen zu lassen. »

..... (b) vom 3. März 1599 (cechisch).

An Erzbischof Zbynco Bergka.

Tagiti przed Wassy Knieieczym M. nemohu, kderak gsau przedemnie przedstaupily lyde robotny poddany mogli Konwentny Adam Tkadlec a Urban Maress, oba ze wssy Chotiessowa, sprawy toho dawagicz, yak by z giste wule Pana Boha wssemohauczyho prostrzedkem smrti Cztihodny Knez Pawel Cztibor Pan fararcz zdyczki, manzielek gegich vlastny Bratr s tohoto swietha powolan byl, (gehozto dussi y nam wssem hryssnim Pan Buh milostiw byti racz) zadagicze mnie z te przycziny, poniewadz zaczaste knez Pawel Cztibor se zakazoval, yak by gim po smrti zdowolenym Wrchnosti swe nietczo pro snadssy wychowany ubohych przatel kssaftem okazati chtel, k wassy Knyzietczy milosti za przimluwu. A Prohli-dagicze yak gich welike chudobie a nedostatku w kterych ubohy

lidi trwagi, tak czynim a Wassy kn. M. se wssy nalezytau ucztivosti ponizene ziadam a prosym, bi ste ktiem ubohym lydem patrczicz na gich nedostatky, pro odplatau hognau Pana Boha Wssemohuczihomilostiwie nakloniti a pokudzby gim po kssaftem jakozto krewnym przatelum odkazano bylo, ne z powinności ale pro milosrdenstwi Boży, milostiwie wydati poruczyti raczyte. A czo tu koliw wassy knyzetczy M. k zadosti me ponizene ucziniti raczy, toho na swych nehodnych modlitbach spolu s konwentem swym W. K. M. uprositi neprzestaneme. »

Adam Rudrisch, Probosst.

Uebersetzung : (gekürzt) Propst Adam Rudrisch meldet dem Erzbischof, dass bei ihm der Konventsdiener Adam Tkadlec und Urban Maress, beide aus dem Dorfe Chotieschau, waren und ihm berichteten, dass der hiesige verstorbene Pfarrer Pawel Cztibor, der leibliche Bruder ihrer Gattinnen, ihnen versprochen habe, ihrer im Testamente zu gedenken, und ihn um Fürsprache ersuchten. Er befürwortet ihre Bittschrift.

Sign. C 106/1 vom 19. August 1564. (cechisch).

An Erzbischof Antonius Brus von Müglitz.

« Moditbu swu wassym M. wzkazugi Neyduostoyneyssy Knyze a Pane Pane Arcybiskupe kostela Prazskeho Pane mnie w Panu Buohu laskawie przizniwy zdrowy a przī tom Sstastneho panowanj y gineho wsseho dobreho wassym M. v uprimnym srdczem na Panu Buohu ziadam... Kniez Wawrzinecz, Kaplan na tento czas muoy, ukazatel Wassym M. listu tohoto, ziadal gest mnie k Wassym M. za przimluwu a to w tom, zie gest przed niegderym letem na te fare w Prostiborzy fararzem byl a tu podle powinności same osoby pana Jana Tocznyka y take lidy a poddanych gehomiegdere desatky gemu zadrziany sau a z posawad k swemu sprawedliwemu od nieho i od poddanych przigity nemuczie. Nebrz ya yakozto o kaplana na ten czas sweho psany przatelske temuz panu Janowi Tocznykowi gehonapominagicz, aby sam od sebe y od poddanych swych kniezy Wawrzinczowi praw byl a takowy desatek gemu zaplatil, gsemczynyl, ale yaku mi odpowied na to dawa, pro wyrozumieny wassy mi... ti odsylam na posledny me psany, gderez tolikez k przeczteny Wassym... em odsylam. Dal mi austny tuto odpowied, zie neny zagiczem, abych gehonestrassyl. Protoz wassym m. ykozto pana za to ziadam, zie kniezy Wawrzinczowi w tom radni a pomocny byti raczite, tak aby on chudey Kaplan k swe sprawedliwe zasluze od tehoz pana Jana Tocznyka y od poddanych gehok zaplatie przī-

gity mohl. Nebo nieyake popluzu W Darmyssli tyz pan Jan Tocznyk drzy s gderehoz gistey plat obylny dawa, ten mu zadrziuge a nicz z nieho daty nechce. Czoż ssyrzeży z listu panie Toczniukowa porozumniety moczy raczite a bezpochiby gdyby se toho w Actach pohledalo, zie by tu gista wiecz, czym gest pan Jan Tocznyk tu powinen a yakyby plat s toho popluzij dawaty by miel, se nassla. J toho przed Wassim Milostem teyna uczinity nemohu, zie nebohy kniez Wawrzinnecz bywssy tu na te farze w Prostiborzy fararzem, u gednoho sedlaka se zapalilo a tak ta fara tez wypalena gest a gemu nebohemu wsseczko tu shorzelo, toliko zie gest gedne s hrdlem odtud utekl. J poznawam, zie by nebohemu welika krziwda, gdyby k swe a k swe zaplatie przigity nemohl, byla, czoz wierzim, zie nanieho milostiwie a laskawie wzhlednuty a gey w tom opatrzity raczite. Neb Pan Buoh wassym m. toho odplata beyty raczy a ya tolikyz yako chudey kaplan czozkoli tu gemu na mau przimluwu uczinity raczite, wassym m. chcey se toho zwymi sluzbami po wsseczky czasy odsluhowaty. Nebo naprzed k panu Bohu a potom k wassym m. k ochranie se utykam. Odpowiedy laskawie od wassym m. ziadam. Stim Pan Buoh Wssemohuczy racz daty wassym m., abych se mohl, gestli w tom wuole gehu buozske, mi... ti w dobre zdrowy sstatnie shledaty. Dato na klassterze Chotiessowskym we sstwrtek po slawne pamatcze na nebe wzety Blahoslawene Panny Marie letha 1564. Adam Hasler, Probosst. »

Uebersetzung : (gekürzt) Hochwürdigster Fürstbischof ! Der Priester Laurenz, derzeit mein Kaplan, der E. Gn. diesen Brief vorzeigt, bat mich um Fürsprache bei E. Gn. : vor einigen Jahren war er auf der Pfarre Prostibor (Bezirk : Mies) Pfarrer und da wurde ihm sowohl vom Herrn Jan Tocznyk als auch von dessen Untergebenen der Zehent widerrechtlich zurückbehalten und er konnte bisher nicht zu seinem Rechte kommen. Da es sich um meinen derzeitigen Kaplan handelt, so schrieb ich Herrn Jan Tocznyk einen freundlichen Brief, in dem ich ihn ermahnte, dass er und seine Untergebenen dem Priester Laurenz sein Recht geben und ihm den Zehent auszahlen möchten. Die Antwort, die er mir auf meinen Brief gab, übersende ich E. Gn. nur zum Durchlesen. Mündlich gab er mir zur Antwort, er sei kein Hase und lasse sich von mir keine Furcht einjagen. Bitte dem Priester Laurenz als einem armen Kaplan behilflich zu sein, dass er zu seinem Gelde kommt. Auch ein Feldgut in Darmschlag (Bezirk : Pfraumberg) hat er von der Pfarrei in Pacht, dafür soll er den Pacht in Getreide liefern, auch dieses lieferte er nicht, wie Sie aus seinem Briefe ausführlicher

ersehen können ; wenn man in den Akten nachschauen würde, so würde man finden, das er dafür Getreide liefern muss und wie viel. Auch hatte der Priester Laurenz noch folgendes Unglück : als er in Prostibor Pfarrer war, ging bei einem Bauern Feuer auf, und auch die Pfarrei verbannte mit und es verbrannten ihm alle Sachen, er konnte nur das blosse Leben retten. Indem ich bitte, ihn in dieser Sache zu unterstützen... Gegeben im Kloster Chotieschau am Donnerstag nach dem feierlichen Gedächtnis der Himmelfahrt Mariae des Jahres 1564. Adam Hasler, Propst.

In Museo Bohemiae. Copia :

Ex orig. arch. CR. Aul. Vind.

1235 — 17. Februarii

in Pilzen.

Wenceslaus rex monasterio Chotiessoviensi confert hereditates Claske in Stode.

Wenceslaus divina gratia rex Boemorum universis fidelibus, tam praesentibus quam futuris in perpetuum. Rex regum et dominus omnium, per quem vivimus et regnamus, id a nobis specialiter exigit, quod ad profectum et pacem suorum respicit devotorum. Hinc est, quod ipsius intuitu hereditates, quae vulgariter Claske vocantur, quas in villa de Stode habuisse dinoscimur cum attinentiis suis dedimus et contulimus et praesenti scripto firmavimus Hotesoviensi ecclesiae in perpetuum libere possidendas. Licet etenim praefatae hereditates paucae sint, et sicut relatu fide dignorum accepimus, in parvo centum jugera excedentes, praedicta tamen ecclesia occasione ipsarum innumeras pertulisse dicitur laesiones. Nos igitur nolentes, ut eadem ecclesia per spinam hujusmodi de cetero torqueatur, quin potius pace gaudeat et quiete, ei in praedicta gratia diximus providendum, praesens sibi privilegium super hoc concedendo. — Testes sunt : Vitgo filius Vitgonis. Bavarus de Sraconic. Visemirus de Blatna. Zezema filius Heinrici. Beneda de Sveisin. Ulricus frater ejus. Zazin de Oprinc. Zlavibor de Swinna. Brezizlaus filius Brezizlai et alii quam plures.

Actum in Pilzen anno ab incarnatione domini MCCXXXV. — XIII. Kal. Martii.

A. STARA, O. PRAEM.

* * *

ADAMUS SCOTUS.

Quand on consulte les notices consacrées à Adam le Prémontré dans les publications prémontrées et autres, on est frappé de l'incertitude de presque tous les détails qu'on donne sur la vie d'Adam. L'étude très documentée et extrêmement intéressante que le critique si averti et si expérimenté dans la littérature de la haute-scholastique, Dom A. Wilmart, o. S. B., publie dans les *Mélanges Mandonnet*, t. II (Biblioth. thomiste, XIV), Paris 1930, Vrin, p. 145-161, sera donc la bienvenue non seulement chez les spécialistes de la haute-scholastique (Le P. Weisweiler, S. J., écrit avec raison dans *Scholastik*, VII, [1932], 122 à propos de cette étude : *Die Forschung der Frühscholastik ist somit um ein wichtiges Resultat bereichert*), mais surtout chez les Prémontrés. Nous donnons ici un résumé assez étendu de cette riche étude, en nous servant souvent des paroles mêmes de dom Wilmart.

L'étude porte comme titre : « *Magister Adam Cartusienensis* ». Dans une première partie Wilmart publie et décrit un document du British Museum ; il en tire des conclusions importantes pour la vie d'Adam ; dans une seconde partie il traite de l'activité littéraire d'Adam.

A. Au Moyen Âge le nom d'Adam se rencontre beaucoup ; d'où occasion de fréquentes confusions. Une notice « sur Maître Adam Chartreux », déjà signalée auparavant, jette quelque lumière sur un important auteur de la fin du XII^e siècle. Cette notice est conservée parmi des fragments qui proviennent sans doute de la chartreuse de Shene (non loin de Londres ; fondée en 1414 par le roi Henri V) ; actuellement parmi les manuscrits du British Museum, Cotton Vespasian D. IX, fol. 167^v. Ce morceau ne remonte, matériellement, qu'au XV^e siècle avancé ; mais, par suite des fautes de copie qu'on y relève et en raison de son caractère, il représente certainement plus qu'une tradition reçu dans l'Ordre des Chartreux, en Angleterre ; le copiste doit avoir eu sous le yeux, un texte beaucoup plus ancien. En tout cas, c'est de Witham [Notre-Dame de Witham, aujourd'hui Witham-Friary, dans le comté de Somerset et le diocèse de Bath : la première chartreuse fondée en Angleterre], finalement, que vient l'information ; car c'est à Witham seulement, du vivant même du personnage et peu après sa mort, qu'elle a pu être recueillie.

Les premières lignes tracent le portrait de Maître Adam ; le second paragraphe a surtout pour dessein de rappeler ses princi-

paux travaux littéraires pendant les vingt-quatre années de sa vie cartusienne ; le troisième fournit des points de repère sur son identité. Voici le texte de cette notice (l'italique fera ressortir les titres des ouvrages d'Adam) :

DE MAGISTRO ADAM CARTUSIENSI.

Si cui in uoto fuerit scire magister Adam cujus figure et habitudinis extiterit, nouerit eum fuisse statura mediocrem, juxta mediocritatem stature satis corpulentum, facie hilarem, capite caluum, et tam pro uenustate quam pro etate et canicie ualde reuerendum.

Quia uero idem uenerabilis uir magister Adam, sacre scripture intelligencia non mediocriter effulsit, antequam Wytham adueniret, plures tractatus diuine pagine edidit quos in duobus codicibus magnis compegit. Qui codices quia ea que in illis continentur in modum omeliarum digesta sunt, *sermonarii magistre Ade* appellantur. Plurima etiam opera in domo de Witham, ubi per uiginti pene quatuor annis monachus eiusdem ordinis uidelicet Cartusiensis sancte et humillime semper sub obediencia vixit, [opera] digne memoria commendanda elaborauit. Ex quibus est libellus *super canonem misse*. Iterum liber *de quatrimpartito exercicio celle*. Iterum libellus *super oracionem dominicam* ad Hucbertum archiepiscopum. Iterum libellus quem uocavit *speculum discipline*. Iterum libellus qui dicitur *dialogus magistri Ade*. Iterum libellus quem uocavit *Exameron*. < Iterum > libellus *de consanguinitate Anne matris beate Marie, et beate Elizabeth matris sancti Johannis Baptiste*. Iterum libellus qui dicitur *secretum meum michi*, et plura alia opera meritoria et scripta fecit que ad presens memorie mee minime occurrunt.

Sub priore de Wytham nomine Alberto uiri preclarissimi quatuor conuenerunt, quorum primus fuit magister Adam, quondam abbas ordinis Premonstratensis domus eiusdem ordinis nomine Driburge. Secundus fuit magister Robertus prior maioris monasterii et ecclesie cathedralis Wyntonie. Tercius extitit magister Walterus prior ecclesie cathedralis Batonie. Quartus autem... Theodoricus. Porro uiri isti et precipue tres illorum, preter honorem et reuerenciam prelationis qua quondam preminebant, sciencia, doctrina et eloquencia tam clari extiterant, ut singulorum laudes stilo uenustiori explicari et dignius mererentur efferri quam paruitatis mee sermo posset explere.

Deo gracias.

Adam était donc prélat de Dryburg, et avait écrit plusieurs œuvres remarquables, étant Prémontré ; plus tard il s'est fait Chartreux à Witham, y a vécu 24 années et écrit plusieurs ouvrages. Vers quelle année a-t-il quitté l'ordre de Prémontré ? La notice nous dit : Sous le prieur Albert.

La chartreuse de Witham avait été fondée par le roi Henri II, en expiation du meurtre de saint Thomas Becket (29 décembre 1170). La maison ne commença de prospérer que grâce à l'arrivée et par les efforts d'un moine éminent de la Grande-Chartreuse, Hugues d'Avalon, plus tard évêque de Lincoln (21 sept. 1186-16 nov. 1200). Les dates du prieur Albert ne peuvent être fixées au juste ; mais c'est assez de pouvoir s'orienter à peu près, et les indications qu'on nous donne touchant Maître Adam y suffisent, rapprochées de plusieurs autres faits qui appartiennent à l'histoire.

Nous avons d'abord, au sujet d'Adam lui-même, un texte décisif, qui nous est livré par un document de premier ordre, l'un des plus solides et des plus beaux de l'hagiographie médiévale : la Vie de Saint Hugues ou Magna Vita (éditée par J. F. Dimock en 1864), écrite par son chapelain, un autre Adam, très probablement moine bénédictin d'Eynsham, entré à son service le 12 novembre 1137 et n'ayant cessé de l'assister ensuite jusqu'à sa mort. L'évêque de Lincoln avait la coutume de retourner une ou deux fois chaque année à Witham, pour s'y retremper dans une retraite toute monastique. C'est lors d'une de ces visites, entre la fin de l'année 1197 et celle de l'année 1200 qu'Adam le bénédictin, accompagnant son maître, dûit faire la connaissance de son homonyme, comme il ressort du morceau suivant, qui fait pendant, en quelque sorte, à notre notice.

Erat uero apud Witham uir simmoe ac in rebus divinis, pene dixerim, incomparandae eruditionis et doctrinae, qui, dimissa abbatia ordinis Praemonstratensis quam regebat, ad huius se conversationis stadium mirabiliter sublimando deposuerat. Dicebatur magister Adam de Driburch. Qui, amore praeuentus uitae contemplatiuae, cuius a primaeuo iuuentutis flore felici desiderio aestuauerat, cuius et primitias diu iam feliciter praelibauerat, datis sibi caelitus pennis columbae, ad hanc solitudinem conuolauerat, ubi, per quina circiter annorum lustra, sub felicissimo contemplationis somno requiescebat. Cum isto frequentissimum erat sancto pontifici colloquium. Hi, quasi geminae tubae argenteae ductiles, caelestis eloquiî nitore splendentes ac regularis disciplinae exer-

citiis, subtilius mutuis sublimium exhortationum clangoribus fortia militiae spiritualis studia incitare non desistebant. Ingerebat eremita pontifici ex Scripturis exempla perfectorum et dicta praelatorum, incusans modernorum inertiam pastorum...

La « Vie de saint Hugues » fut écrite, semble-t-il, en 1212. Le quart-de-siècle approximatif qu'elle indique à propos de Maître Adam, a dû s'écouler de 1188 à 1212 environ, si bien que le décès de l'ancien Prémontré était encore récent, lorsque le familier de l'évêque de Lincoln accomplit son travail. Mais d'autres synchronismes sont à examiner.

La liste des ouvrages, composés par Maître Adam pendant son séjour à Witham comprend un opuscule sur le *Pater*, dont le destinataire était « Hubert archevêque ». Ce personnage s'identifie sûrement avec l'archevêque de Cantorbéry, Hubert Walter, qui reçut son mandat en 1193 et mourut le 13 juillet 1205.

Les deux prieurs dont les noms sont rappelés, comme étant ceux de contemporains notoires de Maître Adam, ont laissé quelque souvenir. Robert, prieur de Winchester, nous est signalé de plusieurs côtés à la fois : il s'est fait Chartreux vers 1191. Walter, prieur de Bath est de même nommé en 1191.

Toutes ces données convergent donc assez bien, et permettraient, tout considéré, de rapporter la vocation cartusienne de Maître Adam à l'une des premières années qui suivirent le départ de saint Hugues pour Lincoln (1186).

B. La notice du ms. cité ne donne aucun détail sur l'activité littéraire d'Adam au temps qu'il était Prémontré. Mais, en nous apprenant, conjointement avec la « Vie de saint Hugues », qu'il avait été abbé de Dryburgh, elle éclaire singulièrement la voie.

Dryburgh était une filiale d'Alnwick, dans le Northumberland, et datait de l'année 1152 (13 décembre). Située sur les bords de la Tweed — tout près de Melrose, et non loin de Kelso — Dryburgh appartenait au diocèse écossais de Saint-Andrews, et dépendait alors, politiquement, des souverains anglais, depuis le traité de Falaise du 8 décembre 1174, qui stipula la vassalité du roi d'Ecosse et fut en vigueur jusqu'après la mort d'Henry Plantagenet (1189). Le cartulaire (édité en 1847) ne permet pas de rétablir la liste complète des abbés, au XII^e siècle : il fournit des renseignements suivis jusqu'en 1184. Le premier abbé, Robert eut pour successeur Girard, qui apparaît en 1177, et auquel un privilège du pape Lucius III est adressé en 1184. Ensuite, un abbé Richard est signalé

en 1190, puis Alain en 1193. Entre 1184 et 1190, on constate donc un espace vacant, où il est loisible d'insérer, pour fort peu de temps sans doute, Maître Adam. Après quelques années seulement, voire quelques mois de gouvernement, qui ne laissèrent aucune trace dans les actes administratifs, il dut se démettre, vers 1187 ou 1188, attiré par les observances austères des Chartreux.

Or il existe, sous le nom d'Adam Scot, de l'ordre de Prémontré, un groupe d'ouvrages [Patr. Lat., t. 198, col. 9-872 : reproduit tout d'abord l'édit. d'Anvers, 1659, due à Bellerus (avec, en guise de préface, une prétendue vie d'Adam par Michel Ghiselbert, prém. de Furnes) ; puis, le « De instructione animae » publié par B. Pez en 1721. Il faudrait ajouter maintenant une nouvelle série de sermons, publiés en 1901 par W. de Gray Birch à Edimbourg] remarquable en lui-même et remarquablement daté par interférence, qui, à l'examen, ne convient à personne mieux qu'au futur Chartreux de Witham. De cet auteur, l'on ne savait rien, si ce n'est ce que ses écrits nous en révélaient ; il apparaissait tout à coup en Ecosse, — ou plutôt sur la frontière de l'Ecosse, ou nord-est de l'Angleterre — avant la fin du XII^e siècle, pour disparaître aussitôt sans bruit ; et, si l'on en a fait, avec trop de confiance, un abbé de Whithorn [Bien plus, l'évêque du même lieu (Case candida), mal épelé Withern, en Galloway. Ghiselbert a la responsabilité de cette proposition], c'est par une simple conjecture, tout au plus raisonnable faute d'une meilleure hypothèse. Voyons donc, ici encore, les faits, qui sont d'ordre littéraire exclusivement.

Outre un recueil considérable de sermons, dont un quart au moins fait encore défaut (l'auteur lui-même annonce dans une préface 100 sermons), le nom d'Adam, chan. reg. de Prémontré, recouvre, suivant des manuscrits qu'il y aurait intérêt à rechercher [Le « Soliloquium » ou « Dialogus de instructione animae » paraît avoir été beaucoup goûté à la fin du moyen âge, paré souvent du nom d'Adam de Saint-Victor. Wilmart a noté les exemplaires suivant : Bruxelles 1216-34, fol. 174 v. (de Rouge-cloître), et 1927-44, fol. 105 (de Korssendonck) ; Copenhague, Gl. Kgl. 3396, fol. 247 ; Metz 634, 2^e (des Célestins de Metz) ; Paris, Bibl. Nat. 2921, fol. 69, v. (de Sainte-Croix de Paris) ; Prague 875, fol. 134 ; Saint-Omer 361, fol. 176], mais dont la véracité, en attendant, peut être admise sans discussion, plusieurs traités, qui laissent une forte impression d'unité quant au dessein, à la doctrine et aux procédés de style. Les sermons méritent une étude à part. Dom Wilmart se borne à quelques remarques faciles, mais convaincantes,

concernant les traités. Trois traités se présentent étroitement liés :

1) Un « *Liber de ordine, habitu et professione canonicorum ordinis Praemonstratensis* », destiné expressément « aux... abbés de l'ordre de Prémontré ».

2) Un traité important d'exégèse littérale, allégorique et morale « *De tripartito tabernaculo* », accompagné de pièces annexes : lettre de l'inspirateur, lettre-dédicace au même, lettre d'envoi « aux... frères très aimés, qui servent Dieu en l'Eglise de Prémontré » ; toutes pièces qui mentionnent expressément l'auteur.

3) Un autre traité, plus bref, « *De triplici genere contemplationis* », adressé « au convent très aimé... en l'église de Prémontré » : l'auteur se désigne lui-même « frère Adam... » ; et ici, pas plus qu'ailleurs, rien n'indique qu'il ait été constitué en dignité.

La relation de ces écrits, apparente déjà grâce à leurs adresses, ressort, sans contester, d'une des lettres jointes au traité du « Tabernacle » et de la préface de l'opuscule sur la « Contemplation ». Le cercle est ainsi fermé ; les trois ouvrages proviennent de la même main, celle du chanoine Adam et ils ont été composés à peu près dans le même temps.

Le traité du Tabernacle permet de préciser davantage. Il fut rédigé pour répondre au vœu de Jean, abbé de Kelso. Ce monastère était peu distant de Dryburgh. Le seul Jean qui en fut abbé prit le gouvernement le 29 novembre 1160 et mourut en 1180. Ensuite en voyant mentionnés comme ses contemporains, le pape Alexandre III (1159-30 août 1181), des rois de France, d'Angleterre, d'Ecosse, il résulte strictement de ces synchronismes que le *De Tabernaculo* fut composé vers la fin de l'année 1179 ou au cours de l'année 1180, avant le décès de l'abbé de Kelso.

4) Le dernier des opuscules publiés sous le nom d'Adam Scot, le « *Soliloquium de instructione animae* », incontestablement authentique, s'accorde au mieux avec les précédentes données, sans accroître toutefois leur consistance dans l'ordre du temps.

A toutes ces observations, le « *De quatripartito exercitio cellae* », cité dans la notice parmi les œuvres d'Adam le Prémontré devenu Chartreux, donne un appoint inattendu. C'est, d'après Wilmart, le seul des écrits de cette période qui puisse être identifié ; mais il peut l'être, pour ainsi dire, d'une manière éclatante, si bien que non seulement l'unité des ouvrages qui nous sont parvenus de cet Adam devient manifeste, mais encore, de cet ensemble, se dégage la riche personnalité d'un auteur fidèle à soi-même au milieu des changements de fortune.

L'adresse du « *De quadripartito exercitio cellae* » est conçue en ces termes : « Au révérendissime seigneur et père très aimé..., B. prieur des pauvres du Christ qui demeurent à Witham... ». La lettre B désigne certainement Bovon, le seul prieur de Witham qui nous soit un peu connu, après le départ de s. Hugues. Ce Bovon mourut vers 1201. Il est le prieur, « le maître » et, en style médiéval, « le prélat », qui, de toute sa « puissante autorité » a donné l'ordre à l'anonyme, son « sujet », d'écrire le traité, mais en même temps le « père vénérable », qui n'a pas douté de l'obéissance de son fils et disciple. Celui-ci avoue qu'il avait peu d'expérience de la cellule. Il s'est donc mis à sa tâche peu de temps après son arrivée à Witham, par exemple vers 1190, ses talents et ses vertus lui donnant assez de prestige pour être le porte-parole des Chartreux.

La preuve de la parenté de cet ardent et curieux plaidoyer avec les ouvrages d'Adam Scot, se donne facilement : l'auteur, devenu Chartreux, est resté le même écrivain. On n'en finirait pas de signaler les ressemblances et coïncidences, petites ou grandes.

Wilmart propose ensuite quelques ressemblances frappantes ; le premier chapitre de l'opuscule sur la « Contemplation » se trouve transcrit purement et simplement ; on retrouve des procédés de style remarquables, plusieurs formules caractéristiques qui, se présentant des deux parts, dénoncent une communauté d'origine. Il s'agit donc du même auteur et le « *De quadripartito exercitio cellae* » a été écrit par Adam après son entrée chez les Chartreux.

Transcrivons, pour finir, la conclusion de l'étude de Dom Wilmart : Adam est un docteur et un écrivain, l'un et l'autre si vivants qu'une étude spéciale mériterait de lui être consacrée à ce double point de vue. Comme auteur spirituel, il est un témoin du passé qui annonce aussi l'esprit nouveau. Le meilleur indice de cette orientation est, probablement, l'usage qu'il fait de la « *Hiérarchie angélique* » du « bienheureux Denys », dont un assez long passage est cité. Voici donc la fameuse méthode négative introduite déjà dans la méditation, et cela parmi les Chartreux, ces forts des forts. Dans une autre direction, Adam a peut-être exercé quelque influence, et témoigne, en tout cas, d'une époque intermédiaire. Le traité du *Tabernacle* renferme un développement sur les quatre sens de l'Écriture, qui reparait dans son vrai contexte au début des *Allégories* attribuées faussement à Raban Maur. Cette longue et importante préface, qui a été souvent copiée avec le répertoire lui-même : « Quisquis ad sacrae scripturae notitiam desiderat peruenire », pourrait donc être restituée désormais sans trop d'audace

à Maître Adam, puisqu'aussi bien, dans un manuscrit de Poitiers (n° 23, fol. 1) du XIII^e siècle, qui contient une recension de ce recueil ou dictionnaire des *Allégories*, le nom d'Adam décore tout le morceau : « Prologus magistri Adam Praemonstratensis ecclesie canonici in sequens opus. »

Somme toute, pourtant, — il faut bien l'avouer — si l'on compare Adam avec les autres intellectuels du XII^e siècle ses contemporains, il fait plutôt figure de retardataire, pour employer un terme un peu gros. Erudit, richement doué, animé de ferveur, il n'a pas compris, peut-être n'a-t-il pas même aperçu l'immense mouvement philosophique et théologique qui se dessinait dès lors ; à plus forte raison n'y a-t-il pas collaboré directement. Chaque esprit a ses destinées. Maître Adam trouva son propre équilibre et sa paix dans les disciplines du passé. Il manqua peut-être de clairvoyance ; sa sincérité n'éclate pas moins dans les ouvrages de lui que nous possédons, et l'on ne saurait lui marchander, finalement, le respect.

Averbode.

J. B. V.

* * *

GERARD DE COLOGNE, COPISTE DE HEYLISSEM (FIN DU XIII^e SIECLE). -:-

Les renseignements touchant les copistes de notre pays au moyen âge sont extrêmement pauvres et il faut se féliciter quand on rencontre des détails précis sur leur activité ¹⁾. C'est une de ces joies qui nous a été réservée dernièrement en mettant la main sur des travaux exécutés par un des meilleurs ouvriers d'une de nos abbayes de Prémontré.

L'artiste dont il s'agit, — car on peut l'appeler ainsi, — est un certain frère Gérard de Cologne, vivant à l'abbaye de Heylissem, à la fin du XIII^e siècle. Tout ce que l'on savait de lui, c'est qu'il était chanoine de cette maison et qu'il avait écrit pour l'abbaye de Floreffe le beau cartulaire conservé aux Archives de l'Etat à Namur. Mais voici qu'il est permis de connaître davantage son

1) Nous avons réuni quelques noms de copistes belges du moyen âge dans : *Copistes Belges du moyen âge*, dans *Paginae Bibliographicae*, Bruxelles, 1929. 22 pp.

Hapuit oium cartar. munimentor. et privilegior. eccle florestien.
recapulationes. quor. authenticor. et originaliu. transcripta scripta
ordinata et distincta prout infra p. capla distinguit. Reueren.
enī pater dñs Egidius de noela diuina prouidentia abbs eccle
florestien. prede. pmo creationis sue anno q. fuit anno dñi m. cii.
Honagrio scilicet. In die be. mane magdalene. ipa originaliu. transcrip
ta scribi fecit per fratrem Gerardū de colonia an. helenan. et in
pnti volumine collocari.

Collatio fundi florest. ad. I. fo. 1. otengis. dimidia camba de

Confirmatio epi de eccle. II. fo. 1. orbais. toto alodio de solre

Continuatio epi se collō. III. fo. 2. mont. et eccle de fleruio.

ne capelle de sacro. et sa. lauren. Continuatio epi se collō. XIII. fo. 8.

ty et qre. pus alodij de hancal. Consent. duas louan. XIII. fo. 9.

et dimidie pus alodij de gymu. Compositio int. eccam. XV. fo. 9.

Continuatio epi se di. III. fo. 3. florest. et G. de gymu.

midia pus alodij i. ardenella. De centu. bon. silue. XVI. fo. 10.

de bernardi sacro et eccle et dei. in florestella.

ma ibidem. Pares ad comitē. XVII. fo. 10.

Compositio int. eccam. V. fo. 4. flandrie. ut tunc hant.

Ratificatio comitis. XVIII. fo. 10.

Première page du Cartulaire de l'abbaye de Floresse.

Copiste : Gérard de Cologne, chanoine de Heylissem.

œuvre calligraphique. Par voie de comparaison, les travaux suivants peuvent, ou plutôt doivent être mis sur son compte.

I. Le premier est incontestablement sorti de sa main. C'est une œuvre de tout premier ordre au point de vue paléographique, soignée et élégante. Il s'agit du cartulaire de l'abbaye de Floreffe (Archives de l'Etat à Namur. Archives ecclésiastiques : abbaye de Floreffe, n° 3²). Il débute comme suit :

« Incipiunt omnium cartarum, munimentorum et privilegiorum
« ecclesie Floreffiensis, recapitulationes quorum autenticorum et
« originalium transcripta secuntur, ordinata et distincta, prout in-
« ferius per capitula distinguuntur. Reverendus enim pater domnus
« Egidius de Noela, divina providentia abbas ecclesie Floreffiensis
« predictae prime creationis sue anno, que fuit anno Domini M° CC°
« nonagesimo secundo, in die Marie Magdalene ipsa originalium
« transcripta scribi fecit per fratrem Gerardum de Colonia, cano-
« nicum Helencinensem et presenti volumine collocari. »

Le cartulaire de Floreffe est un grand in-4° de parchemin, de 235 fol. d'écriture. Le travail de Gérard de Cologne comprend les fol. 1 à 215 vso, en plus 8 folios non numérotés.

Les chartes sont réparties par le copiste par ordre de domaine, comme suit :

« Floreffia, de Corroit, de Jodion, de Villari duarum Ecclesiarum,
« de Framites, de Trasengies et Herlamont, de Capella, de Fechiria,
« de Obbaïs, Seneffia et Buzei, de Thymiun, de Vivivilla, de Favere-
« chinis, de Avelois, de Solra et de Belloramo, de Beamont, de
« Ableu, de Venoffle, de Sacure, de Acoze et Roseis, de Seninis,
« de Ardenella et Benardisarto, de Novilla, de Wanse, de War-
« nans, de Vernis et Forcelles, de Marche, de Bonines, de Hengion,
« de Thohongia, de prehenda S. Pauli, de Postula, de Lishot, de
« Elslot et Heugelot, de Exele, de capella juxta Coloniam, Exemp-
« tiones a teloneis, Testamenta et legata, compositio inter Premon-
« stratensem et Cisterciensem ordines, Confraternitas inter Floref-
« fienses et Sybergenses, Confirmationes regum Romanorum, Con-
« firmationes et privilegia Romanorum Pontificum, Transcriptum
« privilegii totius ordinis, Privilegia communia ordinis, ista que se-
« quuntur sunt de novo acquisita. »

Ce qui distingue le cartulaire de Floreffe, c'est le soin extrême que son auteur a mis à le composer : division par chapitres, numérotation des chartes, analyse d'actes, graphie et ornementation des

2) Voir la reproduction.

lettres initiales (couleur rouge et bleue), dimension des lettres, etc. Tout cela contribue à faire de cette œuvre un des plus beaux cartulaires de la fin du XIII^e siècle.

Un talent aussi remarquable ne tarde pas à être vite remarqué en dehors de son monastère, à preuve précisément que les chanoines de Floreffe firent appel à un de leurs confrères de Heylissem pour composer leur recueil de titres de propriété, peu après l'année 1292.

Dans son abbaye même, on comprend que Gérard de Cologne ait utilisé ses qualités de bon copiste.

II. Comme tel on peut lui attribuer sans la moindre hésitation la composition du cartulaire de l'abbaye de Heylissem. Celui-ci forme le n° 8322 de la collection des Archives Ecclésiastiques du Brabant, aux Archives Générales du Royaume. Il est facile de reconnaître la main de notre scribe : large gothique de la fin du XIII^e siècle, division des chartes par ordre de domaine, correction de la copie, etc. C'est un grand in-8° de 170 fol., dont la plus grande partie est l'œuvre de Gérard de Cologne. La parenté de main entre de cartulaire de Floreffe et celui de Heylissem est indéniable.

III. On ne peut être aussi affirmatif en ce qui concerne un registre extrêmement précieux de la fin du XIII^e siècle, émané également de l'abbaye de Heylissem ; mais on peut aisément tenir frère Gérard pour son auteur, tant sont parfaits le soin de son exécution que l'arrangement des matières.

Ce volume forme le n° 8393 des Archives ecclésiastiques des Archives Générales du Royaume. C'est un petit in-4° de 34 fol. de parchemin. Pour ce qui est de son contenu, c'est un censier de Heylissem où tous les immeubles soumis au paiement d'une rente ou d'un cens sont soigneusement inventoriés suivant un ordre fort méthodique : ordre alphabétique de possessions et ordre des localités. Le tout est disposé dans des colonnes. Voici un exemple concernant la commune d'Esemael (fol. 27).

Trecenarii	Summe	Termini vel anni
Joannes Faber	Dimidium modii	Hereditarie
Allycia	Dimidium modii Lewensis	Hereditarie
Bercoula beghina	Dimidium modii Lewensis	Hereditarie

Super quinque jornal
terre que jacent retro
Eremberghe.

Vraisemblablement Gérard de Cologne, qui avait bonne plume et était méticuleux dans tout ce qu'il entreprenait, a-t-il eu une carrière de scribe très féconde ; le hasard des recherches nous mettra bien entre les mains l'une ou l'autre œuvre dont il faut lui attribuer la composition.

Bruxelles.

H. NELIS.

* * *

NOTE SUR UNE CHARTE FAUSSE DE THIBAUT
DE BAR, EVEQUE DE LIEGE, POUR L'ABBAYE DE
FLOREFFE (1308). -:- -:- -:- -:-

Le chanoine V. Barbier a publié dans son *Histoire de l'abbaye de Floreffe* (2^e édition, t. II, 1892, p. 241) une charte de Thibaut de Bar, évêque de Liège, du 15 septembre 1308. Cet acte était déjà connu en substance, grâce à la *Geschiedenis der abdij van Postel*, du chanoine Th. Welvaerts ¹⁾. C'était une attestation confirmant la donation du patronat des églises d'Asten et de Lierop, situées dans le canton de Helmond, faite par Marguerite de Bois-schot, dame d'Asten et d'Escharen, par ses fils Henri, Guillaume et Mathieu de Stakenburg ²⁾ et par d'autres seigneurs. Le don de ce droit avait été fait, le 9 septembre 1306, par le chevalier Guillaume, seigneur d'Asten, mari de Marguerite, au profit de l'abbaye de Floreffe ³⁾.

Jusqu'à présent, nul n'a révoqué en doute l'authenticité de la charte de l'évêque de Liège, Thibaut. La chose ne doit pas surprendre, puisque rien dans l'acte est de nature à éveiller quelque soupçon. L'abandon d'un droit de patronage sur une église n'est pas en effet un fait exceptionnel au moyen âge et tout n'est pas nécessairement faux dans les dossiers touchant la collation de bénéfices ecclésiastiques de cette époque.

Nous n'aurions soulevé aucune objection, si récemment nous n'avions eu l'occasion d'examiner la pièce de 1308 d'assez près. Grâce à la bienveillance cordiale de M. le chanoine van Nieuwenhuisen, nous avons été à même d'étudier la charte de l'abbaye de Postel et nous sommes bien obligé d'avouer qu'elle laisse l'impres-

1) Turnhout, 1878, p. 289, n° 6.

2) Sur la famille de Stakenburg, voir Welvaerts, p. 289, n° 6.

3) L'original existe à l'abbaye de Postel. Le texte est dans Barbier, l.c., pp. 238-240.

sion la plus fâcheuse au point de vue paléographique. Cet acte ne peut avoir été composé au début du XIV^e siècle et très vraisemblablement nous trouvons nous en présence d'un acte fabriqué de toute pièce.

Le document en question repose dans le beau chartrier de l'abbaye de Postel, en Campine anversoise, rangé chronologiquement. C'est un parchemin de grandeur moyenne ; au dos, absence complète de note de classement ou d'inventaire. Au bas, on constate des fragments d'un sceau qui pourrait passer pour un sceau d'évêque ; ce sceau paraît authentique.

Quant à l'écriture, elle est contrefaite, sans pouvoir donner le change à un œil tant soit peu exercé. Quoique la facture de l'ensemble soit grossière, celui qui a composé cette charte, très probablement au XVII^e siècle, a néanmoins pris quelques précautions pour faire passer son factum pour un œuvre originale. C'est ainsi que manifestement il a voulu imiter les abréviations rendues par une barre verticale ou ondulée, au dessus des lettres écourtées : de même, la lettre avec son développement en dessous de la ligne est un travail de copie. Mais, tout compte fait, sa tentative a été chimérique et la supercherie du fabricant se laisse facilement dépister.

Ce qui est plus frappant, c'est sa manie, incompréhensible nous semble-t-il, de munir la fin de certains mots de la lettre Z. Le copiste écrira sans sourciller : *Guilelmuz, Matheuz, dominuz, ejuz, mlitez, Aleydiz, considerantez, temporiz, expeditiz*, et ainsi de suite. Bien entendu, le texte donné par Barbier ne reflète pas ces bizarreries. Voici l'acte tel que nous l'avons copié à l'abbaye de Postel :

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Theobaldus, Dei gratia episcopus Leodiensis, tam presentibus quam futuris. Notum facimus omnibus quod domina Margareta de Boisschot, domina de Asten et de Escheren, domini Henricus, Guilielmus et Matheuz de Stakenborg, filii ejus, dominus Guillelmuz, dominus de Doerne et Beatrix, uxor ejuz, et dominuz Daniel de Beveren, mlitez, et Aleydiz, uxor ejuz, considerantez quod ea quae in tempore geruntur, ne cum lapsu temporiz evanescant, scripture solent testimonio perennari, cumque ea quae piiz locis et ecclesiiz legantur, in hereditatem perpetuam computentur, praefati domini et dominae comparentez, pro remedio animarum suarum et in perfectionem boni operis confirmarunt et approbarunt donationem juriz patronatuz ecclesiae de Asten et de Liedorp in utilitatem ecclesiae Floeffiensis, Praemonstratensiz ordiniz, Leodiensis diocesis, factam ex parte domini

Guilielmi respectivi mariti, patriz et fratriz praefatorum dominorum et dominae comparentium, prout latius patet ex litteris super hoc expeditiz et debite sigillatiz in presentia nobilium virorum domini Joannis, domini de Cuyck, et domini Gerardi, domini de Diest militum, necnon officialis curie nostrae Leodiensis, volentez praenominati domini et dominae comparentez tenorem praesentium litterarum per se et successores eorum exacte et sine infractione quilibet observari. In quorum omnium fidem et robur, presentes sigillo nostro munimuz, presentibus domino Arnolde decano, et domino Wolfgango (?) provisore Postellensi. Datum anno Domini M^o ccc^o octavo, decemo (*sic*) septemo Kalendas octobriz.

La conclusion qui s'impose est donc celle-ci : Ou bien la charte de l'évêque Thibaut de Liège, du 15 septembre 1308, est *fausse* ou bien elle est une *copie* exécutée au XVII^e siècle.

Cette dernière supposition nous parît peu probable. Si les chanoines de Floreffe ou de Postel avaient désiré, dans un désir très légitime d'ailleurs, posséder une copie de la confirmation épiscopale d'un titre juridique important pour eux, rien ne les empêchait de recourir aux voies légales mises à leur portée ; ils pouvaient le plus aisément de monde s'adresser à un notaire public pour leur faire délivrer une copie certifiée conforme. Mais pourquoi, sans le dire, utiliser une mode, suspect entre tous, celui de la copie figurée employée au XII^e siècle ? Cette manière d'agir est certainement étrange au XVII^e siècle où la copie figurée n'est plus en usage.

Nous préférons, quant à nous, considérer cet acte comme une pure supercherie, une fraude (il y a eu d'ailleurs tromperie, puisqu'on a mis un sceau authentique du XII^e siècle à une charte écrite au XVII^e) destinée à défendre une cause. Celle-ci, on peut la deviner. Vraisemblablement l'abbaye de Postel a-t-elle eu quelque litige juridique au sujet du patronat des églises d'Asten et de Lierop ⁴⁾. Ne possédant pas de confirmation épiscopale de l'autorité diocésaine de la renonciation au droit de patronat, faite le 9 septembre 1306, on aura inventé et composé sans plus de forme l'acte en question. On sait que jadis, dans des cas semblables, on n'y regardait pas de si près.

4) Voir encore, au sujet de la cure d'Asten, la stipulation de Jean I^{er}, duc de Brabant, du 16 mai 1293, portant que les religieux de Floreffe et de Postel ont droit sur les dîmes de Lierop, contestées par Gérard, en raison de sa cure d'Asten. (Cfr. Chartier de Postel aux archives de l'abbaye de Postel Charte originale).

Il reste maintenant à rechercher dans les archives de Postel le procès où sont débattus les droits de patronage d'Asten et de Lierop. C'est un travail que nous ne pouvons songer à entreprendre en ce moment.

Bruxelles.

H. NELIS.

* * *

ORDONNANCE MODIFIANT L'HABIT RELIGIEUX EN BRABANT. — 1757.

Les statuts de 1630, au chapitre XIX : *De Vestitu*, de la seconde distinction, prescrivent quant à l'usage du col, que celui-ci peut être de lin, non amidonné, et que, porté en revers, il ne peut dépasser la largeur d'un pouce, et en note une barre indique la longueur du « pouce de l'Ordre ».

Le XVIII^e siècle trouvait que ce col en revers n'était plus de mode. Les prélats du Brabant, réunis à Bruxelles le 23 avril 1757, le supprimèrent.

L'ordonnance avait été bien reçue, paraît-il, car au mois d'octobre de la même année, à une autre réunion tenue à Bruxelles au refuge de l'abbaye de Grimbergen, sous la présidence de l'abbé de ce monastère, Jean-Baptiste Sophie, le capuce fut de même supprimé, et à cette occasion une ordonnance fut élaborée en vue d'obtenir de l'uniformité entre les différentes abbayes, et réglant le port de l'habit. Cette ordonnance est encore suivie de nos jours dans ses grandes lignes.

Le texte que nous publions ici se trouve aux archives de l'abbaye de Tongerlo, au dossier : *Abbayes*.

Tongerloo.

A. ERENS. O. Praem.

Amplissimi ac Reverendissimi Domini Ordinis Praemonstratensis, Circariae Brabantiae Abbates ab Amplissimo et Reverendissimo Abbate Grimbergensi et praedictae Circariae Vicario Generali vocati et rogati in ejusdem refugio Bruxellensi 18^a octobris 1757, inhaerentes resolutioni de vigesima tertia Aprilis ejusdem anni, de deponendo collari tunicae talaris, prout ex nunc tam ab omnibus abbatibus quam canonicis observatum : ut sit una eademque uniformitas, sicut collare, ita et caputium respective, modo ut sequitur, supprimendum statuunt :

A primis vesperis Omnium Sanctorum inclusive omnibus diebus festis in populo aliisque majoribus festivitatibus canonici sacerdotes utentur rochetis sub cappis pelliceis ad summam missam et horam seu horas, quae illam immediate praecedunt et horam quae eandem subsequitur, sicut et ad vespas.

Caeteris vero diebus omnes horae (nona et completorio exceptis) cum palliis hiemalibus laneis et caputio persolventur.

A dominica vero Resurrectionis usque ad praefatum festum, sub iisdem, ut in hieme, officiis assumant superpellicea cum almutiis.

Omnes conventuales, in conventu existentes, semper sint in toga talari, sutanea, scapulari et cingulo, quo et in habitu persolventur in aestate omnes horae, diebus suprapositis exceptis quoad missam et vespas.

Omnes tam interni quam externi extra conventum existentes, sub laxis vestibus superioribus sutanam itidem laxam et scapulare cingulo cinctum inviolabiliter gestent; qui secus fecerint, debite corrigantur.

F. Joannes Baptista
Abbas Grimbergensis
et Vicarius Generalis.

Original muni du sceau de l'abbé J. B. Sophie. Archives de Tongerlo. Dossier : *Abbeyes*.

* * *

EINE URKUNDE FÜR DAS KLOSTER FRAUENWALD. — 1323, 16 AUG. —:-

Herr Pastor Johannes Lehmann aus Frauenwald in Thüringen hatte die Liebenswürdigkeit, mir nach einer Photographie die Abschrift der im Staatsarchive in Magdeburg unter Sign. Henneberg. C 5, Nr. 211 erliegenden Urkunde zu übersenden. Ebendort erliegt auch eine deutsche Urkunde aus dem Jahre 1378. In einem Ablassbriefe vom Jahre 1512 (siehe : *Schriften des Hennebergischen Geschichtsvereines*, 1912, Nr. 5) heisst Fr. « capella beate Marie virginis, sancte Anne, Trium regum et sancti Nicolai zu den Frawen appellata. » Rentwigheshusen heisst heute Rentwertshausen und liegt 14 km. von Meiningen an der Bahnlinie Meiningen-Würzburg. Ouwestat heisst Aubstadt und liegt weiter südlich, etwa 20 km. östlich von Neustadt an der Saale, das an der gleichen Bahnlinie

liegt. Hinternach ist ganz nach von Fr. noch vor Schleusingen. Aus Hinternach standen dem Pfarrer von Fr. noch im letzten Jahrhundert Getreideabgaben zu. Nach den wenigen Angaben, die wir haben, ist Fr. von Vessra gegründet, dorthin gehen die einzigen Zusammenhänge, die sich nachweisen lassen. Kloster Vessra liegt von Fr. etwa 30 Eisenbahn-Kilometer entfernt.

Nos / Siffridus divina permissione praepositus — Prior / Totusque Conventus Ecclesiae Sanctae Mariae in Vescera ordinis praemonstratensis / Recognoscimus praesens scriptum intuentibus universis praesentibus et futuris / Ecclesiam Sancti Nycolai in nemore / et collegium monialium eiusdem ordinis praemonstratensis / ibidem deo famulantium omni iurisdictione ad nostram ecclesiam / sub « Regulae » rigore / sancti Augustini / respectum habentium / Duos mansos / videlicet unum in Ouwestat / reliquum vero in Rentwighusen situm / a domino Hermann piae recordationis dictae nostrae Ecclesiae quondam praeposito / pro decem et septem marcis albi argenti quondam emisse et multis annorum temporibus in plena possessione habuisse. Quam etiam pecuniam scimus receptam / et in necessarios usus praedictae nostrae Ecclesiae fideliter conversam. Quorum quidem mansorum praedictorum unum scilicet situm in Ouwestat / denuo nobis comparavimus / monialibus eisdem alia bona sita in Hinternahe aequivalentia / per modum concambii / maturo consilio / ut eorundem bonorum instrumentum recitat / in recompensam assignantes. Reliquum vero mansum in dicta villa Rentwighusen / et rure situm / solventem annuatim duodecim mald. — siliginis. Quatuor mald. — avenae / Melrichstadensis mensurae. In festo Paschae sexaginta ova. In festo Pentecostes sex caseos sol- hallm- valentes. In Nativitate domini totidem eiusdem valoris. Et in carnisprivio unum pullum / in annuis redditibus ut praedictum est solventem. Recognoscimus / recognitione qua supra, ut quemadmodum dictae moniales / ipsum mansum in Rentwighusen situm / cum censu praenotato / a nostrorum hactenus antecessorum tempore possederunt / ita / et omni sine impedimento / nunc licite / et usque in perpetuum libere debebunt possidere. Censum / insuper / praescriptum colonus / aut « eiusdem mansi mansionarius » ad ecclesiam Sancti Nycolai in nemore praedictam / annis singulis tenebitur praesentare. Unam quoque vecturam vini idem colonus ducere tenebitur / occasione qualibet procul mota. Huic etiam manso / et omnibus iuribus suprascriptis / nobis quondam / nostris ut antecessoribus competen-

tibus / praesentibus resignamus ipsa in manus dominarum saepe-dictarum dicti collegii rite et rationabiliter transferentes. In quorum evidentiam / praesens voluimus scriptum / sigillorum nostrorum munimine firmiter roborari. Datum Anno domini. M^o CCC^o. vicesimo Tertio / in crastino beatae Mariae virginis coelos assumptae.

Aus dem Magdeburger Archiv.

A. STARA, O. Praem.

* * *

CONTRIBUTION DE LA CIRCARIE DE
BRABANT A L'AIDE GOUVERNEMENTALE
CONTRE LE TURC. 1737. -:- -:-

A la suite de l'imposition d'une aide « volontaire » à toutes les institutions religieuses des Pays-Bas autrichiens, pour subvenir aux frais de la guerre de l'Empereur contre les Turcs, l'abbé de Tongerlo, Joseph Vander Achter, comme Vicaire général de l'Ordre pour le Brabant, s'accorda avec les autres abbés de la circonscription pour réunir une somme assez appréciable et conserver par là les faveurs gouvernementales.

Nous faisons suivre les deux documents qui ont trait à cette affaire.

Tongerloo.

A. ERENS.

I.

Quote-part de chaque abbaye dans l'aide de 1737.

Quota pecuniaria quam singuli abbates et conventus monialium de Circaria Brabantiae, Ordinis Praemonstratensis offerunt Sacrae Suae Majestati Caesareae pro dono voluntario contra Turcam.

Abbas Tongerloensis dictae Circariae, Vicarius Generalis ut coabates suos ad largam contributionem animaret exemplo, propriae quasi impossibilitatis oblitus, obtulit et offert quatuor millia florenorum

Abbas Sti Michaelis Antverpiae	4000
Abbas Grimbergensis	2800
Abbas Parchensis	2800
Abbas Averbodiensis	3000
Abbas Diligemensis	800

Abbas Bernensis	300
Abbas Ninoviensis	1200

Sequuntur quinque Conventus Monialium pro quibus quatuor ultimis utpote pauperibus solvunt abbates quibus illae respective subsunt

Moniales Mechlinienses	800
Moniales Antverpienses sub abbate Sti Michaelis	100
Moniales Herentalenses sub abbate Tongerloensi	100
Moniales Gempenses sub abbate Parchensi	100
Moniales Tusschenbecanae sub abbate Grimbergensi	50

summa totalis 20050

Quid singuli religiosi extra abbatias suas in cura animarum existentes contribuerint pro dono voluntario, constare debet ex archipresbyteris, qui in suis respective districtibus fuerunt illius collectores, sine interventione superiorum de nostra circaria Brabantiae.

ita est quod attestor

F. Josephus Abbas Tongerloensis
ac circariae Brabantiae Ord. Praemonstr.
Vicarius generalis

Actum hac Februarii 1737.

II

Remerciements de la Gouvernante

Son Altesse Sérénissime aijant eu rapport de l'acte d'accord de l'abbé de Tongerlo, Vicaire général de la Circarie de Brabant de l'Ordre de Prémontré, par lequel lui et les abbés de Saint Michel, de Grimberghe, de Parck, d'Everboden, de Dilighem, de Berne et de Ninove, pardessus cinq couvens de Filles qui dépendent de la même Circarie, accordent à Sa Majesté un Don Voluntaire de vingt mille et cinquante florins, et cet accord étant d'autant plus agréable à son Altesse Sérénissime, qu'il en résulte une démonstration de leur attachement immuable à la défense des Etats de Sa Majesté contre l'ennemi commun de la Chrétieneté, et de leur zèle ardent pour Son Royal service, dont ils ont encore donné en plusieurs autres occasions des marques si signalées qu'elles serviront d'exemple à imiter par la postérité la plus reculée ; à pour et au nom de l'Empereur et Roij accepté ledit accord, comme

Elle l'accepte par cette, et en remercie ledit Vicaire général et les autres abbés susnommés.

Fait à Bruxelles le seize février mille sept cent trente sept.

Paraphé : Colo. Vt. Signé : Marie Elisabeth.

Embas étoit écrit : Par Ordonnance de son Altesse Sérénissime.
Signé. A. De Ferrari.

Plus bas étoit le cachet de Son Altesse susditte imprimé en hostie rouge.

Collata concordat cum originali, quod attestor.

Fl. Josephus Abbas Tongerloensis
per Brabantiam ac Frisiam Vicarius generalis.

Archives de l'abbaye de Tongerlo : Dossier : *Circarie de Brabant.*

RECENSIONES

Josef G r a f e, *Die Nutzung der Markgenossenschaft mit besonderer Berücksichtigung der Klosters Rumbeck*. Regensberg'sche Buchdruckerei. Münster i. W. 1930.

Deze Munstersche dissertatie, opgenomen in het *Zeitschrift für vaterländische Geschichte und Altertumskunde* (87) 1930, legt getuigenis af van dr. Grafe's wetenschappelijken zin op economisch-historisch gebied. Ze leert ons, hoe de markgenootschappen van het Arnsberger Woud eertijds waren ingericht, in hoeverre de markgenooten van hun gemeenschappelijk eigendom gebruik konden maken, hoe ze hun patriarchale rechten in feite uitoefenden, op welke wijze ze deze geleidelijk, maar niet zonder verzet, verloren, totdat hun gemeenschappelijk bezit ten slotte tusschen de diverse belanghebbenden werd verdeeld, niet zonder schade voor de economisch zwakkeren. Het is de oude geschiedenis, doch het heeft zijn nut, om ze weer eens onder de aandacht te brengen, vooral indien ze wordt belicht met nieuw feiten-materiaal, zooals in deze these geschiedt.

In de inleiding stelde dr. J. Grafe zich voor, een afgeronde studie te geven omtrent het gebruiksrecht van de markgenootschap. Hierin is hij volkomen geslaagd. Doorgaans is de schrijver ook duidelijk. Hier en daar zou men echter een toelichting wenschen. Waar hij b.v. het onderscheid tusschen de dorpsallmende en de mark aanduidt, zou een speciale verwijzing naar de werken van von Below, Bücher, Dopsch e.a. niet overbodig zijn geweest.

Met het Norbertinessen-klooster van Rumbeck aan de Ruhr heeft de dissertatie betrekkelijk weinig uit te staan. Ze is gedeeltelijk gedocumenteerd door eenige oorkonden en een paar akten van de betreffende proosdij. Het wil me voorkomen, dat d. Grafe aanvankelijk een economische geschiedenis van het klooster heeft willen schrijven (S. 10), doch zijn plan bij nadere bezinning losgelaten heeft. Aan documenten ontbrak het hem zeker niet. Op blz. 21

blijkt, dat er in het staats-archief van Munster minstens 228 oorspronkelijke oorkonden aanwezig zijn, afgezien nog van de akten.

Naar den titel van de dissertatie te oordeelen, hadden we iets meer omtrent Rumbeck verwacht. De verklaring van den naam in verband met de ligging is interessant. De begrenzing van het stichtingsjaar tusschen 1185 en 1191 is volledig aanvaardbaar. Doch waarom geen stelling genomen tegenover Hauck, die van een dubbelklooster spreekt en de kanunniken uit Wedinghausen laat komen?

Wat we omtrent den Proost vernemen is, dat hij de zorg voor het tijdelijke had en als zoodanig in Arnsberg'sche marken het ambt van houtrechter of scheidsrechter uitoefende. Aangaande de nonnen lezen we, dat ze aanvankelijk tot den adeldom behoorden en dat later het burgerlijk element de overhand kreeg. Van de kloostergebouwen wordt ons ten slotte verteld, hoe ze er in het verleden uitzagen en waartoe ze dienst moesten doen, sedert de Hessische regeering de proosdij had genaast (1804).

Het is iets. De bibliographie van R. van Waefelghem kan ermee verbeterd worden en aangevuld. Doch de historie van dit Norbertinessenklooster is nog te schrijven, zelfs van den minst geestelijken kant, den economischen.

Berne (Heeswijk).

H. HEIJMAN.

* * *

Studien zur Geschichte des Stiftes Wilten. Heft I : Das Calendarium Wernheri als Tirolische Chronik von Karl Schadelbauer. Oktav, 32 Seiten, 1932. Verlag Vereinsbuchhandlung. Innsbruck.

In die Regierungszeit des tatkräftigen Abtes Wernher (1300-1331) fällt die Abfassung zweier wichtiger Quellen zur Geschichte Wilten's, Innsbrucks und der Umgebung, nämlich die des Urbares vom Jahre 1305 und des hier behandelten Calendariums. Dieses Totenbuch wurde wohl in Wilten angelegt, stand durch etwa 200 Jahre bei der St. Jakobskirche in Innsbruck in Verwendung. Es enthält Eintragungen von Todesdaten, Stiftungen und auch chronikalischen Nachrichten. 1902 schenkte es Magistratsrat Dr. Franz Werner dem Museum Ferdinandeum, wo es unter der Signatur « F. B. 2627 » verwahrt liegt. Eine Herausgabe dieses bisher kaum ausgewerteten Calendariums erscheint derzeit unausführbar. Durch die Munifizenz

Seiner Gnaden, des hochwürdigsten Herrn Prälaten Abt Heinrich Schuler konnten in diesem Hefte wenigstens die wichtigsten chronikalischen wie nekrologischen Eintragungen geboten werden. Für die mustergiltige Arbeit gebührt Herrn Karl Schadelbauer der Dank unseres Ordens. Besonderer Dank Herrn Prälaten Schuler für die Initiative zur Herausgabe der « Studien ». Möchten bald weitere « Hefte » folgen, mit Neugierde erwartet der Orden wenigstens eine kurze orientierende Uebersicht der Handschriftenbestände Die in der Universitätsbibliothek Innsbruck erliegenden Wiltner Handschriften sind kurz beschrieben in den « Mitteilungen des österreichischen Vereines für Bibliothekswesen » V. (1901) von F. Wilhelm : Die historischen Handschriften der Universitäts-Bibliothek in Innsbruck S. 210, da dieselben für den Orden Interesse haben, werden sie im Chronicon angeführt werden.

Landek bei Petschau, Böhmen,

Albert STARA, O. Praem., Pfarrer.

* * *

Theodor Paas, *Neue Beiträge zum Kampf der Prämonstratenser um ihre Exemption in der Kölner-Erzdiozese* (Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte), LII Band, Kan. Abt. XXI, 1932. Fortsetzung und Schluss.

III. *Heftiger Kampf um die Einführung der lotringischen Reform im Stifte Heinsberg.* Die Priorin des adeligen Stiftes Heinsberg, Margarete von Beissel, versuchte 1629 die Reform des Abtes Layruelez in ihrem Kloster einzuführen. Bei diesem Plane stiess sie auf heftigen Widerstand bei den meisten ihrer Nonnen und beim Adel der Umgegend, fand nicht das mindeste Verständnis bei ihren Ordensoberen, den Aebten von Knechtsteden und Steinfeld. Sie wandte sich nun hilfesuchend an den Erzbischof von Köln, dessen Generalvikar Gelenius sich auch wirklich von ihr gewinnen liess. Auch Layruelez, der mit der Priorin korrespondierte, unterstützte den Plan nach Kräften. Schliesslich gewann sie auch noch den Kölner Nuntius; die Ordensleitung, Landesherr und Kaiser wurden jedoch ihre Gegner. Der Generalabt verhinderte die Einführung der Reform und liess die Priorin absetzen, « ausu temerario et execrabili contemptu censurarum ecclesiasticarum » wie der Nuntius sich ausdrückt. Dieser liess nun sofort Heinsberg durch Kom-

missare visitieren, worauf der Abt von Knechtsteden an den Hl. Stuhl appellierte. Rom gab dem Orden Recht, zumal da die Kommissare sich Uebergriffe hatten zuschulden kommen lassen, und eine der reformeifrigsten Kanonissen sich schmähhlich kompromitierte. Der Nuntius musste zuletzt gestehen : « jam video, quod ista reformatio non sit a Deo, sed a diabolo. »

IV. *Erneuter heftiger Kampf wegen der Exemption des Stiftes Heinsberg.* Johannes Dillen, ein geborener Brabanter, Profess von Knechtsteden, 1637-39 Abt von Scheda, wurde 1639 Propst in Heinsberg. 1644 wurde er « propter quosdam excessus » vom Abt Leonhard von Knechtsteden, der als Pater Abbas das Stift Heinsberg wie er behauptete : « mediante quodam praeposito titulari tamquam suo vicario amovibili » leitete, abgesetzt und bald darauf mit Gewalt nach Knechtsteden zurückgebracht. Dillen hatte aber betreffs seiner Stellung im Orden ein ganz andere Ansicht, protestierte heftig und verlangte Verhör und Verhandlungen. Tatsächlich erzielte er auch, dass er wieder eingesetzt wurde, allerdings unter der ausdrücklichen Anerkennung seinerseits, dass er « ad nutum sui abbatis debeat esse amovibilis et ad monasterium suum revocabilis », 1648 wurde er aber schon wieder vom Abt abgesetzt und ein anderer Propst an seine Stelle berufen. Es folgten nun Untersuchungen und Verhandlungen über Stellung und Rechte der Heinsberger Pröpste, nach denen der Abt von Beaurepart als bevollmächtigter Visitator des Generalabtes feststellte, dass die Pröpste von Heinsberg als « perpetui, exempti, titulum stabilem habentes, sigillo proprio et autentico, dignitate quoque proprie dicta pollentes, instar verorum praelatorum annulo utentes... » zu betrachten seien. Dieser Entscheid sowie eine erneute Untersuchung stellten den Abt von Knechtsteden keineswegs zufrieden. Sowohl der Propst als auch Abt Leonhard suchten nun die Hofsrate des in Düsseldorf regierenden Herzogs für ihre Sache zu gewinnen, jener durch einige Fässer Butter, dieser mittels einiger Baumstämme aus dem Klosterwald. Aber weil der sparsame Abt « non misit Düsseldorfium sufficientia smiralia, ideo praepositus cum suo unguento butyraceo praevaluit... » Auch der Generalabt stand hertnäckig auf der Seite des Propstes, und erklärte 1653, dass Heinsberg eine « praepositura electiva, perpetua ac vere nominis praelatura » sei. Auf die Berufung des Abtes Leonhard erklärte der Erzbischof von Köln als Delegat des Hl. Stuhles 1654, Heinsberg sei eine « praepositura manualis sive titularis » und der Abt von Knechtsteden sei in « possessorio summariissimo manutenendum ». Das Generalkapitel hinwiederum er-

klärte, 1657 die Entscheidung des Generals von 1653 als zu recht bestehend, ernannte den Abt von Prémontré zum Pater Abbas von Heinsberg und setzte den Abt Leonard ab. Januar 1658 wurde mit Gewalt der Propst Fraisinne von St. Gerlach, ein Wallone, als Abt in Knechtsteden eingesetzt. Zu gleicher Zeit wurde jedoch durch den Nuntius neuerdings die Entscheidung des Generalkapitels annulliert, die über Abt Leonard verhängten Strafen aufgehoben und Fraisinne, der bald darauf gefangengesetzt wurde, exkommuniziert. Zudem liess der Erzbischof den ganzen Knechtstedener Konvent gefangensetzen. Als aber Abt Leonard den von ihm gefangengehaltenen Fraisinne wieder freiliess, setzte der Erzbischof auch den Konvent wieder in Freiheit und absolvierte Fraisinne. Dieser ging nun nach Knechtsteden wo der Konvent sich ad interim zum Gehorsam gegen ihn verpflichtete, bis zur Entscheidung des Prozesses. Diese traf erst Anfang 1660 aus Rom ein, sie exkommunizierte Fraisinne aufs Neue. Letzterer ging dann zum Generalkapitel nach Prémontré wo er bald darauf starb. Abt Leonard kehrte nun endgültig nach Knechtsteden zurück und starb 1666.

Die Frage der Heinsberger Paternität war jedoch immer noch schwebend. 1667 übertrug sie Generalabt Colbert dem Abt von Heylisse, wogegen Knechtsteden sofort protestierte. Colbert widerrief daraufhin und übertrug nun die Paternität auf den Abt von Steinfeld. Inzwischen hatte sich Propst Dillen in Heinsberg durch sein eigenmächtiges Vorgehn und schlechte Behandlung der Kanonissen sehr missliebig gemacht. Da die Chorfrauen weder bei der Ordensleitung noch beim Erzbischof Hilfe gefunden hatten, wandten sie sich nun an die weltlichen Behörden. 1671 besichtigten die Kommissare des Herzogs von Jülich das Stift Heinsberg und fanden die gegen den Propst gerichteten schweren Anklagen bestätigt. Gleichzeitig schlossen die Kanonissen, die bisher das ausschliessliche Recht der freien Propstwahl für sich in Anspruch genommen hatten, mit dem Abt von Knechtsteden einen gütlichen Vergleich, indem sie ihm die Ernennung des Propstes zustanden. 1672 wurde das Stift vom Weihbischof von Köln visitiert, wodurch die Verwaltung dem Propst Dillen genommen und zwei Knechtstedener Kanonikern übergeben wurde. Diese erreichten die Entfernung des Propstes aus des Stift, der sich nun für eineinhalb Jahre nach Heylisse begab. Inzwischen hatte im Auftrage des Generalabtes der Prior von Prémontré — den Paas seltsamerweise « Generalprior des Ordens » nennt — eine Beschwerde in Rom eingereicht. Dieses gab Bescheid, man solle die Sache nochmals sorgfältig untersuchen.

Der Weinbischof verteidigte nun in einem Schreiben an den Nuntius die Berechtigung der vorgenommenen Visitation. Der Generalabt seinerseits ernannte die Aebte von Tongerlo und Heylissem zu seinem Ordenskommissaren und liess durch sie dem Erzbischof eine erneute Beschwerdeschrift überreichen. Propst Dillen war indes auch wieder nach Heinsberg zurückgekehrt, 1674 entschied Rom entgültig zu seinen Gunsten und erklärte die Visitation des Weihbischofs für nichtig.

1675 starb Dillen plötzlich. Unter dem Vorsitz des Nuntius, der von Rom den Auftrag erhielt dem Heinsberger Stift einem neuen Propst zu geben, wurde von den Kanonissen einstimmig der Prior von Clarholz, Constantin von Loen, zum Propst erwählt und bald darauf vom Generalabt bestätigt. Dieser gab Loen den Auftrag, sich möglichst bald die Abtsweihe erteilen zu lassen ¹⁾. Dies geschah auch durch den Weihbischof von Köln am 10. März 1676.

Die Streitfrage scheint jedoch trotzdem nicht geschlichtet worden zu sein, denn Propst Kreetz schrieb 1771 in seiner « Geschichte des Kloster Heinsberg » : « Litigiorum objecta hic describere, sicut res integri esset voluminis, sic eorum historia scientibus quidem onerosa, nescientibus autem esset inutilis. »

Soweit kurz der Inhalt dieser Abhandlung, die eine wertvolle Bereicherung unserer Ordensliteratur bildet und neues Licht wirft auf die so viel umstrittene und nie ganz gelöste Frage der Stellung unserer Frauenklöster im Orden.

Kloster Windberg.

Norbert BACKMUND.

* * *

P. Joh. Bapt. Berg, S. D. S., *Steinfeld und seine Tochterklöster*. Steinfeld, Selbstverlag des Klosters, 1930, 112 S.

Das an sich gut ausgestattete Wercken vermag den Historiker in keiner Weise zu befriedigen. In ziemlich oberflächlicher Weise vereinigte der wohlmeinende Autor von überallher zusammengeholte

1) Seite 132, Nota, schreibt der Autor : Zu diesem Auftrage kam der Generalabt wohl durch seine Auffassung, dass der Heinsberger Propst ein Praelatus nullius sei und demgemäss, da ein solcher Prälat in allem dem Abbas nullius gleichgestellt sei, auch die Abtsweihe mit Ueberreichung der Pontifikalien empfangen müsse. — Sollte hier wirklich Abbas nullius im heutigen canonischen Sinne zu verstehen sein ?

Artikel und Aufsätze zu einem Ganzen. Es ist ihm dies so wenig gelfückt, dass er sich ständig in Wiederholungen ergeht, ja sich sogar häufig widerspricht. Dies alles, sowie grobe Irrtümer im Text beweisen, dass sich der Verfasser hier an eine Gebiet herangewagt hat, auf dem er nicht zu Hause ist. Seite 12 z. B. macht er gar aus den Kaiser Karl V einen Abt von Steinfeld, der zum « Visitator der Provinz Westfalen » ernannt wurde ! Dass der alglose Leser in dieser kommentarlosen Bezeichnung nicht die « Circaria Westfaliae », sondern die heutige politische Provinz Westfalen versteht, ist klar. Krass klingt es auch, wenn man vernimmt, dass die Steinfelder Chorherrn im Mittelalter Tag und Nacht « feierliche Verehrung und Anbetung des Allerheiligsten » pflegten, m.a.w. Vorläufer der heutigen Anbetungsschwestern waren. Bei den Abbildungen von Selau und Strahov sind die Unterschriften verwechselt. Leider verbietet der Raummangel, um auf die übrigen sehr störenden Fehler einzugehen.

N. B.

* * *

E. Frisque, *L'abbaye du Parc-le-Duc, Louvain. Vade-Mecum du visiteur*, avec plans et dessins. Louvain, 1932.

L'auteur de cette plaquette s'est préoccupé, avant tout, de l'utilité pratique que présente pour le visiteur d'un monument, le secours d'un guide bien informé. A ce point de vue il atteint parfaitement son but. Sans vouloir faire œuvre d'une érudition qui ne serait pas de saison, M. F. n'en a pas moins veillé à n'avancer que des assertions bien contrôlées en se basant sur les derniers travaux historiques traitant de l'abbaye du Parc, ou de la constitution de l'Ordre de Prémontré en général. Rien d'inédit à ce sujet. Les questions archéologiques y sont traitées de façon plus personnelle et illustrées de plans et de dessins bien tracés. Quelques photogravures font connaître les constructions les plus intéressantes.

H. L.

* * *

Romain Vedel, *Un homme de Dieu. — Le Révérendissime Père Adrien Borrelly, abbé de Saint-Michel de Frigolet, 1858-1931*. Avignon, Aubanél, 1932.

Il est bon de conserver, pour les générations futures, le souvenir de ceux qui ont largement coopéré au développement de l'Ordre

et assuré sa vitalité par leurs vertus. Peu de figures sont aussi attachantes que celle du vénéré abbé Borrelly. Le Père Romain Vedel vient nous donner sa biographie. Le titre même annonce un panégyrique. Certes, ces pages sont inspirées par un sentiment de filiale vénération, et, de-ci de-là, quelques détails, qui nous sont présentés comme manifestation de sainteté, seront peut-être considérés par le lecteur avec moins d'admiration qu'ils ne semblent en inspirer à l'auteur. (Un exemple : le fait de n'avoir que rarement célébré pontificalement ou de n'avoir porté l'anneau abbatial la pierre à l'intérieur, ne sont pas des preuves d'humilité). L'humilité du Révérendissime P. Borrelly était profonde ; elle tient à autre chose qu'à ces menus détails auxquels lui-même, sans doute, n'attachait aucune signification). Il n'empêche que la lecture de cette brochure intéresse et édifie grandement. C'est avec le plus louable souci d'exactitude qu'on y fait revivre la personnalité de l'humble et charitable Abbé, dont la mémoire restera bénie chez tous ceux qu'il aida de sa direction éclairée, de ses soins attentifs et, par dessus tout, de l'exemple vivifiant de sa très sainte vie.

H. L.

CHRONICON

GENERALIA

Diebus 5, 6 et 7 mensis Augusti habitum est in abbazia Bernensi Capitulum provinciale pro circaria Brabantica.

Sequentes quaestiones propositae sunt deliberationi congregationis :

Designatio Definitorum pro Circaria Brabantica.

Tempus durationis Novitiatus in Circaria Brabantica.

Modus eligendi delegatum a Conventu ad consilium Abbatis.

De benedictione hebdomadaria locorum Conventus secundum formulas in Processionali praescriptas.

De tollerando vel prohibendo « Radio » in cubiculis confratrum conventualium.

De assistentia Lectorum ad Summam Missam et Vesperas, diebus quibus praelectiones non habent.

De observantia voti paupertatis, praesertim a confratribus in ministerio expositis.

De horum annuo secessu.

De observantia legis ecclesiasticae gestandi habitum religiosum.

De obligatione celebrandi quotannis quatuor Missas pro fundatoribus et benefactoribus.

De Mandato Pauperum, in ultima editione Processionalis omisso.

De examinanda possibilitate et opportunitate edendi O. N. Missale parvae formae (vel Supplementum ad Missale romanum), ad usum juniorum fratrum, alumnorum collegiorum O. N., tertiariorum ac fidelium ecclesias nostras frequentantium.

Movetur dubium sequens : Diebus S. Marci et Rogationum, praescribit Directorium Mechlin. missam *Exaudivit* ante Processionem. Juxta nostrum Directorium, ad normam Libri Ceremoniarum, praescribitur Missa de Sancto, si quae occurrat hac die. Quid in ecclesia, abbatali et parochiali simul, faciendum ?

AUSTRIA.

Abbatia Wiltinensis.

Die beiden Tageszeitungen des Werdenfelser Landes im bayerischen Hochland, « Garmisch-Partenkircher Tagblatt » Nr. 146 und der « Werdenfelser Anzeiger Nr. 72. veröffentlichten nachstehenden Artikel aus der Feder des Historikers, Herrn Carl B. Lievert, Partenkirchen :

Die Prämonstratenser-Chorherrenabtei Wilten-Innsbruck und deren Abt Conradus II. der Partenkircher.

BELGIUM.

Abbatia Averbodiensis.

Dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. XXXII, 1932, p. 329-341, M. Pl. Lefèvre, O. Praem., publie une note très intéressante sur *La valeur historique d'une enquête épiscopale sur le miracle eucharistique de Bruxelles en 1370*.

L'acte dont il s'agit — une *Informatio* de 1402, qui est publiée page 342 et suiv., — et auquel en 1870 on dénia toute authenticité, est remis en honneur par notre confrère. « Tout en admettant la prévention courante contre les Juifs à cette époque, il semble difficile, dans l'état actuel de notre documentation, de s'inscrire en faux contre leur culpabilité. Il faudrait pour cela faire appel à une série d'hypothèses objectivement incontrôlables. L'enquête permet en outre d'établir comme reçue, à l'aurore du XV^e siècle, la croyance au miracle eucharistique, survenu lors du crime de la profanation des hosties consacrées. Mais de là, à prétendre que le prodige est historiquement prouvé, il y a de la marge. Ni le texte de l'enquête de 1402, ni la tradition antérieure n'autorisent de faire ce pas. »

A. E.

A la scéance du mois d'avril de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, M. Placide Lefèvre, O. Praem., fut nommé membre titulaire de cette association.

A. E.

In de vergadering van den Historischen Kring « De Zuider Kempen », op 23 Juli te Meerhout gehouden, vertelde E. H. Em. Valvekens, o. Praem., over *Oostham als middenpunt van rebellie tegen Spanje* : Een graag aanhoorde brok uit de geschiedenis van het aandeel van geestelijke elementen in den zestiende-eeuwsche opstand tegen Spanje.

A. E.

* * *

Abbatia Parcensis.

Monsieur le chanoine van Lantschoot vient de dresser les tables du « *Museon* » des années 1882 à 1932, VIII-144 p. Louvain. Ce travail rendra de grands services à ceux qui voudraient savoir ce qui s'est publié dans cette revue savante, pendant les 50 premières années de son existence.

Monseigneur de Harlez a été le fondateur et l'âme de cette publication jusqu'à sa mort en 1899, mais elle passa par différentes péripéties dans les cours de son existence, changeant de programme, de titre ou de sous-titre.

A Monseigneur de Harlez succédèrent comme directeurs Messieurs les professeurs Colinet et de la Vallée Poussin ; elle est aujourd'hui dirigée par Monsieur le chanoine Lefort, professeur à l'Université. Sa vitalité, jadis discutée, a repris une vigueur nouvelle.

Les savants belges et étrangers en ont fait l'organe de leurs travaux scientifiques, ce qui lui donne une valeur incontestée. Les différentes phases par lesquelles a passé la revue du « *Muséon* » rendent plus intéressante encore publication des tables, depuis son origine.

La direction décida, en 1929, la création d'une *Bibliothèque du Museon*,

réservée aux textes et aux travaux dont l'étude dépasse les limites de ce que l'on peut raisonnablement admettre dans un périodique. La *Bibliothèque* forme donc une série libre et indépendante. Le premier volume, paru en 1929, a pour titre : *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*, par A. van Lantschoot. Les volumes 2 et 3 sont actuellement sous presse, et les présentes tables en forment le volume 4.

Ce volume contient 1° la table de correspondance des tomes ; — 2° la table des matières par années ; — 3° la table des matières par noms d'auteurs ; — 4° les tables des matières par ordre systématique : A : les textes édités, — B : les travaux. Outre ces tables l'auteur a donné une chronique scientifique, la nécrologie, et une liste des ouvrages recensés. Il termine par le recensement des « Miscellanées » qui s'ajoutèrent au Musée de 1888 à 1890 et qui n'eurent que 13 fascicules.

Cette publication présente un grand intérêt pour la science, nous en félicitons l'auteur.

Q. G. N.

Les fascicules XXXV et XXXVI du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* viennent de paraître en un volume de 537 colonnes. C'est la fin du tome VI.

158 notices sur différents personnages continuent la série commencée dans le volume précédent. Sur 158 notices du présent numéro, M. van Lantschoot, O. Praem. en a écrit 86 et M. Versteyleen, O. Praem., 5.

En plus, M. Van Lantschoot a fait 16 notices sur d'autres personnages ou endroits et M. Versteyleen en a fait 12. Parmi celles-ci, citons celle sur l'ancienne abbaye de *Basse-Fontaine* (Bassus Fons), au diocèse de Troyes, département de l'Aube. Cette abbaye fut fondée en 1143 par l'abbaye de Belloc. Un des abbés, au XVI^e siècle, fut successivement évêque de Senlis, puis de Troyes. La liste des abbés est très embrouillée ; il n'y a pas de certitude à ce sujet. Basse-Fontaine fut supprimée à la révolution française.

Signalons aussi une intéressante notice, faite par M. Lefèvre, O. Praem. de l'abbaye d'Averbode, sur *Baudouin de Ninove*, religieux prémontré de l'abbaye de ce nom, une filiale de l'abbaye du Parc. Baudouin de Ninove écrivit une histoire générale, qui ne manque pas d'intérêt pour ce qui regarde son époque. Un manuscrit de cette chronique est conservé à l'abbaye d'Averbode : un autre à l'abbaye de Tongerlo.

Q. G. N.

In Taxandria, gedenkschriften van den Koninklijken Geschied- en Oudheidkundigen Kring van de Antwerpsche Kempen, nieuwe reeks, IV, 1932, blz. 54-60 publiceerde J. E. Jansen, O. Praem. enkele dokumenten :

- a) Een lijst der Pastoors van Veerle en Vorst.
- b) Een brief der relikwiën van het H. Kruis van Mol en Geel 1688.
- c) Iets over veeplag te Westerloo. 1682.

A. E.

Voor de vergadering der Provinciale Commissie van Geschiedenis en Folkloristische Opzoekingen en van Taxandria, te Turnhout vereenigd op 14 Juli, hield E. H. E. Jansen, O. Praem., eene zeer interessante lezing over de *Veldkapellekens in de Kempen*. Vergadering beoogde een samenwerken tot stand te brengen om de kapellekens beter te bewaren en om alles te verzamelen wat

op geschiedkundig en folkloristisch gebied het verleden dezer bedehuisjes omringt.

A. E.

Abbatia Tongerloensis.

In *Musica Sacra*, XXXIX^e jaar, 1932, blz. 11-28 liet E. Borremans, O. Praem., een artikel verschijnen over het « *Laetabundus-Proza van Kerstmis* » naar Praemonstratenser tekst en melodie. Geïnsisteerd wordt op de chromatische overlevering welke hier bewaard bleef.

A. E.

The Irish Rosary (Dublin) publie depuis le nouvel an une série d'articles du Fr. Aldéric (A. O'Flanders) : *Links between Ireland and Flanders*, avec une préface du R. P. Stephen Brown, S. J., de Rathfarnham (Dublin).

N^o de janvier, *The Irish Franciscan College at Louvain*; pp. 17-26;

N^o de février, *Other Irish colleges and convents in the Netherlands*; pp. 105-109;

N^{os} de mars et d'avril, *Illustrious Irishmen in Belgium*; pp. 232-237 et 311-315. avec une courte notice biographique du R. P. Patrice Maguire, premier irlandais de l'abbaye de Tongerlo.

N^o de juin, *Irish military associations in Belgium. I. An Irish Legion in the Spanish Netherlands*, pp. 445-451.

N^o d'août, II. *The Wild Geese in Flanders*, pp. 603-611.

N^o d'octobre, *The Irish Benedictine Abbey at Ypres*, pp. 787-793.

A. E.

In *Taxandria*, Nieuwe reeks, IV, 1932, blz. 39-53, levert A. Erens, O. Praem. eene bijdrage met titel : *Schoolmeester-koster te Tongerlo in de XVII^e en XVIII^e eeuwen*. Bijdrage is bedoeld als materiaalverzameling voor een diepere studie van het onderwijs in de Antwerpsche Kempen, in vroegere tijden.

H. L.

A die 29 Augusti ad 1 Septembris habiti sunt in abbatia Tongerloensi « Dies Mariales » ad studium Marialogiae fovendum.

Præerant coadunationi Amplissimus Dominus Hugo Lamy, abbas Tongerloensis et Reverendissimus Dominus Bittremieux, professor in Alma Universitate Lovaniensi.

Series conferentiarum haec erat :

Quoad doctrinam :

Principium universalis participationis Mariae cum Christo, a Rev. Dno Bittremieux.

De nova Eva in Sacra Scriptura, a R. P. Sagaert, O. F. M.

De nova Eva in veteri traditione catholica, a R. D. Feron, professore in Seminario majori Roermondensi.

De participatione novae Evae in tota oeconomia salutis, a R. D. Mulders, professore in Seminario majori Bredensi.

De Maria Regina juxta Christum Regem, a R. D. Derckx.

Anal. Praem.

Quoad praxim :

Sequela practica doctrinae de Maria, Nova Eva in Liturgia, a R. P. Franco de Wyels, O. S. B.

Sequela practica doctrinae de Maria, Nova Eva, in ascesi medievali, a R. P. Al. Janssens, S. J. M. (Scheut).

Sequela practica doctrinae de Maria, Nova Eva, juxta Beatum Gr. de Montfort, a R. P. Bonsel, S. M. M.

Sequela practica doctrinae de Maria, Nova Eva, juxta S. Alphonsum a Li-guori, a R. P. De Brandt, C. ss. R.

A. E.

Voor zijn Drunensche geloovigen schreef Pastoor P. Th. Goossens een aardig werkje : *Ons Parochieboek* (Drunen, 1932). De betrekking, waarin deze parochie eertijds tot Tongerloos stond, is goed uiteengezet. Het portret van Pastoor Bonifacius Beerenbroek (1791-1811) werd erin opgenomen, alsmede een groot gedeelte uit zijn interessant dagboek over de jaren 1793-1796.

H. H.

A l'occasion du Congrès d'Art et d'Archéologie, tenu à Liège au mois d'août, M. Jules Borremans, Ord. Praem., présente à la section de musicologie une étude fort écouté sur les *mélodies chromatiques du chant grégorien en général, et plus particulières au chant des Prémontrés*. Nous comptons pouvoir publier cette étude dans notre revue.

A. E.

CECOSLOVACIA.

Doxan.

In der : « Zena » (Frau) vom 2. 3. 1932 sind 2 Bilder von D.

Im : « Prazsky Vecernik » Nr. 27 vom 3. 2. 1932 schreibt der Abgeordnete Wenzel Myslivec über D. (mit Bild).

A. S.

* * *

Abbatia Jaszoviensis.

« Kvitko » Ig. VII. Nr. 27, (1932) Beilage zum sonntäglichen « Ceske Slovo ».

A. S.

* * *

Abbatia Neureisch.

Im : « Apostolat w. Cyrila a Metodeje » 2. Heft (1932) veröffentlicht Dr. Zurek, O. Praem. einen Artikel : « Die Missionare unserer Landsleute in Rumänien ».

A. S.

* * *

Abbatia Strahoviensis.

In : « Zena » veröffentlicht Ludolf Czermin, O. Praem. : « 125 jährigen Bestand des Hradschiner Blindeninstitutes » mit einem Bilde des H. Praelaten Zavoral.

Über den Heiligenberger Propst Puda siehe « Lid » (Das Volk) Nr. 35 vom 12. 2. 1932.

Laut Mitteilung aus Bukarest übergab eine Deputation des Verbandes der rumänischen Journalisten, mit dem General Manolescu an der Spitze, dem H. Prälaten Dr. Zavoral das Diplom der Ehrenmitgliedschaft, siehe Prazsky Vecernik Nr. 233 vom 10. 10. 1931.

In der « Bohemia » vom 15. 5. 1932 behandelt Ferdinand Deml die Sage vom kopflosen Reiter O. Praem.

Jubilaeum Sacromontanum. Ordo noster, qui cultum Divinum fovit, etiam loca specialiter Deiparae dedicata magnificis ecclesiis ornat et peregrinationibus sacris attolebat. Sic monasterium quondam Gradicense (Hradiste) in archidioec. Olomuc. magnificum templum Beatae Mariae Praemonstratensi a 1679 aedificavit parva capella sublata quae ab a. 1632 in hocce monte stabat. Deleto monasterio gradicensi per decretum imperatoris Josephi II, a. 1846 suscepit canoniam Strahoviensis procuracionem Montis Sacri, quem canoniam Gradicensam omnibus viribus sublevavit. Inde abbas Strahoviensis accepit titulum « Abbatis Sacromontani ». Anno 1732 — anno currente ante duo saecula — imago B. Mariae Virginis cum Jesu infante coronis aureis Roma a capitulo Vaticano delatis coronata et simul iubilaeum centum annorum fundationis huius celeberrimi loci solemniter celebratum; a 1748 ecclesia Sacromontana basilicae Sanctae Mariae Maioris Romae est incorporata. Fama huius templi sublato Gradicio successu temporis periit, sed ab a. 1846, quo Strahovia curam eius suscepit, iterum sublevata est. Ultimis annis eidem contigit, ecclesiam in forma pristina magnifice renovare. Jubilaeum coronationis imaginis thaumaturgae Sacromontanae magna cum gloria, splendidissimo apparatu diebus 13- 23 Augusti h.a. populo, episcopis, abbatibus sacerdotibusque partibus celebratum est.

Gul. ONDK.

* * *

Abbatia Teplensis.

Das Antiquariat R. Andrée, Prag I., Havířská 3, Palais « Praka », bietet in Katalog 44, Nr. 1725 um 200 Kc. an :

B. Hroznatas... memoriae ad calendas Januarias 1670 expositae, typis archiepiscopalis in collegio Norberti excudebat Paulus Postrihacz 1679, mit Frontispiz, gestöchen von Birckhart, 18°, 193 SS. — Beigebunden : Manuskript geschrieben von Caspar Meinel im Jahre 1741 : Vallis praemonstrata, Dei irrorata, liliis exornata, in qua visitur : Lilium fulmine natum, numine beatum, germine multiplicatum, sanguine purpuratum. Id est ordo candidus Praemonstratensis, per s. Norbertum fulmine prostratum, fundatione per suos filios coelo transcriptos felicitatos. 17 Blätter. Quart Lederband.

In *Unsere Westböhmisches Heimat*, (Staab), 4. Jahrg., 1932, S. 16-19 : Dr. B. Brandl, O. Praem., Prof. in B. Krummau, *Goethes Beziehungen zu Pilsen*. Derselbe in Pilsner Tagblatt, 25. Dezember 1931 : *Goethes Beziehungen zu Pilsen*. Derselbe : *Stift Tepler Goethe-Festschrift 1932* (Octav. 56 Seiten mit Titelbild und 12 Textillustration) Verlag von Theodor Hanika. Marienbad. 1932.

A. S.

In *Westböhmisches Tageszeitung*, 12. Mai 1932, gibt P. Albert Stára einige *Kloster sagen* :

Mühlhausen bei Tabor in Böhmen.

Kloster Himmelpforte in Wien.

Havelberg : Der freigelassene Wende.

Gottesgnaden an der Saale : Laienbruder Dudo.

Ellen bei Düren.

Churwalden im Kanton Graubünden.

Bedburg bei Cleve.

Köln.

Meer : Der Turm von St. Lorenzo.

In *Teperlant*, 24 April 1932 :

Unterzell bei Würzburg : Maria Renata.

Oberzell bei Würzburg.

3 Juli 1932 :

Chotieschau : der Jungfernsprung in Girna.

17 Juli 1932 :

Jerichow : Sage vom Mönch Reitling.

A. E.

GALLIA.

Mondaye.

Le Révérendissime Abbé Godefroid Madelaine †.

Bien que l'âge avancé du vénéré Prélat Madelaine n'autorisât plus l'espoir de le conserver encore pendant de longues années, sa disparition n'en a pas moins produit une impression de profond regret.

Victor Madelaine, né le 14 novembre 1842, à Le Tousneur (Calvados, France) entra, à peine âgé de 19 ans, au noviciat de l'abbaye de Mondaye (diocèse de Bayeux). Le 3 novembre 1861, il y reçut, avec l'habit blanc des fils de saint Norbert, le nom de frère Godefroid. Il prononça ses vœux de religion le 6 février 1864 et fut ordonné prêtre le 23 décembre 1865.

Lors de la résidence de l'abbé de Mondaye, Joseph Willekens, en Belgique, — la politique suivie en France l'avait banni, — Godefroid Madelaine remplit la lourde charge de prieur claustral, jusqu'à ce qu'il fût élu abbé de Frigolet, le 10 octobre 1899. Il fut béni le 14 décembre suivant par Mgr Gouthesoulard, archevêque d'Aix. Sa devise était : *Concordia nectit*.

En 1903, la communauté religieuse de Frigolet fut expulsée par le gouvernement français, et, après avoir acquis les bâtiments de l'ancienne abbaye de Leffe-lez-Dinant, vint s'y installer. Son grand âge l'amena à donner sa démission d'abbé le 15 novembre 1919 et il se retira chez ses anciens confrères de Mondaye, installés en ce moment à Bois-Seigneur-Isaac. Avec eux il rentra en 1921 en France, où les religieux réintégrèrent les anciens bâtiments claustraux de Mondaye. Il y consacra ses dernières années à la réédition de sa vie de Saint Norbert.

Le Révérendissime Prélat Madelaine avait été nommé chanoine honoraire d'Aix en 1904 et, en 1911, de Bayeux.

Ses dernières années ne furent pas inactives. Alors que l'âge et les fatigues d'une vie laborieuse lui permettaient un repos bien mérité, le vénérable vieillard trouvait encore le moyen de prêcher des retraites à des communautés

religieuses, de travailler à la réédition de sa *Vie de Saint Norbert* et il était, pour ses jeunes confrères, qui l'aimaient beaucoup, un guide et un conseiller aussi dévoué qu'éclairé.

Jusqu'à la fin, il garda la lucidité de sa belle intelligence et s'est éteint doucement, sans maladie ni agonie, dans la 90^e année de son existence bénie.

Aux obsèques, célébrées solennellement à l'abbaye de Mondaye, le mercredi 28 septembre, par le Révérendissime Abbé Auvray, assistaient Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Bayeux, les Révérendissimes Abbés de Tongerlo et de Leffe, une trentaine de chanoines en habit de chœur, un nombreux clergé et une assistance compacte et émue. Au chant des psaumes, selon la liturgie norbertine, le corps fut conduit à sa dernière demeure et il repose dans le petit cimetière de l'abbaye. Mais déjà, nous en avons la ferme confiance, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avait accueilli au Ciel la sainte âme de celui qui fut son confesseur et qui publia la première édition de l'« Histoire d'une âme ».

Les rédacteurs des *Analecta*, en rendant un hommage ému à la mémoire du saint et savant Prêlat Madelaine, s'unissent fraternellement au deuil du Révérendissime Abbé de Mondaye et de sa communauté.

Travaux et publications du Révérendissime Godefroid Madelaine.

1. *Recherches et études sur l'abbaye de Mondaye*, dans *La Semaine religieuse du diocèse de Bayeux*, 1867-1873.

2. *Opinion de S. Norbert sur la fin du monde*, dans les *Etudes religieuses, historiques et littéraires*, t. II, 1868, p. 975-979.

3. *Fêtes de la bénédiction de l'abbé de Mondaye* [Jos. Willekens]. Caen, Chénel, 1873, 8 p.

4. *Essai historique sur l'abbaye de Mondaye de l'Ordre de Prémontré*. Caen, Le Blanc-Hardel, 1874, in-8°.

5. *Manuel du Tiers-Ordre de Saint Norbert*. Caen, Le Blanc-Hardel, 1876, in-8°, 213 p.

6. *Notice biographique sur le Rév. P. Louis-Aimé Auvray, chanoine-régulier prémontré de l'abbaye de Mondaye*. Caen, 1876.

7. *Saint Bernard et Saint Norbert. Etude historique sur l'amitié religieuse de ces deux Saints*. Caen, Chénel, 1876, in-8°, 30 p.

8. *L'abbaye de Prémontré en 1882*. Caen, Le Blanc-Hardel, 1882, in-8°, 16 p.

9. *Histoire de Saint Norbert, Fondateur de l'ordre de Prémontré et Archevêque de Magdebourg*. Lille, Desclée & De Brouwer, 1886, in-8°, XII-560 p. — 3^e éd. Tongerlo, Imprimerie Saint-Norbert, in-8°, 2 vol. de XXIX-299 et 231 p.

10. *Une visite à l'abbaye de Mondaye. Guide du visiteur*. Caen, Domin, 1894, 30 p.

11. *Petite notice sur la fondatrice et le monastère de Mesnil-Saint-Denis*.

12. *La Vie illustrée de Saint Norbert*. Paris, Ricquoin, in-8°, XV-333 p.

13. *A Saint Norbert. Hommage d'un de ses enfants* [Anonyme]. Caen, Domin, 1891, 27 p.

14. *La Révérende Mère Marie de la Nativité, prieure et fondatrice de Mesnil-Saint-Denis, diocèse de Versailles* [Anonyme]. Vanves, Impr. franciscaine, 1912, 59 p.

Le Prêlat Madelaine était fondateur et rédacteur en chef des *Annales des Pères Prémontrés de France*, revue mensuelle qui parut dès 1899 et qui se fonda en 1902 avec *La Divine Hostie*.

GERMANIA.

Brandenburg.

In der Juli-Oktober Nummer des vorigen Jahrgangs, S. 345, brachten wir eine Rezension des Werkes von Schäfer « Märkisches Bildungswesen vor der Reformation ». (Berlin, 1928, Germania Verlag, 126 S., 22 Abb., Preis 5 Mk.). Wie wir inzwischen aus zahlreichen anderen Rezensionen der führenden Fachzeitschriften beider Konfessionen ersehen konnten, war diese Beurteilung zum grossen Teil einseitig, wenn nicht ungerecht. Eine Richtigstellung ist hier eine Pflicht, die uns das Gerechtigkeitsgefühl gegenüber dem verdienten Leiter des Geschichtsvereins « Katholische Mark » auferlegt, zumal da alles was sich wie dieses Werk mit der Geschichte der Diözesen Brandenburg und Havelberg befasst, für unseren Orden von grösstem Interesse ist.

Als Summa Summarum aller Kritiken können wir die wesentlichen und unwiderlegbaren Forschungsergebnisse Schäfers auf folgende Punkte festlegen :

1. dass in allen märkischen Städten vor der Reformation Lateinschulen gewesen sind, aus denen zahlreiche Akademiker hervorgingen, die an den verschiedenen Universitäten studierten und zu einem nicht geringen Teil akademische Grade erwarben.

2. dass unter der märkischen Ordens- und Weltgeistlichkeit, von den Bettelmönchen bis hinauf zu den Bischöfen, zahlreiche hochgebildete Akademiker waren, die ihren kirchlichen und seelsorglichen Pflichten in jeder Weise nachkamen.

3. dass sich der hohe Stand der vorreformatorischen Kultur in den zum Teil noch erhaltenen herrlichen Kunstwerken der Architektur, Skulptur, Malerei usw. überzeugend dokumentiert.

4. dass infolge der Reformation nicht die Kirchliche Kunst jeglicher Art einen schweren Schlag erlitt, sondern auch die Lateinschulen und das universelle Studium der Universitäten.

In den Kritiken finden sich zufällig einige unseren Orden betreffende Notizen :

1310 studierte in Bologna der Brandenburger Domherr Heinrich von Gardelegen, der schon 1307 als « Magister structurae » — also Baumeister — erwähnt wird. (Aus dem kürzlich erschienen Büchlein von Notz : « Der Dom von Ratzeburg » ist zu ersehen, dass ein halbes Jahrhundert früher auch in Ratzeburg ein Praemonstratenser — Dietrich von Büchen — zugleich Domherr und Baumeister gewesen ist. NB. Beide fehlen bei Goovaerts). Von den Brandenburger Domherren sind uns nur vier Inhaber des Magistergrades dem Namen nach bekannt.

...Sehr viel Gewicht wurde im Gegensatz zur landläufigen Meinung auf die Predigt gelegt. In der Gottesdienstordnung der Prämonstratenserkirche auf dem Harlungerberg sind ausser Sonntags über 80 Predigten im Jahr fest vorgesehen, und zwar im 14. und 15. Jahrhundert !

...Die Brandenburger und Havelberger Bischöfe, unter denen Persönlichkeiten waren, die durch hervorragende Bildung glänzten und deren Verordnungen in jeder Weise vorbildlich genannt werden müssen, machten sich um das märkische Kulturleben in hoher Weise verdient... Genannt sei vor allem

Bischof Stephan Bodeker von Brandenburg (1421-59), der eine kostbare hebräische Bibel besass...

... Bischof Konrad von Havelberg ging durch seine Kirchenordnung gegen verschiedene Missbräuche vor, darunter auch gegen den Hexenwahn...

Erwähnt werden endlich auch die *angeblichen* Prämonstratenserinnen von Lindow.

N. B.

* * *

Abbatia Urspergensis.

Das Antiquariat Seuffer & Willi, München 2 NW. Max-Joseph-Strasse 4/II bietet in der neuesten Liste Nr. II an :

Ursberg. Chronikon abbatis Urspergens. Nino rege Assyriorum Magno : usque ad Fridericum II. Romanorum imperatorem. Mit prachtvollem altkolorierten Titelholzschnitt u. Druckerzeichen von Daniel Hopfer u. vielen Initialen u. Diagrammen. Aug. Vind. J. Müller, 1515. 132 unnn. Bll. Fol.

Schweinslederband mit gothischen Pressungen. Mark 80.

Verfasser dieser interessanten Chronik sind Conradus a Liechtenau, Burcardus Biberacensis und Ekkehardus Araugiensis. Erste Ausgabe. Gutes Exemplar in schönem gothischen Einband. Vom obern Rand des Titelblatts ein kleines Stück des weissen Rands abgeschnitten, sonst jedoch gut erhalten.

Prämonstratensiasammlungen ist hier die Möglichkeit gegeben, ein äusserst seltenes Werk zu erwerben.

Partenkirchen.

Carl B. LIEVERT.

* * *

Abbatia Roggenburgensis.

Der Verlag : Martinsbuchhandlung Illertissen in Schwaben bietet als neue Veröffentlichung an zum Preise von Mark 2. — in Leinwand gebunden :

Möhler Justin, O. Praem., *Handbüchlein der Bruderschaft vom guten Tode zu Roggenburg.* Sechste neu bearbeitete Auflage. Das ansprechende Büchlein ist so ganz in der Lage, verinnerlichten Menschen zum reichen seelischen Erlebnis zu werden.

Partenkirchen.

Carl B. LIEVERT.

HOLLANDIA.

Dr. Jan Romein wijdt in zijn *Geschiedenis van de Noord-Nederlandse Geschiedschrijving in de Middeleeuwen* (Haarlem, 1932) een apart hoofdstuk aan den Frieschen kring der 13e eeuw. Deze bestond uitsluitend uit Noord-Nederlandse Norbertijnen. Hun levensloop wordt in het kort naar de bronnen meegedeeld. De opgaven omtrent hun werken, insoover ze in handschrift, uitgave of vertelling bekend zijn, munten uit door nauwkeurigheid. Bij het dateeren van de geschriften toont Romein een scherp kritischen zin. In de waardeering echter openbaart zich een geestesrichting, welke niet tot het wezen van een klooster of het leven van een echten kloosterling vermag door te dringen.

H. H.

Bij gelegenheid van de Amsterdamsche Zomerfeesten stelde de kunsthandelaar P. de Boer (Heerengracht, Amsterdam) een zeer interessante grisaille van Rubens ten toon. Ze stelt den H. Norbertus voor, die met den rechtervoet Tanchelm op den grond gedrukt houdt. De *Nieuwe Rotterdamsche Courant* zegt in haar Ochtendblad van Zondag, 31 Juli 1932 : « Een ten voeten uit frontaal « gestelde Heilige in bisschoppelijk (?) ornaat, die den ongeloovigen Tanchelin, voorover ter aarde geworpen — in verkorting gezien — den voet op « de schouders zet. De groep is statuair opgevat, de plastiek groot en krachtig « (ook van actie : zie het gebaren van den terneergeworpene), het zinnebeeldige, de overwinning van het geloof over het ongeloof, volkomen reëel levend « gemaakt. In den achtergrond onder een hemel met blauwen, groenen en rozen, « een heuvelandschap met boomen. De voorgrond is bruin in bruin geschilderd. « De figuren in witten en grijsen.

« Er bestaat van deze schets een gravure van Petrus Clouwet. Zonder achtergrond, de groep op een sokkel. Zij versterkt het vermoeden van een ontwerp « voor een beeld, dat onuitgevoerd bleef of verloren is gegaan. »

Als bijdrage tot de te veel verwaarloosde iconographie van S. Norbertus willen we hieraan toevoegen, wat A. E. van den Tol in *De Groene Amsterdammer* van 16 Juli 1932 schreef :

« Vervolgens zij een van de nieuwste aanwinsten van dezen kunsthandel genoemd : de grisaille van Rubens : « Zinnebeeldige voorstelling van de overwinning van het Geloof over het Ongeloof », een olieverfschets, die als een « ontwerp voor een statue bedoeld was en waarvan enkele gegraveerde copieën bestaan (een ets van Clouet b.v.). Een bisschopsfiguur met mijter, staf « in de ééne, en monstrans in de andere hand (voorstellende de H. Norbertus, « de Stichter van de orde der Norbertijnen of Premonstratensers) heeft zegend « vierend zijn voet geplaatst op een, in het stof ter neer liggende, ineenggekrompen « athletische mannenfiguur die het hoofd half naar boven wendt.

« Het is een magistrale schets die, voelt men, geheel naar de beeldhouwkunstingever werkelijkking toegedacht werd. Intusschen springt het wel zeer « duidelijk in het oog, dat de liefde en het... geloof van den schilder Rubens « hier meer uitging naar de figuur die het ongeloof moet symboliseeren, dan « naar de Heiligefiguur, die het geloof belichaamt. »

H. H.

HUNGARIA

Gödöllő

Der Verein der Katholischen Mittelschulprofessoren von *Budapest* hielt am 5. Mai seine jährliche Wandertagung im Prämonstratenser Gymnasium von *Gödöllő* ab. Über hundert Professoren waren erschienen, an der Spitze der Kreisschuloberdirektor und ein Vertreter des königl. ung. Kultusministers. Die Teilnehmer hörten um 1/2 11 Uhr die hl. Messe an, an die sich die Festsitzung anschloss, die eine grosse Ehrung unseres Ordens bildete. Zuerst wurde das Andenken unseres unlängst verstorbenen Mitbruders, des Univ.-Dozenten und berühmten Physikers Dr. Irenäus *Károly* gefeiert. Ein Vertreter der Budapester Professoren hielt die Festrede und legte am Bilde des Verstorbenen einen schönen Kranz nieder. Unter den Vorträgen sei der Vortrag unseres Rektors

Dr. Patrick Stuhlmann O. Praem. hervorgehoben, der über « *Die Prämonstratenser in der Schule* » sprach. Nach einer Einleitung über die christlich-Katholische Pädagogie überhaupt, schilderte er — angefangen von der Gründungszeit des Ordens bis herauf in die Neuzeit — aus den Aussagen unseres hl. Stifters, der Ordensheiligen und anderer Ordensgrößen die Prinzipien, nach denen die Prämonstratenser Pädagogen ihr Wirken in der Schule einrichten. Diese Prinzipien sind : das freundliche Herablassen zu dem Kinderen, Licht, Liebe und Leben in der Schule, Erziehung zum Kunstverständnis und Verständnis auch der Andersgläubigen, ohne natürlich religiösem Indifferentismus zu huldigen. Über all dies steht bei ihnen aber das höchste Ideal : die Pädagogik des Evangeliums. Die zahlreiche Zuhörerschaft zollte dem interessanten Vortrag reichen Beifall. Das Organ des Vereines und alle Budapester Tagesblätter brachten über die Tagung ausführliche Berichte.

Ae. H.

* * *

Dr. Patricius Stuhlmann, Direktor des Oberrealgymnasiums, Rektor der Erziehungsanstalt « S. Norbert » und des theologischen Seminars, gab im Juni 1932 den Jahresbericht » obiger Anstalten über das Studienjahr 1931-1932 heraus, in welchen Prof. Dr. Remigius Bodnar in einer geschichtlichen Abhandlung über « Herzog Colomann und die Praemonstratenser » und der Rektor über die « Erziehung in der Schule zur caritas socialis » dissertiert. — Zum Lehrkörper gehören 32 Praem. Chorherren, darunter 13 Doktoren der Philosophie oder Theologie, alle staatlich diplomierte Professoren ; ferner sieben weltliche Lehrkräfte. Die ersten vier Klassen des Realgymnasiums waren parallel, die Zahl der Schüler war 553, die der Kleriker 13. — Die Professoren entwickelten eine rege Tätigkeit in verschiedenen kulturellen Vereinen des Landes und der Hauptstadt und trugen in zahlreichen Artikeln in vielen Zeitschriften für Wissenschaft, Kunst und Literatur zur kulturellen Hebung ihres Landes bei. U.a. ist Dr. Remigius Bodnar der Autor der grossen Abhandlung über den Praem. Orden in Katholischen Lexikon. Dr. Aegidius Hermann gab das Resultat seiner Forschungen in den Kriegsarchiven in Reichter unter dem Titel aus : « Der kath. Klerus zur Zeit der österr. Militär-Diktatur und des Absolutismus ». Unter den Schülern die im Realgymnasium Gelegenheit haben, auch vier Welt-sprachen zu erlernen, bestehen mehrere Vereine, wie Marianische Kongregation, Pfadfinderkorps, Studenten-Unterstützungs-Verein, physikalisches Seminar, Sportverein und Musikverein. — Die Bücherei der Professoren hat 5102 Werke in 8502 Bänden, die der Studenten 731 Werke in 1335 Bänden.

Bapt. G.

STUDIA UNIVERSALIA :

Sequentes confratres nuperrime gradus accademicos adepti sunt in universitatibus :

In universitate Lovaniense :

R. D. Lucianus Dils, Averbodiensis, licentiatu in litteris germanicis.

R. D. Evaristus Verstappen, Averbodiensis, candidatus in Philosophia et Litteris, classis : Philologia.

R. D. Joannes Berchmans Laureys, Averbodiensis, S. Theologiae-Doctor.

Pontificio Collegio « Angelicum » Romae :

R. D. Dionysius Burke, S. T. D., ex abbazia West De Pere, Doctor Juris canonici.

R. D. Marcus Steinmetz, ex abbazia West De Pere, S. Th. Doctor.

R. D. Godefridus Sijen, Postellensis, S. Theologiae Licentiat.

In Pontificia Universitate Gregoriana Romae :

R. D. Paulus Gevers, Bernensis, S. Theologiae Doctor.

R. D. Cyrillus Nijss, Tongerloënsis, S. Theologiae Doctor.

R. D. Fulco van der Heijden, Bernensis, S. Theologiae Doctor.

R. D. Benjamin Wambacq, Tongerloënsis, S. Theologiae Doctor.

R. D. Hyacinthus Pijnappels, Bernensis, Baccalaureus Juris Canonici.

In Pontificio Seminario Romano « Apollinaris » Romae :

R. D. Paulus Gerinczy, S. Th. et Phil. D., Jasoviensis, Doctor utriusque juris.

INDEX TOMI VIII, 1932

1. ARTICULI

A. Erens, O. Praem., <i>Rond de laatste prelaatsbenoeming in de O. L. V. abdij te Middelburg</i>	25-42
1. De voorbereiding van het onderzoek	25
2. De « informatie »	27
3. De benoeming en aanstelling	34
Pl. Lefèvre, O. Praem., <i>A propos des reliques de sainte Elisabeth de Thuringe</i>	105-165
Pl. Lefèvre, O. Praem., <i>Les Cérémonies de la profession et vêtue dans l'Ordre de Prémontré</i>	289-307
1. De professione canonicorum	294
2. Benedictio vestium	296
3. Ad mutandum secularem habitum	297
4. Prières pour les nouveaux profès	298
5. Rite de la vêtue à la fin du XII ^e siècle	298
6. De modo et ordine professionis	299
7. Incipit modus profitendi	303
8. De novitiis recipiendis	305
V. Ondracek, O. Praem., <i>Praepositura Doxana</i>	321-329
Th. Paas, <i>Eine Kapitelssitzung in Cappenberg vom Jahre 1678</i>	166-175.
E. Valvekens, O. Praem., <i>L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente : La Congrégation des Prémontrés d'Espagne</i>	5-24
1. Les préliminaires de la réforme	5
2. La réforme par le nonce Ormaneto	11
3. Intervention du général Despruets	16
4. La Conférence de la Paix	19
5. Villaguenga à Rome	22
Th. Van de Plas, O. Praem., <i>Borduurwerk te Averbode in de XVI^e eeuw</i>	174-216
V. Van Genechten, O. Praem., <i>Sint-Michiels te Antwerpen en de Commende. — 1518-1521</i>	308-320

2. MISCELLANEA

- Fr. de Sales Barbier, O. Praem., *Relation de l'invasion de l'abbaye de Bellelay de l'Ordre de Prémontré dans le Pays de Porrentruy par les troupes Françaises, le 15 décembre 1797* 218-242
- A. Erens, O. Praem., *Kronijk over St. Catharinadal te Breda en over de gebeurtenissen in de stad. 1637-1643* 74-80 ; 250-253
- A. Erens, O. Praem., *Ordonnance modifiant l'habit religieux en Brabant. — 1757* 352-353
- A. Erens, O. Praem., *Contribution de la Circarie de Brabant à l'aide gouvernementale contre le Turc. — 1737* 355-356
- B. Grassl, O. Praem., *Das Testament des Abtes Godefrid Olenius von Obrowitz (1650-1682)* 257-260
- L. Heilmair, *Ein neuentdeckte Handschrift über St. Eberhards Grab-eröffnung am 15. Nov. 1728 in Tüntenhausen bei Freising* 256
- T. A. Horváth, O. Praem., *Praemonstratensia Hungarica* 253-256
- Pl. Lefèvre, O. Praem., *La participation d'un abbé de Grimberghen à une procession eucharistique organisée à Bruxelles en 1370* 50-56
- Pl. Lefèvre, O. Praem., *A propos du chef de la bienheureuse Gertrude, moniale norbertine († 1297)* 260-264
- H. Nelis, Gérard de Cologne, copiste de Heylissem (fin du XIII siècle) 345-349
- H. Nelis, *Note sur une charte fausse de Thibaut de Bar, évêque de Liège, pour l'abbaye de Florette (1308)* 349-352
- A. Noyons, O. Praem., *Rond de uitgave der Bollandisten aangaande Norbertijner Heiligenlevens* 68-72
- A. Noyons, O. Praem., *Prelaat van Couwervan van St. Michiels te Antwerpen, en zijn wetenschappelijk werk* 242-243
- A. Stára, O. Praem., *Chotieschauer Archivalien in Prag* 43-49
- A. Stára, O. Praem., *Zuschrift des prager Konsistoriums an Abt Reitenberger* 49-50
- A. Stára, O. Praem., *Zur Bibliographie Ord. Praem.* 57-68
- A. Stára, O. Praem., *Die Heiligen und Seligen O. Praem Bibliographie* 243-250
- A. Stára, O. Praem., *Chotieschauer Archivalien in Prag* 329-337
- A. Stára, O. Praem., *Eine Urkunde für das Kloster Frauenwald. 1323* 353-355
- X, *Vom Kalender Avantins* 257

3. RECENSIONES

- K. J. Kiss, *A margitszigeti szent Mihályról nevezett premontrei prépostság története* (L. Spilka) 265
- V. Notz, *Der Dom zu Ratzeburg* (N. Backmund) 267
- Kloster Czarnowanz, herausg. E. Lange (C. Lievert) 268
- L. Goffine, *Christkatholische Handpostille* (B. M.) 270
- J. Gennevoise, *L'abbaye de Vicoigne.*
I : *La paroisse de Raismes. 1129-1789.*

II : Sa dotation. Monographie, 1129-1789. (J. Evers)	270
J. P. Scherer, <i>Allerheiligen</i> (B. M.)	272
O. Meyer, <i>Die Klostergründung in Bayern und ihre Quellen vornehmlich in Hochmittelalter</i> (H. Heijman)	272
J. Grafe, <i>Die Nutzung der Markgenossenschaft mit besonderer Berücksichtigung des Klosters Rumbeck</i> (H. Heijman)	358
<i>Studien zur Geschichte des Stiftes Wilten. Heft I : Das Calendarium Wernheri als Tirolische Chronik</i> , von K. Schadelbauer (A. Stára)	359
Th. Paas, <i>Neue Beiträge zum Kampf der Prämonstratenser um ihre Exemption in der Kölner-Erzdiozese</i> (N. Backmund)	360
J. B. Berg, <i>Steinfeld und seine Tochterklöster</i> (N. B.)	363
E. Frisque, <i>L'abbaye du Parc-le-Duc, Louvain. Vade-mecum du visiteur</i> (H. Lamy)	364
R. Vedel, <i>Un homme de Dieu. Le Révérendissime Père Adrien Borrelly, abbé de Saint-Michel de Frigolet. 1858-1931</i> (H. Lamy)	365

4. DOCUMENTA

1. <i>Fundatio prioratus sororum Norbertinarum in Brasilia. 1930</i>	81
2. <i>Reinstauratio loci de Lefte in abbatiam O. Praem. 1931</i>	82
3. <i>Suppressio novitiatus communis in circaria Brabantica. 1931</i>	86
4. <i>Litterae congratulatoriae SSmi Papae ad Illustr. Dominum Abbatem generalem directae, occasione jubilaei aurei sacerdotii. 1932</i>	274

5. EDITIONES TEXTUUM

<i>Beschlüsse der Kölner Provinzialkapitel für die Westfälische Zirkarie Ord. Praem 1628-1659, veröffentlicht von Th. Paas. Zweiter Teil</i>	56 blz.
<i>Formularium Praemonstratense. II, uitgegeven door J. J. Evers, O. Praem. (vervolgt).</i>	158 blz.

6. CHRONICON

Aldericus, Beatus, 101.	<i>Barlings</i> , 278.
<i>Allerheiligen</i> , 203, 204.	<i>Barthe</i> , 279.
<i>Altenberg</i> , 283.	<i>Basse-Fontaine</i> , 368.
Arnikius (Averbode), 279.	Baudouin de Ninove, 368.
<i>Arnstein</i> , 99, 283.	<i>Bedburg</i> , 100, 283, 372.
Auvray L. A. (Mondaye), 373.	Beerenbroek B. (Tongerloo), 370.
<i>Averbode</i> , 87, 277, 279, 281, 367, 368, 378.	<i>Bellelaye</i> , 282.
	<i>Benoîte-Vaux</i> , 99.

- Berne*, 103, 288, 366, 378.
Bodnar R. (Gödöllö), 377.
Bois-Seigneur-Isaac, 372.
Bonne-Espérance, 88, 278.
Borremans J. (Tongerloo), 90, 369, 370.
Brandenburg, 100, 283, 374.
Brandl B. (Tepl), 283, 371.
Broda, 100.
Burke D. (West De Pere), 378.
Chotieschau, 91, 97, 281, 372.
Churwalden, 283, 372.
Clairfontaine, 280.
Clé, Ant. van (Tongerloo), 280.
Cuissy, 280.
Czarnowanz, 101, 284.
Czermin L. (Strahov), 370.
Daner F. (Wilten), 277, 370.
Delestré J. (Grimbergen), 89.
Dils L. (Averbode), 372.
Dobrzan, 282.
Dokkum, 279, 283.
Doxan, 93, 283.
Dünwald, 283.
Ellen, 283, 372.
Ertbrugghe (St. Michiels), 89.
Etival, 99.
Erens A. (Tongerloo), 369.
Frigolet, 372.
Fussenich, 101.
Geras, 86, 94, 283.
Gerinczy P. (Jaszó), 378.
Gevelers L. (Tongerloo), 280.
Gevers P. (Berne), 378.
Godfried, abb. S. Mich., 90.
Gödöllö, 104, 376.
Gottesgnaden, 283, 372.
Grimbergen, 89, 281.
Hamborn, 101.
Havelberg, 283, 372.
Harvengt, Phil. de (Bona Spes), 88.
Heijden, F. vander (Berne), 378.
Heijman H. (Berne), 288.
Heiligenberg, 371.
Heinsberg, 101, 285.
Herman Aeg. (Gödöllö), 104, 377.
Himmelspforte, 282, 283, 372.
Hradisch, 94, 371.
Huffnagel, E. (Czarnowanz), 285.
Imbramovice, 283.
Jansen, J. E. (Parc), 89, 279, 368, 369.
Jaszo, 370, 378.
Jerichow, 286, 372.
Kappenberg, 283.
Károly J. (Gödöllö), 376.
Karel Mac (Barlings), 279.
Klosterbruck, 94.
Kolbigh, 283.
Kortleitner Fr. X. (Wilten), 277.
Kraus B. (Tepl), 96.
Lamy H. (Tongerloo), 369.
Langhammer M. (Tepl), 97.
Langwaden, 102.
Lantschoot, A. van (Parc), 278, 279
 367, 368.
Lauffen, 283.
Laureys J. B. (Averbode), 88, 378.
Lefèvre Pl. (Averbode), 87, 88, 367.
Leffe, 372, 373.
Leliëndaal, 283.
Liempd C. van (Berne), 103.
Madelaine G. (Mondaye), 372, 373.
Magdeburg, 286, 288.
Mariëngaard, 283.
Meer, 101, 372.
Mesnil-Saint-Denis, 373.
Mettens Aeg. (Tongerloo), 91.
Middelburg, 104.
Möhler J. (Tepl), 96.
Mondaye, 372, 373.
Mühlhausen, 283, 372.
Nativité, Mère Marie de la (Mesnil-Saint-Denis), 373.
Neureich, 370.
Nieuwenhuyzen, J. B. (Postel), 280.
Newbo, 86.
Nijs C. (Tongerloo), 378.
Ninove, 281, 368.
Oberzell, 372.
Odon (abb. Bonae Spei), 88.
Oldenkloster, 283.
Olmütz, 95.
Oppenau, 283.
Parc, 89, 90, 278, 281, 283, 367.
Pernegg, 283.
Pijnappels H. (Berne), 378.
Postel, 280, 378.
Prémontré, 280, 288, 373.
Puda (Heiligenberg), 371.

- Pudagla*, 283.
Ratzeburg, 283.
Roggenburg, 96, 283, 375.
Romersdorf, 102.
Roth, 283.
Ruder A. (Chotieschau), 91.
Rudisch L. (Geras), 86, 94.
Salazar, 283.
Scheda, 283.
Schildwolde, 279.
Schlägl, 89, 276.
Schmidl Chi. (Chotieschau), 97.
Seelau, 95.
Sijen G. (Postel), 378.
Silberbauer Fr. (Geras), 86.
Speinshart, 96, 102.
St. Feuillen, 89, 278.
St. Martin de Laon, 280.
St. Michel Antv., 89, 278.
Ste. Marie-au-Bois, 99.
Steinfeld, 283, 386.
Steinmetz M. (West De Pere), 378.
Strahov, 93, 95, 96, 370.
Stára A. (Tepł), 96, 282, 283, 371.
Stuhlmann P. (Gödöllő), 104, 377.
Tepł, 96, 282, 283, 284, 371.
Thenailles, 280.
Thiss O. E. (Gödöllő), 104.
Thys Isfr. (Tongerloo), 280.
Tongerloo, 90, 280, 368, 369, 370, 373, 378.
Unterzell, 372.
Ursperg, 375.
Valvekens E. (Averbode), 87, 277, 278, 367.
Verstappen Ev. (Averbode), 378.
Versteylen J. (Parc), 279, 368.
Vincke A. [O'Flanders] (Tongerloo), 90, 91, 369.
Wambacq B. (Tongerloo), 378.
Weissenau, 286, 287.
West De Pere, 378.
Willekens J. (Mondaye), 372.
Wilten, 87, 276, 366.
Wimmer S. (Wilten), 277.
Windberg, 103.
Zavoral M. (Strahov), 371.
Zurek Dr. (Neureisch), 370.

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione historica Ordinis Praemonstratensis*, cujus :

Praeses : Rmus D. Hugo LAMY, Eth. et Hist. Sc. Dr, Abbas Tongerloensis, Socius Reg. Acad. Archaeol. Belgii. *Posta* : Abdij Tongerlo (Antwerpen) ; Abbaye de Tongerlo (Anvers), in Belgio

Membra : Rmus D. Q. NOLS, S. T. Dr, Abbas Parcensis, Abbaye du Parc, Heverlé, in Belgio.

J. DELESTRE, parochus, ex abbacia de Grimbergen.

J. EVERS, Phil. et S. T. Dr, ac J. C. B. necnon in schola vaticana paleogr. et tabularius laureatus, eleemosynarius noscomii in Tessengerloo (Belgio).

H. HEIJMAN, Eth. et Hist. Sc. Dr, archivista et lector in abbacia Bernensi (Heeswijk) in Hollandia.

Pl. LEFEVRE, Eth. et Hist. Sc. Dr, in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., docens in Alma Universitate Lovaniensi, archivista ad Archivas generales regni, Bruxellis.

J. VERSTEYLEN, Hist., Sc. L., archivista in abbacia Parcensi.

Secretarius : E. VALVEKENS, Sc. hist. Dr., Archivista et lector in abbacia Averbodiensi, in Belgio. *Posta* : Abdij Averbode ; abbaye d'Averbode.

Administrator : A. ERENS, Eth. et Hist. Sc. Dr., Archivista et lector in abbacia Tongerloensi. *Posta* : Abdij Tongerlo ; abbaye de Tongerlo.

...

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est :

pro Gallia : 40 fr. ; pro Hollandia : 4.25 fl. ; pro Anglia : 8 sh. ; pro Stat. Foed. Amer. : 2.50 dollar. ; pro Rep. Cesko-Slov. : 55 Kc. ; pro Germania : 6.50 Goldmark.

...

Pretium solvatur :

in Belgio, ope computationis postalis : *Postcheck*, nr. 155494. *M. A. Erens, Tongerlo*.

in Hollandia, ope *Postrekening* nr. 74597, *Abdij Berne, Heeswijk, Kantoor Veghel*.

in Germania, ope *Postcheckkonto*, n° 34394. *Nürnberg. Premonstratenser-Abtei Windberg. Post Hunderdorf bei Bogen. N. B.*

in Republica Cesko-Slov., ope *Scheckkonto* 47295, *R. D. Albert Stára, Pfarrexposit, Nyrany*.

Pro ceteris regionibus, pretium solvatur ope computationis postalis internationalis vel schedulae bancariae, mittaturque ad R. D. Ambr. Erens, Abdij Tongerlo, in Belgio.

64 SEP. 1874

2 NOV 1875

30. DEZ. 1877



4,60